



**HAL**  
open science

## ”Latinus efficere istius Gallica scripta ducis”

Guénaëlle Camus

► **To cite this version:**

Guénaëlle Camus. ”Latinus efficere istius Gallica scripta ducis”. Sciences de l’Homme et Société. École nationale des chartes, 2022. Français. hal-04026449

**HAL Id: hal-04026449**

**<https://enc.hal.science/hal-04026449v1>**

Submitted on 13 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Guénaëlle Camus**  
*Diplômé(e) de master*

Thèse  
pour le diplôme  
d'archiviste paléographe  
2022

# LATINUS EFFICERE ISTIUS GALLICA SCRIPTA DUCIS

LA TRADUCTION EN LATIN DES POEMES  
DE CHARLES D'ORLEANS

EDITION ET COMMENTAIRE



TOME PREMIER  
COMMENTAIRE

Illustrations de couverture : Bibliothèque de Grenoble, manuscrit U.1901 Rés. Feuilles 9r et 9v.

## **Remerciements**

Avant toute chose, je tiens à remercier ceux qui m'ont guidée et soutenue au long de ce travail, et sans qui je n'aurais pu mener cette thèse à bien :

En premier lieu, mes directeurs de recherche : M. Frédéric Duval à l'Ecole des Chartes, et Mme Estelle Doudet à l'Université de Lausanne, pour leur sollicitude, leurs conseils et commentaires, leurs encouragements, tout au long de ces années et malgré les confinements ; je leur suis profondément reconnaissante ;

Mme Dominique Barbet-Massin, de la bibliothèque municipale de Grenoble, qui a sorti de la réserve le manuscrit pour que je puisse le consulter ;

M. François Ploton-Nicollet, professeur à l'Ecole des Chartes, pour avoir répondu à mes interrogations concernant la scansion et la langue latine ;

Mes camarades de l'Ecole des Chartes, simplement pour leur présence et leurs sourires au quotidien ; et, *last but not least*, mes parents et mes trois sœurs qui m'ont écoutée, pendant quatre ans, parler de poésie médiévale.



# Introduction

*Latina efficere istius gallica scripta ducis.* Voilà ce qu'Antonio Astesano<sup>1</sup>, humaniste lombard du XV<sup>e</sup> siècle, nous dit avoir fait. Le duc en question est Charles d'Orléans, dont Antonio fut le secrétaire ; quant aux « scripta » traduits en latin, ce sont les poèmes du duc. Le résultat de cette traduction est un recueil bilingue, conservé dans le manuscrit de la bibliothèque municipale de Grenoble U.1091 Rés. (=G). Ce vaste ensemble poétique (deux cent vingt et un poèmes et leur traduction) occupe l'essentiel du manuscrit : cent feuillets sur cent cinquante-sept, le reste consistant en poèmes latins composés par Antonio lui-même. Les poèmes français ont été sans doute copiés sur le livret personnel du duc (BnF fr. 25458, = O), qu'Antonio a pu consulter lorsqu'il était à la cour de Blois. C'est Nicolò Astesano<sup>2</sup>, frère d'Antonio et également serviteur de Charles d'Orléans, qui a copié l'ensemble du manuscrit, sans doute en France, comme nous le verrons. Le style de décor a été identifié comme celui du centre de la France<sup>3</sup> ; les archives de la Chambre des comptes de Blois mentionnent en 1463 le paiement de vingt sous tournois à Guilemete, veuve de Jean Fouquère, pour la reliure d'« ung livre de parchemin, enquel livre sont contenus le livre des ballades de Monseigneur le duc d'Orléans, tant en françois comme en latin, et autres livres en icelui »<sup>4</sup>, ce qui est la description exacte de G.

Après la mort de Charles d'Orléans en 1465, le manuscrit est passé entre les mains de Simon Cailleau, qui avait vécu à Blois dans l'entourage du duc, et dont le nom manuscrit apparaît à deux reprises dans le manuscrit (feuillets 18r et 34), puis entre celles de Claude d'Expilly, magistrat du parlement de Grenoble (1561-1636), dont on peut voir l'ex-libris au premier feuillet, avec la date « 1607 ». Le trajet du manuscrit au cours du XVI<sup>e</sup> siècle demeure obscur ; Champion remarque que Simon Cailleau est « un parent de Thibaud, écuyer d'écurie de Charles en la seigneurie d'Asti ; or, en 1500, Asti relevait du parlement

---

<sup>1</sup>Nous avons retenu ici la forme italienne de son nom ; dans les publications françaises, il peut être nommé Antonio d'Asti, Antoine Astesan, ou l'Astesano.

<sup>2</sup>L'identification du scribe a été faite par la comparaison avec un un manuscrit contenant le traité « De venenis », copié de la même main que G et comportant le nom de Nicolò dans l'explicit : A. Champollion-Figeac, « Notice historique... », p.xxii

<sup>3</sup>Dans sa description codicologique du manuscrit, Anne Coldiron identifie le style de décor comme celui du centre de la France : A. E. B. Coldiron, *Canon, Period...*, p.193

<sup>4</sup>Comte de Laborde, *Les ducs de Bourgogne : études sur les lettres, les arts, et l'industrie pendant le XV<sup>e</sup> siècle*, vol. III.2 : *Preuves*, Paris, Plon frères, 1852, #7026, 1463. Cité par M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*, p. 131 n.

de Grenoble »<sup>5</sup>, mais il n'a pas d'explication précise sur la façon dont G est arrivé dans cette ville. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il appartient à la bibliothèque de monseigneur de Caulet, évêque de Grenoble (1693-1771), laquelle fut rachetée par la ville de Grenoble en 1772 : c'est ainsi que G se trouve aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale de Grenoble.

Cette traduction latine des poèmes de Charles d'Orléans est aujourd'hui conservée dans deux manuscrits : G et une copie effectuée au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Au moins deux autres témoins ont dû exister : celui qu'Antonio Astesano a certainement conservé pour lui-même après avoir envoyé au duc l'exemplaire qui a servi de modèle à G. Il n'est pas impossible que d'autres copies ait été réalisées, destinées à être montrées ou offertes<sup>7</sup> ; mais, si ce fut le cas, aucune n'a été conservée, et il n'existe pas non plus de version imprimée de cette œuvre.

G est un témoin important pour les éditions critiques de l'œuvre poétique du duc. Les premières d'entre elles, au XIX<sup>e</sup> siècle, en firent leur manuscrit de base : Chalvet en 1803 n'édite que le manuscrit de Grenoble<sup>8</sup>, et Champollion-Figeac en 1842 ne se sert des autres témoins que pour les poèmes absents de G. C'est sans doute son aspect plus cohérent qui a valu au manuscrit de Grenoble la faveur des premiers éditeurs : en effet, les poèmes y sont disposés selon une logique narrative, en sept parties qui ressemblent aux chapitres d'un roman ; l'écriture et la décoration sont homogènes. Champollion-Figeac estime ce manuscrit « le plus pur et le plus exact de tous [...] ». Ce manuscrit de Grenoble a conservé aux poésies qu'il renferme l'ordre chronologique dans lequel Ch. d'Orléans dut les composer ou du moins les ranger, de manière à retracer l'histoire de sa vie. Aucun autre manuscrit n'offre un si précieux renseignement. »<sup>9</sup>. Le manuscrit personnel de Charles d'Orléans offre en comparaison une apparence plus chaotique : les poèmes sont copiés par des mains diverses (celles de scribes professionnels, de membres de la cour de

---

<sup>5</sup>P. Champion, *Vie...*, p.XIII, n.6

<sup>6</sup>BnF fr. 9224 ; la notice disponible sur le site de la BnF précise que la copie a été « faite sans doute pour l'édition de Champollion-Figeac (1842) », sans donner le nom du copiste.

<sup>7</sup>M. Balzaretto constate qu'Antonio Astesano correspondait avec d'autres humanistes, tels que Maffeo Veggio, Lorenzo Valla ou Enea Silvio Piccolomini ; il est donc possible qu'ils aient échangé des poèmes, peut-être certaines des pièces traduites, mais il n'en existe aucune preuve. M. Balzaretto, « Antonio Astesano traduttore... », p.58-62. Sur la circulation de poèmes manuscrits dans le milieu humaniste, voir B. Richardson, *Manuscript culture...*

<sup>8</sup>*Poésies de Charles d'Orléans, père de Louis XII et oncle de François I<sup>er</sup>, Rois de France*, éd. par P. V. Chalvet, Grenoble, J. L. A. Giroud, 1803

<sup>9</sup>A. Champollion-Figeac, « Notice historique... », p.xxvi

Blois, du duc lui-même), plusieurs décorateurs successifs y ont travaillé, tout en laissant certains poèmes sans décor, la répartition globale par genre n'empêche pas les mélanges, et de longues séries de pages blanches séparent les groupes de poèmes. De plus, G est moins dégradé que O, que le temps a rendu par endroits difficile à lire. C'est Pierre Champion qui a, le premier, mis en évidence l'importance de O en tant que livret personnel du duc, et qui a commencé à en étudier l'organisation.<sup>10</sup> Mary-Jo Arn a produit récemment une nouvelle étude sur ce manuscrit<sup>11</sup>.

En dehors de l'aspect éditorial, Anne Coldiron consacre à G un chapitre dans son ouvrage *Canon, period and the poetry of Charles of Orleans*<sup>12</sup> ; elle commente en particulier l'organisation des poèmes propre à ce manuscrit. Mais la traduction elle-même n'a pas éveillé jusqu'à présent un grand intérêt chez les chercheurs. Les descriptions du manuscrit dans les éditions critiques, notamment celle de Pierre Champion, se contentent de noter la présence du latin. Citons un article de Marco Balzaretti, « Antonio Astesano traduttore di Charles d'Orléans », paru dans *Studi francesi* en 1985, qui se penche sur la préface du recueil. Cet article est issu du mémoire de maîtrise de l'auteur, soutenu en 1980 à Turin, et resté inédit. Quelques chercheurs se sont en outre intéressés, dans des ouvrages plus vastes, à la façon dont certains termes étaient traduits en latin<sup>13</sup>.

Ce manuscrit pose un certain nombre de questions. En effet, ce recueil bilingue a été produit du vivant de Charles d'Orléans, par un membre de son entourage, ce qui pose la question de l'implication du duc dans cette entreprise, et des raisons qui ont pu motiver la création de ce manuscrit. La présence du latin n'est pas la seule particularité de G : la sélection et la réorganisation des poèmes par rapport à O demandent à être examinées de plus près. Ces différents aspects, qui concernent le projet du recueil, feront l'objet de notre première partie. La seconde se penchera sur la traduction elle-même, et sur les transformations que subit le texte en passant d'une langue à l'autre. En effet, Antonio Astesano a choisi une traduction versifiée, en distiques élégiaques. Il ne peut donc pas traduire littéralement son texte source, puisqu'il lui faut respecter les contraintes du mètre latin ; il lui faut également adapter les formes fixes françaises à une nouvelle

---

<sup>10</sup>P. Champion, *Le manuscrit autographe...*

<sup>11</sup>M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*

<sup>12</sup>A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... »

<sup>13</sup>D. Poirion, *Le lexique...* ; S. Sasaki, *Sur le thème de Nonchaloir...*

## *Introduction*

versification qui obéit à des règles différentes. En outre, dans son œuvre, Charles d'Orléans crée un univers poétique qui lui est propre, peuplé d'allégories ; la transposition de ce monde allégorique dans une autre langue implique de la part du traducteur une certaine part d'interprétation, à travers le choix des termes latins employés, et une part de recomposition du décor et des personnages qui donne lieu à un univers poétique différent de celui du français. Ces choix formels et ces modifications du contenu des poèmes témoignent-ils d'une adaptation au monde de l'humanisme italien d'où est issu Antonio Astesano ?

# **PREMIERE PARTIE**

## **UN RECUEIL COURTOIS EN DEUX LANGUES**

## Chapitre premier – Un traducteur au service de Charles d’Orléans

Le recueil bilingue de G met en présence deux poètes, un auteur et un traducteur. Afin de mieux cerner les enjeux liés à ce manuscrit, il convient, avant de se pencher plus en détail sur son contenu, de présenter ces deux personnages, de retracer leur vie, et d’indiquer le lien qui les unit.

### A. Charles d’Orléans

Depuis la redécouverte progressive de ses poésies au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>14</sup>, Charles d’Orléans a fait l’objet de nombreux travaux qui ont permis de mieux connaître sa vie et son œuvre. La bibliographie à son sujet publiée par Claudio Galderisi en 2012<sup>15</sup> recense quelques centaines de titres, et s’est encore accrue depuis dix ans. Nous nous contenterons dans ce chapitre d’une rapide biographie<sup>16</sup>.

Charles d’Orléans est né le 24 novembre 1394 à l’hôtel Saint-Pol, à Paris ; il est le fils de Louis d’Orléans, frère du roi Charles VI, et de Valentine Visconti, fille de Jean Galéas Visconti, duc de Milan. Son enfance se déroule principalement en dehors de Paris, dans un entourage riche et cultivé : ses parents possèdent une bibliothèque remarquable, et protègent des poètes comme Eustache Deschamps. Charles et ses frères reçoivent une éducation solide, avec pour précepteur Nicole Garbet, secrétaire de Louis d’Orléans. En 1406, Charles épouse Isabelle de France, sa cousine, qui meurt en couche quelques années plus tard.

Les crises de folie de Charles VI laissent le champ libre à la rivalité entre les ducs d’Orléans et de Bourgogne, Jean sans Peur. En novembre 1407, Louis d’Orléans est assassiné par les hommes du duc de Bourgogne. Valentine tente d’obtenir justice auprès du roi, mais en vain ; elle meurt en 1408. Dans les années suivantes, Charles fait alliance avec Bernard d’Armagnac (dont il épouse la fille Bonne), les ducs de Berry, de Bourbon et d’Alençon, afin de venger son père et d’obtenir la condamnation de Jean sans Peur. C’est

---

<sup>14</sup>Cf P. Champion, *Vie...*, p.XII-XIV

<sup>15</sup>C. Galderisi, *Charles d’Orléans*

<sup>16</sup>Ces lignes s’appuient sur P. Champion, *Vie...*, et sur les notices biographiques présentes dans les différentes éditions de l’œuvre de Charles d’Orléans mentionnées dans la bibliographie.

le début de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, qui connaît une trêve en février 1415, avec la paix d'Arras.

Quelques mois plus tard, le roi d'Angleterre Henry V, qui revendique la couronne française, débarque en France avec son armée. Le 25 octobre 1415, il écrase la chevalerie française à la bataille d'Azincourt ; Charles d'Orléans fait partie des prisonniers. Enfermé tour à tour à Londres, à Pontefract et dans divers châteaux, passant de geôlier en geôlier, il cherche à rassembler l'argent pour sa rançon et celle de son frère Jean d'Angoulême, otage en Angleterre depuis 1412. Il n'est libéré que vingt-cinq ans plus tard, en 1440, avec l'aide de Philippe le Bon, fils et successeur de Jean sans Peur. Bonne d'Armagnac étant morte avant 1435, Charles se remarie avec la nièce du duc de Bourgogne, Marie de Clèves. Parmi les livres qu'il ramène d'Angleterre se trouve un manuscrit de ses poésies, qu'il ne cessera d'enrichir dans les années suivantes.

En 1447, à la mort du duc de Milan Filippo Maria Visconti, Charles d'Orléans se rend en Italie pour faire valoir ses droits sur le duché. En octobre de cette même année, il est accueilli triomphalement à Asti ; c'est cependant Francesco Sforza, gendre du défunt duc, qui obtiendra Milan, et Charles ne conserve que la province d'Asti, qui faisait partie de la dot de sa mère. Il rentre en France en 1448, et passe l'essentiel de la fin de sa vie dans ses terres, principalement à Blois ; sa cour devient un centre de production littéraire dont son manuscrit personnel est le témoin. Trois enfants lui naissent entre 1457 et 1464, dont un fils qui sera le futur Louis XII. Il meurt dans la nuit du 4 au 5 janvier 1465.

## **B. Antonio Astesano**

« Sans être un parfait inconnu, Antonio Astesano est jusqu'ici relativement passé au travers des filets des historiens »<sup>17</sup> : Clémence Revest résume très bien la situation. La vie d'Antonio est connue dans ses grandes lignes, entre autres grâce à son œuvre et à sa correspondance, qui ont été en partie édités<sup>18</sup>. Quelques articles lui ont été consacrés<sup>19</sup> ;

---

<sup>17</sup> C. Revest, « La France décrite par Antonio Astesano... », p.159

<sup>18</sup> Éditions de ses œuvres : Antonio Astesano, « Éloge descriptif de Paris... », éd. par A. Leroux de Lincy et M. L. Tisserant ; Antonio Astesano, « Antonii Astesani De ejus vita... », éd. par A. Tallone ; Antonio Astesano, « Sull'instabilità della fortuna... », éd. par N. Ferro ; « La vierge guerrière... », éd. par A. de Latour

Éditions de sa correspondance : Antonio Astesano, « Epistole... », éd. par P. Vayra ; L. Valla, « Laurentii Valle epistole », éd. par O. Besomi et M. Religiosi (contient deux lettres adressées par Antonio d'Asti à Lorenzo Valla).

<sup>19</sup> L. C. Bollea, « Nuove informazioni... » ; A. Vitale-Brovarone, « Un maestro umanista... »

il est en outre mentionné dans des ouvrages généraux<sup>20</sup>. *L'Enciclopedia italiana*<sup>21</sup> et le *Dizionario biografico degli Italiani*<sup>22</sup> lui consacrent chacun un article. À partir de ces différents travaux, nous ferons donc le point sur ce que nous savons de lui.

Antonio Astesano est né en 1412, à Villanova d'Asti, où ses ancêtres s'étaient réfugiés en 1339 après avoir été exilés par la ville pour avoir choisi le parti guelfe. L'ancienne fortune de la famille a souffert de l'exil, et le père d'Antonio, Pietro, gagne sa vie comme notaire et maître de grammaire et de géométrie à Villanova. En 1427, le jeune Antonio part pour Trino, à l'école de Simone Tronzano; plus tard, son père l'envoie à Pavie, pour étudier la logique, la philosophie et la médecine. Antonio a là-bas pour maîtres Lorenzo Valla et Maffeo Vegio. En 1431, la peste le chasse hors de Pavie avant la fin de ses études. Comme il le raconte lui-même dans son poème autobiographique, le *Carmen de varietate fortunae sive de vita sua et gestis civium Astensium*, il a ensuite été précepteur auprès de familles de la noblesse gènoise, puis il s'est rendu à Savone, Savigliano, Mondovì, Poirino et Carignan. Il rentre à Villanova à la fin de 1431. Son père souhaite qu'il devienne médecin, mais lui préfère les études littéraires ; à la mort du maître de grammaire Giacomo Claverio, Antonio devient directeur de l'école de grammaire et de rhétorique d'Asti. Entre 1433 et 1435, il est professeur de rhétorique à l'Université de Pavie ; en 1436, dans la même ville il écrit un poème à l'amiral génois Biagio Assereto à l'occasion la victoire de Ponza.

Il épouse en 1441 la fille du médecin Bartolomeo Carrari ; dans les années qui suit, il est recteur des écoles de Chieri. Entre 1446 et 1447, il tente d'obtenir un poste de maître de grammaire et de rhétorique à Gênes ; mais en octobre 1447, Charles d'Orléans arrive à Asti. Antonio entre à son service : il est nommé premier secrétaire du duc, ainsi que capitaine du château de Monterainero. En 1448, il écrit sa seule œuvre en prose, le *De origine et de diverso regimine civitatis Mediolani*<sup>23</sup>, dédiée au au roi Charles VII, pour l'inciter à secourir son cousin dans la conquête de Milanais ; mais le duc doit finalement regagner

---

<sup>20</sup> T. Vallauri, *Storia della poesia...*; G. Gorrini, *Il Comune astigiano...*; F. Gabotto, *Un nuovo contributo* ; G. Vinay, *L'umanesimo...* ; R. Bordone et D. Gnetti, « Cortesia, corti, cortigiani... »

<sup>21</sup>A. Tallone, « Astesano, Antonio »

<sup>22</sup> L. Vergano, « Astesano, Antonio »

<sup>23</sup> A. Tallone, « Un libro di storia ... » . La Bibliothèque Nationale de France conserve un manuscrit, semble-t-il autographe, de cette oeuvre avec une dédicace à Jean d'Angoulême : BnF lat.6166.



la France. Antonio et son frère Nicolò<sup>24</sup> le suivent, l'un comme secrétaire, l'autre comme copiste. C'est durant ce séjour en France qu'Antonio découvre l'oeuvre poétique du duc d'Orléans. Il retourne en Italie en 1453 ou peu après<sup>25</sup>. Son frère est encore à Blois en 1456<sup>26</sup>, et il semble qu'il y soit resté au moins jusqu'à la mort du duc<sup>27</sup>, ce qui implique que G a été copié en France. Les informations sur la vie d'Antonio se font plus rare vers la fin de sa vie ; il est encore à Asti en 1460, puis il réside pendant un certain temps à Casale, chez le marquis de Montferrat. Il meurt vers 1463<sup>28</sup>.

Son oeuvre la plus ambitieuse est le *Carmen de varietate fortunae, sive de vita sua et gestis civium Astensium*<sup>29</sup>, dont la date de composition est inconnue ; il s'agit d'un poème en couplets, divisé en six livres, et dédié à son frère Nicolò. Le premier des livres, presque entièrement autobiographique, traite de la famille de l'auteur, de sa vie d'étudiant à Pavie et à Gênes, de ses études, de ses amitiés, etc. La suite résume l'histoire d'Asti, de ses origines à 1339, et semble inachevée. Antonio suit les chroniqueurs qui l'ont précédé (Ogiero Alfieri, Guglielmo Ventura) : son but n'est pas n'y ajouter de nouveaux éléments, mais de donner à une histoire déjà connue une forme poétique. Antonio Astesano a en outre laissé un poème sur le tremblement de terre de 1456 à Naples<sup>30</sup> (poème qui a été envoyé au duc d'Orléans, avec une lettre datée du 1er avril 1457), ainsi qu'une correspondance, et diverses compositions poétiques sur des sujets disparates, tels que les exploits de Jeanne d'Arc<sup>31</sup>, la description de ses voyages en France<sup>32</sup>, des élégies et des

---

<sup>24</sup>Nicolò est né en 1431 ou 1432 ; il était encore vivant en 1489. G. Gorrini, *Nicolò Astesano...*

<sup>25</sup>La dernière ballade de G date de 1453 ; en outre, un autre poème d'Antonio Astesano présent dans G est composé à Asti en avril 1457 ou 1458. Il a donc quitté la France entre ces deux années.

<sup>26</sup>A. L. V. Leroux-de Lincy et L. M. Tisserand, « Eloge descriptif de Paris... », p.517 : « Nicolas figure dès 1448 au nombre des familiers et commensaux de Charles, et, dans un compte de l'argenterie qui porte la date de 1456, il est compris parmi les cent vingt officiers qui reçurent la livrée annuelle du duc, c'est-à-dire une robe et un chaperon de drap noir. » Les auteurs estiment qu'Antonio est déjà rentré en Italie à cette date. Le deuxième livre du *Carmen de diversitate fortunae* d'Antonio est dédié « ad Nicolaum ejus fratrem / In Gallia degentem » (G. Gorrini, *Nicolò Astesano...*, p.11).

<sup>27</sup>Giacomo Gorrini indique une quittance payée à Nicolò en 1469 pour le salaire de huit mois dû par feu le duc Charles (« saldo delle stipendio di otto mesi dovutogli dal fu duca Carlo », G. Gorrini, *Nicolò Astesano...*, p.25) ; c'est la seule trace de Nicolò entre 1456 et 1489.

<sup>28</sup>La page Wikipedia consacrée à Antonio Astesano précise qu'il est mort le 1er mai 1463, et que cette date est enregistrée dans les « carte » du fond orléanais du comté d'Asti ; Armando Tallone indique qu'Antonio est mort entre 1461 et 1465 (A. Tallone, « Astesano, Antonio »), mais Lodovico Vergano affirme que les dernières nouvelles d'Antonio datent d'octobre 1468 (L. Vergano, « Astesano, Antonio ».)

<sup>29</sup>A. Tallone, « Cenni sulla vita di Antonio Astesano », in Antonio Astesano, *Antonii Astesani De ejus vita...* éd. par A. Tallone ; Paolo Brezzi, « Antonio Astesano... »

<sup>30</sup>A. Tallone, « Un poemetto storico... »

<sup>31</sup>Antonio Astesano, *La Vierge guerrière...*, éd. par Antoine de Latour ; N. Pons, « Une épopée latine... »

<sup>32</sup>Antonio Astesano, *Éloge descriptif de Paris...*, éd. par A. Leroux-de Lincy et L. M. Tisserand. Voir aussi C.

poèmes récréatifs. Plusieurs de ces œuvres sont contenues dans le manuscrit de Grenoble<sup>33</sup>.

---

Revest, « La France décrite par Antonio Astesano... » ; P. Contamine, « Prodige et propagande... »  
<sup>33</sup>Voir *infra*, chap.3, « Le contenu du manuscrit »

## Chapitre II. Un manuscrit bilingue

La particularité la plus frappante de G au premier abord, celle qui distingue ce manuscrit parmi les autres témoins de l'œuvre de Charles d'Orléans, est la présence d'une traduction latine en regard du texte source. Cette disposition bilingue soulève deux questions : pourquoi traduire ces poèmes en latin, et pourquoi présenter les deux versions face à face. Il est possible de trouver des éléments de réponse en comparant G à d'autres exemples de ces pratiques, au Moyen Âge et à la Renaissance.

### A. La traduction du vernaculaire vers le latin

Traduire un texte en langue vernaculaire vers le latin n'est pas un phénomène isolé au Moyen Âge et à l'époque moderne, mais il reste encore mal connu. André Vernet, dans un article de 1989 consacré à ce type de traduction au Moyen Âge<sup>34</sup>, constate qu'il s'agit d'un champ « en friche » par rapport à l'étude des traductions latines d'œuvres en grec, arabe ou hébreu, ou à l'étude des traductions vernaculaires d'œuvres latines. En 2001, un groupe de recherche dénommé TradLat s'est constitué au sein de l'IRHT, en se donnant pour but d'étudier ces traductions du vernaculaire au latin : ce groupe a créé un répertoire en ligne des traductions connues<sup>35</sup>, et publié deux ouvrages réunissant des études de cas concernant le Moyen Âge et la Renaissance<sup>36</sup>. La traduction vers le latin a continué à l'époque moderne : Peter Burke s'est intéressé à ce type de traductions imprimées dans l'Europe entre 1500 et 1799<sup>37</sup>, et James W. Binns a étudié en particulier celles imprimées en Angleterre à la même période<sup>38</sup>. Josef Ijsewijn et Dirk Sacré proposent dans leur *Companion to Neo-Latin* un survol général du phénomène, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup><sup>39</sup>. Les principales questions que pose ce type de traduction sont : qui traduit quoi, sur

---

<sup>34</sup>A. Vernet, « Les traductions latines... »

<sup>35</sup><http://tradlat.irht.cnrs.fr>

<sup>36</sup>*Traduire de vernaculaire en latin...*, études réunies par F. Fery-Hue ; *Habiller en latin...*, études réunies par F. Fery-Hue et F. Zinelli

<sup>37</sup>P. Burke, « Translations into Latin... »

<sup>38</sup>J.W. Binns, « Latin translations from English... »

<sup>39</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t. II, p.140 et 493-494

quelle initiative, dans quel but. Cette section se propose de passer en revue ces questions, et de proposer une réponse dans le cas de notre recueil en le confrontant aux autres cas de figures connus.

Qui traduit ? Quelqu'un qui sait écrire en latin, donc un lettré. Au Moyen Âge, le traducteur peut être identifié s'il a rédigé une préface, ou s'il a laissé son nom dans le colophon ; bien souvent, cependant, il reste anonyme. Peter Burke constate que, dans l'Europe moderne, la majorité des traducteurs vers le latin sont des clercs, suivis par les enseignants, les écrivains et les médecins<sup>40</sup>. Les différentes études de cas montrent que, quand le traducteur est connu, il s'agit assez souvent d'un membre du clergé, mais l'on rencontre également des poètes laïcs : ainsi, Jean Dorat a traduit *l'Hymne de Bacus* de Ronsard<sup>41</sup>. Le recueil bilingue de G comporte une préface qui nous donne quelques indications sur le traducteur ; nous savons par ailleurs qu'il s'agit d'un laïc, professeur de rhétorique, et poète en langue latine.

Quels textes sont traduits ? Peter Burke constate que les traductions imprimées à l'époque moderne sont, en majorité, des ouvrages religieux<sup>42</sup>. André Vernet note parmi les traductions médiévales un grand nombre d'écrits didactiques à visée moralisante<sup>43</sup>. Comme le latin est la langue de la science, les écrits scientifiques qui ne sont pas directement écrits en latin sont très souvent traduits<sup>44</sup>. Mais les œuvres littéraires ne sont pas en reste : les sonnets de Pétrarque, le *Decameron* de Boccace, ont eu leurs traductions en latin, et la *Commedia* de Dante en a connu plusieurs. André Vernet signale quelques traductions de poètes germaniques, ainsi que du *Codicille* du pseudo Jean de Meun<sup>45</sup>. Un roman de chevalerie, les *Voeux du Paon*, a fait l'objet d'une traduction en latin entre la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XV<sup>e</sup><sup>46</sup> ; des poèmes de Ronsard et Du Bartas ont été traduits en latin au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. La traduction en latin d'une œuvre poétique vernaculaire n'est

---

<sup>40</sup>P. Burke, « Translations into Latin... », p.69.

<sup>41</sup>L. Bernard-Pradelle, « Jean Dorat et l'*Hymne de Bacus* de Pierre de Ronsard : de l'art d'exprimer le français en latin », in *Habiller en latin...*, p.297-316

<sup>42</sup>P. Burke, « Translations into Latin... », p. 71. Même constat pour l'Angleterre seule à la même période : J. W. Binns, « Latin translations from English... », p.241-242

<sup>43</sup>A. Vernet, « Les traductions latines... », p.234

<sup>44</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t. II, p.494

<sup>45</sup>A. Vernet, « Les traductions latines... », p.238-239

<sup>46</sup>H. Bellon-Méguelle et G. Châtelain, « "Chanter en son latin". Des *Voeux du paon* français à leur traduction latine en prose (Vatican, Archivio di San Pietro, E 36) », in *Traduire de vernaculaire en latin...*, p.150

<sup>47</sup>L. Bernard-Pradelle, « Jean Dorat... » ; V. Leroux, « Trois traductions latines de *La Semaine* de Du Bartas »,

donc pas un acte exceptionnel : il y a des précédents, il y aura des successeurs. D'autres genres, très divers, peuvent faire l'objet d'une traduction en latin : théâtre, récits de voyage, textes juridiques, interrogatoires, pamphlets, textes en langues lointaines comme Confucius ou le Coran, etc.

Qui est à l'origine de tels projets de traduction ? Il est possible de le savoir avec certitude si la traduction comporte une préface ou une dédicace, mais ce n'est pas toujours le cas. De telles traductions peuvent être dues à l'initiative de grands personnages, qui commandent une version latine d'une œuvre plus ancienne : le duc de Bedford a ainsi commandé les traductions du *Pèlerinage de l'âme* de Guillaume de Digulleville<sup>48</sup>. Il est possible que la traduction des *Voeux du Paon* ait été faite pour le cardinal Giordano Orsini, archevêque de Naples (1360/70-1438)<sup>49</sup>. Parfois, auteur et traducteur sont amis : Pétrarque a ainsi traduit en latin une nouvelle du *Decameron* de Boccace<sup>50</sup> ; Jean Dorat et Ronsard, mentionnés plus haut, étaient également proches. La traduction s'apparente alors à une façon de faire honneur à un ami en lui proposant une version de son œuvre dans une langue plus prestigieuse – mais l'honneur rejaillit également sur le traducteur. Auteur et traducteur peuvent ne faire qu'un : Leon Battista Alberti (1404-1471) a traduit son ouvrage *Elementa picture* sous le titre *De pictura*, entre 1435 et 1441<sup>51</sup>. Sebastian Brant a envisagé de traduire lui-même son *Narrenschiff* en latin, puis a finalement confié cette tâche à l'un de ses anciens étudiants<sup>52</sup> : ici, l'auteur devient le commanditaire de la traduction. Cependant les liens entre l'auteur et le traducteur ne sont pas toujours connus ; très souvent, l'un ou l'autre est anonyme, parfois même les deux. Il est également possible qu'il n'y ait pas de lien entre eux : un traducteur peut décider de donner, pour diverses raisons, une version latin d'un texte déjà ancien ou dont il ne connaît pas l'auteur.

Dans sa préface, Antonio Astesano nous apprend que l'idée de cette traduction vient de lui, et non du duc, et il n'y a pas de raison de remettre en cause cette affirmation. Dans

---

in *Habiller en latin...*, p.317-331

<sup>48</sup>F. Duval, « La traduction latine du *Pèlerinage de l'âme* de Guillaume de Digulleville par Jean Galopes (1427) », in *Traduire de vernaculaire en latin...*, p.183 ; Jean Galopes avait auparavant réalisé une mise en prose de cette même œuvre, apparemment de sa propre initiative.

<sup>49</sup>H. Bellon-Méguelle et G. Châtelain, « Chanter en son latin... », p.152 ss.

<sup>50</sup>C. Revest, « Sur les traces de quelques pièces à succès du XV<sup>e</sup> siècle : les traductions latines de Boccace dans les miscellanées humanistes », in *Habiller en latin...*, p.273

<sup>51</sup>L. Bertolini, « Latino-volgare e viceversa... », p.215

<sup>52</sup>N. Henkel, « Sebastian Brant, "Das Narrenschiff" and its latin version », in *Habiller en latin...*, p.96

ses propres poèmes, en effet, il se présente toujours comme serviteur loyal et zélé de Charles d'Orléans : si son travail répondait à une commande du duc, il l'aurait certainement indiqué au lecteur. Cette traduction représente sans doute une marque de respect, d'admiration pour l'œuvre de son maître, mais aussi une manière de mettre son propre talent en lumière ; elle peut se rapprocher des cas évoqués plus haut de Pétrarque et Boccace, de Ronsard et Dorat, mais avec cette différence majeure que les deux poètes ne sont pas sur un pied d'égalité : Antonio Astesano est le serviteur de Charles d'Orléans.

Dans quel but ces traductions sont-elles réalisées ? En premier lieu, afin d'assurer à l'œuvre une diffusion plus vaste dans l'espace comme dans le temps. Le latin est en effet pratiqué dans toute l'Europe, et transcende ainsi les frontières ; contrairement aux langues vernaculaires, il ne se transforme pas au fil des siècles<sup>53</sup>, et un texte latin peut donc être lu et compris par les générations à venir<sup>54</sup>. Un certain nombre de dédicaces et préfaces de traductions latines revendiquent ainsi pour objectif de rendre l'œuvre traduite accessible aux lecteurs étrangers ou à ceux des générations futures. Ainsi Gérard Kalckbrenner, traducteur des *Opera omnia* de Jean Tauler en 1548, affirme dans la préface sa volonté de diffuser ces œuvres dans toute l'Europe<sup>55</sup>. En 1635, la traduction latine du *Troilus and Criseyde* de Chaucer permet l'accès à une œuvre qui était devenue difficile à lire pour les Anglais du XVII<sup>e</sup> siècle ; c'est du moins ce qu'affirme le traducteur, sir Francis Kynaston, dans sa préface<sup>56</sup>. De même, la traduction latine de *La Sepmaine* permet « de conférer à l'œuvre de Du Bartas une pérennité que le français n'est pas à même de lui assurer. »<sup>57</sup> Antonio Astesano, quant à lui, souhaite explicitement que sa traduction fasse connaître l'œuvre du duc dans toute l'Europe : *Egre cum ferrem quod solum Gallia tanti // Ingenii tantum nosceret esse ducem // Namque ut se totus terrarum noverit orbis // Exigit hoc mirum princeps ingenium*. Son travail, effectué du vivant de l'auteur, ne peut avoir pour but de rendre le texte source à nouveau accessible aux lecteurs francophones dont la langue aurait

---

<sup>53</sup>Le latin médiéval a connu un certain nombre d'évolutions par rapport au latin classique que l'humanisme tâchera de ressusciter ; en outre, la description d'un monde qui n'est plus celui de l'Antiquité nécessite la création de mots nouveaux (voir *infra*, deuxième partie, chap.4, « Un latin humaniste ? »). Ces transformations sont cependant minimales par rapport aux évolutions des langues vernaculaires.

<sup>54</sup> *Musae Reduces...*, dir. par P. Laurens, t.1, « Introduction » p.14

<sup>55</sup>G. Fournier, « "Désormais il parlera le latin." Traduction et "mystique" dans les *Opera omnia* de Jean Tauler (Cologne, Jean Quentel, 1548) », in *Habiller en latin...*, p.37-72.

<sup>56</sup>J. W. Binns, « Latin Translations from English... », p.254

<sup>57</sup>V. Leroux, « Trois traductions latines... », p.318

évoluée<sup>58</sup>.

Un texte latin, cependant, n'est accessible qu'à un public spécialisé, car seule une minorité était capable, en Europe, de lire le latin. Comme le rappelle Peter Burke :

L'usage du latin assurait une vaste diffusion géographique, au prix de n'intéresser qu'une minorité culturelle. On a parfois considéré que ce prix valait la peine d'être payé.<sup>59</sup>

De fait, le lectorat d'une traduction latine est socialement moins vaste que celui de la version vernaculaire. Ainsi, les poèmes de Guillaume de Digulleville sont en latin réorientés pour un public clérical, alors que leur version vernaculaire était lue par un public beaucoup plus varié<sup>60</sup>. Il peut arriver que cette restriction de l'accès au texte soit recherchée par le traducteur : ainsi le chartreux Richard Methley, traducteur du *Mirouer des simples ames* de Marguerite Porete, affirme clairement vouloir réserver le texte aux Chartreux et autres lettrés<sup>61</sup>.

En outre, le latin est une langue bien plus prestigieuse que les langages vernaculaires : c'est la langue de l'Empire romain et de ses chefs d'œuvres, celle de l'Église, de la théologie et de la philosophie, du droit et des autres sciences.<sup>62</sup> Une traduction en latin confère ainsi à une œuvre un prestige supplémentaire, et lui permet d'accéder à un statut supérieur, comme le souligne Anne Coldiron : « il est clair qu'une partie du travail de cette traduction est de souligner le côté sérieux des poèmes amoureux de Charles et d'élever sa poésie du statut de *libellus* à celui de *liber*. »<sup>63</sup> Antonio Astesano, en effet, désigne dans sa préface les poésies françaises, qu'il a lues et appréciées, par le nom de *libellus* ; mais lorsqu'il parle du recueil bilingue que le lecteur s'apprête à lire, il emploie le mot *liber*. La traduction dans une langue plus prestigieuse confère ainsi à

---

<sup>58</sup>Antonio Astesano souligne en outre ce double aspect du latin, universel et éternel, dans un autre poème contenu dans G, où il propose à Charles VII d'écrire des livres à sa gloire, *Seu malis prosa seu malis carmine dulci / Ut tua perpetuum memoretur fama per evum / Gestaque ventura tua posteritate legantur. / Que quamvis alium materna scribere lingua / Jusseris, illa tamen non omnibus agnita fient / Sed solis Gallis qui lingua utuntur eadem. / At si carminibus fuerint descripta latinis, / Tempore venturo totus tua splendida mundus / Facta legent.* G, f.154v

<sup>59</sup> « [...] the minority of Europeans who were able to read Latin. The use of Latin ensured a wide geographical distribution at the price of appealing to a cultural minority. This price was sometimes considered to be worth paying [...]. » P. Burke, « Translations into Latin... », p.70

<sup>60</sup>F. Duval, « La traduction latine du *Pèlerinage*... », p.186-187

<sup>61</sup>É. Pinel, « Du vernaculaire au latin et retour : itinéraires du *Mirouer des simples ames* de Marguerite Porete (fin XIII<sup>e</sup> - début XIV<sup>e</sup> siècle) », in *Habiller en latin...*, p.23-35

<sup>62</sup>*Musae Reduces...*, dir. par P. Laurens, t.I, « Introduction » p.14-15

<sup>63</sup> « Clearly one part of the work of this translation is to stress the serious side of Charles's love-lyric and to elevate the poetry from the status of *libellus* to *liber*. » A. E. B. Coldiron, « Creation Worls Lyric... », p.118

l'œuvre un statut plus élevé.

De plus, le choix d'une langue et d'une forme qui rappellent les grands textes antiques peut contribuer à classiciser l'œuvre : un exemple est fourni par la traduction de la *Farce de Maître Pathelin* en latin. Le mètre choisi évoque Térence, et des citations de comédies latines sont insérées dans le texte, de façon à rapprocher la farce médiévale d'une comédie antique<sup>64</sup>. Dans notre cas, l'œuvre de Charles d'Orléans se retrouve, une fois traduite, dotée d'une forme qui est celle des recueils élégiaques classiques ; des références antiques et mythologiques sont glissées dans les vers<sup>65</sup>. De plus Antonio Astesano compare explicitement dans sa préface Charles d'Orléans à Ovide, puis justifie son entreprise de traduction en invoquant les exemples de grands auteurs grecs traduits en latin : il cherche explicitement à placer cette traduction latine de l'œuvre poétique du duc au même niveau que les textes de l'Antiquité classique.

À côté des traductions latines de textes vernaculaires existent aussi des traductions latines de textes grecs, certaines effectuées dans l'Antiquité ou au Moyen Âge, d'autres contemporaines de G<sup>66</sup> ; mais traduire un texte antique n'est pas la même chose que traduire un texte vernaculaire médiéval « pour des raisons de chronologie, de hiérarchie de langue et de statut des auteurs traduits. »<sup>67</sup> Ces textes grecs sont en effet des classiques, voire, dans le cas de la Bible, un texte sacré. Ils ne peuvent donc être traités avec la même liberté que certains textes vernaculaires évoqués plus haut. De plus, leur langue d'origine n'est pas parlée en Europe occidentale ; dans le cas du grec, il est connu des érudits à partir du XV<sup>e</sup> siècle en Italie. Ces textes ne connaissent donc pas la tension entre une version « grand public » mais propre à une zone linguistique, et une version destinée aux seuls savants de l'Europe entière. Leur seul mode de diffusion en Europe est la traduction latine. Toutefois, nous avons vu qu' Antonio Astesano se compare dans sa préface aux traducteurs latins des textes d'Aristote, Homère et Plutarque. Cette comparaison est, bien

---

<sup>64</sup>M. Ferrand, « L'invention d'un classique : le *Veterator*, traduction latine de *Maître Pathelin* (Paris, 1505 ?) » in *Habiller en latin...*, p.285-296

<sup>65</sup>À ce sujet, voir *infra*, deuxième partie, chap.V : « Entre France et Italie : une adaptation pour un nouveau public ? »

<sup>66</sup>« An essential part of the work of Italian humanists such as Leonardo Bruni, the Decembrii, L. and G. Valla, Marsilius Ficinus, Christophorus Persona and several others consists in various translations of Greek historical, philosophical, poetical and other texts. » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t. II, p.491.

<sup>67</sup>F. Fery-Hue, A. Gudayol, J.-P. Rothschild et F. Zinelli, « Conclusion », *Traduire de vernaculaire en latin...*, p.296



sûr, exagérée : quelque soit la valeur des poèmes de Charles d'Orléans et l'admiration que leur portait Antonio, ils n'ont pas l'ancienneté et l'autorité des œuvres grecques évoquées.

Traduire en latin l'œuvre du duc permet donc de lui donner une diffusion plus étendue dans l'espace et dans le temps, mais rétrécit son lectorat au monde lettré. En outre, le latin donne au recueil un prestige nouveau ; le choix d'un mètre classique et la comparaison avec divers auteurs antiques va dans le sens d'une classicisation de l'œuvre, ce dont nous reparlerons dans la deuxième partie.

## B. Le texte et sa traduction

Mais, une fois les poèmes traduits, pourquoi conserver le texte original en regard de sa traduction, chacun sur une colonne ? Quel est le but de cette mise en page ? D'autres exemples de manuscrits médiévaux bilingues, présentant un texte et sa traduction, sont connus et étudiés ; mais il ne semble pas qu'il existe de synthèse sur le sujet. Les lexiques bilingues, qui s'apparentent à des dictionnaires, tombent hors de notre propos<sup>68</sup> ; nous nous intéresserons ici aux traductions d'ouvrages littéraires et scientifiques, quels que soient le sujet, la langue d'origine et la langue d'arrivée.

Cette disposition bilingue, qui permet de confronter le texte source et sa traduction, est en effet employée dans d'autres manuscrits médiévaux, notamment dans des ouvrages destinés à l'apprentissage des langues<sup>69</sup> : ainsi, un manuscrit de la *Somme le Roi* copié dans le deuxième quart du XV<sup>e</sup> siècle présente sur une page le texte en moyen français, et sur l'autre une traduction latine accompagnée d'une glose interlinéaire en moyen anglais<sup>70</sup>. Dans ce cas précis, le but est l'apprentissage du français à partir du latin, l'anglais servant d'aide en cas de doute sur le sens d'un mot. Ce type d'ouvrages propose en général une traduction calquée sur celle du texte source, afin que le lecteur puisse facilement comparer les deux langues<sup>71</sup>. La mise en page bilingue, à deux colonnes ou à paragraphes intercalés, de certains psautiers réalisés en France et en Angleterre au XII<sup>e</sup>

---

<sup>68</sup>À ce sujet, voir *Lexiques bilingues dans les domaines philosophique et scientifique : Moyen âge, Renaissance*, éd. par D. Jacquart et J. Hamesse, Turnhout, Brepols, 2001

<sup>69</sup>S. Knight et S. Tilg, *Oxford Handbook...*, p.31 ; A. Rossebastiano, « La tradition des manuels... »

<sup>70</sup>C. Nissille, « *Grammaire loue* »... La glose ou la traduction interlinéaire semble dominer au Moyen Âge dans ces ouvrages bilingues destinés à un usage linguistique ; à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les traductions sont plus fréquemment placées en regard du texte source, ou après celui-ci. Cf. D. Wakelin, « Possibilities for reading... »

<sup>71</sup>C. Nissille, « La traduction comme espace... » p.255 ss.

et au XIII<sup>e</sup> siècles ont peut-être également pour but d'aider à la compréhension du latin<sup>72</sup>. Cependant ces exemples ne nous aident pas à expliquer notre manuscrit : l'intention d'Antonio Astesano, nous l'avons vu, est de rehausser le statut littéraire du recueil, et non d'en faire un manuel pédagogique. Le simple choix d'une traduction versifiée, qui ne peut être littérale, exclut cet emploi de G.

L'emploi de la polyglossie dans un manuscrit peut également permettre de toucher un public plus vaste : au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Francesco de Barberino a choisi de rédiger ses *Documenti d'Amore* conjointement en vers italiens et en prose latine, ce qui lui permet de résoudre la tension évoquée plus haut entre une version lisible par un vaste public italien et une version internationale et savante<sup>73</sup>. Environ un siècle après G, au XVI<sup>e</sup> siècle, a été imprimé un pamphlet de propagande protestant, sous la forme d'une page présentant un même poème en plusieurs langues, dont le latin : la multiplication des langues permet de diffuser le pamphlet dans une vaste aire géographique<sup>74</sup>. Comme G a sans doute été copié en France, la présence du latin dans le manuscrit n'avait pas pour but d'élargir son lectorat ; le français suffisait.

Un autre exemple peut nous fournir des éléments de réponse. Laurent de Premierfait, entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, a choisi une mise en page bilingue pour certaines de ses traductions françaises d'œuvres latines effectuées pour les ducs de Berry et de Bourbon, celles du *De Senectute*, des *Facta et dicta memorabilia* de Valère Maxime et du *De consolatione* de Boèce<sup>75</sup> : la traduction est placée après le texte source, non en regard, mais les deux versions sont présentes dans le même manuscrit<sup>76</sup>, accompagnées d'un prologue du « traducteur ». Selon Jacques Monfrin, la disposition choisie par Laurent de Premierfait indique que

le français, au moins dans la conception première, est un moyen d'accès au latin que le lecteur trouve dans le même volume. Le texte original reste donc au premier plan. Faut-il mettre ces conceptions nouvelles en relation avec le mouvement humaniste auquel fut mêlé Laurent ? Cela est assez vraisemblable.<sup>77</sup>

Une vision similaire du rapport entre le texte et sa traduction peut avoir motivé la

---

<sup>72</sup>V. Agrigoroaei, « Une mise en page... »

<sup>73</sup>M. C. Panzera, « *Tolle pennas duas...* », p.258

<sup>74</sup>S. Knight et S. Tilg, *Oxford Handbook...*, p.33-35

<sup>75</sup>S. Marzano, « La traduction du *De casibus...* ». Voir aussi S. Marzano, « Laurent de Premierfait... ».

<sup>76</sup>BnF lat.7789. L'ouvrage est dédié au duc de Bourbon.

<sup>77</sup>J. Monfrin, « Humanisme et traduction... », p.776

mise en page bilingue de notre recueil, mais avec une inversion des langues : l'œuvre originale, celle du duc, reste première, et la traduction latine ne la remplace pas mais se met à son service. La confrontation des deux versions dans G peut encore accentuer cette subordination, puisque le recueil latin de G ne se présente pas comme un ouvrage autonome, indépendant de son texte source, comme l'est la traduction française du *De Senectute* dans l'exemplaire bilingue offert au duc de Bourbon. Mais le recueil français n'est pas non plus autonome dans G : placées comme elles le sont, les deux versions des poèmes sont inséparables l'une de l'autre, et ne forment plus qu'un seul ensemble.

De plus, cet exemplaire du *De Senectute* est un beau manuscrit, copié avec soin et comportant plusieurs illustrations ; or, d'autres manuscrits bilingues se présentent comme des exemplaires de luxe. Geneviève Hasenohr cite ainsi un manuscrit somptueusement enluminé du *De civitate Dei* de saint Augustin, réalisé pour l'évêque de Tournai Jean Chevrot dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et où le texte original est suivi d'une traduction en français<sup>78</sup>. G, copié sur un vélin de qualité et soigneusement décoré, est lui aussi un beau manuscrit. La présence de deux langues, qui n'économise pas le parchemin, participe à l'aspect luxueux de ces ouvrages.

En outre, cette disposition permet au lecteur qui maîtrise les deux langages – ce qui est le cas du duc<sup>79</sup> - d'apprécier la fidélité du traducteur à son texte source.

Qui a choisi cette disposition ? Ce que nous savons de la vie de Nicolo Astesano permet de supposer que G a été copié en France<sup>80</sup>, donc qu'il ne s'agit pas de l'exemplaire envoyé par Antonio au duc. Cet exemplaire comportait-il déjà les deux langues ? S'il ne contenait que le texte latin, cela implique que le texte français de G a été copié sur un autre manuscrit, sans doute O<sup>81</sup>. Or, G et O présentent un grand nombre de leçons

---

<sup>78</sup>G. Hasenohr, « Discours vernaculaire... », p.308-311.

<sup>79</sup>De nombreux titres en latin figurent dans la bibliothèque du duc étudiée par Gilbert Ouy : G. Ouy, *La librairie des frères captifs...* En outre, Charles d'Orléans a écrit des poèmes en latin et en latin macaronique : voir *infra*, deuxième partie, chap. II : « Le défi de la traduction des formes fixes ».

<sup>80</sup>Voir *supra*, chap. premier, « Un traducteur au service de Charles d'Orléans »

<sup>81</sup>Il y avait à Blois un autre manuscrit contenant les poésies de Charles d'Orléans : celui réalisé pour Marie de Clèves (Bibliothèque de Carpentras, Ms n° 375), et qui a été achevé, selon Champion, entre 1455 et 1458 (Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. par P. Champion, t. I, p.XVIII), donc plusieurs années avant que G ne soit relié ; mais il n'a pas pu lui servir de modèle. En effet, le refrain d'une ballade de O présente une variation : la première strophe se termine par « Quant me donna le nom d'amy », et les suivantes par « Quant me donna le don d'amy ». Or, dans le manuscrit de Carpentras, le refrain est uniformisé : « Quant me donna le don d'amy », alors que le refrain de la ballade française de G comporte « nom » aux deux premières strophes, et « don » à la dernière et à l'envoi. La version latine suit exactement O. Il est probable que le copiste n'ai pas tout de suite remarqué que le refrain changeait, ce qui est en effet exceptionnel ; dans tous les cas, cette erreur dérive forcément de O, et a eu lieu après la traduction,

divergentes. Deux d'entre elles se répercutent sur la traduction. La première se trouve dans la ballade 183. Ce poème est adressé dans O à une « dame » : l'ajout d'un -s à ce mot dans le texte français de G a entraîné une traduction latine à la deuxième personne du pluriel, adressée à des « nymphe »<sup>82</sup>. Si G avait été copié sur O, nous devrions avoir un décalage entre un poème français au singulier et sa version latine au pluriel – à moins que Nicolò ne se soit rendu compte du problème au cours de la copie, et n'ait voulu accorder les deux langues<sup>83</sup>. Le deuxième cas se trouve au rondeau 158. Dans O, le médecin Nonchaloir conseille au poète de « reposer // Et rendormir sur [son] coussin » ; dans G, « rendormir » devient « rendormy ». Antonio a traduit comme s'il été écrit « rendormy me suis » : *michi consuluit requiescere ; et inde quievi / Ad pulvinar item rejiciendo caput*. Dans deux autres passages, il est possible, mais pas certain, que la traduction reflète une erreur de copie. Au rondeau 219, G donne la leçon « juge ne sera » alors que O comporte « jugier n'en saura » : la traduction est « Judex [...] non valet esse ». Le nom « judex » correspond à « juge », mais Antonio Astesano ne traduit par mot à mot ; il a très bien pu changer le verbe « jugier » en substantif. Dans la ballade 102, le vers « Et a Mercy mercy je crie » se présente dans G sous la forme « Aa mercy mercy je crie ». Le vers latin « petoque // Auxilium, clamans "Ah, miserere mei !" » traduit l'exclamation, mais traduit aussi « Et a Mercy »<sup>84</sup>. Il est donc possible qu'Antonio ait effectué une copie des poèmes français à partir de O en vue de les traduire, copie qui a servi de modèle à un exemplaire de présentation bilingue envoyé à Blois, lequel serait le modèle de G : ainsi notre manuscrit témoigne des erreurs de copie faites avant la traduction.

Cependant, il n'est pas certain qu'Antonio ait prévu de diffuser sa traduction sous cette forme : il affirme en effet vouloir atteindre le lectorat non francophone, à qui le texte français n'est pas utile. La disposition bilingue serait alors propre à l'exemplaire de

---

puisqu'elle n'a pas d'effet sur le texte latin.

<sup>82</sup>Voir *infra*, deuxième partie, chap. premier, « Du vers français au vers latin : les procédés de traduction »

<sup>83</sup>Si c'est le cas, il a accordé les deux langues immédiatement, car aucune trace de correction n'est visible dans cet incipit. Dans d'autres passages du recueil, cependant, le singulier et le pluriel ne correspondent pas d'une langue à l'autre : ainsi, dans la ballade 93, le français comporte « larme », au singulier, et le latin « lacrimis », au pluriel. Mais il est vrai que dans la ballade 183, la présence des verbes conjugués à la deuxième personne du pluriel rend le décalage particulièrement visible.

<sup>84</sup>Quelques autres variantes n'ont pas d'effet sur le texte latin, et datent donc d'après la traduction : « loyal » pour « royal » dans la strophe 14 de la *Retenue d'Amours*, « clèrement » pour « fermement » dans la ballade 94, « beauté » pour « léauté » dans la ballade 101, « contraint » pour « content » dans la ballade 102, « qui » pour « que » dans la ballade 132, « yeulx » pour « jeux » dans la ballade 203. Pour d'autres variantes encore, il n'est pas possible de déterminer si elles ont été faites avant ou après la traduction : « ont demourance » pour « font demourance » dans la strophe 9 de la complainte 196, par exemple.

présentation, à travers lequel Antonio peut témoigner de sa déférence envers l'auteur du recueil et de sa fidélité à l'oeuvre traduite ; peut-être a-t-il choisi lui-même cette mise en page, ou bien il a suivi une demande du duc.

## **Conclusion**

Dans la préface du recueil bilingue, Antonio Astesano revendique explicitement un but pour sa traduction : faire connaître cette oeuvre hors de France. Les comparaisons qu'il trace avec divers auteurs antiques indiquent également sa volonté de donner au recueil un statut plus élevé, grâce au prestige que possède le latin par rapport aux langues vernaculaires. Pourtant, malgré cette supériorité du latin, la traduction ne remplace pas l'oeuvre originale, qui est conservée dans la mise en page bilingue : il est possible que cette disposition, qui témoigne du respect du traducteur envers l'auteur, soit propre à l'exemplaire de présentation, et à sa copie dans G, auquel elle apporte un surcroît de luxe.

## Chapitre III. Contenu et organisation du manuscrit

G est divisé en trois ensembles de tailles inégales. Chacun occupe une série indépendante de cahiers, ce qui indique qu'ils ont été copiés séparément ; mais l'écriture et le décor sont homogènes, et la foliotation est continue<sup>85</sup>. La page liminaire de chaque ensemble est plus richement décorée et comporte les armes de Charles d'Orléans. Le premier et le troisième ensemble contiennent des poèmes latins d'Antonio Astesano, tous en distiques élégiaques. Le deuxième contient les poèmes de Charles d'Orléans et leur traduction, précédés d'une courte préface en vers latins. C'est uniquement ce recueil que nous éditons et étudions ; mais une brève ouverture à la fin de ce chapitre permettra de le situer au sein de l'ensemble du manuscrit.

### A. Le recueil bilingue

Deux cent vingt-et-un poèmes de Charles d'Orléans sont traduits dans ce manuscrit. Le texte français a vraisemblablement été copié sur O, manuscrit personnel du duc, qu'Antonio et Niccolo Astesano ont pu consulter à la cour de Blois.

Dans O, les pièces sont globalement rassemblées par forme poétique. G présente quant à lui sept sections de dimensions à peu près égales : trente pages chacune, soit quatorze ou quinze feuillets, sauf la première section qui ne compte que vingt-cinq pages. Ces différentes sections se présentent comme autant de chapitres dans une biographie fictive du poète. Une page décorée marque le début de chaque section.

L'organisation de G a été déjà étudiée par Anne Coldiron, qui a également donné une description codicologique du manuscrit.<sup>86</sup> Son ouvrage met en lumière les thématiques propres à chaque partie du recueil, ainsi que l'importance des premiers et derniers poèmes de chaque section ; ce chapitre se propose de décrire chaque partie plus en détail, et de souligner les changements apportés par rapport à O. L'examen successif de chacune des sept parties de G permettra de souligner la structure narrative et chronologique du manuscrit, ainsi que les liens et les échos que cette nouvelle organisation

---

<sup>85</sup>Cette foliotation est en chiffre arabes ; A. E. B. Coldiron la date du XVIII<sup>e</sup> siècle (A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p. 195)

<sup>86</sup>A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p.192-201

peut tisser entre certains poèmes. Les poèmes de G sont numérotés en chiffres arabes ; les chiffres romains font référence à l'édition de Pierre Champion.

### 1. Première partie

Le poète narre sa jeunesse au service du dieu d'Amour. La partie s'ouvre sur la *Retenue d'Amours*, poème narratif qui se place dans la veine du *Roman de la Rose*, où le jeune poète raconte comment il fut amené par Jeunesse à rendre hommage à Amour. Ce long récit (quarante dizains) et la *Copie de la lettre de retenue*, acte de chancellerie versifié, qui le suit, occupent la majeure partie de cette section (quinze pages sur vingt-six). Ils sont suivis de dix ballades sur le thème amoureux. L'ordre des poèmes suit O : *Retenue d'Amours*, *Copie de la lettre de retenue*, puis ballades I à IX (poèmes 3 à 12), parmi lesquelles s'intercale B. LXXIV (poème 11), déplacée entre B. VIII et B. IX.

### 2. Deuxième partie

Thématiquement, elle forme un tout avec les ballades qui terminent la partie précédente : évocation de la vie amoureuse, par fragments, avec ses joies, ses peines, ses revers et ses espoirs. Deux pièces font exception : le poème 13, qui ouvre la partie, « Ce may qu'amours pas ne sommeille », où le poète dit explicitement n'être pas (encore) amoureux, et le poème 63, « Levez ces cuevrechiefs plus hault », qui implique plusieurs destinataires féminines. Le poème 55, « Au besoin congnoist on l'amy », est interprété par Antonio Astesano dans un contexte amoureux : le destinataire, énigmatique en français, est nommé en latin « *nympha* », un des termes habituels pour s'adresser à la dame, ce qui incorpore ce poème au thème amoureux. Mais, à l'inverse, le poème 60 « Reprenez ce larron souspir », dont le destinataire reste également implicite en français, est adressé en latin à des « *amici* » et non à la dame. La séparation avec la première partie se fait sur un critère formel et non thématique, à la façon de O : les ballades dans la partie I, les chansons et rondels dans la partie II. Il s'agit de la seule partie qui ne comporte qu'un seul type de poème<sup>87</sup>.

Il est possible de dégager une progression ténue dans cette partie : le poète tombe

---

<sup>87</sup>Nous considérons ici chansons et rondels comme deux variantes d'une même forme. L'ensemble de ces poèmes est désigné, dans cette thèse, indifféremment sous un nom ou sous un autre. Lorsqu'il s'agit d'un seul poème, il est nommé « chanson » si en français son deuxième refrain présente deux vers dans G, et « rondel » s'il n'en présente qu'un seul. Au sujet de la distinction entre chansons et rondels, cf M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...* p.87-93 ; D. Poirion, *Le poète et le prince...*, p.45-49 ; M. Sieffert, « Les "chançons" de Charles d'Orléans... ».

amoureux (le moment même de la rencontre avec la dame est évoqué au passé dans le deuxième poème de la partie : « Mon cueur devantier accointa // Beauté qui tant le scet cherir // Que d'elle ne veult despartir », v. 9-11), puis il connaît un temps de joie, où il se plaît en compagnie de sa dame (poèmes 16 à 19 : « N'est-elle de tous biens garnie », « Quant j'ay nompareille maistresse », « Dieu qu'il la fait bon regarder », « Par dieu mon plaisant bien joyeux »). Insensiblement, les poèmes glissent vers une note plus sombre : la dame semble prendre ses distances, et le poète se fait tour à tour suppliant (« Rafreschissez le castel de mon cueur », poème 26), résigné (« Madame tant qu'il vous plaira // De me faire mal endurer », poème 31), désespéré (« Je ne vueil plus riens que la mort », poème 29), ou encore proteste de sa fidélité (« Se j'eusse ma part de tous biens // Autant que j'ay de loyauté // J'en aurait si grant planté // Qu'il ne me faudroit jamais riens », poème 37). Si l'indifférence de la dame est explicite dans certaines pièces (« Du tout refus banniries // Qui me tient en ce tourment », poème 27), c'est dans d'autres cas l'éloignement qui fait souffrir le poète (« Dangier m'a emprisonné // De vostre grant beauté loingtains », poème 30). Un retournement se produit au milieu de la section, entre le poème 41 (« Loingtain de joyeuse sente ») et le poème 42 (« Dedans mon sein pres de mon cueur // J'ay mussié un privé baisier »). Ce dernier ouvre un groupe de poèmes autour du thème du baiser (poèmes 42, 44, 46, 47, 48, puis 53 et 54) : la dame s'est donc laissée toucher, et l'amour est à nouveau heureux. Cette partie se poursuit (et s'achève) donc sur un ton positif : « Logiez moy entre vos bras », poème 49 ; « Dont vient ce soleil de plaisance », poème 62 ; « Les fourriers d'amour m'ont logé // En un lieu bien à ma plaisance », poème 65. La dame elle-même prend la parole pour exprimer son amour (poèmes 50 et 56). Cette progression au sein de la partie reste assez ténue, et peut être nuancée : au milieu des poèmes douloureux se trouve « Pour le don que m'avez donné » (poème 36), où la dame abandonne brièvement son indifférence. De même, parmi les poèmes de l'amour partagé se glissent quelques notes plus sombres : « Je me metz en vostre mercy // Tres belle bonne jeune et gente // On m'a dit qu'estes mal contente // De moy / ne scay s'il est ainsi. » (poème 52).

G suit l'ordre de O jusqu'au poème 38 (Ch. XXVI) ; après quoi les chansons qui dans O se succèdent sont dans G dispersées entre les parties deux, quatre, cinq, six et sept. Ces déplacements suivent la structure narrative du recueil : les poèmes qui se situent clairement après que le poète a renoncé à ses amours ont été placés dans la partie six, après la Despartie d'Amours. C'est le cas des Ch. XLIX (« Je ne les prise pas deux blans //



Tous les biens qui sont en amer », LX (« Entre les amoureux fourrez // Non pas entre les decoupez // Suis [...] // Jeunes gens qui amour servez // Pour dieu de moy ne vous mocquez »), ou LXXVIII (« En amer n'a que martire »). D'autres chansons auraient pu avoir leur place dans cette deuxième partie, dont elles partagent le thème amoureux par exemple les Ch. XXVII, XXVIII et XXXI (« En songe souhaid et pensée », « De leal cueur content de joie », « Pour vous monstrier que point ne vous oublie ») ; mais toutes mettent l'accent sur l'éloignement entre le poète et sa dame, ce qui explique qu'elles aient été placées dans la quatrième partie. Quant aux autres chansons déplacées, elles n'évoquent pas spécialement l'amour (comme Ch. LXXV : « En gibessant toute l'apres disnée »), et sont principalement placées dans la cinquième partie.

La modification de l'ordre de O dans cette deuxième partie de G concerne donc surtout la seconde moitié de la section, celle dont le ton est joyeux ; or, beaucoup des chansons déplacées dans les parties suivantes évoquent plutôt la souffrance (éloignement de la dame, martyre de l'amoureux, mensonges d'Espoir, présence de Merencolie). C'est donc la réorganisation des poèmes qui permet de faire émerger, dans la fin de cette partie, une atmosphère de joie et d'amour partagé.

Ce chapitre, au sein de l'autobiographie fictive, a lieu avant Azincourt. En effet, bien que le poète se plaigne parfois d'être éloigné de sa dame, ces séparations ne sont que temporaires ; dans l'avant-dernier poème (68), « Mes yeulx trop sont bien reclamés », le poète et sa dame peuvent se voir sans contrainte ni obstacle. Les évocations de la prison sont rares, et peuvent toutes être comprises comme des métaphores : ainsi, à la chanson 30, le poète est emprisonné par Dangier.

En dehors du poète, de sa dame, et de quelques « amici », les personnages sont tous allégoriques. Le dieu d'Amour apparaît bien sûr dans plusieurs poèmes, tantôt défavorable au poète (« Puis qu'amour veult que banny soye // De son hostel sans revenir », poème 35), tantôt plus amical (« Les fourriers d'amours m'ont logé // En un lieu bien à ma plaisance », poème 65) ; mais la figure omniprésente est celle de Dangier. Sans cesse il s'oppose aux amours du poète (« faulx dangier avecques son aliance // L'a assiegé », poème 26 ; « Dangier toute nuit en labeur // A fait guet », poème 44) ; mais, vers la fin de la section, le poète prend le dessus (« J'ay mussié un privé baisier // Que j'ai emblé maugré dangier », poème 42 ; « Et eussiez-vous dangier cent yeulx // [...] Ja n'yrez si pres regardant // Que vostre propos en soit mieulx », poème 61), de sorte qu'il est certain, à la fin de cette deuxième

partie, de pouvoir tenir tête à Dangier (« Que fault-il plus à ung cueur amoureux », poème 69).

### 3. Troisième partie

Elle marque le début de l'exil : dans le premier poème (70, C. III), le poète rappelle avec tristesse à sa dame le jour de leurs adieux. La suite (poèmes 71 à 97) est composée exclusivement de ballades, qui évoquent toutes l'éloignement des amants. Plusieurs poèmes s'inscrivent dans une correspondance poétique avec la dame : « Quelles nouvelles ma maistresse » (75), « Car quant ne peuvent aller dire // A leurs dames leurs griefs tourments // Ce leur est moult d'alegement // Quant par escript peuvent mander // Les maulx qu'ilz portent humblement » (82), « En la nef de bonne nouvelle » (89), « Venez vers moy bonne nouvelle » (92), « Se je vous dy bonne nouvelle » (95), « Car escript m'avez pour m'oster // Ennuy qui trop fort me guerroye » (97), etc. Mais les poèmes ne montrent que la moitié de la correspondance : les réponses de la dame au poète n'apparaissent pas, excepté au poème 95, où le poète cite quelques vers qu'il aurait reçus d'elle.

Dangier est toujours la principale figure antagoniste ; parmi les autres allégories, Bonne Nouvelle apparaît à quelques reprises, ainsi qu'Espoir. Au fur et à mesure des pages, le poète se plaint davantage de sa dame, lui reprochant d'être oublieuse de lui ; mais la situation change à la fin de cette section, quand, au poème 95, la dame annonce au poète qu'elle va venir le voir, de sorte que la note finale est positive. L'exil envahit tout l'espace poétique, mais il n'est nulle part question de prison, sinon dans des métaphores comme « la prison de desplaisance » (poème 86) : rien n'indique que cet enfermement est réel. Les poèmes ne donnent donc aucune indication sur les raisons qui tiennent le poète au loin. Quelques brèves allusions permettent de comprendre qu'il a quitté la France et franchi une mer (« Un plaisant vent venant de france // Où est à present ma maistresse », poème 89 ; « Je vous dy sans que plus le celle // Qu'elle vient par deça la mer // [...] Et dit que c'est pour vous veoir », poème 95), mais aucun toponyme précis n'est donné.

L'ordre suit celui de O, sauf pour les poèmes 94 et 95, qui échangent leurs places respectives, et le poème 81, « Quant je party derrainement », qui dans O se situe après « En ce joyeux temps du jour d'uy », 78). Il reprend le fil des ballades là où la première partie l'avait laissé. La coupure se situe entre B. IX et B. X (12 et 71), à l'endroit où apparaît le thème de l'éloignement.

#### 4. Quatrième partie

Elle s'ouvre sur une complainte (poème 96, C. II) où le poète se plaint à Amour des souffrances qu'il endure à son service, et demande instamment le secours du dieu. Après quoi les ballades reprennent, suivant l'ordre de O (poèmes 99 à 118, B. XXXVII à LVI) ; le thème principal est toujours l'exil, comme dans la troisième partie, mais les poèmes adressés directement à la dame sont moins nombreux. Le monde allégorique occupe plus de place, avec ses personnages récurrents : Amour, Espoir, Dangier toujours, et Fortune qui apparaît au poème 102. Le poète évoque davantage ses tourments intérieurs : « Aah doux penser jamais je ne pourroye // Vous desservir les biens que me donnez » (100), « Fortune veuillez moi laisser » (102), « Mon cueur est devenu hermite // En l'ermitage de pensée » (105), « Se dieu plaist briefment la nuée // De ma tristesse passera » (107), « Le premier jour du mois de may // S'acquitte vers moy grandement // Car ainsi qu'a present je n'ay // En mon cueur que dueil et tourment // Il est aussy pareillement // Troublé plain de vent et de pluie » (115). Bien que toutes ces souffrances soient liées à l'amour, et donc à la dame, celle-ci n'est plus aussi présente que dans la partie précédente. La réorganisation des poèmes crée parfois des échos d'un poème à l'autre : au poème 98 (C.II), Plaisance / Voluptas quitte le cœur, qui est vêtu de noir pour avoir perdu Réconfort / Solamen ; or dans la ballade suivante (B. XXXVII, éloigné de C.II dans O), Espoir promet au cœur, toujours vêtu de noir, qu'il retrouvera Plaisance / Voluptas et Confort / Solamen.

L'examen introspectif est interrompu aux poèmes 117 et 118, quand le poète apprend la maladie, puis la guérison de sa dame. Cette bonne nouvelle est encore suivie de quelques poèmes, piochés en divers endroits de O. Le poème 119 (B. LXXXIII) est adressé au duc de Bourbon. Il s'agit de la première intervention dans le monde poétique d'un personnage réel : jusque là, le poète et sa dame n'étaient entourés que d'allégories, ou d'amis vagues et anonymes. C'est également la première mention claire de l'emprisonnement (« Souviengne vous du fait du prisonnier », v. 27) ; il n'y en aura pas d'autre avant la septième partie. Suivent encore quelques chansons (120 à 127 ; Ch. XXVII, XXVII, XXXI, XXXVIII, XL, XLII, LVIII, LXXIX). En comparaison avec O, où la maladie, la guérison et la mort de la dame font l'objet de trois ballades successives, la rémission de la dame paraît durer plus longtemps. Dans ces dernières chansons, à nouveau, le poète

s'adresse directement à elle, dans un ton qui rappelle la troisième partie. Le poème 126 fait exception : « Laissez moy penser à mon aise » implique un ou plusieurs destinataires, qui côtoient le poète et que celui-ci cherche à éloigner. Parmi ces chansons qui clôturent la partie, les premières sont pleines d'espoir, mais la douleur puis les reproches refont ensuite surface, jusqu'au cri de détresse final « Me faultrez vous a mon besoing » (127).

#### 5. Cinquième partie

Elle s'ouvre sur la mort de la dame (« Las mort qui t'a fait si hardie », ballade 128), puis retrace les différentes étapes du deuil. Les premières pages continuent à dérouler les ballades dans l'ordre de O, jusqu'au poème 142 (B. LXXI). Deux pièces sont déplacées : « Mon cueur dormant en Nonchaloir » et « Belle se ne m'osez donner » (140 et 141, B. LXIX et LXX) : elles évoquent un nouvel amour, et ont été placées dans G après tous les poèmes traitant du deuil, non au milieu d'eux comme dans O. Après quoi, au lieu de continuer directement sur le *Songe en complainte* comme le fait O, G offre un patchwork de poèmes : chansons, ballades « de plusieurs propos », rondeaux, glanés isolément ou en petits groupes à divers endroits de O. La chanson 143 continue sur le thème du nouvel amour (« Le voulez vous // Que vostre soye »), mais dans la chanson 144 le poète a changé d'avis, et ne veut plus entendre parler d'amour : « Crevez moy les yeulx // Que ne voye goutte // Car trop je redoute // Beauté en tous lieux ». Ce poème semble répondre, de très loin, à la chanson 58, où le poète se demandait : « Fault-il aveugle devenir ? ». Dans la suite de cette section, quelques thèmes se dégagent : les poèmes 147 à 150 évoquent le retour du printemps ; les poèmes 155 et 157 ont pour point commun la comparaison du cœur à un oiseau de proie, qui se termine sur une note amère (« Mon cueur plus ne volera ») ; les poèmes 145, 146 et 159 s'inscrivent dans la vie imaginaire à la cour du dieu d'Amour (jugement de Garencières, tournois des jeunes amants). A partir du poème 158, G suit à nouveau O (R. III à XIV). Les poèmes 158, 160 et 161 prennent tous trois place à la Saint Valentin ; à nouveau, le poète se pose la question d'un nouvel amour, et y renonce. La section se clôt sur le débat avec René d'Anjou (rondeaux 163-168), où le poète exprime les désillusions qu'il a connues au service d'Amour. Cet ensemble de rondeaux, assez amers, où le poète ne cherche plus à rompre sa solitude, préparent la partie suivante. Restent quelques poèmes (143 et 144, qui suivent O, Ch. LXXI et LXXII ; de même 151 et 152, Ch. LXIX et LXX ; 153, 154, 156, pris à divers endroits de O, Ch. LXXIV, Ch. LXXVII, Ch. LXXX), qu'il est difficile de rattacher à un thème précis.

La mort de la dame modifie quelque peu le monde poétique. Le changement le plus notable est l'effacement de Dangier : ennemi des amants, il ne peut plus faire de mal au poète privé de sa dame. Alors que cette entité jouait un grand rôle dans les parties précédentes, elle ne fait dans celle-ci qu'une apparition rapide au poème 141, quand le poète noue un nouvel et bref amour. La vie du poète est dans cette section principalement soumise à Amour, Fortune et Nonchaloir. Mort personnifiée est fréquemment évoquée dans les poèmes du deuil : elle est spécifique à cette partie.

## 6. Sixième partie

Elle s'ouvre sur le *Songe en Complainte*, suivi de la *Despartie d'Amours en ballades*, groupe qui fait pendant à la *Retenue d'Amours* : le poète quitte le service du dieu suite à la mort de sa dame. Après ce vaste ensemble composite (complainte, ballades, lais, poèmes sans forme précise) vient une suite de ballades, chansons et rondeaux où le poète dresse le bilan du service amoureux désormais révolu. Dans le poème 185, lui et son cœur font les comptes des bien gagnés à servir le dieu d'Amour. Le bénéfice s'avère nul, et le poème 186 en tire les conclusions : « Je ne les prise pas deux blans // Tous les biens qui sont en amer ». Aux poèmes 184 et 187, le poète regarde avec une distance amusée les jeunes amoureux, et se présente lui-même comme déjà vieillissant ; aux poème 191 et 195, il se plaint de n'avoir en amour gagné que des souffrances, et en avertit les jeunes amants. Il se propose, dans le rondeau 191, d'écrire son « martire » en un livre, qu'il pourrait faire lire aux jeunes gens : le livre en question a été écrit, il s'agit de celui que nous tenons en main. D'autres poèmes prolongent ce thème du rejet de l'amour : dans le poème 190, le poète déclare vouloir être à présent maître de son cœur, ce qui représente un renversement par rapport aux parties précédentes où c'était le cœur qui menait le jeu, comme le disait le refrain de la ballade 9 : « Mon cueur qui est maistre de moy ». Confronté à une coquette dans la ballade 183, le poète ne se laisse pas prendre, ce qui confirme qu'il est bien guéri de « l'amoureuse maladie », comme l'affirmait un peu plus tôt la ballade 181. Quant aux chansons 188 et 189, elle n'accusent pas Amour, mais Espoir ou Espérance et leurs promesses trompeuses.

Il reste quelques poèmes qui ne s'inscrivent pas dans ce thème. La ballade 180 (« Balades chançons et complaintes // Sont pour moy mises en oubly ») fait la transition

entre la *Despartie* et la suite de la partie : après son renoncement à l'amour, le poète se trouve comme désorienté, « enroillé de Nonchaloir », et il lui faut faire un effort pour recommencer à écrire. Placée à cet endroit, cette ballade donne l'impression qu'il s'est écoulé un certain temps entre la fin de la *Despartie* et la suite du recueil, comme une longue pause silencieuse. Dans la fin de cette partie se trouvent en outre trois rondeaux dont les refrains ont des tournures proverbiales (« Oncques feu ne fut sans fumée », poème 192, « On ne puet amer en deux lieux », poème 193, « J'ayme qui m'ayme aultrement non », poème 194), ainsi que la ballade 182 (« Je meurs de soif en couste la fontaine »).

De même que la mort de la dame, le départ de la cour d'Amour entraîne une recomposition du monde allégorique. Nonchaloir occupe une place notable dans la *Despartie d'Amours*, où il sert de refuge au poète quittant la cour amoureuse, et aux poèmes 180 et 181, qui suivent immédiatement la *Despartie*, mais il disparaît ensuite. Dangier n'est plus évoqué qu'au passé : il ne menace que les serviteurs d'Amour, dont le poète ne fait plus partie. L'ombre de Vieillesse apparaît dès les premières strophes du *Songe en Complainte* ; elle reste cependant encore floue. Fortune est présentée comme dangereuse dans le *Songe*, mais elle semble laisser le poète en paix après son départ de la cour d'Amour.

L'ordre de O est suivi dans la *Despartie* et jusqu'à la ballade 181 ; après quoi on ne trouve pas plus de deux poèmes d'affilée qui suivent l'ordre de O.

## 7. Septième partie

Cette section est marquée par l'apparition d'un nouveau thème principal, qui remplace l'amour : la politique fait irruption dans le recueil, principalement à travers les évocations de la guerre, de la paix, et des négociations pour la délivrance du poète. La partie s'ouvre sur la complainte de France (196, C. I), et s'achève sur une ballade qui lui fait pendant, célébrant la victoire du roi de France à Castillon (221, B. CI). Entre temps, le poète a appelé de ses vœux et de ses prières la paix (« En regardant vers le país de france », 197, « Priez pour paix douce vierge Marie » 198), démenti des rumeurs sur sa mort (201), et trouvé un allié en la personne du duc de Bourgogne (leurs échanges épistolaires occupent les ballades 204 à 208, 211 et 212), qui l'aide à rentrer en France. Dans le poème 208, le poète doit « estre une saison // Elargy pour pourchasser // La paix et aussi [sa] raençon »<sup>88</sup> ; un peu plus loin, dans le poème 211, il évoque son pressant besoin

---

<sup>88</sup>En 1440, Charles d'Orléans a été libéré à la condition qu'il achève de payer sa rançon dans les six mois ;

d'argent pour cette même rançon. Puis il n'en parlera plus ; mais de toute évidence, il est parvenu à tout payer à temps, puisque dans la ballade 215, le poète navigue entre Orléans et Blois, apparemment en toute liberté et sans souci d'argent.

La politique laisse parfois place à d'autres thèmes : regard du poète sur lui-même, dans le présent (poème 209, « J'ay tant joué avecques aage ») ou le passé (poème 199, « Je fu en fleur ou temps passé d'enfance », poèmes 213 et 214, qui rappellent le service passé d'Amour), relations sociales avec d'autres personnages (le duc de Bourbon aux poèmes 202 et 203 ; des anonymes aux poèmes 210 et 217 à 219).

Le remplacement du thème amoureux, qui prédominait jusqu'alors, par le thème politique, est marqué par la redéfinition de plusieurs termes<sup>89</sup> : « virgo », souvent utilisé dans le texte latin pour désigner la femme aimée ou s'adresser à elle, sert à présent à invoquer la Vierge en faveur de la paix (poème 198), le trésor n'est plus celui « d'amoureuse richesse » (poème 99), ni celui de la pensée, où le poète range le miroir d'Amour (poème 96), mais il s'agit de la paix tant désirée (poèmes 197 et 198). C'est cette même paix qui « departira butin » (poème 204), et non plus Amour (poème 158), c'est en son manoir que l'on désire se loger (poème 205 ; le latin développe davantage la métaphore, en évoquant en contrepoint le camp militaire de Bellum), non plus en celui d'Amour (poèmes 35 et 65) ni même de Nonchaloir (poème 177) ; le poète souhaite voir bannir la guerre (poème 204) et non plus Dangier (poème 98, strophe 11). L'absente regrettée n'est plus la dame, mais la France : c'est son soleil que le poète espère (poème 199), non plus celui de la beauté (poème 107) ; le cœur repris à Amour est à présent laissé en gage au duc de Bourgogne (poème 206), et si un échange de cœur est encore proposé, ce n'est plus avec la femme aimée, mais avec l'hôte et ami de passage (poème 217).

Le remplacement de l'amour par la politique comme thème dominant entraîne un autre changement important, qui contribue à distinguer cette section des autres : l'entrée en scène du monde réel. Jusque là, en effet, le poète évoluait dans un monde presque exclusivement peuplé d'allégories. Quelques rares éléments rattachaient la poésie au monde réel : la mention du nom du poète (« Charles, duc d'Orleans ») et de son appartenance au lignage royal de France dans la *Retenue d'Amours* et la *Despartie d'Amours*, les noms du duc de Bourbon (poème 119) et de Garençières (poèmes 145 et 146 ; mais dans

---

P. Champion, *Vie...*, p.309

<sup>89</sup>A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p. 131-133

ces deux pièces, Garençières est complètement intégré au monde allégorique, comme serviteur d'Amour). Le seul repère spatial est la France ; les autres lieux sont allégoriques (« cité de Gracieux Desir », poème 2, « chastel de plaisant recept », poème 175, « manoir [...] // Que l'en appelle Nonchaloir », poème 177). Cette septième partie, en revanche, abonde en toponymes réels. La France est souvent mentionnée, l'Angleterre est enfin nommée, et au sein de ces pays des lieux plus précis : Douvres (197), Saint-Omer (204), Orléans et Blois (215 ; le nom de la Loire apparaît dans la traduction), la Guyenne et la Normandie (221). Au-delà encore, d'autres lieux ne sont qu'évoqués : Rome (196, strophe 6), le Rhin (210), la Lombardie (211). Les personnages réels, dûment nommés, sont plus nombreux : le poète dialogue avec le duc de Bourgogne et le duc de Bourbon, et félicite le roi de France pour sa victoire. D'autres personnages sont seulement mentionnés : duchesse de Bourgogne au poème 206, roi d'Angleterre au poème 221, ainsi que des figures empruntées à l'histoire et aux chansons de geste dans la strophe 7 de la complainte 196 : Charlemagne, Roland et Olivier, saint Louis. Dans le poème 198, après avoir supplié la Vierge, le poète appelle toute la société à prier : clercs, seigneurs, marchands, jeunes gens et amoureux. Tout un monde se dessine, avec sa géographie, ses liens sociaux, ses conflits et ses tractations politiques.

Cependant le monde allégorique n'a pas disparu pour autant. Certains poèmes y sont encore plongés : les dernières évocations du service passé d'Amour (213, 214), le jeu de paume avec Aage (209) et la réunion des Trois États du cœur contre Merencolie et Doleur (216) s'inscrivent dans l'univers allégorique. Dans d'autres poèmes, éléments réels et allégories se mêlent. Au poème 197, le poète aperçoit la France depuis Douvres, et une allégorie (la « nef d'espérance », v.15) se mêle à ses souhaits de paix et de retour. De même, au poème 215, le poète voyage sur la Loire, et croise des embarcations qui ont meilleur vent que lui ; l'épisode glisse vers la réflexion allégorique. Le poème 203 s'inscrit dans la correspondance avec le duc de Bourbon, mais les personnages de Jeunesse, Amour et Fortune y sont évoqués. La ballade 200 décrit l'emprisonnement du poète « ou royaume d'Angleterre », mais ses geôliers sont Soing, Ennuy et Merencolie. Enfin, Fortune est présente comme alliée du roi de France à l'envoi de la ballade 221.

Ce monde allégorique a toutefois quelque peu changé par rapport aux sections précédentes. Amour n'est plus évoqué qu'au passé, comme à la fin de la sixième partie. Nonchaloir ne fait qu'une brève apparition, au poème 214. Parmi les figures antagonistes,



Dangier a totalement disparu. La silhouette de Vieillesse se dessine plus précisément, mais le poète peut encore dire « ne m'en chault je la deffy » (poème 209, v. 20). Merencolie et Soussy le tourmentent davantage ; leurs apparitions, quoique rares (200, 209, 216), sont douloureuses pour le poète, qui ne sait comment leur échapper. Fortune se fait souvent leur complice (200, 203, 209, 215, 216), mais le poème final (221) marque un retournement : « Fortune en bien avecques toy s'embat », écrit le poète au roi de France victorieux. L'ancienne ennemie, qui tout au long du recueil s'est opposée au bonheur du poète, devient brusquement une alliée, qui contribue à faire venir la paix tant désirée. Cette dernière partie s'achève donc sur un triomphe : les Anglais sont défaits, la paix tant désirée est obtenue, Fortune s'est adoucie, Vieillesse est encore loin, et les souffrances du service d'Amour sont du passé.

L'ordre de O est suivi dans l'ensemble, du moins pour les ballades (B. LXXX à XCIX) ; quelques unes sont absentes, car elles ont été déplacées vers les parties précédentes. La ballade finale, « Comment voy je ses anglois esbahis », se situe beaucoup plus haut dans O, où elle suit de peu la *Despartie d'Amours*. Quatre rondeaux et chansons se glissent vers la fin de cette partie (poèmes 217 à 220 ; R. I et II, Ch. LXXXIII, R. LVIII).

#### 8. Commentaires généraux sur l'organisation du recueil

G se présente donc comme une autobiographie poétique de Charles d'Orléans, qui retrace les faits marquants de sa vie : jeunesse, premier amour, exil, mort de la dame (qu'il faudrait alors identifier à sa deuxième épouse, Bonne d'Armagnac, décédée entre 1430 et 1435<sup>90</sup>), tractations politiques en vue de la libération, retour en France. Le monde allégorique se déploie à côté de cette vie « réelle », et interfère avec elle. Comme le manuscrit personnel du duc sur lequel il est copié, G « provides the reader with an account of the Duke's life as seen in a distorted mirror »<sup>91</sup> : cette distortion est particulièrement flagrante dans l'échange de ballade avec Garençières (poèmes 145 et 146), qui dans G prend place dans la cinquième partie, donc au milieu de l'exil et après la mort de la dame, alors que Garençières est mort en 1415.

---

<sup>90</sup>La dame mentionnée dans les premiers poèmes de O a été dès le XV<sup>e</sup> siècle identifiée à l'épouse du duc, comme en témoigne le ms. Arsenal n° 2070 : « S'ensuit le livre que fist Monseigneur d'Orléans, lui estant prisonnier en Angleterre, ouquel y a contenu dedans plusieurs belles ballades et rondeaux envoyés à Madame sa femme. Et la responce d'iceulx moult plaisant à lire... »

<sup>91</sup>M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*, p.61

Les ballades forment la colonne vertébrale du recueil (exception faite de la deuxième partie, composée exclusivement de chansons) : elles commencent tout de suite après la *Retenue d'Amours*, forment l'essentiel des parties trois, quatre, six et sept. Si elles sont moins nombreuses que les chansons et rondeaux dans la partie cinq, ce sont elles cependant qui ouvrent cette section, et qui en marquent les principales étapes : mort de la dame, deuil du poète, obsèques allégoriques, testament. Chansons et rondeaux ne font, la plupart du temps, que poursuivre et compléter les mouvements lancés par les ballades. L'absence de la plus large partie des rondeaux a pour conséquence de donner à G une tonalité nettement différente de celle de O. En effet, Merencolie, Soussy et Vieillesse, figures obsédantes des derniers poèmes de Charles d'Orléans, ne sont ici que des acteurs de second plan, largement occultés par Dangier et Fortune ; ils ne commencent à se faire remarquer qu'aux sixièmes et septièmes parties.

Le poème liminaire de chaque partie n'est pas choisi au hasard. Lorsqu'il s'agit d'une complainte (parties trois, quatre et sept), elle annonce le thème général de la section<sup>92</sup>. Ainsi, la troisième partie, marquée par la correspondance avec la dame depuis l'exil, commence par une complainte qui lui est adressée, « Ma seule dame et ma maistresse » (poème 70), et où le poète exprime sa douleur d'être éloigné d'elle. La partie quatre, dans laquelle les tourments intérieurs passent sur le devant de la scène, s'ouvre sur « Amours ne vous veuille desplaire » (poème 98), où le poète se plaint de ses souffrances, non plus à sa dame mais au dieu d'Amour : plus que l'éloignement de l'aimée, c'est la triste situation du cœur qui est soulignée. Quant à la partie sept, où les questions politiques dominant, son premier poème est la *Complainte de France* (poème 196). La partie cinq s'ouvre sur une ballade, « Las mort qui t'a fait si hardie » (poème 128), qui remplit le même rôle annonciateur que les complaintes : il présente l'événement (la mort de la dame) qui donne naissance aux autres poèmes de cette partie, consacrée au deuil et à la solitude. Une autre configuration se présente aux parties un et six : elles commencent avec la *Retenue d'Amours* pour l'une, le *Songe en Complainte* et la *Despartie d'Amours* pour l'autre, vastes groupes narratifs qui en occupent la majeure partie. Alors que les complaintes se contentent d'introduire une tonalité, ces deux longs ensembles constituent l'essentiel de leurs sections ; les poèmes qui les suivent ne viennent que se greffer derrière le récit,

---

<sup>92</sup>A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p. 125

comme un épilogue. Il est également possible de voir à la sixième partie la même organisation qu'aux parties trois, quatre et sept : une complainte (le *Songe*) donne le ton de ce qui va suivre (la *Despartie d'Amours* et les poèmes suivants). Le premier poème de la partie deux, en revanche (poème 13), est en désaccord avec la tonalité de sa partie, puisque le poète affirme clairement ne pas être amoureux : « Ce may qu'Amours pas ne sommeille / Mais fait amants esliesier // De riens ne me doy soussier // Car pas n'ay la pusse en l'oreille. [...] Quant je me dors point ne m'esveille // Pour ce que n'ay a quoy penser ». C'est presque un retour en arrière, une évocation de la vie du poète avant la *Retenue d'Amours* ; aucun autre poème ne vient ainsi briser la chronologie du recueil.

Le dernier poème de chaque partie est également significatif : il résume la partie achevée, et souvent préfigure ce qui va suivre<sup>93</sup>. À plusieurs reprises, son incipit est une question. « Que fault il plus à ung cueur amoureux » (poème 69) termine la deuxième partie, au cours de laquelle le poète est tombé amoureux et a gagné le cœur de sa dame ; il est donc à présent plein d'assurance, malgré Dangier qui l'assiège, car il est avitaillé « de bon espoir eueux » (v.4). Or, la partie suivante est marquée par le manque, par les assauts de Dangier, et le poète n'a alors de secours qu'en Espoir. La quatrième partie, où les souffrances de l'éloignement n'ont pas cessé de tourmenter le poète, s'achève sur un cri adressé à la dame, « Me fauldrez vous à mon besoing » (poème 127), cri qui reste sans écho, puisque la dame meurt dès le début de la partie suivante. Laquelle partie, après le douloureux cheminement du deuil, se conclut par « Bien assailly bien deffendu » (rondeau 168), où le poète exprime sa lassitude du service amoureux : « Vray est qu'estes d'amours feru // Et en ses fers estroit tenu // Mais moy non ainsi l'entendons // Il a passé mainte saisons // Que me suis aux armes rendus ». Cette prise de distance par rapport au dieu qu'il a jusque là servi sans faillir prépare le départ définitif. La sixième partie dresse le bilan du temps passé au service de Cupidon : la conclusion amère est à nouveau une question, « Que voulez vous que plus vous die // Jeunes assotez amoureux ? » (poème 195). Après le long et douloureux récit qui occupe les six premières parties du recueil, le poète n'a en effet plus rien à ajouter sur le thème de l'amour. Ce poème clôt tristement le « roman courtois » commencé à la *Retenue d'Amours* ; il pourrait conclure le recueil. Pourtant, si le poète n'a plus rien à dire aux jeunes amoureux, il ne reste pas pour autant silencieux ;

---

<sup>93</sup>A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p. 129

mais le thème principal change, l'amour est remplacé par la politique, la guerre et la paix. Sujets qui finissent eux aussi par s'épuiser : « Pour ce, France, que veulx tu que te dye ? » demande le poète dans l'ultime ballade du recueil. La formulation rappelle le rondeau qui terminait la partie précédente, mais le ton est on ne peut plus différent : c'est cette fois un cri de joie et de triomphe. Une fois la victoire célébrée, il semble qu'il n'y ait vraiment plus rien à dire, et le poète se tait définitivement – du moins dans ce recueil. Les premières et deuxième parties étant thématiquement semblables, le poème qui termine la première (« Fresche beauté tres riche de jennesse », poème 12) semble le milieu d'un ensemble homogène plutôt qu'une charnière entre deux éléments distincts. Quant au poème qui achève la troisième partie (« Je ne vous puis ne scay amer », poème 97), il résume la partie écoulée, en évoquant l'exil, la correspondance et l'espoir qui anime les deux amants, mais ne contient pas d'élément annonçant la partie suivante ; au contraire, l'espoir de retrouvailles avec la dame sera démenti dans la suite du recueil.

G nous présente donc un recueil très structuré. Les poèmes sont soigneusement placés afin de donner à l'ensemble un aspect chronologique et autobiographique. Cette disposition des poèmes en une trame romanesque est héritée de O, mais avec de nombreuses modifications dans l'ordre des pièces.

## B. Le roman de O et ses variantes

Une vision d'ensemble des modifications apportées par G au manuscrit original permettra de mettre en lumière ce qui a été conservé, ce qui a été modifié, et les raisons pour lesquelles certains poèmes ont été déplacés. Mais un autre manuscrit retiendra notre attention, car lui aussi reprend la trame romanesque de O en la modifiant : il s'agit du recueil contenant les traductions anglaises des poèmes de Charles d'Orléans, Harley 682 (=H).

### 1. Réorganisation du manuscrit original

La structure narrative de G était déjà présente dans O, sous une forme plus courte<sup>94</sup>. Les poèmes écrits avant ou pendant l'exil, que Champion nomme le « fonds primitif » de O, s'ouvrent sur la *Retenue d'Amours*, suivie d'une série de ballades évoquant l'amour partagé et heureux, puis l'éloignement, la mort de la dame et le deuil ; viennent ensuite le *Songe en Complainte* et la *Despartie d'Amours*, avec en guise d'épilogue deux

---

<sup>94</sup>Pour l'histoire de la composition de O, cf M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*

ballades sur le thème de Nonchaloir. La *Complainte de France* et les ballades « En regardant vers le país de France » et « Priez pour paix douce vierge Marie » forment une autre section thématique, beaucoup plus courte que la première. Les autres complaintes, ainsi que les chansons et les caroles du fonds primitif sont rassemblées selon leur forme ; les ballades qui n'appartiennent pas au « roman courtois » initial forment une section intitulée « Ballades de plusieurs propos ». Ainsi, dans O, « subject matter was often more significant [...] than form »<sup>95</sup> : deux groupes de poèmes mêlent différentes formes (principalement des complaintes et des ballades). Il existe une frontière entre les formes « longues » (ballades et complaintes) et les formes « courtes » (chansons, rondeaux, caroles) : « he [Charles] never mixes ballades with chansons, or rondels or caroles with complaintes. »<sup>96</sup>. Le fonds primitif est copié d'une seule main, et sa décoration est uniforme, comme si le poète avait fait le point sur son œuvre, l'avait soigneusement organisée, puis faite copier pour obtenir un beau manuscrit. Or, après 1440, O s'enrichit de nombreux poèmes, copiés au fur et à mesure de leur production<sup>97</sup>, en suivant le classement selon la forme ; des cahiers sont ajoutés pour contenir ces nouvelles pièces, l'ordre des feuillets et des cahiers est parfois chamboulée, et peu à peu la structure claire du fond primitif devient plus complexe et au premier abord moins évidente.

G ressemble à une nouvelle mise au point de l'œuvre poétique, qui reprend largement la première. Elle a eu lieu durant la troisième des quatre périodes de copie de O identifiées par Mary-Jo Arn<sup>98</sup>. Mais les poèmes que contenait O au moment de cette mise au point ne sont pas tous repris dans G : en effet, les trois caroles ont disparu, alors que leurs sujets (apostrophes à Merencolie et Esperance, évocation de Dangier, de Cueur et d'Amour, reproches à la dame qui semble oublier le poète) se seraient très bien accordées aux troisième et quatrième parties. Elles ont donc été volontairement écartées, probablement sur un critère formel. Plusieurs rondeaux appartenant à la deuxième période de copie sont également absents de G ; la réorganisation du recueil s'est donc bien accompagnée d'une sélection. Il semble que les ballades qui étaient présentes dans O au

---

<sup>95</sup>M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*, p.64

<sup>96</sup>M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*, p.64

<sup>97</sup>Le placement des nouveaux poèmes au sein de O n'est cependant pas aléatoire : « la succession des pièces est loin de se faire au hasard et selon l'inspiration du moment, mais s'inscrit dans une savante composition de réseaux d'images et de thèmes qui structurent le livre de Charles [...]. » *Le livre d'Amis : Poésies à la cour de Blois (1440-1465)*, éd. par V. Minet-Mahy et J.-C. Mühlethaler, p.43

<sup>98</sup>Ces différentes périodes se distinguent principalement par le décor des poèmes.

moment de la composition du nouveau recueil aient été toutes conservées : que ce soit dans le groupe des ballades amoureuses ou dans celui des ballades de plusieurs propos, elles sont toutes reprises dans G jusqu'à un certain point, après lequel aucune ne se retrouve dans notre manuscrit. La ligne de démarcation est très nette dans les deux cas. Les complaintes absentes de G appartiennent toutes à la troisième époque de copie de O : il n'est donc pas certains qu'elles étaient écrites lorsque G a été mis au point. Ce sont donc les rondeaux et chansons<sup>99</sup> qui ont été sélectionnés. Ils sont souvent placés à la fin des sections, derrière les ballades, comme s'ils venaient compléter une partie afin qu'elle ait sensiblement les mêmes dimensions que les autres ; mais ils n'ont pas été choisis ni placés au hasard. Comme nous l'avons vu en examinant la structure de G, les rondeaux jouent un rôle important dans les nombreux échos qui se tissent, au fil du recueil, entre les poèmes et les sections ; ils renforcent ainsi la structure et la cohérence du récit déroulé par les poèmes longs.

Hormis cette sélection qui écarte un certain nombre de pièces, la principale différence entre O et G est l'extension de la structure narrative à l'ensemble du recueil. Les poèmes issus des autres sections du fonds primitif ou composés après le retour en France sont intégrés au « roman courtois », qui prend ainsi suffisamment d'ampleur pour être divisé en plusieurs parties, alors qu'il formait à l'origine un ensemble homogène. Le classement par forme et la séparation entre poèmes courts et poèmes longs n'ont pas totalement disparu, mais ils sont subordonnés à la logique du récit. Ainsi, les poèmes courts sont pour l'essentiel rassemblés dans la deuxième partie, qui ne contient ni ballade ni complainte. Les déplacements se font sur des critères thématiques : les rondeaux qui évoquent trop clairement l'éloignement des amants, qui se situent après le renoncement à l'amour, ou qui traitent d'autres sujets que l'amour, sont placés dans les parties dont le thème leur convient mieux. Ils sont en outre déplacés par groupes d'au moins deux pièces.

Les complaintes, on l'a vu, sont placées à l'ouverture des sections ; leur ordre est différent de celui de O<sup>100</sup>. Les « Ballades de plusieurs propos » sont divisées en deux groupes : les quatre premières sont intégrées à la cinquième partie (poèmes 145 à 148 de G), les suivantes à la septième (poèmes 199 à 216), sauf quelques unes qui sont déplacées

---

<sup>99</sup>Et uniquement ceux écrits après le retour du duc en France : ceux du fonds primitif sont tous conservés, et forment le début de la deuxième partie de G.

<sup>100</sup>A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p. 125

(poèmes 119, 183, 184 et 185). Comme pour les chansons et les rondeaux, ce sont les sujets des ballades qui expliquent leur place dans G. Ainsi l'échange avec Garençières (ballades 145 et 156) prend place à la cour d'Amour, donc avant la *Despartie*, comme le 147 (« En acquittant nostre temps vers Jeunesse ») qui célèbre Vénus, mais qui ouvre également une série de poèmes sur la reverdie, dont la ballade 148 (« Bien monstrez printemps gracieux ») fait partie. Parmi les poèmes 199 à 216, la plupart évoquent les questions de l'emprisonnement, de la guerre et de la paix. La ballade 119 (« Puis qu'ainsi est que vous alez en France »), adressée au duc du Bourbon, ne pouvait appartenir à la septième partie, car la dame y est encore vivante : elle est donc placée dans la quatrième section, après la nouvelle de la guérison de la dame. Les ballades 183, 184 et 185 ne se suivent pas dans O. Le poème 185 (« Ung jour à mon cueur devisoye ») fait le point sur les biens gagnés au service d'Amour, les poèmes 183 (« Dame qui cuidez trop savoir ») et 184 (« Amour qui a tant de puissance ») marquent la distance prise par le poète par rapport à l'amour : ces trois ballades ont donc leur place dans la sixième partie, après la *Despartie*. Cependant, leurs thématiques se retrouvent dans certains poèmes de la septième partie : le rondeau 219 (« Chascun dit qu'estes bonne et belle », les ballades 213 et 214 (« Par les fenestres de mes yeulx ») : la raison qui a conduit à placer certains de ces poèmes dans la sixième partie, les autres dans la septième, n'est pas très claire.

La moindre importance des formes poétiques dans G se traduit en outre par la suppression des titres. Dans O, chaque poème possède un titre indiquant sa nature (ballade, chanson, rondeau...), ou parfois son contenu (« Copie de la lettre de retenue », « Complainte de France »). Les envois des ballades sont également précédés de la mention « l'envoy ». Tout cela a disparu dans G : les poèmes perdent donc leur caractère d'individus, désignés par un titre, et deviennent de simples éléments intégrés à un ensemble plus vaste. Le recueil paraît ainsi plus unifié.

La suppression des noms des auteurs, qui va de pair avec celles des titres, représente un autre facteur d'unité. O contient en effet de nombreuses pièces écrites par d'autres poètes que le duc, et leur nom est normalement précisé. G contient plusieurs de ces poèmes : 56, 160, 164, 165, 167, 205, 207. La chanson 50 n'a pas de nom d'auteur dans O, mais il est clair que c'est la dame qui s'exprime ; la ballade 203, « Mon chier cousin de bon cueur vous mercie », n'est pas non plus attribué à un autre auteur, mais il s'agit peut-être de la réponse du duc de Bourbon à la ballade 202, qui lui est adressée. La plupart de

ces poèmes écrits par d'autres auteurs s'inscrivent dans des dialogues poétiques : il est donc clair que le poète parle avec un autre personnage. Parfois l'interlocuteur est nommé explicitement : c'est le cas dans l'échange épistolaire entre Charles d'Orléans et le duc de Bourgogne (ballades 204 à 208), dans les dialogues avec Garençières (ballades 145 et 146) et avec le duc de Bourbon (ballades 203 et 204). En revanche, le poète dialogue avec des anonymes dans les rondeaux 163 à 168 (débat avec le roi René), comme dans les rondeaux 217 et 218 (échange avec le comte de Nevers) ; mais il est clair qu'un autre personnage prend la parole. De même, les poèmes écrits par la dame sont aisés à identifier (chansons 50 et 56). Mais le rondeau 160, écrit par le roi René (« Après une seule exceptée // Je vous serviray ceste année // Ma douce valentine gentie »), semble s'enchaîner avec le rondeau qui le suit, et qui est de Charles d'Orléans (« Je suis desja d'amours tanné // Ma tres douce valentinée »), ces deux poèmes marquant une tentative avortée du poète de nouer de nouvelles amours. La présence d'un autre auteur est ici passée sous silence, et son poème est intégré à ceux de Charles d'Orléans. Contrairement à O, qui se présente comme un manuscrit ouvert, polyphonique, G se concentre sur la figure d'un auteur, face auquel les autres restent la plupart du temps anonymes, tels les voix secondaires d'un chœur ; ils n'existent que dans la mesure où ils entrent en communication avec le poète principal<sup>101</sup>.

Dans le théâtre poétique, les acteurs réels ne sont pas les seuls à voir leurs noms effacés : le poème 95 consiste en un dialogue entre l'amant et son cœur. Dans O, le changement de locuteur est signalé en marge : « l'amant » ou « le cueur » est inscrit en face de leurs répliques respectives. Or, dans G, ces indications disparaissent : au lecteur de comprendre qui parle.

Les poèmes de O ont donc été triés et réorganisés afin de créer G, recueil entièrement narratif. L'ordre des poèmes du fonds primitif a cependant été globalement respectée : si l'on sélectionne dans G uniquement les ballades du roman amoureux, ou celles de « plusieurs propos », on constate qu'elles suivent presque le même ordre que dans l'original. Les deux groupes sont simplement imbriqués l'un dans l'autre, comme deux jeux de cartes, et entrecoupés de chansons et de complaintes. Les premières chansons,

---

<sup>101</sup>Le recueil bilingue de G « unlike Charles's other lyric books, bursts out of coterie mode, presenting these selected "sociable" and personal poems so as to direct the attention of an implied, distant-future readership, away from the lyrics' immediate social contexts ». A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p.117



quant à elles, suivent dans G le même ordre que dans O. La suppression des indications de forme et d'auteur lui donne un aspect plus unifié, et permet de mettre en avant un poète unique.

G a été mis au point vers 1453<sup>102</sup> : l'intégration des poèmes écrits depuis 1440 permet de clore le recueil sur une note triomphale, celle de la défaite des Anglais, qui ne pouvait exister dans le fonds primitif. Les poèmes plus tardifs, dans lesquels les figures de Merencolie et Vieillesse prennent une place grandissante, sont quant à eux absents de G.

Il est peu vraisemblable qu'Antonio Astesano ait pris seul la responsabilité d'une telle restructuration de l'oeuvre de son maître : Charles d'Orléans l'a au moins approuvée, s'il ne s'en est pas chargé lui-même, mais son implication dans la mise au point de ce recueil est impossible à évaluer précisément.

## 2. Comparaison avec le manuscrit Harley 682

Un autre recueil du XV<sup>e</sup> siècle présentée une extension du roman du fonds primitif de O, couplée à une traduction des poèmes : il s'agit du manuscrit de la British Library MS. Harley 682 (=H)<sup>103</sup>. La langue d'arrivée est cette fois le moyen anglais. Contrairement à G, H n'est pas bilingue, et les poèmes ajoutés au fonds primitif sont absents de O. Nous ne retracerons pas ici les débats sur l'identité du traducteur – Charles d'Orléans, le comte de Suffolk, ou un Anglais anonyme<sup>104</sup> ; cette sous-partie a pour but de comparer la structure des deux recueils et les façons dont ils modifient et étoffent O.

Voyons donc rapidement le contenu de H. La *Retenue d'Amours* manque<sup>105</sup> ; le recueil s'ouvre sur la Copie de la lettre de retenue, suivie d'un poème sans équivalent dans O, où le poète, toujours à la cour d'Amour (Love), voit de loin Beauté (Beauty) et n'ose aller lui

---

<sup>102</sup>C'est la date incontestable du dernier poème du recueil la ballade 221. Cependant, à cause de la réorganisation des poèmes, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que cette ballade est le poème le plus tardif de G : d'autres peuvent lui être postérieurs, mais avoir été placés avant elle dans le recueil. La place d'un poème dans G ne nous apprend en effet pas grand-chose sur sa date de rédaction : ainsi, le rondeau « En gibessant toute l'après disnée », écrit après le retour du duc en France, est placé dans G à la fin de la cinquième partie, soit peu avant la *Despartie* qui est datée de 1437. Le cas des ballades échangées avec Garençières a déjà été mentionné.

<sup>103</sup>Charles d'Orléans, *Fortune Stabilnes*, éd. par M.-J. Arn ; signalons aussi une édition diplomatique plus ancienne : Charles d'Orléans, *English Poems*, éd. par R. Steele et M. Day, London, EETS, 1970

<sup>104</sup>Pour une bibliographie sur la question, cf C. Galderisi, *Charles d'Orléans*, p. 132-143.

<sup>105</sup>Elle était sans doute copiée sur le premier cahier, manquant : Charles d'Orléans, *Fortune Stabilnes*, éd par M.-J. Arn, p.101

parler, car Pitié (Pity) est endormie ; il décide donc d'écrire. Viennent ensuite les traductions des ballades, qui conservent l'ordre de O jusqu'à celle annonçant la mort de la dame (ballade 57 dans les deux manuscrits). Les ballades du deuil sont en revanche quelque peu mélangées, et contiennent plusieurs ballades purement anglaises. Elles mènent à la *Despartie d'Amours*, où ne manque par rapport à O que la copie de la quittance. Suivent les deux ballades « Balades chansons et complaintes » et « L'emplastre de Nonchaloir », mais leur ordre est échangé (« Of Passid Tyme the plaster of No Care », B82, et « Baladis, songis, and complayntis », B83). Puis vient une dernière ballade sans équivalent français (« But for bi cause that deynte lo is leef », B84), où le poète annonce un festin pour son jubilé ; mais il compte nourrir ses convives de chansons (« Instede of mete, y fede yow shall with song », v.6), et plus précisément de « rundells » (v.9). Et en effet, le recueil enchaîne avec une petite centaine de rondeaux amoureux. Jusqu'au cinquante-deuxième inclus, il s'agit de traduction des chansons françaises, presque dans le même ordre que O<sup>106</sup> ; les suivants n'ont pas d'équivalent français. Cet ensemble n'est pas structuré de façon narrative. Le dernier rondeau et les poèmes qui suivent reviennent à l'idée du banquet, mais qui touche à présent à sa fin, et qui est suivi de quelques pièces représentant des danses, parmi lesquelles les traductions des trois caroles françaises de O.

Vient ensuite un nouveau poème narratif qui, comme le Songe en Complainte, narre une vision qu'a eu le poète en rêve. (Notons un écho à la *Despartie d'Amours* : « dwelle ye not in No Care ? » demande Vénus au poète, No Care étant la traduction de Nonchaloir). C'est Vénus qu'il rencontre cette fois ; elle insiste pour que le poète se lie à une nouvelle dame, celui-ci proteste qu'il veut rester fidèle à la défunte, et alors apparaît Fortune qui présente au poète une dame inconnue. Le lendemain, au cours d'un jeu, il rencontre cette même dame, lui avoue son amour, et lui demande la permission de lui écrire. La permission lui est accordée, ce qui donne lieu à une seconde série de ballades, entrecoupées de poèmes intitulés « epistles », le tout racontant une nouvelle histoire d'amour. Seuls quelques poèmes de ce groupe ont un équivalent français : il s'agit de la première lettre (complainte III chez Champion, 70 dans G), puis B101 (ballade LXVIII de

---

<sup>106</sup> Les rondeaux anglais se présentent, par rapport à O, dans l'ordre 11-12, 15-18, 13-14, 23-24. Mary-Jo Arn indique que cette divergence est due au mélange des feuilles du cahier contenant les rondeaux 11 à 26 (Charles d'Orléans, *Fortune Stabilnes*, éd. par M.-J. Arn, p.489-490, n.3311)

Champion, 141 dans G) et B107 (LXVII chez Champion, 140 dans G), qui dans O font toutes deux partie du roman initial, et enfin B111 et B113, qui sont des adaptations au contexte amoureux de deux ballades échangées avec le duc de Bourgogne (LXXXVIII et LXXXVIII<sup>a</sup> chez Champion, 206 et 207 dans G)<sup>107</sup>. Ce nouvel amour est assez tourmenté, la dame est dure envers son amant, et le tout s'achève sur une ballade d'adieu, B121 : « As for farewel ! farewel ! farewel ! farewel ! ».

L'amour est donc le sujet unique de H ; les deux seuls poèmes politiques traduits sont modifiés pour s'intégrer à ce thème, la chanson « Au besoing congoist on l'amy » devient comme dans G une lettre de l'amant à sa dame, et il n'y a aucune trace des « Balades de plusieurs propos ». Comme dans O et dans G, le premier amour se termine par la mort de la dame, mais cette fois-ci l'idée de faire « une dame nouvelle » est rejetée : les deux ballades qui, dans O et dans G, marquaient le nouvel et bref amour, sont déplacées vers la deuxième série de ballades. Ainsi, dans H, le poète connaît une rechute dans « l'amoureuse maladie » après son départ de la cour d'Amour, ce qui n'a pas lieu dans les autres manuscrits. En effet, la partie narrative de O s'achève juste après l'arrivée du poète à Nonchaloir ; G se poursuit plus avant, mais le poète ne reviendra jamais au service d'Amour. En outre, la deuxième histoire d'amour, quelle que soit sa place dans le récit, se termine différemment dans les trois manuscrits : sa fin n'est pas mentionnée précisément dans O, dans G et dans H c'est le poète qui décide d'y mettre un terme, par lassitude dans le premier cas<sup>108</sup>, à cause de la dureté de la dame dans le deuxième. Le festin donné par le poète à l'occasion de son « Iewbile » est également un élément propre à H. Chacun des trois versions s'achève sur une note différente. Dans O, la fin du roman est placée sous le signe de Nonchaloir ; une fois l'amour terminé, il n'y a plus d'histoire à raconter, et les poèmes qui suivent traitent de sujets divers, sans structure narrative. Dans G, c'est la victoire de la France qui clôt le recueil ; et dans H, l'adieu à la dame ingrate.

Comme G, H est un recueil entièrement narratif. L'extension du récit se fait de façon différente dans les deux manuscrits : H reprend presque tel quel le roman courtois de O, puis ajoute une suite à cette première histoire, là où G insère des poèmes dans la structure initiale afin de dilater l'histoire sans y ajouter de nouvel épisode marquant. Les

---

<sup>107</sup>Sur l'adaptation en anglais de ces deux ballades, voir A. E. B. Coldiron, « Creation World Lyric... », p.138 ss.

<sup>108</sup>Cf rondeau 161, « Je suis desja d'amours tanné », et le débat avec René d'Anjou, rondeaux 163 à 168

rondeaux sont intégrés au récit de façon différente dans les deux manuscrits. Dans H, ils semblent être récités au cours du festin ; il s'agit donc d'un ensemble à part, une sorte de recueil dans le recueil. Dans G, au contraire, ils sont sur le même plan que le reste des poèmes, et contribuent au récit proprement dit, même si ce ne sont pas eux qui introduisent les principales péripéties. Dans les deux manuscrits, en outre, l'ordre de O est parfois modifié pour convenir au récit : ainsi dans H, les deux ballades du nouvel amour ne se trouvent plus au milieu des poèmes du deuil. Notons le soin mis dans H à donner un contexte aux différents groupes de poèmes : les ballades amoureuses sont dans les deux cas présentées comme des lettres écrites par l'amant à sa dame, les rondeaux forment le « menu » du festin du jubilé, et quelques poèmes de formes diverses représentent les danses qui suivent le repas.

La distinction entre formes longues et formes brèves est toujours présente : ballades, complaintes et poèmes narratifs peuvent se mêler, mais les rondeaux forment une série clairement distincte. Quant aux caroles, elles sont également groupées au sein des poèmes qui suivent le groupe des rondeaux.

H et G sont donc deux essais d'extensions de la partie narrative de O. La structure initiale est mieux conservée dans H, où les nouveaux poèmes vont en général par groupes, après les traductions de poèmes français, que dans G, où des poèmes sont insérés tout au long du recueil ; en revanche, les nouvelles pièces de H n'ont pas d'équivalent dans le manuscrit original, alors que G n'introduit aucun élément étranger. G se distingue par une séparation moins marquée entre formes longues et formes courtes, et par le développement du thème politique, en germe dans O et absent de H.

### **C. L'oeuvre de Charles d'Orléans au sein du manuscrit de Grenoble**

Seul les poèmes du duc et leur traduction sont édités dans le cadre de cette thèse ; mais une rapide excursion hors du recueil bilingue nous permettra de donner un aperçu général du manuscrit de Grenoble et de la façon dont les poèmes de Charles d'Orléans s'inscrivent au sein de l'ensemble. Cette partie s'appuie sur un survol rapide du manuscrit : j'ai avant tout lu les rubriques des poèmes que je n'édite pas, et parfois quelques vers qui me semblaient intéressants pour ce propos. Cette étude est donc provisoire, et demanderait à être complétée par un examen plus approfondi de ce manuscrit et de son contexte d'écriture.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le recueil bilingue est encadré par deux autres ensembles poétiques, contenant des oeuvres latines d'Antonio Astesano. Le premier est le plus court des trois : il contient un poème sur le tremblement de terre de Naples et sur une apparition de la Croix à Capoue, adressé à Charles d'Orléans, et rédigé à Asti en avril 1457<sup>109</sup>, puis un poème félicitant Charles VII pour l'acquisition de Gênes, situé également à Asti, en mai 1458.

Le troisième ensemble est plus complexe. D'abord viennent quatre livres d'élégies, qui contiennent des poèmes adressés à différents personnages, tous italiens semble-t-il, des pièces amoureuses, et quelques poèmes sur des sujets divers. Plusieurs jeunes filles sont nommées dans les vers amoureux ; la principale, Florida, fait souffrir le poète, qui s'en plaint à Cupidon, mais apparemment en vain, car le deuxième livre d'élégies se termine sur une pièce datée de 1441, où le poète décide d'oublier Florida, de renoncer aux poèmes légers (*jocos*) et de se marier. À la fin du quatrième et dernier livre d'élégies apparaissent deux poèmes adressés à Charles, désigné comme duc d'Orléans et de Milan<sup>110</sup>. L'explicit de ce quatrième livre porte la date de 1448, et Antonio y est nommé premier secrétaire du duc, titre qui demeurera jusqu'à la fin du recueil dans les incipits et explicits. Ces élégies sont suivies de trois livres de lettres dites « héroïques » (*epistularum heroicarum*). Le poète est à présent en France, au service du duc : il décrit le pays<sup>111</sup>, mentionne des personnages liés au passé récent du pays (Du Guesclin, Louis d'Orléans, Jeanne d'Arc) ainsi que les événements en cours (*de normanno bello, de aquitano bello*). Les destinataires sont souvent de grands personnages français : Charles d'Orléans, Charles VII, Jean de Dunois, Guillaume Juvenel des Ursins, Jean d'Angoulême. L'Italie n'est cependant pas oubliée, puisque l'un des poèmes est dédié au marquis Jean IV de Montferrat. Le dernier de ces livres est achevé à Blois en 1451. Après ces épîtres vient un poème sur une apparition de la croix à Bayonne, rédigé à Tours en février 1452<sup>112</sup> et dédié à Charles VII, qui contient, en plus du récit de l'apparition, une rapide description de l'Aquitaine, de la

---

<sup>109</sup>Ou 1458, selon l'indiction.

<sup>110</sup>Le premier est une lettre, envoyée par Antonio au duc alors que celui-ci est en chemin pour revendiquer ses terres, le deuxième une « oratio de viva voce » qu'aurait prononcée par l'humaniste devant Charles d'Orléans à son arrivée à Asti

<sup>111</sup>Antonio Astesano, « Éloge descriptif de Paris... », éd. par A. Leroux-de Lincy et L. M. Tisserand. Cf C. Revest, 'La France décrite par Antonio Astesano... »

<sup>112</sup>Ou 1453. L'apparition de la croix a eu lieu durant le siège de Bayonne par Charles VII, à l'été 1451 ; cf P. Contamines, *Charles VII. Une vie, une politique*, Perrin Biographie, 2017, p.303

Gascogne, une louange du roi et de ses victoires. La partie suivante, la dernière, est intitulée *De re funerea* ; elle se compose essentiellement d'épithames, dont celle du père d'Antonio, du marquis de Montferrat, d'Isabelle de France, première épouse de Charles d'Orléans, morte en 1409, et de Charles VII. Cette partie contient également un groupe de deux poèmes mettant en scène des allégories : dans l'un, Nobilitas s'adresse au duc d'Orléans, qui s'interroge sur son futur tombeau, pour l'encourager à se faire ensevelir *in superiore sepulcri parte*, dans l'autre Miseria argumente pour qu'il soit au contraire enterré *in inferiore sepulcri parte*.

G, pris dans son ensemble, se présente donc comme une sorte de dialogue poétique entre Antonio Astesano, auteur principal, et Charles d'Orléans. Le tout premier poème du recueil met en présence ces deux poètes et indique leur lien hiérarchique. Après un poème adressé à Charles VII, Antonio explique au lecteur comment il a connu et traduit l'œuvre du duc : à la fin de ce court poème, il cède la parole à Charles d'Orléans, mais reste présent comme traducteur<sup>113</sup>. Une fois ce premier recueil autobiographique achevé, Antonio Astesano reprend la parole, pour retracer sa vie en vers à son tour. Les deux recueils successifs se présentent sous la forme d'une série de poèmes, sans doute à l'origine écrits indépendamment les uns des autres, puis assemblés pour retracer le parcours de l'auteur sur une trame narrative assez lâche ; Antonio n'a pas copié ici son *Carmen de varietate fortunae*<sup>114</sup>, dont le premier livre est autobiographique.

Les deux recueils présentent donc un certain nombre de ressemblances. Dans chacun d'eux, le poète commence par parler d'amour, pour conclure que l'on ne gagne que des souffrance à servir Cupidon, et l'abandonne pour le thème politique et les poèmes de sociabilité, adressés à diverses personnes autour de lui. C'est à travers ce type de poèmes que le duc d'Orléans apparaît dans les vers d'Antonio Astesano. Les succès français face aux Anglais sont fêtés par les deux poètes. En outre, chacun d'eux séjourne dans un autre pays, mais pour des raisons très différentes ; ce qui d'ailleurs les conduit tous deux à célébrer la France, l'un parce qu'il la regrette, l'autre parce qu'il la découvre.

Mais les divergences sont nombreuses : les poèmes du duc sont souvent introspectifs, et le cercle des destinataires est somme toute assez restreint, alors que les

---

<sup>113</sup> *Verum his omissis verbis, lege carmina lector // Que sunt majori prodita ab ingenio // Et tibi persuade quod Karolus ipse loquatur // Aurelianensis talia verba movens. G, f.9r*

<sup>114</sup> Voir *supra*, chap. premier, « Un traducteur au service de Charles d'Orléans ». La date de composition de ce long poème est inconnue.

poèmes d'Antonio mettent en scène le poète en lien avec de très nombreux personnages (en particulier dans les élégies). De plus, le recueil d'Antonio ne contient pas d'équivalent de la *Retenue d'Amours* ou de la *Despartie*, ensemble narratifs qui donnent plus de force à la fiction biographique. Sur les questions thématiques, l'amour occupe l'essentiel du recueil de Charles, mais il n'est qu'un rapide prologue dans celui d'Antonio, comme si les deux recueils présentaient des constructions inversées. En outre, quand Antonio parle d'amour, il s'agit plutôt d'aventures de jeunesse que d'amour courtois, et son Cupidon est clairement la divinité mythologique, qui, comme le rappelle le poète, a triomphé de Jupiter et de Mars, et ne présente aucun trait du dieu d'Amour de la littérature courtoise<sup>115</sup>. De plus, une fois ce premier thème abandonné, Charles parle essentiellement de la guerre et de la paix, et prend une part active aux tractations, alors qu'Antonio n'est que spectateur des événements politiques qu'il décrit, et qui occupent une place bien moindre dans son recueil que les poèmes de sociabilité, épithalames et autres, ou que la description du pays qu'il visite. Surtout, le recueil d'Antonio présente, à sa toute fin, un deuxième changement de thème principal : le *De re funerea*, comme son titre l'indique, est entièrement occupé par la pensée de la mort, et en filigrane par une réflexion sur la vanité de la gloire terrestre. On y retrouve les deux poètes, mais il semble qu'ils ont vieilli, eux et leur entourage : Antonio n'écrit presque que des épitaphes, et ne s'adresse guère plus aux vivants ; le duc d'Orléans est entouré d'allégories, comme dans ses propres vers, mais il parle avec elles de la façon dont il doit se faire enterrer. Quant au roi si souvent célébré dans les poèmes précédents, il est mort. Notons au passage la place que prend Charles VII dans l'ensemble du manuscrit : il est mentionné dès la fin du premier poème, et le deuxième le félicite pour l'acquisition de Gênes. Il est absent pendant presque tout le recueil du duc, mais c'est cependant sa victoire qui est fêtée dans le dernier poème, dont l'envoi lui est directement adressé. Il occupe bien sûr une place de choix dans les poèmes d'Antonio rédigés en France, dont le dernier évoque la conquête de la Guyenne ; enfin, c'est sur la mention de sa mort que se clôt le tout.

Cependant les trois ensembles occupent des groupes de cahiers séparés : le manuscrit tel qu'il se présente aujourd'hui n'a donc pas été conçu ainsi dès l'origine, il se compose d'éléments distincts réunis dans un second temps. Si donc les différents

---

<sup>115</sup>Voir *infra*, deuxième partie, chap. V, « Entre France et Italie : une adaptation pour un nouveau public ? »

ensembles poétiques n'ont pas été conçus les uns par rapport aux autres, les parallèles entre eux doivent être envisagés avec plus de distance. En effet, les thèmes communs entre les deux recueils (amour, avec présence de Cupidon, renoncement à l'amour quand la jeunesse passe, politique, sociabilité) sont tout sauf originaux dans la poésie de l'époque. Le fait de rassembler ses poésies dans un recueil présenté comme autobiographique a également des précédents : ne mentionnons que le *Canzoniere* de Pétrarque pour l'Italie, et le *Voir-Dit* de Guillaume de Machaut pour la France. En fait, ce qui crée vraiment un lien entre les deux ensembles poétiques, c'est la présence du narrateur du premier recueil comme personnage du second, et, dans une moindre mesure, l'évocation des mêmes victoires du même roi (évocation qui, chez Charles d'Orléans, se réduit à une ballade ; mais c'est la ballade qui conclut son recueil).

La question qui se pose est donc celle de l'histoire de la composition du manuscrit. Nous n'y apporterons pas de réponse dans cette thèse ; mais il est possible de placer quelques jalons. La traduction des poèmes de Charles d'Orléans a été achevée à une date inconnue, entre 1453 et 1463. Les deux poèmes d'Antonio qui ouvrent le recueil sont adressés l'un au duc, l'autre au roi, ils sont datés par leurs rubriques de 1457 et 1458, et évoquent des événements récents. Un exemplaire de ces poèmes a certainement été transmis aux destinataires<sup>116</sup> peu de temps après la rédaction, alors que l'autre recueil d'Antonio n'a pu être achevé qu'après la mort de Charles VII en juillet 1461. La reliure de G a été payée en 1463<sup>117</sup> : le dernier recueil a donc été incorporé au manuscrit peu de temps après avoir été achevé, alors que les deux premiers poèmes ont connu quelques années de circulation indépendante. Le recueil bilingue a sans doute suivi l'un de ces deux trajets ; tout dépend de la date où il a été achevé.

L'ensemble de G a été copié par Nicolo Astesano, frère d'Antonio, qui, comme nous l'avons vu, semble être resté au service du duc jusqu'à la mort de celui-ci<sup>118</sup> : c'est donc en France que le manuscrit a été réalisé. Le cahier de G qui contient les poèmes liminaires n'est donc pas l'exemplaire envoyé par Antonio en 1458, mais une copie. La qualité du parchemin et la place réservée au décor sur la première page en font une copie de luxe : elle a pu être réalisée en vue d'être placée avec les deux recueils qui suivent, donc entre

---

<sup>116</sup>Ou du moins au duc d'Orléans à qui Antonio demande, à la fin du premier poème, de le recommander au roi et de lui faire lire ses vers.

<sup>117</sup>Voir *supra*, Introduction

<sup>118</sup>Voir *supra*, chap. premier, « Un traducteur au service de Charles d'Orléans »



1461 et 1463. Ce serait alors le duc d'Orléans qui aurait décidé de réunir les différents poèmes de son secrétaire qu'il possédait – y compris la traduction de ses propres œuvres ? Les deux poèmes liminaires sont séparés des autres œuvres dont Antonio est l'auteur : cela témoigne-t-il d'une réflexion sur la structure du manuscrit, et donc peut-être d'une conscience des échos entre les différents éléments qui le composent ? En rassemblant ses élégies, lettres héroïques et épitaphes, Antonio savait-il que tout cela était destiné à être relié à la suite du recueil bilingue ? Son recueil ne comporte pas de préface qui donnerait des renseignements sur le contexte de composition.

En outre, l'homogénéité du décor et de l'écriture donne au manuscrit un aspect unifié, que contredit la mise en page : les vers d'Antonio sont structurés tantôt par des majuscules décorées, tantôt par des pieds-de-mouche, tantôt par des rubriques qui indiquent le changement de sujet au sein du poème, lesquelles peuvent être placés dans le texte ou en marge. Le recueil bilingue, quant à lui, ne contient pas la moindre rubrique, mais les strophes sont distinguées par des initiales peintes bleues et rouges que l'on ne retrouve pas ailleurs dans G.

## **Conclusion**

Le recueil bilingue de G se présente donc comme une mise au point de l'œuvre de Charles d'Orléans effectuée aux alentours de 1453, qui intègre presque tous les poèmes écrits avant cette date dans une structure entièrement narrative. Le roman initial de O se retrouve ainsi considérablement étoffé. Ce recueil a sa propre cohérence, et peut tout à fait être lu comme une œuvre autonome ; mais dans G, il se retrouve intégré à un ensemble plus vaste d'œuvres d'Antonio Astesano, avec lesquelles il trouve des parallèles et des échos – sans que l'on puisse déterminer dans quelle mesure ces ressemblances sont voulues.

## **DEUXIEME PARTIE**

### **TRADUCTION ET TRANSFORMATIONS**

## Chapitre premier. Du vers français au vers latin : les procédés de traduction

En examinant de plus près la traduction latine, on remarque que certains passages – un ou deux vers par page environ – sont traduits de façon très exacte, presque mot à mot. Le plus long exemple de ce type de traduction très fidèle se situe au début de la deuxième strophe de la ballade 73 :

Quant en mon lit dois reposer de nuis,  
Penser m'assault et Desir me guerrie ;  
Et en pensant maintesfoiz m'est avis  
Que je vous tiens entre mes bras, m'ameye.

Quando super lectum requiescere debeo noctu,  
Me Cure invadunt Votaque bella gerunt ;  
Sepe michi videor, dum plurima mente voluto,  
Te complecti ulnis, dulcis amica, meis.

La plupart du temps, cependant, nous avons affaire à un texte latin qui a globalement le même sens que son original français, mais qui a subi des transformations variées, le plus souvent assez légères. Ces modifications sont en partie dues au choix d'une traduction versifiée : Antonio Astesano doit adapter ses phrases pour les faire entrer dans le moule du distique élégiaque. Mais ces diverses transformations révèlent aussi une part d'interprétation, ainsi qu'une réflexion du traducteur sur les aspects importants d'un poème, les thèmes qu'il choisit de souligner et ceux qu'il change ou qu'il évacue.

Ces modifications de détail sont beaucoup trop nombreuses pour être présentées de façon exhaustive dans le cadre de cette thèse. Quelques grandes catégories émergent cependant : ajouts et suppressions, changement de l'ordre des mots, choix de vocabulaire et de formulations qui conduisent à une interprétation particulière du texte français. Nous étudierons l'un après l'autre chacun de ces procédés, en montrant les différentes façons dont le traducteur les emploie pour modifier le texte, insister sur un aspect particulier

d'un poème ou créer un nouvel effet. Nous nous intéresserons également aux cas de vers et d'expressions qui se répètent dans le recueil, que ce soit en français ou en latin, ainsi qu'aux quelques cas d'erreurs de compréhension.

### **A. Ajouts et suppressions**

Les passages ajoutés ou supprimés dans le texte latin vont d'un seul mot à un vers entier, avec des effets variés sur le sens du texte traduit. Ce procédé est très fréquemment employé par le traducteur ; il est possible de repérer plusieurs types d'ajouts et suppressions qu'il apprécie particulièrement.

#### **1. Redoublement et répétition**

Une des méthodes les plus courantes d'Antonio consiste à ajouter un mot, ou une proposition, qui a le même sens qu'un autre mot ou proposition déjà présent. Ainsi, au poème 108, le vers 13, *veluti cupio veluti desidero*, traduit le français « ainsy qu'ay desir ». L'ajout peut être de nature différente que ce qu'il redouble : au vers 8 du poème 107, « joye » est traduit par *leticieque jocis*. Un adjectif s'est joint au substantif. Si c'est une proposition entière qui est ajoutée, sa structure n'est pas nécessairement calquée sur celle qui existait déjà : le vers 15 du poème 108, *In me sepe facit detios Fortuna revolvi // Acriter, et voto cogit obesse meo*, traduit le français « Fortune fait souvent tourner // Les dez contre moi mallement ». La première phrase latine traduit presque mot à mot le texte source ; la deuxième phrase la redouble. Ces ajouts, par nature, ne font que répéter ce qui est déjà dit par ailleurs, et n'apportent pas de nouvelle nuance ; ainsi au poème 116, où « loyaument » (v.35) est traduit par *constanti animo [...] atque fideli* (v.27), sans que l'ajout de *fideli* n'apporte de sens supplémentaire. L'effet de ces dédoublements est plutôt stylistique : ils rendent les vers où ils apparaissent un peu plus solennels. Le sens du mot ou de la proposition dédoublée est en outre mis en valeur.

Le processus inverse, la suppression d'un terme qui est dédoublé en français, est plus rare. Il est surtout visible dans les poèmes imitant l'écriture de chancellerie (poèmes 2, 170, 175). Ainsi, à la strophe 4 du poème 170, « laissa // Et donna » est traduit par le seul *dimiserat* ; à la strophe 6, « ordonnez et mandez » devient *mandate*. Quelques cas se présentent ailleurs : au poème 105, le vers 24, « il a fait son veu et promesse » est traduit par le seul *vovit*, ce qui rend la formulation moins solennelle.

L'effet d'insistance est plus marqué quand Antonio Astesano répète exactement un

mot ou une proposition : ainsi, à la strophe 3 de la complainte 98, l'impératif est répété en latin (*Aut michi dic queso, dic queso dive Cupido*) et non en français (« Ou me dictes, pour Dieu, Amours »), ce qui rend plus pressantes les supplications du poète. Au vers 4 de la ballade 117, « sa dame la tres plaisant et belle » devient « sua virgo placens / virgoque pulchra nimis » : le poète vient d'apprendre que sa dame est malade, et la répétition d'un terme qui la désigne souligne que toutes ses pensées sont tournées vers elle. Mais il arrive que la répétition d'un même mot n'ait pas d'effet très marqué : le refrain de la chanson 15, « Quelque chose que je die // D'Amour ne de son pouvoir » est traduit par *Quicquid de diuo loquar [...] amore : // Deque suis quicquid viribus ipse loquar*. Les reprises de *quicquid* et *loquar* renforcent le parallèle entre les deux propositions, sans conférer d'effet particulier au poème latin.

Ces procédés de répétition donnent lieu à de nombreux vers bâtis sur un parallélisme : un ou plusieurs mots sont répétés au début de chaque hémistiche, rythmant le vers et le divisant en deux moitiés parallèles, souvent presque semblables. Cette construction est fréquente chez Antonio Astesano ; son utilisation crée une certaine emphase. Ainsi au poème 115 : « Essayé l'ay certainement » (v.15) est traduit par *Quod jam tentavi, quod certe sepe probavi* (v.11). Il peut arriver que le mot répété soit placé à la fin de chaque hémistiche, et non au début, comme à la ballade 128 : « Adieu madame ma lyesse » est traduit par *Cara magistra, vale ! Spes sola mea, vale !*. Au poème 98, strophe 10, l'hémistiche est répété à l'identique, ce qui est plutôt exceptionnel : « Ne ja autrement ne fera » devient « *Nec secus efficiet, nec secus efficiet* ».

## 2. Pronoms

En moyen français comme en latin, l'expression du pronom personnel n'est pas obligatoire ; il peut être ajouté pour souligner la présence du sujet. En latin, le sujet animé est souvent exprimé sous forme de pronoms démonstratifs, qui possèdent des valeurs diverses : *ipse, iste, ille*. Comme il s'agit de mots brefs, faciles à intégrer dans une phrase, ils sont commodes pour la versification.

*Ego* est parfois ajouté dans la traduction ; son emploi marque une plus grande insistance sur la première personne. Ainsi, à la strophe 2 de la ballade 212, « vueil estre [...] // Vostre loyaument sans faulser » devient en latin *ego esse peropto // Servitor fidus et sine fraude tuus*. L'ajout de *ego* renforce l'implication personnelle du poète dans cette

déclaration de fidélité au duc de Bourgogne.

*Tu*, plus rare, a souvent sa pleine valeur de désignation forte, comme dans la chanson 23, où « Mon cueur avez » devient *Tu cor nostrum habes* : c'est bien la dame, et elle seule, qui a le cœur du poète.

*Ipsa* est fréquemment ajouté ; très souvent, il désigne le poète lui-même. Il peut avoir un effet d'insistance, un peu moins sensible que celui de *ego*. Au début du poème 13, par exemple, « Ce may, qu'Amours pas ne sommeille // Mais fait amans esliesier, // De riens ne me doy soussier » donne en latin *Hoc maio qui more suo non sopit amantes // Sed dat eis animi gaudia magna sui, // Ipse michi nullas assumere debeo curas*. Le *ipse* ajouté au vers 3 renforce ici l'opposition entre les amants et le poète, qui, de son côté, ne s'inquiète de rien. Mais dans d'autres cas, le pronom n'est qu'une simple cheville pour terminer un vers. Ainsi, le vers 12 de la chanson 19, « Je n'en feray pourtant que mieulx », est traduit en *Incepto melius prosequare ipse meo* : l'ajout de *ipse* n'apporte ici pas grand-chose.

*Ille* garde facilement sa valeur laudative ; il désigne souvent la dame ou le dieu d'Amour. Il marque aussi un éloignement par rapport au sujet : jamais il n'est employé pour le destinataire d'une apostrophe. Très exceptionnellement, *ille* désigne le poète lui-même, pour traduire des formulations françaises emphatiques : *Ille ego sum* traduit ainsi « Je suis celluy » dans l'envoi du poème 79, et « Se suy ge » au poème 97 (v.21).

*Iste* est assez rare. Il peut être lié à la deuxième personne, comme dans le poème 97 : « vostre message » (v.12) est traduit par *nuncius iste* (v.11). Le message en question vient de la dame : ce pronom n'a pas ici sa valeur péjorative. En revanche, le « prince de Bien Mentir » dénoncé par Garençières dans la ballade 146 (v.16) est désigné en latin comme *iste homo* (v.8) : ici « iste » souligne l'aspect mauvais du personnage.

### 3. Verbes en incisives

Certains verbes à la première personne sont souvent ajoutés en incisive : il s'agit de *queso*, *precor*, *rogo*, *oro* d'une part, et de *puto*, *credo* et *reor* de l'autre. Ils peuvent être accompagnés de *ut*, *ut ipse* ou *quod*, et sont encadrés de parenthèses ou de *virgulae*<sup>119</sup>.

Les premiers de ces verbes concernent la demande : comme le poète s'adresse souvent à d'autres personnages, auxquels il présente souvent des requêtes ou pose des questions, ces verbes sont assez faciles à ajouter. Ils rendent alors le poète plus insistant,

---

<sup>119</sup>Voir *infra*, deuxième partie, chap.IV, « Un latin humaniste ? »

comme au poème 24 : « Essayez se je vous dy voir » (v.12) est traduit en *An verum dicam queso probare velis*, le poète réclamant l'épreuve au lieu de simplement la proposer. Mais ces ajouts peuvent aussi rendre une supplication plus pathétique, par exemple quand ils viennent renforcer une prière (à l'envoi du poème 82, « Dieu doint que briefment » devient *det Deus omnipotens brevibus michi queso diebus*), ou quand le poète malheureux réclame du secours (ainsi lorsqu'il supplie Espoir / Spes, au poème 114, de ne pas l'abandonner : « Au moins monstrez-moi ma maistresse // Une fois », v.24-25, devient *dominam saltem nunc semel oro michi*, v.20). Ils peuvent rendre une demande plus pressante : dans le refrain de la chanson 44, « Prenez tost ce baisier mon cueur » est traduit en *Oscula confestim nostrum cor suscipe queso* : le cœur doit se hâter de prendre les baisers tant que Dangier / Suspitio dort. Au contraire, au poème 49, *Me precor accipias inter tua braccia* est moins injonctif que le français « Logiez moi entre voz bras » : *precor* a ici le rôle d'un « veuillez », d'un « s'il vous plaît ».

Les autres verbes en incise fréquemment ajoutés expriment la pensée, l'opinion personnelle. Ils rendent les vers où ils apparaissent plus subjectifs : le poète dit ce qu'il pense, non plus une vérité générale. C'est ainsi qu'au poème 41, le français dit « si fault [que] je m'en contente », ce que le latin traduit en *Huic assentiri [...] esse necesse puto* (v.12) : la résignation relève en latin d'une décision du poète. Ces mêmes ajouts peuvent également créer une incertitude : le poète est moins sûr de ce qu'il avance. Ainsi, le vers 25 du poème 9, « Plaisance l'a mis en ce ploy », devient *Voluptas // Misit in hanc litem cor (puto) blanda meum* : la constatation devient un simple soupçon, la culpabilité de *Voluptas* est moins certaine que celle de *Plaisance*.

Il arrive également que les équivalents français de tels verbes disparaissent à la traduction : « je vous en prie » est supprimé dans l'envoi du poème 12, rendant un peu moins déférent le ton sur lequel le poète s'adresse en français à « toutes dames ». Mais de tels cas sont très rares.

#### 4. Termes désignant la dame

Antonio Astesano aime également ajouter des termes tels que *amica*, et plus fréquemment *dulcis amica*, *magistra*, *puella*, *virgo*, *hera*, *dea*, *nympha*, *princeps*. Il s'agit assez souvent d'apostrophes. De tels termes apparaissent en français (« ma dame », « princesse », « belle »...), mais ils sont moins nombreux. Si ces ajouts n'ont, à strictement parler, aucun

équivalent dans le texte source, ils s'insèrent dans des passages évoquant la dame ou s'adressant à elle. Par conséquent, ils n'apportent pas de sens nouveau, et se rapprochent des redoublements étudiés plus haut. Dans un seul cas, un de ces termes permet d'interpréter un poème dans un sens amoureux : il s'agit du poème 55, où *nympha* est ajouté au vers 10. Le destinataire de la version française reste complètement anonyme, et aucune indication ne nous est donnée, excepté qu'il ou elle a aidé le poète.

#### 5. Adverbes et locutions temporelles

Le texte latin comporte de nombreux ajouts liés au temps. Ainsi, les *semper* sans équivalent en français abondent, de même que des formules comme *omni tempore*, *longo tempore*, *nullo tempore*, *tempus in omne*. *Nunquam* ajouté est un peu plus rare. Tous ces termes sont largement employés dans les poèmes amoureux, où ils renforcent les déclarations de fidélité, et dans ceux évoquant l'exil, où ils insistent sur la durée de la séparation. *Semper* peut aussi renforcer une vérité générale, comme dans la ballade 131, où « La mort a voulu et voudroit » (v.17) est traduit par *Mors seva cupit semperque cupivit* (v.15).

D'autres adverbes servent à jalonner passé, présent et futur : les principaux sont *nunc*, *olim* et *mox*. *Nunc* a pour effet de placer le vers dans le présent immédiat. Selon le contexte, il peut se charger de nuances diverses. Ainsi, l'incipit de la ballade 94, « Mon cœur ouvrez l'uis de pensée », devient en latin *Nunc aures aperi nostrum cor et hostia mentis* : *nunc* insiste ici sur le fait que le moment est favorable pour ouvrir « l'uis de pensée ». Placé en tête de la ballade, il suggère que tout ce poème représente une rupture, un changement par rapport au passé immédiat : au cœur des sections consacrées à l'exil, l'arrivée d'un « doux présent » de la part de la dame est en effet un moment de répit. Dans la deuxième strophe du poème 116, le poète s'adresse à sa dame : « Je metz en vostre jugement // Se ma bouche dit vray ou ment », ce qui donne en latin *Juditio dimitto tuo nunc mentiar an ne*. Selon le verbe sur lequel on fait porter l'adverbe, le vers latin peut vouloir dire qu'à présent que le poète a dit ce qu'il avait à dire, il laisse à sa dame le soin de juger, ou que l'épreuve de vérité qu'il lui propose ne concerne que ses paroles présentes. Au poème 124, « Desplaisir me demaine » (v.6) devient *michi nunc Meror condominetur* : la douleur évoquée est en latin plus récente, ou plus ponctuelle, que celle du français qui n'est pas située dans le temps. Quand, à la ballade 114, le poète réclame d'Espoir / *Spes* une aide plus concrète que des promesse, il lui dit « Au moins monstrez-moi ma maistresse » (v.24-25), traduit par *dominam*



*saltem nunc semel oro michi* (v.20) : *nunc* exige ici un résultat immédiat. À l'envoi du poème 214, « Or ai fait mes lozgis bastir » devient *Sed mea nunc fortis domus est* : l'ajout de *nunc* souligne le contraste entre le passé, où le poète avait été blessé par Amour (*Dive Cupido, meo jampridem vulnera cordi // Fecisti*), et le présent, où il est en sécurité. Dans la ballade 205, « Pourrez telz à paix esmouvoir // Qui la desire eslongier » (v.11-12) est traduit par *Ad pacem poteris nonnullos flectere, quamvis // Horrere omnino nunc videantur eam* (v.11-12) : *nunc* renforce l'idée que les partisans actuels de la guerre pourront changer d'avis dans l'avenir.

*Mox*, quant à lui, permet de situer un événement dans un futur peu éloigné. Ainsi au poème 79, v.15, quand le poète évoque les promesses de bonheur que lui fait Espoir / Spes : « Lors trouveray [...] // Le plus grant bien qui me puist advenir » est traduit par *Mox id comperiam [...] // Quo nullum possem majus habere bonum*. Spes promet donc un réconfort proche alors qu'Espoir reste plus vague. Parfois ce terme se charge d'une autre nuance, comme au poème 93, où *Et puis* (v.15) est traduit par *Mox iterum* (v.13) dans une narration au passé, ce qui suggère un enchaînement plus rapide des actions.

Les mots qui renvoient au passé (*quondam, olim*) servent souvent à renforcer des balancements entre situations présente et passée : dans la *Complainte de France* (poème 196), l'ajout de *in illo // Tempore* à la strophe 1, souligné par l'enjambement, et de *olim* aux strophes 6 et 8, renforcent l'opposition entre le passé glorieux du pays et son triste état au moment de la rédaction du poème. Dans d'autres cas, ces termes fixent un événement dans le passé, alors que le français ne donnait pas d'indication temporelle. Ainsi au poème 76 : la première strophe se termine sur « Celluy // Qui a trouvé peu de mercy // En vous », ce qui donne à la traduction *Qui certe paulum pietatis repperit olim // In te*. Le fait rappelé par le poète paraît donc lointain en latin, alors qu'en français il semble être plus récent, et avoir un lien direct avec le présent du poème.

Ces adverbes et locutions temporels peuvent également disparaître dans la traduction. Ainsi, la ballade 86 présente un balancement entre futur et présent (« lors sentiray mon cueur rire // Qui à present souvent souspire », v.25-26) que le latin ne rend qu'à moitié (*Tunc cor ridebit michi, quod suspiria ducit*, v. 23). À la chanson 47, « Jamais ne m'en confesseroye » devient *Nec curarem illud sub religione fateri // Furtum* : « jamais » a disparu à la traduction.

## 6. Autres ajouts et suppressions

La traduction présente en outre de nombreux ajouts et suppressions qui n'entrent pas dans les catégories que nous venons de présenter. Ainsi, au poème 114, « pour dire voir » (v.10) est traduit par *si tu vis vera fateri* (v.7) : le poète s'adresse à Espoir / Spes en lui reprochant de tarder à accomplir ses promesses, et ce *si vis* semble teinté d'une amère ironie, car Spes connaît bien la situation du poète. Dans la suite du poème, d'autres ajouts semblent témoigner d'une certaine déférence du poète envers Spes : *diva beata* (v.8), *diva* (v.18), *amica* (v.23) et encore *diva* (v.27). Mais une autre modification contredit ces épithètes élogieuses : *me [...] gravi facias languere dolore* (v.27), alors que le français dit seulement « je languis en grant destresse », v.32. Le poète, dans la version latine, accuse explicitement Spes d'être responsable de sa situation ; son attitude envers elle est plus contrastée dans l'ensemble du poème. Dans le rondeau 65, qui fait partie du débat poétique entre le poète et René d'Anjou, le traducteur ajoute plusieurs apostrophes comme *dulcis amice* (refrain) et *carissime frater* (v.5), qui donnent un ton plus ironique et sarcastique au débat<sup>120</sup>.

L'ajout se borne parfois à rendre plus sensible une nuance implicite, comme au refrain du poème 110 : « Ce premier jour du mois de may » devient en latin *Hac prima maii gaudia dante die*, formulation qui rappelle explicitement les connotations joyeuses liées à cette date. À l'inverse, le début du poème 78, « En ce joyeux temps du jour d'uy // Que le mois de may se commence », est traduit en *Luce hac qua mensi data sunt primordia maio*, l'idée de joie ayant disparu.

Un autre passage est assez intéressant : dans la strophe 38 de la *Retenue d'Amours*, Beauté dit que le poète devra apprendre « a chanter et dansser / Faire chançons et balades rimer ». En latin, Forma insiste davantage sur l'apprentissage de la poésie, et y ajoute la musique : *Saltus et choreas, cantus et carmina discat / Tractare et docte consona fila lire ; / Is studeat rithimos, studeat componere versus*. Il semble qu'ici, le traducteur ait souhaité souligné les talents poétiques et musicaux du duc lui-même.<sup>121</sup>

Parfois, l'ajout s'apparente à une glose : à la strophe 4 de la *Complainte de France*, « Trois fleurs de lis d'or » est en latin développé en *Aurea [...] tria [...] // Lilia fers : numero conveniente deo*. La traduction renforce ainsi l'idée du lien privilégié entre la France et Dieu.

---

<sup>120</sup>Ces apostrophes rappellent la façon dont le poète appelle son cœur « mon ami doux » au moment où il menace de le faire passer par la fenêtre, dans le rondeau 190.

<sup>121</sup> Charles d'Orléans savait jouer de la harpe : P. Champion, *Vie...*, p. 477.

Les énumérations sont une occasion facile d'ajouter ou de supprimer quelques termes. À la strophe 32 de la *Retenue d'Amours*, le vers « Paine, soussy, dueil, courroux ou ennuis » est traduit par *labores, // Penas, iram, odium, tedia, bella, minas*, sept termes latins pour cinq en français. « Paine » est traduit par *penas*, « ennuis » par *tedia* et « courroux » par *iram*, mais les autres termes, tant français que latins, n'ont pas d'équivalent clair dans l'autre langue. Il semble qu'ici, plutôt que de traduire scrupuleusement chaque mot, Antonio Astesano ait préféré garder une forme proche du français : une énumération de termes négatifs remplissant au moins un vers. Parfois, au contraire, le traducteur réduit l'énumération, comme à la première strophe de la *Complainte de France* (poème 196), où les vers « Bonté, honneur, loyauté, gentillesse, // Clergie, sens, courtoisie, proesse » sont traduits par *Namque fides, bonitas, decus atque scientia, sensus // Et probitas tecum nobilitasque fuit* : l'énumération ne remplit plus complètement les deux vers, et « courtoisie » n'est pas traduit. Dans les deux cas, on constate que l'ordre des termes a été modifié. Mais certaines énumérations sont traduites très fidèlement, comme « Douleur, Courroux, Desplaisir et Tristesse », devenu *O Dolor, Ira ferox, Fastidia Tristicieque* (incipit du poème 79) ; les seules modifications sont l'ajout du *O* emphatique et de l'adjectif *ferox*, et le passage au pluriel de « tristesse ».

Les ajouts et les suppressions peuvent aller jusqu'à un vers entier. Parfois, le vers ajouté en redouble un autre : à la strophe 11 du poème 70, *Sic opportunum conferat auxilium* fait redondance avec le vers précédent, *Sic Deus omnipotens faveat michi quando necesse est*, qui traduit « Ainsi m'aist Dieu à mon besoing ». Ailleurs, au contraire, un vers est supprimé pour éviter un redoublement : au poème 94, les vers 23 et 24 « Puisqu'elle est si entierement // Tousjours tres loyalle maistresse » trouvent leur traduction dans le refrain *Que tibi perpetuo fida magistra manet*, qui revient à l'identique aux autres strophes ; le vers 23 n'est donc pas traduit.

Dans d'autres cas, le vers ajouté est véritablement nouveau. Ainsi au poème 101, quand les geôliers du cœur se présentent à leur prisonnier : « Soing et Ennuy nous nommons » (v.6) est traduit *Et si fors nostrum nomen habere cupis, // Cure appellamur nos et Fastidia* (v.3-4). Le vers 3 est nouveau : il donne un ton plus railleur aux paroles de Cure et Fastidia. La strophe 39 de la *Retenue d'Amours* compte un vers non traduit, « Ce que je fis de bon vueil lyement », et un vers ajouté, *Cum me inter servos computet ipse suos*. Le latin

compte vingt vers entièrement ajoutés<sup>122</sup>, contre seulement quatre vers français non traduits.

Ajouts et suppressions, celles-ci moins nombreuses que ceux-là, restent discrets ; le volume du texte reste à peu près stable d'une langue à l'autre. Seul le poème 157 est victime d'une inflation : ses vers français sont courts (il s'agit d'heptasyllabes), mais il a été traduit en quatorze syllabes, comme la majorité des chansons et rondeaux<sup>123</sup>. Ce choix entraîne le traducteur à choisir des formulations plus longues, et à donner dans la périphrase : « plus », au refrain, est rendu par *nulla plus tempestate*, et « l'ay [...] abandonné » (v.10) par *libertatem liqui sibi* (v.11), qui est plus positif ; « enchaperonné » (refrain) devient *capiti imposita sunt tegumenta suo*. Plusieurs mots ou membres de phrase sont en outre redoublés : « Se sa gorge gettera » (v.8) devient *Si vomet ejiciens escam ejus* (v.9), le participe présent répétant le verbe conjugué ; « soit com advenir pourra » (v.11) est dédoublé en *quicquid eidem // Accidere aut unquam deinde venire queat* (v.11-12), avec l'ajout de *unquam* et *deinde*. Cette amplification du texte, si elle ne change rien au sens général du poème, fait toutefois perdre à la traduction la légèreté et la concision de l'original : *Sic voluit statuens fierique Incuria mandans* est nettement plus solennel et plus lourd que « Nonchaloir l'a ordonné ». De façon générale, cependant, le traducteur évite de surcharger ses vers.

## **B. La disposition des mots**

L'ordre des mots est plus libre en latin qu'en français, et Antonio Astesano sait en jouer pour rendre plus sensible une impression poétique. Ainsi, le refrain du poème 86, « En la prison de Desplaisance », est traduit par *In tetro seve carcere Mesticie* : le latin entremêle les noms et les substantifs qui s'y rapportent, liant ainsi plus étroitement comparant et comparé, et suggérant une prison aux barreaux serrés. Le refrain de la ballade 97, « En esperant que brief vous voie », donne en latin *Sperando me te posse videre*

---

<sup>122</sup>Quelques vers latins ne présentent qu'un mot ou deux ayant un équivalent en français. Ainsi à la dernière strophe de la *Retenue d'Amours*, le dieu rassure le poète qui craint de mourir s'il donne son cœur : « Il respondit : Espoir, mon medicin, // Te gardera de mort » (v.5-6), est développé en *Ne dubites, inquit, namque bene salvus eris. // Spes etenim medicus meus, illa summus in arte // Servabit vitam* (v.6-7). Le vers 6 du latin est presque entièrement nouveau : seul *inquit* traduit un élément du français, en l'occurrence « respondit ». Le nombre de vingt vers ajoutés que j'indique dans cette thèse n'inclut pas de tels vers en partie traduits.

<sup>123</sup>Voir *infra*, chap.II, « Le défi de la traduction des formes fixes »

*brevi* : les pronoms désignant le poète et sa dame se trouvant placés l'un près de l'autre, rapprochant ainsi les amants. À la strophe 7 de la complainte 70, le vers « En ce point, et encore pire, // Alors de vous je me party » est traduit en *Hoc ego tum pacto, nymp̄ha, et pejore recessi // Abste*. La syntaxe assez perturbée peut refléter le trouble du poète au moment où il quitte sa dame : *hoc pacto et pejore* est dispersé au long du vers, *ego* est loin de son verbe, la phrase est coupée par un enjambement. En outre, *recessi* et *te* sont séparés par l'enjambement, soulignant ainsi la séparation des amants ; et *nymp̄ha* est au centre du vers, juste après la césure, ce qui met en avant la dame, destinataire de la complainte.

Dans les exemples précédents, la disposition des mots souligne des éléments déjà présents, ou au moins sous-entendus, en français ; mais elle peut aussi créer une atmosphère nouvelle. L'incipit du poème 132 l'illustre bien : « Le premier jour du mois de may // Trouvé me suis en compagnie // Qui estoit, pour dire le vray, / De gracieuseté guarnie » devient en latin *In turba leta sociorum hilarique kalendis // Maiis, ut dicam vera, jocante fui*. La « compagnie » est devenue *turba*, mot qui évoque plutôt la foule et le désordre. Or la construction se trouve elle aussi en désordre : les trois adjectifs qui caractérisent *turba* s'étalent sur les deux vers, la mention de la date se retrouve écartelée, le verbe se laisse attendre jusqu'au bout, après une incise. Les quatre vers français sont ramassés en un distique, qui comprend trois adjectifs évoquant le rire et l'amusement, là où le français se montre plus réservé (« De gracieuseté guarnie » ne suggère pas une liesse excessive), donnant l'impression que la *turba* est bien plus animée que la « compagnie ». Cette réunion joyeuse et confuse attire d'autant plus l'attention que c'est elle qui ouvre le poème, là où le premier vers français insiste au contraire sur la date. Cependant le poète, qui pleure sa dame, ne participe pas pleinement à toute cette joie : le verbe *fui*, qui marque sa présence, n'est pas au milieu d'un vers, entre les termes suggérant la joie, mais rejeté en fin de distique, isolé. Le poète assiste à la fête, mais le cœur n'y est pas.

Les enjambements et rejets, qui isolent certains mots en début ou en fin de vers, sont un procédé de mise en valeur apprécié par Antonio Astesano. Le début de la ballade 116, « Pour Dieu, gardez bien souvenir // Enclos dedens vostre pensée », devient en latin *Serva queso mei monimentum mentis in archa // Clausum* : « dedens vostre pensée » est déplacé au premier vers, ce qui isole *clausum* au début du vers 2, et permet d'insister davantage sur ce mot. L'enjambement peut également séparer un nom et son adjectif : ainsi, au poème

100, *in ullo* // *Tempore* est écartelé entre les deux premiers vers, ce qui rend l'expression plus marquante que le « jamais » français, perdu au milieu d'un vers.

Parfois, le latin reprend un effet déjà présent en français : ainsi dans la ballade 101, quand le poète décrit l'attitude d'Espoir / Spes : « quant je luy vient demander // Secours à mon besoing, il dort » (v.14-15), qui devient en latin *dumque* // *A se opportunum postulo presidium, // Dormit*. Là où le français isole en fin de vers une courte proposition, après une phrase plus longue, le latin souligne le verbe correspondant par le rejet. À l'inverse, à la strophe 4 de la complainte 196, l'enjambement « qui t'a fait seigneurir // Tes ennemis » n'est pas repris en latin : *Quo superare tuos te fecit fortirer hostes*. Le souvenir des anciennes victoires n'est mis en avant dans la traduction comme il l'est dans le poème original.

La *Despartie d'Amours* présente un cas intéressant. Cet ensemble narratif (poèmes 169 à 179) raconte comment le poète a quitté la cour d'Amour : l'idée de départ est donc au cœur de ces poèmes. Or, le verbe *linquere* y est placé six fois au tout début d'un vers, ce qui représente la moitié de ses occurrences à cette place dans l'ensemble du recueil. Lorsque cette position initiale correspond à un rejet, le verbe est mis en valeur : c'est le cas dans le *Songe en Complainte* (poème 169), à la strophe 7, *Ista etate potes non illaudatus Amorem // Linquere*, et à la strophe 13, *Si verum est etenim quod me Natura paravit // Linquere*, ainsi que dans la ballade 178, *Et sibi narravi causam qua motus Amorem // Liqui*. Dans deux autres cas, le verbe fait partie d'une longue phrase qui s'étend sur deux vers : *Immutabiliter jam sum contentus Amores // Linquere ; sic animo proposuique meo* (*Songe*, strophe 16) et *Inde dolens animo, vultu turbatus, Amorem // Linquo, tamquam essem mortis in articulo* (ballade 176). Dans les deux cas, le complément de *linquere* est *Amor*, et les deux mots sont séparés (et mis en valeur) par la coupure du vers ; or, le sujet de la *Despartie d'Amours* est précisément de quitter Amour / Amor. Cet effet est particulièrement sensible dans la ballade 176, puisque *linquo* est à la première personne : il marque ainsi la présence du poète, qui se retrouve séparé d'Amor par la coupure du vers. Ce *linquo* au présent peut faire écho au futur *linquam*, qui ouvre le vers 6 de la strophe 22 du *Songe* : le poète décide à la fin de la complainte de prendre son congé d'Amour, la prochaine fois qu'il le verra, et le départ a effectivement lieu un peu plus tard, dans la ballade 176. De plus, dans la ballade 178, les vers 7-8 présentent l'enjambement *Amorem // Liqui* : cette fois, le départ est accompli, et le poète peut en parler au passé. Le verbe est en outre présent ailleurs dans la *Despartie d'Amours*, à des places moins significatives.

Nombreux sont cependant les cas d'enjambements ou de rejets peu ou pas significatifs : dans la chanson 23, « et quanque puis avoir » devient « et *quicquid habere // Possimus* (v.3-4) ; l'isolement du verbe ne semble pas avoir de sens précis dans le cadre du poème.

Outre l'enjambement, Antonio Astesano aime également enchâsser un couple de mots dans un autre ; il s'agit en général de deux substantifs, chacun accompagné d'un adjectif, mais d'autres cas de figures sont possibles. Un exemple de cette construction se trouve à la ballade 73, v.12 : « Que je vous tiens entre mes bras m'amy » est traduit par *Te complecti ulnis, dulcis amica, meis* : la dame est effectivement placée entre les bras du poète. L'effet à peu près semblable dans la chansons 43, v.2 : « Ma tres belle gente maistresse » devient *Formosa et cordi cara magistra meo*<sup>124</sup>, la dame se trouvant cette fois dans le cœur du poète. À la ballade 11, « la douleur qui tant le blesse » est traduit par *sibi dat magnus magna vulnera dolor* : ici les deux adjectifs sont identiques et placés côte à côte, ce qui insiste sur l'immensité de la douleur et la gravité de la blessure, que la traduction met en parallèle. Parfois, un mot isolé est placé au centre de la construction, et se trouve ainsi mis en valeur. C'est le cas à la strophe 19 de la complainte 169 : « Mais en ce temps ne congnoissoye point // La grant douleur » devient en latin *Fallebant illa me tempestate dolores*. Le vers est donc centré sur *me*, qui marque la présence du poète ; les autres termes sont disposés en miroir autour de ce pronom. À la ballade 201, ce sont trois couples de mots qui se retrouvent enchâssés : « Si fais a toutes gens scavoir » (v.8) est traduit par *His notum cunctis volo gentibus esse tabellis* (v.6). Là encore, c'est la première personne qui est au cœur du vers : tout tourne autour de l'expression de sa volonté. Ce dernier cas rappelle une construction particulière de l'hexamètre nommée *versus aureus*, où un verbe est encadré par deux couples nom-adjectif sur le modèle *abVAB* ou *abVBA* ; ici, Antonio Astesano met autour du verbe trois couples de mots, qui ne sont pas tous des noms et adjectifs<sup>125</sup>. Quelques autres hexamètres du recueil évoquent cette structure sans être de purs *versi aurei* : *Ut certe totum fama est vulgata per orbem* (ballade 84), *Nam dum bella ferox infert michi grandia Meror* (chanson 28),

---

<sup>124</sup>Pour la substitution du cœur au poète, voir *infra*, chap.III, « L'univers poétique »

<sup>125</sup>J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p.85. L'auteur cite un exemple donné par le grammairien Diomède au IV<sup>e</sup> siècle : « *Torua Mimalloneis inflatur tibia bombis* ». Il indique en outre que cette construction est également décrite dans le *De arte metrica* de Bède le Vénérable, et dans des traités de versification de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, donc postérieurs à Antonio Astesano (*De arte metrificandi* de Jacob Wimplefing, 1482, *Ars versificandi* de Conrad Celtis, 1486). Le nom de « *versus aureus* » date du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Lingue mala solos cum Suspitione Dolores* (ballade 85).

Antonio Astesano est donc attentif à la place des mots dans ses vers : il sait les disposer pour renforcer certains aspects d'un vers ou d'un poème, ou pour créer un nouvel effet.

### C. Traduction et interprétation

À travers le choix des mots et des formulations, Antonio Astesano interprète l'oeuvre qu'il traduit : il peut provoquer de légers glissements de sens, souligner un aspect particulier du texte, rendre explicite une nuance sous-entendue ou en créer une nouvelle, créer, transformer ou supprimer certaines images poétiques.

#### 1. Choix de vocabulaire et de formulation

Un mot latin peut être chargé de connotations qui ne sont pas celles du mot français qu'il traduit. Par exemple, à la ballade 116, la dame est « par Franc Desir // Et Loyal Amour conseillée » en français (v.12), ce qui devient en latin *Firmo Voto commota et Amoris // Consilio* (v.9-10). *Commota* est davantage du domaine de l'émotion et de la spontanéité que « conseillée », qui sous-entend l'usage de la raison. *Consilio* est bien présent, mais comme complément d'agent, ce qui lui donne moins de poids que le participe passé. De même, « franc » et *firmo* n'évoquent pas les mêmes qualités : la sincérité d'une part, la fidélité de l'autre. Dans la chanson 54, « que mal feu l'arde » devient *ut eam cremet ignis abundans* : dans les deux langues, le poète souhaite voir son adversaire (Dangier / Suspitio) brûler, mais le latin insiste sur l'ampleur de l'incendie là où le français réclame un feu « mauvais » qui est sans doute celui de l'Enfer. Les deux langues peuvent choisir deux points de vue différents sur une même situation : ainsi le vers 8 du poème 70, « Pour ce que je suis loings de vous », met l'accent sur l'éloignement physique, alors que sa traduction, *Dum careo aspectu [...] tuo*, souligne plutôt le manque et l'impossibilité de se voir.

Parfois, le choix d'un mot latin rend explicite une nuance qui était sous-entendue en français. Par exemple, à la strophe 3 de la complainte 98, « dictes [...] // Se le lairez en cest estat » est traduit par *dic [...] // An cruciari illud sic patiere diu ?*. La traduction nomme directement la souffrance là où le français se contentait de renvoyer aux vers précédents, qui décrivaient l'état du cœur tourmenté. Dans la première strophe de la ballade 113, le poète craint de se « pasmer » le jour où il reverra sa dame ; rêvant à nouveau à ce jour dans la strophe suivante, il dit « Quand ainsi devant vous seray », ce que le latin traduit par *Dum*



*sic aspectus ante jacebo tuos* (v.8) : la traduction de « seray » par *jacebo* semble indiquer que le poète s'est réellement évanoui.

La traduction peut également préciser un terme vague : aux strophes deux et trois du poème 79, « mal / maux » apparaît trois fois : il est traduit d'abord par *crudelia*, puis par *quicquid ponderis*, et enfin par *labores*, termes plus précis qui mettent à chaque fois l'accent sur un aspect différent du « mal » dont souffre le poète : blessure, fardeau et travail fastidieux. Ailleurs (ballade 114, v.26), « mal » est traduit par *morbis* (v.21) qui signifie « maladie ». En revanche, au poème 102, vers 17, *omnia* traduit « maux » : c'est au tour du latin d'être plus vague, en employant un terme qui n'est pas spécifiquement négatif.

Le choix des mots permet en outre des effets d'écho : dans la version latine de la ballade 108, *velut ipse peropto* (v.21) rappelle *veluti cupio veluti desidero* (v.13), alors que l'original français ne présente pas de parallèle entre les deux formulations (« ainsy qu'ay desir » et « a mon plaisir »). À la strophe 4 du poème 116, « Pour vous attendre seulement // Madame ma seule maistresse » devient *Te solam expectans, te solam dulciter optans // Sola michi domina, sola magistra michi* : un effet de parallélisme se crée entre les deux vers, qui reposent tous deux sur un redoublement rythmé par l'adjectif *sola*. La ballade 114 est en latin rythmé par *tempus* : *nimio [...] tempore* apparaît au vers 1 pour traduire « trop », *tempore parvo* traduit au vers 3 « brièvement », *tempore jam longo*, au vers 7, rend « Il a long temps », *tempore durans // Tanto* (v.9-10) traduit « endurer », *Exigit hoc tempus* traduit au vers 11 « Temps est que », et enfin *tempore tanto* est employé au vers 25 pour traduire « longuement ». Ce poème est marqué en français comme en latin par de nombreuses références au temps et à la durée, mais la reprise en latin d'un même mot rend cette accumulation encore plus obsédante.

## 2. La traduction des images

Les images poétiques ne sont pas toujours rendues de façon exacte. Certaines apparaissent, comme l'image du chemin amoureux, qui revient plusieurs fois chez Antonio Astesano : au poème 2, Amour attend du poète « qu'il fera loyaument // Entier devoir » (v. 35-36), ce qui est traduit par *Quod rectum erga nos ipse tenebit iter* (v. 32) ; « l'amoureux pensement » du poème 8 (v.4) devient *Amoris iter* (v.2) ; au poème 9, le poète dit avoir éprouvé les premiers maux d'amours, et avoir tenté de « hors [s'en] bouter », ce que latin rend par *linquere Amoris iter* ; le refrain du poème 82, « Pour bien et loyaument amer »,

devient en latin *Ut bene fidus amans servet Amoris iter*<sup>126</sup>. Le poème 195 fait encore écho à cette image, quand le latin rend « assotez amoureux » par *vos quos deviat acer Amor*<sup>127</sup>.

À l'inverse, une formulation poétique en français peut ne pas être traduite : au poème 148, le « mantel des nues » (v.18) est rendu par un simple *nubibus* (v.15). De même, le vers 7 du poème 78, « De tristesse si bien renté », est traduit par *ita tristitia plenus* : « renté » assimile ironiquement la tristesse à un revenu financier, ce que le terme latin *plenus* ne reprend pas.

La question de la traduction des images poétiques se pose particulièrement dans le cas des allégories. Ces figures de styles, qui fourmillent dans la poésie de Charles d'Orléans, concernent « [des termes] qui renvoie[nt] à une valeur, à un sentiment ou un concept »<sup>128</sup>, et qui peuvent être personnifiés ou réifiés. Dans la personnification, le comparé se comporte comme un être humain. L'emploi de ce procédé ne fait aucun doute lorsque l'entité allégorisée devient le sujet de verbes d'action ou de déclaration, lorsqu'un titre ou un rôle particulier lui est attribué, ou lorsque le poète l'interpelle et entre en dialogue avec elle. Le latin n'a alors aucune difficulté à traduire l'allégorie, en reprenant les mêmes verbes ou le même titre, ou en reprenant le dialogue entre le poète et l'entité personnifiée. Il arrive cependant que le traducteur supprime une personnification. Ainsi Jalousie, nommée comme une alliée de Dangier au poème 2, est rendue en latin par *zelotiposque viros* : l'allégorie disparaît derrière des être réels mais anonymes. Dans d'autres cas, l'allégorie est incertaine en français. Ainsi, quand, au début du mois de mai, il faut « laissier ennuy » (ballade 78, v.3), cet « ennuy » est-il un personnage allégorique, dont le poète devrait s'éloigner ? L'absence fréquente de déterminant en moyen français, ainsi que l'usage moins étendu des majuscules, multiplient ces cas ambigus. Dans ce poème 78, Antonio Astesano traduit « ennuy » par *tedia [...] sua* : l'ajout d'un adjectif possessif en fait un simple sentiment, propre à chacun, et non une personnification. De même, quand un nom soupçonné d'allégorie est traduit par un verbe ou un adjectif, l'éventuelle image disparaît, comme au poème 162, où « Se Confort ouvert // N'est à vostre guise »<sup>129</sup> est

---

<sup>126</sup>Ces trois occurrences de « Amoris iter » sont employées en fin de pentamètre, comme dans le vers de Properce « Et data libertas noscere amoris iter » (*Elegiae* 3, 15, v.4).

<sup>127</sup>« Acer amor » en fin de pentamètre est attesté chez Tibulle : « Accendit geminas lampadas acer Amor » (*Elegiae* 3, 8, v.6)

<sup>128</sup>A. Strubel, « "En la forêt de Longue Attente"... », p.168. Voir *infra*, chap.III, « L'univers poétique »

<sup>129</sup>Les différentes éditions consultées mettent toutes une majuscule à ce *Confort* : Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. par P. Champion, t.II, « Rondeaux », p.294 ; *Le Livre d'Amis : poésies à la cour de Blois (1440-*

transformé en *Si non es forsā nunc consolatus ut optas* : la personnification de Confort est évacuée.

Le terme abstrait employé dans l'allégorie peut également être réifié, c'est-à-dire assimilé à un objet ou à un lieu, comme « la forest d'Ennuyeuse Tristesse » (ballade 134) ou « la gibeciere de Passe Temps ouverte » (ballade 105). Ce type de formulation elliptique permet plusieurs interprétations. Ainsi, la « prison de Desplaisance » (ballade 86) peut être un bâtiment gardé par Desplaisance, ou construit en pierres de desplaisance, ou encore Desplaisance elle-même devenue bâtiment. Dans ces cas équivoques, le latin a la plupart du temps recours au génitif, qui ne tranche pas et conserve l'équivoque. Il lui arrive parfois, cependant, de reformuler l'expression en interprétant l'image française dans un sens ou dans l'autre. Ainsi, à la ballade 215, les « avirons d'Espoir » deviennent *remigium [quod] Spes daret alma suum* : Spes est donc ici une personnification, qui vient au secours du bateau immobilisé en lui offrant des rames. Le « purgatoire de Tristesse », au refrain du poème 85, est traduit en *In quo purgantur tristia cuncta loco* : le lieu lui-même n'est pas assimilé à la tristesse, au contraire, il permet de s'en débarrasser. Le traducteur peut même supprimer un des deux éléments de la comparaison : à la ballade 93, les « larmes de Piteux Penser » deviennent *lacrimis piis* : « penser » disparaît, et l'adjectif qui le qualifiait est à présent joint aux larmes elles-mêmes. De même, la « mer de Fortune », qui apparaît au vers 7 du poème 89, n'est plus en latin que *mare fluctibus actum*, sans aucune trace de Fortune.

Il arrive en outre que la traduction personnifie ou réifie explicitement un terme dont l'interprétation était en français ambiguë. Ainsi à la ballade 104, quand le poète dit qu'il se tiendra « reclus [...] en penser » (v.32) : le latin étoffe cette idée en traduisant *Curarum in carcere clausum* (v.33), faisant basculer ce bref passage dans la métaphore. Même procédé au début de la ballade 116, quand « enclos dedens vostre pensée » devient *Mentis in archa // Clausum*. Ces deux passages associent les termes « pensée » ou « penser » avec une image d'enfermement. Dans d'autres cas, Antonio Astesano compare un terme lié à la joie avec un don ou un cadeau : à la strophe 3 de la ballade 106, « le temps passer // En lye et joyeuse plaisance » est traduit par *transire [...] sua tempora [...] // Dona Voluptatis suscipiendo Bone*, de même qu'à la ballade 115, « plaisant à toutes gens » (v.18) est traduit par *ferentem*

---

1465], éd. par J.-C. Mühlethaler et V. Minet-Mahy, p. ; *Poetry of Charles d'Orléans and his circle*, éd. par M.-J. Arn et J. Fox, p.400

// *Cunctis Leticie munera tanta Bone* (v.13-14). Dans ce dernier passage, le français ne pouvait pas être interprété comme une allégorie. Antonio Astesano sait donc, à l'occasion, créer des allégories à la façon de Charles d'Orléans.

### 3. Première et deuxième personne au singulier et au pluriel

Le latin classique ne connaît pas le vouvoiement<sup>130</sup> : ainsi, lorsque le français s'adresse à un « vous » vague et anonyme, Antonio Astesano est contraint de choisir entre le singulier et le pluriel. Souvent il va même plus loin, et ajoute une apostrophe qui précise le destinataire. Ainsi, aux vers 4 et 5 de la chanson 16, le poète demande un avis sur la beauté de sa dame : « Qu'en dittes vous, je vous en prie ? // Que vous en semble vraiment ? », ce qui donne en latin *Quid de se vere, quid vos sentitis amici ? // Judicium vestrum dicite, queso, michi*. Plusieurs personnages sont donc présents, suffisamment proches du poète pour être appelés amis. Même choix à la chanson 60, où le vers 1, « Reprenez ce larron souspir », est traduit par *Retrahit hunc, queso, furem suspirium amici*. Dans le début de la chanson 55, « Au besoing congnoist on l'amy // Qui loyaument aidier desire ; // Pour vous je puis bien ceci dire // Car vous ne m'avez pas failly », « amy » est certes au singulier, mais il apparaît dans une formule proverbiale, et par conséquent ne désigne pas forcément le (ou les) destinataire du poème. Ici, le traducteur choisit la deuxième personne du singulier, et il identifie ce destinataire à la dame par l'ajout de *nympha* (v.10). La ballade 183, quant à elle, est adressée en français à une coquette, et en latin à plusieurs. Cette multiplication des destinataires est due à une erreur de copie : l'apostrophe initiale est « Dames », et non plus « Dame » comme dans O.

En revanche, Antonio Astesano remplace parfois la première personne du singulier par la première personne du pluriel. Le dieu d'Amour peut s'exprimer ainsi : dans la strophe 20 de la *Retenue d'Amours*, « se l'ay bien entrepris » est traduit par *si nostra existunt retia nota satis*. Dans la ballade 176, « S'il est riens dessoubz ma puissance // Que vueillez » devient en latin *a nobis si quid habere cupis* ; le refrain de la ballade 173, « La requeste que faictes avez », est traduit par *Quod nobis voces supplicuere tue*. L'emploi du pluriel souligne le rôle de seigneur féodal du dieu, et rappelle le style de chancellerie que l'on trouve dans

---

<sup>130</sup>Mais le latin médiéval si : « The use of the *Pluralis Majestatis* survives in many authors of the 15<sup>th</sup> century, although humanists tried consciously to eliminate it from the language. » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p.407

la *Quittance* (poème 175) « Sachent presens et avenir // Que nous, Amours » (v.2), traduit par *Notum sit cunctis presentibus atque futuris // Quod [...] // Nos, Amor* (v.1-3). Mais le poète aussi peut utiliser ce pluriel : à la ballade 10, « mon cuer » (v.3) est traduit par *cor // Nostrum* (v.1-2). Ailleurs, le pluriel peut donner lieu à plusieurs interprétations : dans la ballade 136, le médecin Nonchaloir vient guérir le cœur. Le poète précise qu'il tient Nonchaloir « pour amy », ce que le latin traduit par *noster amicus* : ici, *noster* peut réunir le poète et le cœur. Dans la chanson 56, la dame dit au poète : « Et se par souhaitier pouvoye // Estre emprés vous », ce qui devient en latin *Si per vota nostra : nostra* peut également indiquer que les souhaits ne sont plus seulement ceux de la dame, mais ceux des deux amants.

Antonio Astesano n'hésite donc pas à interpréter le texte qu'il traduit : il supprime les ambiguïtés dans certains passages dont le sens est incertain en français (deuxième personne, allégories équivoques), il ajoute ses propres images, parfois imitées de celles de Charles d'Orléans, ou encore il choisit des termes et des formulations qui modifient légèrement le sens d'un passage.

#### **D. Répétitions d'un poème à l'autre**

Au fil du recueil, il arrive que des vers reviennent d'un poème à l'autre, parfois à l'identique, parfois sous des formes proches. Lorsque la reprise d'un même vers ou d'une même formulation a lieu en français, Antonio Astesano peut traduire les deux occurrences de façon identique : c'est le cas pour « Par le pourchas du regard de mes yeux », qui apparaît dans la chanson 40 et revient dans la ballade 72, et qui est toujours traduit par *Aspectu visus oculorum operante meorum*. C'est également le cas pour le refrain de la ballade 93, « Ou coffre de ma souvenance », que l'on retrouve à la troisième strophe du poème 96 : sa traduction dans les deux ballades est *In cofino rerum quas meminisse velim*. Dans le dialogue entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, il arrive que le refrain d'une ballade deviennent l'incipit de la suivante : « S'il en estoit à mon vouloir » (ballades 204 et 205) et « De cuer, de corps, et de puissance » (ballades 206 et 207). Or, en latin, l'incipit est toujours un hexamètre, et le refrain un pentamètre : le refrain repris devient le deuxième vers de la ballade suivante (*Si forte arbitrii res foret ista mei et Corpore, corde, animo, viribus, ere, bonis*) et non le premier.

Parfois, c'est seulement une partie du vers qui est répétée, et traduite à l'identique :

les rondeaux 123 et 125 commencent tous les deux en français par « Ma seule amour », et en latin par *O michi solus amor*. Les poèmes 153 et 190 présentent un vers presque semblable, dans les deux langues : « N'allez a destre ne a senestre » (chanson 153) est traduit par *Nec vos a dextra nec vos a parte sinistra*, et « Allez a destre ou a senestre » (rondeau 190) par *Seu vadas dextra seu vadas parte sinistra*. D'autres exemples d'expressions proches en français comme en latin peuvent être relevés. Ainsi, au cours du recueil, le poète s'agenouille deux fois devant Amour, à la strophe 16 de la *Retenue d'Amours*, puis à la ballade 174, au moment de recevoir son congé. Le français décrit ce mouvement par des phrases assez proches, « a deux genoux nous mismes » et « a deux genoux m'agenoillay ». Le latin conserve le parallèle entre les deux formulations : *deflexis genibus* et *flexis genibus*.

Pour certaines expressions, Antonio Astesano semble avoir élaboré des traductions « toutes faites ». Ainsi, le mot « maugré » est souvent traduit par un ablatif absolu comprenant l'adjectif *invitus*. L'expression « maugré Dangier » est ainsi traduite quatre fois par *invita Suspitione* (poèmes 37, 42, 99 et 141). Quelques variantes sont traduites de la même façon : « maugré tous Dangiers » est traduit par *quacumque invita Suspitione* (chanson 48), « maugré le rebelle Dangier » par *invita Suspitione rebelli* (ballade 109), et « maugré qu'il [Dangier] en ait » traduit par *invitamque ipsam [Suspitio]* (ballade 83). Cette traduction n'est toutefois pas systématique : à la ballade 81, « maugré Dangier » est traduit par *quamvis a Suspitione gravatus*. Le sens n'est pas tout à fait le même que dans les exemples précédents : le poète n'agit pas contre la volonté de *Suspitio*, mais plutôt en dépit des difficultés qu'elle lui impose, ce qui rend ici l'emploi de *invita* moins pertinent. En revanche, à la ballade 100, « maugré Dangier, Dueil et Merencolie » est traduit par *nec prohibere Dolor Suspitioque queant* sans qu'il semble y avoir de raisons particulières pour ne pas utiliser *invitus*. D'autres traductions sur le même modèle jalonnent le texte latin : « maugré mesdisans » devient *invitis detractoribus* (chanson 68), et « maugré jalous » devient *invitis zelotipis* (chanson 143). « Maugré mien », chanson 41, et « maugré mon veuil », ballade 119, sont tous deux traduits par *invitum*.

Mais dans d'autres cas, le vers repris en français a des traductions différentes dans chaque poème. Par exemple, le vers « Par les fenêtres de mes yeux » forme le refrain de la ballade 107, et l'incipit des ballades 213 et 214. Or il est traduit par *His foribus per quas lumina nostra vident* au poème 107, par *ex oculis oculorum perque fenestras* au poème 213, et par *Nostrorum [...] oculorum [...] fenestram* au poème 214. Le lien qui unissait ces poèmes en

français, en particulier les 213 et 214, disparaît en latin : il y a bien reprise de la métaphore qui identifie les yeux à des fenêtres, mais elle est formulée de façons différentes. De même, les deux premiers vers des ballades 145 et 146 sont en français très proches : « Je, qui suis dieu des amoureux, // Prince de joyeuse plaisance » et « Cupido, dieu des amoureux, // Prince de joyeuse plaisance ». Or la ressemblance n'est pas reprise en latin : *Divus amatorum qui sum princeps Jocosus // Leticie* et *O cui paret amans omnis preclare Cupido : // Dive voluptatis leticieque bone*. Les deux seuls termes communs entre ces deux incipits sont *divus* et *leticie*. C'est ce qui arrive également aux rondeaux 167 et 168, dont les refrains se répondent en français : *Bien deffendu bien assailly* et *Bien assailly bien deffendu*, mais pas en latin : *Qui bene defendit se, quique invadit* et *Aggrediens seseque tuens* (dans ce dernier cas, l'adverbe « bien » n'a pas été traduit). Le recueil présente plusieurs autres cas de vers ou de formulations identiques en français et non en latin : « Jeune, gente, nompareille princesse » devient *Egregia et juvenis necnon sine compare princeps* à la strophe 28 de la *Retenue d'Amours*, et *Pulchra, decens, juvenis, cui nulla est equa puella* à l'envoi du poème 100. « Madame ma seule maistresse » donne en latin *Nympham que cordi est sola magistra meo* dans la chanson 22, et *Sola michi domina, sola magistra michi* au refrain de la ballade 116. « Amours faites-moi si heureux » est traduit tantôt par *me tam felicem reddat ut ille deus* (ballade 73), tantôt par *effice me tantum felicem dive Cupido* (ballade 85), « bien et loyaument amer » devient en latin *Ut bene fidus amans servet Amoris iter* au refrain de la ballade 82, et *animo fido non semper amaret* au poème 92 ; et le « franc royaume de France » est traduit par *Francia libera* au refrain de la *Complainte de France*, puis par *Francorum regnum* dans la ballade 221 ; dans un cas, « royaume » n'est pas traduit, dans l'autre c'est « franc » qui disparaît.

Quant à une expression assez courante comme « Belle que j'ayme loyaument » ou « tres loyaument amée », elle est dotée de traductions latines diverses : *pulchra puella // Quam [...] fidus amo* (ballade 11), *quam tam fido animi [...] amo* (chanson 16), *quam fide semper amare velim* (chanson 38), *dilecta fideliter a me* (chanson 47), *pulchra puella animo semper amata meo* (strophe 10 de la complainte 70), *dilecta fideliter* (ballade 94), *bella michi fido semper amata meo* (ballade 105), *dulcis amica* (ballade 107), *bella puella michi semper vehementer amata* (ballade 116), et *pulchra animo fido semper amata michi* (ballade 120). Les mêmes termes reviennent dans ces différentes traductions, mais à l'exception de *dilecta fideliter*, employé deux fois, les formulations sont toutes différentes ; Antonio Astesano n'a pas créé une traduction systématique pour cette locution, comme il l'a fait pour « maugré ».

Notons un cas assez déroutant. Les quatre derniers vers de la première strophe de la ballade 97 reprennent les quatre premiers vers de la chanson 56 :

Mon seul amy, mon bien, ma joye,  
Cellui que sur tous amer veulx,  
Je vous pry que soyez joyeux  
En esperant que brief vous voye.

Voici la traduction du poème 56 :

Qui michi amicaris solus, mea sola voluptas,  
Quem supra cunctos semper amare velim,  
Te rogo, sis letus jocundaque gaudia sumas  
Sperando me te posse videre brevi.

Et voici celle du poème 97 :

Sola quies, solumque bonum michi soleque amice,  
Quem supra cunctos semper amare velim,  
Te precor ut leto sis omni tempore vultu  
Sperando me te posse videre brevi.

Les pentamètres sont identiques, mais les hexamètres ont changé. La raison de ce choix est assez obscure. Cette reprise des mêmes vers est explicitement présentée comme une citation, car le poème 56 est censé avoir été écrit par la dame au poète, et celui-ci cite dans sa réponse (ballade 97) les vers qui l'ont particulièrement touché. Le sens n'a donc absolument pas changé, la destinatrice et le destinataire sont les mêmes, et surtout les vers forment dans les deux cas une phrase complète et cohérente, qui n'a pas besoin de s'adapter à un nouveau contexte. Le changement du premier hexamètre s'explique peut-être par le fait qu'il commence dans la chanson 56 sur un relatif (« Qui michi amicaris solus ») : s'il avait été repris dans la ballade 97, il aurait été inséré au milieu d'une strophe où il n'a pas d'antécédent, et après un vers qui commence lui-même par un relatif (*Que nimis adversum me fera bella gerunt*, l'antécédent est *tedia*) ; peut-être Antonio Astesano a-t-il craint que l'enchaînement des deux relatifs ne soit pas très clair. Mais il aurait pu modifier sa traduction de la chanson 56 pour qu'elle corresponde à celle de la ballade 97. En outre, la modification du second hexamètre reste difficile à expliquer.

Nous avons vu les cas où les répétitions d'un poème à l'autre ont lieu en français ; mais il arrive qu'un même vers latin traduise, dans des poèmes différents, des vers français



de sens assez proche. Ainsi, *Quas Curis Vacuum nomen habere ferunt* traduit le refrain de la ballade 177, « Que l'en appelle Nonchaloir », et revient au poème 179 pour traduire « ou lieu de Nonchaloir ». *Vel nunquam veniet vel modo tempus adest* traduit « Car il en est temps ou jamais » à la première strophe de la complainte 98, et « Il en est temps ou jamais non » à la ballade 205. Le pentamètre *Pro dulcore suo, pro pietate sua* est présent dans la chanson 44, où il traduit « Par sa tres grant grace et douceur », et à l'envoi de la ballade 207, pour traduire « par sa douceur » ; dans le premier cas, il s'agit de la dame, dans le deuxième de Dieu. Ailleurs, c'est seulement une partie du vers qui revient : *meam subit admiratio mentem* est présent aux poèmes 81 et 133, pour traduire respectivement « si m'esmerveille » et « j'ay merveille », et il forme dans les deux cas la fin d'un hexamètre.

Antonio Astesano a donc parfois pris le soin de conserver la même traduction pour un même vers ou une même expression, mais pas toujours. Il serait assez étonnant qu'il n'ait pas remarqué les répétitions ou les formulations proches lorsqu'il s'agit des incipits de deux poèmes successives, ce qui est le cas des ballades 145 et 146, 213 et 214, et des rondeaux 67 et 68 alors qu'il a repéré des reprises de vers dans des poèmes bien plus éloignés (« Par le pourchas du regard de mes yeux » dans les poèmes 40 et 72). Peut-être a-t-il tenté, mais sans succès, de trouver une formulation qui convienne aux deux poèmes à la fois. Les parallèles entre ces poèmes sont donc effacés en latin. Ailleurs, en revanche, la traduction renforce des liens en traduisant par le même vers des expressions qui en français étaient seulement proches.

## **E. Erreurs de compréhension**

Il est possible, dans quelques passages, de repérer dans la traduction des erreurs de compréhension de la part d'Antonio. Le premier vers de la chanson 41, « Loingtain de joyeuse sente », a été traduit par *Longinquum et jactum procul a valetudine leta* : « sente » a manifestement été lu « senté ». Dans la suite de cette même chanson, « Mon cueur en tristesse s'ente » devient en latin *Sentio cor nostrum [...] // Merore oppressum tristiciaque gravi* : il semble qu'Antonio Astesano ait compris « sente » comme une première personne dont le sujet est sous-entendu et dont le complément d'objet est « mon cueur ». Dans la deuxième strophe de la ballade 146, « Car il en a ja plus de deux // Deceues ou pais de

France » est traduit par *Nam multos Gallos iste fefellit homo*. Antonio n'a apparemment pas remarqué que le participe passé est au féminin. Les vers 9-10 de la chanson 126, « Car afin que mon cueur rapaise // J'appelle Plaisant Souvenir », sont traduits par *Namque ego sepe voco Monumentum dulcis amoris // Ut cor nostrum possim saturare cibo* : ici, il semble que le traducteur ait compris « repaisse », du verbe « repaître », et non « rapaise ». Enfin, dans le rondeau 155, « l'aquilote Souvenance nommée »<sup>131</sup> est transformée en chien de chasse (*canis ipsa sagax Memoratio*), mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'une erreur ou d'une métamorphose volontaire.

Un autre écart de traduction a lieu dans l'envoi du poème 115. En voici les deux premiers vers en français et en latin :

Le temps va, je ne scay comment,  
Dieu l'amende prouchainement !

Nescio quo pacto nunc tempus transeat, aut quo  
Pacto tale orbi miserit ipse Deus.

Le deuxième vers, « Dieu l'amende prouchainement », qui en français est un souhait, est traduit par une phrase à l'indicatif, *tale orbi miserit ipse Deus*. Elle est introduite par *nescio quo pacto*, qui traduit le « je ne scay comment » du vers précédent. Pour plus de clarté, *quo pacto* est répété avant *tale orbi*. Le « l' », qui en français renvoie à « temps », devient en latin *tale orbi* : le monde, l'espace, ont remplacé la durée. Le poème latin dit ainsi « Dieu prend en pitié le monde je ne sais comment », ce qui peut se lire : « Dieu prend en pitié ce monde, mais je ne sais pas de quelle manière il manifeste sa pitié », ou « je ne sais pas comment ce monde est digne de pitié aux yeux de Dieu ». « Prouchainement » a disparu au profit d'un *nunc*, mais qui est placé au premier vers de l'envoi et non au deuxième ; au lieu de regarder vers l'avenir, le latin se concentre sur le présent, et évoque implicitement le passé. En effet, puisque c'est maintenant (*nunc*) que le temps va *nescio quo pacto*, c'est qu'autrefois il n'en était pas ainsi ; ce qui s'accorde avec le refrain, *Tempore quod vita novi aliquando mea* (« Ou temps qu'ay congneu en ma vie »). Ainsi le poète latin,

---

<sup>131</sup>L'aquilote est un oiseau de proie : cf *Dictionnaire du moyen français*, consulté en ligne : [zeus.atilf.fr/dmf/](http://zeus.atilf.fr/dmf/)

après avoir constaté que la marche du temps lui est obscure, se penche sur celle du monde, et en vient à la même conclusion ; Dieu est évoqué comme le seul à connaître la réponse à ces énigmes, du moins pour le temps présent, car le passé semble avoir été différent. Nous sommes donc assez loin du texte français, où le poète ne considère que le temps, et a recours à Dieu pour « amender » le temps dans l'avenir. La cause de cette traduction inhabituellement éloignée du texte français n'est pas claire : s'il s'agit d'une erreur de compréhension, qu'a donc compris Antonio Astesano ?

Ce sont là les seuls cas évidents de contresens ou de mauvaise compréhension du texte, avec le passage au pluriel de « dame » dans la ballade 183, déjà signalé.

## **F. Un exemple : la ballade 134**

Après avoir mis en lumière les principaux procédés employés par Antonio Astesano, voyons à présent voir comment ils se combinent dans un même poème, et comment le traducteur les emploie pour souligner certains thèmes ou modifier quelques aspects. Voici donc la ballade 134, en français et en latin :

En la forest d'Ennuyeuse Tristesse,	Cum nuper silvam peragrarem solus Acerbe
Un jour m'avint qu'a par moy	Tristicie, Venus est obvia facta michi,
[cheminoye,	Illaque me quorsum tendebam diva rogavit.
Si rencontray l'amoureuse deesse	Cui quasi responsum collacrimando dedi
Qui m'appella, demandant ou j'aloie.	Quod longum exul eram jam tempus missus in
Je respondy que, par Fortune, estoye	[istam
Mis en exil en ce bois, longtemps a,	Silvam, Fortune sic operante rota ;
Et qu'a bon droit appeller me povoye	Quodque nec immerito poterat me diva uocare
L'omme esgaré qui ne scet ou il va.	Errantis similem qui male novit iter.

En sousriant par sa tres grant	
[humblesse,	Tum dea subridens humili michi reddidit ore :
Me respondy : « Amy, se je scavoye	« Si michi sat notum, dulcis amice, foret
Pourquoy tu es mis en ceste destresse,	Que sit tristicie, que sit tibi causa doloris,
A mon povair volentiers t'aideroye ;	Auxilium tibi pro viribus ipsa darem.
Car, ja pieça, je mis ton cueur en voye	Namque tuum cor ego jam pridem in gaudia misi ;
De tout plaisir, ne scay qui l'en osta ;	Nescio qui sese moverit inde tamen.
Or me deplaist qu'a present je te voye	Nunc michi res gravis est quod in hoc te tempore
L'omme esgaré qui ne scet ou il va. »	[cerno
	Errantis similem qui male novit iter. »

« Helas ! dis je, souverainne princesse, »	« Heu, heu ! summa, inquam, dea, nostra negocia
Mon fait scavez, pourquoy le vous	[nosti.
[diroye ?	Cur igitur narrem ? Mors facit ista michi



L'ajout de *sic operante rota*, au vers 6, donne plus de consistance à Fortuna, et permet de la considérer avec certitude comme une allégorie. En revanche, l'ajout de *similem*, au refrain, affaiblit l'image : l'homme égaré n'est en latin pas le poète lui-même, mais un autre à qui le poète se compare.

*Tum*, ajouté au début de la deuxième strophe, permet une légère insistance sur l'enchaînement des actions ; il est sans doute à mettre en corrélation avec le *cum* qui ouvre la première strophe (« alors que... alors »). *Dea*, au vers 1, est un ajout qui rappelle le caractère divin du personnage. Les pronoms *ipsa* et *ego* sont ajoutés aux vers 4 et 5 : Venus insiste sur le fait que c'est elle qui a aidé autrefois le poète, et qui peut encore l'aider. La déesse est ainsi, à travers ces ajouts, légèrement mise en avant.

« Destresse » est dédoublé en *tristicie* et *doloris* : la traduction insiste à nouveau sur le thème du deuil. De plus, *tristicie* fait écho au nom même de la forêt où erre le poète. Le vers 2 de cette strophe est bâti sur un parallélisme : il est rythmé par *que sit* accompagné d'un terme au génitif évoquant le chagrin.

La formulation française « en voye // De tout plaisir » suggère une allégorie du terme « plaisir », qui deviendrait alors un lieu, à la façon de la forêt d'Ennuyeuse Tristesse ; mais la traduction latine, plus banale, supprime l'image de la « voye ». De plus, l'enjambement qui en français souligne « de tout plaisir » n'est pas repris en latin.

À la troisième strophe, Antonio Astesano met en valeur *Mors*, en en faisant le sujet du verbe *facit*, alors que « la Mort » est seulement complément d'agent en français. La place de *Mors* en premier mot d'une phrase, à la césure du vers 2, permet également d'insister sur ce terme. On relève en outre un élément curieux : *facit* est au présent, alors que l'on attendrait un parfait, puisque la Mort a déjà agi. Il s'agit peut-être d'une erreur de copie pour *fecit*.

Dans la suite de cette strophe, plusieurs procédés insistent non plus sur la tristesse présente du poète, mais sur son amour perdu. Ainsi, deux pronoms qui se rapportent à la dame défunte dans les vers 3 et 4 (l'antécédent *illam* et le relatif *cui*) sont mis en valeur par leur placement de part et d'autre de la coupure entre les deux vers. En latin, trois vers s'ouvrent sur un relatif évoquant la dame (vers 4, 5 et 6), contre seulement deux en français (vers 5 et 6). Au vers 4, *miro* est ajouté : il redouble *magno* en lui apportant une nuance

nouvelle : l'amour qui liait le poète et sa dame n'était pas seulement grand, mais admirable et étonnant. *Gaudia tota*, ajouté à *spes* au vers 5, exalte encore ce que la dame représentait pour le poète : elle était « toute sa joie ».

Quant au vers 6, *Que tam recta michi dux erat atque comes*, il est effectivement une traduction fidèle de « Qui me guidoit si bien m'accompagna », mais le vocabulaire choisi n'est pas anodin : *dux* et *comes*, en latin médiéval, peuvent signifier « duc » et « comte ». Ils sont ici au féminin, ce qui est tout à fait possible en latin classique. Est-ce là une variante originale des « maïtresse », « ma dame », « princesse », et autres termes comparant l'amante et l'amant à une suzeraine et à son vassal, *topos* de la littérature courtoise ? Ce n'est pas certain : *comes* apparaît plusieurs fois ailleurs dans le recueil, la plupart du temps dans le sens de « compagnon » (*Retenue d'Amours*, strophe 16 ; poèmes 115, 119, 140, 178, 179, 204). Il traduit une fois « comtes », au pluriel, au poème 198, où il apparaît à côté de *duces* comme dans cette présente ballade 134<sup>133</sup>. *Dux* traduit le plus souvent « duc », que ce soit le duc de Bourgogne, celui de Bourbon, ou le duc d'Orléans lui-même. Une fois, le terme traduit « guide », à la chanson 51 : « Prends ta guide Doulx Souvenir » devient *Duxque tui gressus fiat Memoratio Dulcis*. Apposé à *Memoratio*, *dux* est au féminin, comme dans la ballade qui nous occupe ici. Les mots « duchesse » et « comtesse » n'apparaissent pas dans G, il est donc impossible d'étudier leur traduction. Notons que, chez Ovide, les termes *dux* et *comes* apparaissent cinq fois dans des formulations telles que *duxque comesque*. L'ambiguïté de *dux* et *comes* dans cette ballade est peut-être volontaire, mais ne doit pas être surinterprétée : ils signifient avant tout ici « guide » et « compagne ».

« Point », au vers 7, est traduit par *nunquam* : le choix de cet adverbe sert surtout à donner plus de force à la négation, et son aspect temporel n'est pas ici très significatif.

En français, Vénus tutoie le poète, et celui-ci la vouvoie ; cette différence, qui marque aussi l'inégalité entre les deux personnages, disparaît en latin, où seule la deuxième personne du singulier est employée. Aucun des deux personnages ne s'exprime à la première personne du pluriel.

L'envoi, en latin comme en français, met l'accent sur l'égarement du poète. Le latin répète trois fois *iter* (vers 1, 2 et 4), et compte également une apparition de *viam* (vers 2) :

---

<sup>133</sup> Strophe 2, vers 1 et 2 : « Priez, princes qui avez seigneurie, // Rois, ducs, contes, barons plains de noblesse », traduit en *Vos quibus imperium est reges orate ducesque // Et comites clara nobilitate sati*.

l'image du chemin qu'il ne faut pas perdre devient obsessionnelle. Mais le début du vers 2, *Nec me fallat iter*, indique que le chemin lui-même peut être trompeur<sup>134</sup>.

Au vers 3, *piis* est ajouté : il est au datif, complément de *miseranda*. Une rétro-traduction de ce vers donnerait : « C'est une chose pitoyable aux gens pieux qu'il convienne que je sois // Semblable à l'homme errant qui connaît à peine son chemin ». La traduction latine suggère ici la présence d'un public qui assisterait aux malheurs du poète, ce qui contredit le *solus* du premier vers. Peut-il s'agir des lecteurs ? Ils ne sont jamais explicitement interpellés dans le recueil, mis à part dans la préface. Un autre poème présente une formulation proche : il s'agit de la ballade 75, où les deux vers « Helas ! en amoureuses cours / C'est pitié qu'ilz ont seigneurie » sont traduits par *Proh dolor ! atque pio res miseranda viro / Quod tam crudeles tenero dominantur Amori*. Ailleurs, l'ajout d'un mot indique la présence d'autres personnes, absentes ou sous-entendues en français : c'est le cas à la strophe 3 de la ballade 145 (« Ainsy se mocque » devient *Sic ergo illudit gentes*), au rondeau 159 (« Je crieray bien hault » devient *Voce alta cunctis significabo viris*), au rondeau 168 (« C'est beau debat que de deux bons » devient *pulchrum est hoc cernere quando // Sunt inter geminos prelia mota probos*), et à la strophe 6 du poème 170 (« Lettre faire // En laquelle affermerez » devient *faciat [...] tabellas // Que vestro cunctos nomine certificent*). Mais les poèmes 145, 159 et 170 prennent place tous trois à la cour d'Amour, et le 168 peut également y avoir lieu : dans ces passages, l'audience est toute trouvée, il s'agit des autres vassaux du dieu. Cette interprétation peut convenir à la ballade 75, qui en français fait mention des « amoureuses cours ». Mais dans la ballade 134, le poète semble bien loin de la demeure d'Amour ; il semble que les *piis* qui s'émeuvent sur son sort soient simplement des gens qu'il croise en chemin, et qui le regardent passer et errer seul.

La traduction latine de cette ballade met donc en exergue ses thèmes majeurs : la tristesse du poète, le nom même de la Mort, la figure de la dame décédée, l'égarement. Antonio Astesano souligne également le personnage de Venus, en donnant son nom, et en rappelant plusieurs fois sa divinité ; il donne un peu plus de place à la figure de Fortuna, en évoquant sa fameuse roue. L'insistance sur les figures divines, d'origine mythologique, l'usage de l'ablatif absolu, qui est une construction classique, et le refus du vouvoiement

---

<sup>134</sup> Ce vers 2 est proche d'un pentamètre d'un auteur médiéval, Hucbald de Saint-Amand (ca. 850-930) : *Ne quem fallat iter aut via decipiat* (*Carminum appendix*, 1, 26)<sup>134</sup>.

s'inscrivent dans une esthétique antiquisante.<sup>135</sup> D'autres images, en revanche, sont supprimées ou affaiblies. Les ajouts sont nombreux : le latin étant une langue plus concise que le français, et disposant d'un mètre plus long, Antonio Astesano doit étoffer sa traduction, en y insérant des nouveaux éléments ou en développant ceux déjà présent.

Parmi les différents procédés de traduction étudiés plus haut, quelques uns sont absents de cette ballade : aucun terme désignant la dame n'est ajouté (les ajouts de *dea* et *diva* rappellent ce procédé, mais ils désignent ici Venus), ni aucun verbe en incise tel que *credo* ou *queso*. Pas non plus de construction en enchâssement.

## Conclusion

Les traductions médiévales vers le latin ne sont pas toujours fidèles : André Vernet note que les traducteurs médiévaux se permettent souvent de modifier « le fond et la forme des œuvres tombées entre leurs mains »<sup>136</sup>, d'allonger ou de résumer les textes, d'y ajouter des éléments nouveaux ou de les interpréter de diverses façon. Ce n'est pas le cas dans ce recueil : Antonio Astesano a tâché de rester proche de son texte source. La plupart de ses modifications vont dans le sens des poèmes qu'il traduit, et en soulignent les principaux aspects ; il lui arrive cependant d'interpréter le texte en le traduisant, et d'ajouter des images de son cru. N'oublions pas qu'Antonio traduit l'oeuvre de son maître, et que sa traduction est destinée à être renvoyée à l'auteur : il est donc tenu à la fidélité.

---

<sup>135</sup>Voir *infra*, chap.IV, « Un latin humaniste ? » et chap.V, « Entre France et Italie : une adaptation pour un nouveau public ? »

<sup>136</sup> A. Vernet, « Les traductions latines... », p.228



## Chapitre II. Le défi de la traduction des formes fixes

La poésie lyrique française a élaboré, au cours du Moyen Âge, plusieurs formes fixes dotées de règles plus ou moins strictes quant au nombre de vers et de strophes, au système de rime, au retour du refrain<sup>137</sup>. Ce sont ces formes poétiques, en particulier les chansons, les rondeaux et les ballades, qu'emploie Charles d'Orléans. Or ces formes, issues de la tradition vernaculaire médiévale, n'ont pas d'équivalent dans la littérature latine classique. Les traduire en distiques élégiaques implique un certain nombre de transformations ; la forme d'origine d'un poème est parfois tout à fait identifiable dans sa version latine, parfois au contraire impossible à reconnaître. Dans ce chapitre, nous étudierons tour à tour les différentes formes poétiques présentes dans G, en commençant par celles qui sont le mieux préservées en latin, afin d'étudier la façon dont Antonio Astesano les adapte.

### A. Rondeaux et chansons

De toutes les formes poétiques du recueil, ce sont les rondeaux et les chansons qui conservent le mieux leurs spécificités. G contient plusieurs variantes de cette forme. Le rondeau quatrain, majoritaire dans ce manuscrit, se compose d'un quatrain, suivi d'un tercet dont le dernier vers est une reprise du tout premier vers du poème (s'il s'agit d'une chanson, les deux premiers vers sont répétés, et cette deuxième strophe devient donc un quatrain), puis d'un quintil dont le dernier vers reprend à nouveau l'incipit. Les poèmes 21, 25, 29, 47, 48, 50, 51, 57, 160, 168, 187, 191, 192 et 220 sont quant à eux des rondeaux cinquains : ils se composent d'un quintil, d'un tercet suivi du refrain (les trois premiers vers du poème si c'est une chanson, le premier vers seulement si c'est un rondeau), puis d'un sizain qui se conclut sur une reprise du premier vers, soit en tout quinze ou dix-sept vers. Le poème 195 est nommé dans O « rondel double » : il comporte en français vingt vers divisés en cinq strophes inégales (tercets, quatrain et cinquains), le vers initial de la première strophe formant le dernier vers de chacune des suivantes.

---

<sup>137</sup>Pour l'histoire de ces formes poétiques et leur emploi par Charles d'Orléans, cf. D. Poirion, *Le poète et le prince...*, p.310 ss. ; *La littérature française...*, éd. par D. Poirion ; *La Ballade...*, dir. par B. Buffard-Moret et M. Demaules ; *Le Rondeau...*, dir. par J. Cerquiglini-Toulet, C. Dauphant et S. Lefèvre

La traduction latine conserve le retour du refrain, mais une légère adaptation est nécessaire. En effet, le choix du distique élégiaque impose un nombre pair de vers : les refrains de trois vers des rondeaux cinquains sont donc en latin réduits à deux vers. De plus, le latin répète toujours le distique initial en entier là où le français ne reprend qu'un seul vers, ce qui a deux conséquences : la distinction entre chansons et rondeaux disparaît, puisque le deuxième refrain comporte toujours deux vers<sup>138</sup>, et la fin du poème peut se trouver modifiée par la reprise des deux vers initiaux là où seul le premier revient en français. Ainsi la chanson 48 commence ainsi : « S'il vous plaist vendre vos baisiers, // J'en achatteray volentiers // Et en aurez mon cueur en gage », ce qui est traduit par *Si tibi placet forte vendere tua basia, virgo, // Illa libenter emam, cor tibi dando meum*. En français, l'hypothétique du premier vers revient seule à la fin, et fait donc partie d'une nouvelle phrase : « Faictes comme loyalle et sage // Que pour mon guerdon et partage // Je soye servi des premiers // S'il vous plaist vendre voz baisiers ». En français, le poète ne répète plus son souhait d'acheter des baisers, mais passe à une autre demande, celle d'être le premier servi, alors que le latin revient à l'idée initiale : *Instar prudentis fideque fac ut michi munus // Sit pars prima tui tradita servicii. // Si tibi placet forte vendere tua basia, virgo, // Illa libenter emam, cor tibi dando meum*. Il arrive que le premier vers soit une apostrophe : en français, elle se retrouve, à la fin du poème, intégrée à la dernière phrase, ce qui est impossible en latin lorsque le refrain forme une proposition complète dont l'apostrophe n'est qu'une partie. Ainsi, la chanson 31, « Madame, tant qu'il vous plaira // De me faire mal endurer », finit en français par « c'est pour loyaument amer // Vostre beauté qu'il servira // Madame, tant qu'il vous plaira », et en latin par *ut te constanter amare // Possit, cui vitam serviet usque suam, // Quantumcunque tibi formosa puella placebit // Me pro te tantum sustinuisse malum*. En latin, l'amant semble décidé à servir tant que la dame se montrera cruelle, alors qu'en français il servira tant que cela plaira à la dame ; à nouveau, le glissement du sens de la fin du poème n'est pas conservé à la traduction, le sens piétine, et le latin ne rend pas les subtiles variations liées au retour d'un seul vers à la fin du poème.

Toutefois, Antonio Astesano choisit parfois de modifier le refrain, afin de traduire le changement de sens. La chanson 187, par exemple, commence ainsi : « Entre les

---

<sup>138</sup>Les *rundells* anglais, quant à eux, répètent intégralement la première strophe à la fin du poème, comme on le voit dans la traduction en moyen anglais des poèmes de Charles d'Orléans (Charles d'Orléans, *Fortune Stabilnes*, éd. par M.-J. Arn)

amoureux fourrez, // Non pas entre les decoppez, // Suis, car le temps sans refroidy », ce qui est traduit par *Inter amatores suffultos, non tamen inter // Detectos, sum, nam frigus in orbe viget*. À la fin du poème, le poète s'adresse aux jeunes gens : « Pour Dieu de moy ne vous moquez // [...] Comme je suy lors vous serez // Entre les amoureux fourrez ». Et le poème latin se conclut ainsi : *Qualis ego nunc sum, tum quoque vos eritis // Inter amatores suffultos, non tamen inter // Detectos, quoniam frigus in orbe viget*. Le traducteur a supprimé *sum* afin de conserver l'image des jeunes amoureux ayant vieilli et étant devenus, comme le poète au moment où il écrit ces vers, vieux et frileux. Le début du rondeau 154, « Des maleureux porte le pris // Servant dame loyalle et belle » est traduit par *Cunctorum reor infortunatissimus ille est // Qui domine fide servit et egregie* : ille désigne un personnage précis mais anonyme, dont le poète décrit la situation. Les deux refrains latins suivants sont *Cunctorum reor infortunatissimus est qui // Sic domine fide servit et egregie* : la suppression du pronom personnel et l'ajout de *sic* transforment la phrase en un jugement de portée générale, où le cas précis dont il est question devient l'exemple de la plus grande infortune<sup>139</sup>.

Dans quatre cas (poèmes 143, 144, 156, 162), le français présente des vers particulièrement courts, sept syllabes ou moins. Traduire les refrains de ces poèmes en distiques impliquerait de lourds ajouts, aussi Antonio Astesano opte-t-il pour une autre solution : il rassemble les deux premiers vers en un seul hexamètre initial, puis propose une autre traduction, sous la forme d'un pentamètre, lors de la répétition du refrain au milieu du poème, ce qui lui permet d'associer les deux traductions dans un distique final, là où le français ne répète qu'un seul vers. Ainsi, le poème 144, « Crevez moy les yeulx // Que je ne voye goutte », s'ouvre sur *Effodite hos oculos ut ego nil cernere possim* ; le refrain revient sous la forme *Effodite hos oculos ut nichil aspiciam* ; et le distique final donne *Effodite hos oculos ut ego nil cernere possim, // Effodite hos oculos ut nichil aspiciam*. Cependant, le rondeau 157, « Mon cueur plus ne volera, qui est en français composé d'heptasyllabes, et le rondeau 191, qui mêle des vers de sept et trois syllabes (une particularité unique dans les rondeaux de ce recueil), sont traduits en quatorze vers latins chacun<sup>140</sup>.

Deux rondeaux latins sont au contraire plus longs que les autres : il s'agit des poèmes 168 et 220, qui sont tous deux des rondeaux cinquains, et qui présentent des

---

<sup>139</sup>Deux autres chansons présentent une différence entre le premier refrain et les deux suivants : il s'agit du poème 41, où *jactum* est remplacé par *tractum*, et du poème 59, où *illam* devient *ipsam*. Mais ces variations ne changent pas le sens de ces refrains, et la raison de ces changements n'est pas évidente.

<sup>140</sup>Voir *supra*, chap. premier, « Du vers français au vers latin : procédés de traduction »

traductions de respectivement seize et dix-huit vers. Les autres rondeaux cinquains sont traduits en quatorze vers. Le rondel double (poème 195) reste dans les deux langues un cas unique, particulièrement long.

Les deux langues présentent donc, pour cette forme fixe, une forme principale doublée d'une variante minoritaire, plus longue en français (rondeau cinquain), plus courte en latin (traduction des poèmes en vers brefs), sans compter quelques autres variantes isolées (rondel double, rondeau 191 présentant des vers inégaux, rondeaux 168 et 220 plus longs en latin). Le français présente une autre distinction, entre chansons et rondeaux, qui est effacée en latin. La version latine des rondeaux se compose habituellement de quatorze vers : ils correspondent donc exactement à leurs équivalents français de douze ou treize vers (le ou les vers supplémentaires ne sont que des répétitions du deuxième vers du refrain). La brièveté des strophes, le nombre pair des vers si l'on exclut le refrain, et la nécessité de faire correspondre le refrain et le premier distique entraînent une traduction très fidèle, quasiment vers à vers. La mise en page sur deux colonnes souligne cette correspondance : chaque vers français se trouve aligné avec sa traduction.

Dans O, comme il est d'usage dans les manuscrits médiévaux, le refrain n'est pas intégralement recopié au milieu et à la fin des rondeaux : seuls sont écrits les premiers mots, suivis de « etc »<sup>141</sup>. Dans G, cette forme abrégée n'apparaît jamais : en français comme en latin, le refrain est toujours écrit en entier. Cette disposition n'est pas étonnante dans le texte latin : Antonio Astesano craignait sans doute que l'abréviation suivie de « etc » ne soit pas comprise du public non francophone, qui ne connaît pas forcément cette forme fixe et ses conventions de mise en page. Le développement des refrains en français peut correspondre à un souci d'alignement des deux langues.

La poésie latine antique connaît également une structure marquée par la reprise d'un refrain : il s'agit du vers échoïque, qui est un distique élégiaque où le premier hémistiche de l'hexamètre devient le second du pentamètre. Le premier exemple connu se trouve chez Ovide : *Militat omnis amans et habet sua castra Cupido ; // Attice, crede mihi, militat omnis amans.*

---

<sup>141</sup>Cette abréviation du refrain prend différentes formes selon les manuscrits ; elle permet plusieurs interprétations possibles quant au nombre de vers à répéter. Voir C. Dauphant, « Le rondeau, une forme incomplète : la présentation des rondeaux d'Eustache Deschamps dans le BnF fr.840 » in *Le Rondeau...*, dir. par J. Cerquiglini-Toulet, C. Dauphant et S. Lefèvre. Les refrains des ballades sont parfois abrégés dans O.

(Am. 1, 9, 1-2). Pentadius, au III<sup>e</sup> siècle, emploie ce vers dans trois poèmes consacrés à la Fortune, au printemps et à Narcisse, et elle revient par la suite à la Renaissance<sup>142</sup>. Malgré les convergences thématiques entre ces exemples et les poèmes de G, Antonio Astesano n'emploie pas le vers échoïque et préfère créer une forme calquée sur le modèle français. En outre, l'un des poèmes de Cristoforo Landino est rythmé par la reprise d'un même vers, à quatre reprises : *Surge, suam foribus, Francia, pelle seram*<sup>143</sup>. L'emploi d'un refrain n'est donc pas une complète nouveauté dans la poésie latine.

En dehors du refrain, le rondeau se caractérise par un schéma rimique précis, bâti sur deux rimes : *abba aba(b) abbaa* pour le rondeau quatrain, *aabba aaba(ab) aabbaa* pour le rondeau cinquain. L'absence de rime dans la versification latine supprime complètement cet aspect de la forme fixe. En outre, la mise en page signale en français le début de chaque strophe par une initiale peinte, mais pas en latin : le rondeau traduit se présente comme un bloc de distiques élégiaques, où seul le retour du refrain suggère des sous-ensembles<sup>144</sup>.

En latin, le rondeau reste donc une forme fixe, très proche de son modèle français. La plupart des rondeaux latins suivent en effet le même schéma, qui compte presque le même nombre de vers que le français, et les quelques variantes conservent l'élément marquant de cette forme fixe dans les deux langues : le retour du refrain.

## **B. Ballades**

L'autre forme fixe qui domine le recueil est la ballade. Elle est moins sévèrement codifiée que le rondeau : elle se compose de trois strophes, toutes trois bâties sur les mêmes rimes, parfois suivies d'un envoi plus court. Les strophes et l'envoi s'achèvent sur un ou deux vers de refrain. La taille des strophes et leur système de rimes varient d'une ballade à l'autre ; les ballades contenues dans G comptent de sept à quinze vers. Le recueil compte en outre quelques exemples d'une forme proche, le chant royal, qui compte cinq strophes identiques et un envoi plus court : il s'agit des poèmes 12, 116, 185, 198 et 212<sup>145</sup>.

Le nombre de strophes d'une ballade ou d'un chant royal ne change pas dans sa

---

<sup>142</sup>J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p. 106.

<sup>143</sup>*Xandra*, II, XX, « Ad Franciam ». *Musae Reduces...*, dir. par P. Laurens, t.I, « Introduction » p. 54-55.

<sup>144</sup>La chanson 58 présente bien une initiale peinte dans sa version latine ; mais il s'agit d'un cas isolé, et qui ne comporte qu'une seule initiale au lieu des deux que l'on attendrait, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une inattention.

<sup>145</sup>Ces poèmes sont dans O intitulés « Balades » ; ils sont désignés par ce nom dans cette thèse.

traduction<sup>146</sup>. En revanche, le volume du poème peut varier par rapport au français : les ballades latines sont souvent plus courtes que leur original, avec des strophes de quatre à quatorze vers. Cette réduction peut s'expliquer d'une part par la longueur du mètre latin (le pentamètre ne compte jamais moins de douze syllabes, et l'hexamètre est plus long encore, alors que les vers français ne dépassent pas dix syllabes), et par le fait que le latin est une langue plus synthétique que le français. Il est tout à fait possible cependant qu'une ballade conserve la même structure dans les deux langues : la ballade 137 se compose de trois strophes de huit vers et d'un envoi de quatre en français comme en latin.

Les strophes d'une même ballade ne sont pas toujours identiques en latin : il arrive assez souvent que l'une d'elle comporte un distique de plus ou de moins que les autres. Cela est simplement dû au fait qu'Antonio Astesano préfère traduire fidèlement le sens d'un poème plutôt que d'en reproduire la forme exacte. Occasionnellement, cela donne au poème latin une structure particulière, différente de celle du modèle français : ainsi, le poème 87 se compose en latin de deux quatrains encadrant deux sizains, selon une organisation en chiasme. La ballade 210, quant à elle, se compose d'un sizain suivi de trois quatrains. Dans ces deux cas, et dans d'autres ailleurs dans le recueil, l'envoi compte le même nombre de vers qu'au moins une des strophes qui le précède : il ne se distingue donc plus par sa brièveté. Des strophes latines de même taille peuvent cacher des rythmes et des nombres de vers variables. Ainsi, un quatrain latin peut correspondre en français à un huitain d'heptasyllabes (ballade 87, strophe 1), à un huitain d'octosyllabes (ballade 130, strophe 1), à un neuvain de vers de cinq syllabes (ballade 142) à un septain d'octosyllabes (ballade 210, strophes 2 et 3), ou à un quatrain de décasyllabes (envoi de la ballade 203). Quant au retour des mêmes rimes dans les trois strophes, il disparaît en latin.

Le modèle de tryptique qui est celui de cette forme fixe en français est donc brouillé par la traduction. L'identité des strophes d'une même ballade est en partie évacuée par la traduction : le système de rime est complètement effacé et le nombre de vers dans une strophe peut varier au sein d'une ballade. Quant à la taille des vers, elle ne varie plus d'une ballade à l'autre.

---

<sup>146</sup>Dans la traduction en moyen anglais des ballades de Charles d'Orléans, un envoi a été ajouté aux ballades qui en étaient dépourvues en français ; mais cette modification suit les règles de la ballade anglaise du XV<sup>e</sup> siècle, qui ne sont pas les mêmes qu'en France. L'Italie connaît une forme nommée ballade, employée notamment par Pétrarque, mais qui est très différente des versions françaises et anglaises : cf. Pétrarque, *Chansonnier...*, éd par G. Savoca *et alii*, « Introduction » p.XC

Le refrain à la fin de chaque strophe est conservé. Cependant, ce refrain varie parfois quand les déclinaisons l'imposent (comme au poème 138, où le *thesaurus* qui termine la première strophe devient *thesaurum* dans les suivantes), quand un adjectif ou un pronom du refrain se rapporte, selon les strophes, à des noms de genre et/ou de nombre différents (au poème 94, *quod* devient *que* à la troisième strophe), ou quand le sujet change (*me* au refrain des deux premières strophes du poème 213 devient *se* à la troisième et à l'envoi). Le refrain de la ballade 112, « Je le tendray jusqu'à la mort », change de sens dans l'envoi : dans les trois strophes, « le » désignait le château de « Joyeuse Plaisance », que le poète doit défendre (« tendray ») face à Dangier au prix de sa vie s'il le faut ; or au refrain, « le » désigne Dangier lui-même, que le poète espère capturer et garder enfermé (« tendray ») jusqu'à la mort du prisonnier. Le traducteur est contraint de modifier presque complètement le vers pour rendre cette variation de sens : les strophes s'achèvent sur *Castrum usque ad tetram tale tenebo necem*, l'envoi sur *Hanc usque a teteram stat retinere necem*. Ces modifications du refrain<sup>147</sup> sont plus nombreuses que dans les rondeaux, où le refrain forme une proposition complète et autonome, moins susceptible d'être affectée par le changement de contexte. La majeure partie des ballades présente un refrain d'un seul vers en français comme en latin, mais quelques unes font exception. Ainsi, le poème 5 comporte un refrain de deux vers dans les deux langues, les refrains des poèmes 198 et 221 comptent un seul vers en français mais deux en latin, alors qu'à l'inverse le poème 183 a deux vers de refrain en français contre un seul en latin ; quant au poème 197, il possède un refrain latin d'un vers et demi.

Les ballades latines gardent donc des traits communs, qui indiquent une parenté entre elles : elles comptent toutes trois, quatre ou six strophes dont le nombre de vers peut varier aussi bien dans un même poème que d'une ballade à l'autre ; la quatrième strophe (ou la sixième) est souvent, mais pas toujours, plus brève que les autres. Ces strophes sont

---

<sup>147</sup> Deux ballades présentent une variation du refrain en français. Dans la ballade 92, « Quant me donna le nom d'amy » aux deux premières strophes devient « Quant me donna le don d'amy » à la dernière et à l'envoi. Dans O, « nom » n'est employé qu'à la première strophe, et c'est « don » qui apparaît dans les trois autres refrains ; le latin suit O en donnant *nomen* à la première strophe et *munus* aux suivantes. Dans la ballade 211, « Mettroye corps et ame en gage » à la première strophe devient ensuite « Pour mettre corps et ame en gage ». Là encore, le latin conserve la variation : *In pignus corpus hoc animamque darem* se transforme en *In pignus corpus dando animamque meam*. En outre, dans la forme anglaise de la ballade, le refrain peut varier. Les traductions en moyen anglais des ballades de Charles d'Orléans conservent pour la plupart un refrain identique, avec quelques exceptions : la ballade 77 de H (172 dans G) a pour refrain *As the request thou hast to me bisought* aux deux premières strophes, et *Graunt thee request thou hast to us bisought* à la dernière. Charles d'Orléans, *Fortune Stabilnes*, éd. par M.-J. Arn, p.239.

rythmées par le retour du refrain, mais aussi par les initiales peintes qui sont présentes dans les deux langues. Des lignes vides peuvent apparaître au sein des strophes latines lorsqu'elles sont plus courtes que l'originale, afin de mieux ajuster les deux versions. En revanche, les strophes ne sont pas toujours séparées entre elles par un saut de ligne. Cette forme fixe conserve donc moins bien ses particularités une fois traduite que le rondeau : elle est davantage affectée par la disparition des rimes, qui contribuent en français à l'unité au poème, le refrain varie davantage, et la traduction se fait non plus vers par vers, mais strophe par strophe.

### C. Complaintes et autres formes

D'autres poèmes de G sont divisés en strophes, mais n'ont pas de refrain pour les rythmer : c'est le cas de la *Retenue d'Amours* (poème 1), de la *Requête* (poème 170), et des complaintes (poèmes 70, 98 et 169). Les trois complaintes sont composées de huitains, dont le schéma rimique est *ababbcb* ; toutefois les rimes elles-mêmes varient d'une strophe à l'autre, contrairement à ce qui se passe dans les ballades. La *Retenue* est formée de dizains bâtis sur des rimes plates, et la *Requête* présentent des strophes où alternent vers de trois et de sept syllabes. Les initiales peintes signalent en outre le début de chaque strophe. Or, une fois traduits, ces poèmes se composent tous de strophes de longueur variable, où bien sûr la rime a disparu : seules les initiales peintes permettent encore de distinguer une structure dans la succession des vers. Dans le cas de la *Retenue d'Amours*, le distique élégiaque fait écho aux rimes plates du français, qui associe les vers deux à deux, de sorte que les deux langues se présentent sous une forme similaire : une suite de distiques rassemblés en strophes, lesquelles sont égales en français mais pas en latin. Seule la mise en page, et, dans une certaine mesure, le sens, permettent d'y percevoir une structure. La *Complainte de France* (poème 196) est un cas particulier : elle possède un refrain qui conclut chaque strophe<sup>148</sup>, et que le latin reprend fidèlement. Ainsi, contrairement aux autres complaintes, elle conserve un élément structurant, et sa traduction se rapproche donc de celle des ballades.

Le recueil compte également d'autres types de formes poétiques : deux poèmes

---

<sup>148</sup>De plus, ses strophes sont bâties sur les mêmes rimes, comme celles d'une ballade. C'est la longueur de ce poème (dix strophes) qui en fait une complainte, puisque les règles de la poésie lyrique exigent trois strophes pour une ballade et cinq pour un chant royal, sans compter l'envoi.



composés d'une suite de vers à rimes plates (175 et 179), sans strophes, et la *Copie de la lettre de retenue* (poème 2), qui présente des tercets de décasyllabes suivis d'un vers de quatre syllabes, sur le schéma rimique suivant : *aaab bbbc cccd*. Le décor ne distingue pas de strophes. Ces trois poèmes sont traduits en une suite de distiques élégiaques, sans sous-ensembles perceptibles. Les poèmes 175 et 179 conservent donc la même forme dans les deux langues ; le poème 2, en revanche, perd toute sa spécificité.

Comme dans les ballades et les rondeaux, l'insertion de sauts de ligne dans ces poèmes sert à mieux ajuster, sur la page, le texte et sa traduction.

#### **D. D'autres tentatives d'adaptation de formes fixes en latin**

Avant de conclure ce chapitre, permettons-nous une brève digression hors de notre manuscrit, pour traquer d'autres exemples de formes fixes vernaculaires adaptées en latin. Quelques sonnets en latin, ou moitié latin moitié italien, datant du Trecento, ont été retrouvés : ils sont en vers rimés, selon les usages poétiques médiévaux<sup>149</sup>. Les sonnets de Pétrarque ont été traduits en latin, de même que ceux de Laurent le Magnifique<sup>150</sup>, par des traducteurs qui ont choisi un mètre classicisant : « le "sonetum" ou "sonicius versus" revenait aux distiques élégiaques ou aux strophes lyriques. »<sup>151</sup>. Le distique permet de conserver les quatorze vers qui sont l'une des caractéristiques du sonnets, mais le système de rime propre à cette forme fixe disparaît.

Quant à la production directement en latin de poèmes imitant des formes fixes vernaculaires, elle a existé, mais n'a guère eu de succès : « seulement deux ou trois poètes semblent avoir pratiqué de façon plus extensive le sonnet et d'autres formes poétiques italiennes (triplet ou terzine, sestinas...) [...] Mais quelques que furent les mérites de ces auteurs, ils ont été vite oubliés dans le développement général de la poésie néo-latine. »<sup>152</sup>.

---

<sup>149</sup>F. Novati, « Sonetti latini... »

<sup>150</sup>C'est Alessandro Braccesi, notaire et ambassadeur florentin, qui a traduit les poèmes de Laurent de Médicis, avant 1487, donc du vivant de l'auteur : Alessandro Persosa, « Emendati al testo... ». L'auteur cite un sonnet et sa traduction, laquelle est en distiques élégiaques. Il évoque en outre les traductions latines de Pétrarque dans la n. 8. Cf aussi J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p.493, et p.18, n.8, qui mentionne la traduction au XIX<sup>e</sup> siècle des sonnets de Shakespeare ; là encore, ce sont des sonnets qui sont traduits.

<sup>151</sup>« The « sonetum » or « sonicius versus » returned to elegiac distichs or lyrical stanzas. » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p.17

<sup>152</sup>« Only two or three poets seem to have more extensively practised the sonnet and other italianate forms of poetry (triplets or terzine, sestinas...). [...] But whatever the merits of these authors be, they were

Ces quelques poètes que cite Josef Ijsewijn ont vécu dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et au XVI<sup>e</sup> siècle ; ils ont donc écrit après Antonio Astesano. Charles d'Orléans lui-même a écrit une carole en latin, en vers rimés. Le décor de cette pièce indique qu'elle appartient à la deuxième période d'écriture de O<sup>153</sup> : elle existait donc lorsque G a été copié, mais elle en a été exclue, sans doute sur un critère formel (puisque les trois autres caroles de O ont été écartées de G<sup>154</sup>) ou linguistique (elle été déjà en latin, mais en vers médiévaux ; cependant une adaptation en distiques élégiaques n'aurait pas été impossible). O présente en outre quelques rondeaux et ballades mêlant latin et français<sup>155</sup>, qui sont également absents de G ; Je n'ai pas trouvé, dans mes recherches, d'exemple de rondeaux ou de ballades traduits ou composés en latin hors de G. Ce recueil semble donc être un cas isolé, peut-être unique, d'adaptation en latin des formes fixes de la poésie courtoise française.

## Conclusion

Il semble qu'Antonio Astesano ait préféré conserver le sens plutôt que la forme des poèmes qu'il traduisait. Les rondeaux conservent une forme similaire à cause de la contrainte du refrain et du nombre pair des vers, qui convient au distique élégiaque. Mais le traducteur s'est alors retrouvé avec plus de place qu'il n'en avait besoin : ses rondeaux latins comptent la plupart du temps autant de vers que leurs originaux français, alors que le distique élégiaque est plus ample que le décasyllabe ou l'octosyllabe, et que le latin est plus synthétique que le français. Par conséquent, les rondeaux présentent en général davantage d'ajouts, de périphrases et de formulations longues que les ballades, complaintes et autres poèmes, qui sont en général plus courts en latin qu'en français. Cela suggère que la forme d'un poème n'était pas le plus important aux yeux d'Antonio, qui préférait éviter les lourds ajouts lorsqu'il le pouvait. De même, il ne se sent pas esclave du

---

soon forgotten in the general development of Neo-Latin poetry [...] » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p.17-18

<sup>153</sup>M.-J. Arn, *The Poet's notebook...*, p.69 ss. L'autre poème latin de Charles, le *Canticum amoris*, ne reprend pas une forme fixe française, et il est absent de O ; cf G. Ouy, *La librairie des frères captifs...*, p.145-176

<sup>154</sup>Voir *supra*, première partie, chap.3, « Le contenu du manuscrit »

<sup>155</sup>Il s'agit des rondeaux CLXV, CLXVI, CLXIX, CLXXI, CCCXXVII, des chansons LXXXVI et LXXXVII, et des ballades échangées avec Fredet, CIV et CIV<sup>a</sup> (numérotation de l'édition Champion). Ils appartiennent tous à la troisième période d'écriture de O, celle durant laquelle le texte français de G a été copié : soit ils n'étaient pas encore écrits lorsque G a été élaboré, soit ils ont été écartés à cause de leur aspect macaronique, impossible à rendre dans un texte purement latin.

retour à l'identique du refrain : il le modifie au besoin.

Le lecteur qui n'aurait accès qu'à la version latine distinguerait quatre types de poèmes dans ce recueil : des poèmes plus courts que les autres où un refrain revient au début, au milieu et à la fin (chansons et rondeaux) ; des poèmes formés la plupart du temps de trois ou quatre strophes, parfois plus, toutes terminées par un même refrain (ballades, chants royaux et *Complainte de France*) ; des poèmes composés d'un nombre variable de strophes sans refrain (autres complaintes, *Retenue d'Amours*, poème 170) ; et des poèmes sans strophes ni refrain, qui sont de simples blocs de distiques élégiaque (poèmes 2, 175 et 179). Si ce même lecteur connaît les formes fixes françaises, il identifiera sans problème les chansons, grâce à leur nombre de vers et au retour du refrain, et reconnaîtra également les ballades à l'aide du nombre de strophes et du refrain. Ces deux formes fixes, qui rassemblent l'essentiel des poèmes de G, sont donc toujours identifiables en latin, même si la ballade perd davantage ses caractéristiques.

Tous ces poèmes sont en distiques élégiaques : la diversité des vers français est gommée. Antonio Astesano ne mélange pas les mètres au sein d'un même recueil<sup>156</sup>, contrairement à d'autres poètes latins du XV<sup>e</sup> siècle : la *Xandra* de Cristoforo Landino, par exemple, contient des poèmes en distiques élégiaques et d'autres en strophes sapphiques<sup>157</sup>, et l'*Hecatelegium* de Pacifico Massimi présente quelques poèmes en hendécasyllabes. La singularité des poèmes à vers très brefs, comme la ballade 142 (« J'oy estrangelement ») ou la chanson 143 (« Le voulez-vous // Que vostre soye ») disparaît donc à la traduction : ces poèmes sont traduits comme tous les autres en distiques élégiaques, et seul leur petit nombre de vers en latin signalent encore leur souffle court. Les poèmes 2, 170 et 191, où alternent des vers de longueurs différentes, sont uniformisés en latin. Les rimes ayant également disparu, les deux seuls éléments conservés tels quels en latin sont le refrain (bien qu'il lui arrive de varier, ce qui ne se produit jamais en français) et le nombre de strophes dans chaque poème. La présence de ces strophes est soulignée par la décoration ; seuls les rondeaux latins ont perdu leurs initiales peintes, peut-être justement parce que le retour fréquent du refrain suffisait, aux yeux du traducteur, à rythmer ces poèmes.

---

<sup>156</sup>Les quatre livres d'élégies contenus dans G sont en distiques élégiaques, comme le « De re funerea », et les trois livres de lettres héroïques sont en hexamètres.

<sup>157</sup>I. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p.80-81.



### Chapitre III. L'univers poétique

L'allégorie consiste à transformer un terme abstrait en un être animé (« Loyal Espoir trop je vous vois dormir », poème 84, « un faisan d'Espérance celée », poème 155), en un objet (« En la nef de Bonne Nouvelle », poème 89) ou en un lieu (« la chambre de mon penser », poème 214)<sup>158</sup>. Ce procédé est très fréquemment employé dans G, au point que le recueil semble répondre à la définition du récit allégorique donnée par Paul Zumthor : « discours narratif dans lequel le plus grand nombre, sinon la totalité des agents et des patients sont produits par une figure de personnification. Au contraire de ce qu'il arrive lorsque cette dernière apparaît isolément dans une narration à agent humain, le récit allégorique se trouve promu tout entier sur le plan métaphorique. »<sup>159</sup> Les six premières sections de G proposent effectivement un récit où seuls le poète et sa dame ne sont pas des personnifications<sup>160</sup>, et où tous les toponymes sauf la France sont allégoriques. Le retour tout au long du recueil, de poème en poème, des mêmes termes personnifiés ou réifiés dessine un univers poétique, avec ses personnages et son décor. Cependant, G n'est pas un ensemble narratif cohérent comme l'est le *Roman de la Rose* et ses divers épigones : il s'agit d'un recueil de poèmes écrits sur une longue période, puis rassemblés et organisés afin de donner l'impression d'un récit à la première personne.

Les figures allégoriques qui peuplent ce recueil ont-elles alors une identité définie ? Aucune d'elle n'est décrite physiquement ; même dans la *Retenue d'Amours*, le poète ne s'attarde pas à présenter les personnages. Il est vrai que beaucoup sont issus du *Roman de la Rose*, et sont donc tout à fait familiers aux lecteurs français<sup>161</sup> ; mais le *Livre du cuer d'amour espris* de René d'Anjou, écrit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, après la mort de Charles

---

<sup>158</sup>Au sujet de la littérature allégorique de la fin du Moyen Âge, voir : P. Zumthor, *Essai...*, p.370-380 ; P. Y. Badel, « Le poème allégorique », in *La littérature française...*, dir. par D. Poirion, p.424-426 ; sur le procédé allégorique chez Charles d'Orléans, voir A. Strubel, « 'En la forêt de Longue Attente'... » ; C. Galderisi, « Personnifications, réifications... » ; A. Planche, *Charles d'Orléans ou la recherche...*, p.278-285

<sup>159</sup>P. Zumthor, *Essai...*, p.370

<sup>160</sup>Seule la ballade 119, adressée au duc de Bourbon et mentionnant Guillaume Cadier, fait exception : voir *supra*, première partie, chap.III, « Le contenu du manuscrit »

<sup>161</sup>« On sait la notoriété dont ce texte jouit jusqu'en plein XVI<sup>e</sup> siècle, la profondeur et la durée de l'influence qu'il exerça. [...] Une partie non négligeable de la poésie des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> siècles se construisit à paritr de lui, se référant à lui comme à la réalité même de la poésie ; il est peu de poètes qui ne lui doivent quelque procédé, voire la structure profonde de leur langage. » P. Zumthor, *Essai...*, p.371. L'auteur note également « la constitution de types allégoriques. Les éléments dont ils sont formés [...] tiennent du *Roman de la Rose* leur cohérence et leur force allusive. » (*ibid.* p.376)

d'Orléans, prend le temps de décrire en détail les personnages et les lieux<sup>162</sup>. L'absence de description chez Charles d'Orléans est donc un choix de la part de l'auteur. Dans la suite du recueil, certains termes reviennent tantôt personnifiés, tantôt réifiés sous des aspects variables. La fonction de chaque personnage dans le récit, et ses liens avec le poète, ne sont pas expliqués, mais doivent être déduits du nom même de l'allégorie et des différents rôles qui lui sont attribués au fil des poèmes ; le paysage allégorique est éparpillé en une constellation de lieux, mais les chemins qui les relient ne sont pas mentionnés – à l'exception de celui qui va de la demeure d'Amour à Nonchaloir, qui passe près de la « saussoye » où vit Vieillesse (ballade 177)<sup>163</sup>.

Cette fragmentation du récit en une multitude de poèmes, sans continuité stricte, donne à Antonio Astesano une certaine liberté dans la traduction des allégories. S'il avait traduit le *Roman de la Rose*, il lui aurait fallu attribuer à chaque personnage allégorique un nom précis, sans mélanger les traductions, sous peine de rendre le récit incompréhensible ; en traduisant ce recueil, il peut se permettre de varier les traductions pour une même entité d'un poème à l'autre, ou de traduire deux entités différentes en français par le même terme latin. Les rôles sont ainsi en partie redistribués, mais la cohérence du récit n'en est pas affectée. En outre, si le recueil français est formé de poèmes indépendants réunis plus ou moins longtemps après avoir été écrits, le recueil latin, quant à lui, a été composé d'une seule traite, alors que la structure narrative était déjà au point : Antonio avait donc une vision d'ensemble de la place de chaque allégorie dans le récit, et en a profité à l'occasion pour tenter de donner plus de cohérence à certains personnages et à leurs relations avec le poète.

De plus, il arrive assez fréquemment qu'un terme se trouve dans une situation équivoque, où il peut être interprété comme une allégorie ou comme un nom commun. Le traducteur choisit parfois clairement un camp ou un autre, mais bien souvent il conserve la zone d'ombre autour du terme ; parfois même il en crée une là où aucune allégorie n'était perceptible en français.

Deux langues, deux mondes allégoriques qui ne correspondent pas tout à fait l'un à l'autre : afin de mieux cerner les points communs et les différences, ce chapitre se

---

<sup>162</sup>D. Poirion, « L'allégorie... », et « Les tombeaux... »

<sup>163</sup>Alors que le *Livre du cœur d'amour espris* de René d'Anjou suit les voyages de Cœur entre divers lieux allégoriques : D. Poirion, « L'allégorie... », p.384-385. Voir aussi K. Douglas, « Imagination... »

propose d'étudier l'une après l'autre les diverses entités qui apparaissent comme personnifications ou réifications, en décrivant leur rôle dans le recueil et en examinant les traductions possibles en latin. Les doublons (tels que *desir* et *desirance*, *pensee* et *penser*, *confort* et *reconfort*, dont l'emploi en français tient en partie à des questions de versifications) sont, dans ce chapitre, étudiés ensemble, comme une seule et même entité. J'ai tenté de classer les entités par ordre décroissant d'importance dans le recueil, ordre qui n'est pas toujours facile à déterminer, parce qu'il ne s'agit pas seulement de nombre d'occurrences : Nonchaloir n'a qu'une poignée d'apparitions comme allégorie, mais son rôle est essentiel. De plus, dans certains cas, il est nécessaire d'étudier dans un même paragraphe tout un groupe d'entités qui partagent les mêmes traductions. Comme ce sont les allégories qui nous intéressent, les traductions de ces termes employés comme noms communs ne seront mentionnées que pour comparaison.

## **Cueur**

« Cueur » a deux rôles dans le recueil. Personnifié, il est un double du poète. On le voit fréquemment dialoguer (chansons 20 et 190, ballade 185). Le poète, souvent, tâche de reconforter son cœur (ballade 118) ou de le raisonner (ballade 8) ; il implore pour le cœur la pitié de la dame (chanson 26) ou d'Amour (complainte 98). Cueur est la victime des flèches de Beauté (*Retenue d'Amours*, strophes 22-23 ; ballade 136) ou de la fièvre d'Amour (ballade 181), dont Nonchaloir le guérit ; il est plusieurs fois « vestu de noir » (ballades 78 et 99, complainte 98). Le début de la ballade 99 suggère en outre que le poète et son cœur ne vivent pas au même endroit : « L'autr'ier allay mon cueur veoir // Pour scavoïr comment se portoit ». Tant que le poète est au service du dieu d'Amour, c'est Cueur qui mène le jeu (« Mon cueur qui est maistre de moy », ballade 9), et les efforts du poète pour le faire renoncer à l'amour sont vains (complainte 98, strophe 9 : « A mon cueur le conseilleroye // Qu'il vous [Amour] laissast / mais par ma foy // Ja consentir ne luy feroye »). On peut appliquer à G le commentaire de Mary-Jo Arn sur la relation entre le poète et son cœur dans H :

Dans leurs interactions, l'amant est souvent celui des deux qui est rationnel et fiable ; le cœur, celui qui est irréfléchi et qui suit ses émotions. Le cœur est aussi celui qui souffre. L'amant et le cœur sont souvent en désaccord. Ils se disputent, se rejettent mutuellement ou refusent de se

croire l'un l'autre.<sup>164</sup>

C'est cependant d'un commun accord que le poète et Cœur quittent le service d'Amour : au poème 170, le poète dit au dieu qu'il « a fait veu et promesse // [...] Que jamais n'aura princesse // Ne maistresse // Car son cueur en est d'accort ». Après quoi le poète et Cœur vivent en bonne harmonie, à l'exception un procès que le poète veut intenter à son cœur (chanson 189). Ils constatent ensemble qu'ils n'ont rien gagné à servir Amour (poème 185) ; et à la fin de la sixième partie, le poète déclare à Cœur que c'est son tour d' « estre maistre » (chanson 190). Cœur personnifié est moins présent dans la septième partie. Dans la ballade 200, il est emprisonné « ou royaume d'Angleterre », aux mains de *Soing et Soussy* ; à la ballade 214, le poète se propose de protéger lui-même et Cœur contre une éventuelle visite d'Amour ; puis ils naviguent tous deux sur la Loire, avec Penser, à la ballade 215, et pour finir, les « trois estas [du] cueur » sont convoqués contre Merencolie et Doleur à la ballade 216. Dans les rondeaux 155 et 157, en outre, le cœur prend l'aspect d'un oiseau de proie.

Mais il arrive aussi que le cœur soit réifié : le poète le laisse alors en gage ou l'échange contre un autre cœur. Ainsi, le cœur est laissé à Amour comme « seurté » dans la *Retenue d'Amours* (strophe 40), et rendu lors de la *Despartie d'Amours*. Il est échangé avec la dame (ballade 93 : « Belle s'il vous plaist escouter // Comment j'ay gardé en chierté // Vostre cueur qu'il vous pleut laisser // Avec moy [...] // Pour ce vueilliez vous acquiter // De mon cueur que vous ay donné ») ou d'autres personnages (poèmes 219 et 220). Dans la ballade 93, le cœur est lavé, séché, soigneusement enveloppé et rangé dans un coffre : il s'agit donc clairement d'un objet. Amour, de la même façon, conserve le cœur du poète dans « un escriin [...] // Lié en un noir drap de soie » (ballade 174).

Ces deux avatars de Cœur que nous venons de présenter<sup>165</sup> se côtoient dans le recueil, parfois dans un même poème. Ainsi, dans le *Songe en Complainte*, le cœur du poète « ne veut plus d'amours passer le pas » (strophe 19) : le verbe de volonté indique qu'il s'agit d'un être animé. Mais dans la strophe 22 de ce poème, quand le poète prend la décision de quitter Amour, il prévoit de reprendre « hors de ses mains mon cueur // Que j'engagay par

---

<sup>164</sup> « In their interactions the lover is often the rational, dependable party ; the heart, the rash or emotional one [...]. The heart is also often the suffering one [...]. [The] lover and the heart are often at odds. They argue, dismiss, or disbelieve one another » Charles d'Orléans, *Fortune Stabilnes*, éd. par M.-J. Arn, p.53

<sup>165</sup> Le cœur-objet à mettre sous clef est présente dans le *Roman de la Rose* ; le cœur comme personnage, indépendant du poète, se retrouve dans le *Livre du cœur d'amour esprits* de René d'Anjou. Cf. D. Poirion, « L'allégorie... », p.383



obligacion // Pour plus seurté d'estre son serviteur » : c'est cette fois-ci de l'objet « cueur » dont il est question. La requête versifiée qui suit (poème 170), mentionne elle aussi les deux aspects de Cueur.

Lorsque Cueur est ainsi personnifié ou réifié, il est en général traduit par *Cor* ; c'est aussi sa traduction la plus fréquente quand il ne s'agit pas d'une allégorie. Parfois Antonio Astesano emploie le pluriel poétique : à la strophe 23 de la *Retenue d'Amours*, *corda* et *cor* alternent pour désigner le même Cueur frappé par Beauté ; à la strophe 40, « le cueur d'une » est traduit par *unius corda puelle*. Même procédé à la strophe 9 du *Songe en Complainte* (« mon povre cueur se dueille » devient *mea tam magno corda dolore premat*) et au poème 170 (« car son cueur en est d'accort » est traduit par *cui sua consensum corda dedere rei*). En outre, dans la chanson 32, « Les biens que Dieu lui a donnez // Emblent un cueur soubtilement » devient en latin *Tot bona quot tribuit Deus immortalis eidem // Furantur cordis interiora vafre*. Or l'expression *cordis interiora* revient à la ballade 88 pour traduire « le logis [du] cueur » ; cela indique t-il que, dans cette chanson 32, les mérites de la dame ne dérobent pas le cœur lui-même, mais cambriolent sa demeure ?

Parfois, cependant, Antonio Astesano fait le choix d'un terme plus surprenant pour traduire « cueur ». Ainsi, à la ballade 5, « Nul ne pourroit son cueur tenir // D'envoyer les yeulx en message » est traduit par *Mentem a mittendo lumina nemo tenet* : le *cueur* est ici remplacé par *mens*. Or, dans la strophe suivante, les « yeulx » reviennent faire leur rapport au cueur, cette fois traduit par *cor*. Le latin introduit donc ici un personnage supplémentaire, ce qui supprime l'effet d'aller et retour entre les yeux et le cœur. « Cueur » a quelques autres traductions, en particulier dans les cas où la personnification est peu marquée ou absente. Ainsi, à la chanson 31, « mon cueur est prest de le porter » est traduit par *id meus est animus semper tolerare paratus* ; à la ballade 203, « de mon cueur desboutez » devient en latin *dejecit [...] // A nostro [...] pectore*, mais plus bas dans la même strophe, « cueur » est à nouveau traduit par *cor*.

*Cor* ou *corda* peuvent également traduire la première personne, c'est-à-dire remplacer le poète lui-même. Ainsi au poème 85 (« dont je me deulx » est traduit par *quod mea corda gravat*) ou au poème 103 (« qui trop me doit reconforter » devient en latin *que solacia debent // Ferre meo cordi*). L'inverse peut également se produire, par exemple dans la chanson 29, où « mon cueur eslyessier » est traduit par *me letificare*, ainsi que dans la ballade 109, où « vers mon cueur » devient *ad me*. Il semble donc que, aux yeux d'Antonio

Astesano, le poète et son cœur ne sont bien qu'une seule et même personne : il n'hésite pas à remplacer l'un par l'autre.

La première personne peut en outre être échangée avec un autre terme que *cor* : *pectus* (parfois au pluriel poétique) ou *animus*. Dans la ballade 83, par exemple, « loingtaine de plaisance // Je suis » donne en latin *Liquerunt pectus gaudia cuncta meum* ; au poème 102, « Qu'il vous plaise de me tollir // Les maux » devient *velis [...] // Auferre ex animo grandia damna meo* ; ou encore, dans la ballade 119, « la desirance // Que tous avons » devient *accipiunt pectora nostra*. Or, *animus* et *pectus* peuvent également traduire *cœur*. La chanson 189 est un peu plus étrange. Le poète y dit : « de ma nice gouvernance // [...] j'ai accusé // Mon cœur » ; la traduction donne *accusavi [...] meum cor // Quod male rexisset pectora nostra*. Le poète et son cœur partagent donc le même « pectora », qui est par conséquent distinct de l'un et de l'autre.

*Pectus* et *animus* peuvent également servir pour la traduction de formules telles que « de bon cœur », ordinairement traduites à l'aide de *cor*. C'est le cas dans la ballade 71, où « de cœur et de joyeux penser » devient *leto pectore*. Dans la ballade 80, « de cœur joyeusement » est traduit par *pectore leto // Atque animo* : les deux termes se trouvent associés. *Animus* est à l'occasion employé dans des expressions qui traduisent des termes plutôt psychologiques, tels que « pense » ou « penser » (poèmes 38, 84, 95, 147), « vouloir » et « volonté » (poèmes 15, 99 et 70). *Pectus* peut également remplir ce rôle : il aide à traduire « ramentevoir » dans la ballade 116, « penser » au poème 91, « vueil » puis « oubly » au poème 170, mais il traduit aussi des termes physiques (« poitrine » au poème 127, « fourcelle » dans la ballade 136), ce que *animus* ne fait pas. Assez souvent, ces trois termes sont utilisés à l'ablatif, et accompagnés d'un adjectif, pour traduire des adverbes en -ment ou d'autres termes divers (« débonnaire » au poème 39, « sagesse » au poème 12, « sens » et « folie » au poème 119), de sorte que la phrase « à mon cœur joyeusement » (chanson 47) est traduite par *meo cordi jocundo pectore*, ce qui présente côte à côte sans les confondre *cor* (au datif) et *pectus* (à l'ablatif).

En conclusion, « cœur » est traduit la plupart du temps par « Cor », en particulier quand il est personnifié ou réifié ; mais il peut également être appelé *pectus* ou *animus*, et chacun de ces trois termes peuvent remplacer à l'occasion le poète lui-même<sup>166</sup>. Ces trois

---

<sup>166</sup>En ancien français, les mots *cor* (issu de « corpus ») et *cœur* peuvent désigner la personne, et parfois se substituer au pronom personnel ou être joint à lui : C. Buridant, *Grammaire...*, p.614-616. L'auteur cite

êtres semblent très proches les uns des autres, presque semblables mais cependant distincts, et distincts du poète lui-même dont ils sont pourtant inséparables, à la façon de « Mon cueur, Penser et moi, nous trois » dans la ballade 215<sup>167</sup>.

## Amour

Le dieu d'Amour est présent dans la poésie des troubadours et des trouvères ; il est un personnage récurrent de la littérature courtoise dès le XIIe siècle<sup>168</sup>. Maître d'une cour peuplée d'allégories, il reçoit les hommages des amants et aide ses vassaux dans l'adversité<sup>169</sup>. G se présente comme le récit de la relation entre le poète et le dieu d'Amour, depuis l'hommage dans la *Retenue* jusqu'au retrait du poète dans la *Despartie*. Dans les cinq premières parties, le poète s'adresse souvent à son seigneur, surtout pour lui demander de l'aide (« Amour faictes moy si eueux », ballade 85). Amour semble un maître capricieux : il bannit le poète dans la chanson 35, mais le fait loger agréablement dans la chanson 65. Parfois le poète espère fermement le secours du dieu (« Car le dieu d'Amours m'aidera », ballade 90), parfois au contraire il lui reproche de l'abandonner (complainte 98). À la fin de la cinquième partie, plusieurs poèmes prennent place à sa cour (poèmes 145, 146, 159) ; Amour lui-même prend la parole le temps d'une ballade (« Je qui suis dieu des amoureux », poème 145). Dans la *Despartie*, le poète s'adresse à Amour avec respect et amitié, jusque dans la dernière lettre qu'il lui envoie (« Si humblement que se puet serviteur // Recommander à son maitre et seigneur // Me recommande à vous tant que je puis // Et vous plaise scavoir que toujours suis // Tres desireux d'oïr souvent nouvelles // De vostre estat », poème 179) ; mais lorsqu'il évoquera à nouveau le dieu dans la suite du recueil, ce sera sur le ton des reproches et de la méfiance (« Amours ainsi les gens deçoit // Plus ne m'aura en telz santiers », ballade 185 ; « S'Amour à mes huis vient hurter // Pour vouloir vers mon cueur venir, // Seurté lui faudra me donner // Avant que je les fasse ouvrir », ballade 214). C'est donc sans conteste l'un des personnages principaux du recueil.

Il est désigné par divers titres en français et en latin : « Amour », « dieu d'Amours »,

---

deux exemples pour *cuer* : *mes cuers vos desfie* (« je vous défie ») et *Tout vo bon puez faire de mon cuer et de moi* (« Vous pouvez faire ce que bon vous semble de toute ma personne ») (*Clariss et Laris*, éd C. Pierreville, Honoré Champion, Paris, 2008, 12680 et 1625). Ce qui se rapproche des échanges que l'on constate dans nos poèmes latins entre « cor », « pectus », « animus » et la première personne.

<sup>167</sup>Traduit par « Cor nostrum, mea Mens et ego, tres ».

<sup>168</sup>D. Ruhe, *Le Dieu d'amours...*; C. S. Lewis, *The allegory of Love...* Voir aussi *infra*, chap. V, « Entre France et Italie : une adaptation pour un nouveau public ? »

<sup>169</sup>Voir *infra*, chap. V, « Entre France et Italie : une adaptation pour un nouveau public ? »

« Cupido », *Amor*, *divus Amor*, *Cupido* (éventuellement *deus Cupido*), ou d'autres formulations équivalentes (*divus amorum* à la strophe 28 de la *Retenue d'Amours* ; *dive Cupido* ouvre fréquemment les envois des ballades ; *Amor deus ille supremus* au poème 152 ; *Veneris natum* au poème 173, etc.). Il est clair que tout ces noms désignent un seul et même personnage, qui a exactement le même rôle dans les deux langues. Un seul passage pose problème : à la chanson 67, « amour » devient féminin, ce qui est possible en moyen français : « Amour comme la plus forte // Veult qu'il entre sans contredit ». Est-ce donc bien le dieu d'Amour qui apparaît dans ce poème ? La version latine de ces deux vers supprime l'ambiguïté en nommant explicitement Cupidon : *Sed magis excellens et fortior ipse Cupido // Nullo obstante ipsum mandat inire domum*.

Amour est parfois associé à une maladie : « fièvre d'Amours » dans la ballade, 136 (*febrem ferret amando gravem*), « amoureuse maladie » dans la ballade 181 (*ingentem morbum quem dat Amoris onus*), « air d'Amour espidemieux » dans la ballade 214 (*aer morbosus Amoris* ; la même ballade évoque le « chault d'Amours », traduit par *ardor Amoris*). Cette image trouve un écho dans le rondeau 195, où le poète dit aux jeunes amoureux : « j'ay esté l'un de ceulx // Qui ont eu vostre maladie », en latin *Ipse fui vestro transacto tempore morbo // Affectus*.

Le nom commun « amour » est quant à lui traduit le plus souvent par *amor*, parfois au pluriel, et *amare*. Lorsque « amour » désigne la dame par métonymie (souvent dans des formulations comme « ma seule amour », comme aux chansons 123 et 125), sa traduction est *amor*, toujours masculin.

## Dangier

« Dangier » désigne à l'origine le fait d'exercer un pouvoir sur quelqu'un, ou réciproquement le fait d'être soumis à une domination ; son sens a ensuite évolué pour désigner une résistance, un refus, entre autres dus à la pudeur ou au dédain d'une femme<sup>170</sup>. Chez Charles d'Orléans, le terme est presque toujours personnifié, et son sens est assez vague : on peut le définir comme un « pouvoir hostile qui fait souffrir »<sup>171</sup>, et qui s'acharne essentiellement sur les amants. Il est mentionné pour la première fois dans la *Lettre de retenue* (poème 2), comme le principal des ennemis auxquels le poète, nouveau

---

<sup>170</sup> *Dictionnaire du moyen français*, consulté en ligne : [zeus.atilf.fr/dmf/](http://zeus.atilf.fr/dmf/)

<sup>171</sup> D. Poirion, *Le lexique...*, p.63

vassal d'Amour, sera confronté (« Dangier aveques tous les siens »). Dans les deuxième, troisième et quatrième parties, il ne cesse de mener la vie dure au poète, et à tous les autres amants (ballade 106), mais disparaît subitement à la mort de la dame. Il refait une brève apparition lorsque le poète tente un nouvel amour (ballade 141), après quoi il n'est plus évoqué qu'au passé, dans la dernière lettre que le poète envoie au dieu d'Amour depuis le manoir de Nonchaloir.

Dangier personnifié est toujours traduit par *Suspitio*. Ce terme se rencontre plusieurs fois chez Térence et deux fois chez Phèdre, et semble absent du reste de la poésie antique<sup>172</sup> ; il se rencontre chez cinq poètes médiévaux (Walahfrid Strabon, Eudes de Cluny, Baudri de Bourgueil, Nigel de Longchamp, Henri de Settimello, et dans la *Vita Quintini*)<sup>173</sup>, et il est tout à fait courant en prose. Ce choix de traduction restreint le sens de l'entité en latin : *suspitio* ne contient pas d'idée de domination, de pouvoir, il s'agit simplement d'un soupçon. Cela peut être un soupçon de la part de la dame, qui doute de la sincérité ou de la loyauté de l'amant, et par conséquent se méfie et résiste ; mais *suspitio* peut également représenter un être extérieur au couple, qui veut surprendre les amants et révéler leur amour. C'est en quelque sorte la version allégorique des « jaloux et [des] mesdisans » de la complainte 70 (strophe 4), éventuellement un mari jaloux ou un rival éconduit. Dans le contexte de l'amour courtois, où le secret est un idéal<sup>174</sup>, la révélation au grand jour de leur liaison est en effet un malheur que les amants doivent à tout prix éviter<sup>175</sup>. Cette interprétation s'accorde bien avec les poèmes où Dangier / *Suspitio* épie sans relâche les amants qui cherchent à l'éviter (chansons 44 et 61, ballades 113 et 141), un peu moins avec les poèmes d'exil, où le poète souffre d'abord de l'éloignement, et non de la crainte que ses amours soient connues. Chaque langue associe à cette entité une

---

<sup>172</sup>Sources : *Poetria Nova* et *Library of Latin Texts*

<sup>173</sup>Baudri de Bourgueil semble être le seul à l'employer dans un contexte amoureux, mais dans le cadre d'un amour chaste pour la *domina Constantia* (peut-être une allégorie d'une vertu) : *Est specialis amor, quem nec caro subcomitatur, / Nec desiderium sauciat illicitum. Ipse tue semper sum virginitatis amator, / Ipse tue carnis diligo mundiciam. / Nolo, vel ad modicum, pro me tua mens violetur : . Irrita spes esset, irrita suspitio. Carmina*, 200, v.79-84 (*Poetria Nova*)

<sup>174</sup>« La courtoisie traditionnelle exige la discrétion » : D. Poirion, « Création poétique... », p.325

<sup>175</sup>Plusieurs poèmes du recueil expriment cette importance du secret : « Mains amans par leurs nices paroles // [...] Ont fait parler souvent les mesdisans // Par quoy grevez ont esté voz servans // Et ont receu souventesfoiz grant perte » (*Retenue d'Amours*, strophe 34) ; ou encore « Car se par ma folle maniere // J'eusse monstré [...] // L'amour dont je vous aime tant // [...] Je scay bien que tout mon vivant // Je feusse languie en douleur. » (complainte 70, strophe 6). De même, à la ballade 119, le poète demande au duc de Bourbon de le recommander à sa dame restée en France, mais refuse de donner le nom de la destinataire.

épithète fréquente : « faulx Dangier » en français, *mala Suspicio* en latin, mais ces deux expressions ne sont pas toujours associées l'une à l'autre : « faulx Dangier » peut devenir simplement *Suspicio*, comme *mala Suspicio* peut traduire « Dangier » seul. Le latin possède en outre tout un panel d'épithètes pour « suspicio » : *acerba* (chanson 67), *ferox* (ballade 87), *atrox* (ballade 113), *prava* (chanson 58), etc.

*Suspicio* traduit parfois d'autres termes que « dangier ». Dans la ballade 106, Dangier est accusé d'être « plain de faulse souspecon » : en latin, *Suspicio [abundat] quamvis fallaci suspicioni*. C'est donc le même terme qui traduit donc « dangier » et « souspecon », ce qui crée une situation un peu surprenante où *Suspicio* est pleine d'elle-même. *Suspicio* revient dans la ballade 147, où « sans estre dangereuses » est traduit par *abjecta suspitione gravi*, et dans le rondeau 161 où « souspeçonné » devient *suspicio tangebatur*. En outre, dans la ballade 141, Dangier est qualifié en français de « souspeçonneux », terme que le latin traduit par *suspitiosa*.

Les quelques apparitions non allégoriques de « dangier » sont traduites diversement. Dans la ballade 12, la dame est décrite comme étant « sans nul dangier », ce qui donne en latin *sine suspitione* : il s'agit à nouveau du « dangier » féminin. En revanche, le terme est traduit par *pericla* au poème 205 : il se rapproche ici de notre « danger » moderne. Dans la ballade 200, « endure maint dangier » est traduit par *multaque damna pati*. Ailleurs, au poème 179, « n'en son dangier [celui de Vieillesse] aucunement me tiens » devient *non illam metuo subjiciorve sibi*, et dans la ballade 104, « Tristesse // M'a si longtemps en son dangier nourri » est traduit par *Meror tanto me tempore nutriit in se*. Dans ces deux cas, « dangier » retrouve son sens de domination, de pouvoir exercé, ici par un maître tyrannique ; le latin conserve ce sens dans le poème 179, mais l'affaiblit dans la ballade 104. Au poème 185, « le compte des biens et des dangiers » est traduit par *mala Suspicionis [...] ac bona [...] que dedit acer Amor* (strophe 4). Le passage au singulier (« dangiers » devient *suspicionis*) semble indiquer que le latin met ici en scène la version allégorique de *Suspicio*, à la différence du français. Seraient donc opposés, dans les comptes que fait le cœur, les maux reçus de *Suspicio*, d'une part, et les biens donnés par *Amor*, d'autre part. « Dangier » a une autre occurrence au pluriel, à la chanson 53, qui revient également au singulier en latin : « Que n'osez pour les faulx Dangiers » est traduit par *Quod te Suspicio continet atra metu*. Aux yeux du traducteur, il n'existe donc qu'une seule *Suspicio*.

Antonio Astesano choisit donc une traduction unique pour Dangier personnifié,

donnant ainsi le sens particulier de « soupçon » à cette entité dont le sens est vague dans les poèmes français.

## Fortune

Dans le recueil, « Fortune » est toujours employée comme allégorie. Dans l'imaginaire médiéval, elle préside aux destinées humaines, favorisant les uns et accablant les autres ; dans notre manuscrit, elle est presque constamment une adversaire du poète, responsable d'une bonne partie de ses maux. Elle n'envahit pas l'espace poétique comme le fait Dangier / Suspitio : ses apparitions sont plus épisodiques, et elle ne se fait vraiment remarquer qu'au début de la quatrième partie, où elle apparaît dans les poèmes 100 à 105, et revient aux ballades 108 et 117. Mais sa toute-puissance compense cette présence relativement diffuse. Le poète subit en effet sa loi et ses caprices, et ne peut rien contre elle : lorsqu'elle vient jouer contre lui aux échecs ou au jeu de tables (poèmes 108 et 129), il ne peut qu'espérer une aide extérieure pour gagner ; l'assurance qu'il montre face à Dangier / Suspitio, qu'il défie (ballade 106), combat, (poèmes 90, 112), trompe (ballade 141), nargue (chanson 61), s'efface devant Fortune / Fortuna, à qui il peut seulement demander de s'en aller (« Fortune vueillez moi laissier », ballade 102), en vain bien sûr. Il se décrit lui-même comme « en bien et mal par fortune [mené] » (ballade 182) ; c'est Fortune encore qui a ordonné son enfermement aux mains de Soing et Soussy (ballade 200). Le latin, d'ailleurs, la nomme à trois reprises *dea* (ballades 117, 200 et 203), soulignant la puissance qu'elle exerce sur la destinée du poète. Mis à part un bref espoir de la voir devenir favorable (ballade 103), vite démenti, elle se montre invariablement contraire, sauf à l'envoi du dernier poème où elle s'allie au roi de France contre les Anglais. À deux reprises, elle est comparée à une étendue d'eau : la « mer de Fortune » dans la ballade 89 (l'image est supprimée en latin) et « l'eaue de Fortune » dans la ballade 215 (*Fortune [...] undas*)<sup>176</sup>.

« Fortune » est traduite la plupart du temps par *fortuna*, parfois par *sors* ou *fors*. Dans la ballade 132, *sors* traduit « fortune » au vers 4, et « aventure » au refrain ; il revient dans la ballade 137 pour traduire « destinée ». « Fortune » semble donc associée à la fois au destin et au hasard. *Fors* est employé dans la complainte 169, strophe 10 : *Sed noli queso*

---

<sup>176</sup>Sur le lien entre Fortune et la mer, voir S. Sasaki, *Sur le thème de Nonchaloir...*, pp.70-71

*fortune credere : nam Fors // Docta est blandiciis fallere quemque suis.* Dans ce dernier cas, l'enchaînement logique entre les deux propositions, marqué par *nam*, indique clairement que les deux mots désignent la même entité : *Fors* ne semble être qu'un surnom ou une variante de *Fortuna*. *Fors* réapparaît au poème 177, où il entre dans une formule de bienvenue (*Vos [...] Bona Fors induxerit*, v.19), qui fait écho à la strophe 12 de la *Retenue d'Amours* (*Optima vos ambos Fortuna induxerit istuc*) ; ces deux passages sont étudiés un peu plus bas.

À l'inverse, *fortuna* peut traduire d'autres mots français, ce qui lui permet d'apparaître dans le texte latin dès la première partie, alors que « Fortune » n'entre en scène qu'au poème 87. Dans la strophe 35 de la *Retenue d'Amours*, qui évoque les dames « montrant amitié » à leurs « servans », la phrase « leurs honneurs abandonnent » est traduite par *Fortuneque suum subjicit ipsa decus* (le sujet est passé au singulier en latin). Il ne s'agit que d'une brève évocation, mais qui semble déjà présenter Fortuna comme un être dangereux, en qui il ne faut pas se fier. Un peu plus loin, à la chanson 30, « en cest estat suis ordonné » devient *huic sum Fortune subditus ipse fere* : avant même l'exil et la captivité, Fortuna tourmente le poète, qui la qualifie de *fera*. *Fortuna* traduit « destinée » au poème 132 (v.17). Dans la ballade suivante, « le party qu'ay choisy » est traduit en *que Fortuna michi dedit [...] jura* : le poète en latin ne choisit pas, il prend ce que Fortuna lui donne. Le rondeau 165 insiste à son tour sur les tourments infligés par cette entité : « Se vous estiez comme moy » devient en latin *Si michi te Fortuna parem fecisset acerba*. Dans la première strophe de la *Complainte de France*, le basculement entre la prospérité ancienne de la France (« jadis ») et son triste état actuel (« maintenant ») est lié en latin à Fortuna (*in illo // Tempore ; Fortune nunc rota vertit iter // Quo doleo*). Ce passage trouve un écho dans l'envoi de la ballade 221, où Fortune / Fortuna devient alliée du roi de France contre les Anglais : en politique comme en amour, les revers et les succès dépendent donc des caprices de Fortuna. Enfin, à la ballade 211, « Que n'aye des biens largement » est traduit par *Quin bona fortune michi sint largissima*, ce qui sous-entend que c'est Fortuna qui distribue les biens à sa guise.

*Fortuna* est en outre employée dans les traductions de « Bon Eur », dans des formulations du type *Fortuna Bona*. Or, dans les poèmes qui mettent en scène Bon Eur (ballades 108, 182, 209, 221), Fortune est elle aussi présente, et elle est traduite par « Fortuna ». Ainsi, dans le poème 108, Fortune fait tourner « mallement » les dés contre le



poète, à qui Espoir promet l'arrivée imminente de Bon Eur qui l'aidera : « Mais Espoir mon bon conseiller // M'a dit et promis seurement // Que Loyauté prouchainement // Fera Bon Eur vers moy venir ». Or, en latin, Spes ne prédit plus l'arrivée d'un personnage extérieur, mais assure au poète que Fortuna sera contrainte de venir de son côté avec de meilleurs sentiments : *Sed Spes alma [...] est michi pollicita // Quod michi culta Fides iampridem tempore parvo // Ad me Fortunam coget adire Bonam*. Là où le français présente deux entités distinctes, le latin n'en montre qu'une, tantôt favorable tantôt contraire. Fortuna présente la même double personnalité à la ballade 209. Le poète y affronte Aage / Etas à la paume, mais Soussy / Meror, aidé de Fortune / Fortuna, cherche sa défaite ; dans l'envoi, le poète dit espérer gagner avec l'aide de Bon Eur / Fortuna Prospera. Fortuna apparaît ici comme une spectatrice de la partie, qui n'hésite pas à se mêler au jeu de façon capricieuse, soutenant tantôt l'un tantôt l'autre camp. En revanche, la ballade 182 (« Je meurs de soif en couste la fontaine ») se présente comme une série d'antithèses, et n'a pas l'aspect narratif des deux ballades précédentes. Il y a bien un écho entre *Fortuna Bona*, qui apparaît au vers 12, et *Fortuna* seule au refrain, mais le lien qui les unit n'est pas clair. L'envoi du poème 221 est plus intéressant. Le poète s'adresse au roi de France victorieux : « De ton bon eur France Dieu remercie ; // Fortune en bien avecques toy s'embat », ce qui donne en latin *Pro te dat laudes Francia tota Deo // Et grates illi dicit ; Fortunaque felix // Dat [...] omne [...] tibi*. La France rend grâce pour la personne même du roi, et non plus pour son *bon eur*, qui semble avoir disparu ; mais *fortuna felix* rappelle *fortuna bona*, de sorte que les deux entités mises en scène en français, « bon eur » et « fortune », semblent en latin confondues dans une même formulation.

Cette version positive de Fortune, propre au texte latin, apparaît dans deux autres passages du recueil. À la strophe 12 de la *Retenue*, le portier d'Amour accueille Jeunesse et le poète en leur disant « Tous deux estes ciens les bien venus », ce qui donne en latin *Optima vos ambos Fortuna induxerit istuc*. L'arrivée du poète chez le dieu d'Amour et toutes ses conséquences sur la suite du récit semblent donc être l'oeuvre de Fortuna, mais de Fortuna Optima, qui devrait être plus favorable encore au poète que Fortuna Bona. Cependant, le roman prend vite des couleurs sombres ; Fortuna revient, mais c'est pour tourmenter le poète, qui décide finalement de quitter le service d'Amour / Amor et de gagner la demeure de Nonchaloir / Vacuum Curis. Or, à son arrivée, il est accueilli par le portier en des termes qui font écho à la première salutation : « Ou dit lieu bien venu estoye », en latin *Vos [...]*

*Bona Fors induxerit*. Or, *Fors* apparaît un peu plus tôt, dans le *Songe en Complainte*, comme un autre nom possible pour *Fortuna*. Il est possible de voir dans ces phrases de simples formules de politesse de la part des deux portiers ; mais cette présence de *Fortuna* en arrière-plan glisse l'idée que c'est elle qui, d'un bout à l'autre du recueil, mène le poète « en bien et mal », chez *Amour* ou à *Nonchaloir*, selon ses caprices.

En outre, dans la préface du recueil, Antonio Astesano raconte ainsi sa découverte de l'oeuvre du duc : *Fausta michi gratum tribuit Fortuna libellum // In quo sunt multi carmina plena joci*.. Ce serait donc *Fortuna* sous son jour positif qui lui aurait fait lire ces poèmes, et qui serait à l'origine même de *G*.

La traduction crée donc une *Fortuna* légèrement différente de *Fortune* : en englobant les occurrences de *Bon Eur*, l'entité latine devient double, et possède un visage positif que *Fortune* ne présente que dans l'ultime strophe du recueil. De plus, elle est mentionnée dans la préface, apparaît dès la *Retenue d'Amours*, c'est elle qui abaisse et élève la France d'un bout à l'autre de la septième partie : c'est donc elle qui mène le jeu, la destinée du poète et celle du royaume, et l'existence même du recueil.

## Esprit et Esperance

Pour ces deux termes, le latin ne dispose que d'un seul mot : *Spes*. La nuance qui existe entre les deux est donc gommée : « *esperance* » en français désigne une vertu théologique, et possède donc des connotations religieuses que n'a pas « *espoir* »<sup>177</sup>. Aucun de ces deux mots n'est traduit autrement que par *spes*, ou occasionnellement par *sperare* quand ils ne sont pas employés comme allégories. *Spes* peut, en revanche, traduire d'autres mots français : « *fiance* » à plusieurs reprises (dont une réification dans la ballade 112), « *liesse* » (poème 128), « *ressort* » (ballade 89). Nié, *spes* peut aider à traduire « *desespoir* » (ballade 117, poème 170), mais « *desespoir* » comme « *desesperance* » sont plutôt traduits par *Desperatio*, en particulier dans les quelques personnifications de ces termes (chanson 126, rondeau 166). Le latin présente donc une entité unique, qui cumule les apparitions d'*Esprit* et *Esperance*. Parfois *spes* est ajouté dans la traduction, sans avoir d'équivalent en français. Ainsi, à la strophe 33 de la *Retenue d'Amours*, *Spes* apparaît aux côtés de *Fides* pour châtier les mauvais amants, alors qu'en français *Loyauté* s'en charge seule. Dans la

---

<sup>177</sup>À ce sujet, voir A. Planche, *Charles d'Orléans ou la recherche...*, p.505 ss.

ballade 77, *spes mea sola* est un ajout qui désigne la dame.

Spes, qu'elle traduise Espoir ou Esperance, est présente tout au long du recueil. À deux reprises, le traducteur change une réification d'Espoir en personnification : les « vivres de Bon Espoir eureux » deviennent *munere multo // Quod Felix homini Spes tribuisse solet* dans le rondeau 69, et pour traduire « avirons d'Espoir » dans la ballade 215, le latin dit *mihi remigium Spes daret Alma suum*. Spes est cependant réifiée dans la ballade 112 : la tour de Fiance prend en latin le nom de Spes. Espoir / Spes est le médecin qui tient le poète en vie après qu'il a donné son cœur (*Retenue d'Amours*, strophe 40), ou qui le sauve de la « fièvre de Destresse » (chanson 40). C'est encore la même entité qui soutient le poète dans les rigueurs de l'exil, face à Dangier / *Suspitio* ou à Fortune / *Fortuna*. Le poète suit souvent ses conseils : « Quant j'ay par vous au cueur mal qui me blesse // Je l'endure par le conseil d'Espoir » (ballade 79). Mais l'aide d'Espoir / Spes se réduit en fin de compte à des paroles ; une seule fois, dans la ballade 90, sont mentionnées ses « proesses » contre Dangier. La plupart du temps, ce personnage ne fait que promettre un avenir meilleur qui ne vient pas, ce dont le poète n'en est pas dupe : « Espoir m'a promis ouil mais // Trop long temps me fait endurer », confie t-il à Doulx Penser dans la ballade 101. Par moment, il adresse à l'entité des reproches directs : « Me mocquiez vous, Joyeux Espoir ? // [...] Bel me parlez bien le confesse // Mais tant y mettez longuement // Que je languis en grant destresse » (ballade 114). La chanson 189 en conclut amèrement : « En la promesse d'Esperance // Où j'ay temps perdu et usé ».

Spes, comme *Fortuna*, reçoit en latin le titre de *dea* (ballade 89) ou de *diva* (poèmes 73, 86 et 114)<sup>178</sup>. Or cette appellation est habituellement conférée à des entités auxquelles le poète est soumis, volontairement ou non : la dame qu'il a choisi de servir, *Venus* à qui il doit obéissance comme vassal d'Amour (lui-même nommé *divus*), et *Fortuna* qui le mène à sa guise. Le traducteur semble donc considérer Spes comme l'une des entités majeures du recueil, l'une de celles qui ont le plus d'influence sur la destinée du poète ; mais c'est en fin de compte une entité qui n'exerce aucun pouvoir et n'apporte aucune aide effective, une déesse qui promet et n'accomplit pas.

---

<sup>178</sup> *Esperance* est nommée « ma deesse » dans le rondeau 71 de O (CCCXXIV chez Champion), qui est absent de G.

## Nonchaloir

« Nonchaloir » est un cas particulier. Cette entité a en effet plusieurs traductions possibles, proches les unes des autres, et qui ne traduisent que « nonchaloir » ou des termes de la même famille, non employés comme allégories (« ne pas chaloir », « nonchalance »). Le terme unique en français est donc éparpillé en diverses formulations latines, mais qui gardent un air de parenté, et qui ne permettent aucune confusion avec une autre entité.

Quand « nonchaloir » est allégorisé, le latin peut le traduire par *incuria*, *curarum vacua*, *vacuum curis*, *vacua curis*, *depositis curis*, *in quo nulla loco cura manere solet* (« ou lieu de Nonchaloir »). Dans les autres cas, l'on relève *hos nichili facere* et *ocia [dare]*, pour « mettre à nonchaloir », et *nulla cura*. L'unique occurrence de « nonchalance » rejoint ces traductions : « comme par nonchalance » devient *tamquam ejus sit tibi cura nichil* (poème 169, strophe 7). Le latin peut également traduire l'expression « ne pas chaloir » par des formulations proches (*me nulla [...] cura remordet*, chanson 42). La plupart de ces formulations se composent de deux mots, *cura* et une négation variable, assez souvent *vacuum*. Antonio Astesano conçoit donc *Nonchaloir* comme un vide, une absence ; il s'agit d'une entité définie en creux. Certes, en français, il s'agit aussi d'une négation, celle du verbe « chaloir »<sup>179</sup>. Mais « nonchaloir » au XVe siècle n'est plus un mot composé<sup>180</sup>, il a gagné une unité dont les expressions comme *vacuum curis* ou *nulla cura* sont dépourvues, en particulier lorsque les deux mots latins sont dispersés au long d'un vers. De plus, le terme français n'a pas de variante : « nonchaloir » a donc une identité stable, aisément reconnaissable sous les différents aspects qu'il prend. Son équivalent latin est quant à lui beaucoup plus difficile à saisir : il semble ne pas avoir de nom propre, mais seulement une multitude de surnoms, comme autant de tentatives insatisfaisantes de décrire un être indéfinissable. Le seul élément constant dans cette entité latine est donc ce qui est absent : *Vacuum Curis*, quel que soit son nom, n'existe qu'à travers son opposition à *Cura*. Le poète semble donc pris dans un balancement entre *cura* et l'absence de *cura*, particulièrement sensible dans les parties quatre (au moment où *Cura* personnifiée prend de l'importance) et cinq (où le poète en deuil cherche la guérison dans l'absence de *Cura*), jusqu'au *Songe en Complainte* où le poète se réfugie dans « l'ancien manoir // [...] Que l'en appelle

---

<sup>179</sup>En moyen anglais, « Nonchaloir » est traduit par *No Care*.

<sup>180</sup>Sur l'origine et l'évolution du terme, voir S. Sasaki, *Sur le thème de Nonchaloir.*, p.77 ss.

Nonchaloir », en latin *veteres edes [...] // Quas Curis Vacuum nomen habere ferunt* (ballade 177).

« Nonchaloir » a deux principaux aspects allégoriques dans le recueil. À plusieurs reprises, cette entité prend la forme d'un médecin (poèmes 136, 158, 214) ou d'un médicament (ballade 181) ; son nom latin est alors tantôt *Incuria*, tantôt *Vacuum Curis*. Cette allégorie lui donne une silhouette plus incarnée, moins floue : il a apparence humaine, et son nom varie moins. De plus, *incuria*, comme mot unique, est plus aisé à cerner que les négations de *cura*. « Nonchaloir » peut en outre être une demeure : à la fin de la *Despartie d'Amours*, mais aussi dans la traduction des ballades 114 et 140, alors que cette métaphore n'apparaît pas en français. Au poème 114, le poète supplie Espoir : « Ne me mettez a Nonchaloir ». Le latin traduit : *Curarum Vacua noli me ponere in ede*. En français, l'expression peut être interprétée ou non comme une allégorie ; le latin choisit d'en faire une réification claire et nette, et de donner plus d'épaisseur à *Curarum Vacua*. Ici, le poète redoute d'aller dans cette demeure vide de toutes *curae*. Pourtant, le poème 140, qui prend place quelques temps après la mort de la dame, semble indiquer que le poète (ou du moins son cœur) se trouve dans cette même demeure : « Mon cueur dormant en nonchaloir » devient *Cor nostrum Vacua Curis quod in ede quiescis*. Le poète justement appelle son cœur à quitter ce lieu, afin de renouer un nouvel amour. Il est possible que, dans ce poème précis, cette image soit destinée à créer un parallèle entre Nonchaloir, *vacua curis [...] ede*, et le « manoir // De son tres gracieux corps gent » (celui de la dame nouvelle), *Grata sede [...] pulchri corporis ejus*, où le poète appelle son cœur à se loger désormais. Mais cette tentative amoureuse tourne court, et à la fin de la *Despartie*, le poète retourne au manoir de *Curis Vacuum*. Cette demeure semble donc être celle de l'absence d'amour, que le poète évite tant que sa dame est en vie et qu'il espère la revoir, mais qu'il rejoint lorsqu'elle meurt, ou lorsqu'il a quitté le service du dieu d'Amour.

Cette comparaison de Nonchaloir / Vacuum Curis à une demeure trouve un écho dans la première strophe de la *Retenue d'Amours*. Le poète y raconte qu'Enfance, qui le gardait, ne devait « point souffrir soing ou merencolie // Aucunement [lui] tenir compaignie ». Or la traduction latine donne : *Me vacuum curis aliquantum ut debuit illa // Nutriit*. Littéralement, *curis* traduit « soing ou merencolie » ; mais alors que le français présente ces derniers comme des compagnons indésirables, qu'Enfance tient à distance de son protégé, le latin montre *curae* comme quelque chose d'intérieur, dont le poète doit rester exempt. La présence dans la même phrase du verbe *nutriit* peut même suggérer que

ce *curae* est une sorte de nourriture. L'usage de l'expression *vacuum curis* invite à mettre ce passage en parallèle avec les diverses occurrences de « nonchaloir » et de ses traductions, en particulier avec le poème 177, où le poète rappelle que, enfant, il vivait à Nonchaloir. Cette première strophe de la *Retenue d'Amours* pourrait donc être un présage de la *Despartie*, bien que *vacuum curis* semble être ici un état plus qu'une habitation ; aucun terme évoquant une demeure n'apparaît en latin, pas même une préposition locative.

En dehors de ces deux aspects de médecin et de demeure, Nonchaloir apparaît comme porteur d'étendard dans la chanson 57 (« Retraiez vous sous l'estandart // De Nonchaloir », traduit par *Te sub vexillum cui preest Incuria tutum // Retrahe* : le français est ambigu, le latin tranche en faveur de la personnification), et comme celui qui a « enchaperonné » le cœur dans le rondeau 157, où il porte à nouveau le nom d'*Incuria*. En outre, dans la ballade 180, le poète affirme que son langage est « tout enroillé de Nonchaloir », ce qui donne en latin *depositis curis ocia grata sequens*. La traduction supprime donc l'image de la rouille : *depositis curis* n'est plus une allégorie, mais une simple constatation que le poète, qui vient de quitter Amour / Amor et de s'installer à Nonchaloir / Vacuum Curis, a oublié ses anciens soucis et s'adonne aux loisirs, *ocia*<sup>181</sup>. Le ton est beaucoup plus positif que celui du texte français.

*Incuria* ou *Vacuum Curis* se présente donc comme l'opposé de l'amour<sup>182</sup> : il est le médecin ou le traitement qui guérit les maux du cœur, la demeure où vit le poète avant et après son service amoureux, et son étendard est une défense contre le « trait de Doulx Regard ». En découle-t-il que *cura*, son contraire, désigne spécifiquement les souffrances liées à l'amour ? La chanson 13 pourrait le confirmer : le poète, qui n'est alors pas encore amoureux, affirme « De riens ne me doy soussier », ce qui est traduit par *Ipse michi nullas assumere debeo curas*. La négation de *curae* est ici explicitement liée à l'absence d'amour. Cependant, *cura* apparaît encore après la *Despartie d'Amours*, par exemple aux poèmes 188, 200 et 216, où ce terme traduit « penser », « soing » et « merencolie ». Il existe donc des *curae* qui ne sont pas des maux d'amour ; mais il n'est pas dit que *Vacuum Curis* permette d'y échapper.

---

<sup>181</sup> « Ocia » sert également à traduire *mettre à nonchaloir* dans la strophe 11 du *Songe* ; sur les liens entre Nonchaloir et l'« otium » des philosophes stoïciens, voir S. Sasaki, *Sur le thème de Nonchaloir...*, p.18

<sup>182</sup> Comme le remarque Shigemi Sasaki, « Nonchaloir est contre tout amour ». S. Sasaki, *Sur le thème de Nonchaloir...*, p. 88.

## Loyauté, Bonne Foy et Fiance

« Loyauté » représente la fidélité amoureuse. Elle est le plus souvent traduite par *Fides*. Personnifiée, elle est souvent une alliée dans la guerre contre Dangier (ballades 87, 90, 112). Dans la chancellerie d'Amour, c'est elle qui scelle les lettres que le secrétaire Bonne Foy écrit, comme le décrivent la strophe 39 de la *Retenue* et la ballade 91 : or dans ces deux cas, *Fides* traduit Bonne Foy, et Loyauté devient *Probitas*. Le latin conserve donc bien deux entités différentes, mais il donne le rôle de secrétaire (*scriba*) au personnage le plus fréquent dans le reste du recueil. À la strophe 6 du poème 170, Bonne Foy, « principal notaire » d'Amour, devient *Bona Fides* : ici le latin traduit le nom de l'entité mot à mot. Dans la ballade 95, c'est Loyauté / *Probitas* qui incite la dame à venir « par deca la mer » voir le poète. Mais *probitas* peut traduire encore d'autres termes non personnifiés : « proesse » au poème 90 (mot qui dérive directement de *probitas*), « vaillance » aux poèmes 145, 196 et 221.

*Fides* traduit à quelques reprises « fiance », qui peut en outre être traduit par *fiducia* (cinq occurrences, dont une personnifiée dans la chanson 189) et *spes* (quatre occurrences, dont une réification dans la ballade 112, où Fiance / *Spes* est le nom d'une des tours du château). Ponctuellement, *fides* traduit d'autres mots, comme « hommage » (poème 169, strophe 8).

Chaque langue présente donc un trio de personnages dont l'un est nettement plus fréquent dans le recueil que les deux autres : Loyauté, Bonne Foy et Fiance, *Fides*, *Probitas* et *Fiducia*. Dans l'ensemble, Loyauté correspond à *Fides* ; en revanche, Bonne Foy et *Probitas* n'ont pas le même rôle dans la chancellerie d'Amour, qui est le seul contexte où elles sont personnifiées.

## Confort et Reconfort

Ces deux termes sont synonymes en moyen français : ils désignent un soutien, une consolation, ce qui fortifie ou donne de la force dans les épreuves. Tous deux ont sensiblement le même nombre d'occurrences en français ; le latin les traduit la plupart du temps par *solamen*, en particulier dans les allégories. Ainsi, c'est Solamen qui promet son appui au poète contre divers ennemis (ballades 86 et 216) et qui le guide vers la demeure de Vacuum Curis (poèmes 176 à 179). Lorsque le cœur perd Solamen, il s'habille de noir (complainte 98, strophe 6). Solamen représente en outre les vivres qui permettent de tenir

les sièges de Dangier / Suspitio (rondeau 69, ballades 89, 90, 112) ou la voile du « bateau du monde » (ballade 215 ; le latin précise que cette voile est blanche, *velum Solaminis album*, soulignant ainsi l'aspect positif de l'entité). Solamen est désigné comme *almum* dans la chanson 29.

*Solacia*, toujours au pluriel, est la deuxième traduction la plus fréquente de « confort » et « reconfort ». Ce terme n'est jamais personnifié, mais se trouve assez souvent à la limite de l'allégorie, dans des formulations où la réification est possible mais pas certaine. Dans la ballade 147, par exemple, Vénus « envoie de confort à largesse » à ceux qui fêtent la reverdie, ce qui donne en latin *solamen large et solacia mittit*. En outre, dans la ballade 71, « vous a pleu me donner // Un doux confort » est traduit par *tribuere michi solacia dulcia*. *Solacia* pourrait être considéré comme un objet donné par la dame au poète. Ce genre de cas est plus fréquent en latin qu'en français : les verbes « conforter » et « reconforter » sont en effet souvent traduits par *dare* ou *ferre* suivis de *solacia*, ou éventuellement de *respiramen* (ballades 100, 105, 111). Le recueil présente en outre quelques traductions ponctuelles pour « confort » et « reconfort » : *spiramen* (ballade 72), *subsidiium* (poème 205) et *gaudia* (poème 79).

### **Plaisance et Plaisir, Joie et Liesse**

La traduction la plus fréquente de « plaisance » et « plaisir » est *voluptas*, parfois au pluriel ; « joie » et « liesse » sont en général traduites par *gaudia* et *leticia* ; cependant Antonio Astesano mélange souvent ces différentes traductions. Les armes de Plaisir que brandissent les yeux (ballade 6), la « barrière de Doux Plaisir » (chanson 35), le « soleil de Plaisance » (chanson 62), la « richesse de Plaisir » (ballade 105), « l'embusche de Plaisir » (ballade 136) sont traduits à l'aide de *voluptas* ; de même les personnifications de Plaisance dans les poèmes 1, 51, 115, 141, 172 et 180. Cependant les Plaisirs mondains qui sont témoins de l'hommage du poète à Amour sont appelés en latin *mondane Gaudia vite* (poème 2) ; la même expression est employée pour traduire « ceste nef plaine de Plaisance » (*ratem // Que vehit hunc secum mondane gaudia vite*) dans la ballade 89. Lorsque le poète se décrit « loingtain de Plaisance », le latin traduit *liquerunt pectus Gaudia cuncta meum* (ballade 83). En outre, le « trésor de parfait Plaisir » (chanson 66), les « yeulx de Joyeuse Plaisance » (ballade 96), le château du même nom (ballade 112), et Plaisir personnifié avec qui parle le



poète (chanson 126) sont traduits par *leticia*. Quant à Plaisance Lye, qui est chassée par les geôliers Soing et Ennuy (ballade 200), elle est en latin dédoublée en *Voluptatis Leticieque*. Le terme *placitum*, qui est l'étymon de plaisir et plaisance, est employé deux fois, dont une où il s'agit peut-être d'une allégorie (« En desert ont mis son plaisir » traduit par *Illius placitum tetra in deserta locarunt*, ballade 86).

« Liesse » est en français souvent liée à un trésor, à une richesse, dans des formulations qui peuvent être comprises aussi bien comme des réifications (le trésor est constitué de liesse) que comme des personnifications (Liesse est propriétaire des richesses évoquées). On relève ainsi, au fil du recueil, « l'aumosne de liesse » (ballade 84), « le tresor de ma Liesse » (ballade 89), les « biens // De Reconfort et de Lyesse » (ballade 90). Cette comparaison trouve un écho dans l'expression « enrichier // De reconfort et de liesse » (chanson 25). Le terme est employé dans d'autres images : le « guerdon de liesse » (ballade 72), le « beau temps de Lyesse » (ballade 75), « l'eaue de Liesse » (ballade 209), ou encore le remède employé par le médecin Espoir / Spes dans la chanson 40. Dans tous ces exemples, « liesse » est traduit par *leticia*. En outre, à deux reprise, « liesse » devient un lieu d'où le poète est chassé : dans la ballade 105, « banny hors de Lyesse » est traduit par *a Leticia [...] exul*, et dans la ballade 172, « Plaisance s'est de moy partie // Qui m'a de Lyesse forclos » devient *Jocunda Voluptas // A me discedens Gaudia cuncta tulit*. Dans ce dernier cas, l'image est modifiée, et la traduction également.

*Leticia* peut également traduire « joie » dans diverses images : le « livre de Joye » (chanson 35<sup>183</sup>), le « manoir de Joye » (chanson 51), Joye personnifiée dans les ballades 86 et 87, où les ennemis du poète la tiennent prisonnière. En revanche, le « vray tresor de joye » du refrain de la ballade 198 devient en latin *thesaurus vera gaudia tenens*, et le « tresor de ma joye » (chanson 47) est traduit par *thesauro [...] voluptatis leticieque mee*. Dans ce dernier exemple, Antonio Astesano lie à nouveau *voluptas* et *leticia*. Quant au port de Joye du poème 89, il est traduit par *Voti [...] portum*, ce qui l'associe aux traductions de « desir » et « desirance ».

Parfois le texte français lui-même associe les deux groupes de « plaisir » et « plaisance », « joie » et « liesse ». Ainsi, dans la ballade 107, le poète imagine que « la chambre de ma pensée // De grant plaisance reluira // Et sera de joye patee », ce qui donne

---

<sup>183</sup>Le même « livre de joye » devient « letos libros » dans la ballade 213.

en latin *thalamus nostre splendebit mentis abundans // Luce voluptatis leticieque jocis* : la traduction lie de façon plus étroite *voluptas* et *leticia*. Dans la ballade 137, la phrase « en chemin // De tout plaisir et joye desirée » devient *leticie [...] in limine [...] // Atque voluptatis*.

« Joie » et « liesse » peuvent désigner la dame elle-même : leurs traductions sont alors *voluptas* (poèmes 4 et 28), *gaudia* (poèmes 101 et 124), *gaudia et voluptas* (chanson 123), *spes* (ballade 128). Dans les poèmes 56 et 97, c'est la dame qui nomme le poète « ma joye » : le terme est traduit respectivement par *voluptas* et *quies*. *Leticia*, qui est plus fréquent dans les allégories, n'est pas employé dans ce contexte. Les traductions de ces quatre termes français sont tout aussi mélangées lorsqu'ils sont utilisés comme noms communs.

De plus, ces deux groupes de « plaisir » et « plaisance, « joie » et « liesse », sont parfois liés à celui de « confort » et « reconfort ». Cette association peut avoir lieu dans le texte français : ainsi dans la chanson 25, le poète se voit « enrichier // De reconfort et de liesse », et dans la ballade 90, il évoque les biens « de Reconfort et de Lyesse ». Dans ces deux cas, la traduction emploie les termes *solamen* et *leticia*. En revanche, dans la ballade 79, la phrase « j'auray secours d'un confort de liesse » est traduit par *michi leticie succurrent gaudia* : le latin supprime l'idée de « confort » pour présenter côte à côte *gaudia* et *leticia*. Ailleurs, dans la ballade 77, « plaisir » apparaît deux fois dans la première strophe : « Oncques je ne peuz acquerir // Tant seulement un doulx plaisir // Que si tost que je le tenoye // Dangier me le venoit tolir // Ce peu de plaisir que j'avoie ». « Plaisir » est traduit la première fois par *solamen*, la seconde par *leticia*. En outre, dans le poème 175 : « Qui estoit sa dame et maistresse // S'amie son bien sa liesse » est traduit par *Que solamen erat solum sibi, sola voluptas // Queque dabat vite gaudia sola sue*. Ici la traduction supprime les termes « dame », « maistresse » et « amie », et ne désigne la femme aimée que par des métonymies.

Quelques termes français plus rares sont englobés dans ces trois ensembles latins, en perdant leurs spécificités : ainsi, « esbat » et « esbatement » peuvent être traduits par *gaudia*, *solamen*, *solacia*, *respiramen* ou *voluptas*. Dans le rondeau 155, « deduit », traduit par *spiramen*, représente le gibier chassé par le poète. La seule autre occurrence de « deduit », à l'envoi de la ballade 102, devient en latin *solamen* : le terme est ainsi intégré à l'ensemble « confort » et « reconfort » en supprimant ses connotations de divertissement.

Le français présente donc trois couples d'entités, dans lesquels l'un des termes (« confort », « plaisance », « liesse ») est légèrement plus fréquent que l'autre (« reconfort »,

« plaisir », « joie »<sup>184</sup>), et quelques termes plus rares, de sens proche (« deduit », « esbat », « esbatement »). La traduction latine comporte quant à elle trois personnages principaux, *solamen*, *voluptas* et *leticia* qui servent à la plupart des personnifications et réifications. À leur côté, deux entités plus effacées, *gaudia* et *solacia*, et quelques synonymes qui apparaissent de façon ponctuelle (*respiramen*, *placitum*). Mis à part *solamen* et *solacia* dont les occurrences concordent globalement avec celles de « confort » et « reconfort », aucun de ces termes n'a d'équivalent exact dans l'autre langue : Antonio Astesano redistribue les rôles, et semble considérer les deux groupes de « plaisir » et « plaisance » et de « joie » et « liesse » comme presque synonymes, en tout cas suffisamment proches pour être traduits par les mêmes termes latins.

Lorsqu'ils deviennent des allégories, *voluptas*, *leticia* et *gaudia* sont assez souvent assimilés à une richesse (poèmes 25, 47, 66, 84, 89, 90, 105, 198). En outre, ces deux termes se trouvent fréquemment hors de portée du poète, que ce soit sous la forme d'êtres qui s'éloignent (complainte 98, strophe 6, ballades 86, 87, 172 et 200 ; dans la ballade 115, Plaisance / *Voluptas* est endormie), de lieux inaccessibles (chanson 35, ballade 105), ou de formulations ambiguës qui peuvent faire d'eux des personnes, des lieux ou des objets (poèmes 29, 78, 87, 99, 172<sup>185</sup>). *Solamen*, en revanche, est presque toujours présent près du poète, qu'il soit un compagnon et un guide (*Despartie d'Amours*) ou des provisions en cas de siège (poèmes 69, 89, 90, 112).

## Le champ lexical de la tristesse

Parmi les termes exprimant la douleur, la tristesse et les sentiments négatifs, ceux qui peuvent être personnifiés ou réifiés sont en français « courroux », « destresse », « desplaisir », « desplaisance », « desconfort », « dueil », « ennui », « douleur », « merencolie », « soing », « soussy », « tristesse », « tourment », et en latin *anxietas*, *cura*, *dolor*, *fastidia*, *ira*, *meror*, *mesticia*, *tedia*, *tristicia*, *tormentum*<sup>186</sup>. Chez Charles d'Orléans, ces termes vont souvent par groupe de deux, trois, voire davantage<sup>187</sup>. Cela commence dès la

---

<sup>184</sup>« Liesse » est plus fréquent dans les allégories, mais « joie » a plus d'occurrences dans le recueil.

<sup>185</sup>Dans la chanson 123, « un souvenir pour retenir liesse » est traduit par *amoris // Leta [...] monumenta tui* : ici le latin supprime l'ambiguïté en transformant le nom en adjectif.

<sup>186</sup>« Tedia » et « fastidia » sont toujours au pluriel, comme « gaudia » et « solacia » ; « dolor », « tormentum » et « cura » sont tantôt au singulier, tantôt au pluriel, et les autres termes de cette liste sont toujours au singulier.

<sup>187</sup>A. Planche, *Charles d'Orléans ou la recherche...*, p. 542

première strophe de la *Retenue d'Amours*, avec « Soing et Merencolie », traduits par le seul *curis* ; dans la suite du recueil viennent « Courroux, Dueil et Tristesse » qui deviennent *Ira ferox, Meror tristis, acerbe Dolor* (chanson 33), « Douleur, Courroux, Desplaisir et Tristesse » nommés en latin *Dolor, Ira ferox, Fastidia Tristicieque* (ballade 79), « Soing et Ennuy » traduit par *Cure [...] et Fastidia* (ballade 200), « Merencolie et Doleur » qui deviennent en latin *Cura et Meror* (ballade 216), et beaucoup d'autres. Ces accumulations tendent à rendre flous les contours de ces diverses entités : elles paraissent en effet toutes plus ou moins équivalentes, les nuances de sens qui les distinguent sont effacées dans l'énumération. De plus, elles ont toutes le même rôle, celui d'ennemis du poète et d'alliés habituels de Dangier / *Suspitio* et de Fortune / *Fortuna*. Dangier peut apparaître dans ces énumérations de termes négatifs, par exemple dans la ballade 100 (« Dangier, Dueil et Merencolie », traduit par *Dolor Suspitioque*), mais il est seul la plupart du temps ; Fortune, quant à elle, est toujours mentionnée à part. Dans tous les exemples cités plus haut, les termes sont personnifiés. Le recueil présente d'autres énumérations de termes négatifs, qui sont employés comme noms communs ; le champ lexical est alors plus étendu. Ainsi « paine, soussy, dueil, courroux ou ennuis » sont mentionnés à la strophe 32 de la *Retenue d'Amours*, et « destresse, desespoir et desconfort » au poème 170.

Dans les réifications, en revanche, ces termes sont employés seuls. Ils sont ainsi assez souvent transformés en lieux : le port de Soussy / *Dolor* dans la ballade 5, la prison de Desplaisance / *Mesticie* dans la ballade 86 et celle de Desconfort / *Meroris* dans la complainte 98, la nuée de Tristesse / *Tristicia* aux ballades 75 et 107, le bois de Merencolie / *Curae* dans la ballade 105, la forêt d'Ennuyeuse Tristesse / *Acerba Tristicia* dans la ballade 134, les vagues de Tourment / *Tormentum* dans la ballade 215, le « reclusaige de Desconfort » traduit par *carcer Meroris* dans la ballade 221. D'autres images emploient l'un ou l'autre de ces termes négatifs : la fièvre de Destresse / *Tristicia* dans la chanson 40, les fers de Destresse / *Meror* dans la complainte 98, l'habit de Desconfort / *Mesticia* dans la ballade 105, le « moisy de Tristesse » traduit par *Meroris [...] rubigine* à la ballade 199.

Ce qui ressort de ces différents exemples, c'est que ces termes n'ont pas de traduction systématique. Certains de ces mots possèdent bien un ou deux équivalents privilégiés, avec lequel ou lesquels les associations sont plus fréquentes : c'est le cas de « tourment » et *tormentum*, de « tristesse » et *tristicia*, de « courroux » et *ira*, de « soing » et « soussy » et *cura*, et d'« ennuy » et *tedia* et *fastidia*. *Dolor* est la traduction fréquente de

trois termes : « douleur », « destresse » et « dueil ». Mais aucune association n'est exclusive ; par exemple, « tristesse » est plusieurs fois traduit par *fastidia*, et « courroux » devient *mesticia* dans le poème 179. Une même entité peut d'ailleurs être traduite par deux termes différents dans le même poème : Soussy personnifié dans le poème 209, est traduit par *Mesticia* au refrain et par *Meror* à la strophe 2. Il s'agit donc soit de deux personnages différents, mais remplissant des rôles très proches, soit de deux noms désignant le même être. Quelques termes, en outre, n'ont aucun équivalent privilégié : « desconfort », « desplaisance » et « desplaisir », *meror*, *mesticia* et *anxietas* peuvent traduire (ou être traduit par) à peu près n'importe quel terme, avec un nombre d'occurrences sensiblement égal. *Meror*, en particulier, fait office de passe-partout : il traduit au moins une fois chacun des mots français retenus dans ce champ lexical, à l'exception de « soing », « ennuy » et « merencolie ». Sa fréquence d'apparition (trente-quatre occurrences, dispersées entre le poème 25 et le poème 221) en fait une des entités les plus présentes, et surtout une entité spécifiquement latine, sans équivalent français. *Mesticia*, *anxietas*, « desplaisance », « desconfort » et « desplaisir » sont quant à eux des termes peu fréquents (dix occurrences ou moins), associés à un terme différent à presque chaque apparition.

En outre, tous les termes étudiés ici sont parfois associés à d'autres mots, dans des cas qui ne relèvent pas de l'allégorie. « Paine », absent de cette liste, et qui est le plus souvent traduit par *labor* ou *pena*, devient *meror* au refrain de la ballade 128 ; *malum* traduit ponctuellement « desplaisance », « douleur », « destresse », « tourment » ou « ennuy ».

Une disparition complète est à noter : celle de « merencolie ». Antonio Astesano n'emploie en effet jamais le terme *melancolia*, mot parfaitement connu du latin médiéval, bien qu'il soit très rare en poésie<sup>188</sup>. « Merencolie » désigne à l'origine l'une des quatre humeurs du corps humain, la bile noire<sup>189</sup> : ses connotations médicales sont absentes de la traduction. Dans la plupart de ses occurrences, « merencolie » devient *cura*, qui est la

---

<sup>188</sup>Des recherches sur les bases de données *Library of Latin Texts* et *Poetria Nova* ont rapporté trois occurrences du mot *melancolia* dans la poésie latine : Sigebert de Gembloux, *Passio ss. Thebeorum, Mauricii, Exuperii, et soc.*, 3, 622, et *Vita beate virginis Mariae et Salvatoris rythmica*, 2, 3292 et 3310. Les quantités des syllabes de « mēlancōliā » conviennent à la scansion des mètres du distique élégiaque. Le mot forme alors le dernier pied d'un dactyle, un dactyle complet, et sa dernière syllabe, qui doit être longue, peut être soit le premier pied d'un dactyle ou d'un spondée, soit la voyelle longue isolée située au milieu ou à la fin du pentamètre. Ce n'est pas l'origine grecque du mot qui a entraîné son exclusion, puisqu'Antonio Astesano emploie plusieurs mots issus du grec (voir *infra*, chap. IV, « Un latin humaniste ? »). *Melancolicus* est un peu plus fréquent : *Poetria Nova* recense sept occurrences du mot dans la poésie latine médiévale jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>189</sup>Voir à ce sujet J. Starobinski, « L'encre... »

traduction habituelle de « soing » ou « soussy ». *Cura* peut donc être considérée comme une entité spécifique au latin. En englobant « soing » et « merencolie », elle dépasse largement le « soussy » français ; à plusieurs reprises, elle traduit « penser », et quelques termes isolés à l'occasion (« mal » et « tristesse » au poème 12, « peine » au poème 20, « destresse » au poème 104). Elle rassemble ainsi plusieurs entités des poèmes français sans s'identifier complètement à l'une d'elle. *Cura* peut également être ajouté, sans équivalent dans le texte français : dans la ballade 71, par exemple, « la doloireuse vie » est traduit par *vitam [...] magnis curis magnoque dolore*. Elle sert, comme nous l'avons vu plus haut, aux traductions de « nonchaloir » et « ne pas chaloir ».

Le latin recompose donc son propre champ lexical de termes liés à la tristesse et à la douleur, qu'il n'est pas possible de superposer à celui du français. Dans chaque langue, ces termes viennent souvent par groupes, en particulier lorsqu'ils sont personnifiés : ils apparaissent comme un groupe compact plutôt que comme un ensemble d'individus distincts. Dans une lecture comparée, la porosité des traductions achève de brouiller les silhouettes. Certaines entités survivent à peu près à la traduction : « tristesse » et *tristitia* sont la plupart du temps liées, de même que « tourment » et *tormentum* ; « ennuy » est quant à lui divisé en *tedia* et *fastidia*. D'autres entités sont propres au latin, comme *cura* qui fusionne plusieurs termes, et *meror* qui n'a pas d'équivalent en français. Aucune, en tout cas, ne bénéficie d'un équivalent unique dans l'autre langue. Antonio Astesano semble avoir considéré ces entités négatives comme toutes à peu près interchangeables, à la façon des différentes têtes d'une même hydre, sans doute à cause de leur nombre et du fait qu'elles viennent souvent en groupe ; les termes de la joie sont beaucoup moins nombreux, et leurs différences de sens sont donc plus marquées.

## **Pensee et Penser**

Ces deux termes sont en français assez neutres ; selon le contexte, ils peuvent prendre une connotation positive (comme le « trésor de ma pensee » de la ballade 96) ou négative (« l'ermitage de Pensee » où le cœur doit se loger dans la ballade 105 n'est clairement pas un endroit agréable). Un adjectif peut préciser quelle nuance prend « pensee » ou « penser » : la ballade 84 mentionne ainsi « joyeuse pensee », et « penser doloireux » est mis en scène dans la ballade 138.

Le latin traduit parfois ces deux termes par des équivalents neutres. Ainsi, *mens* est employé pour traduire « la chambre de ma pensée » et celle « de mon penser » dans les ballades 107 et 214 (traduits respectivement par *thalamus nostre [...] mentis* et *thalamum [...] mentis*). L'« huis de Pensée » de la ballade 94 devient en latin *hostia Mentis*. *Mea mens* est également le nom de Penser personnifié qui navigue avec le poète et son cœur dans la ballade 215. *Meditatio* peut également être utilisé : Doux Penser est traduit par *Dulcis Meditatio* dans les poèmes 64, 100, 101, où il est personnifié. En revanche, dans la ballade 105, la « richesse // De Plaisir et de Doux Penser » devient une longue périphrase : *Leticie quam ferre solet mens dulcia revolvens // Atque Voluptatis [...] opes*. *Loyal Penser*, allié du poète dans la ballade 216, devient en latin *Meditatio Mentis* : les deux termes neutres se trouvent ici liés.

Le recueil présente quelques traductions plus rares : les « maintes pensées » que chasse le poète dans le rondeau 155 sont traduites par *multa putamina*. À deux reprises, le poète envoie à son cœur « un penser », qui fait office de message ou de messenger : ce « penser » est traduit dans la strophe 23 de la *Retenue d'Amours* par *nuncia verba*, et dans la chanson 33 par *gravia [...] mentis suspiria*. Le « trésor de ma pensée », au refrain de la ballade 96, devient en latin *thesaurum optati nostri* : la traduction se rapproche ici de l'idée de désir. En outre, quand le poète dit à Espoir « Resveillez vous et Joyeuse Pensée » (ballade 84) le latin traduit par *vigiles animo Gaudia leta movens*. Ce passage trouve un écho dans le refrain de la ballade 147 : « Pour reveiller vos pensées joyeuses » devient *Ut dentur vestro gaudia magna animo*. Dans les deux cas, « joyeuse pensée » est traduit à l'aide d'« animus » et « gaudia ». Quant au « roumant de Plaisant Penser » que lit le cœur dans la ballade 8, il est simplement traduit par *jocundos [...] libros* ; cette formulation rappelle le « livre de joie » traduit par *letos [...] libros* dans la ballade 213.

L'autre traduction fréquente de « pensée » et « penser » est *cura*, parfois au pluriel. C'est le nom latin de Penser personnifié dans la ballade 73, où il tourmente le poète, et dans la chanson 188 (« Penser joint avec Espoir » est traduit par *Dura Bone Cura revincta Spei* : la traduction mêle de façon inextricable les noms des deux entités). Penser Dououreux, qui chante aux obsèques de la dame dans la ballade 138, devient en latin *Cura Dolens*. Au rondeau 194, le cœur brode son chaperon de « pensées », ce qui donne en latin *tela Curarum intexuit eius // Velamen* : les images de fleurs ont disparu, remplacées par une pièce de tissu. Dans la chanson 125, le terme est employé pour désigner la dame elle-même (« mon doux

penser » devient en latin *solaque cura michi*), ce qui indique qu'il peut être pris dans un sens positif. *Curae*, au pluriel, désigne deux fois un endroit où le poète se retire : dans la ballade 104, « Pour ce reclus me tendray en pensee » est traduit par *Me retinebo igitur Curarum in carcere clausum*, et « l'ermitage de Pensee » de la ballade 105 devient *Curarum heremo qua non durior est ulla*. Le latin insiste donc sur l'austérité et l'aspect carcéral de ces deux lieux ; ils n'ont plus rien de commun avec la chambre de Pensée / Penser, qui est un abri, l'endroit où le poète peut attendre le soleil (ballade 107), ou dont il ferme les fenêtres pour être tranquille (ballade 214). Quant au « lit de Pensee » de la complainte 98 (strophe 6), il est dédoublé en *Curarum lectum lectumque Doloris*, tandis que le « dur lit d'Ennuyeuse Pensee » devient *Meroris duro tedia dante thoro* au refrain de la ballade 137. Les deux objets n'ont donc plus de parenté en latin. Les fers de Pensement de la ballade 200 sont traduits par *compedibus [...] Tristicie*, et sont donc eux aussi intégrés au groupe des entités négatives.

En dehors des allégories, « pensee » et « penser » peuvent être traduits par *mens*, *meditatio*, *putamen* et *cura*, parfois par des propositions complètes qui emploient *mens* (*que sit mens*, poème 8, *per nostram volvere mentem*, chanson 21, *in mente volutans*, poème 182). Le refrain du rondeau 156, « Cueur endormi en pensee », est traduit de deux façons différentes, une fois par un hexamètre et une fois par un pentamètre : « pensee » devient *meditatio* dans le premier cas et *cura [...] atrox* dans le deuxième. Il semble qu'ici, Antonio Astesano ai hésité sur la valeur, neutre ou négative, à accorder à « pensee » ; il a donc proposé deux traductions possibles, qui tirent le poèmes dans des sens différents.

En outre, *mens* ne traduit pas que pensee et penser : l'expression « en joyeux souvenir » est traduit par *letas res mente revolvens* dans la ballade 202, « de bon vouloir » devient *mente [...] leta* à la strophe 15 de la *Retenue d'Amours*, et *ardens mens* traduit « convoitise » dans la ballade 212, strophe 4 (le terme semble personnifié), et dans la *Complainte de France*, strophe 2. *Mens* seul traduit « courage » dans la chanson 64, « desir » dans la ballade 77 et « volonté » aux poèmes 176 et 217. À l'ablatif et pourvu d'un adjectif, il traduit des adverbes (« loyaument » devient *mente fideli* dans la ballade 142) ou des adjectifs (« joyeux » est traduit par *jocunda mente* dans la chanson 45), de la même façon que *cor*, *pectus* et *animus* étudiés plus haut ; mais contrairement à ces trois termes, il ne traduit jamais la première personne.

Le latin coupe donc globalement en deux les occurrences de « pensee » et « penser » : lorsque ces termes ont une connotation plutôt négative, ils sont traduits en



général par *cura*, parfois par un autre terme (*meror* ou *dolor*), et rejoignent donc le groupe de la douleur et de la tristesse. Quand « pensée » et « penser » sont neutres ou positifs, ils sont traduits par *mens* ou *meditatio*, éventuellement pourvus d'un adjectif, et par une poignée de traductions plus rares (*putamen*, *optatum*, *animus*). *Mens*, justement parce qu'il est neutre, traduit divers autres termes. Antonio Astesano recompose donc complètement ce groupe.

## Yeux et Regard

Les « yeux » sont soit ceux de la dame, qui assaillent le poète et son cœur (ballades 4 et 6, chanson 68), soit ceux du poète lui-même, par qui Beauté touche son cœur (*Retenue d'Amours*, strophe 22 à 24), et qui par la suite cherchent toujours à voir la dame. Fréquemment, ils viennent parler au poète et à son cœur de ce qu'ils ont vu (ballades 5 et 8, complainte 169, strophe 17). Ils se montrent parfois assez indisciplinés, réveillent le cœur qui dort, veulent encore chercher Beauté alors que le poète a quitté le service d'Amour (ballade 181), ce qui pousse le poète à vouloir les enfermer (complainte 169, strophe 16). Dans trois ballades, ils sont réifiés, et deviennent les fenêtres de la chambre de Pensée ou Penser (ballades 113, 213, 214). Leurs traductions possibles sont *lumina*, *occeli* et *oculi* ; aucun de ces termes ne semble réservé à un emploi particulier des « yeux ».

« Regard » est plusieurs fois employé comme allégorie. Dans la chanson 57, il s'agit du regard de la dame, et il est assimilé à une flèche : « Fuyés le trait de Doulx Regard », conseille le poète à son cœur, ce qui donne en latin : *Effuge jocundi jactus et dulcis Ocelli*. Le rôle de Regard est ici le même que celui des yeux dans les ballades 4 et 6, et le latin choisit effectivement de traduire par *Ocelli*. Le « Doulz Regard qui rit » de la chanson 67 est traduit par *Dulcis Aspectus ridens* ; *Aspectus* est également le nom latin du « Regard mal avisé » à qui le poète demande de se retirer dans la chanson 151, et celui du Regard qui court en tous lieux dans le poème 152 ; les occurrences de « regard » comme nom commun peuvent être traduites par *ocellis*, *visus* ou *aspectus*.

## Enfance, Jeunesse, Vieillesse

Chacune de ces trois entités a deux traductions possibles : *Infantia* et *Puericia*, *Juventus* et *Juventa*, *Senectus* et *Senecta*. Enfance est la première nourrice du poète ; elle n'apparaît que dans les deux premières strophes de la *Retenue d'Amours*, et Aage la

mentionne dans la strophe 3 du *Songe en Complainte*. Elle est toujours nommée *Infantia*, sauf dans la strophe 2 de la *Retenue*, où elle prend le nom de *Puericia*. La variation de nom est peut-être significative ici : « enfance » désigne en français la période de la vie qui va de la naissance au début de l'adolescence, alors que *infantia* se réduit à l'âge où l'enfant n'est pas encore capable de parler ; *puericia* désigne les années qui suivent<sup>190</sup>. Le poète à sa naissance est donc bien pris en charge par *Infantia* personnifiée, mais c'est *Puericia* qui le confie à *Juventus* quand le temps est venu. Plus tard, Aage rappelle au poète ces événements dans la strophe 3 du *Songe en complainte* : « Je suis Aage qui lettres apporta // À Enfance de par dame Nature // Quant lui chargeay que plus la nourriture // N'auroit de vous ». Or, en latin, *Etas* dit : *Ille ego sum per quem mandatum Infantia cepit // Nature ut curam linqueret illa tui* : le poète est donc bien passé de la garde d'*Infantia* à celle de *Juventus*, ce qui semble indiquer que *Infantia* et *Puericia* sont deux noms pour une même entité, qui rassemble ainsi les deux âges de la vie distincts en latin, et garde le même rôle que Enfance en français.

Jeunesse personnifiée joue un rôle crucial dans le recueil, puisque c'est elle qui emmène le poète chez Amour dans le tout premier poème, afin qu'il rende hommage au dieu. Passé ce poème, cependant, elle s'efface : mis à part quelques rapides apparitions (ballades 201 et 147), elle n'est plus mentionnée que dans les nouvelles portées par Aage (*Songe en Complainte*, strophes 3 et 4) et dans quelques évocations du passé (ballades 136, 199, 203 et 213). Dans la *Retenue d'Amours*, elle est toujours appelée *Juventus*, à une exception près (*Namque Juventa michi dixit*, strophe 15). Jeunesse personnifiée est également nommé *Juventus* dans les poèmes 136, 147 et 169, mais elle devient *Juventa* dans les ballades 201, 203, 213. Le nom commun est traduit par *juventa* ou par d'autres termes (*etas juvenilis* dans la ballade 12).

*Infantia* et *Juventa* sont toutes deux personnifiées dans la version latine de la ballade 199 : « Je fu en fleur ou temps passé d'enfance // Et puis après devint fruit en jennesse » est traduit par *Ipse fui flos dum tenuit me Infantia ; sed post // Factus sum fructus quando Juventa tulit*. Le traducteur a ici saisi une occasion de renforcer la cohérence du récit, en rappelant le début de la *Retenue d'Amours* là où le français n'employait pas de personnifications.

Quant à Vieillesse, elle est évoquée pour la première fois dans la *Despartie d'Amours*

---

<sup>190</sup> « Puericia » dure jusqu'à 17 ans, selon le dictionnaire Gaffiot ; mais Joinece, dans le *Roman de la Rose*, « n'avoit encores passés / [...] douze ans » (v.1305-1306).

(complainte 169, strophe 4, ballade 177 et poème 179) : le poète redoute le jour où il lui faudra la suivre. Dans la septième partie, elle « fait son effort » contre le poète, puis elle assiste au jeu de paume de la ballade 209 ; dans ces deux passages, le poète ne se montre guère effrayé par ses menaces. Le recueil compte en outre quelques occurrences du nom commun. Les deux traductions latines, *senectus* et *senecta*, paraissent équivalentes : Antonio Astesano utilise parfois les deux dans un même poème, comme dans la complainte 169 (strophes 14 et 15) ou dans la ballade 209 (v.13 et 17), Vieillesse étant personnifiée dans tous ces exemples.

Chacune de ces entités a donc deux traductions possibles. Dans le cas d'Enfance, les deux termes latins ne recouvrent pas la même période de la vie : la variation est donc significative. En revanche, pour Jeunesse et Vieillesse, les deux traductions latines de chaque terme ont le même sens.

## Desir et Desirance

Ce couple de termes possède deux traductions principales : *votum* et *desiderium*. En français, c'est « desir » qui est le plus fréquemment employé dans les allégories. « L'amoureux desir » que le poète envoie « vers le manoir de Joye » dans la chanson 51 devient en latin *meum Votum [...] amandi* ; sont traduits également par *votum* Desir Songneux, capitaine de la forteresse du rondeau 69, Desir qui « guerrie » le poète dans la ballade 73, le port de Desir de la ballade 89, et Franc Desir qui conseille la dame dans la ballade 116 (*Firmo Voto*). La tour de Ferme Desirance évoquée dans la ballade 112 a pour nom en latin *Constantis Voti*. Quant à Ardant Desir qui incendie le logis du cœur dans la ballade 88, il est nommé *Votum Ardens* au moment de l'événement, mais il devient *Desiderii [...] Ardentis* lorsque l'épisode est rappelé dans la ballade 136<sup>191</sup>. *Desiderium* sert à traduire d'autres occurrences de « desir » : la prison de Desir de la chanson 60 (interprétée comme une personnification : *carceris [...] // Cui Desiderium preest*), et Joyeux Desir qui est le témoin du contrat entre les amants, dans la ballade 91 (en latin *Jocundum Desiderium*). Les deux traductions sont combinées dans la ballade 102, où « laissay mon cueur et mon desir » est traduit par *cor [...] liqui // Et desiderii dulcia vota mei*. *Desiderium* traduit également les « regretz » qui forment la tombe de la dame, dans la ballade 138. Quant à la cité de Gracieux

---

<sup>191</sup>L'expression « ardant desirance », qui n'est pas une allégorie, apparaît dans le rondeau 192, où elle est traduite par *flagrante cupidine*.

Desir, où est écrite la lettre de retenue (poème 2), elle a pour nom en latin *urbe Voluptatis grateque Cupidinis*, *cupido* étant ici un substantif féminin, et non le dieu d'

Amour.

En outre, à deux reprises, la dame est désignée par l'expression « ma seule desirance », traduite tantôt avec *votum* (ballade 104), tantôt avec *cupita* (ballade 72). Lorsque « desir » et « desirance » sont employés comme noms communs, ils sont la plupart du temps traduits par les mêmes *votum*, parfois au pluriel, et *desiderium*, mais desir peut également devenir *optatum* (poèmes 121 et 141) ou *mens* (ballade 77), ces deux termes pouvant également traduire « pensée » et « penser ». *Desiderium* traduit en outre « chose regrettée » dans le rondeau 192.

Le latin conserve donc un doublon pour traduire « desir » et « desirance », mais comme *votum* et *desiderium* ne sont pas construits sur le même radical, leur parenté est beaucoup moins évidente. De plus, *desiderium* apporte une nuance de regret qui n'existe pas dans le « desir » français. La traduction d'« ardent desir » par l'un ou l'autre des deux termes, cependant, peut indiquer qu'il s'agit bien d'une seule entité, ou de deux entités si proches qu'elles peuvent être remplacées l'une par l'autre.

## Souvenir et Souvenance

« Souvenir » et « Souvenance », lorsqu'ils sont personnifiés, ont pour rôle principal de soutenir le poète lorsqu'il est loin de sa dame ; ils apparaissent donc plus fréquemment dans les parties trois et quatre. En dehors des personnifications, ils peuvent prendre divers aspects : un coffret (ballades 93 et 96), une tour (ballade 112) ou un oiseau (« l'aquilote souvenance » du rondeau 155). Les deux termes peuvent également être employés comme noms communs, ou dans l'expression « avoir souvenance », ou encore désigner la dame par métonymie (« mon seul souvenir », poèmes 77 et 110, « ma douce souvenance », ballade 89).

Dans le cas des allégories, ces deux termes sont traduits par *memoratio* ou *monimentum* (sic). Dans un seul cas, le latin utilise une proposition complète au lieu d'un seul mot : « Ou coffre de ma souvenance » (poèmes 93 et 96) devient *In cofino rerum quas meminisse velim*. *Memoratio* est l'équivalent latin du Souvenir qui vient avec Doulx Penser consoler le poète dans la ballade 100, et de l'aquilote Souvenance du rondeau 155 (mais

l'oiseau est devenu une chienne de chasse : *canis ipsa sagax Memoratio*<sup>192</sup>). Parfois apparaît Doulx Souvenir, qui est chargé de guider l' « amoureux désir » dans la chanson 51, et de copier un poème pour la dame dans l'envoi de la ballade 104. Le latin traduit ces deux passages par *Dulcis Memoratio*, qui est également le nom latin de la tour de Souvenance au poème 112. Plaisant Souvenir, qui distrait le poète dans la chanson 126, devient quant à lui en latin *Monimentum dulcis amoris*. L'ajout du génitif *amoris* à *monimentum* ou *monimenta* se retrouve aux chansons 30 et 123 où le poète, loin de sa dame, n'a plus « qu'un souvenir » d'elle. Le latin précise donc qu'il s'agit d'un souvenir d'amour. À la strophe 7 du *Songe en Complainte*, le vers « Dont loyaument gardez la souvenance » devient *Cujus amorem ymo pectore semper habes* : le latin fait cette fois disparaître complètement l'idée de souvenir pour ne plus conserver que l'amour. Quant au souvenir que la dame doit garder enfermé dans sa pensée (ballade 116), il est traduit par *mei monimentum* : le latin insiste sur le fait qu'il s'agit du souvenir de l'être aimé, ici du poète qui s'adresse à sa dame. Il n'est pas très clair s'il s'agit d'un animal ou d'un objet : il est susceptible de s'échapper, et le latin précise qu'il faut l'enfermer dans un coffre (*mentis in archa*).

Lorsque « souvenir » ou « souvenance » désigne la dame elle-même, le latin peut employer *memoratio* : *michi [...] dulcis memoratio letaque* (ballade 89) et *mee mentis memoratio sola* (ballade 110). En revanche, au poème 77, « mon seul souvenir » est traduit par *spes mea sola* : le regard est tourné en français vers le passé, en latin vers le futur.

Quant à l'expression « avoir souvenance », elle est le plus souvent traduite par *memor esse*, parfois par d'autres formulations, mais jamais par *memoratio* ni *monimentum*.

Chaque langue présente donc un couple de termes liés à la mémoire, dont l'un (« souvenir » et *memoratio*) est un peu plus employé comme allégorie que l'autre (« souvenance » et *monimentum*). En outre, le latin lie plusieurs fois *monimentum* à l'amour.

## Beauté

Beauté est celle qui amène le poète à rendre hommage à Amour (*Retenue d'Amours*) en le blessant au cœur, épisode qui est rappelé par la suite (poèmes 136 et 181). Personnifiée ou non, elle est toujours traduite par *Forma*, parfois pourvu d'un adjectif, sauf dans la chanson 31 où « vostre beauté » est traduit simplement par *te*. Sa variante Plaisant Beauté, plusieurs fois personnifiée (*Retenue d'Amours*, strophe 1, poèmes 136 et

---

<sup>192</sup>Voir *supra*, chap. premier, « Du vers français au vers latin : les procédés de traduction »

181) est en général rendue par *forma* joint à un adjectif formé sur *placere* (*placens* ou *placida* selon les cas). Dans la complainte 70, en revanche, « vostre belle plaisant beauté » est traduit par *formam [...] tuam* seul. Par métonymie, *forma* peut désigner la dame, comme « beauté » en français : ainsi *forma* traduit « elle » dans la chanson 18. Le même terme sert à deux reprises à traduire « belle » (poèmes 76 et 125), et deux autres fois à traduire « gent corps » (poèmes 4 et 21). *Forma* peut en outre signifier « manière, façon », mais le terme n'est alors pas personnifié.

## Aage

Aage, comme personnification, apparaît dans la *Retenue d'Amours*, où il est chargé d'emmener le poète de la garde d'Enfance à celle de Jeunesse, puis dans le *Songe en Complainte*, pour conseiller au poète de quitter le service d'Amour, et enfin dans le poème 209, où le poète et lui jouent ensemble à la paume. Le latin le nomme toujours *Etas*, sauf à la strophe 14 du *Songe en complainte* où « le vieil homme qu'ay veu // En songe, lequel Aage s'appelle » est traduit par *ille senex [...] quem per somnia vidi // qui se Evum dicit*. Or, lorsque le personnage s'est nommé quelques strophes plus haut, il s'est clairement présenté comme *Etas*. *Evum* semble donc être un surnom, une variante désignant sans équivoque la même entité. *Etas*, souvent accompagné d'un adjectif, peut également traduire des termes tels que « temps » ou « jeune » ; *evum* n'a aucune autre occurrence.

## Raison

Raison personnifiée apparaît plusieurs fois mentionnée dans le recueil, mais son rôle n'est pas aisé à définir : elle est alliée du poète contre « Dangier et les siens » dans la ballade 90, et c'est sur ses conseils que le poète se pourvoit contre Fortune (envoi de la ballade 216). Raison se plaint à Nature des « faultes maintes » commises par le poète et Jeunesse (complainte 169, strophe 4) ; plus tard, elle entend les comptes « du trop despendu en simplese » (ballade 213) ; c'est devant elle que le poète accuse son cœur (chanson 189). En outre, c'est elle qui, dans la ballade 199, place le poète « ou feurre de prison ». À plusieurs reprises, elle est invoquée comme celle qui gouverne tout, ou du moins devrait tout gouverner (chanson 36, ballade 87, complainte 169, ballade 171, rondeau 194). Elle semble donc représenter une forme d'autorité, et est liée au monde de la justice. Le poète la présente toujours de façon positive, même lorsqu'elle se montre dure

envers lui. Elle n'est jamais réifiée.

Le terme apparaît dans différentes locutions où il n'est pas allégorisé, et où son sens varie : « c'est raison », « faire raison » ou « avoir raison ». Les traductions sont diverses : *equum est*, *Retenue d'Amours* strophe 32, *offensas faciet reparare*, poème 106, *comprobat*, poème 178, etc. Raison personnifiée devient ordinairement *ratio*, et se retrouve parfois pourvue d'un ou plusieurs compagnons : *Jura volunt Ratioque jubet* dans la chanson 36, *Jus atque Equum postulat et Ratio* dans le rondeau 194. *Jus* est également joint à *ratio* pour traduire « raison » non allégorisée dans la ballade 152 ; et « nos raisons » devient *jus nostrum* au rondeau 168. Il y a donc dédoublement du personnage : Raison en français est seule à décider, gouverner ou juger ; *Ratio* en latin est souvent secondée par *Jus*, et de façon exceptionnelle par *Equum*<sup>193</sup>. La seule apparition de Droit personnifié, sous la forme « Bon Droit », allié du poète contre Dangier dans la ballade 112, est rendue par *Justicia*, terme qui n'est personnifié nulle part ailleurs dans le recueil.

## Passe Temps

Passe Temps est le gouverneur de la maison de Nonchaloir : c'est lui qui accueille le poète à la fin de la *Despartie* (poèmes 178 et 179). Il est alors nommé *Transeo Tempus* : au lieu de choisir un terme tel que «*otium* qui conserverait les connotations de divertissement du français<sup>194</sup>, le traducteur a préféré une formulation calquée sur le français, à la première personne, qui insiste sur l'idée du temps qui passe, du temps que le poète doit traverser (c'est le sens initial du verbe *transire*).

Cette entité est apparue plus tôt dans le recueil, dans le rondeau 155, avec la « gibeciere de Passe Temps ouvrée » où le poète met ses proies, et qui devient à la traduction *carniferum totum que quondam Transeo Tempus // Fecit*. Le latin est donc ici plus précis : là où en français, « passe temps » peut être aussi bien la matière que l'artisan de ladite gibecière, la traduction évoque précisément un personnage qui a fabriqué l'objet de ses propres mains, en un temps passé (*quondam*), où sans doute le poète le côtoyait. Or, le texte latin nous apprend par la suite que *Transeo Tempus* est le gouverneur de la demeure

---

<sup>193</sup>Cela peut évoquer la ballade 106 de O (CXXII éd. Champion), où Droit est « huissier de parlement » et Raison « juge de vray jugement » ; mais ce poème est absent de G. Son absence de décor indique qu'il a été copié durant la dernière des quatre « strates » décrites par M.-J. Arn, *The Poet's Notebook...*, p. 128, donc après la composition de G.

<sup>194</sup>Cf « Par passe temps ou plaisir », ballade CXXIII ; « Il n'est nul si beau passe temps / Que de se jouer à sa pensee », rondeau CCCCVI (numérotation de l'édition Champion)

de *Vacuum Curis*, où le poète a séjourné dans son enfance (ballade 177), et où il semble être retourné pendant un bref moment après la mort de sa dame (ballade 140 ; voir *supra* le paragraphe sur Nonchaloir). À ces deux reprises, le poète a pu fréquenter *Transeo Tempus*, qui lui aurait confectionné sa gibecière. Il semble donc que le traducteur ait tenté, par des ajouts discrets, de donner plus de cohérence au parcours du poète, à ses liens avec le manoir de Nonchaloir / *Vacuum Curis* et son gouverneur *Passe Temps* / *Transeo Tempus*.

L'expression « passe temps » apparaît également, non allégorisée, au poème 201, où elle est traduite par *pretereo tempus*.

## Mort

Mort apparaît personnifiée à l'envoi de la ballade 117, puis dans la plupart des poèmes de deuil (ballades 128, 130, 131, 132, 134, 137, 139), ainsi qu'à la strophe 5 du *Songe en Complainte*, à la strophe 3 du poème 170, dans les poèmes 171 et 175. La personnification est conservée, sauf dans la ballade 130 où « Mort l'a mise soubz la lame » devient *mortua clausa sepulchro est*. Sa traduction est *mors*, excepté dans l'envoi de la ballade 117 où elle devient *Nex*. En outre, elle est désignée comme *seva* (ballade 131), *dira* (ballade 132), *atra* (ballade 137) ou encore *fera* (poème 170). Comme nom commun, elle peut être traduite par les mêmes *mors* ou *nex*.

## Nouvelle

Nouvelle, lorsqu'elle est allégorisée, est en général traduite par *rumor*, parfois au pluriel : la « nef de Bonne Nouvelle » du poème 89 devient *Rumorum [...] nave Bonorum*, les messagers Bonne Nouvelle (poème 92) et Dolorouse Nouvelle (poème 177) se nomment en latin respectivement *Fausti Rumores* et *Tristis Rumor*. De même, l'incipit de la ballade 201, « Nouvelles ont couru en france », devient en latin *Gallorum multas percurrit Rumor ad urbes*. La personnification semble ici moins marquée, puisque l'expression « nouvelle court » existe en moyen français<sup>195</sup> et en latin<sup>196</sup> ; mais le choix du terme *rumor*, qui n'est employé

---

<sup>195</sup> « Par toute Grece la nouvelle court, comment Heleine la belle Paris si en ameine a Troye », Christine de Pizan, *Le livre de la Mutacion de Fortune*, éd. par S. Solente, Paris, A. et J. Picard, 1964, t.3 (Société des anciens textes français). Cité dans le *Dictionnaire du Moyen Français* (zeus.atilf.fr/dmf/), art. « Nouvelle ». J. W. Hassel ne recense que « renommée court » : *Middle french proverbs...*, p.215

<sup>196</sup> Des recherches dans la *Library of Latin Texts* et *Poetria Nova* proposent quelques résultats associant *rumor* et un composé de *currere* : il s'agit principalement de textes à caractère religieux, tous médiévaux à l'exception de la *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis*. Un seul exemple en vers : *Confestim lateque solet discurre rumor, Ysengrimus*, 5, 1017. Ces verbes apparaissent plus fréquemment avec *fama*, en latin classique comme en latin médiéval.



ailleurs que pour traduire les allégories de « nouvelle », suggère qu'il s'agit bien ici d'une personnification. En revanche, au poème 109, Joyeuse Nouvelle personnifiée est traduite par *Nuncie Leticie*.

Quand il ne s'agit pas d'allégories, « nouvelle » et « nouvelles » peuvent être traduits par *novum* (poèmes 67, 118), *nova* (poèmes 95, 103, 208), *relatio* (chanson 20), ou par des termes plus matériels (*tabellas* dans la chanson 51, *epistola* dans la ballade 105), parfois par des verbes (*ut valeat* au poème 82, *nuncio* dans la ballade 140), ou tout simplement par *res* (complainte 169, strophe 14).

## Nature

Dans ses rares apparitions au sein du recueil, Nature est toujours personnifiée. Elle est celle qui définit le cours des choses : c'est elle, en particulier, qui ordonne le passage du poète d'un âge à l'autre, dans la *Retenue* (strophes 1 et 2) et le *Songe en Complainte* (strophes 3, 4 et 13). Dans la ballade 12, elle est désignée comme celle qui a « formé » la dame. Au poème 137, c'est sur son ordonnance que les oiseaux réclament « un pair ». Elle est systématiquement traduite par *Natura*. Le terme *natura* a une occurrence supplémentaire, à la strophe 7 du *Songe en Complainte* : « par faute de puissance » est traduit par *nature auxilio deficiente*. C'est le seul passage où il est certain que le terme n'est pas allégorisé.

## Paix et Guerre

Ces deux termes apparaissent surtout dans la septième partie ; ils sont souvent dans des situations équivoques (« par guerre faut que l'estude cesse » traduit par *vos in studio bella manere vetant*, ballade 198 ; « par bonne paix que brief Dieu nous envoie » qui devient *Pace bona ; hanc nobis det Deus ipse cito*, ballade 202). Ils deviennent en latin *pax* et *bellum* ou *bella* ; comme noms communs, leurs traductions sont plus variables (« prisonniers pris en guerre » devient *quos captos inter prelia carcer habet* dans la ballade 200). Le poète et ses interlocuteurs parlent de ces deux entités, mais elles-mêmes n'apparaissent jamais. « Paix » est associée à un trésor dans les ballades 197 et 198 ; à plusieurs reprises, elle est présentée comme celle qui distribue les richesses (ballades 197 et 204). Dans la ballade 205, « Paix » est réifiée sous la forme d'un manoir ; le latin étoffe l'image en traduisant un peu plus bas « de Guerre deslogier » par *dimittamus sevi tentoria Belli*. L'image des tentes évoque une armée en campagne, par opposition au manoir (*mansio*) où l'on demeure en temps de paix ;

mais cela peut également faire écho à la chanson 44, où l'on voyait Dangier / Suspitio dormir « en sa tente » (*intra tentoria*). *Bellum*, dans le début de la septième partie, remplit en effet un rôle assez proche de celui de « Suspitio » : c'est l'ennemi par excellence, qui en toutes choses s'oppose au poète, et que ce dernier cherche à vaincre. Mais Guerre / *Bellum* est loin d'être aussi présent et combattif que ne l'était Dangier / Suspitio dans les poèmes amoureux.

## Refus

Dans les chansons 25 et 27, le poète souhaite que la dame bannisse Refus. Le latin traduit le premier passage par la périphrase *illud quod mea te spernere vota facit*, le deuxième par *Aspernatio*. Plus loin, dans la ballade 76, le poète reproche à la dame d'avoir trop nourri Refus en elle ; en latin, l'entité se nomme *Duricies sevissima*. Refus disparaît donc dans la traduction, écartelé entre *Aspernatio*, qui n'a qu'une occurrence, et *Duricies* qui traduit également Dureté personnifiée, conseillère de Fortune dans la ballade 87.

## Pitié et Mercy

Pitié, dans la ballade 81, convainc la dame de laisser son cœur à l'amant ; dans la ballade 82, elle parle aux dames qui reçoivent des lettres de leurs amants. Elle est traduite dans ces deux passages par *Pietas* (comme à la chanson 127, sans allégorie). Mercy est quant à elle appelée au secours par le poète dans la ballade 102. La traduction latine est assez ambiguë : *petoque* // *Auxilium* peut être interprété ou non comme une personnification d'*Auxilium*. Le nom commun « mercy » est souvent traduit par *pietas* (chansons 27 et 39, ballades 76 et 136), lequel peut traduire d'autres termes (« grace », chanson 44, « courtoisie », ballade 73, « humblesse », ballades 85 et 113).

## Avis Aventureux

Cette entité apparaît deux fois : dans le rondeau 169, il sert à « artiller » la forteresse du cœur, et il est traduit par *Advisamentum Felix*. Dans la ballade 141, personnifié, il aide Plaisance à tromper Dangier ; il est alors traduit par *Documentum futuri*. Le latin ne conserve donc pas l'identité de ce terme, et n'essaie pas de rendre la sonorité particulière de cette expression.

## Les entités mineures

Le recueil compte plusieurs allégories qui n'apparaissent qu'une seule fois. Certaines ont été mentionnées dans les paragraphes précédents, car leur traduction les rapproche d'autres entités plus fréquentes ; nous allons rapidement faire le tour de celles qui restent, par ordre d'apparition. Nous avons écarté les passages équivoques, où l'allégorie n'est pas claire, afin de ne pas allonger indéfiniment cette liste.

Bel Accueil, personnage repris au *Roman de la Rose*, apparaît uniquement dans la *Retenue d'Amours*, et il est traduit par *Illecebra*. Quelques expressions apparentées, non personnifiées, apparaissent en français, et le latin les traduit de façon proche : « doux accueil » devient *dulci illecebra* à la strophe 9 de la *Retenue*, et « plaisans acueulx » est traduit par *dulces illecebras* au poème 195. *Illecebrae* est également utilisé au poème 7 pour traduire « doux attrait ».

Dans la *Lettre de retenue* (poème 2) sont mentionnés Malle Bouche et Jalousie, eux aussi tirés du *Roman de la Rose*, et qui n'apparaissent plus dans la suite du recueil. Ils deviennent en latin *malas linguas zelotiposque viros*. Jalousie a clairement disparu, remplacée par des jaloux réels. Malle Bouche semble survivre, mais passe au pluriel.

Souspir est personnifié dans la chanson 60, où il s'échappe « de la prison de Desir » ; il est traduit par *suspirium*, qui traduit les quelques autres occurrences du mot comme nom commun. Dans trois autres passages, le terme peut être compris comme une allégorie : ballade 102 (« Souspirs m'empêchent le parler ») ballade 101 (« Se je povoye mes souhaits // Et mes souspirs faire voler), chanson 124 (« Vous envoie ma souveraine // Un souspir merencolieux »). Dans tous ces cas, la traduction est *suspiria*.

Les couleuvrines et les canons du rondeau 169 sont chargés de « sagesse », traduite par *prudentia*.

La « clef de Bonne Voullenté » de la ballade 93 devient en latin *Voluntatis Fide [...]* *clave*.

Les « poires d'Angoisse » qui sont la seule nourriture du cœur à la strophe 5 de la complainte 98 sont rendues en latin par *poma quibus dat notum Angustia nomen* : le type de fruit n'est pas précisé en latin, mais le nom est conservé.

Dans la ballade 146, Garencières accuse auprès du Amours le « prince de Bien Mentir // Ainsné frere de Janglerie ». Le latin traduit : *Nugarum frater mendacia dicens*. Le personnage perd non seulement son titre de noblesse, mais

également son nom, et n'est plus défini que par sa parenté et ses paroles. *Nugae* traduit également « janglerie » non allégorisé dans la ballade 145.

Printemps et Yver sont personnifiés dans la ballade 148 ; sans surprise, ils deviennent en latin *Ver* et *Hiems*.

Le « chastel de Plaisant Recept » où est rédigée la quittance du poète devient en latin *castro quo sunt Gaudia plena jocis* : au lieu de donner le nom du château, le traducteur indique quels en sont les habitants.

À la strophe 3 de la complainte 196, le poète conseille à la France de prendre Humblesse comme avocat devant Dieu. La traduction insiste davantage sur l'idée d'humilité, mais supprime la personnification : *Dummodo sis mitis, dummodo sis humilis. // Ergo sis humilis*.

Folie, dans la ballade 199, est désignée comme « maistresse » du poète, celle qui le fait tomber « de l'arbre de Plaisance // Vert et non meur ». Elle devient en latin *Stulticia* ; les quelques occurrences de « folie » comme nom commun sont traduites par *stulticia* (ballade 184), *stolidus* (ballades 73, 172, 183), *stultus* (ballade 119, rondeau 195) ou *vesana* (ballade 181).

Quant au « bateau du Monde » évoqué par le cœur dans la ballade 215, il est traduit par *Mundi [...] ratem*.

## Conclusion

Antonio Astesano a donc choisi dans la plupart des cas une traduction unique – ou du moins privilégiée – pour les différentes apparitions d'une même allégorie. Face à un doublon, il peut fusionner les deux termes français en une traduction commune (Espoir et Esperance sont confondus dans *Spes*), ou choisir deux traductions possibles, mais sans associer précisément un terme français à un terme latin (Souvenir et Souvenance ne correspondent pas exactement à *Monimentum* et *Memoratio*). Parfois, il crée un doublon apparaît en latin, comme pour Jeunesse traduite tantôt par *Juventa*, tantôt par *Juventus*. Le traducteur semble avoir considéré ces divers doublons comme deux noms pour une même entité, plutôt que comme deux entités distinctes.

Certains personnages allégoriques survivent très bien à la traduction, en particulier ceux qui tiennent les rôles principaux et qui ont le plus d'interactions avec le

poète. Ainsi le dieu d'Amour et *divus Amor* jouent le même rôle ; Dangier et «*Suspitio*, en tant que personnification, apparaissent exactement aux mêmes endroits. De même, Cueur, Confort et Reconfort, Espoir et Esperance, et plusieurs autres personnages secondaires, sont traduits presque toujours par le même mot lorsqu'ils sont personnifiés ou réifiés. Certains personnages sont légèrement modifiés : Loyauté et Bonne Foy, *Fides* et *Probitas*, ne correspondent pas tout à fait les uns aux autres. Bon Eur perd son individualité, ce qui entraîne l'apparition d'une version positive de *Fortuna*, entité dont le pouvoir est plus grand en latin qu'en français. Dans d'autres cas, la redistribution des rôles est plus flagrante : *Leticia* traduit parfois Plaisir ou Plaisance, ce qui lui permet d'apparaître plus souvent dans le recueil que Liesse, au détriment de *Voluptas*. Chaque langue présente son propre groupe d'entités négatives. Penser et Pensee sont éparpillés entre *Mens*, *Meditatio* et *Cura*, perdant ainsi leur unité. Soulignons l'importance que prend *Cura* dans le texte latin : cette entité peut traduire « soussy », « soing », « merencolie », « penser », « pensée » et encore d'autres termes. En outre, lorsqu'elle est niée, elle traduit « nonchaloir ». Mais le latin n'a donc plus autant d'entités liées à l'inquiétude que le français : il n'a que *cura* et *anxietas*. Par conséquent, dans la ballade 200, une fois que *Cura* a servi à traduire le nom du geôlier Soing et *Anxietas* celui de Merencolie, les fers de Soussy et Pensement doivent être traduits par des termes exprimant plutôt la tristesse que le souci (*compedibus Meroris Tristicieque*).

Dans les deux langues, l'univers allégorique baigne dans une sorte de brume, qui brouille les silhouettes et les identités. Les personnages se transforment parfois en lieux ou en objet, sans explication ni description : on ignore complètement le lien qui peut unir le « trésor de parfait Plaisir » de la chanson 66, et Plaisir personnifié avec qui discute le poète dans la chanson 126, tous deux traduits par *Leticia*. Le traducteur a par moments légèrement renforcé la cohérence du récit, et il a ajouté *Fortuna* à plusieurs endroits choisis pour renforcer sa puissance sur la destinée du poète ; mais, ailleurs, il conserve le flou de la narration, et parfois il le renforce même en donnant deux noms différents à un même personnage dans un même poème. Fréquemment, dans les deux langues, c'est au lecteur de décider s'il y a ou non une allégorie, mais ces passages équivoques ne sont pas toujours les mêmes en français et en latin. Les échos tissés entre les poèmes par le retour d'un même terme sont modifiés : par exemple, le « port de Soussy », au poème 5, devient *portum [...] Doloris* : il n'a donc plus de lien en latin avec le « somme de Soussy » évoqué

dans la ballade 137, qui est traduit par *somnum Meroris*. En revanche, il trouve un écho dans la personnification de Destresse / Dolor comme mauvaise conseillère du cœur au poème 105. Une lecture de la seule version latine dessine un paysage poétique qui n'est pas le même que celui du français. Une lecture comparée donne une impression de flou, comme si certaines des entités n'avaient pas d'identité claire. Par contraste, les entités bénéficiant d'une traduction systématique se remarquent alors mieux.

La traduction latine nous présente ainsi une interprétation de l'univers poétique de Charles d'Orléans, interprétation d'autant plus intéressante qu'elle est due à un membre de l'entourage du poète. Cependant, comme le rappelle Alice Planche, « lorsqu'Antonio d'Asti arriva en France, il connaissait mal notre parler. [...] Quels qu'aient pu être les progrès de cet élève fervent, certaines nuances ont dû lui échapper. »<sup>197</sup> De plus, l'organisation de G a été mise au point en 1453 au plus tôt, et Antonio Astesano a quitté la France au début des années 1450<sup>198</sup> : il a donc probablement composé sa traduction en Italie, loin de Charles d'Orléans. Ce que nous présente G, c'est la façon dont Antonio a compris l'univers poétique des poèmes qu'il traduisait.

---

<sup>197</sup>A. Planche, *Charles d'Orléans ou la recherche...*, p.103

<sup>198</sup> Voir *supra*, première partie, chap. II, « Un traducteur au service de Charles d'Orléans », et chap. III, « Le contenu du manuscrit »

## Chapitre IV. Un latin humaniste ?

Dans quel latin Antonio Astesano a-t-il traduit les poèmes de Charles d'Orléans ? Le mouvement humaniste, dans lequel s'inscrit notre traducteur, cherche à restaurer la langue des auteurs antiques, en combattant les évolutions du latin médiéval<sup>199</sup>. Le choix d'un mètre classique pour cette traduction correspond à ce désir de revenir aux sources antiques. Dans quelle mesure le latin d'Antonio Astesano est-il classique ? Peut-on percevoir dans la langue qu'il emploie et écrit un rejet de la latinité médiévale ? Examinons de plus près ses vers afin de répondre à ces questions.

### A. Vocabulaire

« Traduire des ouvrages modernes en latin posait le problème d'écrire, dans un latin que les humanistes considéraient comme classique, au sujet de phénomènes inconnus des Romains de l'Antiquité. »<sup>200</sup>. Antonio Astesano emploie en effet un certain nombre de termes issus du latin médiéval afin de traduire des réalités propres au Moyen Âge<sup>201</sup>, comme le vocabulaire des échecs dans la ballade 129 (*scachus, roccus* et *alphinus*), ou *araldus* qui traduit « héraut » au rondeau 145. Mais ce n'est pas toujours le cas : ainsi *cirotheca* est employé pour « gant » au poème 106, alors que l'Antiquité possède des mots tels que *manica* ou *digitabulum* ; « dé », dans la ballade 108, est traduit tantôt par « *datius* », qui est médiéval, tantôt par *tallus* qui est lui classique ; le verbe *sincopizare*, qui apparaît dans la ballade 113, semble également médiéval. À l'inverse, certaines réalités médiévales sont traduites par un mot plus antiquisant : les « cuevrechiefs » de la chanson 63 et le « chapperon » du rondeau 194 deviennent de simples *velamina*, la « chapelle » du poème 139 est traduite par *templum*<sup>202</sup>.

D'autres mots sont attestés dans les textes antiques, mais leur sens a changé par la suite<sup>203</sup>, et Antonio les emploie dans leur sens médiéval : *phisicus* pour « médecin » au

---

<sup>199</sup>S. Knight et S. Tilg, *Oxford Hadbook...*, p.20 ; *Traduire de vernaculaire en latin...*, p.300

<sup>200</sup>« Translating modern works into Latin posed the problem of writing in a Latin that humanists would regard as classical about phenomena unknown to the ancient Romans » P. Burke, « Translations into Latin... », p.78

<sup>201</sup>Ce paragraphe s'appuie sur des recherches menées sur la *Database of Latin Dictionaries*, disponible sur Brepolis.

<sup>202</sup>Voir *infra*, chap.V : « Entre France et Italie : une adaptation pour un nouveau public ? »

<sup>203</sup>« These new words, appearing in every corner of the world that used M[edieval] L[atin], were sometimes

poème 136, *comitiva* dans le sens de « compagnie, cortège », dans la ballade 147, *deponere* dans le sens de « déposer un témoignage » au poème 207, ou encore *colubrina* pour « coulevrine » dans le rondeau 69 (le terme existe en latin classique pour désigner une plante ; en revanche, « canons » dans la suite du même vers est traduit par *machina*, plus classique).

Quelques mots ne sont recensés par aucun des dictionnaires consultés : *pervitiosus* (chanson 189) et *semidefunctus* (rondeau 156) ont été formés par l'ajout de préfixes à des adjectifs courants. Quant à *morsicula* (ballade 203), il s'agit sans doute d'une variante de *morsiuncula* (petite morsure, terme présent chez Plaute et Apulée) forgée pour les besoins de la versification.

En outre, quelques termes grecs peuvent être relevés dans G. Ils semblent tous avoir été utilisés par des auteurs latins antiques : *choreas* dans la *Retenue d'Amours*, strophes 16 et 39, et aux poèmes 12 et 150, apparaît plusieurs fois chez Virgile et Ovide ; *citharea* à la ballade 96 est sans doute une variante pour *cytherea*, Cythérée, c'est-à-dire Vénus, mot qui est lui aussi présent chez Virgile et Ovide. *Nothus*, à la ballade 89, est attesté dans les *Héroïdes* (4, 122). *Gimnasiis* apparaît dans le rondeau 154 : le terme semble cette fois absent de Virgile et d'Ovide, mais il est très fréquent chez Plaute, et se retrouve chez d'autres auteurs (Properce, Catulle, Lucain, Stace, Juvénal et quelques autres). Le poème 105 contient deux autres termes d'origine grecque, *heremus* (féminin) et *heremita*, qui ont été introduit dans la langue latine par des auteurs chrétiens. Tous ces mots sont en outre présents dans la poésie latine médiévale.

Le retour au latin antique a entraîné certains auteurs à classiciser les toponymes, rendant parfois difficile, voire impossible, l'identification des lieux mentionnés<sup>204</sup>. Antonio Astesano suit-il cette voie ? Certains noms de lieux ne posent aucun problème de traductin, puisque le nom médiéval est directement issu du toponyme antique : *Roma*

---

C[lassical] L[atin] given new meanings [...], sometimes new words based on CL roots [...], sometimes Greek words [...], and sometimes borrowed directly from vernacular languages [...], though the latter group were generally confined to low-level administrative texts and tended to be kept out – or at arm's length, if within – more literary productions. » S. Knight et S. Tilg, *Oxford Handbook...*, p. 19

<sup>204</sup> « L. Valla discusses the problem of Latin(ized) names at length in the first chapters of his *Gesta Ferdinandi Regis Aragonum* and concludes that, for clarity's sake, it is often better to maintain the mediaeval name rather than to return to the ancient and forgotten toponym. [...] Notwithstanding Valla's advice, clarity did not always appeal to the humanists' fancy and many preferred the ancient or at least antique-looking toponyms » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p.400



(complainte 196, strophe 6), *Rhenus* (ballade 210), *Liger* (ballade 215)<sup>205</sup>. De même pour *Burgundia* (ballade 208), *Blesis* (ballade 215), et les adjectifs *burgundus* (ballade 206) et *lombardus* (ballade 211), qui remontent à l'extrême fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge.

Pour les lieux qui n'ont pas de nom antique, Antonio conserve en général le nom médiéval latinisé. La Normandie, au refrain de la ballade 221, est traduite par « normanas [...] terras ». Le duc de Bourbon, mentionné aux ballades 119 et 203, est nommé respectivement *borbone gentis dux* (où *borbone* est un adjectif) et *dux Borbonii* (donc un nom *borbonius/ium*, qui est attesté dans la base de données *Library of Latin Texts*, mais pas dans les dictionnaires qui ne proposent que *Borboniensis*). À l'envoi du poème 204, « Saint-Omer » est traduit par *Sanctum [...] Homerum*. Or le nom latin de cette ville est *villa sancti Audomari*<sup>206</sup> ; saint Audemer ou Audomar, originaire de l'actuelle Belgique, était sans doute inconnu d'Antonio Astesano. « Omer » est une forme possible pour « Homère » en ancien français<sup>207</sup>, et à l'inverse la ville de Saint-Omer est parfois orthographiée « Saint-Homer » au Moyen Âge<sup>208</sup> ; de plus, la forme italienne d'Homère est « Omero ». Cet *Homerus* n'est donc pas étonnant. Quant à l'Angleterre et aux Anglais, ils sont traduits à l'aide des mots *anglicus* (ballade 200) et *Angli* (ballade 221) : Antonio n'emploie pas *Britannia* et ses dérivés<sup>209</sup>, et *Albion, onis*, attesté chez Pline, n'est utilisé que pour traduire « Albion » dans l'incipit de la ballade 208. Orléans est toujours traduit à l'aide de l'adjectif *aurelianensis* (*Retenue d'Amours*, strophe 12, et poèmes 2, 170, 175, 179, 196, 215) ; Antonio Astesano ne tente pas de ressusciter le nom plus ancien de Cenabum (ou Genabum), présent dans la *Guerre des Gaules* (livre VII).

Deux toponymes, cependant, sont classicisés. La Guyenne, qui apparaît au refrain de la ballade 221, devient en latin *aquitanos [...] populos*. « Guyenne » est effectivement dérivé de *Aquitania*<sup>210</sup>, mais le latin médiéval connaît des adjectifs calqués sur « Guyenne »

---

<sup>205</sup>Cependant, dans la ballade 197, Douvres n'est pas traduite par son nom antique de « Dubris », mais par « terris [...] anglis ».

<sup>206</sup>62765 - Saint-Omer — Geneawiki

<sup>207</sup>« Omers qui est clers mervillos », Benoît de Sainte-Maure, *Troie*, BnF fr.375, f.68r, manuscrit achevé en 1288. Source : Omer — Wiktionnaire (wiktionary.org)

<sup>208</sup>62765 - Saint-Omer — Geneawiki

<sup>209</sup>Mais dans sa description de la France, adressée au marquis de Montferrat, Antonio nomme d'abord les Anglais *Britannis / Quos dicunt Anglos vulgari nomine Galli* (G, f.149r). Après quoi il n'emploie plus dans ce poème que *Angli*.

<sup>210</sup>Guyenne — Wikipédia (wikipedia.org)

(*guieneus*, *guienesius* dans le DMLBS<sup>211</sup>, *guiennensis* chez Ducange), qu'Antonio préfère ici remplacer par le toponyme antique. « France » est un cas particulier : le terme est traduit tantôt par *Gallia*, tantôt par *Francia*. De façon générale, Antonio Astesano emploie *Gallia* et *gallus*<sup>212</sup> lorsque la France est envisagée d'un point de vue géographique. Ainsi l'incipit de la ballade 119, « Puis qu'ainsi est que vous allez en France », est traduit par *Quandoquidem optatas Gallorum tendis ad oras* ; dans la ballade 89, le vers « un plaisant vent venant de France » devient en latin *nothum // Ex gallis oris venientem* ; « Nouvelles ont couru en France », ballade 201, devient *Gallorum multas percurrit rumor ad urbes*. Le nom apparaît en outre dans des expressions stéréotypées du type « la plus belle de France » (poèmes 96 et 112) ou « amoureux n'a en France » (poème 65) qui sont, la plupart du temps, traduites à l'aide de *Gallia* ou *gallus* (*gallis nullus sit amator in oris*, chanson 65 ; *Gallia cui nullam fertur habere parem*, ballade 112). Cependant, les traductions des ballades 78 (« Qui est le plus dolent de France ») et 106 (« la nompareille de France ») emploient *Francia*. La raison de ce choix est assez obscure, attendu que *Gallia* et *Francia* ont exactement la même scansion.

En revanche, lorsque « France » a des connotations plus politiques, lorsqu'il s'agit du royaume ou de la maison royale, c'est *Francia* ou *Francorum* qui est employé. Ainsi, à la strophe 12 de la *Retenue d'Amours*, « sailli de la maison de France » est traduit par *Francorum nobilitate satum*, et à la ballade 207, « De la noble maison de France » devient *Francorum ex diva nobilitate satum*. Ce sont également *Francia* et *Francorum* qui apparaissent dans les traductions de la *Complainte de France* et de la ballade 221. Dans un seul poème, la ballade 197, les deux noms se mêlent. L'incipit « En regardant vers le país de France » est traduit par *Francorum prospicerem patriam* ; le refrain « De veoir France que mon cueur amer doit » devient en latin *Francorum cernere terram // Quam cor perpetuo debet amare meo*. En revanche, à la troisième strophe, le vers « Et à France de me recommander » est traduit par *Et gallis oris me comendaret*.

Antonio Astesano puise donc son vocabulaire de façon très large ; contrairement à

---

<sup>211</sup>Dictionnaire of Mediaeval Latin from British Sources. Consulté sur la base de données *Database of Latin Dictionaries*

<sup>212</sup>*Gallicus* semble quant à lui réservé au langage. Il est employé dans la préface, mais aussi dans le rondeau 156, qui énumère différentes langues : « Lombart anglois alemant // François picart et normant » (v.9-10), traduit par *Lombardus gallicus anglus // Normanus necnon sermo picardus* (v.5-6). L'allemand a disparu, sans doute pour des raisons métriques : *germanicus* et *alamanus* conviennent à la scansion du distique, mais sont un peu longs et difficile à caser.

d'autres auteurs latins des XVe et XVIe siècles<sup>213</sup>, il ne se restreint pas au latin antique, encore moins à la langue de Cicéron. Son traitement des toponymes semble indiquer qu'il cherche avant tout la clarté : il classicise occasionnellement les noms de lieux lorsque cela ne pose aucun problème d'identification. Il ne s'autorise pas non plus d'innovations audacieuses : les quelques mots qu'il semble avoir inventés sont tous parfaitement compréhensibles.

## B. Grammaire et syntaxe

La langue d'Antonio Astesano témoigne des efforts de restauration du latin classique pour se débarrasser des évolutions du latin médiéval. Notre humaniste, en effet, ne pratique jamais le vouvoiement, alors qu'il est fréquent en latin médiéval, et encore au XVe siècle<sup>214</sup>. *Quatenus*, *qualiter* et *quemadmodum* ne remplacent jamais *ut* et *quod* pour introduire des propositions<sup>215</sup>. Il n'emploie pas le démonstratif avec valeur d'article<sup>216</sup>. En outre, il maîtrise certaines formulations classiques, comme l'intégration de l'antécédent à la subordonnée (dans la chanson 30, « de tous biens mondains » est traduit par *Ex tantis magnus que bona mundus habet*), l'ablatif absolu (dans le rondeau 69, « sans peresse » est rendu par *pigricia amota*), ou l'emploi du supin après un verbe de mouvement (dans la chanson 66, « il vous viennent assaillir » [sic] devient *tibi veniunt aspera bella datum*). Il emploie souvent les formes syncopées des verbes (dans la chanson 190, par exemple, *corripiere* remplace *corriperis*) et quelques formes archaïques comme les infinitifs passifs en *-ier* (au poème 63, « Pour entretenir telz usages » est traduit par *Ut semper talis possit servarier usus*)<sup>217</sup>. Il connaît les formes d'ablatifs en *-i* : *siti* est employé dans la ballade 182. À l'envoi de la ballade 197, « je hé » est traduit par *odi*, non par *odio* qui est apparu en latin médiéval<sup>218</sup>. *Si* est suivi de *quid* et non de *aliquid* (*Songe en Complainte*, strophe 9). La syntaxe de ses vers n'est pas calquée sur le français, comme cela arrive dans d'autres traductions

---

<sup>213</sup> « One path trodden by Latin writers of the fifteenth and sixteenth centuries was to replace a larger canon (narrower in Valla's case, broader in that of Erasmus) by close imitation of a single model, Cicero ('Ciceronianism'). S. Knight et S. Tilg, *Oxford Handbook...*, p.20

<sup>214</sup> « The use of the *Pluralis Maiestatis* survives in many authors of the 15<sup>th</sup> century. » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p. 407

<sup>215</sup> J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, pp.407-410

<sup>216</sup> K. Sidwell, *Reading...*, p.365

<sup>217</sup> *Anthologie bilingue...*, dir. par P. Heuzé, p.LIV-LV

<sup>218</sup> K. Sidwell, *Reading...*, p.362

médiévales de vernaculaire en latin<sup>219</sup>.

Cependant, plusieurs traits hérités du latin médiéval peuvent être relevés dans ses vers. Ainsi, il ne fait pas de différence entre réfléchi et non-réfléchi : au poème 111, « Cent mille luy veult despartir » est traduit par *Millia centum inquit se dare velle sibi* : le réfléchi est utilisé pour deux personnes différentes, ici Amour (sujet) et le cœur (complément d'objet indirect). À l'inverse, à la deuxième strophe du poème 98, « Faisant semblant qu'avez plaisance // Plus à son bien qu'à ses dolours est traduit par *significa quod te bona gaudiaque ejus // Delectat plusquam damna videre sua : ejus et sua* se rapportent tous deux au cœur. Cette confusion était fréquente au XVe siècle<sup>220</sup>, même après que Valla eût publié son *De reciprocatione sui et suus* (sans doute achevé vers 1449 ou 1450<sup>221</sup>). En outre, *dum* perd souvent sa nuance de durée, et est utilisé comme un équivalent de *cum*, pour des actions ponctuelles, comme au poème 92, où « Quant me donna le nom d'amy » devient *Dum michi donavit nomen amicitie. Quod* suivi de l'indicatif apparaît souvent là où l'on attendrait une proposition infinitive, comme au poème 104 : *dicere possum // [...] quod fida magistra michi est*. Il ne transforme pas non plus en adjectifs verbaux les gérondifs suivis d'un complément d'objet direct, et écrit donc *effundendo preces* (poème 70, strophe 8) là où les règles classiques imposeraient *effundendis precibus*. En outre, le gérondif à l'ablatif est parfois employé à la place d'un participe présent, comme nous l'avons vu dans le commentaire de la ballade 134<sup>222</sup>.

Le latin d'Antonio Astesano se présente donc comme une langue en cours de classicisation, qui conserve encore quelques éléments du latin médiéval.

## C. Graphie

L'orthographe latine a connu quelques évolutions au cours du Moyen Âge<sup>223</sup>. Certaines d'entre elles se retrouvent dans G : *michi* et *nichil* sont systématiquement écrits

---

<sup>219</sup>F. Fery-Hue, « Le *Lapidaire du Roi Philippe* et son prétendu original latin », in *Traduire de vernaculaire en latin...*, p.119, constate que les termes et la syntaxe de la version latine du *Lapidaire* sont souvent calqués sur le français.

<sup>220</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p. 407 et 410

<sup>221</sup>Laurentius Valla. *De reciprocatione 'sui' et 'suus'*, éd. critique et traduction par E. Sandström, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1998. Compte-rendu par P. Jodogne, in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2001, p. 1470.

<sup>222</sup>Voir *supra*, chap. premier : « Du vers latin au vers français : les procédés de traduction »

<sup>223</sup>K. Sidwell, *Reading.*, pp.373-375, pour l'ensemble de ce paragraphe.

avec des « h »<sup>224</sup>, ce qui est la graphie défendue par Leonardo Bruni<sup>225</sup>, mais qui sera fustigée par Pontano dans son *De Aspiratione* (1462)<sup>226</sup>. Les diphtongues *oe* et *ae* sont toujours écrites *e*, sauf dans le mot *aer*; *eris*, air (ballades 115, 199 et 214), qui compte pour deux syllabes. *T* et *c* peuvent tous deux être employés devant un *i* suivi d'une voyelle : ainsi nous lisons *blanditias* dans la ballade 87, mais *blandicia* à la strophe 10 du *Songe en Complainte*. La graphie *-tio* est quasi systématique, mais quelques *-cio* apparaissent (*suspicio* dans la chanson 44). Le *y* peut remplacer un *i* : *hyemem* apparaît dans la ballade 147, *ymo* pour *immo* dans la strophe 7 du *Songe en Complainte* (avec suppression d'une consonne redoublée, ce qui est un autre trait médiéval), *maius*, le moi de mai, est fréquemment écrit avec un *y*<sup>227</sup>.

Mais, mis à part ces quelques éléments, l'orthographe du manuscrit est bien classique : « *damnum* » n'est jamais écrit « *dampnum* », ni « *sanctus* » sous la forme « *santus* » ; on ne relève pas de confusions entre *b* et *v*, *o* et *u*, *g* et *x*, *pt* et *bt* ; les *x* ne sont pas écrits *s*, pas plus que *di* devant une voyelle ne devient *z*. Quelques rares confusions peuvent être relevées entre *t* et *d* (*velud* pour *velut* dans les ballades 80 et 138, et à la strophe 10 de la complainte 98), entre *e* et *i* (*validudo* pour *valetudo* dans la chanson 41, les ballades 84 et 203 ; mais cette variante est recensée dans le Gaffiot)<sup>228</sup>.

Il n'est bien sûr pas possible de savoir qui, du traducteur ou du copiste, est responsable de ces graphies. Pour répondre à cette question, il faudrait comparer G avec d'autres manuscrits latins copiés par Nicolo, et avec d'autres œuvres d'Antonio copiées par un autre scribe<sup>229</sup>.

---

<sup>224</sup>Sauf lorsqu'ils sont réduits à une seule syllabe : « *mi* » et « *nil* ».

<sup>225</sup> Leonardo Bruni Aretino, *Epistolarum libri VIII*, Florence, éd. L. Mehus, 1741, volume II, p. 107-108

<sup>226</sup> F. Bistagne, « Modèles et contre-modèles... ». *Mihi* est également la graphie défendue par le chartreux Oswald dans un traité d'orthographe achevé en 1417 : cf G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice 2, « La théorie de l'orthographe latine selon le chartreux Oswald », pp.188-200

<sup>227</sup>Les mots issus du grec sont traités de façon diverses. Le *y* est systématique dans *nympha*, mais *olympi* alterne avec *olimpi*, ce dernier restant plus fréquent. *Laycos* comporte toujours un *y* (ballade 198 et rondeau 220), mais non *gimnasiis* (rondeau 154).

<sup>228</sup>On note en outre dans le texte français, par rapport à O, quelques changements entre « *i* » et « *e* », et « *t* » et « *d* » : « *Orlians* » devient « *Orleans* » (poèmes 1, 2, 170, 175, 179, 196), et « *medicin* » devient « *medecin* » (rondeau 158) ; « *souhaiter* » devient souvent « *souhaidier* ».

<sup>229</sup>En particulier le manuscrit BnF lat.6166, où Antonio a copié lui-même son *De origine et de divers régimes civitatis Mediolani*.

## D. Ponctuation

Le système de ponctuation employé dans G semble à première vue correspondre à celui décrit par Gasparino Barzizza (ca. 1370 – 1431) dans son *Doctrina ponctandi*<sup>230</sup>. Dans ce traité, l'auteur distingue les signes traditionnels et ceux inventés plus récemment. Les signes de tradition ancienne sont le *comma* (marqué par un point surmonté d'une virgule ou par notre deux points, et qui se place « à la fin d'une proposition circonstancielle précédant la proposition principale »<sup>231</sup>), le *colon* (marqué par un point, qui se place « à la fin d'une proposition principale suivie d'une ou plusieurs subordonnées »<sup>36</sup>) et le *periodus* (marqué par un point virgule, ou un point suivi d'une virgule, et qui termine la phrase)<sup>232</sup>. Les signes modernes sont le points d'exclamation (bien que celui-ci soit attesté quelques siècles avant Barzizza, comme le note Gilbert Ouy<sup>233</sup>), qui a la forme que nous lui connaissons, avec une variante qui s'emploie dans le cas où plusieurs interrogatives se suivent, les parenthèses, la *virgula recta* qui a la même valeur que le point (avec sa variante, la *virgula curva*, qui a la forme d'une parenthèse fermante), la *virgula jacens*, qui indique qu'un mot est coupé et se termine à la ligne suivante, et le *semipunctus*, qui remplace un nom propre que l'auteur ne souhaite pas écrire. Barzizza note également deux nouveaux emplois du point : pour séparer les termes d'une énumération, et pour encadrer une lettre représentant un mot abrégé<sup>234</sup>.

La ponctuation des poèmes latins reprend presque tous ces signes, sauf la *virgula jacens*, qui est inutile puisque les mots ne sont jamais coupés en deux sur deux lignes. De même, le *semipunctus*, le point signalant une abréviation et la variante du point d'interrogation ne sont jamais employés. En outre, un autre signe apparaît par moments, qui prend la forme ./ et dont nous tâcherons de comprendre la valeur.

Bien que ces signes aient la même forme que ceux décrits par Barzizza, ils n'ont pas tout à fait le même emploi : le *periodus* est employé uniquement à la fin des poèmes,

---

<sup>230</sup>G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice I, « La théorie de la ponctuation selon Gasparino Barzizza » p.182-187

<sup>231</sup>G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice I, « La théorie de la ponctuation selon Gasparino Barzizza » p.183

<sup>232</sup>Ces trois signes sont déjà mentionnés par Isidore de Séville, pour qui le *comma* est le signe le plus faible (*subdistinctio*), le *colon* marque une pause plus forte, et le *periodus* la fin d'une phrase ou d'un vers : voir *Storia della punteggiatura...*, dir. par B. Mortara Garavelli, pp.51-52.

<sup>233</sup>G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice I, « La théorie de la ponctuation selon Gasparino Barzizza » p.184

<sup>234</sup>G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice I, « La théorie de la ponctuation selon Gasparino Barzizza » p.184

parfois à la fin des strophes, bien que le *colon* soit plus fréquent à cette dernière place<sup>235</sup>. Cependant, ce même *colon* peut être employé à l'intérieur d'une strophe comme une ponctuation plus faible, qui peut être interprétée de diverses façons. Le rondeau 191 montre bien la polyvalence ce signe<sup>236</sup> :

Preter supplicium nichil est in amore profecto.  
Id me deberet dicere nemo magis.  
Namque mea possem librum describere dextra.  
Juro per fidei pignora sacra mee.  
In quo perlegerent udo (nisi fallor) amantes  
Lumine. nec risus ora moveret eis.  
Preter supplicium nichil est in amore profecto.  
Id me deberet dicere nemo magis.  
Ex damnis que tradit amor mortalibus egris  
Esse minora quidem tedia magna puto.  
Que non sola tamen cuiquam assuevere venire.  
Sufficere hec debent. non ego plura loquor.  
Preter supplicium nichil est in amore profecto.  
Id me deberet dicere nemo magis ;

Au v.6, le *colon* qui sépare *lumine* de *nec* semble avoir une valeur de virgule, comme ceux qui encadrent l'incise *Juro per fidei pignora sacra mee*, et celui qui termine le v.10. À la fin du deuxième refrain, en revanche, il joue le rôle d'un point final, marquant la fin de la phrase. Dans les autres cas, il peut être interprété diversement : ainsi, le *colon* à la fin du premier vers du refrain peut être remplacé par une virgule, un point-virgule ou un point.

Le *comma* a souvent le rôle que lui assigne Barzizza, celui de signaler la fin d'une proposition circonstancielle qui précède la principale, ou qui y est intégrée, mais il peut également être placé à la fin d'une proposition principale et avant une subordonnée.

---

<sup>235</sup>La troisième strophe de la ballade 204 se termine par un *periodus*, alors qu'elle est suivie d'un envoi.

<sup>236</sup>Tous les exemples de ce paragraphe comportent la ponctuation de G, établie en partie sur le manuscrit lui-même, en partie sur sa version numérisée, pour des questions d'accessibilité. La numérisation est de très bonne qualité, mais il est néanmoins possible que certaines *virgulae* particulièrement fines m'aient échappé.

L'envoi de la ballade 109 présente ainsi deux exemples de *commata* dans des emplois différents : *Scripti jocundis in nostro corde figuris // Hunc oblivisci ne facile ipse queam : // Carminis istius finem : quem diligo multum// Ille es tu cui sum et semper amica fui ;*. Le premier *comma* marque la fin de la proposition finale introduite par *ne*, le deuxième sépare la principale, dont le verbe est *scripsi*, de la relative introduite par « *quem* ».

Quant au signe *.*/*.* mentionné plus haut, il peut clore une strophe (plusieurs strophes de la *Retenue d'Amours* se terminent par ce signe) ou un poème (chanson 41), mais il peut également apparaître en fin de vers, au milieu d'une strophe (poème 170, strophe 3 : *Quod nullam ulterius nympham amplectatur amore./ // Cui sua consensum corda dedere rei.*). Il possède donc une valeur conclusive, puisqu'il a toujours une position finale, mais moins forte que le *periodus* qui ne peut apparaître qu'en fin de poème ou de strophe. La forme de ce signe est celle de l'*exclamativus* décrit par Niccolo Perotti dans son traité *Rudimenta grammatices* (1468)<sup>237</sup> ; cependant, les emplois de ce signe dans G n'en font pas un point d'exclamation. Prenons la fin de la strophe 2 de la *Retenue d'Amour* : « Ainsi du tout Enfance delaissey/ // Et avecques Jeunesse m'en alay./ », traduit par *Nature jussu Puericia linquitur a me. // Atque Juventuti trador alendus here./*. On voit mal pourquoi cette fin de strophe serait exclamative. En outre, les nombreux *heu*, *proh dolor*, ou encore une exclamation comme *ah miserere mei* (ballade 102) ne sont pas ponctués à l'aide de ce signe.

La *virgula* marque une pause faible, et semble correspondre à notre virgule actuelle ; le *colon* et le *comma* peuvent prendre, nous l'avons vu, la même valeur que la *virgula*, et les raisons qui motivent le choix de l'un ou l'autre de ces signes ne sont pas évidentes. Le point d'interrogation et les parenthèses sont employés comme dans l'usage moderne.

Dans le texte français, les seuls signes présents sont le *colon*, le *comma*, la *virgula recta* ou *curva*, et le *periodus*. Ces signes sont assez nombreux dans la *Retenue d'Amours*, mais ils deviennent très vite beaucoup plus clairsemés. Dès la deuxième partie, la ponctuation en français se réduit à quelques *cola*, quelques *virgulae* plus rares encore, et aux *periodi* qui closent les poèmes, mais qui peuvent être remplacés par des *cola*. Le *comma* apparaît pour la dernière fois sous sa forme de deux points dans la chanson 46 ; sous sa forme d'un point

---

<sup>237</sup>*Storia della punteggiatura...*, dir. par B. Mortara Garavelli, p.100. Le *punctus interrogativus* est attesté chez Coluccio Salutati au tout début du XV<sup>e</sup> siècle : G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice I, « La théorie de la ponctuation selon Gasparino Barzizza » p.185



surmonté d'une virgule, en revanche, il est encore présent de façon épisodique jusqu'au début de la sixième partie (sa dernière occurrence se trouve à la strophe 15 du poème 169). O, mis à part des points pour clore les strophes, ne comporte aucune ponctuation. Elle a donc été ajoutée au texte français ; est-ce le fait d'Antonio ou de son frère Nicolo ? Il semble en tous cas qu'il y ait eu une volonté de n'introduire dans le texte original qu'un nombre restreint de signes, et avec parcimonie.

En outre, les signes ne sont pas employés de la même façon dans les deux langues : les termes d'une énumération sont en général séparés en français par des *virgulae* et en latin par des *commata* sous la forme de deux points. Ainsi, à la première strophe de la complainte 196, « Bonté / honneur / loyauté / gentillesse // Clergie / sens / courtoisie / proesse » devient en latin *Fides : bonitas : decus : atque scientia : sensus : // Et probitas*. Il arrive même qu'une énumération n'ait aucune ponctuation en français : on lit ainsi, dans la *Retenue d'Amours*, strophe 32, « Paine soussy dueil courroux ou ennuis » face à *labores : // Penas : iram : odium : tedia : bella : minas*. Cela peut indiquer que, pour le traducteur (ou le copiste), ces deux signes sont équivalents ; mais pourquoi changer de signe dans les deux versions d'un même poème ? Est-ce pour ne pas surcharger le français de signes absents du texte original ?

Antonio Astesano emploie donc des signes de ponctuation de création récente (les parenthèses semblent être apparues en Italie à la fin du Trecento<sup>238</sup>) à côté de signes traditionnels ; peut-être s'appuie-t-il sur le *De ponctuandi*, mais en en faisant un emploi assez libre par rapport aux recommandations de Barzizza. Cependant, il n'a pas introduit ces signes dans le texte français, qui présente, par rapport au latin, une ponctuation très légère.

## E. Versification

Antonio Astesano maîtrise les règles de construction du distique élégiaque : un hexamètre dactylique suivi d'un pentamètre. Ces deux vers se scandent ainsi :

| – UU | – UU | – UU | – UU | – UU | – U |  
| – UU | – UU | – | – UU | – UU | U |

Ce mètre est d'invention antique. Il est encore employé au Moyen Âge à côté

---

<sup>238</sup>G. Ouy, « Orthographe et ponctuation... », appendice I, « La théorie de la ponctuation selon Gasparino Barzizza » p.184.

d'autres formes poétiques ; mais la méconnaissance de certaines règles<sup>239</sup> entraîne un certain nombre d'évolutions, particulièrement sensibles en ce qui concerne la quantité des syllabes. Quelques unes sont présentes dans les vers d'Antonio : Au poème 105, le vers 2, *Cor factum nuper est heremita meum*, comporte un allongement à la césure de la finale de *nuper*, ce qui est une licence médiévale. Dans les termes d'origine grecque *heremus* et *heremitas* (poème 105), les deux *e* sont brefs, alors que le deuxième devrait être long<sup>240</sup> ; *jubilei* (poème 180), issu de l'hébreu, présente deux première syllabes brèves, ce qui est sa quantité habituelle dans la poésie latine médiévale<sup>241</sup>, bien que les dictionnaires actuels indiquent un *u* initial long. Une erreur de quantité a été relevée par Tisserand et Leroux-de-Lincy dans la traduction du rondeau 150 : *varia*, au v.10, est compté avec un *a* final long, alors qu'il s'agit d'un neutre pluriel. Dans la ballade 198, au premier vers de la deuxième strophe, *Prelati et sancte gens vite relligiosi*, le double *l* de *relligiosi* permet d'allonger le *e* qui précède<sup>242</sup>, de même que le double *t* de « quottidie » aux poèmes 114, 120 et 153 : ce redoublement de la consonne est pratiqué dans la poésie humaniste<sup>243</sup>. Quant au *-o* de la première personne du singulier au présent de l'indicatif, il est indifférent : long au vers 3 du poème 19 (*Quando michi gratam video dulcemque juventum*), et court au vers 11 du poème 218 (*Preterea quantum queo sitis ut ipse magister*). Cet usage commence dès l'époque impériale ; il est habituel au Moyen Âge et encore chez les humanistes<sup>244</sup>.

La construction du distique élégiaque comporte en outre un certain nombre de règles de détail, qu'Antonio connaît et applique la plupart du temps. Les clausules de ses vers, par exemple, suivent pour la plupart l'usage classique qui veut qu'un pentamètre se

<sup>239</sup>« Until the beginning of the 16<sup>th</sup> century and outside Italy a correct knowledge of the metrical structure of even the most common verses such as the dactylic hexameter was rare ». J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...* t.II, p.425.

<sup>240</sup>C'est la scansion qu'indique le Gaffiot, mais diverses quantités sont possibles pour ce radical dans la poésie latine : deux longues (*Qui uastos inter scopulos heremumque calentem*, Cyprianus Gallus, *Iudicum* 634), deux brèves (*Inuia non pelago, tristia non heremo*, Orientius, *Commonitorium* 2, 170), une brève et une longue (*Ex hoc tempore quousque Moysi in heremo*, Paul Diacre, *Carmina*, 1, 7).

<sup>241</sup>*Carmina grata Deo ritus probat in iubileo* (Metellus, *Eclogae*, 8, 118) ; *Exilii finis, annus iubileus, origo* (Geoffroy de Monmouth, *Gesta regum Britanniae*, 10, 376) ; *Cum iubilaes adest, proprii distractio ruris* (Arator, *Historica apostolica*, 2, 674).

<sup>242</sup>Des formes comparables apparaissent plus loin dans G, dans le poème décrivant Paris et la France : *relligione, relligionis, relligiosor* (f.147v et 149r). En revanche, *religione* n'a qu'un seul *l* dans la chanson 47, mais il est nécessaire de compter la première syllabe comme longue ; comme cette graphie est isolée dans le manuscrit, il s'agit peut-être d'une erreur de copie qui a supprimé un *l*.

<sup>243</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p. 424. En revanche, le redoublement du *l* dans *mallo*, à la ballade 128, n'est pas utile puisque le *a* de ce verbe est déjà long.

<sup>244</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.II, p. 423

termine sur un mot de deux syllabe, et que les cinq derniers pieds de l'hexamètre suivent le schéma 2-3, 3-2 ou 2-1-2<sup>245</sup>. En outre, Antonio Astesano évite les licences comme l'hexamètre spondaïque, dont le cinquième pied est un spondée au lieu d'un dactyle ; je n'en ai relevé qu'un dans le recueil, *In quod cor nostrum sua jam bona cum retraxit*<sup>246</sup> (ballade 90).

J.-L. Charlet note que le Moyen Âge évite les élisions<sup>247</sup> ; Antonio Astesano, quant à lui, n'hésite pas à en faire, bien qu'il se limite en général à une ou deux par vers, et de façon exceptionnelle trois<sup>248</sup>. En revanche, il lui arrive de placer des élisions dans le second hémistiche du pentamètre, alors qu'« on y évite les élisions beaucoup plus encore que dans le premier hémistiche. »<sup>249</sup> Je n'ai pas relevé d'hexamètre hypermètre, c'est-à-dire qui compte une syllabe finale supplémentaire, terminée par une voyelle ou un -m qui s'élide sur le début du vers suivant<sup>250</sup>, ni de *h* initial compté comme une consonne, et empêchant donc l'élision, ce qui est admis au Moyen Âge<sup>251</sup>.

Les vers d'Antonio Astesano sont donc classiques, teintés de très légères irrégularités ; l'héritage médiéval est peu perceptible, en dehors de certaines évolutions de la quantité des syllabes. Les libertés dans la construction de ses distiques restent mesurées : il évite certaines licences comme l'hexamètre hypermètre ou l'hexamètre spondaïque.

## F. *Références poétiques*

Les vers d'Antonio Astesano contiennent-ils des citations ou des réminiscences de poètes latins plus anciens ? Afin de répondre à cette question, j'ai mené des recherches sur la base de données *Poetria Nova*, qui couvre la poésie latine jusqu'au milieu du XIIIe

---

<sup>245</sup>J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p.75-76. J'ai relevé 173 pentamètres et 140 hexamètres qui dérogent à cette règle.

<sup>246</sup>En admettant que le préfixe *re-* est allongé par la présence de deux consonnes ; mais il est possible qu'une erreur de copie ait supprimé une syllabe brève dans la clausule de ce vers.

<sup>247</sup>J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p. 46

<sup>248</sup>Le seul exemple relevé est *Quod credo haud dubie teque id puto credere et ut te*, plainte 169, strophe 12.

<sup>249</sup>J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p.95-96. J'ai relevé vingt-quatre cas d'élisions dans le second hémistiche du pentamètre au long du recueil. Cette restriction des élisions ne concerne pas les aphaèreses (*tibi est, tua est*), où c'est la seconde voyelle qui disparaît et non la première, et qui sont assez fréquentes à la fin des pentamètres d'Antonio.

<sup>250</sup>Ce type de vers, qui est « senti comme un virgilisme », est surtout attesté dans l'hexamètre épique, mais peut être employé dans le distique élégiaque : J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p.52-54

<sup>251</sup>J.-L. Charlet, *Métrie latine humaniste...*, p. 46

siècle. Ce qui laisse de côté les cent cinquante ans qui précèdent immédiatement notre recueil ; mais cette base permet toutefois d'obtenir des résultats intéressants. La *Library of Latin Texts*, qui rassemble des textes latins sur une plus vaste période, a permis en outre de compléter certaines recherches.

J'ai choisi de tester les couples substantif – épithètes, ainsi que quelques autres passages. Je n'ai retenu ici que les cas où un groupe de mots identique apparaît à la même place du vers chez Antonio Astesano et un poète antérieur, en indiquant les cas où cette place est particulièrement significative (début ou fin du vers, enjambement).

Il arrive qu'un passage d'Antonio Astesano concorde précisément avec un auteur unique. Mais plus souvent, le passage apparaît chez plusieurs poètes. Il est alors impossible de savoir à qui Antonio a pu faire référence ; néanmoins, si le passage est attesté chez un auteur antique, on peut supposer qu'il s'agit de la source commune des différentes occurrences médiévales, Antonio Astesano compris. Voyons d'abord ce qu'il en est de la poésie antique.

L'auteur le plus présent est sans conteste Ovide. Pour quelques passages, il est le seul poète à concorder : *grandia dona* (poème 219 – *Héroïdes* 3, 30), « mala frigora » (poème 220 – *Tristes* 3, 10, 19), *splendida facta tue* en fin de pentamètre (Antonio Astesano écrit *sue* : poème 138 – *Heroides* 13, 116), *lacrimae pie* (Antonio Astesano écrit *lacrimis piis*, mais les mots sont placés de façon identique, avec l'adjectif en fin de pentamètre : poèmes 93 et 176 – *Tristes* 4, 3, 42). Notons également une concordance avec le pseudo-Ovide : *dura morte* (poème 198 – *De Pyramo* 2, 18). D'autres formulations d'Antonio sont attestées chez Ovide et chez d'autres auteurs. Cela peut indiquer une prédilection d'Antonio pour Ovide, mais il peut aussi s'agir d'une façon de souligner le parallèle, tracé dans la préface en vers, entre le poète antique et le duc d'Orléans.

D'autres passages de G concordent avec un seul auteur antique :

- Propertius : *amoris iter* en fin de pentamètre, poèmes 8, 9 et 82 – *Elégies* 3, 15, 14 ;  
*cara puella* en fin d'hexamètre, poème 21 – *Elégies* 2, 8, 1 ;
- Juvénal : *alte fenestre*, avec *fenestre* en fin d'hexamètre, poème 153 – *Satires* 6, 31 ;
- Lucrèce : *florenti etate*, poème 170 – *De natura rerum* 5, 1074, mais Antonio écrit *florentem* ; *placidaque quiete* en fin d'hexamètre, poème 178 – *De natura rerum* 1, 463 ;
- Lucain : *mentis erat* en début d'hexamètre, poème 180 – *Pharsale* 8, 636 ;
- Silius Italicus : *dura senecte* en fin d'hexamètre, mais Antonio Astesano écrit

- senectus* ; poème 201 – *Punica* 6, 587 ;
- Ausone : *undas // Occultus*, mais Antonio Astesano écrit *occultas* ; poème 215 – *Mosella* 99 ;
- Prosper d'Aquitaine : *tetra in deserta*, poème 86 – *Epigrammata* 82, 11 ;
- Horace : *mortis gradum* avec *gradum* en fin de vers, poème 138 – *Carmina* 1, 3, 17, mais le mètre n'est pas le même ;
- *Carmina epigraphica* : *invida fata michi* en fin de pentamètre, poème 201 – 995, 8.

Ces poètes reviennent également dans des concordances communes, où Virgile et surtout Ovide sont en général présents. Les échantillons testés ne correspondent jamais avec Virgile seul ; cependant, il est parfois le plus ancien auteur chez qui un passage est attesté, ce qui suggère que les poètes postérieurs font tous allusion à lui. C'est le cas pour *cura remordet* en fin d'hexamètre (poèmes 42, 67, 90 – *Enéide* 1, 61, et présent chez d'autres auteurs après Virgile). D'autres poètes encore, comme Martial, Statue et Tibulle, apparaissent uniquement dans des concordances communes avec d'autres poètes antiques, dont souvent Ovide et Virgile.

Passons aux poètes médiévaux. Quand ils concordent avec certains passages des poèmes d'Antonio, un antécédent antique existe la plupart du temps, qui est sans doute la source commune aux deux poètes ; mais ce n'est pas toujours le cas, et l'on peut relever un certain nombre de concordances sans précédent classique :

- Alcuin (735-804) : *discessit ab orbe* en fin d'hexamètre, mais Antonio écrit *discessisset* : poème 161 – *Carmina* 3, 2, 6 ; *quisque malus* en fin de pentamètre, poème 198 – *Carmina* 76, 1, 22 ;
- *Tituli metrici* (VIIIe siècle) : *longeva senectus* avec *senectus* en fin d'hexamètre, poème 169 – *I* 8, 2, 13 ;
- Théodulf d'Orléans (755 – 820) : *grandia bella* poème 86 – *Carmina* 72, 56 ; *felix rex*, poème 221 – *Carmina* 8, 1, 16 ;
- Walafrid Strabon (808/809 – 849) : *facili gressu* avec *gressu* en fin d'hexamètre précédé par un infinitif, poème 152 – *Visio Wettini* 633 ;
- Sedulius Scotus (IXe siècle) : *fortuna contraria*, poème 170 – *Carmina* 2, 41, 41 ;

- Gui d'Amiens (XIe siècle) : *mors seva*, poème 131 – *De Hastingae proelio*, 499 ;
- Fulcoie de Beauvais (ca. 1040 – 1110) : *assiduis curis* en début de vers, poème 181 – *Nuptae Christi et ecclesie* 3, 243 ;
- Hilderbert du Mans (1056 – 1133) : *summa laude*, poème 82 – *In libros regum* 1, 144 ; *dulcem* // *Thesaurum*, poème 138 – *Inventio sancte crucis* 59-60 ; *bellum grave*, poèmes 90 et 198 – *Ligurinus* 1, 608 ; *pace bona* en début de vers, poème 202 – *Ligurinus* 8, 114 ;
- Hugues de Màcon (ca. 1085-1151) : *vestes novas* avec *novas* en fin de pentamètre, poème 149 – *De militum gestis* 8, 262 ; le vers 6 du poème 143 commence par *zelotipis*, or la présence de ce radical au début du vers est attestée seulement neuf fois dans *Poetria Nova*, dont sept fois chez lui<sup>252</sup> ;
- Robertus Partes (XIIe siècle) : *atra senectus* en fin d'hexamètre, poème 179 – *Carmina* 2, 5 ;
- *Liber Maiolichinus* (entre 1117 et 1125) : *rauca voce*, poème 156 – vers 246 ;
- *Ysengrimus* (ca. 1148 – 1149) : *clara nobilitate sati* en fin de pentamètre, poème 198 – 1, 132 ;
- Geoffroy de Monmouth (ca. 1095 – 1155) : *bellum ingens* avec *ingens* en fin d'hexamètre, poème 216 – *Gesta regum Britanniae* 8, 182 ;
- Etienne de Rouen (mort en 1170) : *pro probitate*, poèmes 196 et 221 – *Draco Normannicus* 2, 524 et additamentum 8 ;
- Gautier de Châtillon (ca. 1135 – ca. 1190) : *prestans forma* poème 113 – *Alexandreis* 2, 438 ;
- Alexandre Neckham (1157-1217) : *acuto* // *Ingenio*, poème 82 – *Laudes divine sapientie* 9, 322 ; *fidei bone* avec *bone* en fin de pentamètre, poème 109 – *Laudes* 7, 208 ; *gens prudens* , poème 151 – *Laudes* 3, 817 ;
- Gunther de Paris (dernier quart du XIIe siècle – première moitié du XIIIe) :
- Jean de Garlande (ca.1190 – ap.1252) : *saphiro* en fin de vers, poème 138 – *Epithalamium Virginis* 6, 329.

---

<sup>252</sup>La *Library of Latin Texts* nous apprend que les mots forgés sur ce radical ont quelques occurrences antiques (dans la traduction de la seconde lettre aux Corinthiens par Clément de Rome, et chez Isidore de Séville) ; ils sont assez courant en prose au Moyen Âge, mais semblent disparaître après le XIVe siècle.

- Bellino Bissolo (XIII<sup>e</sup> siècle) : *sacraque verba*, poème 196 – *Speculum* 2, 2, 60 ; le mot *servitor* en début de vers, comme au poème 212, n'est attesté selon *Poetria Nova* que chez lui, *Speculum* 1, 3, 96 et 2, 5, 65.

Ces auteurs ou ces œuvres anonymes apparaissent, plus ou moins fréquemment, dans des concordances communes : ainsi *leta juvenus* en fin d'hexamètre (poème 1, strophe 14) apparaît chez Hugues de Mâcon, *De militum gestis* 5, 411, chez Eudes de Magdebourg, *Ernestus*, 7, 370, et dans le *Carmen Frederici*, v.3113, soit trois œuvres médiévales. Les poètes médiévaux qui reviennent le plus souvent sont Hugues de Mâcon, Alexandre Neckham, Gunther de Paris et Théodulf d'Orléans.

Il arrive en outre qu'une expression employée par Antonio se retrouve chez un grand nombre d'œuvres antérieures. Ces cas sont intéressants pour notre propos lorsque le passage testé semble plutôt propre à une période qu'à une autre. L'expression *dulcis amica*, par exemple, qui revient souvent dans les vers d'Antonio, est attestée quatre fois dans la poésie latine antique, et trente-sept fois dans la poésie latine médiévale répertoriée par *Poetria Nova*. Sa variante *dulcis amice* (poèmes 50, 165, 190) est elle aussi bien plus fréquente au Moyen Âge que dans l'Antiquité (cinquante et une attestations contre treize). Même cas de figure avec *verus amicus* (poème 119), *pura fides* (poème 122), *fera mors* (poèmes 74 et 169, mais il existe une attestation chez le pseudo-Ovide), *deus pius* (poème 117), ou encore l'interjection *proh dolor* (poème 75). À l'inverse, d'autres expressions sont plus fréquentes chez les classiques : *alma Venus* (poème 2) revient trente fois dans la poésie antique (dont cinq chez Ovide) et seulement six fois dans la poésie médiévale ; *molliter ossa cubent* (poème 130) semble être une formule classique d'épithaphe, que l'on retrouve également chez Ovide.

Concordance ne signifie bien sûr pas référence. Les passages cités dans ce paragraphe ne sont sans doute pas tous des réminiscences poétiques ; cependant, les vers d'Antonio Astesano semblent bien révéler une connaissance de la poésie latine antique et médiévale. Comme l'étude de son vocabulaire le montrait déjà, Antonio Astesano semble envisager la latinité sur le temps long, et ne fait pas preuve de mépris pour la langue et

les poètes du Moyen Âge – ce en quoi il n'est pas complètement exceptionnel : d'autres humanistes appréciaient les œuvres de leurs prédécesseurs médiévaux<sup>253</sup>.

## **Conclusion**

Quel que soit l'angle sous lequel on envisage la langue d'Antonio Astesano, la conclusion est qu'il écrit globalement un latin classique, mais dans lequel apparaissent quelques traits médiévaux, plus ou moins marqués – presque invisibles dans sa versification, plus nombreux dans son vocabulaire. Ce mélange témoigne du processus de classicisation du latin qui est encore en cours au XV<sup>e</sup> siècle ; de nombreux traités destinés à rendre sa pureté au latin sont produits en Italie à cette époque<sup>254</sup>, mais leurs effets sur la langue écrite ne sont pas immédiats. Nous avons vu qu'Antonio confond réfléchi et non-réfléchi, alors que Valla vient de publier son ouvrage sur l'emploi de *suus*. Cependant, les vers d'Antonio révèlent aussi une certaine estime pour la production latine médiévale. L'étude de la ponctuation du manuscrit se place à part : elle ne permet pas de comparer des usages médiévaux et classiques, mais plutôt de constater l'emploi par Antonio – ou Nicolo – de signes de ponctuation apparus peu de temps auparavant ; ce qui pose à nouveau la question de la diffusion des ouvrages théoriques et des traités, et de la façon dont ils étaient reçus et appliqués.

---

<sup>253</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.I, p.23

<sup>254</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, t.I, p.56



## Chapitre V. Une adaptation pour un nouveau public ?

Lorsque l'on s'interroge sur le lectorat visé par Antonio Astesano pour sa traduction, la première réponse qui nous vient est qu'il compte diffuser cette œuvre auprès de ses compatriotes – et, parmi eux, auprès de ceux qui lisent le latin ; on pense donc au monde humaniste italien, dont fait partie Antonio lui-même. Cependant, ces humanistes italiens lisent et pratiquent une poésie – en latin et en langue vernaculaire – qui n'est pas celle qui est produite et appréciée en France à la même époque. L'œuvre de Charles d'Orléans s'inscrit dans une veine littéraire médiévale, où l'Antiquité est présente mais transformée, alors que le mouvement de la Renaissance cherche justement à retrouver l'Antiquité classique dans sa pureté, en écartant les créations médiévales perçues comme des déformations. Dans quelle mesure, alors, Antonio a-t-il adapté sa traduction aux attentes et aux références du public humaniste italien ? Nous verrons d'abord en quoi G, dans sa version latine, ressemble aux œuvres élégiaques antiques et humanistes ; puis nous étudierons les éventuelles ressemblances avec le *Canzoniere* de Pétrarque ; enfin nous nous poserons la question de la place de l'Antiquité dans la traduction.

### A. La poésie élégiaque latine

Le choix du distique élégiaque<sup>255</sup> dans un recueil où un poète exprime, à la première personne, son amour et les souffrances qui y sont liées, inscrit d'emblée l'œuvre dans la veine élégiaque et amoureuse, illustrée dans l'Antiquité par Tibulle, Propertius, Catulle et Ovide. Leurs ouvrages ont servi de modèles à de nombreux compatriotes humanistes d'Antonio Astesano : parmi les exemples les plus célèbres se trouvent la *Xandra* de Landino, les *Amorum libri* de Pontano, la *Cinthia* d'Enea Silvio Piccolomini, mais beaucoup d'autres noms pourraient être cités. Ces recueils sont souvent organisés en plusieurs livres contenant eux-mêmes un certain nombre de poèmes – cinq à douze, selon Josef

---

<sup>255</sup>Ce mètre est très fréquent dans la poésie latine, et il peut servir à des sujets très divers : J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, p. 24.

Ijsewijn<sup>256</sup> ; ils célèbrent en général une seule femme, à laquelle est donné un pseudonyme classicisant<sup>257</sup>. Elles traitent de passion amoureuse et des chagrins qui y sont liés, avec des variantes dans le détail du récit<sup>258</sup> ; mais d'autres thèmes sont chers aux élégiaques, en particulier « l'invocation du Sommeil (*Somnus*), la description de rêves, les réflexions sur la guerre et la paix et, par-dessus tout, la nostalgie, ou, comme la nommaient les humanistes à l'aide d'un terme classique, *Patriae desiderium*. »<sup>259</sup> Il est également possible que les poèmes d'un même recueil ne soient pas tous des élégies<sup>260</sup>.

G, sous sa version latine, correspond donc à cette définition : il s'agit d'un ouvrage divisé en sept livres, contenant des poèmes en distiques élégiaques traitant principalement d'amour et de chagrin. Parmi les autres thèmes élégiaques, seule l'invocation du sommeil n'est pas représentée dans le recueil<sup>261</sup> : des rêves sont décrits aux poèmes 133 et 169, et la septième partie traite essentiellement de la paix, de la guerre et de la nostalgie de la France. Certains poèmes, en outre, traitent d'autres sujets : dialogues du poète avec son entourage dans un contexte qui n'est ni amoureux ni politique (poèmes 210, 217 à 219), réflexions variées ressemblant à des proverbes (rondeaux 192, 194, 220), célébration du retour du printemps (poèmes 148 à 150).

Quelques différences séparent toutefois G de la définition établie plus haut. En premier lieu, le nombre des poèmes : seule la première partie rentre dans les chiffres proposés par J. Ijsewijn, avec douze poèmes. Les autres comptent de vingt-cinq à quarante-sept pièces ; mais les ballades et les rondeaux sont plus courts que les poèmes que l'on trouve dans les recueils élégiaques humanistes. De plus, l'ensemble ne porte pas de titre,

---

<sup>256</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, p.80-82.

<sup>257</sup> « Collections of *Amores* are found among the earliest Neo-Latin verse, including the *Cynthia* of Enea Silvio Piccolomini [...]. This genre was so popular that most major Neo-Latin authors produced at least one collection of this sort - examples from that enormous field include Pontano (1429-1503) and Poliziano (1454-1494) among many others in Italy [...]. Such collections are typically focused upon a single mistress, given a classicizing and anonymizing name – such as Piccolomini's *Cynthia* and Landino's *Xandra* – in imitation of the *Cynthia*, *Delia*, and *Lesbia* of the classical poets, although the details and narrative coherence of these collections vary [...] » S. Knight et S. Tilg, *Oxford Handbook...*, p.45-46.

<sup>258</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, p.80-82.

<sup>259</sup> « [...] the invocation of Sleep (*Somnus*), the description of dreams, reflections on war and peace and, above all, nostalgia or, as the humanists called it with a classical term *Patriae desiderium*. » J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, p.80-82.

<sup>260</sup>J. Ijsewijn et D. Sacré, *Companion...*, p.80-82.

<sup>261</sup>La ballade 10 présente au contraire un rejet du sommeil : « Quant je suy couchié en mon lit // Je ne puis en paix reposer // Car toute la nuit mon cuer lit // Au roumant de Plaisant Penser // [...] Ainsi je laisse le dormir. [...] Se mes yeulx demandent respit // Par Sommeil qui les vient grever // Il les tense par grand despit ».

même générique comme *Amores* ou *Elegiae*. En outre, la dame n'a pas de nom<sup>262</sup>. Mis à part ces quelques différences, G se présente bien comme un recueil élégiaque, très semblable à celles que les compatriotes d'Antonio Astesano connaissaient et composaient.

## B. Un *Canzoniere* latin ?

Il est possible de relever des points communs entre le recueil bilingue de G et l'une des œuvres de Pétrarque : le *Rerum vulgarium fragmenta*, plus connu sous le nom de *Canzoniere*, recueil de poésies amoureuses sur lequel l'auteur travailla jusqu'en 1374, année de sa mort. Cet ouvrage, écrit en italien, a eu une influence majeure sur la poésie vernaculaire italienne puis européenne<sup>263</sup>.

Des parallèles peuvent d'emblée être tracés entre le *Canzoniere* et la partie narrative de O : il s'agit dans les deux cas d'un recueil de poèmes où un amant s'exprime à la première personne, louant la femme qu'il aime, mais celle-ci tombe malade et meurt, et les poèmes se poursuivent, exprimant cette fois le deuil de l'amant. La tentative d'un nouvel amour qui tourne à l'échec est un autre élément commun entre les deux ouvrages<sup>264</sup>.

Les modifications introduites dans G ne font qu'accentuer la ressemblance. En incorporant tous les poèmes à la structure narrative, G donne à celle-ci plus d'ampleur et de diversité formelle. En effet, le « roman courtois » de O se compose presque uniquement de ballades, à la façon d'autres recueils français des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>265</sup>. G, quant à lui, contient davantage de complaintes, ainsi que des chansons et rondeaux, ce qui le rapproche de l'ouvrage de Pétrarque, qui compte des sonnets, des sextines, des madrigaux, des chansons et des ballades<sup>266</sup>. En outre, le fonds primitif de O contient, dans sa partie narrative, quatre-vingts ballades, plus la *Retenue d'Amours*, le *Songe en Complainte*, et quatre poèmes imitant des lettres ou des actes de chancellerie. G compte deux cent vingt-et-un poèmes, ce qui se rapproche un peu plus des trois cent soixante-six poèmes du *Canzoniere*.

---

<sup>262</sup>Alors qu'Antonio donne un nom (Florida) à la jeune fille qu'il célèbre dans ses quelques poèmes élégiaques.

<sup>263</sup>*Pétrarque en Europe...*, dir. par P. Blanc

<sup>264</sup>Poème 271 du *Canzoniere* ; mais chez Pétrarque, la nouvelle femme aimée est également emportée par la mort. La *Vita Nuova* de Dante suit un itinéraire comparable, mais il s'agit d'un texte en prose où sont insérés quelques poèmes. Cf Pétrarque, *Chansonnier...*, éd. par G. Savoca *et alii*, « Introduction », p.XLVI

<sup>265</sup>Comme le livres des Cent Ballades, ouvrage collectif composé en 1389, ou les Cent ballades d'amant et de dame, de Christine de Pisan.

<sup>266</sup>Les chansons et les ballades italiennes ne correspondent pas aux formes fixes françaises portant ce nom : cf Pétrarque, *Chansonnier...*, éd. par G. Savoca *et alii*, « Introduction », p.XC ss.

Dans O, le récit s'arrête après la fin du service d'Amour ; G va plus loin en développant le thème politique, qui est présent lui aussi dans le *Canzoniere* (*Italia mia, benché 'l parlar sia indarno*, poème 128), mais de façon diffuse tout au long de l'oeuvre au lieu d'être concentré dans une seule partie. Notons la présence dans les deux recueils d'une prière à la Vierge (ballade 198 dans G : « Priez pour paix douce Vierge Marie » ; dernier poème chez Pétrarque : *Vergine bella, che di sol vestita*).

Mais le recueil bilingue de G présente toutefois des différences notables avec le *Canzoniere*. Ainsi, il ne comporte pas de poème consacré à l'*innamoramento*. La dame est absente de la *Retenue d'Amours*, où le poète est confronté au seul dieu d'Amour, auquel il rend hommage et laisse son cœur. Le dieu promet au poète de lui donner en retour « le cœur d'une », (strophe 40) ; et dès le poème 3, le poète s'adresse à elle, en lui demandant la permission de se mettre à son service. La deuxième partie commence par un retour en arrière, au temps où le poète ne connaît pas encore l'amour : « De riens ne me doy soussier // Car pas n'ay la puce en l'oreille » (chanson 13). Dès la chanson suivante, le poète est amoureux : « Mon cœur devantier accointa // Beauté qui tant le scet cherir // Que d'elle ne veult despartir ». Ces vers peuvent être une brève évocation de la rencontre avec la dame, mais peuvent aussi être un souvenir de la *Retenue*, où Beauté avait triomphé du poète. Dans tous les cas, la rencontre avec la dame n'est pas présentée comme un événement fondateur ; aucune date n'est donnée, alors que Pétrarque précise dans ses vers qu'il rencontre Laure le Vendredi Saint 1327 (*Era il giorno ch'al sol si scoloraro*, poème 3 du *Canzoniere*). Plusieurs de ses imitateurs décriront eux aussi leur première rencontre avec la femme aimée, en la liant à une date évocatrice<sup>267</sup>.

La dame chez Charles d'Orléans demeure en outre totalement anonyme. Cependant, Laure reste muette dans le *Canzoniere*, alors qu'à deux reprises, dans G, la dame prend la parole pour exprimer son amour (chansons 50 et 56, cette dernière citée ensuite dans la ballade 97). Contrairement au soupirant de Laure, le poète du recueil bilingue n'a rien d'un amoureux transi, puisque la dame partage son amour. Elle se montre certes assez distante au début de la deuxième partie (« Du tout Refus banniriés // Qui me tient en ce tourment // Se ma douleur vous saviés », lui dit le poète dans la chanson 27), mais elle finit par se laisser toucher ; à partir du milieu de la deuxième partie jusqu'à la

---

<sup>267</sup>Du Bellay, dans le sonnet 5 de l'*Olive*, situe cette rencontre durant la nuit de Noël : Olivier Millet, « Du Bellay et Pétrarque, autour de l'*Olive* », in *Les poètes français...*, p.258

mort de la dame, l'amour est réciproque. La souffrance qui envahit les parties trois et quatre ne vient donc pas du rejet du poète par la dame, mais bien de l'éloignement ; ce sont des instances extérieures (Dangier, Fortune) qui tourmentent les amants. Enfin, bien que la dame soit fréquemment appelée « déesse », et que ses vertus soient louées, elle ne fait pas l'objet d'une exaltation comparable à celle de Laure, dont la mort conduit son amant sur un chemin vers le Ciel, vers une conversion de l'amour humain en amour divin. Dans G, le poète prie pour l'âme de la défunte (ballades 128, 130, 138), et espère la revoir au Paradis (ballade 133), mais l'élévation spirituelle s'arrête là : le nouvel idéal de la dernière partie se construit sur l'abandon de l'amour et l'oubli de la dame, laquelle n'est plus mentionnée après la *Despartie d'Amours*.<sup>268</sup> Ce nouvel idéal est en outre politique : dans G, lorsque le poète se tourne vers Dieu, c'est pour prier pour la paix, et il lui rend grâce pour la victoire finale, mais c'est bien la France qui est exaltée en premier lieu.

Le *Canzoniere* se divise en deux parties : *In vita* et *In morte*. G compte quant à lui sept sections, auxquelles aucun titre n'est donné. La mort de la dame, qui a lieu au début de la cinquième partie, représente bien une coupure forte au sein du recueil, mais il y en a d'autres : l'exil du poète au début de la troisième partie, la *Despartie d'Amours* qui marque la fin du service amoureux, et le changement de thème principal dans la dernière section. Il n'y a en outre dans G aucun équivalent du poème liminaire du *Canzoniere* (*Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono*), qui s'adresse au lecteur et fait le point *a posteriori* sur ce qui va suivre. Dans G, ce n'est que lorsque le poète a quitté Amour, à la fin du parcours poétique, qu'il jette un regard rétrospectif sur lui-même ; il s'adresse à l'occasion aux jeunes amoureux pour les avertir des souffrances qui les attendent, mais jamais il ne demande l'indulgence des lecteurs<sup>269</sup>.

Le recueil bilingue de G ressemble donc, par certains aspects, à un *Canzoniere* en latin. Mais les parallèles auraient pu être plus flagrant : G aurait pu être divisé en deux parties, séparées par la mort de la dame, au lieu de sept, et les poèmes à sujets politiques auraient pu être disséminés au long du recueil, comme dans le *Canzoniere*. La structure de G n'a donc pas été calquée sur celle de l'oeuvre de Pétrarque. En traducteur fidèle au texte original, Antonio n'ajoute pas dans sa traduction d'éléments empruntés au *Canzoniere*.

---

<sup>268</sup>E. Doudet, « Poétiques de la fracture... », p. 69

<sup>269</sup>L'adresse aux lecteurs se trouve dans chez d'autres poètes latins du Quattrocento : l'*Hecatelegium* de Pacifico Massimi compte plusieurs poèmes intitulés « Ad lectorem ».

Dans les années 1450, le recueil de Pétrarque n'a pas encore donné lieu à des imitations, même en langue vernaculaire : les principaux poètes italiens qui ont laissé des recueils en italien sur le modèle pétrarquiste (Bembo, Serafino Aquilano, Pamphilo Sasso, Benedetto Gareth, Tebaldeo, Luigi Tansillo) naissent dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et écrivent donc après la composition de G.

Il est difficile d'identifier d'éventuelles références au *Canzoniere* dans les vers d'Antonio : comme il écrit en latin et non en italien, les éventuelles citations sont déformées. De plus, il traduit de façon très fidèle : s'il y a ressemblance entre un poème de G et un du *Canzoniere*, c'est que la ressemblance existait déjà en français<sup>270</sup>. Prenons le poème 1 du *Canzoniere* : les vers 13-14, *conoscer chiaramente // che quanto piace al mondo è breve sogno*, trouvent un parallèle dans la ballade 131 de G, dont la deuxième strophe dit « Par quoy puis veoir clairement // Ce monde n'est que chose vaine ». Antonio Astesano traduit *Ex quo cognosco clare et cognoscere possum // Mundus hic exstitit res nisi vana nichil*. L'utilisation du verbe *cognosco* peut faire écho au *conoscer* de Pétrarque, mais le vers suivant est une traduction fidèle du poème français. Malgré les échos et les parallèles, le recueil bilingue de G ne semble pas avoir été conçu comme un *Canzoniere* en latin.

### **C. Un retour vers l'Antiquité ?**

Le mouvement humaniste, qui s'amorce en Italie dès le XIII<sup>e</sup> siècle, montre un intérêt renouvelé pour l'Antiquité classique. Celle-ci est perçue comme une période ancienne, différente du temps présent, et comme un âge d'or, un idéal à retrouver en effaçant les siècles écoulés depuis la chute de l'Empire romain. L'humanisme inaugure donc « une relation nouvelle à l'antique [...] : un des changements fondamentaux dans l'approche des Anciens réside dans l'acquisition de ce sens historique. »<sup>271</sup> Cela va de pair avec les efforts pour faire renaître le latin classique, en le débarrassant des usages médiévaux. Par réaction, la période intermédiaire est dénigrée : Pic de la Mirandole la décrit comme le « caveau des Goths » ; dès 1469, elle est nommée « *media tempestas* » par

---

<sup>270</sup>Pétrarque et la lyrique courtoise possèdent une source commune : la poésie des troubadours (cf Pétrarque, *Chansonnier...*, éd. par G. Savoca *et alii*, « Introduction » p.XVII ss. ; D. Poirion, *Le poète et le prince...*, p.192)

<sup>271</sup>*Musae Reduces...*, dir. par P. Laurens, t.1, « Introduction », p.11.

Giovanni Andrea Bussi<sup>272</sup>. Les œuvres d'Antonio Astesano présentes dans le manuscrit de Grenoble témoignent de cet amour de l'Antiquité : sa description en vers latin de la France fourmille d'allusions aux auteurs classiques, à la mythologie, à l'histoire grecque et romaine<sup>273</sup>. De même, à la fin du poème liminaire de G, Antonio s'adresse au duc d'Orléans et lui souhaite *Alexandri fortunam, Troica regna // Nestoris etatem Xersis opesque* (f.4r). Nous avons vu qu'il a déjà donné aux poèmes de Charles d'Orléans une forme classique : fait-il de même avec leur contenu ? Nous commencerons par étudier la place de la mythologie dans la littérature courtoise, en particulier à travers la figure d'Amour, avant de voir ce qu'il en est dans la version latine de G.

Le Moyen Âge n'ignorait pas l'Antiquité, ses œuvres, son histoire et ses mythes ; mais il « a vécu si familièrement avec les auteurs anciens qu'il ne les distingue pas de lui, et, par suite, il les déforme, faisant d'Ovide un moralisateur, de Virgile un prophète du christianisme »<sup>274</sup>. Ainsi les histoires et les personnages du passé sont transplantés dans le présent des auteurs médiévaux : les romans des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles font d'Alexandre le Grand un seigneur féodal entouré de chevaliers et d'évêques, les enluminures du XV<sup>e</sup> siècle représentent les Grecs et les Troyens vêtus d'armures et armés de canons.

C'est dans ce mouvement que Cupidon se transforme à partir du XII<sup>e</sup> siècle en seigneur féodal, dans les textes produits par le monde courtois français<sup>275</sup>. De divinité, il est progressivement devenu une allégorie, une simple image de l'amour sous une forme humaine. Les descriptions de sa demeure, des ses attributs comme l'arc et les flèches, que l'on trouve chez divers auteurs dès la fin de l'Antiquité<sup>276</sup>, sont purement symboliques. Le dieu n'a gardé de l'Antiquité que quelques traits : son nom<sup>277</sup>, sa parenté avec Vénus qui apparaît occasionnellement dans les textes courtois, et son arc dont il tire des flèches sur ceux et celles qu'il veut rendre amoureux. Son apparence d'enfant nu et ailé n'est pas

---

<sup>272</sup> M. Miglio, « Curial Humanism... », p.112. Cf Pétrarque : *Poterunt discussis forte tenebris / Ad purum priscumque iubar remeare nepotes*, « Si jamais les ténèbres se dissipent, / Nos fils retrouveront la claire lumière d'antan », *Africa* IX, v.456-457, cité dans *Anthologie bilingue...*, dir. par P. Heuzé, p.1184-1185, trad. Yves Hersant.

<sup>273</sup> C. Revest, « La France décrite par Antonio Astesano... », p.161

<sup>274</sup> *Musae reduces...*, dir. par P. Laurens, t. I, « Introduction » p. 11

<sup>275</sup> D. Ruhe, *Le Dieu d'amours avec son paradis...* ; C. S. Lewis, *The Allegory of Love...*

<sup>276</sup> D. Ruhe, *Le Dieu d'amours avec son paradis.*, p.28 ss.

<sup>277</sup> Il est nommé « Cupido » à quatre reprises dans le texte français de G : *Retenue d'Amours*, strophe 12, poème 2, v.1, ballade 146, v.1, poème 170, v. 2.

reprise<sup>278</sup> ; le mythe de Psychè semble ignoré du Moyen Âge. Le *Roman de la Rose* a assuré le succès, dans la poésie lyrique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, de ce dieu d'Amour qui n'appartient plus à l'Antiquité ; c'est lui que l'on retrouve dans les poèmes de Charles d'Orléans.

Amour possède tous les traits d'un seigneur médiéval. Il rend la justice : dans *l'Altercatio Phyllidis et Florae*, poème latin du XII<sup>e</sup> siècle, Usus et Natura sont les juges d'Amour<sup>279</sup> ; dans le *Parlement d'Amour*, Baudet Haurenc décrit le procès de la Belle Dame sans Mercy devant la cour d'Amour peuplée d'allégories<sup>280</sup> ; de même, aux poèmes 145 et 146 de G a lieu le jugement de Garençières, et le « parlement d'Amours » est nommé aux poèmes 2, 171, 174 et 175). Il reçoit les hommages de ses vassaux, comme on le voit dans le *Roman de la Rose*, v. 2033 : « Atant devins ses homs mains jointes », et v. 2038-2039, où Amour dit à l'Amant : « Amis, dist il, j'ai mains hommages // Et d'un et d'autre receus ». Dans G, le poète rend hommage à Amour dans la *Retenue*, et quitte son service dans la *Despartie* ; les deux événements donnent lieu à un acte, qui est transcrit dans le recueil.

En outre, l'aspect divin d'Amour est christianisé : dans le *Nouvelet*, roman du XIII<sup>e</sup> siècle, la demeure d'Amour est dite semblable au Paradis, ses suivants sont comparés à des anges ou des saints<sup>281</sup>. Charles d'Orléans reprend ce vocabulaire chrétien : « martir on me devra nommer // Se dieu d'amours fait nulz amoureux saints », ballade 71, « Mon cueur au derrain entrera // Au paradis des amoureux », ballade 85, « au paradis // Des amoureux sera moult hault assis // Comme martir et tres honoré saint », ballade 88. En outre, les deux documents passés devant le Parlement d'Amours, marquant le début et la fin du service d'Amour, portent la date de fêtes chrétiennes symboliques : la Saint-Valentin pour le poème 2, la fête des Morts pour le poème 175.

Notons que la présence de la culture antique dans la poésie courtoise ne se réduit pas au dieu d'Amour et à sa mère. La mythologie et l'histoire antique offrent en effet aux poètes « un catalogue [...] de noms propres, parmi lesquels ils choisissent les évocations propres à leurs intention »<sup>282</sup>. Ainsi, Eustache Deschamps compare son amour à celui de

---

<sup>278</sup>Une enluminure du *Romanz de la Poire* (XIII<sup>e</sup> s.) représente Amour ailé ; mais il est doté de trois paires d'ailes à la façon des séraphins du livre d'Isaïe (Is 6, 2). En outre, il est adulte, vêtu comme un seigneur et assis sur un trône. BnF fr.2186, f.1v

<sup>279</sup>R. S. Haller, « The Altercation Phyllidis et Florae as an Ovidian satire », in *Mediaeval Studies*, Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto, Canada, vol. 30, 1968, p.119-133

<sup>280</sup>BnF Fr 1131, f. 108v et suiv.

<sup>281</sup>D. Ruhe, *Le Dieu d'amours avec son paradis...*, p.84-89

<sup>282</sup>D. Poirion, *Le poète et le prince...*, p. 587



Pâris pour Hélène, ou de Jason pour Médée<sup>283</sup> ; Benoît Damien, membre de la cour du duc d'Orléans, se décrit dans un rondeau comme un naufragé, et appelle alors à l'aide la déesse marine Thétis<sup>284</sup>. Ce « catalogue » de références n'a pas pour source exclusive l'Antiquité, comme en témoigne la ballade 131 de G : « Ou vieil temps grant renom couroit // De Creseide, Yseud, Elaine » : les figures mythologiques de Criséis et Hélène côtoient l'Yseult des romans arthuriens. De même, la liste des neuf Preux rassemble héros antiques (Hercule), bibliques (David) et historiques (Godefroy de Bouillon) ; chez Chartier, Hélène et Pâris côtoient la Châtelaine de Vergy<sup>285</sup>, comme un peu plus tard, chez Villon, la nymphe Echo sera citée avec Héloïse et Jeanne d'Arc. Aux yeux des médiévaux, tous ces personnages appartiennent à un même passé. En outre, les poètes courtois « préfèrent les vulgarisateurs modernes, utilisant plutôt l'*Ovide moralisé* que les *Métamorphoses* »<sup>286</sup>.

La version courtoise de Cupidon n'est pas inconnue dans l'Italie médiévale, mais elle n'y est pas aussi répandue qu'en France, et elle est traitée avec une certaine distance. Deux courts poèmes (poemetti) attribués à Dante, *Il Fiore* et *Il Detto d'Amore*, reprennent en partie le *Roman de la Rose* en le résumant<sup>287</sup>. *Amore* est régulièrement interpellé par les poètes amoureux, dans des poèmes qui peuvent mettre en scène des allégories<sup>288</sup>, mais sans cadre féodal. Dans son œuvre *I Documenti d'Amore*<sup>289</sup>, Francesco da Barberino (1264-1348) met en scène Amor, Curialitas et douze autres allégories, mais n'est cependant pas comparable aux romans courtois français, comme le note Michael Papio :

Similaire au premier regard au *Roman de la Rose* ou au *Fiore*, les *Documenti* ont en fait plus de points communs avec des œuvres comme le *De Nuptiis* de Martianus Capella, ou le *De planctu naturae* et l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille, dans la mesure où c'est l'érudition elle-même qui est le but premier du lecteur.<sup>290</sup>

Doris Ruhe conclut, au sujet de l'utilisation en Italie de l'allégorie courtoise d'Amour :

---

<sup>283</sup>Eustache Deschamps, *Anthologie*, éd. par C. Dauphant, ballades 77 et 78

<sup>284</sup>Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. par P. Champion, t. II, « Rondeaux », , p.540-541, n° CCCCXXIX

<sup>285</sup>BnF Fr 1131, f. 109v, strophe 3.

<sup>286</sup>Daniel Poirion, *Le poète et le prince...*, p. 589

<sup>287</sup>Il Fiore (poemetto) - Wikipedia et Detto d'Amore - Wikipedia

<sup>288</sup>Dans l'un de ses sonnets, Laurent le Magnifique dialogue avec *Amore* ; le poème met également en scène *Speranza* et *Fede*. Alessandro Persosa, « Emendati al testo... ».

<sup>289</sup>Transposé en latin par l'auteur lui-même sous le titre *Documenta Amoris*.

<sup>290</sup> « Similar at first glance to the *Roman de la Rose* or the *Fiore*, the *Documenti* actually shares more in common with works such as Martianus Capella's *De nuptiis* or Alain de Lille's *De planctu naturae* and *Anticlaudianus*, insofar as erudition itself is the reader's primary end. » M. Papio, « Francesco da Barberino... ». Consulté en ligne.

En raison d'une évolution politique très différente de celle de la France, la vision du monde liée à la société courtoise n'a eu qu'une influence limitée en Italie. Les auteurs italiens de textes allégoriques sont donc plus distants par rapport à l'amour courtois que les auteurs français. L'image qu'ils dessinent de Cupidon varie d'un texte à l'autre ; mais les auteurs, malgré des représentations différentes (critique directe chez Brunetto Latini, satire dans *Il Fiore* de Ser Durante, dépassement philosophique et transition vers le *dolce stil novo* chez Dino Compagni), s'accordent pour nier l'amour courtois.<sup>291</sup>

Les compatriotes d'Antonio Astesano connaissaient donc le dieu d'Amour et sa cour d'allégories, mais il n'a pas auprès d'eux le rôle de modèle qu'il occupe dans la poésie française courtoise. De plus, dans le mouvement de retour vers l'Antiquité, la figure mythologique de Cupidon ne tarde pas à remplacer complètement le seigneur courtois.

Antonio Astesano, cependant, conserve fidèlement le cadre féodal du récit, et ne cherche pas à retransformer le dieu d'Amour en divinité antique. L'évocation de l'hommage rendu à Amour précise que le serment a été prêté sur les livres saints (*dextra // Apposita libris [...] sacris*, *Retenue d'Amours*, strophe 39 ; «*sacros tangendo libellos*, 2, 29) : le français n'évoque pas ce geste, qui fait partie de la cérémonie médiévale d'hommage. Les quelques poèmes qui décrivent la vie et les usages à la cour d'Amour ne sont pas modifiés : le contrat établi par le secrétaire d'Amour dans la ballade 91 est conservé en latin, de même que le jugement de Garencières par l'assemblée des vassaux d'Amour dans la ballade 145. Dans le rondeau 159, le poète se présente comme « herault » d'Amours, ce que le latin traduit par le terme médiéval *araldus*. Et quand le poète, plus tard, vient demander au dieu d'Amour d'être libéré de son serment envers lui, le récit évoque tant en français qu'en latin les formes juridiques de la féodalité : présentation d'une requête écrite (nommée *scripta querele* dans le poème 171) devant le parlement d'Amour (*consilium*, ballades 171 et 174) pour obtenir une quittance (décrite comme *scripta exoptata*, poème 174, ou *sigillatas [...] tabellas*, poème 176). Les deux documents sont reproduits (poèmes 170 et 175) ; de même que la *Lettre de retenue* (poème 2), ils imitent en vers le style de chancellerie, avec mention

---

<sup>291</sup> « Entsprechend der ganz anders als in Frankreich gelagerten politischen Entwicklung hatte das Weltbild der höfischen Gesellschaft auf Italien nur geringen Einfluss gewonnen. Die Italienischen Verfasser von Minneallegorien stehen damit auch der höfischen Liebe ungleich distanzierter gegenüber als die französischen Autoren. Das Bild, das sie von Amor entwerfen, variiert von einem Text zum anderen, jedoch stimmen die Verfasser trotz unterschiedlicher Darstellung – direkte Kritik bei Brunetto Latini, Satire im Fiore des Ser Durante, philosophische Überhöhung und Übergang zum Dolce Stil Nuovo in Dino Compagnis Intelligenza – in der Negierung der höfischen Liebe überein. » D. Ruhe, *Le Dieu d'amours avec son paradis...*, p.168-169.

des témoins, des sceaux apposés, du lieu et de la date de rédaction. Le latin conserve tous ces éléments : le récit allégorique reste ancré dans la société médiévale. De même, les noms des demeures allégoriques d'Amours sont rendue fidèlement en latin : la « cité de Gracieux Desir » du poème 2 devient *urbe Voluptatis grateque Cupidinis*, et le « chastel de Plaisant Recept » est traduit par *castro quo sunt Gaudia plena jocos*. Antonio Astesano n'a remplacé aucun de ces lieux par Cythère, qui est dans la mythologie l'île de Vénus.

La christianisation du dieu d'Amour est également respectée par le traducteur : les deux actes de chancellerie sont toujours datés par des fêtes chrétiennes, les termes tels que « martyr », « saint » et « paradis » sont traduits tels quels. Dans la ballade 115, la phrase « Amour en son abbaye // Le tenoit chief de son convent » devient en latin *monasterii hic abbas extabat Amoris* : le cadre chrétien est conservé. Le « moustier amoureux » où la dame est enterrée devient une simple demeure (*ede Cupidinis*), mais il n'est pas transformé en temple antique. Le « purgatoire de tristesse », au refrain du poème 85, est traduit de façon détournée : *quo purgantur tristia cuncta loco*, alors que *purgatorius* est attesté dans la poésie médiévale ; mais la mention du « paradis des amoureux », en latin *paradisum [...] amantium*, au début de la même ballade, situe explicitement ce *locus* dans une perspective chrétienne. Dans la *Retenue d'Amours*, strophe 20, la phrase « me viendras [...] ton fait recommander » est traduite par *nostris aris vota precesque dabis* : ici le latin insiste sur la divinité d'Amour, qui possède des autels où il reçoit un culte, mais le terme *ara* est neutre, et n'indique pas si le culte en question est chrétien ou païen. Ainsi Amour / Amor ne redevient pas en latin le Cupidon antique : dans les deux langues, c'est l'allégorie courtoise qui est mise en scène.

La culture antique fait cependant un retour discret dans la version latine de G, à travers le jeu des allusions. Charles d'Orléans se montre parcimonieux dans ses références mythologiques : dans G, mis à part Amour et Vénus, ne sont mentionnés qu'Hélène et Criséïs (poème 131). La chanson 61 fait une allusion à Argus, sans donner son nom : « Et eussiez-vous, Dangier, cent yeux ». Or, ces références sont nettement plus nombreuses dans la version latine : Antonio Astesano traduit plusieurs fois les noms communs « jour » et « soleil » par *Apollo* ou *Phebus* (poèmes 62, 137, 167), « Dieu » par divers termes tels que *rector Olympi* ou *Jupiter*<sup>292</sup>, ajoute une allusion aux Parques (poème 131), au vol de Dédale

---

<sup>292</sup>« Désigner le Dieu des chrétiens par le titre de *Iupiter Tonans* ou de *Iupiter Optimus Maximus* [...] n'est pas une innovation de la Renaissance, car ces formules ne sont pas rares durant le Moyen-Âge » *Musae Reduces*, dir. par P. Laurens, t.I, « Introduction », p.21.

(poème 101) et à la corne d'abondance (poème 90), appelle Fortuna ou Spes « dea » (poèmes 89, 114, 117, 200, 203), nomme explicitement Argus là où son nom restait sous-entendu. Dans la traduction de la ballade 110 est ajoutée la phrase « quibus assonat eccho » : « eccho » peut être considéré comme un nom commun, mais évoque tout de même le mythe de Narcisse et Écho. Quant à Amour lui-même, il est nommé *Cupido* beaucoup plus fréquemment qu'en français. La dame elle-même est fréquemment appelée *nympha*. Ce terme peut servir à désigner la femme aimée chez d'autres poètes humanistes. Pontano écrit ainsi, dans son recueil *De amore conjugali : Huc placido refoves, nympa candida, sinu*<sup>293</sup>. *Nympha* est cependant beaucoup plus fréquemment employé pour désigner des nymphes, dans un contexte mythologique. De sorte que lorsqu'Antonio Astesano traduit « Levez ces cuevrechiefs plus haut // Qui trop cuevrent ces beaux visaiges » par *Erigite, o nympe, magis hec velamina queso // Que pulchros vultus occuluisse solent* (chanson 63), l'ajout de *nympe* fait basculer tout le poème dans la mythologie : les dames de la cour portant des « cuevrechiefs » sont remplacées par des nymphes cachant leurs visages sous des voiles<sup>294</sup>. Les dames qui tentent de séduire le poète dans la ballade 183 sont elles aussi appelées *nympe* ; à la ballade 213, « Ou temps passé quant regardoye // Avis m'estoit (ainsi m'aid dieux) // Que de trop plus belles veoye » devient *Dum quondam [...] // Aspicerem (me sic juvet ipse Deus), // Tum mage formosas michi respexisse videbar // Nymphas*. L'emploi de ce mot tout au long du recueil, pour désigner la dame, ou d'autres femmes dans des contextes liés à l'amour, contribue à inscrire le récit dans une atmosphère plus mythologique.

D'autres modifications témoignent du goût d'Antonio Astesano pour la culture classique, en dehors de la mythologie. À la strophe 21 de la Retenue d'Amours, le dieu d'Amour rappelle les triomphes passés de Beauté : « Ou temps passé vous conquiestes Sanson // Le fort, aussi le sage Salamon [sic] » (v. 7-8). Voici la traduction de ces deux vers : *Vicisti quondam Salomonis pectora, vires // Sansonis, magni lumen Aristotilis*. Aux deux exemples bibliques de Samson et Salomon, Antonio Astesano joint Aristote. L'épisode qu'il mentionne est raconté dans le *Lai d'Aristote*, poème français du XIII<sup>e</sup> siècle : une courtisane, Phyllis, aurait séduit le vieux philosophe et serait montée à califourchon sur son dos, le traitant ainsi comme une bête de somme<sup>295</sup>. Le traducteur insiste donc sur la

---

<sup>293</sup> *De amore conjugali libri tres*, 1, 1, 13. Consulté sur *Library of Latin Texts*.

<sup>294</sup> A. Planche, *Charles d'Orléans ou la recherche...*, p.103

<sup>295</sup> Henri d'Andeli, *Le lai d'Aristote*, éd. par M. Delbouille. Une peinture murale représentant Phyllis sur le dos d'Aristote, au Palazzo Communale de San Gimignano, datée du début du XIV<sup>e</sup> siècle, atteste que

puissance de Beauté / Forma en ajoutant donc un exemple d'homme qui, à cause de l'amour d'une femme (ou de plusieurs, dans le cas de Salomon), perd les qualités qui le rendaient remarquable et se retrouve humilié ; mais il prend son troisième exemple dans l'histoire grecque et non dans la Bible, comme les deux autres. Le choix d'Aristote crée un doublon avec Salomon, puisqu'il s'agit de deux hommes réputés pour leur sagesse et pourtant vaincus par l'amour (ni le français ni le latin n'évoquent Salomon sous l'angle de sa justice).

Au long du recueil, certains choix de traduction remplacent des réalités médiévales par un équivalent antique : ainsi « chapelle » est traduit par des termes plutôt païens, comme *sacellum* (poème 118) ou *templum* (poème 139), alors que *capella* existe en latin médiéval. Les dates sont parfois données à la romaine, comme dans la ballade 104 : « ce premier jour de mai » devient *his maii kalendis*. Les poèmes 132 et 133 sont également datés à l'aide des calendes de mai ; en revanche, le refrain de la ballade 110 dit simplement *hac prima maii [...] die*. La demeure d'Amour est par deux fois désignée par le mot *lares* (*exulet a laribus, dive Cupido, tuis*, ballade 146 ; *dum vestros deserit ipse lares*, poème 170, strophe 5). À la ballade 210, une référence au vin de Saint-Pourçain est remplacée par une mention du Falerne, vin de Campanie réputé dans l'Antiquité, et évoqué par de nombreux auteurs et poètes, entre autres Horace et Martial. Dans ce cas précis, Antonio Astesano a sans doute jugé que la traduction littérale de « Saint Pourçain » en *Sanctus Porcianus* aurait été obscure à un public peu familier des grands crus français. En effet, lorsque le français fait allusion à une figure médiévale connue, le traducteur ne la remplace pas par une référence tirée de l'histoire antique ou de la mythologie : dans la ballade 131, Yseult devient en latin *Ysode*, et n'est pas renommée d'un nom plus classique qui s'accorderait avec Hélène et Criséis.

Toutes ces allusions antiques ne sont pas employées, comme chez les poètes courtois ou dans les autres œuvres d'Antonio Astesano, comme un réservoir d'exemples permettant d'illustrer un propos par une référence appropriée : elles n'ont en effet que rarement un rapport avec le sujet du poème. Leur seul effet est de créer une atmosphère antiquisante et mythologique. Quand « Le beau soleil le jour saint Valentin » devient *Luce Valentini [...] formosus Apollo* (ballade 137), l'introduction d'Apollon n'ajoute rien au poème, si ce n'est une présence mythologique : le dieu n'est là que pour incarner le soleil, aucun lien n'est tracé avec un mythe qui le met en scène. Cela est valable pour le poème 131 :

---

cette légende était connue en Italie : Memmo di Filippuccio, « Aristotele e la cortigiana Fillide » – Guide artistique de la Province de Sienne (consulté en ligne)

« Qui est morte nouvellement » est traduit par *Cui Parce vitam corripuere suam*. Les Parques ne sont ici qu'une variante antiquisante et un peu érudite de Mort personnifiée. Nommer Argus ou laisser son nom sous-entendu ne change pas le sens de la chanson 61. Et lorsque Fortuna et Spes sont appelées *dea*, cela leur donne certes un prestige supplémentaire, mais ne modifie pas leur rôle dans le recueil, ni n'évoque un mythe qui entrerait en résonance avec le récit. En revanche, l'allusion à Aristote étudiée plus haut a effectivement un lien avec le sujet du poème, puisqu'elle souligne la puissance de Beauté / Forma ; cependant, il ne s'agit pas d'un ajout très innovant, puisque qu'il est joint à deux autres exemples déjà présents en français. La ballade 101 est le seul cas où une référence complètement nouvelle fait entrer en résonance le poème avec un mythe antique : les deux premiers vers, « Se je povoye mes souhaits // Et mes soupirs faire voler » sont traduits par *Si dum cor nostrum suspiria vota que fecit // Dedaleo possent illa volare modo*. Comparer l'envol des souhaits et soupirs du poète avec l'échappée de Dédale hors de la prison du labyrinthe revient à comparer implicitement l'exil où se trouve le poète au même labyrinthe, et l'envol au-delà de la mer à la liberté retrouvée. Ce poème prend place au début de la quatrième partie, donc à un point du recueil où les raisons qui tiennent le poète éloigné de sa dame ne sont pas encore claires ; le parallèle tracé ici entre le poète et Dédale prisonnier de son labyrinthe peut représenter une allusion voilée à la captivité<sup>296</sup>.

L'ajout de références antiques et mythologiques ne modifient donc que le décor des poèmes traduits. Le recueil latin semble ainsi mettre en scène des personnages inspirés du *Roman de la Rose*, habillés de vers latins classiques et transplantés avec leurs usages féodaux dans un décor légèrement antiquisé : Apollon et Jupiter apparaissent dans l'arrière-plan de la cour féodale de Cupidon, le poète s'adresse à des nymphes, puis provoque Suspicio en duel selon les usages chevaleresques, les dates sont données aussi bien en calendes qu'en fêtes chrétiennes ; même en dehors du monde allégorique, l'on boit du Falerne au milieu de tractations de paix entre France et Angleterre.

---

<sup>296</sup>Il est tentant de tracer un parallèle avec le rondeau CCCCXI : « C'est la prison Dedalus // Que de ma merencollie », où cette fois l'envol est impossible, et la prison sans issue ; mais ce poème appartient à la dernière période de O, et n'était donc pas écrit quand Antonio Astesano a lu et copié le manuscrit du duc.

## **Conclusion**

La traduction latine donne aux poèmes de Charles d'Orléans une forme classique, et y réintroduit mythologie et culture antique sans cependant modifier le cadre féodal de la cour d'Amour. Le recueil n'est donc pas complètement adapté au public humaniste italien : il conserve son ancrage médiéval et courtois. Il ne cherche pas non plus à imiter de près le *Canzoniere*. G se trouve donc à mi-chemin entre Moyen Âge et Renaissance : le mouvement de retour à l'Antiquité est amorcé, mais pas achevé.

Nous avons supposé, au début de ce chapitre, que la traduction était d'abord destinée aux compatriotes humanistes d'Antonio Astesano ; est-ce vraiment le cas ? Il est cependant difficile de proposer un autre public potentiel : à examiner les autres œuvres d'Antonio et ce que nous savons de sa vie, nous le voyons parcourir l'Italie du nord, adresser des poèmes à divers personnages de cette région, puis passer quelques années en France et revenir. Son réseau de connaissance, auquel il peut faire parvenir son œuvre, ne semble pas sortir de ces deux pays ; or, sa traduction n'est pas destinée au public francophone, qui n'a pas besoin du latin.

## Conclusion

Dans la préface, notre recueil est désigné sous le nom de *liber*, par opposition au *libellus*, qui est le manuscrit où Antonio a découvert l'oeuvre du duc d'Orléans. Plusieurs aspects de G peuvent justifier ce changement de statut. Il y a, bien sûr, le passage dans une langue plus prestigieuse et une forme classicisante ; la composition soignée du recueil en un récit d'apparence autobiographique est également un point important. Cette recomposition avait déjà été remarquée auparavant, mais n'avait pas jusqu'ici été étudiée en détail, pas plus que la façon dont O se trouve réorganisé dans le recueil bilingue. G se présente comme un manuscrit plus unifié, plus achevé que O, lequel était par nature inachevé du vivant du duc. Le simple volume du manuscrit – quatre cent quarante deux poèmes, en comptant les deux langues - peut également justifier l'appellation de *liber*, de même que l'aspect luxueux du recueil, à laquelle participe la mise en page bilingue ; mais la comparaison de G avec d'autres manuscrits bilingues demanderait à être encore étoffée.

Comme nous l'avons montré en tâchant de retracer le parcours des poèmes, du traducteur et du copiste, et en proposant une première étude d'ensemble de la façon dont Antonio interprète, modifie, ou au contraire respecte l'oeuvre qu'il traduit, le recueil bilingue de G se situe en fin de compte dans un aller et retour entre deux pays, mais aussi entre deux mondes culturels, celui de la littérature courtoise française et celui de l'humanisme italien : il contient des poèmes en français traduits dans un latin en cours de classicisation, qui emploie des distiques élégiaques sous lesquels les formes fixes vernaculaires sont encore perceptibles, et qui présente un univers poétique mêlant le dieu d'Amour et son monde allégorique aux références antiques et mythologiques.

Pourquoi cette adaptation partielle ? Certes, Antonio Astesano ne peut pas se permettre de modifier trop profondément l'oeuvre qu'il traduit : il se doit d'être fidèle à son texte source, par respect pour l'auteur qui est son maître – et auquel il enverra la traduction achevée. Mais le duc d'Orléans n'est pas le seul lecteur envisagé par Antonio Astesano : s'il a traduit ce recueil sans le réimplanter dans un contexte complètement antiquisé, en n'adaptant que la forme et quelques éléments du décor, c'est sans doute



## Conclusion

qu'il estimait que l'ouvrage pouvait plaire ainsi au public latinophone, et qu'il pouvait même devenir l'égal des œuvres classiques, comme le suggère dans la comparaison de Charles d'Orléans à Ovide, et d'Antonio aux traducteurs latins des grands auteurs grecs. Sans doute notre traducteur espérait-il au moins mettre le duc d'Orléans sur le même pied que les poètes humanistes les plus célèbres du temps, les Pontano et les Piccolomini. Il serait intéressant de comparer de façon plus approfondie la version latine du recueil avec des ouvrages élégiaques classiques et humanistes, afin de saisir de façon plus nuancée les ressemblances et les divergences ; cela pourrait également apporter des éléments de réponse supplémentaires à la question de la réorientation de l'œuvre vers un nouveau public.

Les traductions médiévales en latin d'œuvres vernaculaires ont connu des succès divers ; certaines sont conservées dans plusieurs dizaines de manuscrits et ont été imprimées par la suite<sup>297</sup>, d'autres n'ont quasiment pas été diffusées. Notre recueil appartient à la seconde catégorie ; que le mélange de références médiévales et antiques ait rebuté le lectorat, ou pour une autre raison, le projet exposé dans la préface a échoué, puisqu'à notre connaissance le recueil n'a connu aucune diffusion, ni en Italie ni en Europe. C'est en fin de compte l'inverse du projet initial qui s'est produit : nous connaissons aujourd'hui cette traduction latine grâce à Charles d'Orléans et au manuscrit qu'il a fait composer.

---

<sup>297</sup>C'est le cas de *l'Historia septem sapientum Romae* : P. Cañizares Ferriz, « Traducción, rescritura... »

# Bibliographie

## Charles d'Orléans

Etablir la bibliographie complète au sujet de Charles d'Orléans dépasserait les limites de cette thèse, aussi n'indiquons-nous ici que les titres qui ont été utiles à notre travail.

Claudio Galderisi a publié une bibliographie du prince-poète en 2012, mais de nombreux ouvrages et études ont vu le jour depuis dix ans :

GALDERISI (Claudio), *Charles d'Orléans*, Bibliographie des écrivains français, 33, Memini, 2012.

## Manuscrits

Bibliothèque municipale de Grenoble U 1091 Rés. Poèmes de Charles d'Orléans accompagnées de leur traduction en latin par Antonio Astesano. 1463

BnF fr. 25458. Manuscrit personnel de Charles d'Orléans, 1440-1465.

British Library, Ms. Harley 682. Traduction en moyen anglais des poèmes de Charles d'Orléans. XV<sup>e</sup> siècle.

## Editions critiques

CHARLES D'ORLEANS, *Ballades et rondeaux. Edition du manuscrit 25458 de la Bibliothèque nationale de Paris*, éd. Jean-Claude Mühlethaler, Paris, Le Livre de Poche, 1992.

———, *Fortunes Stabilnes. Charles of Orleans' English Book of Love. A critical edition*, éd. Mary-Jo Arn, Binghampton, New York : Medieval & Renaissance texts & studies, 1994.

———, *Le Livre d'Amis: Poésies à la cour de Blois (1440-1465)*, éd. Virginie Minet-Mahy, Jean-Claude Mühlethaler, Paris, Honoré Champion, 2010.

———, *Les poésies du duc Charles d'Orléans publiées sur le manuscrit de la bibliothèque de Grenoble conféré avec ceux de Paris et de Londres et accompagnés d'une préface historique, de notes et*

*d'éclaircissements littéraires*, éd. Aimé Champollion-Figeac, Paris, Librairie Quai Malaquais, 1842.

———, *Poésies*, 2 volumes, éd. Pierre Champion, Paris, Honoré Champion, 1923.

———, *Poetry of Charles d'Orléans and his circle*, éd. Mary-Jo Arn, John Fox, Tempe, Arizona, ACMRS, 2010.

## Ouvrages biographiques

CHAMPION Pierre, *Vie de Charles d'Orléans*, Paris, Honoré Champion, 1911.

CHAMPOLLION-FIGEAC Aimé, « Notice littéraire et historique sur Charles duc d'Orléans, sur ses poésies, les manuscrits qui nous ont été conservés et sur cette première édition complète de ses ouvrages », dans *Les poésies du duc Charles d'Orléans publiées sur le manuscrit de la bibliothèque de Grenoble conféré avec ceux de Paris et de Londres et accompagnés d'une préface historique, de notes et d'éclaircissements littéraires*, Paris, Librairie Quai Malaquais, 1842, p. i-xxxviiij.

FOFFANO Tino, « Charles d'Orléans e un gruppo di umanisti lombardi in Normandia », dans *Aevum*, 1967, 452-73.

## Etudes sur les manuscrits

ARN Mary-Jo, *The Poet's Notebook. The personal manuscript of Charles d'Orléans (Paris BnF MS fr. 25458)*, Brepols, 2008.

CHAMPION Pierre, *Le manuscrit autographe de Charles d'Orléans*, Paris, Honoré Champion, 1907.

COLDIRON Anne Elizabeth Banks, « Creation world lyric: translation, ordination, and the politics of selection in Grenoble ms. 873 », dans *Canon, period and the poetry of Charles of Orleans*, Universtiy of Michigan Press, 2000, p. .

GROS Gérard, « L'écriture du prince: étude sur le souci graphique de Charles d'Orléans dans son manuscrit personnel », dans *L'hostellerie de pensée: études sur l'art littéraire au Moyen-Âge offerertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, Michel Zink, Danielle Bohler, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995, p. 215-32.

OUY Gilbert, *La librairie des frères captifs. Les manuscrits de Charles d'Orléans et Jean d'Angoulême*, Turnhout, Brepols, 2007.

POIRION Daniel, « Création poétique et composition romanesque chez Charles d'Orléans », dans *Écriture poétique et composition romanesque*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 307-38.

## Études sur la poésie

BASSO Hélène, « La nom pareille: étude de la fluctuation sémantique du refrain dans les Ballades de Charles d'Orléans », dans *Le moyen français*, n° 70 (2012), p. 51-72.

BOUCHET Florence, « Les ballades de Charles d'Orléans, une quête de sagesse? », dans *Le moyen français*, n° 70 (2012), p. 21-34.

CLASSEN Albrecht, *Die autobiographische Lyrik des europäischen Spätmittelalters*, Amsterdam, Rodopi, 1991.

DOUDET Estelle, « Le désir et la loi, fictions juridiques dans les Ballades de Charles d'Orléans », dans *Le moyen français*, n° 70 (2012), p. 35-50.

———, « Poétiques de la fracture. Vies nouvelles des écrivains (France-Italie, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans *Vita Nova, la vie comme texte, l'écriture comme vie*, M. Gil, F. Worms, Paris, Hermann, 2016, p. 57-75.

GALDERISI Claudio, *Le lexique de Charles d'Orléans dans les rondeaux*, Droz, 1993.

———, « Personnifications, réifications et métaphores créatives dans le système rhétorique de Charles d'Orléans », dans *Romania*, vol. 114 (1996), p. 385-412.

GALLY Michèle, « La “merencolie”, nouvel ethos lyrique? L'art subtil de Charles d'Orléans », dans *Le moyen français*, n° 70 (2012), p. 73-84.

LUCKEN Christopher, « Long temps ne puis en ce point remanoir. La ponctuation des poèmes de Charles d'Orléans », dans *Ponctuer l'oeuvre médiévale. Des signes au sens*, Valérie Fasseur, Cécile Rochelois, Publications romanes et françaises, CCLXVII, Droz, 2016, p. 607-28.

POIRION Daniel, « La Nef d'Espérance: le symbole et l'allégorie », dans *Écriture poétique et composition romanesque*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 339-58.

———, *Le lexique de Charles d'Orléans dans les ballades*, Genève, Droz, 1967.

SASAKI Shigemi, *Sur le thème de Nonchaloir dans la poésie de Charles d'Orléans*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1974.

SIEFFERT Matthias, « Les “chançons” de Charles d'Orléans », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, vol. 34 (2017), p. 201-20.

STAROBINSKI Jean, « L'encre de la Mélancolie », dans *Nouvelle Revue Française*, vol. 123 (03/1963), p. 410-23.

STRUBEL Armand, « “En la foret de longue actente” : réflexions sur le style allégorique de Charles d’Orléans », dans *Styles et valeurs. Pour une histoire de l’art littéraire au Moyen-Âge*, Daniel Poirion, Moyen-Âge, Paris, SEDES, 1990, p. 167-86.

## Antonio Astesano

### Editions

ANTONIO ASTESANO, « Antonii Astesani De ejus vita et fortunae varietate Carmen (aa. 380-1341) », dans *Rerum italicum scriptores, 14/1*, éd. Armando Tallone, Città del Castello, S. Lapi, 1912, p. IX-XXXI.

« Antonio Astesano », dans *Wikipedia. L’enciclopedia libera*, s. d., [En ligne]

[https://it.wikipedia.org/wiki/Antonio\\_Astesano](https://it.wikipedia.org/wiki/Antonio_Astesano).

———, « Eloge descriptif de Paris et des principales villes de France », dans *Paris et ses historiens aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, éd. Antoine Leroux-de-Lincy, Maurice Tisserant, Paris, Imprimerie impériale, 1867, p. 513-77.

———, *La vierge guerrière Jeanne de France, fragment d’un poème d’Antoine Astesan*, éd. Antoine de Latour, Orléans, H. Herluison, 1874.

———, *Sull’instabilità della fortuna ossia sulla sua vita e sulle gesta dei cittadini astesi*, éd. Natale Ferro, Quaderni del Platano, 1999.

LORENZO VALLA, *Laurenti Valle epistole*, éd. Ottavio Besomi, Mariangela Regoliosi, Padoue, Antenore, 1984.

### Etudes diverses

BOLLEA Luigi Cesare, « Nuove informazioni sul cronista Antonio Astesano », dans *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, n° 28 (1926), p. 1-35.

- BORDONE Renato, GNETTI Donatella, « Cortesia, corti, cortigiani: Asti all'autunno del Medioevo », dans *L'arremarsi della corte sabauda. Dinastie, poteri, élites in Piemonte e Savoia fra tardo medioevo e prima età moderna*, éd. Paola Bianchi, Luisa Coltilde Gentile, Turin, Silvio Zamorani editore, 2006, p. 193-216.
- BREZZI Paolo, « Antonio Astesano e il suo Carmen », dans *Convivium*, n° VII (1935), p. 96-106.
- CONTAMINE Philippe, « Prodige et propagande. Vendredi 20 août 1451, de 7 h à 8 h du matin : le ciel de Bayonne », dans *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge*, éd. Bernard Ribémont, Paris, Klincksieck, 1991, p. 63-86.
- GABOTTO Ferdinando, *Un nuovo contributo alla storia dell'umanesimo ligure*, Gênes, Istituto Sordo Muti, 1892.
- GORRINI Giacomo, *Il comune astigiano e la sua storiografica*, Firenze : C. Ademollo, 1884.
- , *Nicolo Astesano. Studio storico critico*, Asti, Libreria Borgo, Corso Alfieri, s. d.
- PONS Nicole, « Une épopée latine humaniste concernant la mission de Jeanne d'Arc et le siège d'Orléans », dans *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 2009, 93-144.
- REVEST Clémence, « La France décrite par Antonio Astesano, secrétaire de Charles d'Orléans », dans *Humanisme et politique en France à la fin du Moyen-Âge*, Carla Bozzolo, Claude Gauvard, Hélène Millet, Paris, Editions de la Sorbonne, 2018, p. 159-70.
- TALLAURI Tommaso, *Storia della poesia in Piemonte*, Turin, Tipografia Chirio e Mina, 1841.
- TALLONE Armando, « Astesano, Antonio », dans *Enciclopedia italiana*, 1930, vol. V, p. 76, [En ligne] [https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-astesano\\_%28Enciclopedia-Italiana%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-astesano_%28Enciclopedia-Italiana%29/).
- , « Un libro di storia milanese di Antonio Astesano », dans *Archivio Muratoriano*, n° 15 (1915), p. 173-260.
- , « Un poemetto storico inedito di Antonio Astesano sul terremoto del 1456 », dans *Archivio Muratoriano*, n° 4 (1907), p. 189-217.
- VAYRA Pietro, « Epistole di Antonio Astesano a Genovesi », dans *Giornale ligustico di Archeologia, Storia e Letteratura*, n° 17 (1890).
- VERGANO Ludovico, « Astesano, Antonio », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome : Istituto della Enciclopedia italiana, 1962, vol. 4, p. , [En ligne] [https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-astesano\\_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-astesano_(Dizionario-Biografico)/).
- VINAY Gustavo, *L'umanesimo subalpino*, Turin, M. Gabetta-Voghera, 1935.

VITALE-BROVARONE Alessandro, « Un maestro umanista saluzzese del Quattrocento », dans *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, n° 73 (1975), p. 643-54.

## Littérature française médiévale

*La Ballade, histoire et avatars d'une forme poétique*, dir. Brigitte BUFFARD-MORET et Mirelle DEMAULES, Paris, Honoré Champion, 2020.

BURIDANT (Claude), *Grammaire du français médiéval*, Strasbourg, ELiPhil, 2019.

*Le Rondeau entre XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Une forme lyrique en liberté surveillée*, dir. Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, Clotilde DAUPHANT et Sylvie LEFEVRE Paris, Honoré Champion, 2021.

KELLY Douglas, « Imagination in the Poetry of Charles d'Orléans and René d'Anjou », dans *Medieval Imagination: Rhetoric and the Poetry of Courtly Love*, Madison et London, University of Wisconsin Press, 1978, p. .

*Latin and Vernacular Poets of the Middle Ages*, dir. Peter DRONKE, Variorum, 1991.

EVDOKIMOVA Ludmilla, *L'échelle des styles. Le haut et le bas dans la poésie française à la fin du Moyen-Âge*, Garnier, 2007.

GUMBRECHT Hans Ulrich, « La voix comme forme: topique de l'auto-mise en scène dans la poésie lyrique aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles », dans *L'hôtellerie de pensée: études sur l'art littéraire au Moyen-Âge offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, Michel Zink, Danielle Bohler, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995, p. 215-32.

HALLER Robert S., « The Altercatio Phyllidis et Florae as an Ovidian satire », dans *Mediaeval Studies*, vol. 30 (1968), p. 119-33.

LEWIS Clive Staple, *The allegory of love. A study in medieval tradition*, 1972<sup>e</sup> éd., Oxford : Oxford University Press, 1936.

*La littérature française des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, dir. POIRION Daniel, Grundriss der Romanischen Litteraturen des Mittelalters, s. d.

POIRION Daniel, « L'allégorie dans le Livre du Cuer d'amour espris », dans *Ecriture poétique et composition romanesque*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 381-97.

———, *Le poète et le prince. Evolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Université de Grenoble, 1965.

———, « Les tombeaux allégoriques et la poétique de l'inscription », dans *Écriture poétique et composition romanesque*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 399-414.

RUHE Doris, *Le Dieu d'amours avec son paradis : Untersuchungen zur Mythenbildung um Amor in Spätantike und Mittelalter*, München, W. Fink, 1970.

ZUMTHOR Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Editions du Seuil, 1972.

## L'humanisme

*Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, dir. Jean BALSAMO, Genève, Droz, 2004.

BISTAGNE Florence, « Modèles et contre-modèles de l'humanisme italienne: Giovanni Pontano à la recherche d'une langue », dans *Cahiers d'études italiennes*, vol. 15 (2012), p. 99-110.

BLANC Pierre, *Pétrarque en Europe, XIV<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle : dynamisme d'une expansion culturelle*, Paris, Honoré Champion, 2001.

CHARLET Jean-Louis, *Métrie latine humaniste. Des pré-humanistes padouans et de Pétrarque au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2020.

*L'écrivain face à son public en France et en Italie à la Renaissance*, dir. Charles Adelin FIORATO et Jean-Claude MARGOLIN, Paris, Vrin, 1989.

MIGLIO Massimo, « Curial Humanism seen through the Prim of the Papal Library », dans *Interpretations of Renaissance Humanism*, Brill's Studies in Intellectual History, Leiden, Brill, 2006, p. 112.

MONFRIN Jacques, « Etapes et formes de l'influence de lettres italiennes en France au début de la Renaissance », dans *Études de philologie romane*, Genève : Droz, 2001, p. 839-58.

———, « Humanisme et traduction au Moyen Age », dans *Études de philologie romane*, Genève, Droz, 2001, p. 757-86.

———, « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XV<sup>e</sup> siècle », dans *Études de philologie romane*, Genève, Droz, 2001, p. 803-38.

PAPIO Michael, « Francesco da Barberino. I documenti d'amore (Documenta amoris) », dans *Annali d'Italianistica*, 2010, [En ligne]

[https://www.thefreelibrary.com/Francesco+da+Barberino.+I+documenti+d%27amore+\(Documenta+amoris\).-a0266224570](https://www.thefreelibrary.com/Francesco+da+Barberino.+I+documenti+d%27amore+(Documenta+amoris).-a0266224570).



REVEST Clémence, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XVe siècle », dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2013/3, 665-96.

RICHARDSON Brian, *Manuscript culture in Renaissance Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

## La traduction vers le latin

BALZARETTI Marco, « Antonio Astesano traduttore di Charles d'Orléans », *Studi Francesi*, 1985, p.56-62

BERTOLINI Lucia, « Latino-volgare e viceversa. Le traduzioni a Firenze fra XV e XVI. », dans *Le Choix du vulgaire. Espagne, France, Italie (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, dir. Nella Bianchi Bensimon, Bernard Darbord, Marie-Christine Gomez-Géraud, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 201-19.

BINNS James W., « Latin translations from english and other european vernaculars », dans *Intellectual culture in elizabethan and jacobean England. The Latin Wrinting of the Age.*, Leeds, Francis Cairns Publication, 1990, p. 241-70.

BURKE Peter, « Translations into Latin in early modern Europe », dans *Cultural Translation in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 65-80.

*Traduire de vernaculaire en latin au Moyen-Âge et à la Renaissance*, dir. Françoise FERY-HUE, Paris, Ecole des Chartes, 2013.

*Habiller en latin*, dir. Françoise FERY-HUE et Fabio ZINELLI, Paris : Ecole des Chartes, 2018.

MAGNIEN Michel, « Une lecture catholique de La Première Sepmaine: Du Monin traducteur de Du Bartas », dans *Du Bartas poète encyclopédique du XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. James Dauphiné, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 195-220.

NOVATI Francesco, « Sonetti latini e semilatini nel trecento », dans *Studi Medievali*, vol. 2 (1907/1906), p. 109-12.

PERROSA Alessandro, « Emendati al testo di un sonetto del Magnifico », dans *Studi di filologica umanistica*, III, éd. Paolo Viti, Rome, Edizione di storia e letteratura, 2000, vol. II-Quattrocento Fiorentino, p. 182-85.

VERNET André, « Les traductions latines d'oeuvres en langues vernaculaires au Moyen Âge », dans *Traduction et traducteurs au Moyen Âge. Actes du colloque international du CNRS, IRHT, 26-28 mai 1986*, Paris, Editions du CNRS, 1989, p. 225-41.

## Le bilinguisme dans les manuscrits

- AGRIGOROAEI Vladimir, « Une mise en page générative pour les manuscrits bilingues ? Les similitudes entre les témoins latin-français (XIII<sup>e</sup> s.) et slavo-roumains (XVI<sup>e</sup> s.) », dans *Biblicum Jassyense*, n° 7 (2019), p. 25-47.
- HASENOHR Geneviève, « Discours vernaculaire et autorité latine », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. Henri-Jean Martin, Jean Vezin, Editions du cercle de la Librairie - Promodis, 1990, p. .
- MARZANO Stefania, « La traduction du *De casibus illustrium* de Boccace par Laurent de Premierfait (1400) : entre le français et le latin », dans *La traduction vers le moyen français. Actes du IIe colloque de l'AIEMF*, éd. Claudio Galderisi, Cinzia Pignatelli, Turhhout, Brepols, 2007, p. 283-95.
- , « Laurent de Premierfait entre français et latin », dans *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, éd. Tania Van Hemelryck, Pauline Van Hoorebeeck, Turhhout, Brepols, 2006, p. 229-238.
- ROSSEBASTIANO Alda, « La tradition des manuels polyglottes dans l'enseignement des langues », dans *Histoire des sciences du langage. Manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours*, éd. Sylvain Auroux, Berlin / New York, 2001, p. 688-98.
- WAKELIN Daniel, « Possibilities for reading: classical translations in parallel texts ca. 1520-1558 », dans *Studies in philology*, vol. 105 (2008), p. 463-86.

## La langue latine

- IJSEWIJN Jozef, SACRE Dirk, *Companion to neo-latin studies*, 2 volume, 2<sup>e</sup> éd., Leuven university press, 1998.
- The Oxford Handbook of Neo-latin*, dir. Sarah KNIGHT et Stefan TILG, Oxford University Press, 2015.
- MORISSET René et al., *Précis de grammaire des lettres latines*, Strasbourg, Magnard, 1963.
- SIDWELL Keith, *Reading medieval latin*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

## Ponctuation

- Storia della punteggiatura in Europa*, dir. Bice MORTARA GARAVELLI, Edizioni Laterza, 2008

*Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français. Ponctuation, segmentation, graphies*, dir. Alexei LAVRENTIEV Université de Savoie, 2007.

OUI Gilbert, « Orthographe et ponctuation dans les manuscrits autographes des humanistes français des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », dans *Grafia e interpunzione del latino nel medioevo. Seminario internazionale . Roma, 27-29 settembre 1984*, éd. Alfonso Maierù, Edizioni dell'Ateneo, 1987, p. 167-205.

## Œuvres consultées

EUSTACHE DESCHAMPS, *Anthologie*, éd. Clotilde Dauphant, Livre de Poche, 2014.

FRANCESCO DA BARBERINO, *I Documenti d'Amore. Documenta Amoris*, 2 volume, éd. Marco Albertazzi, La Finestra Editrice, 2011.

GUILLAUME DE LORRIS, JEAN DE MEUNG, *Le Roman de la Rose*, éd. Armand Strubel, Paris, 1998.

HENRI D'ANDELI, *Le Lai d'Aristote*, éd. Maurice Delbouille, Paris, Les Belles Lettres, 1951.

*Anthologie bilingue de la poésie latine*, dir. HEUZE Philippe, Gallimard, 2020.

*Musae reduces. Anthologie de la poésie latine de la Renaissance*, dir. Pierre LAURENS 2 volume, E. J. Brill Leiden, 1975.

PACIFICO MASSIMI, *Les cent élégies*, éd. Juliette Desjardins, Grenoble, ELLUG, 1986.

PETRARQUE, *Chansonnier - Rerum vulgarium fragmenta*, éd. Giuseppe Savoca, trad. Gérard Genot, Les Belles Lettres, 2009.

— — —, *Les remèdes aux deux fortunes*, 2 volume, trad. Christophe Carraud, Grenoble, J. Millon, 2002.

# Index

Cet index renvoie aux mentions des personnes et des lieux dans l'ensemble de la thèse, commentaire et édition, en précisant lorsqu'un personnage est l'auteur d'un ou plusieurs poème du recueil.

Alcuin : 152

Alexandre le Grand : 162

Alexandre Neckham : 153

Alain de Lille : 164

Apollon : 166, 168-169. Poèmes 62, 137, 167.

Apulée : 139

Aristote : 19, 167-169. Préface, poème 1 strophe 21.

Argus : 166-167, 169. Poème 61.

Asti : 4, 10-12, 48.

Saint Audomar : 140

Ausone : 152

Baudet Haurenc : 163

Baudri de Bourgueil : 104

Bayonne : 48

Bellino Bissolo : 154

Benoît Damien : 164

Benoît de Sainte-Maure : 140

Bertrand du Guesclin : 48

Biagio Assereto : 11

Blois : 4, 6, 10, 12, 22-23, 25, 34-35, 48, 140. Poème 215.

Bonne d'Armagnac : 9

Brunetto Latini : 165

Capoue : 47.

Carignan : 11

Catulle : 139, 156

Casale : 12

Charlemagne : 35. Poème 196, strophe 7.  
 Charles VI, roi de France : 9  
 Charles VII , roi de France: 11, 18, 33, 35, 36, 48-51, 106-108. Poèmes 207, 208, 221.  
 Claude d'Expilly : 4  
 Criséis / Cressida : 163, 166, 168. Poème 131.  
 Cristoforo Landino : 88, 94, 156  
 Cupidon / Amour : 25-52, 57, 68, 71, 98, 102-105, 108, 112, 126, 134-135, 159, 161-169.  
 Voir *Glossaire* (t.II).  
 Cythère : 166  
 Dante Alighieri : 15, 158, 164, 165  
 Dédale : 166, 169. Poème 101.  
 Dino Compagni : 165  
 Douvres : 35, 140. Poème 197.  
 Echo : 164, 167. Poème 110.  
 Enea Silvio Piccolomini : 5, 156-157, 172  
 Etienne de Rouen : 153  
 Eudes de Cluny : 104  
 Eustache Deschamps : 9, 163  
 Falerne : 168. Poème 210.  
 Filippo Maria Visconti, duc de Milan : 10  
 Francesco de Barberino : 21, 164  
 Francesco Petrarca : 15-17, 51, 89, 92, 156, 158-161  
 Francis Kynaston : 17  
 Fulcoie de Beauvais : 153  
 Garencières : 31, 34-36, 42-44, 57, 134, 163, 165. Poème 145. Auteur du poème 146.  
 Gascogne : 49  
 Geoffroy Chaucer : 17  
 Gerald Kalckbrenner : 17  
 Gian Galeazzo Visconti, duc de Milan : 9  
 Giovanni Boccaccio : 15-17  
 Guillaume Cadier : 96. Poème 119  
 Guillaume de Saluste du Bartas : 15, 17

Guyenne : 35, 40, 140. Poème 221.  
Gasparino Barzizza : 145-148  
Gautier de Châtillon : 153  
Gênes : 11-12, 48, 50.  
Gerald Kalckbrenner : 17  
Giordano Orsini : 16  
Giovanni Andrea Bussi : 162  
Giovanni Pontano : 144, 167, 156, 172  
Gui d'Amiens : 153  
Guillaume de Diguleville : 16, 18  
Guillaume de Machaut : 51  
Gunther de Paris : 154  
Hélène : 164, 166, 168. Poème 131.  
Henri de Settimello : 104  
Henry V, roi d'Angleterre: 9  
Henry VI, roi d'Angleterre : 35. Poème 221.  
Hildebert du Mans : 153  
Homère : 19, 140. Préface  
Horace : 152  
Hugues de Mâcon : 153  
Isabelle de France : 9, 49  
Jason : 164.  
Jean Chevrot : 22  
Jean, comte d'Angoulême : 48  
Jean, duc de Berry : 9  
Jean, duc de de Bourbon : 30, 34-35, 42-43, 81, 96, 104, 140. Poèmes 119, 202, 203.  
Jean de Caulet : 5  
Jean, comte de Dunois : 48  
Jean de Garlande : 153  
Jean de Lancastre, duc de Bedford : 16  
Jean de Meung : 15  
Jean IV, marquis de Montferrat : 12, 48, 49, 140

Jean Dorat : 15-17  
Jean Galopes : 16  
Jean Juvenel des Ursins : 48  
Jean Tauler :  
Joachim du Bellay : 159  
Jean sans Peur, duc de Bourgogne : 9  
Jean Tauler : 17  
Jeanne d'Arc : 12, 48, 164  
Jupiter : 50, 166, 169. Poèmes 62, 72.  
Juvénal : 151  
Laurent de Premierfait : 21-22  
Leon Battista Alberti : 16  
Leonardo Bruni : 19, 144  
Loire : 35, 99. Poème 215.  
Lorenzo Valla : 5, 10, 11, 139, 142, 143, 155  
Louis IX / Saint Louis, roi de France : 35. Poème 196, strophe 7.  
Louis XII, roi de France : 10  
Louis, duc de Bourbon : 9, 21-22  
Louis, duc d'Orléans : 9, 48. Poème 1, strophe 18.  
Lucain : 139, 151  
Lucrèce : 151  
Médée : 164  
Maffeo Veggio : 5, 11  
Marie de Clèves : 10  
Marsile Ficin : 19  
Marguerite Porete : 18  
Mars : 50  
Martianus Capella : 164  
Milan : 9-11, 48.  
Mondovì : 11  
Naples : 12, 16, 48.  
Narcisse : 88, 167

Neuf Preux : 164

Nevers (Charles, comte de) : 43. Poème 217. Auteur du poème 218.

Nicolo Astesano : 4, 12, 22, 23, 51, 144, 148, 155

Nigel de Longchamp : 104

Niccolo Perotti : 147

Normandie : 35, 140. Poème 221.

Olivier : 35. Poème 196, strophe 7.

Orléans : 34, 35, 140. Poème 215.

Ovide : 19, 81, 87, 139, 151-152, 154, 156, 162, 164, 172. Préface.

Pacifico Massimi : 94, 160

Paris : 164

Parques : 166, 169. Poème 131.

Pavie : 11

Pentadius : 88

Pierre de Ronsard : 15-17

Pic de la Mirandole : 161

Phèdre : 104

Philippe le Bon, duc de Bourgogne : 10, 33-35, 43, 46, 57, 72, 81. Poèmes 204, 206, 208, 211, 212 ; auteur des poèmes 205 et 207.

Plaute : 139

Plutarque : 19. Préface

Poirino : 11

Properce : 139, 151, 156

Prosper d'Aquitaine : 152

Psychè : 163

René d'Anjou : 31, 43, 46, 61, 96-97, 99. Poèmes 163, 166, 168. Auteur des poèmes 160, 164, 165.

Rhin : 35, 140. Poème 210.

Richard Methley : 18

Robertus Partes : 153

Roland : 35. Poème 196, strophe 7.

Rome : 35, 140. Poème 196 strophe 6.



Salomon : 167-168. Poème 1 strophe 21.  
Saint-Omer : 35, 140. Poème 204.  
Saint-Pourçain : 168. Poème 210.  
Samson : 167-168. Poème 1 strophe 21.  
Savigliano : 11  
Savone : 11  
Sebastian Brant : 16  
Sedulius Scotus : 152  
Sigebert de Gembloux : 120  
Silius Italicus : 151  
Simon Cailleau : 4  
State : 139, 152  
Suffolk (Guillaume de la Pole, comte de) : 44  
Terence : 19, 104  
Theodulf d'Orléans : 152  
Thétis : 164  
Tibulle : 69, 150, 156  
Valentine Visconti : 9  
Vénus : 41, 45, 79-81, 110, 115, 139, 154, 162, 166. Poèmes 2, 134, 147, 170, 175.  
Villanova d'Asti : 11  
Walafrid Strabon : 104, 150  
Yseud : 164, 168. Poème 131.

La traduction en latin des poèmes de Charles d'Orléans .....	1
Edition et commentaire .....	1
Introduction.....	4
PREMIERE PARTIE .....	8
UN RECUEIL COURTOIS EN DEUX LANGUES.....	8
Chapitre premier – Un traducteur au service de Charles d'Orléans.....	9
A. Charles d'Orléans .....	9
B. Antonio Astesano.....	10
Chapitre II. Un manuscrit bilingue.....	14
A. La traduction du vernaculaire vers le latin .....	14
B. Le texte et sa traduction .....	20
Conclusion.....	24
Chapitre III. Contenu et organisation du manuscrit.....	25
A. Le recueil bilingue .....	25
B. Le roman de O et ses variantes .....	39
C. L'oeuvre de Charles d'Orléans au sein du manuscrit de Grenoble .....	47
Conclusion.....	52
DEUXIEME PARTIE.....	53
TRADUCTION ET TRANSFORMATIONS .....	53
Chapitre premier. Du vers français au vers latin : les procédés de traduction.....	54
A. Ajouts et suppressions .....	55
B. La disposition des mots .....	63
C. Traduction et interprétation .....	67
D. Répétitions d'un poème à l'autre .....	72
E. Erreurs de compréhension.....	76
F. Un exemple : la ballade 134 .....	78
Conclusion.....	83
Chapitre II. Le défi de la traduction des formes fixes.....	84
A. Rondeaux et chansons.....	84
B. Ballades .....	88
C. Complaintes et autres formes.....	91
D. D'autres tentatives d'adaptation de formes fixes en latin .....	92
Conclusion.....	93
Chapitre III. L'univers poétique .....	96
Coeur .....	98
Amour .....	102

Dangier.....	103
Fortune.....	106
Espoir et Esperance .....	109
Nonchaloir .....	111
Loyauté, Bonne Foy et Fiance.....	114
Confort et Reconfort.....	114
Plaisance et Plaisir, Joie et Liesse .....	115
Le champ lexical de la tristesse .....	118
Pensee et Penser .....	121
Yeux et Regard .....	124
Enfance, Jeunesse, Vieillesse .....	124
Desir et Desirance.....	126
Souvenir et Souvenance .....	127
Beauté.....	128
Aage .....	129
Raison.....	129
Passe Temps .....	130
Mort.....	131
Nouvelle .....	131
Nature .....	132
Paix et Guerre .....	132
Refus.....	133
Pitié et Mercy .....	133
Avis Aventureux.....	133
Les entités mineures.....	134
Conclusion.....	135
Chapitre IV. Un latin humaniste ?.....	138
A. Vocabulaire.....	138
B. Grammaire et syntaxe.....	142
C. Graphie .....	143
D. Ponctuation.....	145
E. Versification.....	148
F. <i>Références poétiques</i> .....	150
Conclusion.....	155
Chapitre V. Une adaptation pour un nouveau public ? .....	156
A. La poésie élégiaque latine.....	156

B. Un <i>Canzoniere</i> latin ?.....	158
C. Un retour vers l'Antiquité ?.....	161
Conclusion.....	170
Conclusion .....	171
Bibliographie .....	173
Charles d'Orléans.....	173
Manuscrits.....	173
Editions critiques.....	173
Ouvrages biographiques.....	174
Etudes sur les manuscrits.....	174
Etudes sur la poésie .....	175
Antonio Astesano.....	176
Editions .....	176
Etudes diverses.....	176
Littérature française médiévale.....	178
L'humanisme .....	179
La traduction vers le latin.....	180
Le bilinguisme dans les manuscrits .....	181
La langue latine.....	181
Ponctuation .....	181
Œuvres consultées .....	182
Index.....	183

Guénaëlle Camus

Diplômé(e) de master

Thèse  
pour le diplôme  
d'archiviste paléographe  
2022

# LATINUS EFFICERE ISTIUS GALLICA SCRIPTA DUCIS

LA TRADUCTION EN LATIN DES POEMES  
DE CHARLES D'ORLEANS

EDITION ET COMMENTAIRE

TOME II  
EDITION





## Principes d'éditions

Le but de cette édition est de faciliter l'accès au texte. Les lettres ramistes sont donc employées, selon l'usage moderne, dans les deux langues. La question de la séparation des mots se pose pour quelques cas : « tres » se présente toujours lié à l'adjectif ou adverbe qui le suit ; « pourtant », « longtemps », « pour ce » peuvent être écrits en un ou deux mots. Dans cette édition, nous suivons l'usage actuel. Les accents sont employés pour désamorcer d'éventuelles ambiguïtés. L'accent aigu distingue, dans les syllabes finales, le [e] atone du [e] tonique ; il n'est employé que pour les finales en *e* ou *es*. Le tréma signale la présence d'une diphtongue (« païs » < PAGUS et « pais » < PAX) ou de distinguer entre deux homographes (« veü » < VISUS, tandis que « veu » < VOTUM). J'ai également placé des cédilles.

Le texte latin n'ayant jamais été édité, j'en propose ici une ponctuation. Pour les poèmes français, j'ai suivi l'édition de Pierre Champion. Dans quelques passages, la traduction implique une interprétation du texte source qui n'est pas celle de Champion : j'ai accordé le texte français au latin.

Les abréviations ont été développées en italique.

Le placement des majuscules pour signaler les allégories n'est pas une mince affaire. Comme nous l'avons évoqué dans le commentaire, le recueil fourmille de passages ambigus, où un terme peut être interprété comme une allégorie ou non ; de plus, ces passages équivoques ne coïncident pas toujours dans les deux langues. Les principes suivis dans cette édition sont les suivants :

- lorsqu'un terme est interprétable comme allégorie en français et en latin, j'ai suivi Champion pour placer les majuscules ;
- lorsque le latin tranche, dans un sens ou dans un autre, un passage ambigu en français, j'ai suivi le latin ;
- lorsque la formulation est équivoque en latin, mais non en français, j'ai suivi le français.

Parfois, en outre, il est clair qu'un terme est personnifié ou réifié dans une langue et pas dans l'autre ; dans ces cas-là, le décalage entre les deux langues est conservé.

La forme des poèmes a été restituée : les lignes vides au sein des strophes ont été supprimées, les strophes sont séparées entre elles par un saut de ligne. Dans le cas des rondeaux et chansons, nous avons suivi le manuscrit en distinguant les strophes en français, mais pas en latin. Les trois niveaux d'initiales sont signalées : chaque partie s'ouvre sur une lettre de grande taille, chaque poème commence par une initiale décorée, chaque strophe débute par une initiale peinte<sup>1</sup>. Les erreurs du décor sont indiquées. Les vers sont numérotés de 4 en 4, selon les *Conseils pour l'édition des textes médiévaux* proposés par l'École des Chartes. Les deux langues sont placées en regard, comme dans le manuscrit ; j'ai placé les coupures de sorte qu'aucun vers n'ai sa traduction sur la double page qui suit ou qui précède.

---

<sup>1</sup> L'alternance du rouge et du bleu dans les initiales peintes n'a pas été rendu dans cette édition.

Indiquer toutes les variantes de G par rapport à O aurait alourdi le texte, aussi ai-je choisi d'écarter les très nombreuses variantes graphiques : échanges entre *i* et *y*, *-és* et *-ez*, *ct* et *tt*, *eu* et *ou*, *o* et *ou*, *e* et *i*, *ai* et *oi*, *s*, *c* et *sc*, consonnes redoublées qui apparaissent et disparaissent, pour ne citer que les plus fréquentes. Je n'ai donc conservé que les variantes lexicales et grammaticales. Je suis les leçons de G tant que cela est possible ; je corrige sur O lorsque le sens ou la versification l'exigent. Les quelques corrections du texte latin sont toutes liées à des questions de scansion ou de sens.



## Préface

[9r]

<b>C</b> um gallis essem tantum <i>versatus</i> in oris, Ut jam nota michi gallica lingua foret Perlegeremque illos studio vehemente libellos Quos eadem multos scribere lingua solet. Fausta michi gratum tribuit Fortuna libellum In quo sunt multi carmina plena joci, In quo preterea moralia plurima vite ; Sunt et iudicio dogmata mille meo                     8 Ob que non solum flores liber ille jocosos, Sed fructus etiam visus habere michi est. Cujus cum titulum legerem, michi constitit esse Aurelianensis principis illud opus,                     12 Confectum teneris ab eo et juvenilibus annis. Ut satis ex libro cernere quisque potest. In quo precipue miror : quod carcere clausum Magnam ejus partem composuisse scio.                     16 Cum nemo ingenii possit captivus habere Vim tantam, quantam liber habere valet. Admiratus eram Nasonis sepe libellos Quos in Pontana scripserat exul humo ;                     20 At tantum vatem mirari desino, quando Carmina captivi principis ista lego. In versus igitur librum hunc transferre latinus Institui, auctoris motus amore sui                     24 Qui meus est dominus, cui totus deditus exto. Cujus in obsequiis vita terenda michi est, Egre cum ferrem quod solum Gallia tanti Ingenii tantum nosceret esse ducem.                     28 Namque ut se totus terrarum noverit orbis Exigit hoc mirum principis ingenium ; Hic si rhetorica eloquium didicisset ab arte Et vatium audisset carmina docta puer,                     32 Illum doctrina veteres equasse poetas Atque oratores, aut superasse putem Quandoquidem nullos legit puer ipse poetas Aut oratores, et tamen ista facit.                     36 Tantum grande michi reputo decus esse, latina Efficere istius gallica scripta ducis, Quantum illi qui de grecis fecere latinus Libros quos magnus scripsit Aristotiles,                     40 Quosve poetarum princeps cantavit Homerus, Seu quos Plutarci condidit ingenium, Seu reliquos quorum de greco copia magna A multis quondam facta latina fuit.                     44	Si quid in hoc libro quod dignum laude putaris Invenies, ipsi laus sit habenda duci ; Si vero offendes aliquid quod crimine dignum Extet, ego culpam solus habere velim.                     48 Verum his omissis verbis, lege carmina lector Que sunt majori prodita ab ingenio, Et tibi persuade quod Karolus ipse loquatur Aurelianensis, talia verba movens.                     52
--	--

# Première partie

1

**D**u temps passé, quand Nature me fist  
En ce monde venir, elle me mist  
Premierement tout en la gouvernance  
[D'une]<sup>2</sup> dame qu'on appelloit Enfance, 4  
En lui faisant estroit commandement  
De moy nourrir et garder tendrement,  
Sens point souffrir Soing ou Merencolie  
Aucunement me tenir compaignie ; 8  
Dont elle fist loyaument son devoir :  
Remercier l'en doy, pour dire voir.

[9v]

**E**n cest estat, par ung temps me nourry ;  
Et apres ce, quant je fu enforçy, 12  
Ung messagier, qui Aage s'appella,  
Une lettre de creance bailla  
A Enfance, de part Dame Nature,  
Et [si]<sup>3</sup> lui dist que plus la nourriture 16  
De moy n'auroit, et que Dame Jeunesse  
Me nourriroit et seroit ma maistresse.  
Ainsi du tout Enfance delaissay  
Et avecques Jeunesse m'en alay. 20

**Q**uant Jeunesse me tint en sa maison,  
Un peu avant la nouvelle saison,  
En ma chambre sen vint ung bien matin  
Et m'esveilla, le jour saint Valentin, 24  
En moy disant : « Tu dors trop longement,  
Esveille toy et aprestes briefment,  
Car je te vueil avecques moy mener  
Vers ung seigneur dont te fault acointer, 28  
Lequel me tient sa servante treschiere :  
Il nous fera, sans faillir, bonne chiere. »

**J**e respondi : « Maistresse gracieuse,  
De lyé cueur et volenté joyeuse 32  
Vostre vouloir suis content d'acomplir.  
Mais humblement je vous vueil requerir  
Qu'il vous plaise le nom de moy nommer  
De ce seigneur dont je vous oy parler. 36  
Car se ainsi est que sienne vous tenez,  
Sien estre vueil, se me le commandez.

[10r]

---

<sup>2</sup> « de une d. » *G*

<sup>3</sup> « si » om. *G*

<b>T</b> empore quo <i>primum</i> care genitricis ab alvo Natura in lucem me pariente tulit, Me domina excepit Infantia, stricte ab eadem Jussa michi tenera ferre alimenta manu.	4	[9v]
Me <i>vacuum</i> curis aliquantum, ut debuit, illa Nutriit ; hinc grates dicere cogor ei.		
<b>P</b> ost hec, cum vires cepissem assumere, venit Etas, Nature nuncia verba ferens ;	8	
Nutricique mee mittentis parte tabellas Attulit, ut verbis crederet illa suis. Expressequae sibi <i>precepit</i> ut amplius ipsa Non alimenta michi nec documenta daret ;	12	
Immo Juventuti me tam conferret alendum Que fieret vite <i>prima</i> magistra mee. Nature jussu Puericia linquitur a me Atque Juventuti trador alendus here.	16	
<b>C</b> ujus ut intravi jocundas letus <i>in</i> edes, Mane uno thalamum contigit illa meum, Luce Valentini sacra qua tempora ueris, Jam depulsa hieme, leta venire ferunt.	20	
Hec, cum me somno torpentem offenderet, inquit : « Surge ! Nimis dormis. Indue te subito ; Ducere te <i>mecum</i> volo ad alti <i>principis</i> edes Ac tibi <i>amiciciam</i> conciliare suam.	24	
Cujus <i>serva</i> fui carissima <i>semper</i> eroque ; Is leto vultu cernet <i>utrunque</i> , scio. »		
<b>T</b> alia dicenti respondi talibus : « Optem Sponte sequi monitus, grata magistra, tuos.	28	[10r]
Sed te ne taceas nomen michi <i>principis</i> ejus De quo verba facis, supplice voce rogo. Nam si <i>serva</i> sua es, pariter sibi <i>tempore</i> cuncto, Si jubeas, fidus servulus esse velim .	32	

Et en tous fais vous savés que desire  
Vous ensuïr, sans en riens contredire. » 40

– Puis que ainsi est, dist elle, mon enfant,  
Que de savoir son nom desirez tant,  
Sachiez de vray que c'est le dieu d'Amours.  
Que j'ay servi et serviray tousjours, 44  
Car de pieça suis de sa retenue,  
Et de ses gens et de luy bien congneue.  
Oncques ne vis mayson, jour de ta vie,  
De plaisans gens si largement ramplie ; 48  
Je te feray avoir de eulx accointance,  
La trouverons de tous biens habondance. »

Du dieu d'Amours quant parler je l'ouÿ,  
Aucunement me trouvay esbahy ; 52  
Pour ce luy dis : « Maistresse, je vous prie  
Pour le present que je n'y voise mie,  
Car j'ay oÿ a plusieurs raconter  
Les maulx qu'Amours leur a fait endurer. 56  
En son dangier bouter ne m'oseroye,  
Car ses tourmens endurer ne pourroye :  
Trop jeune suis pour porter si grant fais,  
Il vault trop mieulx que je me tiengne en pais. » 60

– Fy, dist elle, par Dieu tu ne vaulx riens !  
Tu ne congnois l'onneur et les grans biens  
Que peus avoir, se tu es amoureux.  
Tu as ouÿ parler les maleureux, 64  
Non pas amans qui congnoissent qu'est joye ;  
Car raconter au long ne te sauroye  
Les biens qu'Amour scet aux siens despartir.  
Essaie les, puis tu pourras choisir 68  
Se tu les vieulx ou avoir ou laisser :  
Contre vouloir nul n'est constraint d'amer. »

Bien me revint son gracieux langage.  
Et tost muay mon propos et couraige, 72  
Quant j'entendi que nul ne constraindroit  
Mon cueur d'amer, fors ainsi qu'il voudroit ;  
Si luy ay dit : « Se vous me promettez,  
Ma maistresse, que point n'obligerez 76  
Mon cueur ne moy contre nostre plaisir,  
Pour ceste fois je vous vueil obeir.  
Et a present vous suivray ceste voye ;  
Je prie a Dieu qu'a honneur m'i convoie ! » 80

– Ne te doubte, se dist elle, de moy.  
Je te prometz et jure, par ma foy,

[10v]

Semper enim cupio quicquid mandaveris ipsa Efficere, et votis subditus esse tuis. »	
¶ Illa refert : « Hic est tenerorum divus Amorum Quando suum, o fili, nomen habere cupis.	36
Cui servivi olim, cui sum bene cognita ; necnon Gentibus ipsius notaque semper ero.	
Ulla voluptatis tante (michi crede) referta Non fuit abste ullo tempore visa domus.	40
Huic domino notum te reddam et gentibus ejus : Hic est omnimodi copia magna boni. »	
¶ Cum persensissem pretactum nomen Amoris, Ut verum fatear, territus ipse fui.	44
Et dominam oravi ne me compelleret annis Tam teneris tanti pondera ferre dei.	
Audieram siquidem multos memorare malorum Quem cumulum juvenes ferre coegit Amor.	48
Idcircoque adeo juvenili etate verebar Tormenta illius tanta subire dei.	
Et persuadebam michi quod, si in pace tenerem Me, foret utilius commodiusque michi.	52
¶ Quod cernens hera, me cepit ridere michique Dixit : « Te precii nullius esse putem.	[10v]
Nescis, ut video, si sis donatus Amori, Que bona deinde tibi, quod decus esse queat.	56
Solum infelices audisti hoc more loquentes : Non ita consuevit dicere verus amans	
Qui scit quid sit amor, quid sit jocunda voluptas. Dicere non possem que bona donet Amor !	60
Si dubitas, tenta ; discernere post id An retinere, an eum deservisse velis.	
Nemo potest etenim compelli invitus amare : Ex animo puro proditur omnis amor. »	64
¶ Talia me subito vicerunt dulcia verba, Atque a proposito mens mea versa fuit	
Dum sensi quod nemo meum cohiberet amare Cor, nisi sponte sua vellet amare libens.	68
« Si vis ista, dixi, promittere cordi, Cara hera, mandatis obsequar ipse tuis	
Atque tuum comitabor iter ; quo tradar honori, Quod precor ut voto det Deus ipse meo. »	72
¶ Ne timeas, inquit leta michi voce Juventus. Nam tibi per fidei pignora juro mee :	

Par moy ton cueur ja forcé ne sera,  
 Mais garde soy qui garder se pourra ; 84  
 Car je pense que ja n'aura pover  
 De se garder, mais changera vouloir  
 Quant Plaisance luy monstrera a l'ueil  
 Gente Beaulté plaine de doulx acueil, 88  
 Jeune, saichant, et de maniere lye  
 Et de tous biens a droit souhait garnie. »

¶ Sans plus parler, sailli hors de mon lit, [11r]  
 Quant promis m'eult ce que devant est dit ; 92  
 Et m'aprestay le plus joliment  
 Que peü faire, par son commandement.  
 Car jeunes gens qui desirent honneur,  
 Quant veoir vont aucun royal seigneur, 96  
 Ilz se doivent mettre de leur puissance  
 En bon array, car cela les avance.  
 Et si les fait estre prisiez des gens,  
 Quant on les voit netz, gracieux et gens. 100

¶ Tantost après tous deux nous en alames  
 Et si longtemps ensemble cheminames  
 Que venismes au plus pres d'un manoir  
 Trop bel assis et plaisant a veoir. 104  
 Lors Jeunesse me dist : « Cy est la place  
 Ou Amour tient sa court et se soulace.  
 Que t'en semble, n'est elle pas tres belle ?  
 Je respondi : « Oncques mais [ne]<sup>4</sup> vi telle. » 108  
 Ainsi parlant approchames la porte,  
 Qui a veoir fu tresplaisant et forte.

¶ Lors Jeunesse si hucha le portier,  
 Et lui a dit : « J'ay cy ung estrangier 112  
 Avecques moy ; entrer nous fault leans :  
 On l'appelle Charles, duc d'Orleans. »  
 Sans nul delay le portier nous ouvry,  
 Dedens nous mist, et puis nous respondi : 116  
 « Tous deux estes ciens les bien venus ;  
 Aler m'en vueil, s'il vous plaist, vers Venus  
 Et Cupido : si leur raconteray  
 Qu'estes venuz et ceans mis vous ay. » 120

¶ Ce portier fu appellé Compaignie [11v]  
 Qui nous receu de maniere si lye.  
 De nous parti, a Amour s'en ala ;  
 Briefment après devers nous retourna 124  
 Et amena Bel Acueil et Plaisance,

<sup>4</sup>« ne » om. G

Nulla tuo per me fiet violentia cordi. Sed caveat cor, si forte cavere queat.	76	
Namque cupidineos ictus vitare nequibit, Ut puto ; propositum deseret immo suum		
Quando suis oculis monstraverit ipsa Voluptas Formam, que dulci plena sit illecebra,	80	
Prudentem et juvenem, que letis moribus extet Et que sit cunctis denique plena bonis. »		
Æsta michi postquam promiserat alma Juventus, Egredior lectum non sibi plura loquens,	84	[11r]
Meque, suo jussu, quantum componere possum Et corpus studeo condecorare meum.		
Nam juvenes, decoris cupidos, ornare suumque Et omni corpus parte polire decet,	88	
Dum sunt visuri magnum regemve ducemve. Illud enim gratum reddere quemque solet ;		
Majori precio, majori dignus honore Ex ornamento quisque putatur homo.	92	
Post hec ex thalamo discedemus ; indeque tanto Tempore convicti vadimus ambo viam,		
Quod nobis visu pulcherrima mansio facta est Proxima, jocundi sede locata soli.	96	
« Hic locus est, inquit hera, quem deus ipse Cupido Delicieque semper habere solent. »		
Judiciumque meum super hoc exquirat ; egoque Me vidisse unquam splendida tanta nego.	100	
Interea nobis fit proxima porta palatii, Que leti visus et bene fortis erat.		
Exiit a domina tum janitor ipse vocatus, Que sibi jocunda talia voce tulit :	104	
« Externum adduxi juvenem : dux Karolus hic est Aurelianensis ; est opus intret eo. »		
Nulla mora est : porta patefacta janitor ambos Inducit, nobis talia verba movens :	108	
« Optima vos ambos Fortuna induxerit istuc. Ad Venerem et natum, si placet, ire velim,		
Atque referre suas quod vos venistis ad edes ; Quodque introduxi vos ego sponte mea. »	112	
Janitor is, qui nos tam leta frontis recepit, A Socio dictum Nobile nomen habet.		[11v]
Is nobis lictis, ad Amorem tendit ; et a se Ad nos festinis passibus inde redit,	116	
Atque Voluptatem secum vehit Illecebramque,		

Qui de l'ostel avoient l'ordonnance.  
Lors, quant de nous approuchier je les vy, 128  
Couleur changay et de cueur tressailly.  
Jeunesse dist : « De riens ne t'esbahys ;  
Soies courtois et en fais et en dys. »

Jeunesse tost se tira devers eulx,  
Après elle m'en alay tout honteux, 132  
Car jeunes gens perdent tost contenance  
Quant en lieu sont ou n'ont point d'acointance ;  
Si luy ont dit : « Bien soiez vous venue. »  
Puis par la main l'ont liement tenue. 136  
Elle leur dist : « De cueur vous en mercy ;  
J'ay amené ceans cest enfant cy,  
Pour lui monstrier le tres loyal<sup>5</sup> estat  
Du dieu d'Amours et son joyeux esbat. » 140

Vers moy vindrent me prenant par la main,  
Et me dirent : « Nostre roy souverain,  
Le dieu d'Amours, vous prie que venez  
Par devers luy, et bien venu serez. » 144  
Je respondi humblement : « Je mercie  
Amour et vous de vostre courtoisie ;  
De bon vouloir iray par devers luy,  
Pour ce je suy venu cy au jour d'uy, 148  
Car Jeunesse m'a dit que le verray  
En son estat et gracieux array. »

Bel Acueil print Jennesses par le bras, 152  
Et Plaisance si ne m'oublia pas,  
Mais me pria [qu'avec]<sup>6</sup> elle venisse  
Et tout le jour près d'elle me tenisse.  
Si alasmes en ce point [jusque]<sup>7</sup> au lieu  
La ou estoit des amoureux le Dieu. 156  
En tour de luy son peuple s'esbatoit,  
Dancant, chantant, et maint esbat faisoit.  
Tous a genoulz nous mismes humblement,  
Et Jeunesse parla premierement 160

Disant : « Tres hault et noble puissant prince,  
A qui subgiet est chascune province  
Et que je doy servir et honorer  
De mon pouvoir, je vous vien presenter 164  
Ce jeune filz qui en moy a fiance,  
Qui est sailli de la maison de France,

[12r]

---

<sup>5</sup>« t. royal e. » O

<sup>6</sup>« p. qu'avecques e. » G

<sup>7</sup>« p. jusques a. » G



Quas curam illius curie habere ferunt. Has, cum vidi ad nos venientes, ipse colore Mutato, et toto corde tremente fui.	120	
At domina hoc cernens ait : « Haud verearis ; in actis Inque tuis dictus semper habeto modum. »		
Ætlox ad eas raptim confert se leta Juventus, Ipse verecundo protinus ore sequor.	124	
Namque verecundus juvenis solet omnis haberi Si quando ignotis ducitur ille locis. Hanc ambe domine veneranda voce salutant, Dein placide dextram corripuere suam.	128	
Illa sibi dignas grates agit, atque ait : « Ad vos Hunc juvenem duxi, nobilitate satum, Ut monstrare decus regale Cupidinis isti, Quotque voluptates afferat ille queam. »	132	
Dehinc ad me veniunt omnes, dextraqueprehendunt, Dicentes : « Te rex ipse Cupido rogat Ut venias ad se ; tuus iste adventus eidem Gaudia magna dabit. » Talibus ipse sequor :	136	
« Jam vobis adeo divoque astringor Amori, Ut grates cunctis dicere cogat ego. Illum mente petam leta, nam venimus istuc Hac hodie causa, ne modo vera negem.	140	
Namque Juventa michi dixit quod cernere possem Jocundos habitus illius atque statum. »		
Inde Juventutem secum vehit Illecebra, inde Voluptas Me pariter secum leta venire jubet,	144	[12r]
Hortaturque suus comes ut sim semper ; et isto More deum petimus quem colis omnis amans. Hunc circumducit choreas, et carmina cantat, Atque voluptates gens sua mille capit.	148	
Deflexis genibus divum veneramur Amorem, Hecque Juventutis verba fuere prius :		
« Inclite rex, cujus quevis provincia paret Imperio, cujus sum data serviciis,	152	
Hunc in me juvenem fidentem offerere tibi nunc Veni, Francorum nobilitate satum ;		

Creü ou jardin semé de fleur de lis, Combien que je loyaument luy promis Que en riens qui soit je ne le lerray <sup>8</sup> , Mais a son gré son cueur gouverneray. »	168	
Amour respond : « Il est le bien venu ; Ou temps passé j'ay son pere congneu, Plusieurs autres aussi de son lignage Ont maintes foiz esté en mon servage. Pour <sup>9</sup> quoy tenu suy plus de luy bien faire, S'il veult après son lignage retraire. Vien ça, dist il, mon filz, que penses tu ? Fus tu oncques de ma darde feru ? Je croy que non, car ainsi le me semble ; Vien pres de moy, si parlerons ensemble. »	172 176 180	[12v]
De cueur tremblant pres de lui m'aprochay, Si lui ay dit : « Sire, quant j'acorday A Jeunesse de venir devers vous, Elle me dist que vous estiez sur tous Si tres courtois que chacun desiroit De vous hanter, qui bien vous congnoissoit ; Je vous suppli que je vous treuve tel. Estrangier suy venu en vostre hostel, Honte seroit a vostre grant noblesse Se fait m'estoit ceans mal ou rudesse !	184 188	
– Par moy constraint, dist Amour, ne seras, Mais de ceans jamais ne partiras Que ne soies es las amoureux pris : Je m'en fais fort, se bien l'ay entrepris. Souvent mercy me viendras demander Et humblement ton fait recommander ; Mais lors sera ma grâce de toy loing ; Car, a bon droit, te fauldray au besoing. Et si feray vers toy le dangereux, Comme tu fais d'estre vray amoureux.	192 196 200	
« Venez avant, dist il, Plaisant Beaulté, Je vous requier que, sur la loyauté Que me devez, le venez assaillir ; Ne le laissez reposer ne dormir Ne nuit, ne jour, s'il ne me fait hommaige. Aprivoisiez ce compaignon sauvaige. Ou temps passé vous conqueistes Sanson Le fort, aussi le sage Salamon :	204 208	

<sup>8</sup>« l. lerray » O

<sup>9</sup>« Par q. » O

Liligero fuit is nutritus et auctus in orto. Huic ego promisi, nec renuisse velim, <i>Quod</i> non ulla suo fiet violentia cordi, Immo <i>quod</i> arbitrio se reget ipse suo. »	156	
¶ Talibus auditis hec reddit verba Cupido : « Serviiciis nostris hic homo gratus erit. Namque suos olim cognatos novimus, atque Patrem, qui noster miles <i>in</i> arma fuit. Idcircoque istum magis amplificare tenemur, Si vult majorum talia facta sequi. In me hinc versus, ait michi, fili accedito. Dicque An lesit pectus nostra sagitta tuum ? Judicio nostro, tu nunquam hec tela tulisti. Sed prope te confer, nostraque verba cape. »	160 164 168	
¶ Tunc ego corde tremens factus sum proximus illi, Taliaque ex imo pectore verba dedi : « Quando Juventuti promisi, o dive, venire, Hec michi te tantum dixerat esse bonum Ut qui te noscet cuperet tibi deditus esse. Te talem inveniam, dive Cupido, precor. Istuc externus veni : tibi dedecus esset Si damno hic ullis afficererve malis. »	172 176	[12v]
« ¶ Te non cogemus, placida inquit voce Cupido, Sed nunquam nostras egrediere domos Quin dulci vinclo teneri sis captus amoris, Si nostra existunt retia nota satis. Sepe tuos nobis tum commendabis amores Et nostris aris vota precesque dabis, Sed tibi nos erimus duri ; nam jure solemus Nostro opportuno tempore deficere. Utque modo renuis fieri tu verus amator, Auxilium renuent numina nostra tibi. »	180 184	
¶ Hinc placidam alloquitur Formam deus ipse Cupido : « Forma veni, dicens, nostraque jussa tene. Perque fidem qua nostra sequi mandata teneris, Aggredere hunc, nec eum mitte quiete frui Donec se nobis promiserit esse fidelem. Fac sit hic urbanus, qui solet esse rudis. Vicisti quondam Salomonis pectora, vires Sansonis, magni lumen Aristotilis ;	188 192	

Se cest enfant surmonter ne savez,  
Vostre renon du tout perdu avez. »

Beauté lors vint, de costé moy s'assist ; [13r]  
Un peu se teut, puis doucement m'a dit : 212  
« Amy, certes, je me donne merveille  
Que tu ne veulx pas que l'en te conseille ;  
Au fort saches que tu ne peus choisir :  
Il te convient a Amour obeir. » 216  
Mes yeulx prindrent fort a la regarder,  
Plus longement ne les en peü garder.  
Quant Beauté vit que je la regardoye,  
Tost par mes yeulx ung dard au cueur m'envoye. 220

Quant dedens fu, mon cueur vint esveiller  
Et tellement le print a chatoillier  
Que je senti que trop rioit de joye.  
Il me despleut qu'en ce point le sentoye. 224  
Si commençay mes yeulx fort a tenses,  
Et envoyay vers mon cueur un penser,  
En luy priant qu'il gettast hors le dard.  
Helas ! hélas ! [g'y]<sup>10</sup> envoiay trop tard : 228  
Car quant Penser arriva vers mon cueur,  
Il le trouva ja pasmé de douceur.

Quand je le sceu, je dis par desconfort :  
« Je hé ma vie et desire ma mort, 232  
Je hé mes yeulx, car par eux suis deceu,  
Je hé mon cueur qu'ay nicement perdu,  
Je hé ce dard qui ainsi mon cueur blesse.  
Venez avant pour tuez<sup>11</sup> moy, Destresse, 236  
Car mieulx me vault tout a ung cop morir  
Que longuement en desaise languir !  
Je congnois bien, mon cueur est pris es las  
Du dieu d'Amours, par vous, Beauté, hélas ! » 240

Adonc je cheu aux piés d'Amours malade, [13v]  
Et semblay mort, tant euz la couleur fade.  
Il m'apperceut ; si commença a rire,  
Disant : « Enfant, tu as besoing d'un mire ! 244  
Il semble bien par ta face palie  
Que tu seuffres tres dure maladie ;  
Je cuidoye que tu feusses si fort  
Qu'il ne feust riens qui te peust faire tort ; 248  
Et maintenant, ainsi soudainement,  
Tu es vaincu par Beauté seulement !

---

<sup>10</sup> « h. je y e. » G

<sup>11</sup> « a. partués m. » O

Sed merito poteris <i>tam</i> claram <i>pro</i> dere famam Hunc juvenem subito ni <i>superare</i> queas. »	196	
<p> <i>I</i>ussa tulit gressus et me <i>prope</i> Forma resedit  Ac paulum tacuit ; deinde locuta fuit :  « <i>Quod</i> nolis doctos, ego miror, amice, profecto  Hortatus doctum <i>consiliumque</i> sequi.  Sed certus reddam te <i>quod</i> vitare nequibus :  Est opus ut <i>dominus</i> sit tibi divus Amor. »  Talia dicentem spectant mea lumina Formam,  Nec possum <i>quamvis</i> illa tenere velim.  Forma astuta videns hoc, <i>per</i> mea lumina cordi  Aurata <i>immittit</i> tela repente meo.</p>	200	[13r]
<p> Que mea <i>cum</i>primum subierunt pectora, sensi  Corda mea attactu <i>tam</i> resilire suo  Ut pre leticia risum retinere nequirent.  Hac re condolui <i>tum</i> vehementer ego,  Atque mea incepti <i>reprehendere</i> lumina ; necnon  Mandavi cordi nuncia verba meo,  Non modice obsecrans ut tela emitterer illa.  Heu, heu ! Sed misi verba ego tarda nimis.  Nam jam <i>pre</i> nimia dulcedine sincopis ipsum  Ceperat hec, cordis <i>dum</i> subiere locum.</p>	204	
<p> Quod <i>cum</i> persensi, sum desolatus ; et inquam :  « Vita michi est odio, <i>percupioque</i> mori ;  Sunt exosa michi <i>per</i> que sum lumina captus ;  <i>Quodque</i> cor amisi turpiter est odio ;  Odi tela meo facientia vulnera cordi.  Seve Dolor, <i>vitam</i> supprime, queso, meam.  Est et enim satius subita michi morte perire  <i>Quam</i> langere diu, tantaque ferre mala.  Cum me non lateat <i>quod</i> firma Cupidinis, heu, heu,  Auxilio Forme, cor michi vincla tenent. »</p>	208	
<p> Ante pedes divi cecidi <i>hinc</i> ; et morte videbar  Defunctus, tantum palidus eger eram.  Quod deus advertens, ridere incepit, et inquit :  « Est tibi opus medice, mi puer, artis ope.  Apparet siquidem <i>quod</i> sis egrotus abunde,  Attenta vultus palliditate tui.  Credideram tantis te viribus esse <i>pro</i>batum  Ut posset vires nil <i>superare</i> tuas.  At, veluti video, tu raptim es victus ab ipsa  Forma, que mentem subdidit una tuam.</p>	212	
<p> Ante pedes divi cecidi <i>hinc</i> ; et morte videbar  Defunctus, tantum palidus eger eram.  Quod deus advertens, ridere incepit, et inquit :  « Est tibi opus medice, mi puer, artis ope.  Apparet siquidem <i>quod</i> sis egrotus abunde,  Attenta vultus palliditate tui.  Credideram tantis te viribus esse <i>pro</i>batum  Ut posset vires nil <i>superare</i> tuas.  At, veluti video, tu raptim es victus ab ipsa  Forma, que mentem subdidit una tuam.</p>	216	
<p> Ante pedes divi cecidi <i>hinc</i> ; et morte videbar  Defunctus, tantum palidus eger eram.  Quod deus advertens, ridere incepit, et inquit :  « Est tibi opus medice, mi puer, artis ope.  Apparet siquidem <i>quod</i> sis egrotus abunde,  Attenta vultus palliditate tui.  Credideram tantis te viribus esse <i>pro</i>batum  Ut posset vires nil <i>superare</i> tuas.  At, veluti video, tu raptim es victus ab ipsa  Forma, que mentem subdidit una tuam.</p>	220	
<p> Ante pedes divi cecidi <i>hinc</i> ; et morte videbar  Defunctus, tantum palidus eger eram.  Quod deus advertens, ridere incepit, et inquit :  « Est tibi opus medice, mi puer, artis ope.  Apparet siquidem <i>quod</i> sis egrotus abunde,  Attenta vultus palliditate tui.  Credideram tantis te viribus esse <i>pro</i>batum  Ut posset vires nil <i>superare</i> tuas.  At, veluti video, tu raptim es victus ab ipsa  Forma, que mentem subdidit una tuam.</p>	224	[13v]
<p> Ante pedes divi cecidi <i>hinc</i> ; et morte videbar  Defunctus, tantum palidus eger eram.  Quod deus advertens, ridere incepit, et inquit :  « Est tibi opus medice, mi puer, artis ope.  Apparet siquidem <i>quod</i> sis egrotus abunde,  Attenta vultus palliditate tui.  Credideram tantis te viribus esse <i>pro</i>batum  Ut posset vires nil <i>superare</i> tuas.  At, veluti video, tu raptim es victus ab ipsa  Forma, que mentem subdidit una tuam.</p>	228	
<p> Ante pedes divi cecidi <i>hinc</i> ; et morte videbar  Defunctus, tantum palidus eger eram.  Quod deus advertens, ridere incepit, et inquit :  « Est tibi opus medice, mi puer, artis ope.  Apparet siquidem <i>quod</i> sis egrotus abunde,  Attenta vultus palliditate tui.  Credideram tantis te viribus esse <i>pro</i>batum  Ut posset vires nil <i>superare</i> tuas.  At, veluti video, tu raptim es victus ab ipsa  Forma, que mentem subdidit una tuam.</p>	232	

« **O**u est ton cueur pour le present alé ?  
 Ton grant orgueil est bien tost ravalé : 252  
 Il m'est advis tu deusses avoir honte  
 Si de legier quant Beauté te surmonte  
 Et a mes piez t'a abatu a terre.  
 Revenge toy, se tu vaulx riens pour guerre ; 256  
 Ou a elle il vault mieulx de toy rendre,  
 Se tu ne scez autrement te defendre :  
 Car de deux maulx, puis que tu peuz eslire,  
 C'est le meillieur que preingnes le moins pire. » 260

**A**insi de moy fort Amour se mocquoit ;  
 Mais non pourtant de ce ne me challoit,  
 Car de douleur j'estoye si enclos  
 Que je ne tins compte de tous ces mos. 264  
 Quant Jeunesse vit que point ne parloye,  
 Car tout advis et sens perdu avoye,  
 Pour moy parla et au dieu d'Amours dist :  
 « Sire, vueilliez qu'il ait aucun respit. » 268  
 Amour respont : « Jamais respit n'aura  
 Jusques a tant que rendu se sera ! »

**B**eauté mist lors en son [giron]<sup>12</sup> ma teste  
 Et si m'a dit : « De main mise t'arreste, 272  
 Rens toy a moy, et tu feras que saige,  
 Et a Amours va faire ton hommaige. »  
 Je respondy : « Ma dame, je le vueil,  
 Je me soubzmetz du tout a vostre vueil ; 276  
 Au dieu d'Amours et a vous je me rens.  
 Mon povre cueur a mort feru je sens,  
 Vueilliez avoir pitié de ma tristesse,  
 Jenne, gente, nonpareille princesse ! » 280

**Q**uant je me fu ainsi rendu a elle :  
 « Je maintendray, dist elle, ta querelle  
 Envers Amours, et tant pourchasseray  
 [Qu'en]<sup>13</sup> sa grace recevoir te feray. » 284  
 A brief parler, et sans faire long compte,  
 Au dieu d'Amours mon fait au vray racompte,  
 Et lui a dit : « Sire, je l'ay conquis,  
 Il s'est a vous et a moy tout soubzmis : 288  
 Vueilliez avoir de sa douleur mercy,  
 Puis que vostre se tient, et mien aussi.

« **S**'il a meffait vers vous, il s'en repent,  
 Et se soubzmet en vostre jugement. 292

<sup>12</sup>« s. gelon m. » G

<sup>13</sup>« Que en s. » G

[14r]

« Quo nunc cor tantum ? Quo tantia superbia fugit ?  
 Tam facile ex altis sedibus ima petens.  
 Judicio nostro, certe est tibi dedecus ingens  
 Quod te Forma meos straverit ante pedes, 236  
 Quod te tam facili bello superaverit una.  
 Illi redde vicem, si quid in arma vales.  
 Aut, si te nescis aliter defendere ab ipsa,  
 Prestat ut ipse suo des tua colla jugo. 240  
 Quandoquidem e damnis potes elegisse duobus,  
 Consilium est damnum scire subire minus. »

Sic me ridebat graviter per verba Cupido.  
 Sed non vocis erat tum michi cura sue ; 244  
 Vexabantur enim tanto mea corda labore  
 Ut michi verborum parvula cura foret.  
 Cum me deprehendit nil dicere posse Juventus,  
 Sensibus et cunctis pene carere meis, 248  
 Compatiens michi, pro me sic affatur Amorem :  
 « Da spiramen ei, dive Cupide, precor. »  
 Ille refert : « Spacii michi se nichil esse daturum  
 Donec devictum me sibi fassus ero. » 252

Post hec Forma meum gremio caput attrahit, et se  
 Inquit me posita detinuisse manu, [14r]  
 Ac jubet ut dedam sibi me, et reverenter Amorum  
 Divo subjiciar pollicearque fidem. 256  
 « His ego compellor tandemque assentior, inquam,  
 O domina, arbitrio subjiciorque tuo,  
 Meque tibi et divo dedo reverenter Amori.  
 Cor letate meum, sentio, vulnus habet : 260  
 Egregia et juvenis necnon sine compare princeps,  
 Tristicie queso commiserere mee. »

Hoc pacto postquam Forme sum deditus, illa :  
 « Nunc tua apud divum jura tuebor, ait, 264  
 Et tantum efficiam quod te sua gratia carum  
 Suscipiet, servis annumerando suis. »  
 Mox, ut pauca loquar nec longis utar, Amori  
 Ennarat causam splendida Forma meam 268  
 Atque ait : « Hunc vici, rex, in certamine. Nam se  
 Arbitrioque tuo subdidit atque meo.  
 Dive Cupido, sui, queso, miserere doloris,  
 Quando tuum servum se tenet atque meum. 272

« Si quid is erga te malefecit, penitet ipsum,  
 Et se judicio subjicit ille tuo.

Puis qu'il se veult a vous abandonner,  
 Legierement luy devez pardonner ;  
 Chascun seigneur qui est plain de noblesse  
 Doit despartir mercy a grant largesse. 296  
 De vous servir sera plus obligié,  
 Se franchement son mal est allegié ;  
 Et si mettra paine de desservir  
 Voz grans bienfais par loyaument servir. » 300

Amours respont : « Beauté, si sagement [14v]  
 Avez parlé et raisonnablement  
 Que pardonner lui vueil la malvueillance  
 Qu'ay envers<sup>14</sup> luy ; car par outrecuidance 304  
 Me courroussa quant, *comme* foul et nice,  
 Il refusa d'entrer en mon service.  
 Faictes de luy ainsi que vous vouldrez,  
 Content me tiens de ce que vous ferez ; 308  
 Tout le soubzmet a vostre volenté,  
 Sauve, sans plus, ma souveraineté. »

Beauté respond : « Sire, c'est bien raison  
 Par dessus tout et sans comparaison, 312  
 Que pour seigneur et souverain vous tiengne,  
 Et ligement vostre subgiet deviengne.  
 Priemerement devant vous jurera  
 Que loyaument de cueur vous servira 316  
 Sans espargnier, soit [de]<sup>15</sup> jour ou de nuis  
 Paine, soussy, dueil, courroux ou ennuis ;  
 Et souffrera, sans point se repentir,  
 Les maulx qu'amans ont souvent a souffrir. 320

« Il jurera aussi secondement  
 Qu'en ung seul lieu amera fermement,  
 Sans point querir ou desirer le change ;  
 Car, sans faillir, ce seroit trop estrange 324  
 Que bien servir peust un cueur en mains lieux.  
 Combien qu'aucuns cueurs ne demandent mieulx  
 Que de servir du tout a la volee,  
 Et qu'il<sup>16</sup> ayent d'amer la renommee ; 328  
 Mais au derrain ilz s'en treuvent punis  
 Par Loyaulté dont ilz sont ennemis.

« En outre plus promettra tiercement [15r]  
 Que voz conseulx tiendra secrètement, 332  
 Et gardera de mal parler sa bouche.

<sup>14</sup> « q. eu vers l. » O

<sup>15</sup> « de » om. G

<sup>16</sup> « E. qu'izl a. » O



Illustris princeps, facile huic ignoscere debes, <i>Quandoquidem</i> se se subjicit ipse tibi.	276	
Nam decet excelsa de nobilitate creatos Reges subjectis parcere sponte suis.		
Si sibi des veniam, queret studiosus omni Tempore serviis posse placere tuis,	280	
Neve sit ingratus, conabitur esse fidelis, Accepta obsequiis equiparando bona. »		
Huic respondet Amor : « Prudenter, Forma, locuta es, Atque adeo juste <i>quod</i> sibi parco libens ;	284	[14v]
<i>Quodque</i> in me commissa sibi peccata remisso, Dum servire meis respuit officiis		
Ut rudis et simplex ; ex quo commotus in iram Contra se fueram, quando rebellis erat.	288	
Huic juveni facias quicquid tibi, Forma, placebit, Nam firmum quicquid feceris esse volo,		
Salva sit imperii solum reverentia nostri ; Inde sit arbitrio subditus ille tuo. »	292	
Forma refert : « Equum est ut te super omnia regem Excolat, et votis pareat usque tuis,		
Usque tibi fidei teneatur pignore. Primum Juret corde bono se tua jussa sequi,	296	
Nec vitare ullos noctuve dieve labores, Penas, iram, odium, tedia bella, minas,		
Et se ferre animo patienti quicquid amantes Ferre decet, quicquid precipit acer Amor.	300	
« Juret item sese solam constanter amare, Nec mutare suum querere amando locum.		
Nam nimis absurdum <i>quamplures</i> extat amare ; Cor geminas uno tempore amare nequit.	304	
<i>Quamquam</i> permulti nil plus optare videntur <i>Quam</i> facili et vario semper amare modo,		
Nomen amatorum cupientes querere tantum. Sed votum et tandem spes sua fallit eos ;	308	
Namque Fides, cui sunt inimici semper et hostes, Afficit hos pena supplicioque gravi.		
« Preterea, <i>quecumque</i> sibi secreta revelles, Promittat cordi tecta tenere suo	312	[15r]
Nec sinat ipse suam <i>quicquam</i> maledicere linguam.		

Noble prince, ce point cy fort vous touche ;  
Car mains amans, par leurs nices paroles,  
Par sotz regars et contenances folles, 336  
Ont fait parler souvent les mesdisans,  
Par quoy grevez ont esté voz servans ;  
Et ont receu souventes foiz grant perte  
Contre raison et sans nulle desserte. 340

« Avecques ce, il vous fera serment  
Que s'il reçoit aucun avancement  
En vous servant, qu'il n'en fera ventance.  
Cestui meffait dessert trop grant vengeance : 344  
Car quant dames veulent avoir pitié  
De leurs servans, leur monstrant amitié,  
Et de bon cueur aucun reconfort donnent,  
En ce faisant leurs honneurs abandonnent 348  
Soubz fiance de trouver leurs amans  
Secrez, ainsi qu'en font les convenans.

« Ces quatre poins qu'ay cy devant nommez  
De tous amans doivent estre gardez, 352  
Qui a honneur et avancement tirent  
Et leurs amours a fin mener desirent.  
Six autres poins aussi accordera,  
Mais par serment point ne les promettra, 356  
Car nul amant estre constraint ne doit  
De les garder, se son prouffit n'y voit ;  
Mais se faire veult, après bon conseil,  
A les garder doit mettre son travail. 360

« Le premier est qu'il se tiengne jolis  
Car les dames les<sup>17</sup> tienent [a]<sup>18</sup> grant pris. [15v]  
Le second est que tres courtoisement  
Soy maintendra et gracieusement. 364  
Le tiers point est que, selon sa puissance,  
Querra honneur et poursuivra vaillance.  
Le quatriesme qu'il soit plain de largesse,  
Car c'est chose qui avance noblesse. 368  
Le cinquiesme qu'il suivra compaignie  
Amant honneur et fuiant villenie.

« Le sixieme point et le derrenier  
Est qu'il sera diligent escolier 372  
En aprenant tous les gracieux tours  
A son pouvoir, qui servent en amours :  
Cest assavoir a chanter et dansser,

---

<sup>17</sup> « d. le t. » O

<sup>18</sup> « a » om. G

Te multum res hec inclite tangit Amor :	
Nam, propter fatuos gestus insulsaque verba, Ad maledicendum sepe coegit amans.	316
Ex quo damna tui passi sunt plurima servi Nec justa causa, nec ratione tamen.	
« Postremo juret <i>quod</i> , si quid habebit amando, Non se jactabit, gaudiaque ipsa teget.	320
Crimen enim nimiam vindictam tale meretur. Nam dum compatitur femina amata viro, Monstrat amicitiam sibi, consolatur et illum, Fortuneque suum subjicit ipsa decus,	324
Sperans se juvenem tacitum et reperire fidelem Ut perfectus amans quilibet esse solet.	
« Quatuor hec semper custodiat omnis amator Si cupit augeri, si quid honoris amat,	328
Si que suum optato mandare affectat amorem Fini ; nil melius utiliusque sibi. Preterea huic juveni sex promittenda videntur, Sed non jurato, dive Cupido, tibi.	332
Cum cogi illa sequi non debeat ullus amator Ni sua commoditas utilitasque petat ; Sed si consilium frugique bonumque sequetur, Nitetur totis viribus illa sequi.	336
« Primo continue studeat se ornare decore.	[15v]
Id dominabus enim gratius esse solet, Comis item et placidus letusque et amabilis omni Tempore, et humanus non rudis extet homo.	340
Tercio habere sua virtute exquirat honores Ostentans vires quam queat ipse suas. Quarto sit largus ; que res extollit et auget Insigni genitos nobilitate viros.	344
His quinto socius sit qui amplexantur honorem, Quique suis fugiunt viribus omne malum.	
« Postremo, quicquid juvenili servuit amori Et quoscumque iocos, discere querat amans :	348
Saltus et choreas, cantus et carmina discat, Tractare et docte consona fila lire.	

Faire chançons et balades rimer, 376  
 Et tous autres joyeux esbatemens.  
 Ce sont ycy les dix *commandemens*  
 Vray dieu d'Amours, que je feray jurer  
 A cest enfant, s'il vous plaist l'apeller. » 380

Lors m'appella, et me fist les mains mettre  
 Sur ung livre, en me faisant promettre  
 Que feroye loyaument mon devoir  
 Des pions d'amours garder, a mon povoir. 384  
 Ce que je fis de bon vueil, lyement.  
 Adonc Amour a fait *commandement*  
 A Bonne Foy, d'Amours chief secretaire  
 De ma lettre de retenue faire. 388  
 Quant faicte fut, Loyaulté la seella  
 Du seel damours et la me delivra.

Ainsi Amour me mist en son servage, [16r]  
 Mais pour seurté retint mon cueur en gage ; 392  
 Pour quoy lui dis que vivre ne pourroie  
 En cest estat, s'un autre cueur n'avoie.  
 Il respondit : « Espoir, mon medicin,  
 Te gardera de mort, soir et matin, 396  
 Jusques a tant qu'auras en lieu du tien  
 Le cueur d'une qui te tiendra pour sien.  
 Gardes tousjours ce que t'ay *commandé*,  
 Et je t'auray pour byen *recommandé*. » 400

2

Dieu Cupido et Venus la deesse  
 Ayans povair sur Mondaine Liesse,  
 Salus de cueur, par nostre grant humblesse,  
 A tous amans. 4  
 Savoir faisons que le duc d'Orleans,  
 Nommé Charles, a present jenne d'ans,  
 Nous retenons pour l'un de noz servans  
 Par ces presentes ; 8  
 Et luy avons assigné sur noz rentes  
 Sa pension en joyeuses attentes,  
 Pour en joïr par noz lettres patentes  
 Tant que voudrons ; 12  
 En esperant que nous le trouverons  
 Loyal vers nous, ainsi que fait avons  
 Ses devanciers, dont contens nous tenons  
 Très grandement. 16  
 Pour ce donnons estroit *commandement*

Is studeat rithimos, studeat componere versus  
 Et que sunt leti cetera causa ioci. 352  
 Hec *precepta decem* sunt que tibi, dive Cupido,  
 Hunc jurare velim quando vocatus erit. »

Post hec me vocat, et cogit *promittere*, dextra  
 Apposita libris, ut reor ipse, sacris, 356  
 Quod pro posse meo leges conabor Amoris  
 Servare, et recta corde tenebo fide.

Inde Bone Fidei, que scriba extabat Amoris,  
 Vocibus expressis ipse Cupido jubet 360  
 Ut michi conficiat famulatus illa tabellas,  
 Cum me inter servos *computet* ipse suos.

Quas cum fecisset, Probitas apponit Amoris  
 Signum, meque illas libere habere jubet. 364

Sic *servicium* divi sum tractus Amoris.

[16r]

Qui tamen, ut posset cautior esse mei,  
 Ipse meum voluit cor apud se pignus habere.  
 Cui dixi *quod* sic cogerer ipse mori 368

Ni michi mox aliud cor donaretur ; at ille :  
 « Ne dubites, inquit, *nam* bene salvus eris.  
 Spes etenim, medicus meus, illa *summus* in arte,  
 Servabit vitam nocte dieque tuam 372

Donec eris nactus unius corda puelle,  
 Que te donatum cogitet esse sibi.  
 Hec mandata tibi serva noctuque dieque,  
 Sic mihi *perpetuo tempore* carus eris. » 376

2

Divus Amor tenerique Venus dea mater Amoris,  
 Grandia Mundane numina Leticie,  
 Dicimus ingentes humana voce salutes  
 Omnibus his quorum corda subegit Amor. 4

Et notum facimus hujus virtute tabelle  
 Quod volumus *nostro* connumerare gregi  
 Aurelianensem juvenili etate vigentem,  
 Cui fertur nomen Karolus esse, ducem. 8

Cui de redditibus volumus stipendia nostris  
 Solvi, expectandis suscipienda jocis.  
 Quis illum volumus semper gaudere fruique,  
 Quam dudum nostrum perferret arbitrium. 12

Speramus siquidem nos hunc reperire fidelem  
 In nos ac *nostrum* numen et imperium,  
 Non secus atque suos majores vidimus olim,  
 Quorum contenti cogimur esse fide. 16

Ex quo precipimus cunctis qui nostra tuentur

Aux officiers de nostre Parlement Qu'ilz le traictent et aident doucement En tout affaire,	20	[16v]
A son besoing sans venir au contraire, Si chier qu'ilz ont nous obeir et plaie, Et qu'ilz doubtent envers nous de forfaire En corps et bien ;	24	
Le soustenant, sans y espargnier riens, Contre Dangier avecques tous les siens : Malle bouche, plaine de faulx maintiens, Et Jalousie ;	28	
Car chascun d'eulx de grever estudie Les vraiz subgietz de nostre seigneurie Dont il est l'un et sera a sa vie. Car son serment	32	
De nous servir, devant tous, ligement, Avons receu, et pour plus fermement Nous asseurer qu'il fera loyaument Entier devoir,	36	
Avons voulu en gage recevoir Le cueur de luy, lequel de bon vouloir A tout soubzmis en noz mains et povoir ; Pour quoy tenus	40	
Sommes a luy par ce de plus en plus ; Si ne seront pas ses biensfais perdus, Ne ses travaux pour neant despendus ; Mais pour monstrer	44	
A toutes gens bon exemple d'amer, Nous le voulons richement guerdonner, Et de noz biens a largesse donner. Tesmoing noz seaulx	48	
Cy atachiez, devant tous noz fëaulx, Gens de conseil et serviteurs loyaulx, Venuz vers nous par mandemens royaulx, Pour nous servir.	52	
Donné le jour saint Valentin, martir, En la cité de Gracieux Desir Ou avons fait nostre conseil tenir. Par Cupido et Venus souverains,	56	[17r]
A ce presens plusieurs Plaisirs Mondains.		

3

<b>B</b> elle, bonne, non pareille, plaisant, Je vous suppli, vueilliez me pardonner, Se moy, qui sui vostre grace attendant Viens devers vous pour mon fait raconter. Plus longuement je ne le puis celer	4
--	---

Officia, in nostris <i>participantque</i> bonis, Ut semper tractent foveantque humaniter illum		
Omnibus <i>in</i> rebus quas facere ipse volet	20	
Quando is egebit eis ; nec contradicere quisquam		[16v]
Aut <i>nostris</i> jussis audeat his facere,		
In quantum cupiunt nobis parere, timentque		
Ledere pigricia numina nostra sua.	24	
Hunc servant contra vim Suspitionis inique,		
Inque Malas Linguas zelotiposque viros.		
Omnis enim ipsorum conatur ledere posse		
Subjectos <i>nostros</i> , qualis hic est et erit.	28	
Is juravit enim sacros tangendo libellos		
Quod nobis recta serviet usque fide.		
Utque magis cauti fieri possemus ab illo		
Quod rectum erga nos ipse tenebit iter,	32	
Jussimus ejusdem cor apud nos esse retentum		
In fidei pignus et monimenta sue,		
Quod nobis ultro submitit is ; unde tenemur		
Reddere servicio commoda plura suo ;	36	
Non frustra magnos juvenis feret iste labores		
Nec faciet vacuum subditus iste bonum.		
Immo ut ab hinc reliquis exemplum denius amandi,		
Pro meritis volumus reddere magna viro,	40	
Et bona nostra sibi larga concedere dextra		
Quanta ullus noster servus habere queat.		
Cujus sint testes signa his appensa tabellis,		
Coram iis quos ad nos traxerat alma Fides,	44	
Qui sunt consilii nostri gens serviciiue,		
Mandato nostro turba coacta simul.		
Scripta Valentini sacra hec in luce fuerunt		[17r]
Qua vir martirio deditus ille fuit,	48	
Urbe Voluptatis Grateque Cupidinis, in qua		
Consilii nostri jussimus esse locum,		
Plurima tunc aderant mondane Gaudia vite.		
Hec dum divus Amor iussit et alma Venus.	52	

3

**P**ulchra, bona, atque placens, cui nulla est equa puella,  
    Digneris veniam cedere, queso, michi,  
Si cui sola potest tua gratia ferre favorem  
    Veni narratum nunc mea facta tibi. 4  
Ulterius siquidem nequeo celare profecto

Qu'il ne [faillie]<sup>19</sup> que sachiez ma destresse  
Comme celle qui me peut conforter ;  
Car je vous tiens pour ma seule maistresse. 8

Se si a plain vous vois mes maulx disant,  
Force d'amours me fait ainsi parler ;  
Car je devins vostre loyal servant,  
Le premier jour que je peuz regarder 12  
La grant beauté que vous avez sans per,  
Qui me feroit avoir toute liesse,  
Se serviteur vous plaisoit me nommer ;  
Car je vous tiens pour ma seule maistresse. 16

Que me donnez en ottroy don si grant,  
Je ne l'ose dire ne demander ;  
Mais s'il vous plaist que, de cy en avant,  
En vous servant, puisse ma vie user, 20  
Je vous suppli que, sans me refuser,  
Vueilliez souffrir qu'y mette ma jeunesse ;  
Nul autre bien je ne vueil souhaidier,  
Car je vous tiens pour ma seule maistresse. 24

4

Vueilliez voz yeulx emprisonner, [17v]  
Et sur moy plus ne les giettez ;  
Car quant vous plaist me regarder,  
Par Dieu, belle, vous me tuez, 4  
Et en tel point mon cueur mettez  
Que je ne sçay que faire doye,  
Je suis mort, se vous ne m'aidiez,  
Ma seule souveraine joye. 8

Je ne vous ose demander  
Que vostre cueur vous me donnez ;  
Mais, se droit me voulés garder,  
Puis que le cueur de moy avez 12  
Le vostre fault que me laissiez,  
Car sans cueur vivre ne pourroie ;  
Faittes en comme vous voudrez,  
Ma seule souveraine joye. 16

Trop hardy suy d'ainsi parler,  
Mais pardonner le me devez  
Et n'en devez autruy blasmer

---

<sup>19</sup>«n. failla q. » G



Quin tibi sit notus quo *premor* ipse dolor ;  
Cum michi sola queas solacia ferre, puella.  
Nam reputo *quod* sis sola magistra michi. 8

**S**i mea forte nimis plane tibi damna renarrem,  
Me facit acer Amor talia verba loqui.  
Nam tibi servitor factus sum fidus, in illa  
Qua primum potui te revidere die 12  
Atque tuam formam, cui non est altera compar ;  
Que cedit cordi gaudia cuncta meo  
Si tibi, nympha, tuum placeat me dicere servum ;  
Nam reputo *quod* sis sola magistra michi. 16

**U**t fateare michi tantum te tradere munus  
Dicere non ausim, poscereque ipse minus.  
Si tamen ipsa velis placide michi cedere, posthac  
Vitam in serviciis ducere posse tuis, 20  
Supplico (quod saltem nolis, nympha, negare)  
Ut sit in obsequiis tota juventa tuis.  
Nil aliud cupio magis utilitatis habere,  
Nam reputo *quod* sis sola magistra michi. 24

4

**C**omprime, nympha, tuos oculos in carcere, queso, [17v]  
Nec magis ex illis aurea tela jace.  
Nam si quando placet in me tibi flectere lumen,  
Extinguis vitam, numina juro, meam, 4  
Corque meum tali confectum vulnere linqvis  
Ut quo se vertat nesciat attonitum.  
Emoriar raptim, nisi tu mea vulnera sanes  
Summa voluptatis solaque causa mee. 8

**P**oscerer non ausim (sic me juvet ipse Cupido)  
Ut michi cor dones, aurea virgo, tuum ;  
Sed si jura michi mea tu servare peroptes,  
Quandoquidem nostrum cor mea, nympha, tenes, 12  
Est opus ipsa tuum michi cor quod sponte relinqvas :  
Non possem siquidem vivere corde carens.  
Quod tibi jocundum, quod erit tamen effice gratum,  
Summa voluptatis solaque causa mee. 16

**S**um nimis audaci, puto, talia corde locutus ;  
Sed debes animo parcere, diva, meo,  
Nec cuiquam istius debes asscribere culpam

Que le gent corps que vous portez, 20  
Qui m'a mis, comme vous veez,  
Si fort en l'amoureuse voye  
Qu'en vostre prison me tenez,  
Ma seule souveraine joye. 24

Ma dame, plus que ne savez,  
Amour si tres fort me guerroye,  
Qu'a vous me rens ; or me prenez,  
Ma seule souveraine joye. 28

5

C'est grant peril de regarder [18r]  
Chose dont peut venir la mort  
Combien qu'on ne s'en scet garder  
Aucunes fois, soit droit ou tort. 4  
Quant Plaisance si est d'accort  
Avecques ung jenne desir  
Nul ne pourroit son cueur tenir  
D'envoyer les yeulx en messaige ; 8  
On le voit souvent avenir  
Aussi bien au foul comme au saige.

Lesquielz yeulx viennent raporter  
Ung si tres gracieux raport 12  
Au cueur, quant le veult escouter,  
Que, s'il a eu damer l'effort,  
Encores l'aura il plus fort ;  
Et le font du tout retenir 16  
Ou service, sans departir,  
D'Amours, a son tres grant doumaige ;  
On le voit souvent avenir  
Aussi bien au foul comme au saige. 20

Car mains maulx luy fault endurer  
Et de Soussy passer le port  
Avant qu'il puisse recouvrer  
L'accointance de Reconfort 24  
Qui plusieurs fois au besoing dort  
Quant on se veult de luy servir ;  
Et lors il est plus que martir,  
Car son mal vault trop pis que raige. 28  
On le voit souvent avenir  
Aussi bien au foul comme au saige.

Amour, ne prenez desplaisir [18v]  
S'ay dit le mal que fault souffrir, 32

Ni forme qua par altera nulla tibi est. 20  
 Illa etenim tanto me *jam* succendit amore,  
 Quod bene luminibus cernis, amica, tuis,  
 Ut me *jam* firmo teneas in carcere clausum,  
 Summa voluptatis *solae* causa mee. 24

*Plusquam* tu nescis *in* me, mea *nympha*, Cupido  
 Tam forti dextra tanta*que* bella gerit  
 Ut tibi me *dedam* ; nunc ergo me cape, queso,  
 Summa voluptatis *solae* causa mee. 28

5

**M**agna pericla instant homini, dum lumina cernunt [18r]  
 Unde sue causam mortis habere queat,  
 Quamvis interdum possit sua nemo tenere  
 Lumina, sive bene seu male cedat ei. 4  
 Cum desiderium sequitur juvenile Voluptas,  
 Mentem a mittendo lumina nemo tenet ;  
 Quod tantum stultis quantum prudentibus omnes  
 Accidere in toto tempore sepe vident. 8

Lumina que cordi referunt tam dulcia verba  
 Dum vult auriculis illa tenere suis,  
 Quod si compulsum fuit ante ardentem amare,  
 Post id succensum fortis illud amat. 12  
 Et penitus cogunt ipsum non linquere Amoris  
 Officium, quamvis damna subinde ferat ;  
 Quod tantum stultis quantum prudentibus omnes  
 Accidere in toto tempore sepe vident. 16

*N*am mala multa pati et portum transire Doloris  
 Est opus huic cordi, si quod amare volet,  
 Ante suum quam possit amans solamen habere,  
 Quod se se somno tradere sepe solet 20  
 Cum quis egens ipsum petit ; omni martire pejor,  
 Nam rabiem superat perditus acer Amor.  
 Quod tantum stultis quantum prudentibus omnes  
 Accidere in toto tempore sepe vident. 24

*N*on tibi displiceat si dixi damna, Cupido, [18v]  
 Que fert servitium quisque sequendo tuum ;

Demourant en vostre servaige ;  
On le voit souvent avenir  
Aussi bien au foul *comme* au saige.

6

**C**omment se peut ung povre cueur deffendre,  
Quant deulx beaulx yeulx le viennent assaillir ?  
Le cueur est seul, desarmé, nu et tendre,  
Et les yeulx sont bien armez de plaisir ; 4  
Contre tous deux ne pourroit pié tenir :  
Amour aussi est de leur aliance ;  
Nul ne tendroit contre telle puissance. 8

Il lui convient ou mourir ou se rendre,  
Trop grant honte luy seroit de fuir.  
Plus baudement les oseroit attendre,  
S'il eust pavais dont il se peust couvrir ; 12  
Mais point n'en a, si luy vault mieulx souffrir  
Et se mettre tout en leur gouvernance :  
Nul ne tendroit contre telle puissance. 16

Qu'il soit ainsi bien le me fist aprendre  
Ma maistresse, mon souverain desir,  
Quant il lui pleut ja pieca entreprendre  
De me vouloir de ses doulx yeulx ferir ; 20  
Oncques [depuis]<sup>20</sup> mon cueur ne peust guerir.  
Car lors fust il desconfit a oultrance ;  
Nul ne tendroit contre telle puissance. 24

7

**E**spargniez *vostre* doulx attrait  
Et vostre gracieux parler,  
Car Dieu scet les maulx qu'ilz ont fait  
A mon povre cueur endurer. 4  
Puis que ne voulez m'accorder  
Ce qui pourroit mes maulx guerir,  
Laissez moy passer ma meschance,  
Sans plus me vouloir assaillir 8  
Par vostre plaisant accointance !

[19r]

Vers Amours faictes grant forfait,  
Je l'ose pour vray advouer,  
Quant me ferez d'amoureux trait 12  
Et ne me voulez conforter.

---

<sup>20</sup>« puis » G

Quod tantum stultis *quantum* prudentibus omnes  
Accidere in toto tempore sepe vident. 28

6

Quo pacto poterit cor se defendere, cum se  
Invadunt bello lumina bina gravi ?  
Cor solum est, et inerme quidem, nudum tenerumque ;  
Arma voluptatis lumina pulchra ferunt. 4  
Adversum geminos armis telisque potentes,  
Debile non posset cor retinere pedem.  
Adde quod extat Amor vetere illis federe junctus :  
Contra vim tantam quis superare queat ? 8

Convenit huic mortem petere aut se dedere ; namque  
Aufugere immensum dedecus esset ei.  
Otius auderet pugna concurrere eisdem  
Si que se tegerent hinc tegumenta forent, 12  
Sed sunt nulla sibi ; sese ergo dedere prestat.  
Contra vim tantam quis superare queat ?

Quequam vera loquar, recte me discere fecit  
Cordis et affectus diva magistra mei, 16  
Dum me prima vagis olim percussit ocellis.  
Sanari hoc nulla post valuit cor ope,  
Namque gravi sevoque fuit certamine victum.  
Contra vim tantam quis superare queat ? 20

7

Illecebras compesce tuas dulcemque loquellam, [19r]  
Cum celi rector noverit ipse Deus  
Quot me corde pati tenero fecere labores,  
Quandoquidem non vis cedere, virgo, michi 4  
Is quod me tanto posset relevare dolore.  
Me sine mesticiam preteriisse meam,  
Et non ulterius michi congrediari inermi  
Aspectu placido colloquioque tuo. 8

Peccatum contra divum committis Amorem  
(Quod tamquam verum dicere non dubitem)  
Quando cupidineas in me jadis ipsa sagittas  
Nec me solaris ; credo cupisque mori. 12

Je croy que me voulez tuer.  
Pleust a Dieu que peussiez sentir  
Une fois la dure grevance 16  
Que m'avez fait longtemps souffrir  
Par vostre plaisant accointance !

Helas ! que vous ay je meffait  
Par quoy me doyez tourmenter ? 20  
Quant mon cueur d'amer se retrait,  
Tantost le venez rappeler ;  
Plaise vous en pais le laissier,  
Ou luy accordez son desir ; 24  
Honte vous est, non pas vaillance,  
D'un loyal cueur ainsi meurdrir  
Par vostre plaisant accointance !

8

**J'**a pas longtemps qu'alay parler [19v]  
A mon cueur, tout secretement,  
Et luy conseilloy de s'oster  
Hors de l'amoureux pensement ; 4  
Mais [il]<sup>21</sup> me dist bien fellement :  
« Ne m'en parlés plus, je vous prie,  
J'aymeray tousjours, se m'aist dieux,  
Car j'ay la plus belle choisie. 8  
Ainsi m'ont raporté mes yeulx. »

Lors dis : « Vueilliez me pardonner,  
Car je vous jure mon serment  
Que conseil vous cuide donner, 12  
A mon povoir, tres loyaument ;  
Voulez vous sans allegement  
En douleur finer vostre vie ?  
« Nennil dya, dist il, j'auray mieulx : 16  
Ma dame m'a fait chiere lye ;  
Ainsi m'ont raporté mes yeulx. »

« Cuidez vous savoir, sans doubter,  
Par ung regart tant seulement, » 20  
Se dis je, « du tout son penser,  
Ou par ung doulx acointement ?  
- Taisiez vous, dist il ; vraiment,  
Je ne croiray chose qu'on die, 24  
Mais la serviray en tous lieux,  
Car de tous biens est enrichie :  
Ainsi m'ont raporté mes yeulx. »

<sup>21</sup>« il » om. *G et O* ; corrigé par Champion

O utinam durum posses sentire gravamen,  
Nympha, semel, quod te ferre juberet Amor, 16  
Ut me jam longo fecisti tempore ferre  
Aspectu placido colloquioque tuo.

Hei michi ! quid feci cur me torquere requiras ?  
Dum se cor retrahi vult ad amando meum 20  
Id subito repetis. Sine se requiescere, queso,  
Ni desiderium vis satiare suum.  
Non honor est, sed onus, cor sic occidere fidum  
Aspectu placido colloquioque tuo. 24

8

Super verba meo cordi secreta loquendo, [19v]  
Consului ut vellet linquere amoris iter ;  
Rettulit iratum michi cor : « Non plura loquaris,  
Te rogo, nam dominam semper amabo meam, 4  
Sic juvet ipse Deus ; quia nulla ellectior hac est,  
Ut mea dixerunt lumina fida michi. »

Respondi : « Veniam michi da, quia numine teste  
Trado tibi fido pectore consilium. 8  
Visne tuam assiduo vitam finire dolore  
Absque ulla requie ? » « Non, michi deinde refert.  
Nam michi erit melius : hera me respexit amice,  
Ut mea dixerunt lumina fida michi. » 12

Huic inquam : « Numquid que sit mens certa puelle  
Ex uno visu noscere posse putas,  
Aut ex alloquio vel consuetudine dulci ? »  
« Obticeas, inquit, nam tibi credo nichil. 16  
Quicquid dicatur, sequar ejus semper amorem,  
Parebo jussis semper ubique suis.  
Cunctorum siquidem locuplex est illa bonorum,  
Ut mea dixerunt lumina fida michi. » 20

De jamais n'amer par amours [20r]  
 J'ay aucune fois le vouloir,  
 Pour les enuieuses doulours  
 Qu'il me fault souvent recevoir ; 4  
 Mais en la fin, pour dire voir,  
 Quelque mal que doye porter,  
 Je vous assure par ma foy  
 Que je n'en sauroye garder 8  
 Mon cueur qui est maistre de moy.

Combien qu'ay eu d'estranges tours,  
 Mais j'ay tout mis en nonchaloir, 12  
 Pensant de recouvrer secours  
 De Confort ou d'un doux Espoir.  
 Helas ! se j'eusse le povoir  
 D'aucunement hors men bouter,  
 Par le serment [qu'a]<sup>22</sup> Amours doy 16  
 Jamais n'i [lairoye]<sup>23</sup> rentrer  
 Mon cueur qui est maistre de moy.

Car je sçay byen que par doulçours  
 Amour le scet si byen avoir, 20  
 Qu'il voudroit ainsi tous le jours  
 Demourer sans ja s'en mouvoir.  
 N'il ne veult oïr ne savoir  
 Le mal qu'il me fait endurer ; 24  
 Plaisance l'a mis en ce ploy,  
 Elle fait mal de le m'oster,  
 Mon cueur qui est maistre de moy.

Il me desplaist d'en tant parler : 28  
 Mais par le Dieu en qui je croy  
 Ce fait desir de recouvrer  
 Mon cueur qui est maistre de moy.

10

Quant je suy couchié en mon lit, [20v]  
 Je ne puis en paix reposer ;  
 Car toute la nuit mon cueur lit  
 Ou roumant de Plaisant Penser, 4  
 Et me prie de l'escouter ;  
 Si ne l'ose desobeir

---

<sup>22</sup> « q. a a. » G

<sup>23</sup> « n. lairoy r. » G



**P**ropono interdum *quod non* submittar Amori [20r]  
 Ob que multa michi tedia tradit Amor ;  
 Sed tandem, ne vera negem, *quecumque* necesse  
 Ferre sit, in fidei pignora juro mee 4  
*Quod nunquam* possem dulci remove ab Amore  
 Cor dominum arbitrii consilii*que* mei.

**Q**uamuis diversos sim passus amando labores,  
 Hos nichili facio, spe meliore fruens, 8  
 In*que* dies confido bonum Solamen habere.  
 Hei michi ! si possem linquere Amoris iter,  
 Per jusjurandum quod Amori debeo, juro,  
 Per*que* aliud quicquid postulat alma Fides, 12  
*Quod nunquam* paterer tantos reperisse labores  
 Cor dominum arbitrii consilii*que* mei.

**N**on me fallit enim *quod cum* dulcore Cupido  
 Novit id in vinclis sic retinere suis 16  
 Ut cupiat secum totis habitare diebus,  
 Nunquam a carceribus se removendo suis.  
 Et mala que patior nolit novisse ; Voluptas  
 Misit in hanc litem cor, puto, blanda meum, 20  
 Que tamen injuste fecit, *quando* abstulit a me  
 Cor dominum arbitrii consilii*que* mei.

**M**e tam multa loqui tedet ; sed juro *per illum*  
 Diuvn, in quem solum credo habeo*que* fidem, 24  
*Quod* desiderium facit hoc ardens rehabendi  
 Cor dominum arbitrii consilii*que* mei.

**D**um me lectus habet, nequeo *requiescere* ; nam cor [20v]  
 Notrum jocundos *perlegit usque* libros,  
 Et rogat ut placidas prestem jugiter aures ;  
 Qui sua non ausim temnere jussa satis 4  
 Cum verear ne se rabidam convertat in iram ;  
 Sic cogor somnum deservisse meum.

Pour doubte de le courroucer :  
Ainsi je laisse le dormir. 8

Ce livre cy est tout escript  
Des fais de ma dame sans per ;  
Souvent mon cueur de joye rit,  
Quant il les list ou oyt compter ; 12  
Car certes tant sont a louer  
Qu'il y prent souverain plaisir ;  
Moy mesmes ne m'en puis lasser :  
Ainsi je laisse le dormir. 16

Se mes yeulx demandent respit  
Par Sommeil qui les vient grever,  
Il les tense par grant despit,  
Et si ne les peut surmonter : 20  
Il ne cesse de soupirer  
A par soy ; j'ay lors, sans mentir,  
Grant paine de le rapaisier ;  
Ainsi je laisse le dormir. 24

Amour, je ne puis gouverner  
Mon cueur ; car tant vous veul servir  
Qu'il ne scet jour ne nuit cesser :  
Ainsi je laisse le dormir. 28

11

Mon cueur m'a fait commandement  
De venir vers vostre jennesse,  
Belle que j'ayme loyaument,  
Comme doy faire ma princesse. 4  
Se vous demandez pour quoy esse ?  
C'est pour savoir quant vous plaira  
Alegier sa dure destresse.  
Ma dame, le sauray je ja ? 8

[21r]

Ditez ley par vostre serement ;  
Je vous fais loyale promesse :  
Nul ne le saura, seulement  
Fors que luy pour avoir leesse ; 12  
Or luy monstrez qu'estes maistresse,  
Et luy mandez qu'il guerira ;  
Ou, s'il doit mourir de destresse,  
Ma dame, le sauray je ja ? 16

Penser ne pourroit nullement  
Que la douleur qui tant le blesse  
Ne vous desplaise aucunement ;

Hic liber est totus scriptus de laudibus ejus  
 Cui satis equari nulla puella potest. 8  
 Sepe meum ridet cor, dum legit ista vel audit  
 Que sunt tanta ut dent gaudia magna sibi.  
 Me quoque non possum certe lassare legendo ;  
 Sic cogor somnum deservisse meum. 12

Spiramen poscunt oculi somnoque gravantur ;  
 Cor secum indignans verba minasque facit,  
 Nec superare valens illos, suspiria ducit  
 Plurima. Tunc ipsum conciliare michi 16  
 Magnus et imensus labor est, ne mentiar usquam ;  
 Sic cogor somnum deseruisse meum.  
 Custodire meum nequeo cor, dive Cupido.  
 Nam tantum obsequiis ardet inesse tuis 20  
 Ut nunquam cessare queat noctuve dieve ;  
 Sic cogor somnum deservisse meum.

11

Cor nostrum jubet ut te visam, pulchra puella, [21r]  
 Quam veluti nostram fidus amo dominam.  
 Si queras quare : quo possim certior esse  
 Quando placere tibi, dulcis amica, queat 4  
 Ipsius grandes paulum relevare dolores.  
 Numquid ego verum, cara magistra, sciam ?

Dicit, queso, michi ; promitto fideliter hanc rem  
 Nulli preterquam significare sibi 8  
 Ut letetur ; ei te monstres esse magistram,  
 Quodque id sanabis notificato sibi.  
 Aut si forte mori debet vehemente dolore,  
 Numquid ego verum, cara magistra, sciam ? 12

Credere non posset quin sit tibi, nympa, molestus  
 Qui sibi dat magnus vulnera magna dolor.

Or faictes dont tant qu'elle cesse, 20  
 Et le remettés en l'adresse  
 D'Espoir dont il party pieça ;  
 Respondez sans que plus vous presse :  
 Ma dame, le sauray je ja ? 24

12

**F**resche beauté, tres riche de jeunesse, [21v]  
 Riant regard, trait amoureusement,  
 Plaisant parler, gouverné par sagesse,  
 Port femenin en corps bien fait et gent, 4  
 Haultain maintien, demené doucement,  
 Accueil humble, plain de maniere lye,  
 Sans nul dangier, bonne chiere faisant,  
 Et de chascun pris et los emportant ; 8  
 De ces grans biens est ma dame garnie.

**T**ant bien luy siet a la noble princesse  
 Chanter, dancer et tout esbatement,  
 Qu'on la nomme de ce faire maistresse. 12  
 Elle fait tout si gracieusement,  
 Que nul n'i scet trouver amendement ;  
 L'escolle peut tenir de courtoisie :  
 En la voyant aprent qui est sachant, 16  
 Et en ses fais qui va garde prenant :  
 De ces grans biens est ma dame garnie.

**B**onté, Honneur, avecques Gentillesse  
 Tient son cueur en leur gouvernement, 20  
 Et Loyaulté nuit et jour ne la laysse.  
 Nature mist tout son entendement  
 A la former et faire proprement.  
 De point en poin,t c'est la mieulx acomplie 24  
 Qui au jour d'uy soit ou monde vivant,  
 Je ne dy riens que tous ne vont disant :  
 De ces grans biens est ma dame garnie.

**E**lle semble, mieulx que femme, deesse ; 28 [22r]  
 Si croy que Dieu l'envoya seulement  
 En ce monde pour monstrier la largesse  
 De ses haultz dons, qu'il a entierement  
 En elle mis abandonneement. 32  
 Elle n'a per : plus ne sçay que je die ;  
 Pour foul me tiens de l'aler devisant,  
 Car moy ne nul n'est a ce souffisant ;  
 De ces grans biens est ma dame garnie. 36

Ergo fac ut cesset dolor hic ; seseque remitte  
 In Spem, quam longo tempore deservit. 16  
 Respondere velis, absque ulteriore querela ;  
 Numquid ego verum cara magistra sciam ?

12

**F**orma recens domine est ; etas juvenilis, ocelli [21v]  
 Leti, qui jactum dulcis amoris habent ;  
 Suaveque colloquium prudenti pectore rectum,  
 Corpore femineus gestus in egregio 4  
 Et licet elatus, tamen a se dulciter actus ;  
 Attractus mitis gaudia semper habens,  
 Laudatus vultus sine suspitione jocosus ;  
 His mea tam magnis est hera plena bonis. 8

Hanc adeo cantare decet, ductare choreas,  
 Et facere omnimodi cetera plena joci,  
 Ut publice istorum dicatur docta magistra.  
 Tam bene, tam grate talia cuncta facit, 12  
 Ut nemo valeat sibi culpam ascribere ; cuncti  
 Doctrinam posset ista tenere boni.  
 Doctior evadit qui contemplatur eandem ;  
 His mea tam magnis est hera plena bonis. 16

Ejus cor Bonitas cum Nobilitate gubernant  
 Et Decus ; hanc sociat nocte dieque Fides.  
 Hic Natura suam vim totam expressit, ut illam  
 Formaret forme defficiente nichil. 20  
 Hec parte ex omni melius formata puella est  
 Que toto nostra vivat in orbe die.  
 Nec quicquam dico, quod non vir predicet omnis :  
 His mea tam magnis est hera plena bonis. 24

Hec dea non mulier certe est reputanda ; reorque [22r]  
 Quod Deus hanc nostro misit in orbe deam,  
 Ut bene larga sue monstraret munera dextre  
 Cum tam pulchra sibi tantaque dona dedit. 28  
 De qua quid dicam plus nescio ; sumque putandus  
 Stultus qui versu scribere tanta velim  
 Que nec ego nec quisquam alius sat dicere posset ;  
 His mea tam magnis est hera plena bonis. 32

S'il est aucun qui soit prins de tristesse  
Voise veoir son doulx maintenant,  
Je me fais fort que le mal qui le blesse  
Le laissera pour lors soudainement, 40  
Et en oubly sera mis plainement :  
C'est paradis que de sa compaignie,  
A tous complaist, a nul n'est ennuiant,  
Qui plus la voit plus en est desirant ; 44  
De ces grans biens est ma dame garnie.

Toutes dames, qui oyez cy comment  
Prise celle que j'ayme loyaument,  
Ne m'en sachiez maugré, je vous en prie ; 48  
Je ne parle pas en vous desprisant.  
Mais, *comme sien*, je di en m'acquittant :  
De ces grans biens est ma dame garnie.

Si quis habet grandi merentia pectora cura,  
Et formam et gestus spectet is, oro, suos :  
Non dubito quin raptim illum sua cura relinquat,  
Quin et merorem deserat ipse suum. 36  
Consuetudo potest ejus paradisis haberi,  
Et placet, et nulli displicet illa viro.  
Longius hanc cernens, hanc cernere longius optat ;  
His mea tam magnis est hera plena bonis. 40

Tu quecumque audis, virgo, matrona nurusque,  
Quantum laudem illam quam vehementer amo,  
Non irascaris michi, nec mea dicta refellas.  
Non dixi hec formam despiciendo tuam, 44  
Sed, suus existens, facio quod debeo in illam :  
His mea tam magnis est hera plena bonis.

## Deuxième partie

13

**C**e may, qu'Amours pas ne sommeille [22v]  
Mais fait amans esliesier,  
De riens ne me doy soussier,  
Car pas n'ay la puce en l'oreille. 4

Ce n'est mie doncques merveille  
Se je vueil joye demener,  
**Ce**<sup>24</sup> may qu'Amours pas ne sommeille  
Mais fait amans esliessier. 8

**Q**uant je me dors, point ne m'esveille,  
Pour ce que n'ay a quoy penser ;  
Cy ay vouloir de demourer  
En ceste vie nompareille, 12  
Ce may qu'Amours pas ne sommeille.

14

**T**iengne soy d'amer qui pourra,  
Plus ne m'en pourroye tenir,  
Amoureux me fault devenir  
Je ne sçay qu'il m'en avendra. 4

**C**ombien que j'ay oÿ, pieça,  
Qu'en amours fault mains maux souffrir,  
Tiengne soy d'amer qui pourra,  
Plus ne m'en pourroye tenir. 8

**M**on cueur devantier accointa  
Beauté qui tant le scet chierir  
Que d'elle ne veult despartir ;  
C'est fait, il est syen et sera ! 12  
Tiengne soy d'amer qui pourra.

15

**Q**uelque chose que je die [23r]  
D'Amour ne de son povoir,  
Toutesfois, pour dire voir,  
J'ay une dame choisie. 4

---

<sup>24</sup> Lettre peinte placée au deuxième refrain et non au début de la deuxième strophe.



**H**oc maio *qui* more suo *non* sopit amantes, [22v]  
 Sed dat eis animi gaudia magna sui,  
 Ipse michi nullas assumere debeo curas  
 Nam me non mordet parvus in aure pulex. 4  
 Non mirum est igitur cupio si letus haberi,  
 Si cupio cordi gaudia ferre meo,  
 Hoc maio *qui* more suo *non* sopit amantes,  
 Sed dat eis animi gaudia magna sui. 8  
 Dum somnum cepi, somno *non* turbor ab ipso,  
 Cum cura haud mentem torqueat ulla meam.  
 Hanc exoptandam cupio perducere vitam  
 Cui par esse omni nulla sub orbe potest, 12  
 Hoc maio *qui* more suo *non* sopit amantes,  
 Sed dat eis animi gaudia magna sui.

**Q**ui poterit dulces et gratos vitet amores ;  
 Vitare ulterius *non* queo victus ego.  
 Est opus efficiar confestim verus amator ;  
 Quid michi continget nescius exto tamen. 4  
 Quamquam jampridem nostras pervenit ad aures  
 Quam mala perferri plurima cogit Amor,  
 Qui poterit dulces et gratos vitet amores,  
 Vitare ulterius *non* queo victus ego. 8  
 Effectum Forme cor nostrum est nuper amicum,  
 Que tot delicias tradere novit ei  
 Ut nullo cupiat Formam ipsam linquere pacto ;  
 Res acta est : servum cor sibi semper erit. 12  
 Qui poterit dulces et gratos vitet amores ;  
 Vitare ulterius *non* queo victus ego.

**Q**uicquid de divo loquar hoc *in* tempus Amore, [23r]  
 Deque suis quicquid viribus ipse loquar,  
 Ut tamen expromam verum nec mentiar usquam,  
 Electa est animo dulcis amica meo. 4

La mieulx en bien acomplie  
Que l'en puist jamais veoir,  
Quelque chose que je die  
D'Amour ne de son povoir. 8

Mais a elle ne puis mie  
Parler, selon mon vouloir,  
Combien que, sans decevoir,  
Je suis syen toute ma vie, 12  
Quelque chose que je die.

16

N'est elle de tous biens garnie  
Celle que j'ayme loyaument ?  
Il m'est advis, par mon serement  
Que sa pareille n'a en vie. 4

Qu'en dittes vous ? je vous en prie,  
Que vous en semble vraiment ?  
N'est elle de tous biens garnie  
Celle que j'ayme loyaument ? 8

[Soit]<sup>25</sup> qu'elle dance, chante ou rie  
Ou face quelque esbatement,  
Faictes en loyal jugement,  
Sans faveur ou sans flaterie : 12  
N'est elle de tous biens garnie ?

17

Quant j'ay nompaille maistresse  
Qui a mon cueur entierement,  
Tenir me vueil joieusement  
En servant sa gente jeunesse. 4

[23v]

Car certes je suis en l'adresse  
D'avoir de tous biens largement,  
Quant j'ay nompaille maistresse  
Qui a mon cueur entierement. 8

Or en ayent dueil ou tristesse  
Envieux, sans allegement,  
Il ne m'en chault, par mon serement,  
Car leur desplaisir m'est liesse, 12  
Quant j'ay nompaille maistresse !

---

<sup>25</sup>« Doit q. » G

Que tantum est omni commendatissima parte  
 Ut laudabilior nulla sit orbi hera,  
 Quicquid de divo loquar hoc *in tempus* Amore,  
 Deque suis quicquid viribus ipse loquar. 8  
 Sed fecisse sibi *non* possum verba ; *vetorque*  
 Efficere hoc, animus quod cupit ipse meus,  
 Quamquam (nec simulans nec fugens fraude dolove)  
 Semper ero vite tempus in omne suus, 12  
 Quicquid de divo loquar hoc *in tempus* Amore,  
 Deque suis quicquid viribus ipse loquar.

16

**N**onne est illa bonis cunctis ornata puella  
 Quam tam fido animo tam vehementer amo ?  
 Per superos juro (nec me sententia fallit)  
 Quod par vivit ei nulla puella modo.  
 Quid de se vere, quid vos sentitis amici ? 4  
 Judicium vestrum dicite, queso, michi :  
 Nonne est illa bonis cunctis ornata puella  
 Quam tam fido animo tam vehementer amo ?  
 Saltet seu cantet seu leto rideat ore 8  
 Seu faciat multi cetera plena joci,  
 Fidum iudicium de se faciatis, amici,  
 Absque favore malo blandiciisque malis :  
 Nonne est illa bonis cunctis ornata puella 12  
 Quam tam fido animo tam vehementer amo ?

17

**Q**uando michi *domina est* cui nulla est equa puella,  
 Que cor habet penitus dulcis amica meum, [23v]  
 Egregie cupiens ejus servire juvente  
 Jocundus semper esse hilarisque velim. 4  
 Nam via parte omni recta est *michi*, credo, parata  
 Ut bona cor large possit habere meum,  
 Quando michi *domina est* cui nulla est equa puella,  
 Que cor habet penitus dulcis amica meum. 8  
 Mereat aut doleat ex hoc aut lugeat omnis  
 Emulus, atque ulla non relevetur ope,  
 Nulla sui me cura movet, *per* numina celi ;  
 Quin immo ipsius gaudeo tristitia 12  
 Quando michi *domina est* cui nulla est equa puella,  
 Que cor habet penitus dulcis amica meum.

**D**ieu, qu'il la fait bon regarder  
 La gracieuse, bonne et belle !  
 Pour les grans biens qui sont en elle,  
 Chascun est prest de la louer. 4

**Q**ui se pourroit d'elle lasser ?  
 Tousjours sa beauté renouvelle.  
 Dieu, qu'il la fait bon regarder,  
 La gracieuse, bonne et belle. 8

,  
**P**ar deça ne dela la mer,  
 Ne sçay dame, ne damoiselle  
 Qui soit en tous biens parfaits telle ;  
 C'est ung songe que d'i penser. 12  
 Dieu, qu'il la fait bon regarder !

**P**ar Dieu, mon plaisant bien joyeux, [24r]  
 Mon cuer est si plain de leesse  
 Quant je voy la douce jeunesse  
 De vostre gent corps gracieux ! 4

**P**our le regard de voz beaulx yeulx  
 Qui me met tout hors de tristesse,  
 Par Dieu, mon plaisant bien joyeux,  
 Mon cuer est si plain de leesse ! 8

**C**ombien que parler envieux  
 Souventes fois moult fort me blesse,  
 Mais ne vous chaille, ma maistresse,  
 Je n'en feray pourtant que mieulx, 12  
 Par Dieu, mon plaisant bien joyeux.

**Q**ue me conseillez vous, mon cuer ?  
 Iray je par devers la belle,  
 Luy dire la peine mortelle  
 Que souffrez pour elle en douleur ? 4

**P**our vostre bien et son honneur,  
 Ce<sup>26</sup> droit que vostre conseil celle.

---

<sup>26</sup> « C'est d. » O

☉ Deus omnipotens ! *quam* delectatio magna est,  
     Formosam et gratam posse videre deam.  
 Ob bona multa sue que sunt ingentia forme,  
     Hanc laudat largo quilibet ore libens. 4  
 Quis de se posset lassari ? Forme puelle  
     Huius quotidie pulchrior efficitur.  
 O Deus omnipotens ! *quam* delectatio magna est,  
     Formosam et gratam posse videre deam. 8  
 Nec citra pelagus jampridem nota, nec ultra,  
     Vel domina ulla michi vel domicella fuit  
 Que cunctis perfecta bonis sic esset ut ista ;  
     Somnia credentur qui satis illa putet. 12  
 O Deus omnipotens ! *quam* delectatio magna est,  
     Formosam et gratam posse videre deam !

¶ Per superos, michi dulce bonum, *michi* leta voluptas, [24r]  
     Tempus in hoc cor habet gaudia plena meum,  
 Quando michi gratam video dulcemque juventam  
     Corporis egregii, bella puella, tui. 4  
 Propter ocellorum visum, mea nympha, tuorum,  
     Qui solet omnem a me tollere tristitiam,  
 Per superos, michi dulce bonum, *michi* leta voluptas,  
     Tempus in hoc cor habet gaudia plena meum. 8  
 Quamquam verba, quibus malus utitur emulus in me,  
     Infigant cordi vulnera sepe meo,  
 Hujus nulla tamen moveat te cura, magistra ;  
     [Incepto]<sup>27</sup> melius prosequar ipse meo. 12  
 Per superos, michi dulce bonum, *michi* leta voluptas,  
     Tempus in hoc cor habet gaudia plena meum.

☉ Quod *michi* consilium, cor nostrum, tradis ? An ibo  
     Ad dominam cui par altera nulla viget,  
 Ut sibi commemorem curas durosque labores  
     Pro se quos opus est ut patiare dolens ? 4  
 Utilitate tua necnon ipsius honore,  
     Equum est consilium cellet ut illa tuum.

<sup>27</sup>« In cepto m. » G

Que me conseillez vous, mon cueur ?  
Iray [je]<sup>28</sup> par devers la belle ? 8

Si plaine la sçay de douceur  
Que trouveray mercy en elle,  
Tost en aurez bonne nouvelle.  
G'y vois, n'est ce pour le meilleur ? 12  
Que me conseillez vous, mon cueur ?

21

**D**u regard de voz beaulx doux yeulx,  
Dont loing suis par les envieux,  
Me souhaide si tres souvent  
Que mon penser est seulement 4  
En vostre gent corps gracieux.

[24v]

Savez pour quoy, mon byen joieux,  
Celle du monde qu'ayme mieulx,  
De loyal cueur, sans changement, 8  
Ou regard de voz beaulx doux yeulx,  
Dont loing suis par les envieux  
Me souhaite si tres souvent ?

Pour ce que vers moy, en tous lieux, 12  
J'ay trouvé plaisir enuieux  
Trop fort, puis le despartement  
Que de vous fis derrainement,  
A regret merencolieux, 16  
Ou regard de voz beaulx doux yeulx !

22

**Q**ui la regarde de mes yeulx,  
Ma dame, ma seule maistresse,  
En elle voit, a grant largesse,  
Plaisirs croissans de bien en mieulx. 4

Son parler et maintien sont tieulx  
Qu'ilz mettent ung cueur en liesse,  
Qui la regarde de mes yeulx  
Ma dame, ma seule maistresse. 8

Tous la suient, jeunes et vieulx,  
Dieu scet qu'elle nest pas sans presse ;

---

<sup>28</sup>« je » *om. G*

Quod michi *consilium*, cor *nostrum*, tradis ? An ibo  
     Ad *dominam* cui par altera nulla viget ? 8  
 Illam tam plenam novi dulcedinis esse  
     Ut pietatem in se me repperire putem.  
 Optima *quamprimum* tibi, spero, relatio fiet ;  
     Vado ego ; *non* melius credis id esse michi ? 12  
 Quod michi *consilium*, cor *nostrum*, tradis ? An ibo  
     Ad *dominam* cui par altera nulla viget ?

21

**A**ffecto visus oculorum sepe tuorum, [24v]  
     A quibus Invidia cogor abesse nimis.  
 Nil equidem possum *per nostram* volvere mentem  
     Ni gratam formam, dulcis amica, tuam. 4  
 An nosti quare, mea vita et sola voluptas  
     *Quam supra cunctas semper* amare volo,  
 Affecto visus oculorum sepe tuorum,  
     A quibus Invidia cogor abesse nimis ? 8  
 Hoc ideo, *quod* apud me inveni *semper ubique*  
     Letari cupiens gaudia plena malis  
 Postquam postremo liqui te, cara puella,  
     Cum desiderio *cumque* dolore gravi ; 12  
 Affecto visus oculorum sepe tuorum,  
     A quibus Invidia cogor abesse nimis.

22

**Q**ui spectare meis oculis et lumine posset  
     Nympham, que cordi est sola magistra meo,  
 Ille voluptates et gaudia cerneret eius,  
     In totos fiunt que meliora dies. 4  
 Verba sua et gestus tanta sunt laude ferendi  
     Ut cordi possint gaudia magna dare,  
 Qui spectare meis oculis et lumine posset  
     Nympham, que cordi est sola magistra meo. 8  
 Hanc ipsam cuncti juvenesque senesque sequuntur ;  
     Notum est *quod nunquam* sola manere potest.

Chascun dit : C'est une deesse  
Qui est descendue des cieulx,                    12  
Qui la regarde de mes yeulx.

23

**C**e mois de may, nompaille princesse,  
Le seul plaisir de mon joyeux espoir,  
Mon cueur avez et quanque puis avoir ;  
Ordonnez en *comme* dame et maistresse. 4

**P**our ce requier vostre douce jeunesse  
Qu'en gré vueille mon present recevoir,  
Ce mois de may, nompaille princesse,  
Le seul plaisir de mon joyeux espoir.        8

**E**t vous supply, pour me tollir tristesse  
Tres humblement et de tout mon povair  
Qu'a m'esmayer aiez vostre vouloir  
D'un reconfort bien garny de liesse,        12  
Ce mois de may, nompaille princesse.

24

**C**ommandez vostre bon vouloir  
A vostre tres humble servant :  
Il vous sera obeissant  
D'entier cueur et loyal povoir.                4

**P**rest est de faire son devoir,  
Ne l'espagnés ne tant ne quant.  
Commandez vostre bon vouloir  
A vostre tres humble servant.                8

**M**ettez le tout en<sup>29</sup> nonchaloir  
Sans luy estre jamais aydant  
S'en riens le trouvez refusant ;  
Essaiez se je vous dy voir :                12  
Commandez vostre bon vouloir.

25

**B**elle, se c'est vostre plaisir  
De me vouloir tant [enrichir]<sup>30</sup>

[25v]

---

<sup>29</sup> « m. a n. » O

<sup>30</sup> « t. enrichier » G





De reconfort et de liesse,  
Je vous requier, *comme maistresse*, 4  
Ne me laissez du tout mourir.

Car je n'ay vouloir ne desir,  
Fors de vous loyaument servir  
Sans espargnier dueil ne tristesse, 8  
Belle, se c'est vostre plaisir  
De me vouloir tant [enrichir]  
De reconfort et de liesse.

Et s'il vous plaist a l'acomplir 12  
Vueillez tant seulement bannir  
D'avec vostre douce jennesse  
Dolent refus qui trop me blesse,  
Dont bien [vous]<sup>31</sup> me povez guerir, 16  
Belle, se c'est vostre plaisir.

26

Rafreschissez le chastel de mon cueur  
D'aucuns vivres de Joieuse Plaisance,  
Car faulx Dangier, avecques son aliance,  
L'a assiegié [tout]<sup>32</sup> en tour de douleur. 4

[Se]<sup>33</sup> ne voulez le siege sans longueur  
Tantost lever ou rompre par puissance,  
Rafreschissez le chastel de mon cueur  
D'aucuns vivres de Joieuse Plaisance. 8

Ne souffrez pas que Dangier soit seigneur,  
En conquestant soubz son obeissance  
Ce que tenez en vostre gouvernance :  
Avancez vous et garder vostre honneur, 12  
Rafreschissez le chastel de mon cueur !

27

Se ma douleur vous saviés,  
Mon seul joyeux pensement,  
Je sçay bien certainement  
Que mercy de moy auriés. 4

[26r]

Du tout Refus banniriés  
Qui me tient en ce tourment,

---

<sup>31</sup>« vous » *om. G*

<sup>32</sup>« tout » *om. G*

<sup>33</sup>« de » *G*

Te tamquam nostram rogo supplice voce magistram  
 Ne subito leto me patiare mori. 4  
 Nil opto, tibi ni servire fideliter ; et nil  
 Parcere merori tristicieque mee,  
 Si me leticia necnon solamine ditem  
 Effecisse ultro, bella puella, cupis. 8  
 Quod si forte voles explere, fac exulet a te  
 Illud quod mea te spernere vota facit,  
 Quod nimis infigit nostro mala vulnera cordi,  
 Que sanare tamen tu michi sola potes 12  
 Si me leticia necnon solamine ditem  
 Effecisse ultro, bella puella, cupis.

26

Restaurato mei castrum, tibi supplico, cordis,  
 Leta voluptatis dans sibi presidia,  
 Nam mala Suspicio quique est sibi federe junctus  
 Obsedit castrum tale dolore gravi. 4  
 Ni mavis totis cito viribus obsidionem  
 Frangere, et a castro bella levare meo,  
 Restaurato mei castrum, tibi supplico, cordis,  
 Leta voluptatis dans sibi presidia. 8  
 Non te ferre decet, princeps et libera diva,  
 Quod mala Suspicio condominetur ei  
 Quod tibi commissum est, quod custodire teneris.  
 Accelera et serva quicquid honoris habes : 12  
 Restaurato mei castrum, tibi supplico, cordis,  
 Leta voluptatis dans sibi presidia.

27

Si tibi quos patior noti essent, nympha, dolores, [26r]  
 Que tradis menti, gaudia sola, mee,  
 Non dubito, quinimmo michi persuadeo certe  
 Quod pietate tua compaterere michi ; 4  
 Quodque exul fieret a te Aspernatio dira  
 Que me his tormentis excruciare solet,

Se ma douleur vous saviés  
Mon seul joieux pensement. 8

Et le don me donneriés  
Que vous ay requis souvent  
Pour avoir alegement ;  
Ja ne m'en escondiriés, 12  
Se ma douleur vous saviés !

28

**M**a seule, plaisant, douce joye,  
La maistresse de mon vouloir,  
J'ay tel desir de vous veoir  
Que mander ne le vous sauroye. 4

Helas ! pensez que ne pourroye  
Aucun bien, sans vous, recevoir,  
Ma seule, plaisant, douce joye,  
La maistresse de mon vouloir. 8

Car quant Desplaisir me guerroye,  
Souventes fois de son povoir,  
Et je vueil reconfort avoir,  
Esperance vers vous m'envoye, 12  
Ma seule, plaisant, douce joye !

29

**J**e ne vueil plus riens que la mort,  
Pource que voy que Reconfort  
Ne peut mon cueur eslyesser.  
Au meins me pourray je vanter 4  
Que je souffre douleur a tort.

[26v]

Car puis que n'ay d'Espoir le port,  
D'Amours ne puis souffrir l'effort,  
Ne doy je donc Joye laissier ? 8  
Je ne vueil plus riens que la mort  
Pource que voy que Reconfort  
Ne peut mon cueur eslyesser.

Au dieu d'Amours je m'en rapport 12  
Qu'en paine suis bouté si fort  
Que povoir n'ay plus d'endurer ;  
S'en ce point me fault demourer,

Si tibi quos patior noti essent, *nympha*, dolores,  
 Que tradis menti, gaudia sola, mee. 8  
*Meque* illo larga donares munere dextra  
 Quod te suppliciter sepe, puella, peto  
 Ut me *tam* sevo potes merore levare ;  
 Non occultares talia dona michi, 12  
 Si tibi quos patior noti essent, *nympha*, dolores,  
 Que tradis menti, gaudia sola, mee.

28

**S**ola michi dulcis placida et jocunda voluptas  
 Atque voluntatis sola magistra mee,  
 Tantum affecto tuos formosos cernere vultus  
 Ut nequeam verbis significare meis. 4  
 Heu, heu ! *persuade* tibi, queso, et crede *quod* ulla,  
 Te sine, *non* possem *commoditate* frui,  
 Sola michi dulcis placida et jocunda voluptas  
 Atque voluntatis sola magistra mee. 8  
 Nam *dum* bella ferox infert michi grandia Meror  
 Que crebro totis viribus ille facit,  
 Et parte ex aliqua cupio solamen habere,  
 Spes a te celeri me jubet ire gradu, 12  
 Sola michi dulcis placida et jocunda voluptas  
 Atque voluntatis sola magistra mee.

29

**N**il preter mortem cupio, quia cerno *quod* alium  
 Solamen non me letificare potest. [26v]  
 Hanc potero dignam michi saltem asscribere laudem  
 Quod nulla culpa hac anxietate premor. 4  
 Nam dum Spes michi deest, vim ferre Cupidinis acrem  
 Non possum, et cogor Gaudia deserere ;  
 Nil preter mortem cupio, quia cerno *quod* alium  
 Solamen non me letificare potest. 8  
 Sit michi testis Amor *quod* tantas perfero penas  
 Ut nec ferre magis nec tolerare queam.  
 Si me plus tantos opus est perferre labores,

Quant est de moy, je m'i<sup>34</sup> accort, 16  
Je ne vueil plus riens que la mort !

30

**B**elle, que je cheris et crains,  
En cest estat suis ordonné  
Que Dangier m'a emprisonné  
De vostre grant beauté loingtains. 4

**P**'il ne m'a, de tous biens mondains,  
Q'un souvenir abandonné.  
Belle, que je cheris et crains,  
En cest estat suis ordonné. 8

**M**ais de nulle riens ne me plains,  
Fors qu'il ne m'a tost raençonné ;  
Car bien luy seroit guerdonné,  
Se j'estoie hors de ses mains, 12  
Belle, que je cheris et crains.

31

**M**a dame, tant qu'il vous plaira  
De me faire mal endurer,  
Mon cueur est prest de le porter,  
Jamais ne le refusera. 4

[27r]

**E**n esperant qu'il guerira,  
En cest estat veult demourer,  
Ma dame, tant qu'il vous plaira  
De me faire mal endurer. 8

**U**ne fois pitié vous prandra  
Quant seulement vouldrez penser  
Que c'est pour loyaument amer  
Vostre beauté qu'il servira, 12  
Ma dame, tant qu'il vous plaira !

32

**D**e la regarder vous gardez,  
La belle que sers ligement :

---

<sup>34</sup> « j. m'y a. » O

Quantum ad me spectat comprobo dicta michi : 12  
Nil preter mortem cupio, quia cerno quod alium  
Solamen non me letificare potest !

30

Quam magni facio vereorque ornata puella,  
Huic sum fortune subditus ipse fere  
Ut mala Suspicio me carcere clausit atro  
Longinquum a forma, dulcis amica, tua. 4  
Nec michi ni monumenta tua dimisit amoris  
Ex tantis magnus que bona mundus habet ;  
Quam magni facio vereorque ornata puella,  
Huic sum fortune subditus ipse fere. 8  
Nil tamen ipse queror, nisi quod non protinus a me  
Exegit precium carceris illa sui,  
Nam sibi se dignum munus confido daretur  
Si possum ipsius deservisse manus ; 12  
Quam magni facio vereorque ornata puella,  
Huic sum fortune subditus ipse fere.

31

Quantumcunque tibi, formosa puella, placebit [27r]  
Me pro te tantum sustinuisse malum,  
Id meus est animus semper tolerare paratus  
Et nullo sperne tempore jussa tua. 4  
Sperans quod morbo per te sanabitur isto,  
In tantis damnis se pacienter habet  
Quantumcunque tibi, formosa puella, placebit  
Me pro te tantum sustinuisse malum. 8  
Sperat enim quod te pietas aliquando movebit,  
Solum dum tacita volvere mente voles  
Quod sibi id obtingit ut te constanter amare  
Possit, cui vitam serviet usque suam, 12  
Quantumcunque tibi, formosa puella, placebit  
Me pro te tantum sustinuisse malum.

32

Hanc ne respicias, qui vis transire, caveto  
Pulchram cui soli servio semper here.

Car vous perdez soudainement  
Vostre cueur, se la regardez. 4

Se donner ne le luy voulez,  
Clignez les yeulx hastivement ;  
De la regarder vous gardez  
La belle que sers ligement. 8

Les biens que Dieu luy a donnez  
Emblent un cueur soubtilement.  
Sur ce prenez avisement,  
Quant devant elle vous vendrez : 12  
De la regarder vous gardez ;

33

Puis que je ne puis eschapper  
De vous, Courroux, Dueil et Tristesse,  
Il me convient [suir]<sup>35</sup> l'adresse  
Telle que me voudrez donner. 4

[27v]

Pouvoir n'ay pas de l'amender,  
Car Doleur est de moy maistresse,  
Puis que je ne puis eschapper  
De vous, Courroux, Dueil et Tristesse. 8

Si manderay par un Penser  
A mon las cueur, vuid de liesse,  
Qu'il [prangne]<sup>36</sup> en gré sa grant destresse ,  
Car il luy fault tout endurer, 12  
Puis que je ne puis eschapper !

34

C'est fait, il n'en fault plus parler,  
Mon cueur s'est de moy departy ;  
Pour tenir l'amoureux party,  
Il m'a voulu abandonner. 4

Riens ne vault m'en desconforter  
Ne d'estre dolent ou marry.  
C'est fait, il n'en faut plus parler,  
Mon cueur s'est de moi departy. 8

---

<sup>35</sup> « c. sur l. » G

<sup>36</sup> « q. prange e. » G



Tu cor *namque* tuum cogeri *perdere* raptim  
     Si dotes forme videris ipse sue. 4  
 Ni fortasse sibi tua vis donare libenter,  
     Dum transis, motu lumina claude cito ;  
 Hanc ne respicias, qui vis transire, caveto  
     Pulchram cui soli servio *semper* here. 8  
 Tot bona quot tribuit Deus *immortalis* eidem  
     Furantur cordis interiora vafre ;  
 Que tibi do *documenta* tua sub mente revolvat  
     Cum forte aspectus veneris ante suos : 12  
 Hanc ne respicias, qui vis transire, caveto  
     Pulchram cui soli servio *semper* here.

33

Quandoquidem *vestras non possum evadere vires,* [27v]  
     Ira ferox, Meror tristis, acerbe Dolor,  
 Est opus ut, *qualem* michi vos donare voletis,  
     Quamvis invitus prosequar ipse *viam.* 4  
 Nam michi *non* illam datur emendare potestas,  
     Cum michi nunc atrox imperet *usque* Dolor  
 Quandoquidem *vestras non possum evadere vires,*  
     Ira ferox, Meror tristis, acerbe Dolor. 8  
 Per gravia oppresse mentis *Suspiria* nostro  
     Mandato cordi leticia vacuo  
 Ut studeat duros patienter ferre labores,  
     Nam durare sibi *convenit* omne malum, 12  
 Quandoquidem *vestras non possum evadere vires,*  
     Ira ferox, Meror tristis, acerbe Dolor.

34

Res acta est, nec plura loqui me *verba* necesse est :  
     A me discessit cor *juvenile* meum.  
 Ut sibi *jocundi partem* sequeretur Amoris,  
     Id voluit pectus *deservisse* meum. 4  
 Nil prodesse potest michi *succensere,* nec ulla  
     Anxietate premi, nec doluisse nimis ;  
 Res acta est, nec plura loqui me *verba* necesse est :  
     A me discessit cor *juvenile* meum. 8

De moy ne se fait que mocquer ;  
Quant piteusement je luy dy  
Que je ne puis vivre sans luy,  
A peine me veult escouter. 12  
C'est fait, il n'en fault plus parler.

35

Puis qu'Amour veult que banny soye  
De son hostel, sans revenir,  
Je voy byen qu'il me<sup>37</sup> fault partir,  
Effacé du livre de Joye. 4

[28r]

Plus demourer je n'y pourroye,  
Car pas ne doy ce moys servir  
Puis qu'Amour veult que banny soye  
De son hostel, sans revenir. 8

De Confort ay perdu la voye,  
Et ne me veult on plus ouvrir  
La barrerie<sup>38</sup> de Doulx Plaisir  
Par Desespoir qui me guerroye, 12  
Puis qu'Amour veult que banny soye.

36

Pour le don que m'avez donné,  
Dont tres grant gré vous doy savoir,  
J'ay congneu vostre bon vouloir,  
Qui vous sera bien guerdonné. 4

Raison l'a ainsi ordonné ;  
Bienfait doit plaisir recevoir,  
Pour le don que m'avez donné  
Dont tres grant gré vous doy savoir. 8

Mon cueur se tient emprisonné  
Et obligié, pour dire voir,  
Jusqu'à tant qu'ait fait son devoir  
Vers vous et se soit raençonné 12  
Pour le don que m'avez donné.

---

<sup>37</sup> « q. m'en f. » O

<sup>38</sup> « l. barriere d. » O

Et mea continue non cessat ludere verba ;  
 Quando sibi dico, voce loquendo pia,  
 Quod sine se quoquam non possem vivere pacto,  
 Ascultare ferox vix mea verba potest. 12  
 Res acta est, nec plura loqui me verba necesse est :  
 A me discessit cor juvenile meum.

35

Quando cupidineas nunquam rediturus ad edes [28r]  
 A se divus Amor precipit exul eam,  
 Est opus, ut video, celeri me cedere passu  
 Deletum a leto codice Leticie. 4  
 Non possem spacio sic ulteriore morari ;  
 Hoc servire nichil debeo mense sibi,  
 Quando cupidineas nunquam rediturus ad edes  
 A se divus Amor precipit exul eam. 8  
 Ipse viam amissi dulcis Solaminis omnem,  
 Nec michi plus quisquam vult aperire fores  
 Leta Voluptatis quo possim claustra subire,  
 Cum michi Spem Tollens acria bella gerat, 12  
 Quando cupidineas nunquam rediturus ad edes  
 A se divus Amor precipit exul eam.

36

Ob magnum quo me donasti munere nuper,  
 Unde tibi grates dicere cogor ego,  
 Novi quam magno me complectaris amore ;  
 Ergo tibi ingratus non ero, crede michi. 4  
 Jura volunt Ratioque jubet quod tempus in omne  
 Obsequium faciens obsequium capiat,  
 Ob magnum quo me donasti munere nuper,  
 Unde tibi grates dicere cogor ego. 8  
 Cor nostrum esse tuo reputat se carcere clausum  
 Astrictumque tibi, quo modo vera loquar,  
 Donec quod debet versus te fecerit ipsum,  
 Carceris et precium solverit inde tui 12  
 Ob magnum quo me donasti munere nuper  
 Unde tibi grates dicere cogor ego.

**S**e j'eusse ma part de tous biens  
 Autant que j'ay de loyauté,  
 J'en auroye si grant planté  
 Qu'il ne me faudroit jamais riens. 4

**E**t si gaingneroye des miens,  
 Ma dame, vostre voulenté  
 Se j'eusse ma part de tous biens,  
 Autant que j'ay de loyauté. 8

**C**ar pour asseuré je me tiens  
 Que vostre tres plaisant beauté  
 De s'amour me feroit renté,  
 Maugré Dangier et tous les siens, 12  
 Se j'eusse ma part de tous biens.

**P**our les grans biens de *vostre renommee*,  
 Dont j'oy parler a *vostre grant honneur*,  
 Je desire que vous aiez mon cueur,  
 Comme de moy tres loyaument amee. 4

**T**resoriere je vous voy ordonnee  
 A le garder en plaisance et douceur,  
 Pour les grans biens de *vostre renommee*,  
 Dont j'oy parler a *vostre grant honneur*. 8

**R**ecevez le, s'il vous plaist et agree,  
 Du mien ne puis vous donner don meillieur  
 C'est mon vaillant, c'est mon tresor greigneur.  
 A vous l'offre, de loyale pensee, 12  
 Pour les grans biens de *vostre renommee*.

**S**e mon propos vient a contraire,  
 Certes, je l'ay bien desservy,  
 Car je congnois que j'ay failly  
 Envers ce que devoye plaire. 4

**M**ais j'espouire que debonnaire  
 Trouveray sa grace et mercy.  
 Se mon propos vient a contraire ;  
 Certes je l'ay bien deservy ! 8

[28v]

[29r]

**S**i michi *cunctorum* pars esset tanta *bonorum* [28v]  
 Quanta est de recte *muneribus fidei*,  
 Esset tanta michi *cunctorum* copia *rerum*  
 Quod michi nil ullo tempore deficeret. 4  
 Saltem lucrarer michi que *carissima* posset  
 Esse *voluntatem*, *dulcis amica*, *tuam*,  
 Si michi *cunctorum* pars esset tanta *bonorum*  
 Quanta est de recte *muneribus fidei*. 8  
 Me siquidem *certum*, *virgo pulcherrima*, *reddo*  
 Quod tua *forma placens* et *speciosa nimis*  
 Proventus *ejus* michi *largiretur* *amoris*,  
 Cum *gente invita* *Suspitione* *sua*, 12  
 Si michi *cunctorum* pars esset tanta *bonorum*  
 Quanta est de recte *muneribus fidei*.

**P**ropter *magna* tue *preciosaque commoda* *fame*  
 De *quibus* *audivi non sine honore* *tuo*,  
 Opto tuis *manibus nostrum* *cor tradere*, *tamquam*  
 Illi *quam fide* *semper amare* *velim*. 4  
 Efficiare *mei* *volo thesauraria* *cordis*  
 Ut *serve* *illud dulciter* et *placide*,  
 Propter *magna* tue *preciosaque commoda* *fame*  
 De *quibus* *audivi non sine honore* *tuo*. 8  
 Si *libet* et *gratum* *est*, *id leto* *suscipe* *vultu*,  
 Nullum a *me donum* *majus habere* *potes* :  
 Hoc *est es nostrum* ; *thesaurus grandior* *hic est*  
 Quem *tibi fido* *animo* *dono*, *puella*, *libens*, 12  
 Propter *magna* tue *preciosaque commoda* *fame*  
 De *quibus* *audivi non sine honore* *tuo*.

**S**i michi *proposito* *veniunt contraria* *nostro*, [29r]  
 Id *me confiteor* *commeruisse* *mali*,  
 Namque *illi* *video* *me displicuisse* *profecto*  
 Cui *debebam* *omni complacuisse* *modo*. 4  
 Spero *tamen quod* *erit ipsius* *pectore* *miti*  
 Pro *pietate* *sua gratia* *prompta* *michi* ;  
 Si michi *proposito* *veniunt contraria* *nostro*,  
 Id *me confiteor* *commeruisse* *mali*. 8

Je vueil endurer et me taire,  
Quant cause suy de mon soussy ;  
Las ! je me sens en tel party  
Que je ne sçay que pourray faire            12  
Se mon propos vient a contraire.

40

Par le pourchas du regard de mes yeulx,  
En vous *servant*, ma tres belle maistresse,  
J'ay essayé qu'est plaisir et tristesse,  
Dont j'ay trouvé maint penser enuieux.            4

Mais de celluy que j'amoye le mieulx,  
N'ay peü avoir qu'a petite largesse,  
Par le pourchas du regard de mes yeulx  
En vous *servant*, ma tres belle maistresse.            8

Car pour un jour qui m'a esté joyeux,  
J'ay eu trois moys la fievre de destresse ;  
Mais Bon Espoir m'a gueri de liesse  
Qui m'a promis de ses biens gracieux,            12  
Par le pourchas du regard de mes yeulx !

41

Loingtain de joyeuse sente  
Ou l'en peut tous biens avoir,  
Sans nul confort recevoir,  
Mon cueur en tristesse s'ente.            4

[29v]

Par quoy convient que je sente  
Mains griefz maulx, pour dire voir,  
Loingtain de joyeuse sente  
Ou l'en peut tous bien avoir.            8

En dueil a fait sa descente  
De tous poins, sans s'en mouvoir ;  
Et s'il fault qu'a mon savoir  
Maugré mien je m'i consente,            12  
Loingtain de joyeuse sente.

42

Bedens mon sein, pres de mon cueur  
J'ay mussié un privé baisier  
Que j'ay emblé, maugré Dangier,  
Dont il meurt en peine et langueur.            4

Durare atque michi servare silentia certum est,  
 Quando mei existo causa doloris ego.  
 Heu, heu ! languentem me tali sentio pacto  
 Ut satis ignorem quid facere ipse queam ; 12  
 Si michi proposito veniunt contraria nostro,  
 Id me confiteor commeruisse mali.

40

Aspectu visus oculorum operante meorum  
 Dum servire tibi, pulchra magistra, volo,  
 Tentavi quid sit meror, quid sitque voluptas ;  
 Inveni et cure tedia multa gravis. 4  
 Verum ejus, quod ego cupiebam plus et amabam,  
 Concessa est animo portio parva meo  
 Aspectu visus oculorum operante meorum,  
 Dum servire tibi, pulchra magistra, volo. 8  
 Si michi leta dies fuit una aut prospera, febrem  
 Tristicie ternis mensibus inde tuli ;  
 Sed me leticia sanum Spes reddidit alma,  
 Que sua promisit commoda grata michi, 12  
 Aspectu visus oculorum operante meorum  
 Dum servire tibi, pulchra magistra, volo.

41

Longinquum et jactum procul a valitudine leta [29v]  
 Ex qua quisque potest omnia habere bona,  
 Sentio cor nostrum nullum solamen habendo  
 Merore oppressum tristiciaque gravi. 4  
 Est opus idcirco (liceat si vera fateri)  
 Plurima continue me tolerare mala,  
 Longinquum et tractum procul a valitudine leta  
 Ex qua quisque potest omnia habere bona. 8  
 Cor nostrum penitus descendit ad ima doloris ;  
 Nil tamen a proprio se removendo loco.  
 Huic assentiri prudentem me atque scientem  
 Invitum quamvis esse necesse puto, 12  
 Longinquum et tractum procul a valitudine leta  
 Ex qua quisque potest omnia habere bona.

42

Interiore sinu, non nostro a corde remoto,  
 Ocului furtim basia juncta michi  
 Que rapui invita clam Suspitione ; labores  
 Hinc fert illa graves atque dolore perit. 4

Mais ne me chault de sa douleur,  
Et en deust il vif enragier,  
Dedens mon sein, pres de mon cueur  
J'ay mussié un privé baisier. 8

Se ma dame, par sa douceur,  
Le veult souffrir, sans m'empeschier  
Je pense d'en plus pourchassier  
Et en feray tresor greigneur 12  
Dedens mon sein, pres de mon cueur.

43

De vostre beauté regarder,  
Ma tres belle, gente maistresse,  
Ce m'est certes tant de lysesse  
Que ne le sauriez penser. 4

Je ne m'en pourroye lasser,  
Car j'oublie toute tristesse  
De vostre beauté regarder  
Ma tres belle, gente maistresse. 8

Mais, pour mesdisans destourber  
De parler sur vostre jeunesse,  
Il fault que souvent m'en delaisse,  
Combien que ne m'en puis garder 12  
De vostre beauté regarder.

44

Prenez tost ce baisier, mon cueur,  
Que ma maistresse vous presente,  
La belle, bonne, jeune et gente,  
Par sa tres grant grace et douceur. 4

Bon guet feray, sus mon honneur  
Afin que Dangier riens n'en sente.  
Prenez tost ce baisier, mon cueur,  
Que ma maistresse vous presente. 8

Dangier, toute nuit, en labeur,  
A fait guet ; or gist en sa tente.  
Acomplissez brief vostre entente,  
Tandis qu'il dort ; c'est le meillieur. 12  
Prenez tost ce baisier, mon cueur.

[30r]



Sed me nulla sui meroris cura remordet,  
 Etsi deberet vertier in rabiem ;  
 Interiore sinu, *non* nostro a corde remoto,  
 Ocului furtim basia *juncta* michi. 8  
 Et si ferre sua dulcedine nostra puella  
 Nulla michi opponens impedimenta volet,  
 Oscula plura quidem *confido* acquirere, et inde  
 Thesaurum ex illis accumulabo michi ; 12  
 Interiore sinu, *non* nostro a corde remoto,  
 Ocului furtim basia *juncta* michi.

43

**A**spiciendo tuam jocundo lumine formam, [30r]  
 Formosa et cordi cara magistra meo,  
 Tantam leticiam, tanta et michi gaudia sumo  
 Ut non sat valeas volvere mente tua. 4  
 Illa *non* possem satiari ; namque dolorem  
 Omnem obliviscor tristitiamque gravem  
 Aspiciendo tuam jocundo lumine formam,  
 Formosa et cordi cara magistra meo. 8  
 Sed detractores possim ut turbare juvente  
 His maledicendi subripiendo viam,  
 Ut me contineam, teneam me sepe necesse est ;  
 Etsi *non* possum me tenuisse satis 12  
 Aspiciendo tuam jocundo lumine formam,  
 Formosa et cordi cara magistra meo.

44

**O**scula confestim, nostrum cor, suscipe, queso,  
 Que tibi *nunc* offert *nostra* magistra dare  
 Que bona, que juvenis, queque est formosa decensque,  
 Pro dulcore suo, pro pietate sua. 4  
 Observabo meum caute et constanter honorem  
 Ut mala Suspicio sentiat inde nichil ;  
 Oscula confestim, *nostrum* cor, suscipe, queso,  
 Que tibi *nunc* offert *nostra* magistra dare. 8  
 Suspicio, que *nunc* intra tentoria dormit,  
 Custos tota acri nocte labore fuit :  
 Quod cupis effcito raptim dum seva quiescit  
 Suspitio ; utilius nil meliusque tibi est. 12  
 Oscula *confestim* nostrum cor suscipe, queso,  
 Que tibi *nunc* offert *nostra* magistra dare.

**C**omment vous puis je tant amer  
 Et mon cueur si tres fort haÿr  
 Qu'il ne me chault de desplaisir  
 Qu'il puisse pour vous endurer ? 4

[30v]

**S**on mal m'est joyeux a porter,  
 Mais qu'il vous puisse bien servir.  
 Comment vous puis je tant amer  
 Et mon cueur si tres fort haïr ? 8

**L**as ! or ne deusse [je]<sup>39</sup> penser  
 Qu'a le garder et chier tenir,  
 Et non pourtant, mon seul desir,  
 Pour vous le vueil abandonner. 12  
 Comment vous puis je tant amer ?

**J**e ne prise point telz baisiers  
 Qui sont donnez par contenance,  
 Ou par maniere d'acointance ;  
 Trop de gens en sont personniers<sup>40</sup>. 4

**O**n en peut avoir par milliers,  
 A bon marchié, grant abondance ;  
 Je ne prise point telz baisiers  
 Qui sont donnez par contenance. 8  
**M**ais savez vous lesquelz sont chiers ?  
 Les privez, venans par plaisance ;  
 Tous autres ne sont, sans doubtaunce,  
 Que pour festier estrangiers ;  
 Je ne prise point telz baisiers !

**S**e desplaire ne vous doubtoye,  
 Voulentiers je vous embleroye  
 Ung doulx baisier priveement,  
 Et garderoye seurement 4  
 Dedens le tresor de ma joye.

[31r]

---

<sup>39</sup> « je » *om.* G

<sup>40</sup> « s. parçonniers » O

**Q**uo pacto possum te tam vehementer amare [30v]  
 Ingentique odio tam cor habere meum,  
 Ut nichil ullius moveat me cura doloris  
 Quem pro te valeat, dulcis amica, pati ? 4  
 Stat perferre suos jocunda mente labores  
 Dum servire tibi, cara puella, queat ;  
 Quo pacto possum te tam vehementer amare  
 Ingentique odio tam cor habere meum ? 8  
 Hei michi ! deberem nichil amplius ipse studere  
 Ni servare et cor semper amare meum ;  
 Attamen, o solum michi votum et sola voluptas,  
 Id pro te penitus deservisse velim. 12  
 Quo pacto possum te tam vehementer amare  
 Ingentique odio tam cor habere meum ?

**O**scula nullius precii fore suspicor illa  
 Que pro Gallorum sunt data more palam,  
 Aut ab amicicie causa venientia recte.  
 Horum sunt gentes participes nimie ; 4  
 Ex illis possunt quamplurima milia haberi  
 Perfacile illorum copia magna datur.  
 Oscula nullius precii fore suspicor illa  
 Que pro Gallorum sunt data more palam. 8  
 Sed que cara michi, que sint michi dulcia scisne ?  
 Que furtim ex libito cordis habere queo.  
 Cetera sunt solum quo demonstratur amicis  
 Exterius festus vultus amicicie : 12  
 Oscula nullius precii fore suspicor illa  
 Que pro Gallorum sunt data more palam.

**N**i, mea nympa, tibi sic displicuisse vererer, [31r]  
 Oscula clam raperem dulcia sponte tibi  
 Atque in thesauro tute servare studerem  
 Illa voluptatis leticieque mee. 4

Mais que Dangier soit hors de voye,  
Et que sans presse je vous voye,  
Belle que j'aime loyaument, 8  
Se desplaire ne vous doubtoye,  
Voultiers je vous emleroye  
Un doulx baisier priveement.

Jamais ne m'en confesseroye, 12  
Ne pour larrecin le tendroye  
Mais grant aumosne vrayement ;  
Car a mon cueur joyusement  
De par vous le presenteroye,  
Se desplaire ne vous doubtoye. 16

48

S'il vous plaist vendre voz baisiers,  
J'en achatteray voultiers,  
Et en aurez mon cueur en gage,  
Pour les prendre par heritage, 4  
Par douzaines, cens ou milliers.

Ne les me vendez pas si chiers  
Que vous feriez a estrangiers ;  
En me recevant en hommage, 8  
S'il vous plaist vendre voz baisiers,  
J'en achatteray voultiers,  
Et en aurez mon cueur en gage.

Mon vueil et mon desir entiers 12  
Sont vostres, maugré tous dangiers,  
Faictes, comme loyalle et sage,  
Que pour mon guerdon et partage  
Je soye [servy]<sup>41</sup> des premiers, 16  
S'il vous plaist vendre voz baisiers.

49

Logiez moy entre voz bras,  
Et m'envoiez doulx baisiers<sup>42</sup>  
Qui me viengne festier  
D'aucun amoureux soulas. 4

Tantdis que Dangier est las

[31v]

---

<sup>41</sup> « s. sevi d. » *G*

<sup>42</sup> « d. baisier » *O*

Te solam aspiciens, dilecta fideliter a me,  
 Absente a nobis Suspitione mala,  
 Ni, mea nympha, tibi sic displicuisse vererer,  
 Oscula clam raperem dulcia sponte tibi. 8  
 Nec curarem illud sub religione fateri  
 Furtum, immo rerer me meruisse nimis ;  
 Namque meo cordi jocundo pectore raptim  
 Munus id offerem nomine, diva, tuo ; 12  
 Ni, mea nympha, tibi sic displicuisse vererer,  
 Oscula clam raperem dulcia sponte tibi.

48

**S**i tibi forte placet tua vendere basia, virgo,  
 Illa libenter emam, cor tibi dando meum,  
 Ut tamquam nostram capiam rem per duodenas,  
 Per centum vel per milia pro libito. 4  
 Sed quantum externo non tantum vendere debes,  
 Cara, michi, tibi qui subditus esse velim ;  
 Si tibi forte placet tua vendere basia, virgo,  
 Illa libenter emam, cor tibi dando meum. 8  
 Quicquid ego cupio, quicquid desidero totum,  
 Quacumque invita Suspitione, tuum est.  
 Instar prudentis fideque fac ut michi munus  
 Sit pars prima tui tradita servicii ; 12  
 Si tibi forte placet tua vendere basia, virgo,  
 Illa libenter emam, cor tibi dando meum.

49

**M**e precor accipias inter tua brachia lete,  
 Dulciaque ad buccam basia mitte meam,  
 Que michi festa datum veniant solacia quedam  
 Ex illis divus que dare suevit Amor. 4  
 Dum mala Suspicio longo est lassata labore,

[31v]

Et le voiez *sommeillier*,  
Logiez moy entre voz bras  
Et m'envoiez doulx baisiers. 8

Pour Dieu, ne l'esveillez pas  
Ce faulx, enuieux Dangier ;  
Jamais ne puist il<sup>43</sup> s'esveillier !  
Faictes tost et parlez bas : 12  
Logiez moy entre voz bras !

50

Se Dangier me toul le parler  
A vous, mon bel amis sans per,  
Par le pourchas des envieux,  
Non plus qu'on toucheroit aux cieulx 4  
Ne me tendray de vous amer.

Car mon cueur m'a voulu laissier  
Pour soy du tout a vous donner  
Et pour estre vostre en tous lieux, 8  
Se Dangier me toul le parler  
A vous, mon bel amis sans per,  
Par le pourchas des envieux.

Tout son povoir ne peut garder 12  
Que, sur tous autres, n'aye chier  
Vostre gent corps, tres gracieux  
Et se ne vous voy de mes yeulx,  
Pourtant ne vous vueil je changier, 16  
Se Dangier me toul le parler.

51

Ya tost, mon amoureux desir, [32r]  
Sur quanque me veulx obeir,  
Tout droit vers le manoir de Joye ;  
Et pour plus abregier ta voye, 4  
Prens ta guide Doulx Souvenir.

Metz peine de me bien servir  
Et de ton message acomplir ;  
Tu congnois ce que je vouldroye : 8  
Va tost, mon amoureux desir,  
Sur quanque me veulx obeir,  
Tout droit vers le manoir de Joye.

---

<sup>43</sup> « il » *om. O*

Dumque illam somno conspicias esse gravem,  
 Me precor accipias inter tua brachia lete  
 Dulciaque ad buccam basia mitte meam. 8  
 Ne turbes somnum, rogo, Suspitionis inique,  
 Que semper nostris est inimica bonis.  
 O utinam nunquam de somno surgere possit !  
 Festina et tenui fare, puella, sono ; 12  
 Me precor accipias inter tua brachia lete,  
 Dulciaque ad buccam basia mitte meam.

50

**Q**uamquam Suspicio prohibet me dicere verba  
 Ob livoris acum, dulcis amice, tibi,  
 Non tamen ipsa tuo desistam ab amore magisquam  
 Attingam summi vertice tecta poli. 4  
 Namque meum cor me liquit, quo dederet omne  
 Se tibi ; quoque tuus servus ubique foret,  
 Quamquam Suspicio prohibet me dicere verba  
 Ob livoris acum, dulcis amice, tibi. 8  
 Suspitionis opes cuncte prohibere nequibunt  
 Quin supra cunctos te vehementer [amem]<sup>44</sup> ;  
 Et licet ipsa tuum formosum corpus ocellis  
 Non videam, sese linquere nolo tamen, 12  
 Quamquam Suspicio prohibet me dicere verba  
 Ob livoris acum, dulcis amice, tibi.

51

**S**i parere meum votum michi gestis amandi, [32r]  
 Edes Leticie mox properanter adi ;  
 Duxque tui gressus fiat Memoratio Dulcis,  
 Pergere quo valeas tu breviora via. 4  
 Coneris servire michi bene, nostraque vota  
 Explere ; agnoscis quicquid ego cupio ;  
 Si parere meum votum michi gestis amandi,  
 Edes Leticie mox properanter adi. 8

<sup>44</sup> « v. amen » G ; le sens et la scansion appellent la forme « amem »

Recommande moy a Plaisir ; 12  
Et se brief ne peux revenir,  
Fay que de toy nouvelles oye  
Et par Bon Espoir les m'envoye ;  
Ne vueilles au besoing faillir ; 16  
Va tost, mon amoureux desir.

52

Je me metz en vostre mercy,  
Tres belle, bonne, jenne et gente,  
On m'a dit qu'estes mal contente  
De moy, ne sçay s'il est ainsi. 4

De toute nuit je n'ay dormy,  
Ne pensez pas que je vous mente ;  
Je me metz en vostre mercy,  
Tres belle, bonne, jenne, et gente. 8

Pource tres humblement vous pry  
Que vous me dittes vostre entente ;  
Car d'une chose je me vente  
Qu'en loyauté n'ay point failly ; 12  
Je me metz en vostre mercy.

53

Trop estes vers moy endebtee,  
Vous me devez plusieurs baisiers,  
Je vouldroye moult volentiers  
Que la debte feust acquittee. 4

[32v]

Quoy que vous soyez excusee  
Que n'osez pour les faulx Dangiers,  
Trop estes vers moy endebtee,  
Vous me devez plusieurs baisiers. 8

J'en ay bonne lettre seelee  
Paiez les, sans tenir si chiers ;  
Autrement, par les officiers  
D'Amours, vous serez arrestee : 12  
Trop estes vers moy endebtee !

54

Vostre bouche dit : Baisiez moy,  
Se m'est avis quant la regarde ;



Meque Voluptati commenda, scribeque raptim  
Ad me, si cursim non remeare potes ;  
Atque tuas ad me per Spem trans mitte tabellas.  
Quando opus est, non me deservisse velis ; 12  
Si parere, meum votum gestis amandi,  
Edes Leticie mox properanter adi.

52

Arbitrio submitto tuo me, dulcis amica,  
Formosa et juvenis tota decora dea.  
Quod michi succenses nostras pervenit ad aures ;  
Nescio si verus nuncius ille fuit. 4  
Non potui tota certe requiescere nocte,  
Nec me mentiri, cara puella, putes ;  
Arbitrio submitto tuo me, dulcis amica,  
Formosa et juvenis tota decora dea. 8  
Ergo michi dicas quicquid sub mente revolvis  
Hac in re ; miti supplico voce tibi.  
Hanc unam siquidem michi possum ascribere laudem  
Quod nullo est a me tempore rupta fides : 12  
Arbitrio submitto tuo me, dulcis amica,  
Formosa et juvenis tota decora dea.

53

Nimpha michi nimium commendatissima debes, [32v]  
Nam michi tu debes oscula mille dare.  
Optarim siquidem nimium nimiumque libenter  
Hec ut solvisses debita cuncta michi. 4  
Quantumcunque velis hic excusarier a me  
Quod te Suspicio continet atra metu,  
Nimpha michi nimium commendatissima debes,  
Nam michi tu debes oscula mille dare. 8  
Instrumenta tuo michi sunt signata sigillo.  
Solve, nec ista adeo basia cara tene ;  
Sin minus, a justo lictore Cupidinis inter  
Captivas precibus injicere meis. 12  
Nimpha michi nimium commendatissima debes,  
Nam michi tu debes oscula mille dare.

54

Es orare tuum michi basia nostra videtur,  
Judico sic, dum se lumina nostra vident ;

Mais Dangier de trop pres la garde,  
Dont mainte doleur je reçoÿ. 4

Laissez m'avoir, par vostre foy,  
Un doulx baisier, sans que plus tarde,  
Vostre bouche dit : Baisiez moy,  
Se m'est avis quant la regarde. 8

Dangier me heit, ne sçay pour quoy,  
Et tousjours Destourbier me darde ;  
Je prie a Dieu que mal feu l'arde !  
Il feust temps qu'il se tenist coy, 12  
Vostre bouche dit : Baisiez moy.

55

Au besoing congnoist on l'amy  
Qui loyaument aidier desire,  
Pour vous je puis bien ceci dire,  
Car vous ne m'avez pas failly. 4

[33r]

Mais avez, la vostre mercy,  
Tant fait qu'il me doist souffire.  
Au besoing congnoist on l'amy  
Qui loyaument aidier desire. 8

Bien brief pense partir decy  
Pour m'en aler vers vous de tire ;  
Loisir n'ay pas de vous escrire,  
Et pource, plus avant ne dy : 12  
Au besoing congnoist on l'amy.

56

Mon seul amy, mon bien, ma joye,  
Celluy que sur tous amer veulx,  
Je vous pry que soiez joieux  
En esperant que brief vous voye. 4

Car je ne fais que querir voye  
De venir vers vous, si<sup>45</sup> m'aist Dieux,  
Mon seul amy, mon bien, ma joye,  
Celluy que sur tous amer veulx. 8

Et se, par souhaitier, povoye  
Estre emprés vous un jour ou deux,

---

<sup>45</sup>« se m. » O

Sed mala Suspicio nimis *ipsum* observat acute,  
 Quo doleo multis afficior*que* malis. 4  
 Da michi, da queso michi dulcia basia ; nec me  
 Expectare quidem longius illa sine.  
 Os orare tuum michi basia *nostra* videtur ;  
 Judico sic, dum se lumina nostra vident. 8  
 Odit Suspicio mala me, sed nescio quare ;  
 Me turbare omni nititur illa die.  
 Det Deus omnipotens ut *eam* cremet ignis abundans !  
 Quod se *contineat jam* modo tempus habet. 12  
 Os orare tuum michi basia *nostra* videtur,  
 Judico sic, dum se lumina nostra vident.

55

Quando res urget veri experiuntur amici [33r]  
 Qui fido cupiunt auxiliari animo ;  
 Hoc pro laude tua possum bene dicere verbum,  
 Cum michi non isto tempore defueris 4  
 Sed michi donaris tanta, ut contentus haberi  
 Possim ; hinc dicatur gratia magna tibi ;  
 Quando res urget veri experiuntur amici  
 Qui fido cupiunt auxiliari animo. 8  
 Hinc confido brevi discedere tempore, et ad te  
 Quamprimum celeri, *nympha*, redire gradu.  
 Ocia scribendi *non* sunt hoc tempore nobis,  
 Non plura idcirco dicere verba velim ; 12  
 Quando res urget veri experiuntur amici  
 Qui fido cupiunt auxiliari animo.

56

Qui michi amicaris solus, mea sola voluptas,  
 Quem supra cunctos semper amare velim,  
 Te rogo sis letus, iocunda*que* gaudia sumas,  
 Sperando me te posse videre brevi. 4  
 Assidue perquiro *viam* qua tendere possim  
 Gressum ad te ; me sic adjuvet ipse Deus.  
 Qui michi amicaris solus, mea sola voluptas,  
 Quem supra cunctos semper amare velim, 8  
 Si per vota mea tecum michi rector Olympi  
 Una vel bina cederet esse die,

Pour quantqu'il a desoubz les cieulx,  
Autre rien ne souhaiteroye, 12  
Mon seul amy, mon bien, ma joye !

57

**F**uyés le trait de doulx regard,  
Cueur, qui ne vous savez deffendre,  
Veü qu'este desarmé et tendre,  
Nul ne vous doit tenir couard. 4

[33v]

Vous serez pris, ou tost ou tard,  
S'Amour le veult bien entreprendre ;  
Fuyés le trait de doulx regard,  
Cueur, qui ne vous savez deffendre. 8

Retraiez vous soubz l'estandart  
De Nonchaloir, sans plus attendre ;  
S'a Plaisance vous laissez rendre,  
Vous estes mort, Dieu vous en gard ! 12  
Fuyés le trait de doulx regard.

58

**F**ault il aveugle devenir ?  
N'ose l'en plus les yeulx ouvrir  
Pour regarder ce qu'on desire ?  
Dangier est bien estrange sire, 4  
Qui tant veult amans asservir.

Vous lerrez vous aneantir,  
Amours, sans remede querir ?  
Ne peut nul Dangier contredire ? 8  
Fault il aveugle devenir ?  
N'ose l'en plus les yeulx ouvrir,  
Pour regarder ce qu'on desire ?

Les yeulx [si]<sup>46</sup> sont fais pour servir, 12  
Et pour raporter tout plaisir  
Aux cueurs, quant ilz sont en martire.  
A les en garder Dangier tire ;  
Est ce bien fait de le souffrir ? 16  
Fault il aveugle devenir ?

---

<sup>46</sup>« si » om. G



**R**egardez moy sa contenance,  
 Lui siet il byen a soy jouer ?  
 Certes, c'est le vray mirouer  
 De toute joyeuse plaisance. 4

[34r]

**E**ntre les parfaites de France  
 Se peut elle l'une advouer ?  
 Regardez moy sa contenance,  
 Lui siet il bien a soy jouer ? 8

**P**our fol me tien, quant je m'avence  
 De vouloir les grans biens louer  
 Dont Dieu l'a voulue douer ;  
 Ses faiz en font la demonstrance : 12  
 Regardez moy sa contenance !

**R**eprenez ce larron souspir  
 Qui s'est emble soudainement  
 Sans congié ou commandement,  
 Hors de la prison de Desir. 4

**M**esdisans l'ont ouy partir,  
 Dont ilz tiennent leur parlement ;  
 Reprenez ce larron souspir  
 Qui s'est emblé soudainement. 8

**S**e le meschant eust sceu saillir  
 Sans noyse, tout priveement,  
 N'en peust chaloir ; mais sotement  
 La fait ; pour ce, l'en fault pugnir. 12  
 Reprenez ce larron souspir !

**E**t eussiez vous, Dangier, cent yeulx  
 Assis et [derriere]<sup>48</sup> et devant,  
 Ja n'yrez si pres regardant  
 Que vostre propos en soit mieulx. 4

[34v]

**E**stre ne povez en tous lieux,

---

<sup>48</sup>« e. derreriere e. » G

**Q**uisquis ades, domine gestus, precor, inspice nostre :

[34r]

Nonne illam ludum ludere quemque decet ?

Nempe voluptatum cunctarum leticieque

Verum omnis speculum credier illa potest. 4

Inter perfectas quas omnis Gallia nymphas

Continet, hec merito dicier una valet.

Quisquis ades, domine gestus, precor, inspice nostre :

Nonne ipsam ludum ludere quemque decet ? 8

Me stultum reputo, possum quoque stultus haberi

Omnia qui nitar tollere ad astra bona

Que conferre sibi voluit regnator Olympi,

Verum hujus monstrant sat sua facta rei ; 12

Quisquis ades, domine gestus, precor, inspice nostre :

Nonne ipsam ludum ludere quemque decet ?

60

**R**etrahite hunc, queso, furem suspirium, amici,

Qui clam furatus seque repente fuit

Invisusque fores exivit carceris ejus

Cui Desiderium preest ad Amoris opus. 4

Tum detractores hujus sensere recessum,

Unde inter sese verba maligna ferunt ;

Retrahite hunc, queso, furem suspirium, amici,

Qui clam furatus seque repente fuit. 8

Si miser hic scisset non facto exire tumultu

Privatim ex hoc quo carcere clausus erat,

Non michi cura foret ; sed stulte fecit is. Unde

Se dignas penas hunc tolerare decet ; 12

Retrahite hunc, queso, furem suspirium, amici.

Qui clam furatus seque repente fuit.

61

**Q**uamvis, Suspitio, centenum lumen haberes,

[34v]

Argi instar, perstans ante retroque tibi,

Non tam sollicite tamen unquam cernere posses

Proposito ut posses fungier usque tuo. 4

Vous prenez paine pour neant,  
Et eussiez vous, Dangier, cent yeulx,  
Assis et [derriere] et devant. 8

Les fais des amoureux sont tieulx :  
Tousjours vont en aboutissant<sup>49</sup>.  
Jamais ne saurez faire tant  
Qu'il<sup>50</sup> ne vous trompent se m'aist Dieux, 12  
Et eussiez vous, Dangier, cent yeulx !

62

Dont<sup>51</sup> vient ce soleil de Plaisance  
Qui ainsi m'esbluyt les yeulx ?  
Beauté, Douceur et encor mieulx  
Y sont a trop grant abondance. 4

Soudainement luist par semblance  
Comme ung escler venant des cieulx.  
Dont vient ce soleil de Plaisance  
Qui ainsi m'esbluyt les yeulx ? 8

Il fait perdre la contenance  
A toutes gens, jennes et vieulx ;  
N'il n'est eclipse, se m'aist Dieux,  
Qui de l'obscurcir ait puissance ; 12  
Dont vient ce soleil de Plaisance ?

63

Levez ces cuevrechiefs plus hault  
Qui trop cuevrent ces beaulx visaiges ;  
De riens ne servent telz umbrages,  
Quant il ne fait hale ne chault. 4

En fait a Beaulté, qui tant vault,  
De la musser tort et oultraiges ;  
Levez ces cuevrechiefs plus hault  
Qui trop cuevrent ces beaulx visaiges. 8

Je sçay bien qu'a Dangier n'en chault,  
Et pense qu'il ait donné gaiges  
Pour entretenir telz usages

[35r]

---

<sup>49</sup> « e. assoubtivant » O

<sup>50</sup> « Qu'ilz n. » O

<sup>51</sup> « Donc v. » O



Esse nequis etenim per idem tu tempus ubique :  
 Sic frustra penas sumis, iniqua, graves,  
 Quamvis, Suspitio, centenum lumen haberes,  
 Argi instar, perstans ante retroque tibi. 8  
 Talia amatorum cuncta esse negocia scito  
 Ut semper furtim, semper eant tacite.  
 Tu nunquam poteris tantum fore callida, quin te  
 Despiciant, me sic adjuvet ipse Deus, 12  
 Quamvis, Suspitio, centenum lumen haberes,  
 Argi instar, perstans ante retroque tibi.

62

Unde Voluptatis Phebus venit iste jocose  
 Qui sic offuscat lumina nostra ?  
 Forma et Dulcedo necnon meliora sub hoc sunt  
 Sole ; sibi est omnis copia magna boni. 4  
 Ille repentino tantum splendere videtur  
 Lumine, ut a magno fulmina missa Jove ;  
 Unde Voluptatis Phebus venit iste [jocose]<sup>52</sup>  
 Qui sic offuscat lumina nostra ? 8  
 Assuetos gestus cunctos juvenesque senesque  
 Et genus omne hominum deservisse facit.  
 Nulla est eclipsis (sic me Deus adjuvet ipse)  
 Que possit lumen extenuare suum ; 12  
 Unde Voluptatis Phebus venit iste jocose  
 Qui sic offuscat lumina nostra ?

63

Erigite, o nymphe, magis hec velamina, queso, [35r]  
 Que pulchros vultus occuluisse solent ;  
 Nil tales prosunt umbre, exallatio quando  
 Nulla nec immensus regnat in ora calor. 4  
 Dum sic occultitur fit magna injuria Forme  
 Que cunctis extat digna videri oculis ;  
 Erigite, o nymphe, magis hec velamina, queso,  
 Que pulchros vultus occuluisse solent. 8  
 Nil hoc Suspitio curat, scio ; credoque certe  
 Quod precium argenti solverit illa bonum  
 Ut semper talis possit servarier usus

<sup>52</sup>« i. jocosse » G

Mais l'ordonnance rompre fault. 12  
Levez ces cuevrechiefs plus hault !

64

**D**ieu vous conduie, Doulz Penser,  
Et vous doint faire bon voyage,  
Rapportez tost joyeux messaige  
Vers le cueur pour le conforter. 4

**N**e vueillez gueres demourer,  
Exploittez comme bon et saige,  
Dieu vous conduie, Doulz Penser,  
Et vous doint faire bon voyage. 8

**R**iens ne vous convient ordonner,  
Les secrez savez du couraige,  
Besongnez a son avantaige  
Et pensez de brief retourner : 12  
Dieu vous conduie, Doulz Penser !

65

**L**es fourriers d'Amours m'ont logé  
En un lieu bien a ma plaisance,  
Dont les mercy de ma puissance  
Et m'en tiens a eulx obligé. 4

[35v]

**A**fin que tost soit abregé  
Le mal qui me porte grevance,  
Les fourriers d'Amours m'ont logé  
En un lieu bien a ma plaisance. 8

**D**esja je me sens alegé,  
Car acointié m'a Esperance,  
Et croy qu'amoureux n'a en France  
Qui soit mieulx de moy hebergé ; 12  
Les fourriers d'Amours m'ont logé.

66

**B**eauté, gardez vous de mez yeulx,  
Car il vous viennent assaillir ;  
S'il vous povoient conquerir,

Verum ut rumpatur ordo necesse puto : 12  
Erigite, o nymphe, magis hec velamina, queso,  
Que pulchros vultus occuluisse solent.

64

**T**e Deus omnipotens, Dulcis Meditatio, ducat,  
Utque bonum facias is tibi cedat iter ;  
A te mox fiat iocunda relatio cordi  
Que det solamen gaudiaque det ei. 4  
Non differe velis longo tempore, sed te  
Expedias, instar te sapientis agens ;  
Te Deus omnipotens, Dulcis Meditatio, ducat,  
Utque bonum facias is tibi cedat iter. 8  
Nil opus est tibi committi, namque omnia mentis  
Archana et cordis sunt tibi nota mei.  
Cum lucro cordis optata negocia comple,  
Et cura celeri redire deinde gradu : 12  
Te Deus omnipotens, Dulcis Meditatio, ducat.  
Utque bonum facias is tibi cedat iter.

65

**H**ospicium donare solens servitor Amoris [35v]  
Jocundum et gratum tradidit hercle michi ;  
Unde sibi magnas grates obnoxius illi  
Dicere, et ingentes semper habere velim. 4  
Ut valeat parvo depelli tempore magnus  
Morbus, qui multum pectora nostra gravat,  
Hospicium donare solens servitor Amoris  
Jocundum et gratum tradidit hercle michi. 8  
Et jam me tanto relevatum sentio morbo  
Nam Spes juncta michi est federe amicicie ;  
Credoque quod gallis nullus sit amator in oris  
Cui sit donatum gratius hospicium : 12  
Hospicium donare solens servitor Amoris  
Jocundum et gratum tradidit hercle michi.

66

**A** nostris oculis, pulcherrima forma, caveto,  
Namque tibi veniunt aspera bella datum ;  
Si te forte suo possent evincere voto,

Il ne demanderoyent mieulx. 4

Vous estes seule soubz lez cieulx  
Le tresor de parfait plaisir,  
Beauté, gardez vous de mez yeulx  
Car il vous viennent assaillir. 8

Congneus lez ay, jeunes et vieulx,  
Qu'il ne leur chauldroit de mourir  
Mais qu'eussent de vous leur desir ;  
Je vous avise qu'il sont tieulx : 12  
Beauté, gardez vous de mez yeulx !

67

**B**ien viengne doulz regard qui rit, [37r]  
Quelque bonne nouvelle porte,  
Dont Dangier fort se desconforte  
Et de courrous en douleur frit. 4

Ne peut chaloir de son despit  
Ne de ceulx qui sont de sa sorte ;  
Bien viengne doulz regard qui rit,  
Quelque bonne nouvelle porte. 8

Dangier dist : Baille par escript,  
Et qu'il n'entre point en la porte.  
Mais Amour, comme la plus forte,  
Veult qu'il entre sans contredit : 12  
Bien viengne doulz regard qui rit !

68

**M**es yeulx trop sont bien reclamez  
Quant ma dame si les apelle,  
Leur monstrant sa grant beaute belle,  
Il reviennent comme afamez. 4

Maugré mesdisans peu amez,  
Et Dangier qui tient leur querelle,  
Mes yeulx trop sont bien reclamés  
Quant madame si les apelle. 8

Estre devroyent diffamez  
S'il ne voloyent de bonne elle

Nil melius cuperent inde venire sibi. 4  
 Sola es leticie thesaurus plenus amene  
 Ex his quas celum sideraque ipsa tegunt :  
 A nostris oculis, pulcherrima forma, caveto,  
 Namque tibi veniunt aspera bella datum. 8  
 Agnovi *nostros* oculos juvenesque senesque :  
 Non metuent dire claustra subire necis  
 Dummodo quod cupiunt abste sibi querere possint.  
 Tales esse oculos certior esto meos : 12  
 A nostris oculis, pulcherrima forma, caveto,  
 Namque tibi veniunt aspera bella datum.

67

**A**spectus Dulcis ridens bene venerit ad me : [37r]  
 Fert aliquid grati, suspicor, ille novi,  
 De quo Suspitio grauiter cruciatur acerba  
 Atque ira fervet, atque dolore perit. 4  
 Sed me nulla sui meroris cura remordet  
 Nec relique gentis que sibi juncta mala est ;  
 Aspectus Dulcis ridens bene venerit ad me :  
 Fert aliquid grati, suspicor, ille novi. 8  
 Vult mala Suspitio solas det ut ille tabellas  
 Nec vult optatas intret ut ille fores ;  
 Sed magis excellens et fortior ipse Cupido  
 Nullo obstante ipsum mandat inire domum. 12  
 Aspectus Dulcis ridens bene venerit ad me :  
 Fert aliquid grati, suspicor, ille novi.

68

**V**oce bona nimium *nostris* appellantur ocelli,  
 Quando libens illos *nostra* puella vocat  
 Atque suam insignem formam demonstrat eisdem,  
 Cum magna hos cogens inde redire fame. 4  
 Invitis fiunt hec detractoribus, et que  
 Defendit causam Suspitione suam,  
 Voce bona nimium *nostris* appellantur ocelli  
 Quando libens illos *nostra* puella vocat. 8  
 Infames fieri deberent protinus illi  
 Ni studeant alis posse volare bonis

Vers les grans biens qui sont en elle,  
De ce ne seront ja blasmez 12  
Mes yeulx trop sont byen reclamés.

69

**Q**ue fault il plus a ung cueur<sup>53</sup> amoureux  
Quant assiegé l'a Dangier de Tristesse,  
Qu'avitailler tantost sa forteresse  
D'assez vivres de Bon Espoir eureux ? 4

[37v]

**C**appitaine face Desir Songneux  
Qui, nuit<sup>54</sup> et jour, fera guet sans peresse ;  
Que fault il plus a ung cueur amoureux ?

**A**rtillié soit d'Avis Avantureux, 8  
Coulevrines et canons a largesse,  
Prestz, assortiz et chargiez de Sagesse  
Es boulevers et lieux avantageux :  
Que faut il plus a ung cueur amoureux ? 12

---

<sup>53</sup> « u. cuer a. » *O*

<sup>54</sup> « Q. nuyt e. » *O*

Ad bona magna sue que sunt et *plurima* forme ;  
 Ex hac re *nullum* crimen habere queunt. 12  
 Voce bona *nimum* *nostr*i appellantur ocelli  
 Quando libens illos *nostra* puella vocat.

69

[37v]  
**Q**uid deest ulterius cordi vehementer amanti  
 Obsesso Mesta Suspitionis ope,  
 Quam munire suum castrum cito munere multo  
 Quod felix homini Spes tribuisse solet ? 4  
 Preficiat castro Votum, custodia fiet  
 Pigritia amota nocte dieque bona ;  
 Quid deest ulterius cordi vehementer amanti  
 Obsesso Mesta Suspitionis ope ? 8  
 Advisamentum Felix communiat ipsum ;  
 Machina non desit nec colubrina sibi,  
 Confestim fortita locis Prudentia onusta  
 Excelsis, hostes que superimineant : 12  
 Quid deest ulterius cordi vehementer amanti  
 Obsesso mesta Suspitionis ope ?

## Troisième partie

70

**M**a seule dame et ma maistresse,  
Ou gist de tout mon bien l'espoir  
Et sans qui plaisir ne liesse  
Ne me peuent en riens valoir,  
Pleust a Dieu que peussiez savoir  
Le mal, l'ennuy et le courroux  
Qu'a toute heure me fault avoir  
Pource que je suy loings de vous.

[38r]

4

8

Helas ! or ay je souvenance  
Que je vous vy derrainement  
A si tres joyeuse plaisance  
Qu'il me sembloit certainement  
Que jamais enuieux tourment  
Ne devoit pres de moy venir,  
Mais je trouvay bien autrement,  
Quant me fallu de vous partir.

12

16

Car, quant ce vint au congié prendre,  
Je ne sçavoye, pour le myeux,  
Auquel me valoit plus entendre  
Ou a mon cueur, ou a mes yeulx ;  
Car je trouvay, ainsi m'aist Dieux,  
Mon cueur courroucié si tres fort  
Qu'oncques ne le vy, en nulz lieux,  
Si eslongnié de Reconfort.

20

24

Et d'autre part, mes yeulx estoient  
En un tel vouloir de pleurer  
Qu'a peine tenir s'en povoyent  
N'ilz n'osoient riens regarder ;  
Car, par un seul semblant monstrier  
En riens d'en estre desplaisans,  
C'eust esté pour faire parler  
Les jalous et les mesdisans.

28

32


Et de la grant paour que j'avoye  
Que leur dueil si ne feust congnu  
Auquel entendre ne sçavoye  
Oncques si esbahy ne fu,  
Si dolent ne si esperdu ;  
Car, par Dieu, j'eusse mieulx amé,  
Avant que l'en l'eust apperçu,  
N'avoir jamais jour esté né.

[38v]

36

40



	que sola <i>michi domina</i> et <i>michi sola magistra</i> es, In qua tota mei spes jacet hercle boni, Qua sine nil <i>prosunt michi</i> gaudia, nilque voluptas ; O utinam posses scire, puella, satis Quot mala ferre opus est me, tedia <i>semper</i> et iras, Dum careo aspectu, dulcis amica, tuo.	[38r] 4
Heu, heu ! nunc recolo <i>quod</i> ego te lumine vidi Postremo tantum letam hilaremque meo, Ut <i>persuaderem michi quod</i> tormenta maligna Nunquam animo possent esse propinqua meo ; Sed secus inveni certo, michi quando necesse Inde fuit formam deservuisse tuam.	8 12	
Nam tibi quando vale debebam dicere, <i>nympha</i> , Nescius ipse boni quid magis esset eram An servare oculos, an cor defendere nostrum. Namque cor inveni tam grave tristitia Ut vidissem olim <i>nunquam</i> Solamen abesse Tantum a se, me sic adjuvet ipse Deus.	16	
Parte alia, tantum cupiebant lumina flere Ut possent lacrimas vix retinere suas, Nec <i>quoquam</i> audebant se flectere ; namque dolorem Si demonstrassent <i>parvula</i> signa suum, Hinc et zelotipis et detractoribus esset Ad maledicendum copia cessa viris.	20 24	
Quocirca tantum metuebam ne dolor esset Cognitus, is poteram quem revelare nichil, Ut nullo fuerim stupefactus tempore tantum, Nec fuerim tantum perditus atque dolens ; Maluerim siquidem non natus in orbe fuisse, Quam noster cuiquam cognitus esset amor.	[38v] 28	

<p>Car, se par ma folle manière,  J'eusse monstré, ou par semblant  Venant de volenté legiere,  L'amour dont je vous aime tant,  (Par quoy eussiez eu, tant ne quant,  De blasme ne de deshonneur)  Je sçay bien que, tout mon vivant,  Je feusse languui en douleur.</p>	<p>44 48</p>
<p>En ce point et encore pire,  Alors de vous je me party,  Sans avoir loisir de vous dire  Les maux dont j'estoye party ;  Toutefois, belle, je vous dy  Qu'il vous pleust de vouloir penser  Que je vous avoye servy  Et serviroye sans cesser,</p>	<p>52 56</p>
<p>Tant comme dureroit ma vie ;  Et, quant de mort seroye pris  De m'ame seriez servie  Priant pour vous en Paradis,  S'il en estoit en son devis ;  Et mes biens, mon cueur et mon corps,  Je les vous ay du tout soubz mis  Mais ç'a esté de leurs accors.</p>	<p>60 64</p>
<p>Car il n'est nulle que je clame  Ne qui se puist nommer, de vray,  Ma seulle souveraine dame,  Fors que vous, a qui me donnay  Le premier jour que regarday  Vostre belle, plaisant, beauté,  De qui vray serviteur mourray  En gardant tousjours loyauté.</p>	<p>[39r] 68 72</p>
<p>Or, vueilliez donc avoir pensee  Puis que lors j'avoye tel dueil,  Belle tres loyaument amee,  Qu'encore plus grant le recueil,  Maintenant que, contre mon vueil,  Me fault estre de vous loingtains  Et que veoir ne puis a l'ueil  Voz belles, blanches, doulces mains,</p>	<p>76 80</p>
<p>Et vostre beaute nonpareille  Que veoye si volentiers</p>	

<p> <i>¶</i> Nam si per stultos gestus signumque, quod olim  Ex animo posset forte venire levi,  Monstrasse magnum quo te complector amorem  (Quo posset fame dedecus esse tue),  Ipsa scio quod ego doluissem semper acerbe,  Languendo vite tempus in omne mee. </p>	32
<p> <i>H</i>oc ego tum pacto, nympha, et pejore, recessi  Abste ; nec potui significare tibi  Que mala perpeusus fueram. Tamen oro, puella,  Ne dedigneris volvere mente tua  Quod tibi servivi transacto tempore ; quodque  Venturo haud cessans obsequar ipse tibi </p>	36  40
<p> Quantum vita michi dabitur ; post fataque nostra,  Obsequiis pariter serviet umbra tuis,  Effundendo preces Paradisi in sedibus altis  Pro te, si detur copia tanta sibi.  Submisi ipse tibi corpus bonaque omnia corque ;  Hec tamen assensu facta fuere suo. </p>	44
<p> <i>¶</i> Nam se nulla vocat, nec se quit dicere vere  Supremam dominam precipuamque meam  Preter te, cui me donavi tempore primum  Quo vidi formam, grata puella, tuam.  Cujus servitor verax in morte recumbam,  Observando tibi tempus in omne fidem. </p>	48  52
<p> <i>E</i>rgo puta quando hac tunc anxietate premebar,  Pulchra puella animo semper amata meo,  Quod magis afficior nunc, quando invitus oportet  Ut sim longuiquus, dulcis amica, tibi,  Et spectare meo non possum lumine dulces  Formosasque tuas candidulasque manus </p>	56
<p> <i>A</i>tque tuam formam, cui par est altera nulla,  Quam semper lete cernere suetus eram, </p>	60

[39r]

Plaine de douceur a merveille  
Dont tous voz faiz sont si entiers 84  
Qu'ilz ont esté les messagiers  
De me tollir, et pres et loing,  
Mes vouloirs et mes desiriers ;  
Ainsi m'aist Dieu a mon besoing. 88

Si vous suppli, tres bonne et belle,  
Qu'ayez souvenance de moy ;  
Car, a tousjours, vous serez celle  
Que serviray comme je doy ; 92  
Je le vous prometz, par ma foy,  
Du tout a vous me suis donné ;  
Se Dieu plaist, je feray pour quoy  
J'en seray tres bien guerdonné ! 96

71

**A**<sup>55</sup> ma dame je ne sçay que je die, [39v]  
Ne par quel bout je doye commencer,  
Pour vous mander la doloureuse vie  
Qu'Amour me fait chascun jour endurer. 4  
Trop myeulx vaulsist me taire que parler,  
Car proufiter ne me peuvent mes plains,  
Ne je ne puis guerison recouvrer,  
Puis qu'ainsi est que de vous suis loingtains. 8

Quant que je voy me desplaist et ennuye  
Et n'en ose contenance monstrier,  
Mais ma bouche fait semblant qu'elle rie,  
Quant maintefoiz je sens mon cueur plourer. 12  
Au fort, martir on me devra nommer,  
Se dieu d'Amours fait nulz amoureux saints ;  
Car j'ay des maulx plus que ne sçay compter,  
Puis qu'ainsi est que de vous suis loingtains. 16

Et non pourtant, humblement vous merceye,  
Car par escript vous a pleu me donner  
Ung doux confort que j'ay a chiere lie  
Receu de cueur et de joyeux penser, 20  
Vous suppliant que ne vueilliez changier,  
Car en vous sont tous mes plaisirs mondains,  
Desquelz me fault a present deporter,  
Puis qu'ainsi est que de vous suis loingtains. 24

---

<sup>55</sup> « A m. » O

Miranda plenam dulcedine, que facit actus  
 Tantum omni plenos integritate tuos,  
 Nuncii ut extiterint ad se mea vota trahendi  
 Arbitriumque meum, seu prope sive procul ; 64  
 Sic Deus omnipotens faveat michi quando necesse est,  
 Sic oportunum conferat auxilium.

Ergo memor nostri sis, miti supplico voce,  
 Optima et ex omni parte puella decens, 68  
 Nam tu semper eris ea cui servire studebo  
 Ut teneor, firmam polliceorque fidem.  
 Me tibi donavi totum ; faciamque quod ipsa  
 Me compensabis, si Deus ipse sinat ! 72

71

Cara hera, quid dicam tibi nunc ignoro ; nec unde [39v]  
 Incipiam vitam commemorare meam,  
 Quam me nunc magnis curis magnoque dolore  
 Noctes atque dies ducere cogit Amor. 4  
 Prestat, credo, michi servare silentia, quando  
 Nil prodesse potest ulla querella michi,  
 Nec reperire meo possum medicamina morbo  
 Dum sum longinquus, cara puella, tibi. 8

Quicquid ego video, michi displicet estque molestum.  
 Illud non ausim significare tamen :  
 Sepe meus vultus extra ridere videtur,  
 Cor tamen interius sentio flere meum. 12  
 Si pro martirio quemquam beat ipse Cupido,  
 Martirii palmam ferre merebor ego,  
 Qui mala plura quidem patior quam dicere possum  
 Dum sum longinquus, cara puella, tibi. 16

Attamen ingentes habeo tibi dicoque grates  
 Que tua dignata es mittere scripta michi,  
 Que tribuere michi solacia dulcia, vultu  
 Jocundo et leto pectore capta michi. 20  
 Ergo tuis noli desistere, supplico, ceptis ;  
 In te sunt vite gaudia cuncta mee.  
 Me tamen his opus est hac tempestate carere  
 Dum sum longinquus, cara puella, tibi. 24

Loingtain de vous, ma tres belle maistresse,  
 Fors que de cueur que laissié je vous ay,  
 Acompaignié de Dueil et de Tristesse,  
 Jusques a tant que reconfort auray 4  
 D'un doulx plaisir, quant reveoir pourray  
 Vostre gent corps, plaisant et gracieux,  
 Car lors lairay tous mes maulx enuieux  
 Et trouveray, ce m'a dit Esperance, 8  
 Par le pourchas du regard de mes yeulx  
 Autant de bien que j'ay de desplaisance.

[40r]

Car s'oncques nul sceut que c'est de destresse,  
 Je pense bien que [j'en]<sup>56</sup> ay fait l'essay 12  
 Si tres avant et a telle largesse  
 Qu'en dueil pareil nulluy de moy ne sçay.  
 Mais ne m'en chault ; certes j'endureray,  
 Au desplaisir des jaloux envieux, 16  
 Et me tendray, par semblance, joyeux ;  
 Car quant je suy en greveuse penance,  
 Ilz reçoivent, que mal jour leur doit Dieux !  
 Autant de bien que j'ay de desplaisance. 20

Tout prens en gré, jeune, gente princesse,  
 Mais qu'en sachiez tant seulement le vray,  
 En attendant le guerdon de Lyesse  
 Qu'a mon pouvoir vers vous desserviray ; 24  
 Car le conseil de Loyauté feray,  
 Que garderay pres de moy en tous lieux :  
 Vostre tousjours soye, jennes ou vieulx,  
 Priant a Dieu, ma seule desirance, 28  
 Qu'il vous envoie, s'avoir ne povez mieulx,  
 Autant de bien que j'ay de desplaisance.

Puis qu'ainsi est que loingtain de vous suis,  
 Ma maistresse, dont Dieu scet s'il m'annuie,  
 Si chierement vous requier que je puis  
 Qu'il vous plaise de vostre courtoisie, 4  
 Quant vous estes seule, sans *compagnie*,  
 Me souhaidier un baisier amoureux  
 Venant du cueur et de pensee lye,  
 Pour alegier mes griefs maulx doloireux. 8

[40v]

<sup>56</sup> « q. n'ay f. » G

<b>Q</b> uamvis sim varias a te semotus in oras		[40r]
Corda tamen liqui, mea magistra, tibi,		
Tristitia semper semper sociata Dolore		
Donec spiramen quod peto habere queam,	4	
Quando voluptatem capiam presigne videndo		
Et placidum corpus, dulcis amica, tuum.		
Tunc etenim mala, tunc fastidia cuncta relinquam,		
Inveniamque, velut Spes michi pollicita est,	8	
Aspectu visus oculorum operante meorum,		
Tot bona quot patior tedia, quotque mala.		
<b>S</b> i quis enim novit quid sit dolor arduus unquam,		
Me tentasse illum taliter ipse puto,	12	
Ut non credam alium cum nostro posse dolorem		
Conferri sed non est michi cura tamen.		
Durabo siquidem temnendo zelotiporum		
Tedia, quos summus puniat, oro, Deus,	16	
Et me letum omni simulabo tempore. Namque		
Dum cernunt penas me tolerare graves,		
Ex hoc accipiunt (sic Jupiter obruat illos !)		
Tot bona quot patior tedia, quotque mala.	20	
<b>H</b> ec tamen equo animo patior, formosa puella,		
Dum fiant vere cognita cuncta tibi,		
Leticie expectans munus quod posse mereri		
Abste operam totis viribus ipse dabo.	24	
Consilium siquidem fidei servabo fidele,		
Et mecum cunctis semper habebō locis.		
Ac tibi semper ero servus, juvenisque senexque,		
Oraboque Deum, sola cupita michi,	28	
Ut tibi det, melius quod quero scire nequibis,		
Tot bona quot patior tedia, quotque mala.		

<b>Q</b> uando oculis abste sum, cara magistra, remotus,		[40v]
Quo quantum doleat noverit ipse Deus,		
Quam possum miti tibi supplico voce quod ipsa		
Non dedigneris, pro pietate tua,	4	
Dum sola existes atque incommitata precari		
Una michi tradi basia ab ore tuo,		
Ex fundo cordis ducta atque putamine leto		
Ut mea reddantur sic leviora mala.	8	

Quant en mon lit doy reposer [de nuis]<sup>57</sup>,  
 Penser m'assault et Desir me guerrie ;  
 Et en pensant maintesfois m'est advis  
 Que je vous tiens entre mes bras, m'ameye ; 12  
 Lors acolle mon oreillier et crye :  
 « Mercy, Amours, faictes moy si eueux  
 Qu'avenir puist mon penser en ma vie,  
 Pour alegier mes griefs maux doloieux ! » 16

Espoir m'a dit et, par sa foy, promis  
 Qu'il m'aydera et que ne m'en soussie  
 Mais tant y met q'un an me semble dis,  
 Et non pourtant, soit ou sens ou folie, 20  
 Je m'y attens et en luy je m'afie  
 Qu'il fera tant que Dangier, le crueux,  
 N'aura briefment plus sur moy seigneurie,  
 Pour alegier mes griefs maux doloieux. 24

À Loyauté de plus en plus m'alye  
 Et a Amours humblement je supplie  
 Que de mon fait vueillent estre piteux,  
 En me donnant de mes vouloirs partie, 28  
 Pour alegier mes griefs maux doloieux.

74

Pourtant se souvent ne vous voy,  
 Pensez vous plus que vostre soye ?  
 Par le serement que je vous doy,  
 Si suis autant que je souloye ; 4  
 N'il n'est ne plaisance, ne joye  
 N'autre bien qu'on me peut donner  
 Je le vous prometz loyaument,  
 Qui me puist ce vouloir oster 8  
 Fors que la mort tant seulement.

[41r]

Vous savez que je vous feis foy  
 Pieça de tout ce que j'avoye,  
 Et vous laissay, en lieu de moy, 12  
 Le gage que plus chier j'amoye ;  
 C'estoit mon cueur que j'ordonnoye  
 Pour avecques vous demourer,  
 A qui je suis entierement. 16  
 Nul ne m'en pourroit destourber  
 Fors que la mort tant seulement.

Combien certes que je reçooy

<sup>57</sup> « r. denuis » G



Quando *super lectum* requiescere debeo noctu,  
 Me Cure invadunt Votaque bella gerunt.  
 Sepe michi videor dum plurima mente voluto  
 Te complecti ulnis, dulcis amica, meis, 12  
 Pulvinarque meum complector, Amore rogato  
 Me tam felicem reddat ut ille deus  
 Quod mea vota suum possint attingere finem,  
 Ut mea reddantur sic leviora mala. 16

Spes michi ne doleam dixit, promisit et inde  
 Quod michi prestabit mite patrocinium.  
 Sed tantum tardat, deni videantur ut anni.  
 Seu sit prudentis, sive sit hoc stolidi, 20  
 His confido tamen promissis ; credoque quod Spes  
 Efficiet tantum tempore diva brevi,  
 Quod mala Suspicio nichil in me juris habebit  
 Ut mea reddantur sic leviora mala. 24

Ille magis atque magis Fidei per federa jungo,  
 Et Veneris natum supplice voce rogo  
 Qui partem optati donet michi *compatiendo*  
 Ut mea reddantur sic leviora mala. 28

74

Hoc ego si raro video te tempore, numquid [41r]  
 Credis quod solito sim tuus ipse minus ?  
 Per juramentum quod ego tibi debeo, juro  
 Quod sum, quam soleam non minus, ipse tuus. 4  
 Nec michi tanta dari, juro tibi, munera possent,  
 Sive voluptates, gaudia sive velis,  
 Ut valeant auferre michi hoc laudabile votum  
 Preter mortem unam, que fera cuncta domat. 8

Tu nosti quod ego jampridem quicquid habebam  
 Subjeci arbitrio, cara magistra, tuo,  
 Inque fidem istius liqui tibi pignus amoris  
 Cor, quo nil poterat carius esse michi, 12  
 Quod statui semper tecum, mea diva, morari,  
 Cujus sum totus deditus obsequiis.  
 Nec me posset ab hac quisquam divertere mente  
 Preter mortem unam, que fera cuncta domat. 16

Quamquam tanta meum capio mala propter amorem,

Tel mal que, se le vous disoye  
 Vous auriez, comme je croy, 20  
 Pitié du mal qui me guerroye.  
 Car de tout dueil suis en la voye  
 Vous le povez assez penser,  
 Et ay esté si longuement 24  
 Que [je]<sup>58</sup> ne doy riens desirer  
 Fors que la mort tant seulement.

Belle, que tant veoir vouldroye 28  
 Je prie a Dieu que brief vous voye ;  
 Ou s'il ne le veult accorder,  
 Je lui supply tres humblement  
 Que riens ne me vueille donner  
 Fors que la mort tant seulement. 32

75

Quelles nouvelles, ma maistresse ? [41v]  
 Comment se portent voz<sup>59</sup> amours ?  
 De ma part, je vous fais promesse  
 Qu'en ung propos me tiens tousjours, 4  
 Sans jamais penser le rebours :  
 C'est que seray toute ma vie  
 Vostre du tout entierement ;  
 Et pour ce, de vostre partie, 8  
 Acquitez vous pareillement.

Combien que Dangier et Destresse  
 Ont fait longuement leurs sejours  
 Avec mon cueur, et par rudesse 12  
 Luy ont monstré d'estranges tours  
 (Helas ! en amoureuses cours,  
 C'est pitié qu'ilz ont seigneurie)  
 Si mettray paine que briefment 16  
 Loyauté sur eulx ait maistrie :  
 Acquitez vous pareillement.

Quoy que la nue de Tristesse  
 Par un longtemps ait fait son cours, 20  
 Apres le beau temps de Liesse  
 Vendra qui donnera secours  
 A noz deux cueurs, car mon recours  
 J'ay en Espoir, en qui me fie, 24  
 Et en vous, belle, seulement :

<sup>58</sup>« je » *om. G*

<sup>59</sup>« p. noz a. » *O*

Ut credam *quod* si dixerō cuncta tibi  
 Te tanget pietas, et te tedebit eorum  
     Que patior ; quoniam me dolor omnis habet 20  
 Ut satis ipsa potes novisse ; et tempore tanto  
     Hac tanta pressus anxietate fui,  
 Ut nichil optandum michi sit, nichil inde petendum  
     Preter mortem unam, que fera cuncta domat. 24

Bella puella, michi permultum optata videri,  
     Ut cito te videam det Deus oro michi ;  
 Quod michi si nolit dare, nil michi supplico donet  
     Preter mortem unam, que fera cuncta domat. 28

75

Cara hera, quo pacto nostri servantur amores ? [41v]  
     Ni tibi difficile est dicere, scire velim.  
 Parte mea, promitto tibi *quod* semper in hoc sum  
     Proposito, contra concipiendo nichil, 32  
 Ut tuus existam semper dum vixero totus ;  
     Tu quoque quod debes effice, nympha, precor.

Et si Suspitio, Dolor ingens Anxietasque  
     Tempore non modico cor tenere meum,  
 Atque rudes in se semper sevique fuere  
     (Proh dolor ! atque pio res miseranda viro 36  
*Quod* tam crudeles tenero dominantur Amori !),  
     Verum operam totis viribus ipse dabo  
 Ut veneranda Fides raptim dominetur eisdem ;  
     Tu quoque quod debes effice, nympha, precor. 40

Quando Tristicie nubes transiverit atre,  
     Post hec pervenient tempora Leticie,  
 Que cordi amborum succurent ; nam michi sola  
     Spes dare solamen tuque, puella, potes, 44

Car jamais je ne vous oublie ;  
Acquittez vous pareillement.

Soiez seure, ma douce amie, 28  
Que je vous aime loyaument.  
Or, vous requier et vous supplie,  
Acquittiez vous pareillement.

76

**B**elle que je tiens pour amye, [42r]  
Pensez, quelque part que je soie,  
Que jamais je ne vous oublie ;  
Et pour ce prier vous vouldroye, 4  
Jusques a tant que vous revoye,  
Qu'il vous souviengne de celluy  
Qui a trouvé peu de mercy  
En vous, se dire je l'osoye. 8

Combien que je ne die mie  
Que n'aye receu bien et joye  
En vostre douce compaignie,  
Plus que desservir ne scauroye, 12  
Non pourtant volentiers j'auroye  
Le guerdon de loyal amy,  
Qu'oncques ne trouvay jusqu'a cy  
En vous, se dire je l'osoye. 16

Je vous ay longement servie,  
Si m'est advis qu'avoir devroye  
Le don que de sa courtoisie  
Amour a ses servans envoye ; 20  
Or faictes qu'estre content doye,  
Et m'accordez ce que je dy,  
Car trop avez refus nourry  
En vous, se dire je l'osoye. 24

77

**M**a dame, vous povez sçavoir [42v]  
Les biens qu'ay euz a vous servir !  
Car, par ma foy, pour dire voir,  
Oncques je n'y peuz acquerir 4  
Tant seulement un doux plaisir,  
Que, si tost que je le tenoye,  
Dangier le me venoit tolir  
Ce peu de plaisir que j'avoye. 8

Cujus nulla meam capient oblivia mentem ;  
Tu quoque quod debes effice, nympha, precor.

Quod<sup>60</sup> te fidus amem sis certa, o dulcis amica ;  
Tu quoque quod debes effice, nympha, precor. 48

76

Ⓛ forma prestans michi que reputaris amica, [42r]  
Crede quod assidue sum memor ipse tui  
Quantumcumque a te varias deducar ad oras.  
Ex quo te miti voce rogare velim 4  
Ut donec possim te, bella puella, videre,  
Illius nolis immemor esse viri  
Qui certe paulum pietatis repperit olim  
In te, si fas est commemorare michi. 8

¶ Nec tamen ipse nego bona [quare]<sup>61</sup> et gaudia dulcis  
Consuetudo michi donet, amica, tua  
Pluraque quam merear ; dignum sed amante fideli  
Abste percuperem munus habere libens. 12  
Quod tamen inveni transacto tempore nunquam  
In te, si fas est commemorare michi.

¶ Ipse tibi longum servivi tempus ; et inde  
Jam donum videor promeruisse michi 16  
Quod conferre suis servis solet ipse Cupido.  
Fac me contentum ; facque quod ipse peto.  
Duricies nimio sevissima tempore mansit  
In te, si fas est commemorare michi. 20

77

§ Scire potes, quod non est clam te, quanta recepi [42v]  
Commoda in obsequiis, cara magistra, tuis.  
Namque, fidem juro, nunquam solamen habere  
Vel minimum potui (ne modo vera negem) 4  
Quin mala Suspitio confestim tolleret a me  
Id paulum quod erat tunc michi leticie.

---

<sup>60</sup> Initiale peinte oubliée.

<sup>61</sup>G présente ici une abréviation curieuse, qui n'est pas celle de *quare*, et semble bien contenir un « r » ; le sens appelle un subordonnant, introduisant la complétive après *nego*, et la scansion demande une syllabe longue (ou deux syllabes dont la seconde est élidée). *Quod* est bref, et ne convient donc pas.

Je n'en sçavoye nul avoir  
Qui peust contenter mon desir,  
Se non quant vous povoye voir,  
Ma joye, mon seul souvenir. 12  
Or m'en a fait Dangier banir,  
Tant qu'il fault que loing de vous soye,  
Par quoy a fait de moy partir  
Ce peu de plaisir que j'avoye. 16

Non pas peu, car de bon vouloir  
Content m'en devoye tenir,  
En esperant de recevoir  
Un trop plus grant bien avenir ; 20  
Je n'y cuidoye point faillir,  
A la paine que g'y mettoye ;  
Cela me faisoit enrichir  
Ce peu de plaisir que j'avoye. 24

Belle, je vous vueil requerir :  
Pensez, quant serez de loisir,  
Qu'en grant mal, qui trop me guerroye,  
Est tourné, sans vous en mentir, 28  
Ce peu de plaisir que j'avoye !

78

En ce joyeux temps du jourd'uy  
Que le mois de may se commence,  
Et que l'en doit laisser Ennuy,  
Pour prandre joyeuse Plaisance, 4  
Je me treuve, sans recouvrance,  
Loingtain de Joye conquerer,  
De Tristesse si bien renté  
Que j'ay, je m'en puis bien vanter, 8  
Le rebours de ma volenté.

[43r]

Las ! Amours, je ne voy nulluy  
Qui n'ait aucune souffisance  
Fors que moy seul qui suis celluy 12  
Qui est le plus dolent de France.  
J'ay failli a mon esperance ;  
Car quant a vous me voulz donner  
Pour estre vostre serementé, 16  
Jamays ne<sup>62</sup> cuidoye trouver  
Le rebours de ma volenté.

---

<sup>62</sup>« J. je n. » G

Nil omnino meam contentam reddere mentem  
Ni tuus aspectus, spes mea sola, potest. 8  
At mala Suspicio tantum jam fecit ut exul  
Longe a te vitam ducere cogar ego.  
Sic me deservit procul et se contulit a me  
Id paulum quod erat tunc michi leticie. 12

Quod nec erat paulum ; namque hoc contentus haberi  
Debueram, sperans post meliora dari.  
In quo me falli potuissem credere nunquam,  
Attentis penis quas ab amore tuli. 16  
Hec res ditabat, res hec augebat abunde  
Id paulum quod erat tunc michi leticie.

Pulchra puella, rogo tibi, dum sint otia, volvas  
Mente tua, nec me dicere falsa putes, 20  
In damnum quod bella michi gerit acria versum est  
Id paulum fuerat quod michi leticie.

78

Luce hac qua mensi data sunt primordia maio, [43r]  
Linquere qua debet tedia quisque sua  
Atque Voluptates et Gaudia sumere, ab omni  
Leticia prorsus exto remotus ego, 4  
Atque ita Tristitia plenus, quod jactor habere  
Illius oppositum quod mea vota gerunt.

Heu michi ! nullus amans hac tempestate videtur  
Cui non sit voti pars aliquanta sui, 8  
Preter me, quo non est desolatio alter  
Cuique dolore parem Francia non habuit.  
Me mea decepit spes ; nam cum dedere quondam  
Me volvi obsequiis, diue Cupido, tuis, 12  
Nullo credebam repperire in tempore posse  
Illius oppositum quod mea vota gerunt.

**A**u fort, puis qu'en ce point je suy,  
 Je porteray ma grant penance, 20  
 Ayant vers Loyauté reffuy  
 Ou j'ay mis toute ma fiance.  
 Ne Dangier, qui ainsi m'avance,  
 Quelque mal que doye porter, 24  
 Combien que trop m'a tourmenté,  
 Ne pourra ja en moy bouter  
 Le rebours de ma voulenté.

**D'**aucun reconfort accointer 28  
 Plusieurs fois m'en suy dementé ;  
 Mais j'ay tousjours, au par aller,  
 Le rebours de ma voulenté.

79

**D**ouleur, Courroux, Desplaisir et Tristesse, [43v]  
 Quelque tourment que j'aye main et soir,  
 Ne pour doubte de mourir de destresse,  
 Ja ne sera en tout vostre pouvoir 4  
 De me changier le tres loyal vouloir  
 Qu'ay eu tousjours de la belle servir,  
 Par qui je puis et pense recevoir  
 Le plus grant bien qui me puist avenir. 8

**Q**uant j'ay par vous aucun mal *qui* me blesse,  
 Je l'endure par le conseil d'Espoir  
 Qui m'a promis qu'a ma seule maistresse  
 Lui fera brief mon angoisse sçavoir, 12  
 En lui mandant qu'en faisant mon devoir,  
 J'ay tout les maulx que nul pourroit souffrir.  
 Lors trouveray, je ne sçay s'il dit voir,  
 Le plus grant bien qui me puist avenir. 16

**N**e m'espargniez donc en rien de rudesse,  
 Je vous feray bien brief appercevoir  
 Qu'auray secours d'un confort de Liesse.  
 Longtemps ne puis en ce point remanoir : 20  
 Pour ce je metz du tout a nonchaloir  
 Les tres grans maulx que me faictes sentir ;  
 Bien aurez dueil, se me voiez avoir  
 Le plus grant bien qui me puis avenir. 24

**J**e suy celluy au cueur vestu de noir  
 Qui dy ainsi, qui que le vueille ouyr :  
 J'auray briefment, Loyauté m'en fait hoir,



Tandem, *quandoquidem* tanto sum pressus amore,  
 Equo animo penas stat tolerare graves, 16  
 Inque sinum Fidei commendando recurram  
 In cuius tota est spes mea fixa manu.  
 Illaque Suspicio, que tanto tempore torsit  
 Et me torquet adhuc, *quicquid habere queam*, 20  
 In me non poterit quovis imittere pacto  
 Illius oppositum quod mea vota gerunt.

Sepe fui nixus aliquod solamen habere,  
 Ut possem cura me relevare gravi ; 24  
 Verum habeo semper processu temporis acto  
 Illius oppositum quod mea vota gerunt.

79

**D**olor, Ira ferox, Fastidia Tristiciesque, [43v]  
 Quicquid ego patior vespere mane mali,  
 Quamvis et dure subeam discrimina mortis,  
 Nemo tamen vestrum me remove potest 4  
 Quin ego formose cupiam servire puelle,  
 Fido animo, vite tempus in omne mee ;  
 Qua mediante illud valeo et confido tenere  
 Quo nullum possem majus habere bonum. 8

Quando meo infertis crudelia vulnera cordi,  
 Hec me constanter Spes tolerare facit  
 Que michi promisit sese quoscumque dolores  
 Perpetior domine significare mee, 12  
 Mandando quod, dum facio quod debeo eidem,  
 Sustineo quicquid ponderis esse potest.  
 Mox id comperiam, si non mendacia dixit,  
 Quo nullum possem majus habere bonum. 16

Non igitur parcat ruditas me vestra ferire.  
 Tempore noscetis, ut reor ipse, brevi  
 Quod michi Leticie succurent Gaudia. Longo  
 Tempore sic eger non remanere queo ; 20  
 Quocirca nichili facio quoscumque labores  
 Efficitis tali me tolerare mora.  
 Vos dolor afficiet, me quando videbitis illud  
 Quo nullum possem majus habere bonum. 24

Ille ego sum qui cor sum nigro indutus amictu,  
 Et qui non dubito dicere cuique palam  
 Quod confestim illud, Fidei heres factus, habebo

Le plus grant bien qui me puist avenir. 28

80

**J**eune, gente, eplaisant et debonnaire, [44r]  
Par ung prier, qui vault *commandement*,  
Chargié m'avez d'une balade faire.  
Si l'ay faicte de cueur joyusement ; 4  
Or la vueilliez recevoir doucement.  
Vous y verrés, s'il vous plaist a la lyre,  
Le mal que j'ay, combien que vrayement  
J'aymasse mieulx de bouche le vous dire. 8

Vostre douceur m'a sceu si bien atraire  
Que tout vostre je suis entierement,  
Tres desirant de vous servir et plaire.  
Mais je souffre maint doloureux tourment, 12  
Quant a mon gre je ne vous voy souvent,  
Et me desplaist quant me fault vous escrire :  
Car se faire ce povoit autrement,  
J'aymasse myeulx de bouche le vous dire. 16

C'est par Dangier, mon cruel adversaire,  
Qui m'a tenu en ses [mains]<sup>63</sup> longuement ;  
En tous mes faiz je le trouve *contraire*,  
Et plus se rit quant plus me voit dolent. 20  
Se vouloye raconter plainement  
En cest escript mon ennuieux martire,  
Trop long seroit ; pource certainement  
J'aymasse myeulx de bouche le vous dire. 24

81

**Q**uant je party derrainement [44v]  
De ma souveraine sans per,  
(Que Dieu gard et lui doit briefment  
Joye de son loyal penser) ; 4  
Mon cueur luy laissay emporter  
Oncques puis ne le peuz ravoïr.  
Si m'esmerveille, main et soir,  
Comment j'ay vesqu tant de jours 8  
Depuis sans cueur ; mais pour tout voir,  
Ce n'est que miracle d'Amours.

---

<sup>63</sup>« s. mais l. » G

Quo nullum possem majus habere bonum. 24

80

**I**ndolis egregie, juvenis, formosa placensque, [44r]  
Orasti precibus, que michi jussa puto,  
Ut tibi conficiam carmen ; quod pectore leto  
Atque animo jam me composuisse scias. 4  
Dulciter accipias hoc ergo ; videbis ibidem,  
Si legisse voles, que mala damna fero  
Quantaque perpetior. Sed, si fas vera fateri,  
Hec potius viva dicere voce velim. 8

**M**e dulcedo tuo tua tantum illexit amor  
Ut jam sim totus deditus ipse tibi,  
Percupiamque tibi servire et posse placere.  
Sed nimis excrutior perpetiorque mala 12  
Dum te non possum velud opto sepe videre.  
Quando opus est ad te mittere scripta, gravor ;  
Nam tibi, si fieri possit, formosa puella,  
Hec potius viva dicere voce velim. 16

**H**ujus causa mali seva aduersaria nobis  
Suspitio est, que me torsit acerba diu,  
In cunctis factis obstans michi, gaudia plura  
Accipiens dum me plura [dolere]<sup>64</sup> videt. 20  
Si vellem plane mea tedia suppliciumque  
Et mala versiculis enumerare meis,  
Magnos efficerem libros ; idcirco profecto  
Hec potius viva dicere voce velim. 24

81

**Q**uando ego discessi postremo a principe cara [44v]  
Cui par iudicio nulla puella meo est,  
Quam Deus asservet, et ei det gaudia complens  
Fida sue mentis tempore vota brevi, 4  
Sum passus quod nympha meum cor transtulit ad se,  
Quod nunquam potui post habuisse ab ea.  
Sero et mane meam subit admiratio mentem  
Quod tantum potui vivere corde carens ; 8  
Sed, si vera licet semper cuicumque fateri,  
Hec miracula deus ipse Cupido facit.

---

<sup>64</sup>α p. dolorere v. » G

Qui est cellui qui longuement  
 Peut vivre sans cueur, ou durer 12  
 Comme j'ay fait en grief tourment ?  
 Certes nul, je m'en puis vanter.  
 Mais Amours ont voulu moustrer  
 En ce leur gracieux pouvoir, 16  
 Pour [donner]<sup>65</sup> aux amans vouloir  
 D'eulx fier en leurs doulx secours ;  
 Car bien peuent appercevoir  
 Ce n'est que miracle d'Amours. 20

Quant Pitié vit que franchement  
 Voulu mon cueur abandonner  
 Envers ma dame, tellement  
 Traicta que lui fist me laisser 24  
 Son cueur, me chargeant le garder  
 Dont j'ay fait mon loyal devoir,  
 Maugré Dangier, qui recevoir  
 M'a fait chascun jour de telz tours 28  
 Que sans mort en ce point manoir  
 Ce n'est que miracle d'Amours.

82

Loué soit celluy qui trouva [45r]  
 Premier la maniere d'escrire ;  
 En ce, grant confort ordonna  
 Pour amans qui sont en martire ; 4  
 Car quant ne peuent aler dire  
 A leurs dames leur grief tourment,  
 Ce leur est moult d'alegement  
 Quant par escript peuent mander 8  
 Les maux qu'ilz portent humblement  
 Pour bien et loyaument amer.

Quant un amoureux escrira  
 Son dueil, qui trop le tient de rire, 12  
 Au plus tost qu'envoyé l'aura  
 A celle qui est son seul mire,  
 S'il lui plaist a la lettre lire,  
 Elle peut voir clerement 16  
 Son doloireux gouvernement ;  
 Et lors Pitié lui scet monstrier  
 Qu'il dessert bon guerdonnement,  
 Pour bien et loyaument amer. 20

<sup>65</sup>« p. donne a. » G

Quis sine corde valet tam longum vivere tempus  
     Quam longum penas sustinui ipse graves ? 12  
 Quis durare valet pacto hoc ? Mea gloria sola est  
     Hoc alius pacto vivere nemo potest.  
 Ac deus hac in re voluit monstrare Cupido  
     Quanta ab eo servus possit habere suus 16  
 Exemplum ut reliquis hoc esset amantibus, ut se  
     Auxilio timeat credere nemo suo.  
 Nam, veluti claro possunt deprehendere signo,  
     Hec miracula deus ipse Cupido facit. 20

Dum Pietas me sponte illi cor linquere vidit,  
     Cum domina fecit verba talia mea  
 Hec ut sponte suum michi cor dimitteret, illud  
     Me servare jubens dulciter atque pie. 24  
 Quod feci ; quamvis a Suspitione gravatus,  
     Que facit assidue me mala tanta pati  
 Ut pateat me sic tantum vivente diu, quod  
     Hec miracula deus ipse Cupido facit.

82

Qui primus formam scribendi invenit acuto [45r]  
     Ingenio summa laude ferendus erat ;  
 Hac in re magnum dedit is solamen amanti  
     Cui dat supplicium sevus et acer Amor. 4  
 Nam si quando sue sua dulcia verba puelle  
     Et grave tormentum non valet ore loqui,  
 Est non parvum magni spiramen amoris  
     Quando sibi scripto significare potest 8  
 Que mala queve humili fastidia pectore portet,  
     Ut bene fidus amans servet Amoris iter.

Postquam verus amans misit per scripta dolorem  
     Qui risus et ei gaudia cuncta vetat, 12  
 Cum primum accepit medicus suus, una puella,  
     Si legisse volet significata sibi,  
 Illius regimen vehemente dolore refertum  
     Noscet ; tum Pietas significabit ei, 16  
 Quod bene vivendi documentum deserit ille  
     Ut bene fidus amans servet Amoris iter.

Par mon cueur je congnois pieça  
 Ce mestier, car quant il souspire,  
 Jamais rapaisé ne sera  
 Tant qu'il ait envoyé de tire 24  
 Vers la belle que tant desire.  
 Et puis, s'il peut aucunement  
 Oïr nouvelles seulement  
 De sa douce beauté sans per, 28  
 Il oublie l'ennuy qu'il sent  
 Pour bien et loyaument amer.

Ma dame, Dieu doint que briefment  
 Vous puisse de bouche compter 32  
 Ce que j'ay souffert longuement  
 Pour bien et loyaument amer !

83

Belle, combien que de mon fait, [45v]  
 Je croy qu'avez peu souvenance,  
 Toutesfois se sçavoir vous plait  
 Mon estat et mon ordonnance, 4  
 Sachiez que, loingtain de Plaisance,  
 Je suis de tous maulx bien garny,  
 Autant que nul qui soit en France,  
 Dieu scet en quel mauvais party. 8

Helas ! or n'ay je riens forfait  
 Dont porter je doye penance,  
 Car tousjours je me suis retrait  
 Vers Loyauté et Esperance, 12  
 Pour acquerir leur bien vueillance ;  
 Mais au besoing ilz m'ont failly  
 Et m'ont laissé, sans recouvrance,  
 Dieu scet en quel mauvais party. 16

Dangier m'a joué de ce trait,  
 Mais se je puis avoir puissance,  
 Je feray, maugré qu'il en ait,  
 Encontre luy une aliance ; 20  
 Et si lui rendray la grevance,  
 Le mal, le dueil et le soussy,  
 Ou il m'a mis, jusqu'a oultrance,  
 Dieu scet en quel mauvais party. 24

Aydiez moy a l'outrecuidance  
 Vengier, com en vous ay fiance,  
 Ma maistresse, je vous supply,

Hanc rem nosco meum *per* cor jam tempore longo ;  
 Quod cum suspirat, se retinere nequit 20  
 Donec ad egregiam cursim sua scripta puellam  
 Misit, quam totis viribus ipse cupit.  
 Post autem, si forte suas pervenit ad aures  
 Ut valeat domine forma beata sue, 24  
 Tedia dimittit sua, que *persentit* abunde  
 Ut bene fidus amans servet Amoris iter.

Det Deus omnipotens brevibus *michi*, queso, diebus,  
 Ut referam viva voce, puella, tibi  
 Omnia que fuerim *perpessus* tempore longo  
 Ut bene servarem fidus Amoris iter. 28

83

Pulchra puella, mei credam licet ipse parumper [45v]  
 Te memorem esse, tamen si tibi scire placet  
 Que valitudo mea est, et quis status, accipe paucis :  
 Liquerunt pectus Gaudia cuncta meum, 4  
 Sed nullum retinet tam fultum Gallia damnis  
 Quam seva forma noverit ipse Deus.

Deu michi ! nil feci *propter* quod ferre labores  
 Hos tenear ; studui semper habere Fidem 8  
 Spemque, ut amicitiam possem michi jungere eorum.  
 Sed juvere nichil quando necesse fuit  
 Meque sine auxilio liquerunt consilioque,  
 Quam seva forma noverit ipse Deus. 12

Sic me Suspitio lusit ; sed magna potestas,  
 Si michi sit, contra se cumulabo ligam,  
 Invitamque ipsam superabo, sibi que dolores  
 Et mala cum curis reddere nitar ego 16  
 In quibus intrusit me plusquam dicere possim,  
 Quam seva forma noverit ipse Deus.

Ut confido, juves me ; supplico, cara magistra,  
 Quo possum dignam restituisset vicem 20

De ce faulx Dangier qui m'avance 28  
Dieu scet en quel mauvais party.

84

**L**oyal Espoir, trop je vous voy dormir, [46r]  
Resveillez vous, et Joyeuse Pensee,  
Et envoyez un plaisant souvenir  
Devers mon cueur, de la plus belle nee 4  
Dont au jour d'uy coure la renommee ;  
Vous ferez bien d'un peu le resjoïr,  
Tristesse s'est avecques lui logee ;  
Ne luy vueilliez a son besoing faillir. 8

**C**ar Dangier l'a desrobé de Plaisir  
Et que pis est, a de luy eslongnee  
Celle qui plus le pavoit enrichir :  
C'est sa dame tres loyaument amee. 12  
Oncques cueur n'eut si dure destinee.  
Pour Dieu, [Espoir]<sup>66</sup>, venez le secourir ;  
Il a en vous sa fiance fermee,  
Ne luy vueilliez a son besoing faillir. 16

**P**ar Poverté lui fault son pain querir  
A l'uis d'Amours par chascune journee,  
Or lui vueillez l'aumosne departir  
De Liesse, que tant a desiree. 20  
Avancez vous, sans faire demouree,  
Pensez de lui, vous savez son desir,  
Par vous lui soit quelque grace donnee,  
Ne lui vueilliez a son besoing faillir. 24

**S**eulle sans per, de toutes gens louee  
Et de tous biens entierement douee,  
Mon cueur ces maulx souffre pour vous servir ;  
Sa loyauté vous soit recommandee, 28  
Ne lui vueilliez a son besoing faillir.

85

**M**on cueur au derrain entrera [46v]  
Ou paradis des amoureux ;  
Autrement tort fait lui sera,  
Car il a de maulx doloureux 4  
Plus d'un cent, non pas un ou deux,  
Pour servir sa belle maistresse,

---

<sup>66</sup>« espoi » G



Huic que Suspitio tantum me torquet amare,  
Quam seva forma noverit ipse Deus.

84

**T**e, Spes fida, nimis video dormire : necesse est [46r]  
Ut vigiles animo Gaudia Leta movens.  
Effice cor nostrum placide meminisse puelle  
Cujus par isto tempore nulla viget, 4  
Ut certe totum fama est vulgata per orbem.  
Hoc si letifices, laus erit ampla tibi,  
Cum se quesierit socium illi reddere Meror ;  
Quando eget, id minime deservuisse velis. 8

**S**uspitio siquidem sibi Gaudia cuncta removit  
Et, quod deterius cogitat esse sibi,  
Hanc procul amovit que se ditare valebat,  
Cui vinctum fido semper amore fuit. 12  
Nullum cor tanto fuit olim pondere pressum ;  
Spes, succure sibi, postmodo numen habe !  
Tota sua est in te fiducia fixa fidesque ;  
Quando eget, id minime deservisse velis. 16

**E**st opus ut panem pauper petat ille diurnum,  
Pulsans quas habitat ipse Cupido fores.  
Ergo velis illi donum impartire jocose  
Leticie, tanto tempore quam cupiit. 20  
Accelera, queso, nichil expectando, suoque  
Quod nosti voto complacuisse stude.  
Per te aliquanta sibi donetur gratia, queso ;  
Quando eget, id minime deservisse velis. 24

**S**ola parique carens, totum celebrata per orbem,  
Integre cunctis nympha referta bonis,  
Ut servire tuo cor nostrum possit amori  
Hac pena afficitur supplitioque gravi. 28  
Ergo pura fides tibi commendata sit ejus ;  
Quando eget, id minime deservisse velis.

85

**C**or nostrum tandem paradisum intrabit amantum [46v]  
Ni compellatur jure carere suo ;  
Non unum vel bina mala id fert atque dolores  
Sed plus quam centum, serviat ut domine ; 4

Et le tient Dangier, le crueulx,  
Ou purgatoire de Tristesse. 8

Ainsi l'a tenu, longtemps a,  
Ce faulx traître, vilain, hideux ;  
Espoir dit que hors le mettra  
Et que n'en soie ja douteux. 12  
Mais trop i met, dont je me deulx ;  
Dieu doint qu'il tiengne sa promesse  
Vers lui, tant est angoisseux  
Ou purgatoire de Tristesse ! 16

Amour grant aumosne fera  
En ce fait cy, d'estre piteux,  
Et bon exemple monstrera  
A toutes celles et a ceulx 20  
Qui le servent, quant desireux  
Le verront, par sa grant humblesse,  
D'aidier ce povre soufreteux  
Ou purgatoire de Tristesse. 24

Amour ! faictes moy si eureux  
Que mettez mon cueur en liesse ;  
Laissez Dangier et Dueil tous seulx  
Ou purgatoire de Tristesse. 28

86

Mon cueur a envoyé querir  
Tous ses bien vueillans et amis,  
Il veult son grant conseil tenir  
Avec eulx, pour avoir advis 4  
Comment pourra ses ennemis,  
Soussy, Dueil et leur aliance,  
Surmonter et tost desconfire,  
Qui desirent de le destruire 8  
En la prison de Desplaisance.

[47r]

En desert ont mis son plaisir,  
Et joye tenue en pastis ;  
Mais Confort lui a, sans faillir, 12  
De nouvel loyaument promis  
Qu'ilz seront deffaiz et bannis ;  
De ce se fait fort Esperance,  
Et plus avant que n'ose dire ; 16  
C'est ce qui estaint son martire  
En la prison de Desplaisance.

Suspitio quoniam crudelis continent illud  
 In quo purgantur tristia cuncta loco.

Sic et continuit jampridem hec rustica fallax,  
 Perfida et horrenda ; Spes tamen alma refert 8  
 Ut nichil hanc timeam, quoniam removebit eandem.  
 Sed nimium differt, quod mea corda gravat.  
 Spes promissa sibi servet ; mala plurima confert  
 In quo purgantur tristia cuncta loco. 12

Divus Amor meritum pergrande merebitur, hic si  
 Sit pius ; exemplum cetera turba feret  
 Que servire sibi solet, illum quando videbit  
 Esse adeo mitem pro pietate sua 16  
 Ut velit omnino misero succurrere cordi  
 In quo purgantur tristia cuncta loco.

Effice me tantum felicem, dive Cupido,  
 Ut tradis cordi gaudia magna meo ;  
 Linque mala solos cum Suspitione Dolores  
 In quo purgantur tristia cuncta loco. 20

86

Parte suos omni cor nostrum excivit amicos [47r]  
 Optans concilium grande tenere suum  
 Ut reperire modum valeat, quo vincere possit  
 Hostes qui secum grandia bella gerunt, 4  
 Qui sint Anxietas, Dolor et sibi federe juncti ;  
 Quos optat pugna cor superare gravi  
 Cum cupiant illi vires extinguere cordis  
 In tetro seve carcere Mesticie. 8

Illius placitum tetra in deserta locarunt,  
 Leticiaque arctis continuere modis,  
 Sed Solamen ei nuper promisit abunde  
 Quod superabuntur exiliumque ferent ; 12  
 Hac de re certam Spes sese reddit, et illud  
 Plusquam non ausim dicere diva putat.  
 Hec res supplicium cordis minuitque levatque  
 In tetro seve carcere Mesticie. 16

Briefment voye le temps venir,  
J'en prie a Dieu de Paradis, 20  
Que chascun puist vers son desir  
Aler sans avoir saufzconduis.

Adonc Amour et ses nourris  
Auront de Dangier moins doubtaunce. 24  
Et lors sentiray mon cueur rire,  
Qui a present souvent souspire  
En la prison de Desplaisance.

Pour ce que veoir ne vous puis, 28  
Mon cueur se complaint jours et nuis,  
Belle, nompareille de France,  
Et m'a chargé de vous escrire  
Qu'il n'a pas tout ce qu'il desire 32  
En la prison de Desplaisance.

87

Desploiez vostre banniere, [47v]  
Loyauté, je vous en prie,  
Et assaillez la frontiere  
Ou Dueil et Merencolie, 4  
A tort et par felonnie,  
Tiennent Joye prisonniere.  
De moy la font estrangiere ;  
Je prie Dieu qu'il les maudie ! 8

Quant je deusse bonne chiere  
Demener en compaignie,  
Je n'en fais que la manière :  
Car quoy que ma bouche rie, 12  
Ou parle parolle lye,  
Dangier et Destresse fiere  
Boutent mon plaisir arriere :  
Je prie Dieu qu'il les maudie ! 16

Helas ! tant avoye chiere,  
Ja pieça, joyeuse vie ;  
Se Rayson fust droitturiere,  
J'en eusse quelque partie. 20  
Or est de mon cueur bannie  
Par Fortune, losengiere,  
Et Durté, sa conseilliere ;  
Je prie Dieu qu'il les maudie ! 24

Se j'avoye la maistrie  
Sur ceste faulse mesgnie,

☉ *utinam celeri veniant ea tempora cursu*  
     *Ut quisque votum possit adire suum*  
*Tutus ab hoste, licet nullas ferat ipse tabellas*  
     *Salvantes ; felix id, puto, tempus erit !* 20  
*Tunc Amor atque suus letabitur omnis alumnus*  
     *Atque minus metuet Suspitionis opus ;*  
*Tunc cor ridebit michi, quod suspiria ducit*  
     *In tetro seve carcere Mesticie.* 24

☉ *cui tota parem non pascit Gallia nympham*  
     *Virgo, cor deflet nocte dieque meum*  
*Quod spectare tuum non possum hoc tempore vultum.*  
     *Scripto et me jussit significare tibi* 28  
*Quod quecumque cupit nequit hoc in tempus habere*  
     *In tetro seve carcere Mesticie.*

87

☉ *Exillum dissolve tuum et concurre Doloris* [47v]  
     *Curarumque oris, te precor, alma Fides.*  
*Leticiam injuste captam retinent procul a me ;*  
     *Omnipotentem oro qui maledicat eis !* 4

☉ *Dum [socios]<sup>67</sup> inter deberem letior esse,*  
     *Leticiam cogor fingere tristis ego ;*  
*Rideat os quamvis michi letaque verba loquatur,*  
     *Attamen Anxietas Suspitioque ferox* 8  
*A me rejiciunt et Gaudia cuncta retorquent.*  
     *Omnipotentem oro qui maledicat eis !*

☉ *Heu, heu ! jampridem tantum jocunda placebat*  
     *Vita michi ut, Ratio si foret equa, putem* 12  
*Quod michi pars ejus foret ; at nunc exulat a me*  
     *Propter Fortunam blanditiasque suas*  
*Atque ob Duriciem que semper consulit illi ;*  
     *Omnipotentem oro qui maledicat eis !* 16

☉ *Si super hanc turbam fallacem forsam haberem*

<sup>67</sup>« D. socior i. » G ; le sens et la scansion appellent cette correction

Je les meisse tous en biere ;  
Si est telle ma priere ; 28  
Je prie Dieu qu'il les maudie !

88

**A**rdant Desir de [veoir]<sup>68</sup> ma maistresse [48r]  
A assailly de nouvel le logis  
De mon las cueur, qui languist en tristesse,  
Et puis dedens par tout a le feu mis. 4  
En grant doubte certainement je suis  
Qu'il ne soit pas legierement estaint,  
Sans grant grace : si vous pry, dieu d'Amours,  
Sauvez mon cueur, ainsy qu'avez fait maint : 8  
Je l'oy crier piteusement secours.

J'ay essayé par lermes a largesse  
De l'estaindre, mais il n'en vault que pis ;  
C'est feu gregois, ce croy je, qui ne cesse 12  
D'ardre, s'il n'est estaint par bon avis.  
Au feu, au feu, courez tous mes amis !  
S'aucun de vous, comme lasche, remaint  
Sans y aller, je le hé pour tousjours ; 16  
Avancez vous, nul de vous ne soit faint,  
Je l'oy crier piteusement secours.

S'il est ainsi mort par vostre peresse,  
Je vous requier, au moins, tant que je puis, 20  
Chascun de vous donnez lui une messe,  
Et j'ay espoir que brief ou paradis  
Des amoureux sera moult hault assis,  
Comme martir et tres honoré saint, 24  
Qui a tenu de Loyauté le cours :  
Grant tourment a, puis que si fort se plaint ;  
Je l'oy crier piteusement secours.

89

**E**n la nef de Bonne Nouvelle [48v]  
Espoir a chargé Reconfort,  
Pour l'amener, de par la belle,  
Vers mon cueur qui l'ayme si fort. 4  
A joye puist venir au port  
De Desir, et pour tost passer  
La mer de Fortune, trouver  
Un plaisant vent venant de France, 8  
Ou est a present ma maistresse,

---

<sup>68</sup>« d. voir m. » G

Imperium, cunctos injicerem feretro.  
Hec autem superis pro se do vota precesque ;  
Omnipotentem oro qui maledicat eis ! 20

88

**V**otum Ardens teneram spectandi lumine nympham [48r]  
Invasit cordis interiora mei  
Quod merore gravi languet ; dein sparsit ubique  
Ignem, optans cordis, credo, cremare domum. 4  
Idcirco timeo leviter ne possit hic ignis  
Extingui, ni me gratia magna juvet.  
Hoc ergo salva, salvasti ut multa, Cupido ;  
Audio quod clamans cor petit auxilium. 8

**H**unc ergo tentavi lacrimis extinguere multis ;  
Tale sed huic nullam dat medicamen opem.  
Greculus est ignis, non cessans, credo, cremare,  
Ni restinguat eum grande ministerium. 12  
Extinctum hunc ignem cuncti michi currite, amici !  
Huc si quis vestrum lassus adire sinat,  
Odi hunc perpetuo ; celerate et pergite cuncti !  
Audio quod clamans cor petit auxilium. 16

**S**i pro pigricia vestra moriatur, at illi  
Quisque precor vestrum vota precesque date ;  
Spero tamen quod se subito paradisi amantum  
Sumet, ubi excelsis sedibus illud erit 20  
Instar honorati sancti vel martiris ejus  
Qui potuit firmam semper habere fidem.  
Quandoquidem sic flet, tormenta gravissima perfert ;  
Audio quod clamans cor petit auxilium. 24

89

**S**pes dea Solamen Rumorum in nave Bonorum [48v]  
Imposuit, quo cor possit adire meum  
Parte ejus domine quam tantum diligit ; illa  
Voti utinam portum inire ratis ! 4  
Utque cito transire queat fluctibus actum,  
O utinam placidum possit habere nothum  
Ex gallis oris venientem, ubi nostra magistra  
Nunc est, atque moram cara puella facit, 8

Qui est ma doulce souvenance  
Et le tresor de ma lyesse.

Certes moult suis tenu a elle, 12

Car j'ay sceu, par loyal raport,  
Que contre Dangier, le rebelle,  
Qui maintesfois me nuist a tort,  
Elle veult faire son effort 16

De tout son povair de m'aidier ;  
Et, pource, luy plaist m'envoyer  
Ceste nef, plaine de Plaisance,  
Pour estoffer la forteresse 20  
Ou mon cueur garde l'Esperance  
Et le tresor de ma lyesse.

Pource, ma voulenté est telle,  
Et sera jusques a la mort, 24

De tousjours tenir la querelle  
De Loyauté, ou mon ressort  
J'ay mis ; mon cueur en est d'accort.

Si vueil en ce point demourer, 28

Et souvent Amour mercier,  
Qui me fist avoir l'acointance  
D'une si loyalle princesse,  
En qui puis mettre ma fiance 32

Et le tresor de ma lyesse.

Dieu vueille celle nef garder [49r]

Des robeurs escumeurs de mer,  
Qui ont a Dangier aliance ; 36

Car, s'ilz povoient, par rudesse  
M'osterioient ma desirance  
Et le tresor de ma liesse.

90

Je ne crains Dangier ne les siens,  
Car j'ay garni la forteresse  
Ou mon cueur a retrait ses biens,  
De Reconfort et de Lyesse ; 4

Et ay fait Loyauté maistresse,  
Qui la place bien gardera.  
Dangier deffy et sa rudesse,  
Car le dieu d'Amours m'aidera. 8

Raison est et sera des miens,



Est michi que dulcis memoratio letaque semper  
Thesaurusque mee denique leticie.

Certe sum domine permultum obnoxius illi,  
Nam vero factus certior ore fui 12

Quod quia Suspicio fallax, perversa, rebellis,  
Immerito solita est sepe nocere michi,  
Contra hanc vult totis me viribus illa juvare.  
Unde michi hanc voluit mittere nympa ratem 16

Que vehit huc secum mundane Gaudia vite  
Permulta, ut castrum muniat illa meum  
In quo cor nostrum Spem servat clave tenaci  
Thesaurumque mee denique leticie. 20

Inde voluntatem hanc habeo, quam semper habeo  
Dum vivam, ut servem tempus in omne fidem  
In qua spem totam posui michi, corde favente,  
Et facere institui taliter inde moram, 24  
Continui grates et Amori dicere, qui me  
Talis amiciam fecit habere dee  
Ut mea ponatur in ea fiducia tuto,  
Thesaurusque mee denique leticie. 28

Omnipotens dignetur eam servare malignis  
Navem a piratis equoreisque vitis, [49r]  
Federe qui juncti cum Suspitione tenentur ;  
Si posset etenim, rusticitate sua 32  
Aufferrent a me quicquid desidero semper  
Thesaurumque mee denique leticie.

90

Suspitionis opes metuo nichil atque suorum,  
Cum multo castrum munere munierim  
In quod cor nostrum sua jam bona cum retraxit ;  
Namque ibi Solamen Leticiamque tulit, 4  
Hisque Fidem rebus prefeci, que bona custos  
Castrum servabit prelia nulla timens.  
Ergo indico rudi bellum grave Suspitioni,  
Nam michi divus Amor conferet auxilium. 8

Ipsa michi Ratio favet assidueque favebit,

Car ainsi m'en a fait promesse,  
Et Espoir mon chier ami tiens,  
Qui a maintesfois, par proesse, 12  
Bouté hors d'avec moy Destresse,  
Dont Dangier dueil et despit a.  
Mais ne me chault de sa tristesse,  
Car le dieu d'Amours m'aidera. 16

Pour ce requerir je vous viens,  
Mon cueur, que prenez hardiesse ;  
Courez lui sus, sans craindre riens,  
A Dangier qui souvent vous blesse. 20  
Si tost que vous prendrez l'adresse  
De l'assaillir, il se rendra ;  
Je vous secourray sans peresse,  
Car le dieu d'Amours m'aidera. 24

Se vous m'aidiez, gente princesse,  
Je croy que brief le temps venrra  
Que j'auray des biens a largesse,  
Car le dieu d'Amours m'aidera. 28

91

Belle, bien avez souvenance,  
Comme certainement je croy,  
De la tres plaisant aliance  
Qu'amour fist entre vous et moy ; 4  
Son secretaire Bonne Foy  
Escrist la lectre du traicté,  
Et puis la seella Loyauté  
Qui la chose tesmoingnera, 8  
Quant temps et besoing en sera.

[49v]

Joyeux Desir fut en presence,  
Qui alors ne se tint pas coy,  
Mais mist le fait en ordonnance 12  
De par Amour, le puissant roy ;  
Et, selon l'amoureuse loy,  
De noz deux vouloir, pour seurté,  
Fist une seule volenté ; 16  
Bien m'en souvient et souviendra,  
Quant temps et besoing en sera.

Mon cueur n'a en nulluy fiance  
De garder la lettre qu'en soy ; 20  
Et certes ce m'est grant plaisance  
Quant si tres loyal je le voy,

Sic michi promisit ; Spes quoque amica michi est  
Que probitate sua tulit a me sepe Dolorem,  
Indignante tamen Suspitione mala. 12  
Sed me nulla sui meroris cura remordet  
Nam michi divus Amor conferet auxilium.

Te precor ergo, meum cor, ne vereare ; sed audax  
Cum seva bellum Suspitione geras 16  
Que tibi sepe facit vulnus. Si fortiter illam  
Aggrediare, cito se tibi dedet ea ;  
Atque ego pigricia suffragabor abacta,  
Nam michi divus Amor conferet auxilium. 20

Si me, diva, juves, formosa et dulcis amica,  
Optata advenient tempora, credo, cito  
Quando michi largo contingent commoda cornu  
Nam michi divus Amor conferet auxilium. 24

91

Es memor, ut certe puto, *nympha insignis, eorum*  
Que placida inter nos federa junxit Amor :  
Scripta Fides Bona scriba suus de federe fecit,  
Apposuit Probitas inde sigilla sua, 4  
Que satis atque super rem testificabitur istam  
Dum res, dum tempus, dum locus ipse petet.

[49v]

Jocundum Desiderium presens fuit istis,  
Illo quod sese tempore non tenuit 8  
Sed rem disposuit recto super ordine nostram,  
Mandatum magni regis Amoris habens.  
Utque cupidinea lex postulat esse, duobus  
Ex nobis unum reddidit arbitrium. 12  
Sum memor istorum ; necnon ero tempore cuncto,  
Dum res, dum tempus, dum locus ipse petet.

Hec servare meum voluit cor scripta, nec ulli  
Credidit. Et certe gaudeo non modicum 16  
Dum tantum video fidum cor ; consiliumque

Et lui conseille, comme doy,  
De tousjours haïr Faulseté ; 24  
Car quiconque l'a en chierté,  
Amour chastier l'en fera,  
Quant temps et besoing en sera.

Pensez en ce que j'ay compté, 28  
Ma dame, car en verité  
Mon cueur de foy vous requerra,  
Quant temps et besoing en sera.

92

Venez vers moy, Bonne Nouvelle, [50r]  
Pour mon las cueur reconforter,  
Contez moy comment fait la belle :  
L'avez vous point oÿ parler 4  
De moy, et amy me nommer ?  
A elle point mis en oubly  
Ce qu'il lui pleut de m'accorder  
Quant me donna le nom d'amy ? 8

Combien que Dangier, le rebelle,  
Me fait loing d'elle demourer,  
Je congnois tant de bien en elle,  
Que je ne pourroye penser 12  
Que tousjours ne vueille garder  
Ce que me promist sans nul sy,  
Faisant noz deux mains assembler,  
Quant me donna le nom d'amy. 16

Pitié seroit, se dame telle,  
Qui doit tout honneur desirer,  
Failloit de tenir la querelle  
De bien et loyaument amer. 20  
Son sens lui scet bien remonstrer  
Toutes les choses que je dy  
Et ce qu'Amour nous fist jurer,  
Quant me donna le don d'amy. 24

Loyauté, vueilliez asseurer  
Ma dame que sien suis, ainsy  
Qu'elle me voulu commander  
Quant me donna le don d'amy. 28

Tale sibi trado, debeo quale sibi, 20  
 Oderit ut *semper* Fallacia cuncta malorum.  
 Nam fallax ullo tempore quisquis erit,  
 Hunc castigari faciet deus ipse Cupido  
 Dum res, dum tempus, dum locus ipse petet. 24

Que tibi narravi, queso, *nympha* mea, revolve  
 Pectore ; *nam*, si vis ut tibi vera loquar,  
 Abste cor nostrum repetet promissa fidemque  
 Dum res, dum tempus, dum locus ipse petet. 28

92

**F**austi Rumores, ad me properate ; meoque [50r]  
 Cordi solamen querite, queso, dare.  
 Commemorate michi quid agat formosa puella.  
 Audistis ne mee dulcia verba dee ? 4  
 Numquid ab *ejusdem* verbis appellor amicus ?  
 Numquid jam facta est *immemor* illa mei ?  
 Nonne recordatur, michi quid *promisit* illa  
 Dum michi donavit nomen amicicie ? 8

Quamquam Suspitio fallax, *perversa*, rebellis,  
 A se longinquum me facit esse diu,  
 Esse tamen tante novi probitatis eandem  
 Ut nullo inducar credere posse modo 12  
 Quin velit hec omni servare *in tempore* quicquid  
 Pollicita est *absque* conditione michi,  
 In fidei pignus dexteras jungendo duorum,  
 Dum michi donavit munus amicicie. 16

Hec res dira foret si *tam* pulcherrima virgo,  
 Que debet cunctum *semper* amare decus,  
 Falleret aut animo fido non *semper* amaret.  
 Nam sua mens illi *commemorare* potest 20  
 Que dico, que nos fecit jurare Cupido  
 Dum michi donavit munus amicicie.

Alma Fides, nostram *certam*, rogo, redde puellam  
 Quod suus existo, non secus atque fui 24  
 Quando michi voluit virgo formosa jubere  
 Dum michi donavit munus amicicie.

**B**elle, s'il vous plaist escouter  
 Comment j'ay gardé en chierté  
 Vostre cueur qu'il vous pleut laisser  
 Avec moy, par vostre bonté,  
 Sachiez qu'il est enveloppé  
 En ung cueuverchief de Plaisance,  
 Et enclos, pour plus grant seurté,  
 Ou coffre de ma souvenance.

[50v]

4

8

**E**t pour nettement le garder,  
 Je l'ay souventesfois lavé  
 En larme de Piteux Penser ;  
 Et, regrettant vostre beauté,  
 Apres ce sans delay porté,  
 Pour secher, au feu d'Esperance,  
 Et puis doucement Rebuté  
 Ou coffre de ma souvenance.

12

16

**P**ource, vueilliez vous acquiter  
 De mon cueur que vous ay donné,  
 Humblement vous en vueil prier,  
 En le gardant en loyauté,  
 Soubz clef de Bonne Voulenté,  
 Comme j'ay fait, de ma puissance,  
 Le vostre que tiens enfermé  
 Ou coffre de ma souvenance.

20

24

**M**la dame, je vous ay compté  
 De vostre cueur la gouvernance,  
 Comment il est et a esté  
 Ou coffre de ma souvenance.

28

**M**on cueur, ouvrez l'uis de Pensee,  
 Et recevez un doux present  
 Que la tres loyaument amee  
 Vous envoye nouvellement,  
 Et vous tenez joyeusement ;  
 Car bien devez avoir liesse,  
 Quant la trouvez sans changement  
 Tousjours tres loyalle maistresse.

[51r]

4

8

**B**ien devez priser la journee  
 Que fustes sien premierement ;  
 Car sa grace vous a donnee,

**S**i tibi forte placet sentire, electa puella, [50v]  
 Quonam servarim *quam teneroque* modo  
 Cor, quod sponte tuum servandum, candida virgo,  
 Liquisti nobis pro bonitate tua, 4  
 Scito Voluptatis velamine id esse volutum  
 Circum, quo nullum pulchrius esse puto ;  
 Utque magis tuto valeat servarier, arctum  
 In cofino rerum quas meminisse velim. 8

Quoque magis nitidum posset servarier, illud  
 Curavi lacrimis sepe lavare piis ;  
 Affectando tuam formam, mea *nympha*, Speique  
 Siccandum calido protinus igne tuli ; 4  
 Mox iterum posui dulciter ipsum  
 In cofino rerum quas meminisse velim.

Quod debes igitur facias, te deprecor, illi  
 Quod tibi servandum cor, mea *diva*, dedi. 8  
 Idque Voluntatis Fide sub clave teneto  
 Ut feci totis viribus ipse tuo.  
 Nam per cuncta tuum teneo cor *tempora clausum*  
 In cofino rerum quas meminisse velim. 12

Ut cor servo tuum dixi, *dea* ; quod fuit estque  
 In cofino rerum quas meminisse velim.

**N**unc aures aperi, nostrum cor, et hostia Mentis, [51r]  
 Et cape perplacida dulcia dona manu  
 Que nuper misit dilecta fideliter a te.  
 Teque tene letum, te velut esse decet, 4  
 Quando immobiliter tu tempore comperis omni  
 Quod tibi perpetuo fida magistra manet.

Magna laude diem debet extollere, qua tu  
 Primum cepisti servulus esse suus, 8  
 Nam sua donata est animo tibi gratia fido

Sans faintise, tres loyaument ; 12  
Vous le povez veoir clerement,  
Car elle vous tient sa promesse,  
Soy monstrant vers vous [fermement]<sup>69</sup>  
Tousjours tres loyalle maistresse. 16

Par vous soit doncques honnoree  
Et servie soingneusement,  
Tant comme vous aurez duree,  
Sans point faire departement ; 20  
Car vous aurez certainement,  
Par elle des biens a largesse,  
Puis qu'elle est si entierement  
Tousjours tres loyalle maistresse. 24

Grans mercis, des fois plus de cent,  
Ma dame, ma seule princesse,  
Car je vous treuve vrayement  
Tousjours tres loyalle maistresse ! 28

95

Se je vous dy bonne nouvelle, [51v]  
Mon cueur, que voulez vous donner ?  
- Elle pourroit bien estre telle  
Que moult chier la vueil acheter. 4  
- Nul guerdon n'en quier demander.  
- Dictes tost doncques, je vous prie,  
J'ay grant desir de la sçavoir.  
- C'est de vostre dame et amie 8  
Qui loyaument fait son devoir.

- Que me savez vous dire d'elle  
Dont me puisse reconforter ?  
- Je vous *dy*<sup>70</sup>, sans que plus le celle, 12  
Qu'elle vient par deça la mer.  
- Dictes vous vray, sans me mocquer ?  
- Ouil, je le vous certiffie,  
Et dit que c'est pour vous veoir. 16  
- Amour humblement j'en mercie  
Qui loyaument fait son devoir.

- Que pourroit plus faire la belle  
Que [de]<sup>71</sup> tant pour vous se pener ? 20  
- Loyauté soustient ma querelle

---

<sup>69</sup>« clerement » *G*

<sup>70</sup>« dy » suscrit *G*

<sup>71</sup>« de » *om. G*



Nil fingendo, velut rite videre potes  
 Cum promissa tibi servet, dum monstrat aperte  
 Quod tibi perpetuo fida magistra manet. 12

Ergo cole hanc, servique tuis pro viribus illi  
 Dum vives, nec se deservisse velis.  
 Nam per eam capies ingentia munera certe  
 Que tibi perpetuo fida magistra manet. 16

Innumeras dico tibi, virgo candida, grates,  
 Que sola es princeps solaque diva michi,  
 Cum vere inveniam, nec me sententia fallat,  
 Quod tibi perpetuo fida magistra manes. 20

95

- Si tibi que cupias nova multum audire reportem, [51v]  
 Dic michi, cor nostrum, quid michi deinde dabis ?  
 - Esse quidem possunt nova talia tam michi grata  
 Ut non inficier munera magna dare. 4  
 - A te nulla velim nunc poscere ferreve dona.  
 - Dic ergo subito, scire quod opto nimis.  
 - De domina caraque tua volo dicere amica,  
 Que bene quod debet continueque facit. 8

- Quid michi de domina fers ? quod solatia quedam  
 Aut optata michi gaudia ferre queat ?  
 - Ne tibi plus cellem, dico quod transfretat equor.  
 - Numquid me ludis, vel michi vera refers ? 12  
 - Te certum reddas : dico quod pervenit ad te  
 Ut queat aspectum nympha videre tuum.  
 - Ingentes dico grates reverenter Amori  
 Qui bene quod debet continueque facit. 16

- Quid facere ulterius posset formosa puella  
 Quam pro te penas has tolerare libens ?  
 - Ipsa meam causam Probitas bene sustinet, ex quo

Qui lui fait faire sans doubter.  
 - Pensez doncques de bien l'amer.  
 - Si feray je, toute ma vie, 24  
 Sans changier, de tout mon povoir.  
 - Bien doit estre dame chierie  
 Qui loyaument fait son devoir.

96

**J'**ay ou tresor de ma pensee [52r]  
 Un mirouer qu'ay acheté.  
 Amour, en l'annee passee,  
 Le me vendy, de sa bonté. 4  
 Ou quel voy tousjours la beauté  
 De celle que l'en doit nommer  
 Par droit, la plus belle de France.  
 Grant bien me fait a m'y mirer, 8  
 En attendant Bonne Esperance.

**J**e n'ay chose qui tant m'agree,  
 Ne dont tiengne si grant chierté,  
 Car en ma dure destinee, 12  
 Maintesfoiz m'a reconforté ;  
 Ne mon cueur n'a jamais santé,  
 Fors quant il y peut regarder  
 Des yeulx de Joyeuse Plaisance ; 16  
 Il s'y esbat pour temps passer,  
 En attendant Bonne Esperance.

Advis m'est, chascunne journee  
 Que m'y mire, qu'en verité 20  
 Toute doleur si m'est ostee ;  
 Pource, de bonne volenté,  
 Par le conseil de Lëauté,  
 Mettre le vueil et enfermer 24  
 Ou coffre de ma souvenance  
 Pour plus seurement le garder,  
 En attendant Bonne Esperance.

97

**J**e ne vous puis ne sçay amer, [52v]  
 Ma dame, tant que je vouldroye ;  
 Car escript m'avez pour m'oster  
 Ennuy qui trop fort me guerroye : 4  
 « Mon seul amy, mon bien, ma joye,  
 Cellui que sur tous amer veulx,  
 Je vous pry que soyez joyeux

Hanc dominam pro me talia ferre jubet. 20  
 - Ergo induc animum valde illam semper amare.  
   - Sic immobiliter dum queo semper agam.  
 - Illa quidem semper digna est vehementer amari  
   Que bene quod debet continueque facit. 24

96

**T**hesaurum optati nostri me credo tenere, [52r]  
   Namque emi speculum lucidius glacie  
 Quod michi divus Amor transacto vendidit anno.  
   In quo formam ejus quotidie video 4  
 Que Gallorum inter dominas pulcherrima dici  
   Debet, ut ante alias est Citharea deas.  
 Dum speculor speculum tale, est michi magna voluptas  
   Expectando Spei munera magna Bone. 8

**N**il habeo tantum gratum, tantum michi carum,  
   Nam me solatum est quando ego tristis eram.  
 Nec michi cor sanum est, nisi dum speculatur in illo  
   Jocundo Placide lumine Leticie, 12  
 Namque voluptatem capit hic, et tempora transit  
   Expectando Spei munera magna Bone.

**Q**uandocumque illo speculo me specto, dolorem  
   Tum totum videor deposuisse michi. 16  
 Ergo libens Fidei sequar exhortamen, id abdens  
   In cofino rerum quas meminisse velim,  
 Tutius ut servem necnon securius illud  
   Expectando Spei munera magna Bone. 20

**N**ec scio nec possum te tam vehementer amare [52v]  
   Quam cuperet pectus, dulcis amica, meum ;  
 Nam michi scripsisti, quo Tedia tollere posses  
   Que nimis adversum me fera bella gerunt : 4  
 « Sola quies, solumque bonum, michi soleque amice  
   Quem supra cunctos semper amare velim,  
 Te precor ut leto sis omni tempore vultu

En esperant que brief vous voye. » 8

Je sens ces motz mon cueur perser  
Si doucement que ne sauroye  
Le confort, au vray, vous mander  
Que vostre message m'envoye. 12

Car vous dictez que querez voye  
De venir vers moy ; se m'aïst Dieux,  
Demander ne vouldroye mieulx,  
En esperant que brief vous voye ! 16

Et quant il vous plaist souhaidier  
D'estre emprès moy, ou que je soye,  
Par Dieu, nompareille sans per,  
C'est trop fait, se dire l'osoye. 20

Se suy ge, qui plus le devroye  
Souhaidier de cueur tres soingneux ;  
C'est ce dont tant suis desireux,  
En esperant que brief vous voye. 24

Sperando me te posse videre brevi. »	8
<i>H</i> ec penetrare meum cor sentio dulcia tantum Verba, ut non possum significare tibi Quale michi dederit solamen nuncius iste, Dicens <i>quod</i> versus me, dea, queris iter.	12
Sic me numen amet ; peto nil jocundus a te Sperando me te posse videre brevi.	
<i>Q</i> uando optare placet tibi mecum <i>ubicumque</i> morari, Res nimia est, id si, diva, referre licet.	16
Ille ego sum qui rem deberem poscere talem Et magis in voto semper habere meo. Nil majore <i>unquam</i> studio impetrare cupivi Sperando me te posse videre brevi.	20

## Quatrième partie

98

**A**mour, ne vous vueille desplaire,  
Se trop souvent a vous me plains,  
Je ne puis mon cueur faire taire,  
Pour la doleur dont il est plains.  
Helas ! vueilliez penser au moins  
Au services qu'il vous a fais,  
Je vous empy a jointes mains,  
Car il en est temps ou jamais.

4

8

**M**onstrez qu'en avez souvenance,  
En lui donnant aucun secours,  
Faisant semblant qu'avez plaisance  
Plus a son bien qu'a ses dolour ;  
Ou me dictes, pour dieu, Amours,  
Se le lairez en cest estat :  
Car d'ainsi demourer tousjours,  
Cuidez vous que ce soit esbat ?

12

16

**P**ennil, car Dangier qui desire  
De le mettre du tout a mort,  
L'a mis, pour plus tost le destruire,  
En la prison de Desconfort ;  
Ne jamais ne sera d'accort  
Qu'il en parte par son vouloir,  
Combien que trop et a grant tort  
Longtemps lui a fait mal avoir.

20

24

**E**t pour la tres mauvaise vie  
Que lui fait souffrir ce villain,  
Il est encheu en maladie,  
Car de tout ce qui lui est sain  
A le rebours, j'en suy certain  
En ceste dolente prison ;  
Ne sçay s'il passera demain  
Qu'il ne meure sans guerison.

28

32

**C**ar il n'a que poires d'angoisse  
Au matin, pour se desjeuner,  
Qui tant le refroidist et froisse  
Qu'il ne peut santé recouvrer.  
D'eaue ne lui fault point donner,  
Il en a de larmes assez ;  
Tant a de mal, a vray parler,  
Que cent en seroient lassez.

36

40

[53r]

[53v]

- N**on tibi displiceat, nimium si sepe querellas  
 Fundo numinibus, dive Cupido, tuis.  
 Cor nostrum ob magnum nequeo retinere dolorem  
 Quo plenum est et quo continue premitur. 4  
 Heu, heu ! servicia dignare revolvere mente  
 Que tibi preterito tempore fecit idem.  
 Id te supplicibus manibus peto, quod faciendi  
 Vel nunquam veniet vel modo tempus adest. 8
- Monstra preteriti memorem te temporis esse  
 Auxilium aut aliquod dando juvamen ei ;  
 Clare significa quod te bona gaudiaque ejus  
 Delectat plusquam damna videre sua. 12  
 Aut michi dic, queso ; dic queso, dive Cupido,  
 An cruciari illud sic patiere diu ?  
 Ista torqueri tam longo tempore forma,  
 Solamen ne putas esse, Cupido, sibi ? 16
- Non ; quia Suspitio, cupiens id tradere morti,  
 Destruere ut posset se levioere modo,  
 Intrusit sevo Meroris carcere ; et illinc  
 Cedere id arbitrio non feret illa suo, 20  
 Quamvis immerito nimium per tempus id ipsum  
 Grandia compulerit sustinvisse mala.
- Unde malam ob vitam quam dat sibi rustica fallax  
 Incidit in morbum ; sum quia certus ego 24  
 Quod sibi cuncta suo dantur contraria voto  
 Semper in hoc seve carcere nequicie.  
 Nescio si vivet dum crastina fulserit hora ;  
 Ferre sibi nullam quit medicamen opem. 28
- Solum poma quibus dat notum angustia nomen  
 Matutino ejus tempore venter habet,  
 Que sibi tam magnum generarunt frigus ut illud  
 Se non antiquo more valere sinat. 32  
 Non opus est ullas sibi tradere fluminis undas :  
 Humetant lacrimae se satis usque sue.  
 Ut quoque vera loquar, mala fert et tedia tanta  
 Quod centum possent exaciare viros. 36

Et n'a que le lit de Pensee  
Pour soy reposer et gesir ;  
Mais Plaisance s'en est alee,  
Qui plus ne le pouvoit souffrir, 44  
A peine l'a peü retenir,  
S'Espoir ne fust jusques a cy ;  
N'a il donc raison, sans mentir,  
S'il fait requeste de Mercy ? 48

Il porte le noir de Tristesse  
Pour Reconfort qu'il a perdu,  
N'oncques hors des fers de Destresse  
N'est party, pour mal qu'il ait eu , 52  
Toutesfois vous avez bien sceu  
Qu'a vous s'estoit du tout donné,  
Quelque douleur qu'il ait receu,  
Et vous l'avez abandonné ! 56

Par m'ame, c'est donner courage  
A chascun de voz serviteurs  
De vous laisser, s'il estoit saige,  
Et querir son party aillieurs ! 60  
Car tant qu'aurés telz gouverneurs  
Comme Dangier, le desloyal,  
Vous n'aurez que plains et clameurs,  
Car il ne fist oncques que mal. 64

A mon cueur le conseilleroye  
Qu'il vous laissast ; mais, par ma foy,  
Ja consentir ne lui feroye,  
Car tant de son vueil j'aperçoy, 68  
Quelque douleur qu'il ait en soy,  
Qu'il est vostre, par devant tous,  
Et, par mon serement, je le croy,  
Qu'autre maistre n'aura que vous. 72

Or regardez, n'est ce merveille  
Qu'il vous ayme si loyaument,  
Quant toute douleur n'ompareille  
A receu, sans allegement ? 76  
Et si le porte lyement,  
Pensant une fois myeulx sera ;  
A vous s'en attent seulement  
Ne ja autrement ne fera. 80

Si m'a chargé que vous requiere,  
Comme pièça vous a requis,  
Que vueilliez oïr sa priere :  
C'est qu'il soit hors de prison mis, 84

[54r]



Nil nisi Curarum lectum lectumque Doloris Quo dormire queat, quo requiescat, habet.		
At se deservit discedens inde Voluptas Nec potuit talem sustinisse thorum.	40	
Vix se cor vivum potuisset, credo, tenere, Ni Spes auxilium contribuisset ei.		
Ergo suppliciter veniam si postulat a te, Numquid vera sibi justaque causa datur ?	44	
Cum sit <i>privatum</i> caro Solamine, nigras Fert vestes animi tristia signa sui ;		
Nunquam a compedibus potuit Meroris abire Quicquid id adversi pertulit atque mali.	48	
Dive Cupido, tuas tamen, ut scio, venit ad aures Quod tibi se totum dedit atque sua,		
Quicquid meroris passus fuit atque doloris ; An talem servum deservisse potes ?	52	
Hec exempla tuos debent inflectere servos Quisque ut servitio querat abire tuo		
Si fuerit prudens, aliundeque lucra requirat. Nam dum Suspitio te mala, dive, reget	56	
Et similes, planctum et clamores semper habebis ; Suspitio semper conficit omne malum.		
Consulerem nostro cordi te linquere. Verum Non possent ipsum verba moVere mea,	60	[54r]
Deprehendo siquidem, quicquid meroris habere Possit, quod prefert te reliquis dominis.		
Et certe credo quod erit sibi nemo magister Preter te ; quod ei non erit alter herus.	64	
Ergo vide : nonne est mirum quod diligat ipsum Te tantum, ac in te sit sua tanta fides,		
Quando incredibiles pro te tolerare dolores Cogitur et nulla fungitur id requie ?	68	
Leto fert animo tamen omnia tempore, credens Venturo fieri commodiora sibi.		
In te confidit solo, in te sperat abunde, Nec secus efficiet, nec secus efficiet.	72	
Et michi commisit, velud ipsum fecerat olim, Ut te nunc etiam supplici voce rogem		
Quod dignere suos nunc exaudire rogatus Ut de carceribus possit abire malis,	76	

Et Dangier et les siens bannis,  
Qui jamais ne voudront son bien ;  
Ou au moins qu'aye saulz conduis  
Qu'ilz ne lui meffacent de rien. 88

¶fin qu'il puist oïr nouvelle  
De celle dont il est servant,  
Et souvent veoir sa beaulté belle ;  
Car d'autre rien n'est desirant. 92

Que la servir, tout son vivant,  
Comme la plus belle qui soit,  
A qui Dieu doint de biens autant  
Que son loyal cueur en voudroit. 96

99

¶l'autr'ier<sup>72</sup> alay mon cueur veoir  
Pour sçavoir comment se portoit ;  
Si trouvoy avec luy Espoir  
Qui doucement le confortoit 4

Et ces parolles lui disoit :  
« Cueur, tenez vous joyusement,  
Je vous fais loyalle promesse  
Que je vous garde seurement 8

Tresor d'amoureuse richesse.

« Car je vous fais, pour vray, sçavoir  
Que la plus tres belle qui soit  
Vous ayme de loyal vouloir ; 12

Et volentiers pour vous feroit  
Tout ce qu'elle faire pourroit ;  
Et vous mande que vrayement,  
Maugré Dangier et sa rudesse, 16

Departir vous veult largement  
Tresor d'amoureuse richesse. »

¶Alors mon cueur, pour dire voir,  
De joye souvent souspiroit, 20  
Et, combien qu'il portast le noir,  
Toutesfoiz pour lors oubloit

Toute la doleur qu'il avoit,  
Pensant de recouvrer briefment 24  
Plaisance, Confort et Liesse.  
Et d'avoir en gouvernement

Tresor d'amoureuse richesse.

¶ Bon Espoir mon cueur s'atent 28

---

<sup>72</sup>Initiale peinte et non ornee

Ut quoque Suspicio nunquam sua commoda querens  
Cum sociis exul fiat iniqua suis ; 80  
Aut cordi saltem tutissima cautio detur  
Quod de predictis nemo nocebit ei.

Ut nova de tenera possit sentire puella  
Cui servit, formam et sepe videre suam ; 84  
Nil aliud cupit id nisi ei servire puelle  
Dum vivet, qua non pulchrior illa viget,  
Cui det tanta, precor, Deus et tot quanta fidele  
Quotque cor illius vellet habere bona. 88

99

Super cor nostrum visi, ne nescius essem [54v]  
Ut valeat ; cum quo Spesque reperta michi est,  
Que solamen ei prestabat dulciter, illi  
Eloquio vivo talia verba movens : 4  
« Cor, gaude ; promitto tibi, tibi servoque tuto  
Thesaurum rerum quas dat amoris opus.

« Nam te scire velim certo quod pulchrior omni  
Virgine fido animo te vehementer amat, 8  
Et quicquid posset pro te fecisse, libenter  
Efficeret, certo significando tibi  
Quod dabit invita tibi Suspitione profecto  
Thesaurum rerum quas dat amoris opus. » 12

Tunc, ut vera loquar, duxit suspiria nostrum  
Cor, pre leticia quam sibi dicta dabant ;  
Et quamvis nigra tegetur veste, dolorem  
Tunc tamen instituit deposuisse suum. 16  
Namque Voluptatem, Solamen Leticiamque  
Tempore credebat querere posse brevi ;  
Sub manibusque suis jam confidebat habere  
Thesaurum rerum quas dat amoris opus. 20

In fida nostri Spe confidentia cordis

Et a vous, ma belle maistresse,  
Que luy espargniez loyaument  
Tresor d'amoureuse richesse.

100

**H**aa, Doulx Penser, jamais je ne pourroye  
Vous desservir les biens que me donnez,  
Car, quant Ennuy mon povre cueur guerroye  
Par Fortune, *comme bien le sçavez*,  
Toutes les fois qu'amener me voulez  
Un souvenir de ma belle maistresse,  
Tantost Doleur, Desplaisir et Tristesse  
S'en vont fuiant ; ilz n'osent demourer  
Ne se trouver en vostre compaignie ;  
Mais se meurent de courrous et d'ennuye<sup>73</sup>,  
Quant il vous plaist d'ainsi me *conforter*.

[55r]

4

8

**L'**aise que j'ay dire je ne scauroye,  
Quant Souvenir et vous me racontez  
Les tres doulx fais, plaisans et plains de joye  
De ma dame, qui sont congneuz assez  
En plusieurs lieux, et si bien renommez  
Que d'en parler chascun en a lysesse.  
Pource tous deulx, pour me tollir Destresse,  
D'elle vueilliez nouvelles m'aporter  
Le plus souvent que pourrez, je vous pryé ;  
Vous me sauvez et maintenez la vie,  
Quant il vous plaist d'ainsi me *conforter*.

12

16

20

**C**ar lors Amour par vous deux si m'envoye  
Un doulx espoir que vous me presentez,  
Qui me donne conseil que joyeux soye ;  
Et puis après tous trois me promettez  
Qu'a mon besoing jamais ne me fauldrez.  
Ainssy m'attens tout en vostre promesse,  
Car par vous puis avoir, a grant largesse,  
Des biens d'Amours, plus que ne sçay nombrer,  
Maugré Dangier, Dueil et Merencolie  
Que je ne crains en riens, mais les deffie,  
Quant il vous plaist d'ainsy me *conforter*.

24

28

32

**J**eune, gente, nompareille princesse,  
Puis que ne puis veoir vostre jeunesse,  
De m'escire ne vous vueilliez lasser ;  
Car vous faictes, je le vous certiffie,

[55v]

36

---

<sup>73</sup> e. d'envie » O

Est, et in auxilio, pulchra magistra, tuo,  
*Quod* vos queritis servare fideliter ipsi  
Thesaurum rerum quas dat amoris opus. 24

100

**A**h, tibi non possem, Meditatio Dulcis, in ullo [55r]  
Tempore que michi das restituisse bona ;  
Nam, dum meo bello faciunt Fastidia cordi  
Propter Fortune (scis velut ipsa) minas, 4  
*Quandocumque* michi *per* te Memoratio nymphe  
Ducitur, et Meror et Dolor omnis abit :  
Non remanere quidem vobis presentis audent  
Nec vestrum aspectum sustinuisse queunt 8  
Sed seva invidia seva moriuntur et ira  
Dum respiramen vos michi tale datis.

**D**icere nescirem *quam* leter *quando* refertis  
Vos ambe domine dulcia facta mee, 12  
Que sunt leticia vehemente referta joci*que*  
At*que* adeo multis concelebrata locis,  
Ut laudes ejus vir dicere gaudeat omnis.  
Ergo, ut hic a me ingens possit abire Dolor, 16  
Vos ambe *quantum* vobis sit sepe facultas  
De se optata michi verba referte, precor.  
Vos michi longevo servatis tempore *vitam*  
Dum respiramen vos michi tale datis. 20

**N**am per vos ambas mittit tunc ipse Cupido  
Ad me Spem dulcem *quam* michi porrigitis,  
Que michi consilium dat *quod* sim letus ; et inde  
Vos *promissa* michi tres simul efficitis 24  
*Quod* michi dum sit opus non defficientis, et istis  
Fido pollicitis omnia vera putans  
Cum per vos possim large bona amoris habere,  
Nec prohibere Dolor Suspitio*que* queant. 28  
Quos nichil ipse timens sibi bellum indico gerendum  
Dum respiramen vos michi tale datis.

**P**ulchra, decens, juvenis, cui nulla est equa puella, [55v]  
Dum vetor aspectum posse videre tuum, 32  
Noli lassari scribendo, et certior esto

Grant aumosne, dont je vous remercie,  
Quant il vous plaist d'ainsi me conforter !

101

**S**e je povoye mes souhais  
Et mes soupirs faire voler,  
Si tost que mon cueur les a fais,  
Passer leur feroye la mer 4  
Et vers celle, tout droit aler,  
Que j'ayme du cueur si tres fort,  
Comme ma lyesse mondaine,  
Que je tendray jusqu'a la mort 8  
Pour ma maistresse souveraine.

**H**elas ! la verray je jamais ?  
Qu'en dictes vous, tres doulx Penser ?  
Espoir m'a promis ouil, mais 12  
Trop [long]<sup>74</sup> temps me fait endurer ;  
Et, quant je luy viens demander  
Secours a mon besoing, il dort.  
Ainsi suis chascune sepmaine 16  
En maint ennuy, sans reconfort,  
Pour ma maistresse souveraine.

**J**e ne puis demourer en paix,  
Fortune ne m'y veult laisser ; 20  
Au fort, a present je me tais  
Et vueil laisser le temps passer,  
Pensant d'avoir, au par aler,  
Par [Lëauté]<sup>75</sup>, ou mon ressort 24  
J'ay mis, de Plaisance l'estraïne,  
En guerdon des maulx qu'ai a tort  
Pour ma maistresse souveraine.

102

**F**ortune, vueilliez moi laisser  
En paix, une fois, je vous prie ;  
Trop longuement, a vray compter,  
Avez eu sur moy seigneurie. 4  
Tousjours faictes la rencherie  
Vers moy et ne voulez oïr  
Les maulx que m'avez fait souffrir,  
Il a ja plusieurs ans passez ; 8  
Doy je tousjours ainsi languir ?

[56r]

<sup>74</sup> « T. loing t. » G

<sup>75</sup> « p. beauté o. » G

Ex hoc te meritum promeruisse bonum ;  
Unde tibi grates et dico et semper habeo  
Dum respiramen vis michi tale dare ! 36

101

**S**i dum cor nostrum suspiria vota<sup>que</sup> fecit,  
Dedaleo possent illa volare modo,  
Transmare *quamprimum* michi legarentur ad illam  
Nympham *quam semper tam vehementer* amo, 4  
Gaudia *quam mundi* mea, *quam quoque semper* habeo  
Pro domina cara precipua<sup>que</sup> mea.

**H**eu ! nunquam ne illam cernam ? Meditatio Dulcis,  
Quid dicis ? Spes est hoc michi pollicita, 8  
Sed nimio durare facit me tempore ; *dumque*  
A se opportunum postulo presidium,  
Dormit. Sic [careo]<sup>76</sup> solamine tedia portans  
Pro domina cara precipua<sup>que</sup> mea. 12

**P**ace frui nequeo, cum me Fortuna fatiget  
Assidue ; in presens ergo tacere velim  
Et tempus transire paci, sperando futura  
Posse Voluptatis munus habere mora, 16  
Auxilio Fidei cui servio semper, et in qua  
Diffugium statui semper habere meum,  
Ut *compensentur* michi que mala *perfero non* sons  
Pro domina cara precipua<sup>que</sup> mea. 20

102

**M**e sine pace frui, Fortuna, aliquando, peroro, [56r]  
Que nimis es vere jam dominata michi.  
Te mage quotidie caram michi difficilem<sup>que</sup>  
Reddis, nec pateris me memorare tibi 4  
Que me transactis jussisti pluribus annis  
Ferre mala infestis et tolerare modis.  
Numquid ego totum languere ita debeo tempus ?

---

<sup>76</sup>« s. care s. » G

Helas ! et n'est ce pas assez ?

Plus ne puis en ce point durer ;  
« Aa<sup>77</sup> mercy, mercy ! » je crie ; 12  
Souspirs m'empeschent le parler :  
Veoir le povez, sans mocquerie,  
Il ne fault ja que je le die ;  
Pour ce vous vueil je requerir 16  
Qu'il vous plaise de me tollir  
Les maux que m'avez amassez,  
Qui m'ont mis jusques au morir.  
Helas ! et n'est ce pas assez ? 20

Tous maux suy constraint<sup>78</sup> de porter  
Fors un seul, qui trop fort m'ennuye,  
C'est qu'il me fault loing demourer  
De celle que tiens pour amye ; 24  
Car pieça en sa compaignie  
Laissey mon cueur et mon desir ;  
Vers moy ne veulent revenir,  
D'elle ne sont jamais lassez. 28  
Ainsi suy seul, sans nul plaisir.  
Helas ! et n'est ce pas assez ?

De balader j'ay beau loisir, [56v]  
Autres deduis me sont cassez ; 32  
Prisonnier suis, d'Amour martir.  
Helas ! et n'est ce pas assez ?

103

Espoir m'a apporté nouvelle  
Qui trop me doit reconforter ;  
Il dit que Fortune la felle  
A vouloir de soy raviser 4  
Et toutes faultes amender  
Qu'a faictes contre mon plaisir,  
En faisant sa roe tourner.  
Dieu doint qu'ainsi puist avenir ! 8

Quoy [que]<sup>79</sup> m'ait fait guerre mortelle,  
Je suy content de l'esprouver,  
Et le debat qu'ay et querelle  
Vers elle, je vueil delaissier 12  
Et tout courrous lui pardonner ;

---

<sup>77</sup>Champion édite « Et a m. »

<sup>78</sup>« s. contant d. » O

<sup>79</sup>« q. qua m. » G



Hei michi ! <i>non</i> satis est tanta tulisse mala ?	8	
<b>H</b> oc pacto ulterius nequeo durare, petoque Auxilium clamans : « Ah ! miserere mei ! »		
Verba mea impediunt suspiria, ut ipsam videre Sat potes ; haud opus est ista referre tibi.	12	
Te precor ergo velis per te cumulata <i>super</i> me Auferre ex animo grandia damna meo,		
Que seve mortis me subiecere periculo. Hei michi ! <i>non</i> satis est tanta tulisse mala ?	16	
<b>Æ</b> quo animo patior tamen omnia, <i>preter</i> id unum Quod nimium tedet me tolerare malum.		
Hoc michi difficile est : ab ea distare puella Que michi iudicio dulcis amica meo est.	20	
Namque meum longo jam cor sibi tempore liqui Et desiderii dulcia vota mei,		
Que nolunt ad me, <i>quamvis</i> orata, reverti Cum capiant domine tedia nulla mee.	24	
Atque ita nulla michi donantur gaudia soli ; Hei michi ! <i>non</i> satis est tanta tulisse mala ?		
<b>Œ</b> cia multa michi dictandi carmina restant ;		[56v]
Nullum solamen est michi <i>nunc</i> aliud,	28	
Cum sim captivus ; cum sim <i>quoque</i> martir Amoris. Heu michi ! <i>non</i> satis est tanta tulisse mala ?		
103		
<b>S</b> pes michi portavit nova que solacia debent Ferre meo cordi, si modo vera tulit :		
Quod Fortuna ferox, antiquo more relicto, Emendare cupit omnia damna michi	4	
Que volvendo <i>rotam</i> contra mea gaudia fecit ; Det Deus ut possint ista venire precor !		
<b>Q</b> uamvis bella michi letalia fecerit olim, Attamen ipsius facta probare velim ;	8	
Quasque habeo contra se rixas atque <i>querelas</i> Parcere, et in se <i>iram</i> deposuisse meam.		

Car d'elle me puis bien servir,  
Se loyaument veult s'acquiter.  
Dieu doint qu'ainsi puist avenir ! 16

Se la povoye trouver telle  
Qu'elle me voulsist tant aidier  
Qu'en mes bras je peusse la belle,  
Une fois, a mon gré trouver, 20  
Plus ne vouldroye demander.  
Car lors j'auroye mon desir  
Et tout quanque doy souhaidier.  
Dieu doint qu'ainsi puist avenir ! 24

Amour, s'il vous plaist commander  
A Fortune de me chierir,  
Je pense joye recouvrer ;  
Dieu doint qu'ainsi puist avenir ! 28

104

Je ne [me]<sup>80</sup> sçay en quel point maintenir, [57r]  
Ce premier jour de may, plain de liesse,  
Car d'une part puis dire sans faillir  
Que, Dieu mercy, j'ay loyalle maistresse, 4  
Qui de tous biens a trop plus qu'a largesse.  
Et si pense que, la sienne mercy,  
Elle me tient son servant et amy :  
Ne doy je bien doncques joye mener 8  
Et me tenir en joyeuse plaisance ?  
Certes ouil, et Amour mercier  
Tres humblement, de toute ma puissance.

Mais d'autre part, il me convient souffrir 12  
Tant de douleur et de dure destresse  
Par Fortune, qui me vient assaillir  
De tous costez, qui de maulx est princesse !  
Passer m'a fait le plus de ma jeunesse, 16  
Dieu scet comment, en doloireux party ;  
Et si me fait demourer en soussy,  
Loings de celle par qui puis recouvrer  
Le vray tresor de ma droite esperance, 20  
Et que je vueil obeir et amer  
Tres humblement, de toute ma puissance.

Et pour ce, May, je vous viens requerir  
Pardonnez moy de vostre gentillesse, 24

---

<sup>80</sup>« me » om. G

Serviet illa *michi* bene si vult esse fidelis ;  
Det Deus ut possint ista venire *precor* ! 12

*Si* tantam det opem *michi* ut inter brachia possim  
More meo dominam continuisse meam,  
Nil aliud cupio post illam poscere ; namque  
Tum desiderium consequar ipse meum, 16  
Quodque optare mee per tempora debeo vite.  
Det Deus ut possint ista venire *precor* !

*Si* tibi Fortune placeat mandare, Cupido,  
Ut velit in caris me numerare suis, 20  
Sumere leticiam confido et gaudia habere.  
Det Deus ut possint ista venire *precor* !

104

**Q**ua forma his possim maii me ferre kalendis [57r]  
Leticia plenis, nescio, quove modo.  
Nam parte ex una, nec fallor, dicere possum,  
Gratia sit diis, *quod* fida magistra michi est, 4  
Que cunctis est plena bonis in copia ; *amicum*,  
Ut reor, ac *servum* me tenet illa suum.  
Nonne igitur fieri jocundus debeo totus,  
Et *vitam* in magna ducere leticia ? 8  
Certe sic, dignas et Amori dicere grates  
*Quam* miti possim pectore posse meo.

*At* parte ex alia *permultos* usque dolores  
Et magnas curas ferre necesse michi est, 12  
Propter Fortunam (*princeps* est illa *malorum*)  
Que facit ex omni prelia parte michi.  
Me transire *meam* majori ex parte *juventam*  
Fecit, *quam* meste noverit ipse Deus. 16  
*Meque* gravem curis ab ea procul urget abesse  
Sola potest *animum* que satiare meum ;  
Qua mediante, spei recte conquirere nostre  
Verum *thesaurum* cunctaque amata queo ; 20  
Cui parere velim semper ; *quam* semper amabo  
*Quam* miti possim pectore posse meo.

Quocirca venio te, mensis *Maye*, rogatum :  
Da *veniam* michi pro nobilitate tua 24

Se je ne puis a present vous servir  
 Comme je doy, car je vous fais promesse ;  
 J'ay bon vouloir envers vous, mais Tristesse  
 M'a si longtemps en son dangier nourry 28  
 Que j'ay du tout Joye mis en oubly ;  
 Si me vault mieulx seul de gens eslongier :  
 Qui dolent est ne sert que d'encombrance.  
 Pour ce, reclus me tendray en Penser 32  
 Tres humblement, de toute ma puissance.

**D**oulx Souvenir, chierement je vous pry, [57v]  
 Ecrivez tost ceste balade cy ;  
 De par mon cueur la feray presenter 36  
 A ma dame, ma seule desirance,  
 A qui pieça je l'ay<sup>81</sup> voulu donner  
 Tres humblement, de toute ma puissance.

105

**M**on cueur est devenu hermite  
 En l'ermitage de Pensee ;  
 Car Fortune, la tres despote,  
 Qui l'a haÿ mainte journee, 4  
 S'est nouvellement aliee,  
 Contre lui, avecques Tristesse,  
 Et l'ont banny hors de Lyesse ;  
 Place n'a ou puist demourer, 8  
 Fors ou boys de Merencolye :  
 Il est content de s'y logier ;  
 Si lui dis je que c'est folie.

**M**ainte parole lui ay dicte, 12  
 Mais il ne l'a point escoutee ;  
 Mon parler riens ne lui proufite,  
 Sa volenté y est fermee,  
 De legier ne seroit changee. 16  
 Il se gouverne par Destresse  
 Qui, contre son prouffit, ne cesse,  
 Nuit et jour, de le conseiller ;  
 De si pres luy tient compaignie 20  
 Qu'il ne puet ennuy delaissier :  
 Si luy dis je que c'est folie.

**P**ource sachiez, je m'en acquitte, [58r]  
 Belle tres loyaument amee, 24  
 Se lettre ne luy est escripte  
 Par vous ou nouvelle mandee,

<sup>81</sup> « j. le v. » O

Si, veluti teneor, nequeo servire tibi *nunc*.  
 Nam tibi polliceor *quod* tuus esse velim,  
 Sed Meror tanto me tempore nutriit in se  
 Ut jam sint penitus Gaudia licta michi. 28  
 Unde michi prestat solum sine gente morari ;  
 Impedit haud servit qui nimis ipse dolet.  
 Me retinebo igitur Curarum in carcere clausum  
 Quam miti valeam pectore posse meo. 32

Te quantum possum, Dulcis Memoratio, queso, [57v]  
 Quamprimum hoc carmen scribe michique dato ;  
 Parte mei faciam perferri cordis ad illam  
 Que solum est votum cara puella meum, 36  
 Cui jampridem illud volui donare libenter  
 Quam miti possem pectore posse meo.

105

In Curarum heremo, qua non est durior ulla,  
 Cor factum nuper est heremita meum.  
 Dedignari illud quoniam Fortuna coegit,  
 Que se jam multos odit iniqua dies, 4  
 Nuper in hoc comitata gravi Merore profecta est ;  
 Idque a Leticia jussit ut exul eat.  
 Possit ubi residere locum non invenit ullum  
 Preter Curarum grande malumque nemus. 8  
 Hic demens optat studio vehemente morari ;  
 Et tamen huic dixi quod foret id stolidum.

Multa sibi dixi, sed ea exaudire recusat,  
 Unde nichil prosunt hec mea verba sibi ; 12  
 Propositum firmum facile id mutare nequibit.  
 Hoc regit immensus perpetuusque Dolor  
 Qui sibi consilium damnosum nocte dieque  
 Tradit, tam junctus tamque propinquus ei 16  
 Ut nullo possint fastidia linquere pacto ;  
 Et tamen huic dixi quod foret id stolidum.

Scire velis igitur (facio quod debeo), nympha [58r]  
 Bella michi fido semper amata animo, 20  
 Ni scribatur ei aut mittatur epistola per te

Dont sa douleur soit allegee,  
 Il a fait son veu et promesse 28  
 De renoncer a la richesse  
 De Plaisir et de Doulx Penser,  
 Et après ce, toute sa vie,  
 L'abit de Desconfort porter : 32  
 Si luy dis je que c'est folie.

Se par vous n'est, belle sans per,  
 Pour quelque chose que lui die,  
 Mon cueur ne se veult conforter ; 36  
 Si lui dis je que c'est folie.

106

Dangier, je vous giette mon gant,  
 Vous apellant de traïson,  
 Devant le dieu d'Amours puissant  
 Qui me fera de vous raison : 4  
 Car vous m'avez mainte saison  
 Fait douleur a tort endurer,  
 Et me faictes loings demourer  
 De la nompareille de France. 8  
 Mais vous l'avez tousjours d'usance  
 De grever loyaulx amoureux,  
 Et pource que je suis un d'eulx,  
 [Pour]<sup>82</sup> eulx et moy prens la querelle ; 12  
 Par Dieu, vilain, vous y mourrez  
 Par mes mains, point ne le vous celle,  
 S'a Lëauté ne vous rendez !

Comment avez vous d'orgueil tant 16 [58v]  
 Que vous osez, sans achoison,  
 Tourmenter aucun vray amant  
 Qui, de cueur et d'entencion,  
 Sert Amours sans condicion ? 20  
 Certes, moult estes a blasmer,  
 Pensez doncques de l'amender,  
 En laissant vostre mal vueillance,  
 Et, par tres humble repentance, 24  
 Alez crier mercy a ceulx  
 Que vous avez fais douloureux,  
 Et qui vous ont trouvé rebelle.  
 Autrement pour [seur]<sup>83</sup> vous tenez 28  
 Que de gage je vous appelle,  
 S'a Lëauté ne vous rendez !

<sup>82</sup>« Pou e. » G

<sup>83</sup>« p. servi v. » G

Merorem possit que relevare suum,  
 Leticie quam ferre solet mens dulcia volvans  
 Atque Voluptatis linquere vovit opes, 24  
 Mesticieque habitum dein ferre in tempora vite ;  
 Et tamen huic dixi quod foret id stolidum.

Quicquid dicatur nisi tu sis causa, puella  
 Cujus forme etas non habet ista parem, 28  
 Cor nostrum nullum [vult]<sup>84</sup> respiramen habere ;  
 Et tamen huic dixi quod foret id stolidum.

106

In te, Suspitio, cirothecam jacto, rebellis,  
 Et quod perfidie sis rea dico tibi  
 Ante deum qui magna potest, qui jure Cupido  
 Offensas faciet te reparare meas. 4  
 Tempore nam vario varios ferre dolores  
 Fecisti, quamvis non tibi causa foret,  
 Meque diu cogis ab ea procul esse remotum  
 Cui non equalem Francia tota tenet. 8  
 Opprimere assuesti fidos tu semper amantes,  
 Ex quorum numero semper habebor ego ;  
 Idcircoque suam capio nostramque querelam.  
 Juro Deum, nostra quod moriere manu ; 12  
 Hac moriere manu, quod non te, rustica, cello,  
 Ni tua vis Fidei subdere colla jugo !

Unde tibi venit tam magna superbia ut ausis [58v]  
 Sic torquere virum qui bene fidus amat, 16  
 Qui corde ardenti, qui totis servit Amori  
 Viribus haud ulla conditione fruens ?  
 Certe non modicum digna es reprehendier. Ergo  
 Emendare stude que mala tanta facis ; 20  
 Linque voluntatem peruersam, teque maligni  
 Acti peniteat, his veniamque pete  
 Quos affecisti magno merore, rebellem  
 Qui te invenerunt tempus in omne sibi. 24  
 Sis aliter certa quod te ad certamina posco  
 Ni tua vis Fidei subdere colla jugo !

<sup>84</sup>α n. vul r. » G

Vous estes tous temps mal pensant  
 Et plain de faulse souspecon ; 32  
 Ce vous vient de mauvais talant,  
 Nourry en courage felon.  
 Quel mal ou ennuy vous fait on,  
 Se par amours on veult amer, 36  
 Pour plus ayse le temps passer  
 En lye et<sup>85</sup> joyeuse Plaisance ?  
 C'est gracieuse desirance.  
 Pource, faulx vilain orgueillieux, 40  
 Changiez voz vouloirs oultrageux,  
 Ou je vous feray guerre telle  
 Que, sans faillir, vous trouverez  
 Qu'elle vaudra pis que mortelle, 44  
 S'a Lëauté ne vous rendez !

107

**S**e Dieu plaist, briefment la nuee [59r]  
 De ma tristesse passera,  
 Belle tres loyaument amee,  
 Et le beau temps se monstrera : 4  
 Mais savez vous quant ce sera ?  
 Quant le doulx souleil gracieux  
 De vostre beauté entrera  
 Par les fenestres de mes yeulx. 8  
  
 Lors la chambre de ma pensee  
 De grant plaisance reluira  
 Et sera de joye paree,  
 Adonc mon cueur s'esveillera, 12  
 Qui en dueil dormy longtemps a.  
 Plus ne dormira, se m'aïst Dieux,  
 Car ceste clarte le ferra  
 Par les fenestres de mes yeulx. 16  
  
 Helas ! quant vendra la journee  
 Qu'ainsi avenir me pourra ?  
 Ma maïstresse tres desiree,  
 Pensez vous que brief avendra ? 20  
 Car mon cueur tousjours languira  
 En ennuy, sans point avoir mieulx,  
 Jusqu'a tant que cecy verra  
 Par les fenestres de mes yeulx. 24  
  
 De reconfort mon cueur aura

<sup>85</sup> « E. lyee j. » O



Mente tua volvis *semper* mala, *semper* abundas  
*Quamvis* fallaci suspitione mali. 28  
Hec facit irato nutrita *in* corde voluntas  
Prava tibi ; quidnam suscipis inde mali  
Si quis amat transire volens sua *tempora* letus  
Dona Voluptatis suscipiendo bone ? 32  
Hec res est grata, res est optabilis. Ergo  
Verte *voluntatem*, rustica prava, tuam,  
Aut ego tale geram tibi post hec *tempora* bellum  
Ut, *non* fallendo te, reperire queas 36  
*Quod* tibi bellum istud *plusquam* letale nocebit  
Ni tua vis Fidei subdere colla iugo !

107

**S**i velis Omnipotens transibit *tempore* parvo [59r]  
Nubes tristicie, dulcis amica, mee  
Et letum veniet tempus ; sed quando futurum  
Hoc sit ? An est notum, bella puella, tibi ? 4  
Dum forme sol ille tue michi *gratus* inibit  
His foribus per quas lumina *nostra* vident.

**T**um *thalamus* *nostrae* splendebit mentis abundans  
Luce voluptatis leticieque jocos ; 8  
Tum surget *nostrum* cor quod jam tempore longo  
Dormivit, pressum crede dolore gravi,  
Et somnum linquet dum se percusserit hec lux  
His foribus per quas lumina *nostra* vident. 12

**Q**uando erit illa dies, heu ! qua *contingere* possint  
Ista michi cordi, cara magistra, meo ?  
Hanc ne brevi credis *venturam tempore* ? *Nostrum*  
Cor languens *semper* tedia magna feret.  
Nec sibi erit melius donec *rem* viderit *istam*  
His foribus per quas lumina *nostra* vident. 16

**C**or meum erit tanto plenum solamine, quantum

Autant que nul desoubz les cieulx,  
Belle, quant vous regardera  
Par les fenestres de mez yeulx. 28

108

**A**u court jeu des tables jouer [59v]  
Amour me fait moult longuement ;  
Car tousjours me charge garder  
Le point d'atente seulement, 4  
En me disant que vrayement  
Se ce point lye sçay tenir,  
Qu'au derrain je doy, sans mentir,  
Gaangnier le jeu entierement. 8

**J**e suis pris et ne puis entrer  
Ou point que desire souvent ;  
Dieu me doint une fois gietter  
Chance qui soit aucunement 12  
A mon propos, car autrement  
Mon cueur sera pis que martir,  
Se ne puis, ainsy qu'ay desir,  
Gaangnier le jeu entierement. 16

**F**ortune fait souvent tourner  
Les dez contre moy mallement ;  
Mais Espoir, mon bon conseillier,  
M'a dit et promis seurement 20  
Que Loyauté prochainement  
Fera Bon Eur vers moy venir  
Qui me fera, a mon plaisir,  
Gaangnier le jeu entierement. 24

**J**e vous supply tres humblement,  
Amour, aprenez moy comment  
J'asserray les dez sans faillir ;  
Par quoy puisse, sans plus languir, 28  
Gaangnier le jeu entierement.

109

**V**ous, soiez la tres bien venue [60r]  
Vers mon cueur, Joyeuse Nouvelle,  
Avez vous point ma dame veüe ?  
Contez moy quelque chose d'elle. 4  
Ditez moy, n'est elle pas telle  
Qu'estoit, quant derrenierement,

Quisquam sub celo possit habere vicens,  
Quando tuum vultum, pulcherrima nympha, videbit  
His foribus per quas lumina nostra vident. 20

108

**Q**uadrato ludo tabularum ludere parvo [59v]  
Cogit me longo tempore divus Amor ;  
Nam jubet ut teneam munitum tempus in omne  
Punctum qui fertur nomen habere more. 4  
Dicit enim quod, si punctus servabitur ille  
Munitus tabulis tempus in omne meis,  
Nulla effingendo mendacia debeo tandem  
Lucrari ludi pignera tota mei. 8

Sum captus, nec inire queo quem sepe peropto  
Punctum ; utinam jactum jactem aliquando bonum  
Qui mea vota juvet aliquantum ! Namque meum cor,  
Si secus acciderit, martire pejus erit 12  
Ni, veluti cupio veluti desidero, possim  
Lucrari ludi pignera tota mei.

In me sepe facit detios Fortuna revolvi  
Acriter, et voto cogit obesse meo ; 16  
Sed Spes alma, michi bona consilaria, dixit  
Et firmis verbis est michi pollicita  
Quod michi culta Fides jampridem tempore parvo  
Ad me Fortunam coget adire Bonam, 20  
Que me quamprimum faciet velut ipse peropto  
Lucrari ludi pignera tota mei.

Dive Cupido, doce, queso, me qualiter aptem  
Tallos in dextra sit jaciendo mea, 24  
Ut certo possim, ne plus ita languidus extem,  
Lucrari ludi pignera tota mei.

109

**N**uncie Leticie, cupio bene veneris ad me ; [60r]  
Scire velim dominam videris an ne meam.  
De se aliquid narrato michi : num talis adhuc est  
Qualis erat nuper (dic michi vera, rogo) 4

Pour m'oster de merencolie,  
M'escrivy amoureusement : 8  
« C'estes vous de qui suis amye. »

Œon vouloir jamais ne se mue,  
Ce croy je, mais tient la querelle  
De Lëauté, qu'a retenue 12  
Sa plus prochaine damoiselle ;  
Bien le monstre, sans que le celle  
Qu'elle se maintient loyaument,  
Quant luy plaist, dont je la mercye, 16  
Me mander si tres doucement :  
« C'estes vous de qui suis amye. »

Pour le plus eureux [soubz]<sup>86</sup> la nue  
Me tiens, quant m'amy s'appelle ; 20  
Car en tous lieux ou est congneue  
Chascun la nomme la plus belle.  
Dieu doint que, maugré le rebelle  
Dangier, je la voye briefment, 24  
Et que de sa bouche me die :  
« Amy, pensez que seulement  
C'estes vous de qui suis amye. »

J'ay en mon cueur joyeusement 28  
Escript, afin que ne l'oublie,  
Le refrain qu'ayme chierement :  
« C'estes vous de qui suis amye. »

110

Trop longtemps vous voy sommeillier, [60v]  
Mon cueur, en dueil et desplaisir ;  
Vueilliez vous, ce jour, esveillier :  
Alons au boys le may cueillir, 4  
Pour la coustume maintenir.  
Nous orrons des oyseaulx le glay  
Dont ilz font les bois retentir,  
Ce premier jour de mois de may. 8

Le dieu d'Amours [est]<sup>87</sup> coustumier,  
A ce jour, de feste tenir,  
Pour amoureux cueurs festier  
Qui desirent de le servir ; 12  
Pour ce fait les arbres couvrir  
De fleurs et les champs de vert gay,

<sup>86</sup> « e. desoubz l. » *G*

<sup>87</sup> « est » om. *G*

Dum me solandi causa michi scripsit amice :  
« Ille es tu cui sum et semper amica fui » ?

¶ Credo voluntatem hanc nullo sibi tempore tolli  
Nam causam Fidei sustinet illa bone, 8  
Que domicellarum primam hanc vult esse suarum.  
Non autem cellat, sed manifestat ea  
Quod michi fida fidem servat per tempora cuncta.  
Unde sibi grates dicere cogor ego 12  
Quando sibi placuit tam scribere dulciter ad me :  
« Ille es tu cui sum et semper amica fui ».

¶ Credo cunctorum quod fortunatior extem  
Quandoquidem ore suo talis amica michi est, 16  
Namque hec cunctorum fertur pulcherrima virgo  
In quocumque loco cognita forma sua est.  
Det Deus invita me Suspitione rebelli  
Illius vultum posse videre [brevis]<sup>88</sup> ! 20  
Dicat et ore suo michi : « Crede quod unus, amice,  
Ille es tu cui sum et semper amica fui ».

¶ Scripsi jocundis in nostro corde figuris  
Hunc (oblivisci ne facile ipse queam) 24  
Carminis istius finem quem diligo multum :  
« Ille est tu cui sum et semper amica fui ».

110

¶ Cor nostrum, video quod tu per somnia cernis [60v]  
Mereres nimium mesticiasque graves.  
Ista luce velis hec somnia linquere ; eamus  
Collectum frondes in nemus arboreas 4  
Ut mos servetur priscorum ; audire licebit  
Clamores avium multimodosque sonos  
Qui resonare nemus faciunt, quibus assonat eccho  
Hac prima maii gaudia dante die. 8

¶ Hic in luce solet festum celebrare Cupido  
Ut cor amatorum letificare queat  
Qui servire sibi cupiunt ; idcirco virorem  
Campis et frondes adjicit arboribus, 12

---

<sup>88</sup>« u. beui » G.

Pour la feste plus embellir,  
Ce premier jour du mois de may. 16

Bien sçay, mon cueur, que faulx Dangier  
Vous fait mainte peine souffrir ;  
Car il vous fait trop eslongnier  
Celle qui est vostre desir. 20  
Pourtant vous fault esbat querir ;  
Mieux conseillier je ne vous sçay  
Pour vostre douleur amendrir,  
Ce premier jour du mois de may. 24

Ma dame, mon seul souvenir,  
En cent jours n'auroye loisir  
De vous raconter, tout au vray,  
Le mal qui tient mon cueur martir, 28  
Ce premier jour du mois de may !

111

J'ay mis en escript mes souhaits  
Ou plus parfont de mon penser ;  
Et combien, quant je les ay fais,  
Que peu me peuvent prouffiter, 4  
Je ne le<sup>89</sup> vouldroye donner  
Pour nul or qu'on me seust ouffrir,  
En esperant, qu'au par aler,  
De mille l'un puist avenir 8

[61r]

Par la foy de mon corps ! jamais  
Mon cueur ne se peut d'eulx lasser ;  
Car si richement sont pourtrais  
Que souvent les vient regarder 12  
Et s'i esbat pour temps passer,  
En disant par ardant desir :  
Dieu doint que pour me conforter,  
De mille l'un puist avenir ! 16

C'est merveille quant je me tais,  
Que j'oy mon cueur ainsi parler ;  
Et tient avec amour ses plais,  
Que tousjours veult accompaignier ; 20  
Car il dit que des biens d'amer  
Cent mille luy veult departir ;  
Plus ne quier, mais que, sans tarder,  
De mille l'un puist avenir. 24

---

<sup>89</sup>« n. les v. » O

Pulchrius ut festum tale et jocundius extet  
Hac prima maii gaudia dante die.

Non ignoro, meum cor, quod te ferre labores  
Suspicio nimium cogit acerba diu, 16  
Cum nimis a domina longe te cogat abesse,  
Que solum votum solaque vita tibi est.  
Querere et idcirco te respiramen oportet ;  
Ferre tibi melius consilium nequeo 20  
Ut quo tu premeris possis tenuare dolorem  
Hac prima maii gaudia dante die.

Nympha, mee mentis memoratio sola, diebus  
Centum non possem commemorare tibi 24  
Qualia cor nostrum patitur mala martire pejus  
Hac prima maii gaudia dante die.

111

Vota mea inscripsi mentis majore profundo ;  
Et quamvis prosint hec michi facta parum,  
Non tamen hec ulli cupiam donare petenti  
Quantumcunque aurum retribuuisse velit ; 4  
Sperando longi processu temporis acto  
Unum de mille posse venire michi.

[61r]

Certe lassari nostrum nequit illa legendo  
Cor ; sunt sculpta adeo divite materia 8  
Ut sepe hec uisum veniat solatia querens  
Temporis, et voto supplicat inde pio  
Ut Deus ipse suo pro respiramine donet  
Unum de mille posse venire sibi. 12

Mirum est quod taceam nostro sic corde loquente ;  
Cum divo causas hoc cor Amore tenet  
Quem sociare cupit semper, quia munera amandi  
Millia centum inquit se dare velle sibi. 16  
Plura his non querit, nisi quod cito detur eidem  
Unum de mille posse venire sibi.

Vueilliez a mon cueur accorder,  
Sans par parolles le mener,  
Amour, [que]<sup>90</sup> par vostre plaisir,  
Des biens que lui voulez donner 28  
De mille l'un puist avenir.

112

**P**ar le commandement d'Amours [61v]  
Et de la plus belle de France,  
J'enforcis mon chastel tousjours  
Appellé Joyeuse Playsance, 4  
Assis sur roche d'Esperance ;  
Avitaillié l'ay de Confort ;  
Contre Dangier et sa puissance  
Je le tendray jusqu'a la mort. 8

**E**n ce chastel y a trois tours,  
Dont l'une se nomme Fiance  
D'avoir briefment loyal secours,  
Et la seconde Souvenance, 12  
La tierce Ferme Desirance.  
Ainsi le chastel est si fort  
Que nul n'y puet faire grevance ;  
Je le tendray jusqu'a la mort. 16

**C**ombien que Dangier, par faulx tours,  
De le m'oster souvent s'avance,  
Mais il trouvera le rebours,  
Se Dieu plaist, de sa mal vueillance. 20  
Bon Droit est de mon aliance ;  
Loyauté et luy sont d'accort  
De m'aidier ; pource, sans doubtance  
Je le tendray jusqu'a la mort. 24

**F**aisons bon guet sans decevance  
Et assayllons par ordonnance  
Mon cueur, Dangier qui nous fait tort ;  
Se prendre le puis par vaillance, 28  
Je le tendray jusqu'a la mort !

113

**L**a premiere fois, ma maistresse, [62r]  
Qu'en vostre presence vendray,

---

<sup>90</sup>« A. qui p. » G



Prostro assentiri cordi dignare, Cupido,  
Et sola ulterius non sibi verba dare ; 20  
Ex his muneribus que vis sibi tradere, fac mox  
Unum de mille posse venire sibi.

112

At precepit Amor, precepit et illa puella [61v]  
Gallia cui nullam fertur habere parem,  
Fortius efficio nostrum per tempora castrum  
Sumpta a Leticia nomina clara tenens, 4  
Factum in monte Spei ; multum Solamen in illo  
Imposui, ne sit munitione carens.  
Contra Suspitionem et Suspitionis amicos  
Castrum usque ad tetram tale tenebo necem. 8

Hoc sunt in castro tres turres : una vocatur  
Spes Bona succursus accelerando dati,  
Altera turris habet Dulcis Memoratio nomen,  
Constantis Voti tertia nomen habet. 12  
Ergo tam forte est ut nemo possit obesse ;  
Castrum usque ad tetram tale tenebo necem.

Quamvis Suspitio nitatur sepe maligna 16  
Hoc auferre michi fraude doloque malo,  
Ejus at oppositum quod fert sua prava voluntas  
Inveniet, summus si velit ipse Deus. 20  
Federe Justicia est veteri michi juncta ; Fidesque  
Est concors secum ferre auxilium.  
Quocirca haud dubie nullo prohibente timore :  
Castrum usque ad tetram tale tenebo necem. 24

Tuta sit nostri castris custodia, queso,  
Invigila mecum cor sine fraude meum ;  
Atque a qua fuimus male Suspitione gravati  
Ordine servato congregiamur ei. 28  
Si cepisse meis valeam pro viribus illam,  
Hanc usque ad tetram stat retinere necem !

113

Ad te cum primo veniam, mea cara magistra, [62r]

Si ravy seray de lyesse  
 Qu'a vous parler je ne pourray ; 4  
 Toute contenance perdray,  
 Car, quant vostre beauté luira  
 Sur moy, si fort esbloira  
 Mes yeulx que je ne verray goutte ; 8  
 Mon cueur aussi se pasmera,  
 C'est une chose que fort doubte.

¶ource, nompareille princesse,  
 Quant ainsi devant vous seray, 12  
 Vueilliez par vostre grant humblesse,  
 Me pardonner, se je ne sçay  
 Parler a vous comme devray ;  
 Mais tost apres s'assurera 16  
 Mon cueur et puis vous contera  
 Son fait, mais que nul ne l'escoute ;  
 Dangier grant guet sur luy fera,  
 C'est une chose que fort doubte. 20

Et se mettra souvent en presse  
 D'ouir tout ce que je diray  
 Mais je pense que par sagesse  
 Si tres bien me gouverneray 24  
 Et telle maniere tendray  
 Que faulx Dangier trompé sera,  
 Ne nulle riens n'appercevra ;  
 Si mettra il sa painne toute 28  
 D'espier tout ce qu'il pourra ;  
 C'est une chose que fort doubte.

114

**M**ocquez vous, Joyeux Espoir ? [62v]  
 Par parolles trop me menez,  
 Pensez vous de me decevoir ?  
 Chascun jour vous me promettez 4  
 Que briefment veoir me ferez  
 Ma dame, la gente princesse,  
 Qui a mon cueur entierement ;  
 Pour Dieu, tenez vostre promesse, 8  
 Car trop ennuye qui attent !

Il a longtemps, pour dire voir,  
 Que tout mon estat congnoissez.  
 N'ay je fait mon loyal devoir 12  
 D'endurer, comme bien sçavez ?  
 Ouil, ce croy je, plus qu'assez.

Tanta leticia tunc ergo raptus ero  
 Ut nichil ipse loqui possim tibi perditus ; utque  
     Assuetos gestus non retinere sciam. 4  
 Nam tua dum prestans rutilabit forma super me,  
     Tantum offuscabit lumina, credo, mea  
 Ut videam nichil, et cor nostrum sincopizabit ;  
     Hoc unum est quod ego non modicum timeo. 8

Quocirca, princeps cui nulla est equa puella,  
     Dum sic aspectus ante jacebo tuos,  
 Pro pietate tua veniam michi cedito, queso,  
     Si que debuero non tibi verba loquar. 12  
 At paulo post cor nostrum firmabitur ; et si  
     Nemo adsit, dicet mox sua facta tibi.  
 Suspitio custos illum observabit acuta ;  
     Hoc unum est quod ego non modicum timeo. 16

Et se sepe gregi conjunget ut audiat illud  
     Quod dicam ; at prudens et bene cautus ero.  
 Ac, ut spero, modum talem servabo quod astu  
     Nostro Suspitio decipietur atrox 20  
 Nec quicquam nostri poterit deprehendere facti,  
     Quamquam operam totis viribus illa dabit  
 Tendat ut insidias nobis et sentiat acta ;  
     Hoc unum est quod ego non modicum timeo. 24

114

Leta, ne me ludis ? Nimio, Spes, tempore ducis [62v]  
     Me per verba ; an me fallere posse putas ?  
 Quotidie promissa facis quod tempore parvo  
     Me facies dominam posse videre meam 4  
 Que nostrum cor habet ; precor, hec promissa teneto,  
     Nam nimia expectans tedia ferre solet.

Tempore jam longo, si tu vis vera fateri,  
     Cognoscis regimen, diva beata, meum. 8  
 Num feci quod ego debebam tempore durans  
     Tanto, ut scis ? Credo quod satis atque super.

Temps est que me donnez lysesse ;  
Desservy l'ay loyaument. 16  
Pardonnez moy se je vous presse,  
Car trop ennuye qui attent.

Ne me mettez a Nonchaloir,  
Honte sera se me failliez, 20  
Veü que me fie, main et soir,  
En tout ce que faire vouldrez.  
Se myeulx faire ne me povez,  
Au moins monstrez moy ma maistresse 24  
Une fois, pour aucunement  
Allegier le mal qui me blesse :  
Car trop ennuye qui attent !

Espoir, tousjours vous m'asseurez 28  
Que bien mon fait ordonnerez :  
Bel me parlez, je le confesse.  
Mais tant y mettez longuement  
Que je languis en grant destresse, 32  
Car trop ennuye qui attent.

115

Le premier jour du mois de may [63r]  
S'acquitte vers moy grandement ;  
Car, ainsi qu'a present je n'ay  
En mon cueur que dueil et tourment, 4  
Il est aussy pareillement  
Troublé, plain de vent et de pluie ;  
Estre souloit tout autrement  
Ou temps qu'ay congneu en ma vie. 8

Je croy qu'il se meit en essay  
De m'accompaignier loyaument ;  
Content m'en tiens, pour dire vray,  
Car meschans, en leur pensement, 12  
Recouvrent<sup>91</sup> grant allegement  
Quant en leurs maulx ont compaignie ;  
Essayé l'ay certainement  
Ou temps qu'ay congneu en ma vie. 16

Las ! j'ay veü May joyeux et gay  
Et si plaisant a toute gent  
Que raconter au long ne sçay  
Le plaisir et esbatement 20  
Qu'avoit en son commandement ;

---

<sup>91</sup> « Reçoivent g. » O

Exigit hoc tempus certe ut *michi* gaudia dones  
Que fide videor promeruisse michi ; 12  
Indulgere michi si te nimis urgeo debes  
Nam nimia expectans tedia ferre solet.

Curarum Vacua noli me ponere in ede ;  
Si michi deficies, dedecus ipsa feres 16  
Quandoquidem sero, Spes, in te maneque fido,  
Ut jubeas quicquid, diva, jubere velis.  
Si melius fecisse nequis, monstrato magistram  
Et dominam saltem nunc semel, oro, michi, 20  
Ut levior fiat faciens michi vulnera morbus ;  
Nam nimia expectans tedia ferre solet.

Spes bona, quotidie certum me reddis amica  
Quod mea vota opera consequar ipse tua. 24  
Das bona verba michi, fateor ; sed tempore tanto  
Promissum differs exonerare tuum  
Ut me, diva, gravi facias languere dolore,  
Nam nimia expectans tedia ferre solet. 28

115

Prima dies maii fecit quod debuit in me ; [63r]  
Namque ut sunt cordi gaudia nulla meo  
Quod grave tormentum cruciat magnique dolores,  
Sic turpi ista dies aere plena venit 4  
Cum ventis pluuiaque ; secus tamen esse solebat  
Tempore quod vita novi aliquando mea.

Credo quod illa michi comes appetit esse fidelis.  
Hac re letor ego, ne modo vera negem : 8  
Adjuncti miseris socii solacia prestant  
Non parva, ut veterum dant documenta virum.  
Quod jam tentavi, quod certe sepe probavi  
Tempore quod vita novi aliquando mea. 12

Vidi, heu ! jocundum Mayum letumque, ferentem  
Cunctis Leticie munera tanta bone,  
Ut nequeam memorare satis quot gaudia quotque  
Ipse voluptates mensis habere ibi ; 16

Car Amour en son abbaye  
Le tenoit chief de son convent,  
Ou temps qu'ay congneu en ma vie. 24

Le temps va, je ne sçay comment  
Dieu l'amende prouchainnement.  
Car Plaisance est endormie,  
Qui souloit vivre lyement 28  
Ou temps qu'ay congneu en ma vie.

116

**P**our Dieu, gardez bien souvenir [63v]  
Enclos dedans vostre Pensee  
Ne le laissez dehors yssir,  
Belle tres loyaument amee. 4  
Faictes que chascune journee  
Vous ramentoive bien souvent  
La maniere quoy et comment,  
Ja pieça, me feistes promesse, 8  
Quant vous retins premierement  
Ma dame, ma seule maistresse.

Vous savez que, par Franc Desir  
Et Loyal Amour conseillée, 12  
Me deistes que, sans departir,  
De m'amer estiés fermee,  
Tant comme j'auroye duree.  
Je metz en vostre jugement 16  
Se ma bouche dit vray ou ment.  
Si tiens que parler de princesse  
Vient du cueur sans decevement,  
Ma dame, ma seule maistresse. 20

Non pourtant, me fault vous ouvrir  
La doubte qu'en moy est entree,  
C'est que j'ay paour, sans vous mentir,  
Que ne m'aiez, tres belle nee, 24  
Mis en oubly ; car mainte annee  
Suis loingtain de vous longuement,  
Et n'oy de vous aucunement  
Nouvelle pour avoir lyesse ; 28  
Pour quoy vis doloirement,  
Ma dame, ma seule maistresse.

Quel remede ne sçay querir [64r]  
Dont ma douleur soit alegee, 32

Namque monasterii hic abbas extabat Amoris  
Tempore quod vita novi aliquando mea.

¶escio quo pacto nunc tempus transeat, aut quo  
Pacto tale orbi miserit ipse Deus ; 20  
Dormit enim gaudere solens jocunda Voluptas  
Tempore quod vita novi aliquando mea.

116

¶Serva, queso, mei monumentum Mentis in archa [63v]  
Clausum, neve foras abire cave,  
Bella puella michi semper vehementer amata.  
Omni, queso, tuo pectore volve die 4  
Sepeque quo pacto michi tu promiseris olim,  
Quidque michi ex illo tempore pollicita es  
Quo primum statui non mutaturus ut esses  
Sola michi domina, sola magistra michi. 8

¶Scis quod tu, Firmo Voto commota et Amoris  
Consilio, dederas talia verba michi :  
Te statuisse meum per nullum tempus amorem  
Linquere, dum regeret spiritus ossa mea. 12  
Judicio dimitto tuo nunc mentiar an ne ;  
Firmum autem dictum principis esse decet,  
Verbum a corde tuo credo sine fraude venire,  
Sola michi domina, sola magistra michi. 16

¶Quo tamen afficior me nunc aperire timorem  
Est opus, utque tibi mentiar ipse nichil,  
Permulum vereor ne tu, pulcherrima virgo,  
Sis oblita mei ; quod mea corda gravat, 20  
Cum fuerim multos a te longinquus in annos  
Et sentire statum non queo, nympha, tuum,  
Quo fiam letus. Cum magno hinc vivo dolore,  
Sola michi domina, sola magistra michi. 24

¶Nulla meo possum medicamina ferre dolori [64r]

Fors que souvent vous requerir  
 Que la foy que m'avez donnee  
 Soit par vous loyaument garde.  
 Car vous congnoissiez clerement 36  
 Que, par vostre commandement,  
 Ay despendu de ma jeunesse  
 Pour vous attendre seulement  
 Ma dame, ma seule maistresse. 40

Plus ne vous convient esclarsir  
 La chose que vous ay comptee ;  
 Vous la congnoissiez sans faillir :  
 Pource soyez bien advisee 44  
 Que je ne vous treuve muee.  
 Car, s'en vous treuve changement,  
 Je requerray tout haultement  
 Devant l'amoureuse deesse 48  
 Que j'aye de vous vengeance,  
 Ma dame, ma seule maistresse.

Se je puis veoir seurement  
 Que m'amez tousjours loyaument, 52  
 Content suis de passer destresse  
 En vous servant joyeusement,  
 Ma dame, ma seule maistresse.

117

Helas ! [64v]  
 Helas ! qui a laissié entrer  
 Devers mon cueur Doloreuse Nouvelle ?  
 Compté luy [a]<sup>92</sup> plainnement, sans celer,  
 Que sa dame, la tres plaisant et belle, 4  
 Qu'il a longtems tres loyaument servie,  
 Est a present en griefve maladie ;  
 Dont il est cheu en desespoir si fort  
 Qu'il souhaide piteusement la mort 8  
 Et dit qu'il est ennuyé de sa vie.

Je suis alé pour le reconforter,  
 En luy priant qu'il n'ait nul soussy d'elle,  
 Car, se Dieu plaist, il orra brief compter 12  
 Que ce n'est pas maladie mortelle,  
 Et que sera prochainement guerye.  
 Mais ne luy chault de chose que luy dye,  
 Aincois en pleurs a tousjours son ressort 16  
 Par Tristesse, qui asprement le mort,  
 Et dit qu'il est ennuyé de sa vie.

<sup>92</sup>« a » om. G



Ni *quod* te crebro supplice voce rogem  
 Ut constanti animo tu serves atque fideli  
     Quam michi donasti, dulcis amica, fidem.                     28  
 Nam clare nosti *quod* magna ex parte juventam  
     Consumpsi jussu, cara puella, tuo,  
 Te solam expectans, te solam dulciter optans,  
     Sola michi domina, sola magistra michi.                     32

Quod tetigi paucis, describere latius ad te  
     Non opus est : id tu scis satis atque super.  
 Ergo vide ne te mutata cernere possim.  
     Nam si mutata te reperire queam,                             36  
 Vindictam de te Venerem alta voce reposcam,  
     Sola michi domina, sola magistra michi.

Si certo possim comprehendere, diva, *quod* omni  
     Tempore fido animo me vehementer ames,                     40  
 Non nego me servire tibi merore relicto,  
     Sola michi domina, sola magistra michi.

117

**H**eu ! heu ! quis Tristem Rumorem passus adire  
     Cor nostrum est ? Plene rettulit ille sibi  
 Nec se celavit, *quod* valde egrotat amica  
     Nunc sua, virgo placens virgoque pulchra nimis   4  
 Cui semper fide servivit tempore longo.  
     Quo tantum doluit spe moriente sua  
 Ut merore pio mortem petat atque requirat  
     Dicens *quod* vite se piget inde sue.                             8

[64v]

Hoc obsecravi quo se solarer, ut illas  
     De nympha curas deposuisse velit ;  
 Nam cedente Deo letalem hunc non fore morbum  
     Sentiet, et *quod* sit reddita sana brevi.                     12  
 Sed nichili mea verba facit ; summoque dolore  
     Affectum, fletum deservisse nequit,  
 Oppressum Merore gravi qui mordet id ipsum  
     Dicens *quod* vite se piget inde sue.                             16

Quant je luy dy qu'il ne se doit doubter,  
 Car Fortune n'est pas si tres cruelle, 20  
 Qu'elle vouldist hors de ce monde oster  
 Celle qui est des princesses l'estoille,  
 Qui partout luist des biens dont est garnie ;  
 Il me respond qu'il est foul qui se fie 24  
 En Fortune qui a fait a maint tort.  
 Ainsi ne veult recevoir reconfort  
 Et dit qu'il est ennuyé de sa vie.

Dieu tout puissant, par vostre courtoisie, 28  
 Guerissez la, ou mon cueur vous supplie  
 Que vous souffrez que la mort son effort  
 Face sur luy, car il en est d'accort  
 Et dit qu'il est ennuyé de sa vie ! 32

118

**S**itost que l'autre jour j'ouy [65r]  
 Que ma souveraine sans per  
 Estoit guerie, Dieu mercy,  
 Je m'en alay sans point tarder 4  
 Vers mon cueur pour le luy compter ;  
 Mais certes tant le desiroit,  
 Qu'a paine croire le povoit,  
 Pour la grant amour qu'a en elle, 8  
 Et souvent a par soy disoit :  
 Saint Gabriel, bonne nouvelle !

Je lui dis : « Mon cueur ,je vous pry,  
 Ne vueilliez croire ne penser 12  
 Que moy, qui vous sui vray amy,  
 Vous vueille mensonges trouver,  
 Pour en vain vous reconforter.  
 Car trop mieulx taire me vouldroit 16  
 Que le dire, se vray n'estoit ;  
 Mais la verité si est telle :  
 Soyez joyeux, comment qu'il soit.  
 Saint Gabriel, bonne nouvelle ! » 20

Alors mon cueur me respondy :  
 « Croire vous vueil, sans plus doubter,  
 Et tout le courrous et soussy  
 Qu'il m'a convenu endurer, 24  
 En joye le vueil retourner. »  
 Puis après, ses yeulx essuyoit,  
 Que de plourer moilliez avoit,  
 Disant : « Il est temps que rappelle 28

Dum vero dico se non debere vereri  
 Cum Fortuna adeo non sit acerba dea  
 Ut velit hanc stellam nympharum tollere mundo  
 Que toto magnis splendet in orbe bonis. 20  
 Tum michi respondet : « Fortune fidere stultum est  
 Que sepe injuste corpora multa gravat. »  
 Sic ergo refici patitur solamine nullo  
 Dicens quod vite se piget inde sue. 24

☉ Deus omnipotens morbum pius aufer ab illa,  
 Aut te cor nostrum supplice voce rogat  
 Ut patiare necem rapere, ut desiderat, ipsum  
 Dicens quod vite se piget inde sue ! 28

118

Cumprimum audivi nuper quod nostra puella, [65r]  
 Cui par nulla viget, reddita sana foret,  
 Ivi confestim nostrum ad cor ut ista referrem.  
 Sed tantum ardebat talia vera fore 4  
 Ut nostris verbis vix credere posset, amorem  
 Ob magnum quo se semper amare solet,  
 Sepeque dicebat media inter gaudia secum :  
 « Angele sancte bonum Gabriel ecce novum. » 8

Huic dixi : « Noli, cor nostrum, credere, queso,  
 Immo nec attendere volve mente tua  
 Quod tibi pro vano dando solamine quicquam  
 Mentiar, ardenti junctus amore tibi. 12  
 Nam si ficta forent, melius foret illa tacere  
 Verba ; sed omnino talia vera puta.  
 Quicquid sit, gaude jocundaque gaudia sume ;  
 Angele sancte bonum Gabriel ecce novum. » 16

Tum michi respondit cor nostrum : « Credere verbis  
 Intendo haud dubie, dulcis amice, tuis,  
 Atque ire quicquid, quicquid meroris habebam,  
 In gratam cupio vertere leticiam. » 20  
 Post hec a lacrimis madidos siccabat ocellos,  
 Dicens : « Hec certe tempora leta petunt

Espoir, qui delaissié m'avoit :  
Saint Gabriel, bonne nouvelle ! »

Il me dist aussy qu'il feroit,  
Dedens l'amoureuse chappelle, 32  
Chanter la messe qu'il nommoit  
« Saint Gabriel bonne nouvelle. »

119

Puis qu'ainsi est que vous alez en France, [65v]  
Duc de Bourbon, mon *compaignon* tres chier,  
Ou Dieu vous doint, selon la desirance  
Que tous avons, bien pover besongnier, 4  
Mon fait vous vueil descouvrir et chargier  
Du tout en tout, en sens et en folie ;  
Trouver ne puis nul meillieur messagier :  
Il ne fault ja que plus je vous en dye. 8

Premierement, se c'est vostre plaisance,  
Recommandez moy, sans point l'oublier,  
A ma dame ; aiez en souvenance,  
Et lui dittes, je vous pry et requier, 12  
Les maux que j'ay, quant me fault esloingnier,  
Maugré mon vueil, sa douce compaignie.  
Vous sçavez bien que c'est de tel mestier,  
Il ne fault ja que plus je vous en dye. 16

Or y faictes comme j'ay la fiance,  
Car un amy doit pour l'autre veillier.  
Se vous dictes : Je ne sçay, sans doubtance,  
Qui est celle, vueilliez la ensegnier ? 20  
Je vous respons qu'il ne vous fault serchier,  
Fors que celle qui est la mieulx garnie  
De tous les biens qu'on scauroit souhaidier :  
Il ne fault ja que plus je vous en dye. 24

Sy ay chargé a Guillaume Cadier  
Que par dela bien souvent vous supplie ;  
Souviengne vous du fait du prisonnier,  
Il ne fault ja que plus je vous en dye. 28

120

En songe, souhaid et pensee, [66r]  
Vous voy chascun jour de sepmaine,  
Combien qu'estes de moy loingtaine  
Belle tresloyaument amee. 4

Ut revocem *Spem* que jam me dimiserat *almam* ;  
    *Angele sancte bonum Gabriel ecce novum.* » 24

**D**ixit preterea *quod* id in majore sacello  
    Hac pro re faceret vota *precesque* dari,  
*Cuique* dabat nomen *missam* celebrarier *altam*  
    « *Angele sancte bonum Gabriel ecce novum.* » 28

119

Quandoquidem optatas Gallorum tendis ad oras, [65v]  
    Borbone gentis dux *michi* care comes,  
Det Deus ut facere feliciter omnia possis,  
    Non secus ac cupiunt pectora nostra fore. 4  
*Commendata* velim tibi *cuncta* negocia semper  
    Et sani et stulti pectoris esse mei ;  
Nemo potest melior rerum michi nuncius esse,  
    Quod me non opus est plus aperire tibi. 8

**M**le primum, si non id sit tibi forte molestum,  
    Commenda domine, queso, *deeque* mee.  
Hujus nulla tuam subeant oblivia mentem !  
    Inde sibi clare commemorato, precor, 12  
*Quot* mala *perpetior*, dum me crudelia fata  
    Invitum cogunt fronte carere sua.  
Istius non es, certo scio, nescius artis ;  
    Quod me non opus est plus aperire tibi. 16

**E**rgo fac ut fido ; verum vigilanter amicum  
    Alterius factum sollicitare decet.  
*Quod* si forte mee nomen nescire puelle  
    Te dicas, utque id notificare velim, 20  
*Querere* solum illam (tibi sic respondeo) debes  
    Que magis est *cunctis* plena puella bonis,  
Que possit quisquam cupere aut optare sub orbe ;  
    Quod me non opus est plus aperire tibi. 24

**I**mposui ipse tuo Gulielmo pectore miti  
    Ut te sepe in eis partibus ipse roget  
*Quod* miseri nolis captivi non memor esse ;  
    Quod me non opus est plus aperire tibi. 28

120

**P**er mentis curas, per somnia vota *que* vana [66r]  
    Quotidie vultus cerno, puella, tuos,  
*Quamvis* sis uarias a me longinqua per oras,  
    Pulchra animo fido semper amata michi. 4

Pour ce qu'estes la myeulx paree  
De toute plaisance mondaine,  
En songe, souhaid et pensee  
Vous voy chascun jour de sepmaine. 8

Du tout vous ay m'amour donnee,  
Vous en povez estre certaine,  
Ma seule dame souveraine,  
De mon las cueur moult desiree, 12  
En songe, souhaid et pensee !

121

De leal cueur content de joye,  
Ma maistresse, mon seul desir,  
Plus qu'oncques vous vueil servir,  
En quelque place que je soye. 4

Tout prest en ce que je pourroye,  
Pour vostre vouloir adcomplir,  
De leal cueur content de joye,  
Ma maistresse, mon seul desir. 8

En desirant que je vous voye,  
A vostre honneur et mon plaisir,  
Qui seroit briefment, sans mentir,  
S'il fust ce que souhaideroye 12  
De leal cueur, content de joye !

122

Pour vous monstrier que point ne vous oublye,  
Comme vostre que suis ou que je soye,  
Presentement ma chancon vous envoie,  
Or la prenez en gre, je vous en pry. 4

En passant temps, plain de merencolye,  
L'autr'ier la fis, ainsy que je pensoye,  
Pour vous monstrier que point ne vous oublye,  
Comme vostre que suis ou que je soye. 8

Mon cueur tousjours si vous tient *compaignie*,  
Dieu doint que brief vous puisse veoir a joye !  
Et a briefz motz, en ce que je pourroye,  
A vous m'offre du tout a chiere lye, 12  
Pour vous monstrier que point ne vous oublye.

[66v]

Cum sis *cunctarum nymparum* ornatior, omni  
 Leticia terre quas bonus orbis habet,  
 Per mentis curas, per somnia vota<sup>que</sup> vana  
 Quotidie vultus cerno, puella, tuos. 8  
 Nostrum omnino tibi jam longum tempus amorem  
 Donavi, de quo certior esse potest,  
 Sola michi domina et princeps michi sola suprema,  
 A languente meo corde cupita nimis ; 12  
 Per mentis curas, per somnia vota<sup>que</sup> vana  
 Quotidie vultus cerno puella tuos.

121

Leticia pleno jocunda et corde fideli,  
 Sola optata animo cara magistra meo,  
 Plus solito *quam* more tibi servire peropto  
 In quocumque orbis commorer ipse loco. 4  
 Et semper totis pro viribus exto paratus  
 Explere arbitrium, dulcis amica, tuum  
 Leticia pleno jocunda et corde fideli,  
 Sola optata animo cara magistra meo. 8  
 Affectans, servando tuum sed semper honorem,  
 Jam te pro placito posse videre meo,  
 Tempore quod parvo fieret ([ne mentiar]<sup>93</sup> istic)  
 Si forte optati res foret ista mei, 12  
 Leticia pleno jocunda et corde fideli,  
 Sola optata animo cara magistra meo.

122

Demonstrando tui *quod non* sim oblitus amoris  
 Qui sum *perpetuum* tempus ubique tuus, [66v]  
 Nunc ergo *constitui nostrum* tibi mittere carmen ;  
 Quod gratum accipias, cara puella, rogo. 4  
 Id, dum curarum tempus transire studerem  
 Ut cupiebam, ad te nuper, amica, dedi,  
 Demonstrando tui *quod non* sim oblitus amoris  
 Qui sum *perpetuum* tempus ubique tuus. 8  
 Cor tibi continuo sociatum est tempore nostrum ;  
 Det sibi te lete posse videre Deus.  
 Utque brevi expediam quod possum, dulcis amica,  
 Id totum leta profero mente tibi, 12  
 Demonstrando tui *quod non* sim oblitus amoris  
 Qui sum *perpetuum* tempus ubique tuus.

<sup>93</sup> f. me mentia i. » G

**M**a seule amour, ma joye et ma maistresse,  
 Puisqu'il me fault loing de vous demourer,  
 Je n'ay plus riens a me reconforter,  
 Q'un souvenir pour retenir lyesse. 4

**E**n allegiant, par Espoir, ma destresse,  
 Me convendra le temps ainsy passer,  
 Ma seule amour, ma joye et ma maistresse,  
 Puisqu'il me fault loing de vous demourer. 8

**C**ar mon las cueur, bien garny de tristesse,  
 S'en est voulu avecques vous aler,  
 Ne je ne puis jamais le recouvrer  
 Jusques verray vostre belle jennesse, 12  
 Ma seule amour, ma joye et ma maistresse.

**M**alade de mal ennuyeux, [67r]  
 Faisant la penseuse sepmaine,  
 Vous envoie, ma souveraine,  
 Un soupir merencolieux. 4

**P**ar luy scaurez, mon bien joyeux ;  
 Comment Desplaisir me demaine,  
 Malade de mal ennuyeux  
 Faisant la peneuse sepmaine. 8

**C**ar aler ne peuent mes yeulx  
 Vers la beauté dont estes plaine  
 Mais au fort, ma joye mondaine,  
 J'endureray pour avoir mieulx, 12  
 Malade de mal ennuyeux.

**M**a seule amour que tant desire,  
 Mon reconfort, mon doulx penser,  
 Belle, nompareille, sans per,  
 Il me desplaist de vous escrire. 4

**C**ar j'aymasse mieulx a le dire  
 De bouche, sans le vous mander,  
 Ma seule amour que tant desire



☉ michi solus amor et gaudia sola voluptas,  
 Quando opus est a te me *procul esse diu*,  
 Nulla michi restant solacia, preter amoris  
 Leta michi teneo que monimenta tui. 4  
 Per bona dona Spei *nostros minuendo dolores*,  
 Hoc transire modo tempora *nostra decet*,  
 O michi solus amor et gaudia sola voluptas,  
 Quando opus est a te me *procul esse diu*. 8  
 Namque *meum fessum magnoque dolore refertum*  
 Cor te *constituit*, dulcis amica, sequi ;  
 Formosamque tuam donec revidere *juventam*  
 Possim, id per *nullum tempus habere queo*,  
 O michi solus amor et gaudia sola voluptas, 12  
 Quando opus est a te me *procul esse diu*.

☉ Egrotus *patiensque mali sum tedia morbi* [67r]  
 Ducens in pena tempora longa gravi,  
 Ad te non parve mitto suspiria cure,  
 Que *princeps queque es diva suprema michi*. 4  
 Ex his cognosces, mea sola et leta voluptas,  
 Quam michi *nunc Meror condominetur atrox* :  
 Egrotus *patiensque mali sum tedia morbi*  
 Ducens in pena tempora longa gravi, 8  
 Cum mea non possint accedere lumina versus  
 Formam qua splendes plena, puella, nimis.  
 Tandem durabo tamen, o mea gaudia mundi,  
 Ut bona donentur dehinc potiora michi ; 12  
 Egrotus *patiensque mali sum tedia morbi*  
 Ducens in pena tempora longa gravi.

☉ michi solus amor quem *supra cuncta peropto*,  
 Dulceque solamen solaque cura michi,  
 Cui nulla omnino forma est equanda puella,  
 Ad te me tedet scribere, crede michi. 4  
 Nam magis optarim nullas mandare tabellas  
 Remque meam viva dicere voce tibi,  
 O michi solus amor quem *supra cuncta peropto*,

Mon reconfort, mon doulx penser. 8

¶ Las ! or n'y puis je contredire,  
Mais Espoir me fait endurer,  
Qui m'a promis de retourner  
En lysesse mon grief martire, 12  
Ma seule amour que tant desire.

126

¶ Laissez moy penser a mon aise, [67v]  
Helas ! donnez m'en le loysir ;  
Je devise avecques Plaisir,  
Combien que ma bouche se taise. 4

¶ Quant Merencolie mauvaise  
Me vient maintes fois assaillir,  
Laissez moy penser a mon aise,  
Helas ! donnez m'en le loysir. 8

¶ Car afin que mon cueur rapaise,  
J'appelle Plaisant Souvenir  
Qui tantost me vient resjouir ;  
Pource, pour Dieu, ne vous desplaise, 12  
Laissez moy penser a mon aise.

127

¶ Me faudrez vous a mon besoing,  
Mon reconfort et ma fiance ?  
M'avez vous mis en oubliance ?  
Pourtant se de vous je suis loing, 4

¶ N'avez vous pitié de mon soing ?  
Sans vous, savez que n'ay puissance.  
Me faudrez vous a mon besoing,  
Mon reconfort et ma fiance ? 8

¶ On feroit des larmes ung boing  
Qu'ay pleurees de desplaisance ;  
Et crie, par desesperance,  
Ferant ma poitrine du poing : 12  
Me faudrez vous a mon besoing !

Dulceque solamen solaque cura michi. 4  
 Heu, heu ! sed tali non possum obsistere facto.  
 At durare animum Spes facit alma meum  
 Que michi pollicita est in gaudia vertere leta  
 Ingens martirium suppliciumque meum, 12  
 O michi solus amor quem supra cuncta peropto,  
 Dulceque solamen solaque cura michi.

126

Mittite pro libito me multa revolvere mente, [67v]  
 Heu michi ! et hec nobis ocia, queso, date.  
 Os nostrum, quamquam vobis reticere videtur,  
 Cum grata ipse tamen confero Leticia. 4  
 Quando sepe ferox nobis atque hostis acerba  
 Aggreditur pectus Cura maligna meum,  
 Mittite pro libito me multa revolvere mente,  
 Heu michi ! et hec nobis ocia, queso, date. 8  
 Namque ego sepe voci Monimentum dulcis amoris  
 Ut nostrum possim cor saturare cibo ;  
 Idque venit subito necnon michi gaudia portat.  
 Non egre idcirco talia ferte, precor : 12  
 Mittite pro libito me multa revolvere mente,  
 Heu michi ! et hec nobis ocia, queso, date.

127

Deficiesne michi dum res expostulat urgens,  
 Spes et solamen cara puella meum ?  
 An te forte mei subiere oblivia, quod sim  
 A vultu longe, dulcis amica, tuo ? 4  
 Quandoquidem scis quod non est michi digna potestas,  
 Non pietas cure te movet ulla mee ?  
 Deficiesne michi dum res expostulat urgens,  
 Spes et solamen cara puella meum ? 8  
 Ex illis lacrimis fieri nova balnea possent  
 Quas me fecit atrox fundere Mesticia ;  
 Exululare facit me Desperatio sepe,  
 Tondentem irata pectora nostra manu : 12  
 Deficiesne michi dum res expostulat urgens,  
 Spes et solamen cara puella meum ?

## Cinquième partie

128

<b>L</b> As ! Mort, qui t'a fait si hardie, De prendre la noble princesse Qui estoit mon confort, ma vie, Mon bien, mon plaisir, ma richesse ? Puis que tu as prins ma maistresse, Prens moy aussy son serviteur, Quar j'ayme mieulx prouchainnement Mourir que languir en tourment, En paine, soussy et douleur !	4	[68r]
<b>M</b> as ! de tous biens estoit garnie Et en droite fleur de jennesse ! Je pry a Dieu qu'il te maudie, Faulse Mort plaine de rudesse ! Se prise l'eusses [en] <sup>94</sup> vieillesse, Ce ne fust pas si grant rigueur ; Mais prise l'as hastivement, Et m'as laissié piteusement En paine, soussy et douleur.	12	
<b>M</b> as ! je suy seul, sans compaignie ! Adieu, ma dame, ma lysesse ! Or est <i>nostre</i> amour despartie, Non pourtant, je vous fais promesse Que de prieres, a largesse, Morte vous servirai de cueur, Sans oublier aucunement ; Et vous regretteray souvent En paine, soussy et douleur.	20	
<b>M</b> orte vous servirai de cueur, Sans oublier aucunement ; Et vous regretteray souvent En paine, soussy et douleur.	24	
<b>D</b> ieu, sur tout souverain seigneur, Ordonnez, par grace et douceur, A l'ame d'elle, tellement, Qu'elle ne soit pas longuement En paine, soussy et douleur !	28	
<b>D</b> ieu, sur tout souverain seigneur, Ordonnez, par grace et douceur, A l'ame d'elle, tellement, Qu'elle ne soit pas longuement En paine, soussy et douleur !	32	

129

<b>J</b> 'ay aux eschés joué devant Amours Pour passer temps, avecques faulx Dangier, Et seurement me suy gardé tousjours Sans riens perdre jusques au derrenier	4	[68v]
---	---	-------

---

<sup>94</sup> « en » om. dans ms G

**Q**ui tantum audacem te, Mors, heu ! fecit, ut illam  
 Illustrem dominam ceperis, atra, michi,  
 Que solamen erat michi solaque vita bonum  
 Atque voluptates deliciaeque mee ? 4  
 Quandoquidem nostram cepisti, seva, magistram,  
 Arripias servum me quoque, queso, suum,  
 Namque mori mallo cito quam languere dolendo  
 Merore in summo tristiciaque gravi. 8

Heu ! cunctis erat illa bonis in flore juvente  
 Plena. Deum rogo qui det maledicta tibi !  
 Hanc si cepisses, fera Mors ruditate referta  
 Et fallax, postquam facta fuisset anus, 12  
 Non tibi sevicies tanta adscribenda fuisset.  
 Sed cito cepisti, tempus et ante suum,  
 Et me liquisti miserandum et acerba ferentem  
 Merore in summo tristiciaque gravi. 16

Heu ! michi sum solus nulla sociatus amica.  
 Cara magistra, vale ! Spes mea sola, vale !  
 Est noster divisus amor ; sed spondeo sepe  
 Pro te defuncta vota precesque dare 20  
 Nec te obliviscar, sed sepe optabo dolendo  
 Merore in summo tristiciaque gravi.

Tanta sit, Omnipotens, tua gratia, tantus in illam  
 Dulcor, ut ipsius sic statuas animam 24  
 Quod non sit graviter, quod non sit tempore longo  
 Merore in summo tristiciaque gravi.

**S**cachorum ludo presente Cupidini lusi  
 Tempus cum falsa Suspitione terens. [68v]  
 Meque indemnem omni servavi tempore donec

Que Fortune luy est venu aidier.  
Et par meschief, que maudite soit elle :  
A ma dame prise soudainement ;  
Par quoy suy mat, je le voy clerement, 8  
Se je ne fais une dame nouvelle.

En ma dame j'avoye mon secours,  
Plus qu'en autre, car souvent d'encombrier 12  
Me delivroit, quant venoit a son cours,  
Et en gardes faisoit mon jeu lier ;  
Je n'avoye pion, ne chevalier,  
Auffin, ne rocq qui puissent ma querelle  
Si bien aidier. Il<sup>95</sup> y pert vraiment ; 16  
Car j'ay perdu mon jeu entierement,  
Se je ne fais une dame nouvelle.

Je ne me sçay jamais garder des tours  
De Fortune, qui maintesfois changier 20  
A fait mon jeu et tourner a rebours ;  
Mon dommaige scet bien tost espier,  
Elle m'assault sans point me deffier ;  
Par mon serement, oncques ne congneu telle ! 24  
En jeu party suy si estrangement  
Que je me rens et n'y voy sauvement,  
Se je ne fais une dame nouvelle.

130

Je me souloye pourpenser  
Au commencement de l'annee,  
Quel don je pourroye donner  
A ma dame la bien amee : 4  
Or suis hors de ceste pensee,  
Car Mort l'a mise soubz la lame,  
Et l'a hors de ce monde ostee :  
Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame. 8

[69r]

Non pourtant, pour tousjours garder  
La coustume que j'ay usee,  
Et pour a toutes gens monstrier  
Que pas n'ay ma dame oubliee, 12  
De messes je l'ay estrenee ;  
Car ce me seroit trop de blasme  
De l'oublier ceste journee,  
Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame. 16

---

<sup>95</sup> « a. je y » chez Champion ; O abimé à cet endroit

Fortuna auxilium contulit atra sibi. 4  
 Reginamque michi (maledicta sit illa) repente  
 Necnon indigno cepit iniqua modo ;  
 Ex quo me victum manifeste cernere possum  
 Ni michi reginam fecero deinde novam. 8

Plusquam alius scachus nostrum regina juvabat  
 Ludum, depellens omnia dira michi,  
 Dum spectabat ei jactus tutumque tenebat  
 Ex multa ludum parte ligando meum. 12  
 Non pedes alpinus, miles, nec denique rochus  
 Tam poterat cause jura fovere mee.  
 Id patet expresse ludis michi perditur omnis  
 Ni michi reginam fecero deinde novam. 16

Fortune nequeo vitare, aut nescio, fraudes  
 Que vertit ludum sepe maligna meum ;  
 Explorare meum bene scit cautissima damnum,  
 Incautum aggreditur non faciendo minas. 20  
 Nullo cognovi similem sibi tempore certe.  
 Tali per ludos urgeor ipse modo,  
 Ut jam me dedam, cum sit via nulla salutis  
 Ni michi reginam fecero deinde novam. 24

130

Dum novus annus erat, pervolvere mente solebam [69r]  
 Que possem domine munera ferre mee.  
 Nunc cura hac careo, quia mortua clausa sepulchro est ;  
 Omnipotens animam sumat ut oro suam. 4

Ut tamen antiquus michi mos servetur, et ut gens  
 Me domine oblitum non putet esse mee,  
 Illi missarum donavi munera ; namque  
 Non parvum rerer dedecus esse michi 8  
 Si me hac luce mee caperent oblivia nymphe ;  
 Omnipotens animam sumat ut oro suam.

Tellement luy puist prouffiter  
 Ma priere, que confortee  
 Soit son ame sans point tarder,  
 Et de ses bienfais guerdonnee 20  
 En Paradis, et couronnee,  
 Comme la plus loyalle dame  
 Qu'en son vivant j'aye trouvee :  
 Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame. 24

Quant je pense a la renommee  
 Des grans biens dont estoit paree,  
 Mon povre cueur de dueil se pasme ;  
 De luy souvent est regretee : 28  
 Je pry a Dieu qu'il en ait l'ame.

131

Quant Souvenir me ramentoit [69v]  
 La grant beauté dont estoit plaine  
 Celle que mon cueur appelloit  
 Sa seule dame souveraine, 4  
 De tous biens la vraye fontaine,  
 Qui est morte nouvellement,  
 Je dy, en pleurant tendrement :  
 Ce monde n'est que chose vaine ! 8

Du vieil temps grant renom couroit  
 De Criseis, Yseud, Elaine<sup>96</sup>  
 Et maintes autres qu'on nommoit  
 Parfaictes en beauté haultaine. 12  
 Mais au derrain, en son demaine,  
 La mort les prist piteusement ;  
 Par quoy puis veoir clerement  
 Ce monde n'est que chose vaine. 16

La mort a voulu et voudroit,  
 Bien le congnois, mettre sa paine  
 De destruire, s'elle povoit,  
 Lyesse et Plaisance Mondaine, 20  
 Quant tant de belles dames maine  
 Hors du monde ; car vrayement  
 Sans elles, a mon jugement,  
 Ce monde n'est que chose vaine. 24

Amours, pour verité certaine,  
 Mort vous guerrie fellement ;

<sup>96</sup>« C. de Y. et E. » G



Tam prodesse sibi possint mea vota *precesque*  
 Ut sua confestim molliter ossa cubent 12  
 Ipsiusque animam propter benefacta coronet  
 Et celi summus tollat ad astra Deus.  
 Nulla reperta fuit nymp<sup>h</sup>a unquam fidior a me ;  
 Omnipotens animam sumat ut oro suam. 16

Dum recolo *quantis* plena esset dotibus illa,  
 Cor merens vexat sincopis atra meum  
 Et sepe affectat defunctam optatque puellam ;  
 Omnipotens animam sumat ut oro suam. 20

131

Dum memor existo forme qua virgo decora  
 Illa fuit cordi sola magistra meo,  
 Cunctorum rerum verus fons atque bonorum,  
 Cui Parce vitam corripuere suam, 4  
 Dico ploratu teneros turbatus ocellos :  
 « Mundus hic existit res nisi vana nichil. »

[69v]

Forme Criseidis, Ysode Tindaridisque  
 Prestans antiquo tempore nomen erat 8  
 Necnon multarum quas forma divite claras  
 Perfectasque etas vidit in orbe prior.  
 Sed tantem Mors atra suo subjecit earum  
 Colla jugo, quamvis res malefacta foret. 12  
 Ex quo cognosco clare et cognoscere possum :  
 Mundus hic existit res nisi vana nichil.

Ut video Mors se va cupit semperque cupivit  
 Rumpere mundane Gaudia leticie 16  
 Atque Voluptates, si sit sibi tanta potestas,  
 Quandoquidem tantas tollit ab orbe deas.  
 Iudicio nostro, formosis absque puellis,  
 Mundus hic existit res nisi vana nichil. 20

Mors, ut vera modo fatear nec mentiar [*usquam*]<sup>97</sup>,  
 Aspera bella tibi, dive Cupido, facit ;

<sup>97</sup>La fin du mot disparaît dans la reliure

Se n'y trouvez amendement,  
Ce monde n'est que chose vaine. 28

132

**L**e premier jour du mois [de]<sup>98</sup> may, [70r]  
Trouvé me suis en compagnie  
Qui estoit, pour dire le vray,  
De gracieuseté garnie ; 4  
Et, pour oster merencolie,  
Fut ordonné qu'on choisiroit,  
Comme Fortune donneroit,  
La fueille plainne de verdure 8  
Ou la fleur pour toute l'annee ;  
Si prins la fueille pour livree,  
Comme lors fut mon aventure.

**T**antost après, je m'avisay 12  
Qu'a bon droit je l'avoie choisie  
Car puis que par Mort perdu ay  
La fleur, de tous biens enrichie,  
Qui estoit ma dame, m'amie, 16  
Et qui de sa grace m'aimoit  
Et pour son amy me tenoit,  
Mon cueur d'aultre flour n'a plus cure ;  
Adonc congneu que ma pensee 20  
Accordoit a ma destinee,  
Comme lors fut mon aventure.

**P**our ce la fueille porteray  
Cest an, sans que point je l'oublie ; 24  
Et a mon pover me tendray  
Entierement de sa partie ;  
Je n'ay de nulle flour envie,  
Porte la qui porter la doit : 28  
Car la fleur qui<sup>99</sup> mon cueur amoit  
Plus que nulle autre creature,  
Est hors de ce monde passee,  
Qui son amour m'avoit donnee, 32  
Comme lors fut mon aventure.

**I**l n'est fueille ne fleur qui dure [70v]  
Que pour un temps, car esprouvee  
J'ay la chose que j'ay comptee, 36  
Comme lors fut mon aventure.

---

<sup>98</sup> « de » omis dans ms G

<sup>99</sup> « f. que m. » O

Ni formam reperis qua Morti obsistere possis,  
Mundus hic existit res nisi vana nichil. 24

132

**I**n turba leta sociorum hilarique kalendis [70r]  
Maiis, ut dicam vera, jocante fui ;  
Utque abigi possent cure, statuere sodales  
Concordes, veluti sors sua cuique daret, 4  
Ut flos aut viridis frons eligeretur in anno  
Toto, instar signi cuique ferenda viro.  
Tum ergo portandam pro signo deligo frondem,  
Sicut sors illo tempore nostra tulit. 8

Æloxx ego deprehendi quod erat mea lectio justa ;  
Namque cor hoc nichili florea sarta facit  
Postquam dira michi florem Mors abstulit illum  
Qui forma cunctis dives eratque bonis : 12  
Cara michi virgo prestans, mea dulcis amica,  
Que michi juncta acri semper amore fuit  
Meque sibi carum semper reputavit amicum.  
Tunc ego cognovi, ne modo vera negem, 16  
Quod mea Fortune mens conveniebat acerbe,  
Sicut sors illo tempore nostra tulit.

Ærgo feram hoc anno frondem nec ferre relinquam ;  
Viribus et totis jura tenebo sua. 20  
Hac nullos flores ego tempestate peropto.  
Quem portare decet florea sarta gerat ;  
Flos etenim, quem cor nostrum vehementer amabat  
Plusquam aliud, damno cessit ab orbe meo, 24  
Que michi nympha suum fide donarat amorem ;  
Sicut sors illo tempore nostra tulit.

Æon est flos tantus nec frons est tanta profecto [70v]  
Que durare nisi tempora parva queat. 28  
Crede michi ; quod ego narravi sepe probavi,  
Sicut sors illo tempore nostra tulit.

**L**e lendemain du premier jour de may,  
 Dedens mon lit ainsi que je dormoye,  
 Au point du jour m'avint que je songay  
 Que devant moy une fleur je veoye 4  
 Qui me disoit : « Amy, je me souloye  
 En toy fier, car pieça mon party  
 Tu tenoies, mes mis l'as en oubly,  
 En soustenant la fueille contre moy ; 8  
 J'ay merveille que tu veulx faire ainsy :  
 Riens n'ay meffait, se pense je, vers toy. »

**T**out esbahy alors je me trovay.  
 Si respondy, au mieulx que je sçavoye : 12  
 « Tres belle fleur, oncques je ne pensay  
 Faire chose qui desplaire te doye :  
 Se, pour esbat, Aventure m'envoye  
 Que je serve la fueille cest an cy, 16  
 Doy je pourtant estre de toy banny ?  
 Nennil certes, je fais comme je doy :  
 Et se je tiens le party qu'ay choisy,  
 Riens n'ay meffait, ce pense je, vers toy. 20

« **C**ar non pourtant, honneur te porteray  
 De bon vouloir, quelque part que je soye,  
 Tout pour l'amour d'une fleur que j'amay  
 Ou temps passé. Dieu doit que je la voye 24  
 En Paradis, après ma mort en joye !  
 [Et pour ce, fleur, chierement je te pry,  
 Ne te plains plus car cause n'as pourquoy,  
 Puis que je fais ainsi que tenu suy : 28  
 Rien n'ay meffait, ce pense je, vers toy.]<sup>100</sup>

« **L**a verité est telle que je dy, [71r]  
 J'en fais juge Amour, le puissant roy ;  
 Tres doulce fleur, point ne te cry mercy,  
 Riens n'ay meffait, se pense je, vers toy ! » 32

**E**n la forest d'Ennuyeuse Tristesse,  
 Un jour m'avint qu'a par moy cheminoye,  
 Si rencontray l'amoureuse deesse  
 Qui m'appella, demandant ou j'aloie. 4

<sup>100</sup>Cinq derniers vers omis dans ms G

**P**ostridie maii luce exoriente kalendas

Dum mea funguntur membra quiete thori,  
 Visus adesse michi flos est per somnia, dicens :  
 « Dulcis amice, in te fidere suetus eram, 4  
 Namque tuebaris nostrum jus ; at modo frondis  
 Jus in me totis viribus ipse juvas.  
 Ex quo digna meam subit admiratio mentem :  
 Me nichil ipse tibi displicuisse puto. » 8

**T**um stupefactus ego mansi ; et pro viribus inde  
 Respondens illi talia verba dedi :  
 « Splendide flos, nunquam tibi displicuisse putavi. 12  
 Si, ludendum inter, sors tulit ipsa michi  
 Ut frondi hunc totum tenear servire per annum,  
 Numquid ob hoc a te redditus exul ero ?  
 Non certe, nisi forte velis injustus haberi  
 Cum faciam quod ego debeo, crede michi. 16  
 Que Fortuna michi dedit, hec si jura tuebor,  
 Me nichil ipse tibi displicuisse puto.

« Non minus ipse tuos ubicumque tuebor honores 20  
 Intuitu floris qui michi carus erat ;  
 Quam post mortem utinam Paradisi cernere possim  
 Inter leticiam deliciasque, precor !  
 Te precor idcirco, flos, ne majore querela 24  
 Utaris, quoniam non tibi causa subest ;  
 Quandoquidem facio quod debeo, quod teneorque,  
 Me nichil ipse tibi displicuisse puto.

« Quod dico verum est ; sit iudex ipse Cupido, [71r]  
 Rex inter cunctos nobilis atque potens ; 28  
 O flos predulcis, veniam abste postulo nullam :  
 Me nichil ipse tibi displicuisse puto ! »

**C**um nuper silvam peragrarem solus Acerbe  
 Tristicie, Venus est obvia facta michi,  
 Illaque me quorsum tendebam diva rogavit.

Je respondy que, par Fortune, estoye  
Mis en exil en ce bois, longtemps a,  
Et qu'a bon droit appeller me povoye  
L'omme esgaré qui ne scet ou il va. 8

En sousriant, par sa tres grant humblesse,  
Me respondy : « Amy, se je sçavoye  
Pourquoy tu es mis en ceste destresse,  
A mon povair volentiers t'aideroye ; 12  
Car, ja pieça, je mis ton cueur en voye  
De tout plaisir, ne sçay qui l'en osta ;  
Or me deplaist qu'a present je te voye  
L'omme esgaré qui ne scet ou il va. » 16

- Helas ! dis je, souverainne princesse,  
Mon fait sçavez, pourquoy le vous diroye ?  
C'est par la mort, qui fait a tous rudesse,  
Qui m'a tollu celle que tant amoye, 20  
En qui estoit tout l'espoir que j'avoye,  
Qui me guidoit, si bien m'accompaigna  
En son vivant, que point ne me trouvoye  
L'omme esgaré qui ne scet ou [il]<sup>101</sup> va. 24

« Aveugle suy, ne sçay ou aler doye ; [71v]  
De mon baston, affin que ne forvoye,  
Je vois tastant mon chemin ça et la ;  
C'est grant pitié qu'il convient que je soye 28  
L'omme esgaré qui ne scet ou il va ! »

135

J'ay esté de la compaignie  
Des amoureux moult longuement,  
Et m'a Amour, dont le mercie,  
Donné de ses biens largement ; 4  
Mais au derrain, ne sçay comment,  
Mon fait est venu au contraire ;  
Et, a parler ouvertement,  
Tout est rompu, c'est a reffaire. 8

Certes, je ne cuidoye mie  
Qu'en amer eust tel changement ;  
Car chascun dit que c'est la vie  
Ou il a plus d'esbatement ; 12  
Helas ! j'ay trouvé autrement ;

---

<sup>101</sup>« o. i v. » G

Cui quasi responsum collacrimando dedi	4	
<i>Quod</i> longum exul eram jam tempus missus in istam Silvam, Fortune sic operante rota ;		
<i>Quodque</i> nec immerito poterat me diva vocare Errantis similem qui male novit iter.	8	
<b>T</b> um dea subridens humili <i>michi</i> reddidit ore :		
« Si michi sat notum, dulcis amice, foret Que sit tristicie, que sit tibi causa doloris, Auxilium tibi pro viribus ipsa darem.	12	
Namque tuum cor ego jampridem in gaudia misi ; Nescio qui sese mouerit inde tamen.		
Nunc <i>michi</i> res gravis est quod in hoc te tempore cerno Errantis similem qui male novit iter. »	16	
« <b>D</b> eus, heu ! summa, inquam, dea, nostra negocia nosti. Cur igitur narrem ? Mors facit ista michi Que rudis est cunctis, que nunc <i>michi</i> substulit illam Cui magno et miro junctus amore fui,	20	
In qua tota fuit mea spes et gaudia tota, Que tam recta michi dux erat atque comes Ut, dum vivebat, nunquam me reppererim esse Errantis similem qui male novit iter.	24	
« <b>S</b> um cecus, nec iter quo tendere debeo novi. Ne me fallat iter tango viam baculo ; Res miseranda piis est quod me <i>convenit</i> esse Errantis similem qui male novit iter ! »	28	[71v]

135

**I**pse fui socius per longum tempus amantum  
Et michi divus Amor *commoda* [multa]<sup>102</sup> dedit,  
Unde sibi grates ago. Sed, quo nescio pacto,  
Tandem adversatrix res fuit ipsa michi. 4  
Ex quo ne taceam sed aperto fabuler ore,  
Omnia fracta jacent ; sed reparanda tamen.

**C**redideram quod non mutatio tanta in amando  
Esset ; nam publico quilibet ore refert 8  
*Quod* vita hec alia quavis est letior. Heu, heu !  
Jam secus inveni talia facta probans.

<sup>102</sup>« c. mlta d. » G

Car, quant en l'amoureux repaire  
Cuidoie vivre seurement,  
Tout est rompu, c'est a reffaire. 16

¶ Au fort, en Amour je m'affie  
Qui m'aidera aucunement,  
Pour l'amour de sa seigneurie  
Que j'ay servie loyaument ; 20  
N'oncques ne fis, par mon serement,  
Chose qui luy doye desplaire,  
Et, non pourtant, estrangement  
Tout est rompu, c'est a reffaire. 24

¶ Amour, ordonnez tellement  
Que j'aye cause de me taire,  
Sans plus dire de cueur dolent :  
Tout est rompu, c'est a reffaire. 28

136

¶ Plaisant Beauté mon cueur nasvra  
Ja pieça, [si]<sup>103</sup> tres durement  
Qu'en la fievre d'Amours entra,  
Qui l'a tenu moult asprement ; 4  
Mais de nouvel, presentement,  
Un bon medecin qu'on appelle  
Nonchaloir, que tiens pour amy,  
M'a guery, la sienne mercy, 8  
Se la playe ne renouvelle.

[72r]

¶ Quant mon cueur tout sain se trouva,  
Il l'en mercia grandement  
Et humblement lui demanda 12  
S'en santé seroit longuement ?  
Il respondy tres sagement :  
« Mais que gardes bien ta fourcelle  
Du vent d'Amours qui te fery, 16  
Tu es en bon point jusqu'a cy,  
Se la playe ne renouvelle.

« ¶ L'embusche de Plaisir entra  
Parmy tes yeulx soutivement ; 20  
Jennesse ce mal pourchassa,  
Qui t'avoit en gouvernement  
Et puis bouta priveement  
Dedens ton logis l'estincelle 24  
D'Ardant Desir, qui tout ardy ;

<sup>103</sup> « si » om. G



Nam, dum credebam vallo fore tutus Amoris,  
Omnia fracta jacent ; sed reparanda tamen. 12

**F**ido in Amore tamen quod me pius ipse juvabit,  
Cum bene serviverim tempora longa sibi.  
Juroque quod nunquam comisi tempore quoquam  
Ullam rem sibi que displicitura foret. 16  
Attamen, immerito nec forma convenienti,  
Omnia fracta jacent ; sed reparanda tamen.

**D**iue Cupido, precor : rem pone sub ordine tali  
Ut detur lingue posse tacere mee, 20  
Nec sit causa michi dicendi corde dolenti :  
« Omnia fracta jacent, sed reparanda tamen. »

136

**F**orma Placens tali cor nostrum vulnere lesit  
Jampridem, ut febrem ferret amando gravem  
Que se continuit graviter per tempora longa.  
Sed nuper venit phisicus ille bonus 4  
Quem Vacuum Curis appellant, noster amicus,  
Sanavitque sua vulnera cordis ope  
Pro pietate sua ; que semper sana manebunt  
Ni nova sint iterum vulnera facta sibi. 8

**Q**uando meum sese validum cor repperit, egit  
Grates, et miti voce rogavit eum  
An foret id longo mansurum tempore sanum.  
Is responsa dedit et sapienter ei : 12  
« Dummodo tu serves a vento pectus Amoris  
Qui tibi jampridem vulnera magna dedit ;  
Gratia sit superis, hec usque ad tempora sanum es  
Ni nova sint iterum vulnera facta tibi. 16

« **C**auta per insidias intraverat ipsa Voluptas  
In te per tuamet lumina, crede michi ;  
Queve gubernabat hac tempestate Juventus  
Te, procuravit talia damna tibi. 20  
Clam Desiderii sintillam Ardentis in edem  
Jecit, et ex illa tota cremata tua est :

[72r]

Lors fus nasvré, or t'ay guery,  
Se la playe ne renouvelle. »

137

**L**e beau souleil, le jour saint Valentin [72v]  
Qui apportoit sa chandelle alumee,  
N'a pas longtemps, entra un bien matin  
Priveement en ma chambre fermee. 4  
Celle clarté, qu'il avoit apportee,  
Si m'esveilla du somme de Soussy  
Ou j'avoie toute la nuit dormy  
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee. 8

**C**e jour aussy, pour partir leur butin  
Des biens d'Amours, faisoient assemblee  
Tous les oyseaulx, qui parlans leur latin,  
Crioyent fort, demandans la livree 12  
Que Nature leur avoit ordonnee ;  
C'estoit d'un per, comme chascun choisy.  
Si ne me peü rendormir, pour leur cry,  
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee. 16

**L**ors en moillant de larme<sup>104</sup> mon coissin,  
Je regrettay ma dure destinee,  
Disant : « Oyseaulx, je vous voye en chemin  
De tout plaisir et joye desiree ; 20  
Chascun de vous a per qui lui agree,  
Et point n'en ay, car Mort, qui m'a trahy,  
A prins mon per, dont en dueil je languy  
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee. » 24

**S**aint Valentin choisissent ceste annee  
Ceulx et celles de l'amoureux party ;  
Seul me tendray, de confort desgarny,  
Sur le dur lit d'Ennuieuse Pensee ! 28

138

**J**'ay fait l'obsequ de ma dame [73r]  
Dedens le moustier amoureux,  
Et le service pour son ame  
A chanté Penser Doloureux ; 4  
Mains sierges de Souspirs Piteux  
Ont esté en son luminaire ;  
Aussy j'ay fait la tombe faire

---

<sup>104</sup>« d. larmes m. » O

Nunc te sanavi, cor, de tunc vulnere capto  
Ni nova sint iterum vulnera facta tibi. » 24

137

Luce Valentini nuper formosus Apollo, [72v]  
Lampadis apportans lumina clara sue,  
Summo mane meum thalamum subtilis inivit  
Privatim, quamvis hostia clausa forent. 4  
Excussit somnum Meroris lumen id a me,  
Quod splendens secum pulcher Apollo tulit,  
In quo dormieram transacta nocte quiescens  
Meroris duro tedia dante thoro. 8

¶ Illa luce suam cumulabant undique turbam,  
Que propria inter se voce loquuntur, aves  
Ut recte inter se bona partirentur Amoris.  
Queque suam magna voce peterat opem 12  
Quam Natura sibi decreverat ; indeque cepit  
Quam sibi tum voluit quelibet esse parem.  
Nec potui tanto clamore quiescere post id  
Meroris duro tedia dante thoro. 16

¶ Tum lacrimis reddendo meum pulvinar aquosum,  
Sum questus sortis tristia fata mee  
Dicens : « Leticie jam vos in limine cerno  
Atque voluptatis quam cupiistis, aves. 20  
Vestrum queque parem gratam sibi legit ; ego autem  
Non habeo, nam Mors abstulit atra michi  
Que me prodivit ; cruciorque idcirco dolore  
Meroris duro tedia dante thoro. » 24

¶ Luce Valentini qui totum duret in annum  
Quisquis amatorum querit habere parem ;  
Solutus ego nullo fultus solamine resto  
Meroris duro tedia dante thoro ! 28

138

¶ Exequias domine mee in ede Cupidinis alma [73r]  
Feci, proque anima vota precesque sua.  
Cura Dolens missam cecinit ; Suspiria vero  
Fecerunt misse lumina digna sacre. 4  
Feci preterea sollemni more sepulchrum

De Regretz, tous de larmes paints :	8	
Et tout entour, moult richement, Est escript : Cy gist vraiment Le tresor de tous biens mondains.		
Dessus elle gist une lame	12	
Faictte d'or et de saffirs bleux, Car saffir est nommé la jame De Loyauté, et l'or eureux.		
Bien lui appertienent ces deux	16	
Car Eur et Loyauté pourtraire Voulu, en la tres debonnaire, Dieu qui la fist de ses deux mains Et forma merueilleusement :	20	
C'estoit, a parler plainnement, Le tresor de tous biens mondains !		
¶'en parlon plus : mon cueur se pasme		
Quant il oyt les fais vertueux	24	
D'elle, qui estoit sans nul blasme, Comme jurent celles et ceulx Qui congnoissoyent ses conseulx ; Si croy que Dieu la voulu traire	28	
Vers lui, pour parer son repaire De Paradis ou sont les saints ; Car c'est d'elle bel parement, Que l'en nommoit <i>communement</i>	32	
Le tresor de tous biens mondains.		
De riens ne servent plours ne plains :		[73v]
Tous mourrons, ou tart ou briefment ; Nul ne puet garder longuement Le tresor de tous biens mondains.	36	

139

¶uis que Mort a prins ma maistresse, Que sur toutes amer souloye, Mourir me convient en tristesse ; Certes plus vivre ne pourroye.	4
Pource, par deffaulte de joye, Tres malade, mon testament J'ay mis en escript doloieux, Lequel je presente humblement Devant tous loyaulx amoureux.	8

Ex Desideriis cum lacrimis fieri ;  
Insculptum est illic sollemniter : « Hic jacet ille  
Thesaurus rerum quas bonus orbis habet. » 8

Huic super imposita est de pulchro facta saphiro  
Atque auro tumulo lamina digna suo.  
Nam recte fidei reputatur gemma saphirus,  
Fortunatum auri dicitur esse decus. 12

Hec duo conveniunt illi, quia rector Olympi,  
Dum voluit manibus hanc fabricare suis,  
Ex auro atque fide mire formavit eandem  
Indolis egregie, cui bona cuncta dedit. 16  
Hec erat (ut tentem manifesto farier ore),  
Thesaurus rerum quas bonus orbis habet.

Nil plus dicamus ; cor nostrum sincopis intrat  
Quando audit domine splendida facta sue 20  
Que sine deffectu fuerat, velud afferit omnis  
Cui nympha illa suo tempore nota fuit.  
Hanc Deus attraxit sibi, credo, ornaret ut aulam  
Celi quam sancti secum habitare solerit ; 24  
Namque ornamentum pulchrum est quam quisque vocabat  
Thesaurum rerum quas bonus orbis habet.

Nil lacrimae prosunt aut planctus ; quemque necesse est  
Vel cito vel tarde mortus obire gradum ; 28  
Nemo potest longo servare in tempore dulcem  
Thesaurum rerum quas bonus orbis habet.

[73v]

139

Postquam cepit heram michi Mors, que carior omni  
Re michi erat, moriar credo dolore gravi ;  
Certe post ejus non possem vivere mortem  
Cum desint animo gaudia cuncta meo. 4  
Testamentum igitur mandavi in scripta dolenda  
Letali morbo redditus eger ego,  
Quod moriens humili visendum voce relinquo  
Coram quoque viro qui bene fidus amet. 8

¶Premierement, a la haultesse  
Du dieu d'Amours donne et envoie  
Mon esperit, et en humblesse 12  
Lui supplie qu'il le convoie  
En son paradis et pourvoie ;  
Car je jure que loyaument ;  
L'a servi de vueil desireux 16  
Advouer le puis vrayement  
Devant tous loyaulx amoureux.

¶Ultre plus vueil que la Richesse  
Des biens d'amours qu'avoir souloye 20  
Departie soit a largesse  
A vrais amans, et ne vouldroye  
Que faulx amans, par nulle voye,  
En eussent part aucunement ; 24  
Oncques n'euz amistié à eulx ;  
Je le prans sur mon sauvement  
Devant tous loyaulx amoureux.

¶Sans espargnier or ne monnoye, 28  
Loyauté veult qu'enterré soye  
En sa chappelle grandement ;  
Dont je me tiens pour bien eureux,  
Et l'en mercie chierement 32  
Devant tous loyaulx amoureux.

[74r]

140

¶Mon cueur dormant en Nonchaloir,  
Reveilliez vous joyusement,  
Je vous fais nouvelles sçavoir,  
Qui vous doivent plaire grandement ; 4  
Il est vray que presentement  
Une dame tres honnoree  
En toute bonne renommee,  
Desire de vous acheter, 8  
Dont je suy joyeux et d'accort ;  
Pour vous, son cueur me veult donner  
Sans departir, jusqu'a la mort.

¶Ce change doy je recevoir 12  
En grant gre tres joyusement ;  
Or vous charge d'entier povair,  
Si chier et tant estroitement  
Que je puis, plus que loyaument 16  
Soit par vous cherie et amee ;  
Et en tous lieux, nuit et journee,

Imprimis, animam commendo dedoque Amori Hanc, et ei miti supplico voce deo Ut mox ipse sui paradisi ad gaudia ducat Illam retribuens premia digna sibi.	12	
Huic animo siquidem servivit, juro, fideli Et miro affectu quantulacunque fuit ; Quod certis verbis possum affirmare profecto Coram quoque viro qui bene fidus amet.	16	
Preterea, statuo quod quicquid habere bonorum A divo excelso suetus Amore fui, Large inter veros mox distribuatur amantes. At fictos partem non habuisse velim,	20	
Quos nec amavi unquam ; per nostram juro salutem Coram quoque viro qui bene fidus amet.		
Ordinat alma Fides facto prestante sepulchro Magnifice in templo condar ut ipse suo, In quo diva nichil argento parcit et auro. Hinc fortunatum me satis esse puto, Unde immortales habeo sibi dicoque grates Coram quoque viro qui bene fidus amet.	24 28	[74r]
140		
Cor nostrum, Vacua Curis quod in ede quiescis, Linque tuum somnum gaudiaque ampla cape. Rem que grata tibi debet fore nuncio : verum est Quod te emisse a me pulchra puella cupit Que clara fama, que magno prestat honore. Hec res grata michi est, hac quoque letor ego. Offert illa michi pro te donare suum cor Ante necem nulla partitione data.	4 8	
Esse hec grata michi debet mutatio multum. Quam possum jubeo precipioque tibi Ut percaram habeas, ut ames vehementer eandem ; Fido animo servi nocte dieque sibi,	12	

L'acompaignez, sans la laissier,  
Tant que j'en aye bon rapport ; 20  
Il vous convient sien demourer,  
Sans departir, jusqu'a la mort.

Allez vous logier ou manoir [74v]  
De son tres gracieux corps gent, 24  
Pour y demourer main et soir,  
Et l'onnouer entierement.  
Car, par son bon *commandement*,  
Lieutenant vous veult ordonner 28  
De son cueur, en joyeux deport ;  
Pensés de bien vous gouverner  
Sans departir jusqu'a la mort.

141

Belle, se ne m'osez donner  
De voz doux baisiers amoureux,  
Pour paour de Dangier courroucer,  
Qui tousjours est fel et crueux, 4  
J'en embleray bien ung ou deux ;  
Mais que n'y prenez desplaisir  
Et que [le]<sup>105</sup> vueilliez consentir,  
Maugré Dangier et ses conseulx. 8

De ce faulx vilain aveugler,  
Dieu [scet]<sup>106</sup> se j'en suy desireux ;  
Nul ne le puet aprivoiser,  
Tous temps est si souspeconneux 12  
Qu'en penser languist doloureux  
Quant il voit Plaisance venir ;  
Mais elle se scet bien chevir,  
Maugré Dangier et ses conseulx. 16

Quant estroit la cuide garder,  
Hardy cueur, secret et eureux,  
S'avecques lui scet amener  
Avis Bon et Aventureux, 20  
Desguisé soubz Maintien Honteux,  
Bien peuent Dangier endormir ;  
Lors Plaisance fait son desir,  
Maugré Dangier et ses conseulx. 24

---

<sup>105</sup>« le » *om. G*

<sup>106</sup>« D. scat s. » *G*



Utque michi de te possint bona verba referri,  
 Asiduus domine sis comes ipse mee,  
 Ut suus existas opus est tibi *tempore* cuncto  
 Ante necem nulla partitione data. 16

Grata sede loca te pulchri corporis ejus [74v]  
 Quo mane et sero secum habitare queas,  
 Illamque integro semper venereris honore.  
 Hoc decus ipsa tibi per sua jussa dabit 20  
 Quo jocundari semper gaudereque possis,  
 Ut dicare sui cordis habere vicem.  
 Ergo velis studio te custodire sagaci  
 Ante necem nulla partitione data. 24

141

Si dare non audes michi dulcia basia amoris,  
 Succensere queat ne tibi Suspicio  
 Que semper trux est atque iracunda feroxque,  
 Oscula furabor bina vel una tibi ; 4  
 Dum non displiceat tibi, sed leteris eisdem  
 Invita cum astu Suspitione suo.

Ipse Deus novit quantum illam reddere cecam  
 Optem ; consociam reddere nemo potest. 8  
 Ingenti languet hec suspitiosa dolore  
 Quando Voluptates mesta venire videt.  
 Sed bene scis prudens se custodire Voluptas  
 Invita cum astu Suspitione suo. 12

Dum se credit eam stricte observare, cor audax  
 Et fortunatum cunctaque facta tacens,  
 Si novit secum Documentum ferre Futuri  
 Quod fortunatum, quod solet esse bonum, 16  
 Veste verecunda tectum, sopire malignam  
 Suspitionem ipsum quam leviter poterit.  
 Tunc sua consequitur jocunda optata Voluptas  
 Invita cum astu Suspitione suo. 20

Bien dessert guerdon plantureux  
 Advis, qui scet si bien servir  
 Au besoing et trouver loisir,  
 Maugré Dangier et ses conseulx. 28

142

J'oy estrangement  
 Plusieurs gens parler,  
 Qui trop mallement  
 Se plaignent d'amer ; 4  
 Car legierement,  
 Sans paine porter  
 Vouldroient briefment  
 A fin amener 8  
 Tout leur pensement.

C'est fait follement  
 D'ainsi desirer ;  
 Car qui loyaument 12  
 Veulent acquester  
 Bon guerdonnement,  
 Maint mal endurer  
 Leur fault, et souvent 16  
 A rebours trouver  
 Tout leur pensement.

S'amour humblement  
 Veulent honnorer, 20  
 Et soingneusement  
 Servir, sans fausser,  
 Des biens largement  
 Leur fera donner ; 24  
 Mais, premierement,  
 Il veult esprouver  
 Tout leur pensement.

143

Le voulez vous  
 Que vostre soye ?  
 Rendu m'ottroye,  
 Pris ou recours. 4

Un mot pour tous,  
 Bas qu'on ne l'oye :  
 Le voulez vous  
 Que vostre soye ? 8

Mercede est dignum Documentum ingente Futuri, [75r]  
Tam bene quod servit quando necesse videt  
Commoditatem ipsam cautus reperire sciendo  
Invita cum astu Suspitione suo. 24

142

Audio permultas gentes diversa loquentes  
Que, quod ament, questus efficiunt nimios ;  
Que facile ad finem sine pena ducere vellent  
Omnia que possunt volvere mente sua. 4

Sic cupere est stultum, nam si qui mente fideli  
Querere pro factis premia digna volunt,  
Hos mala ferre decet, reperireque sepe voluta  
Omnia que possunt volvere mente sua. 8

Si coluisse volunt divum reverenter Amorem,  
Servire et juste solliciteque sibi,  
Iis multa bona dabit ; sed vult prius ipse probare  
Omnia que possunt volvere mente sua. 12

143

Visne quod existam tuus, ornatissima virgo ? [75v]  
Vel captum vel non me tibi dedo libens.  
Verbum unum tacite, ne quis nos sentiat, audi :  
Visne quod existam, dulcis amica, tuus ? 4

Maugré jalous,  
Foy vous tendroye ;  
Or sa, ma joye, 12  
Accordons nous :  
Le voulez vous ?

144

Crevez moy les yeulx  
Que ne voye goutte,  
Car trop je redoubte  
Beaulté en tous lieux. 4

Ravir jusqu'aus cieulx  
Veult ma joye toute ;  
Crevez moy les yeulx  
Que ne voye goutte. 8

[D']elle<sup>107</sup> me gard Dieulx,  
Affin qu'en sa route  
Jamais ne me boute ;  
N'esse pour le mieulx ? 12  
Crevez moy les yeulx !

145

Je, qui suis dieu des amoureux, [76r]  
Prince de Joyeuse Plaisance,  
A toutes celles et a ceulx  
Qui sont de mon obeissance, 4  
Requier qu'a toute leur puissance  
Me viengnent aidier et servir,  
Pour l'outrecuidance punir  
D'aucuns qui, par leur janglerie, 8  
Veulent, par force, conquerir  
Des grans biens de ma seigneurie.

Car Garencieres, l'un d'entr'eulx,  
Si dit en sa folle vantance, 12  
Pour faire le chevalereux,  
Qu'avant yer, par sa grant vaillance,  
Luy et son cueur, d'une aliance,  
Furent devant Beauté courir. 16  
Je ne luy vy pas, sans faillir,  
Mais croy qu'il soit en resverie,  
Car si pres n'oseroit venir

---

<sup>107</sup>« Belle m. » G

Observando fidem invitis tibi tempus in omne  
Zelotipis ; ergo conciliare michi :  
Visne *quod* existam tuus, ornatissima virgo ?  
Visne *quod* existam, dulcis amica, tuus ? 8

144

Effodite hos oculos ut ego nil cernere possim,  
Nam Formam timeo semper ubique nimis,  
Cum velit ad celum rapere omnia gaudia nostra ;  
Effodite hos oculos ut nichil aspiciam. 4  
Me Deus asservet ab ea, ne forte cohorti  
Ejus subjiciar ; numquid id est melius ?  
Effodite hos oculos ut ego nil cernere possim ;  
Effodite hos oculos ut nichil aspiciam. 8

145

Divus amatorum qui sum princeps Jocose  
Leticie, multa, si licet, oro prece  
Ut cuncti et cuncte michi qui parere tenentur,  
Dent michi cum totis viribus auxilium. 4  
Quo punire queam quorundam enorma facta,  
Qui variis nugis vaniloquisque modis  
Querere posse volunt necnon violenter habere  
Et bona et imperii commoda magna mei. 8

[76r]

Nam Garanterius se jactans, unum eorum,  
Ut se prestantem comprobet esse virum,  
Inquit *quod* nuper mira probitate cucurrit  
Cum sibi devincto federe corde suo 12  
Aduersum Formam ; tamen hunc non vidimus. Ejus  
Frenesis, ut credo, vexat acerba caput ;  
Nam non auderet tantum se ferre propinquum

Des grans biens de ma seigneurie. 20

Il dit qu'il est tant doloieux,  
Et qu'il est mort sans recouvrance ;  
Mais bien seroit il maleueux  
Qui donneroit en ce creance. 24

On peut veoir que celle penance  
Qu'il luy a convenu souffrir  
N'a fait son visaige pallir  
Ne amaigrir de maladie : 28  
Ainsy se moque, pour chevir,  
Des grans biens de ma seigneurie.

Sur tous, me plaist le retenir  
Roy des heraulx pour bien mentir ; 32  
Cest office je luy octrie.  
C'est ce que luy vueil despartir  
Des grans biens de ma seigneurie !

146

Cupido, dieu des amoureux, [76v]  
Prince de Joyeuse Plaisance,  
Moy, Garencieres, tres soingneux  
De vous servir de ma puissance, 4  
Vien devers vous, en obeissance,  
Pour vous humblement Requerir  
Que vous vueilliez faire punir  
Ung homme de mauvaise vie, 8  
Qui, contre raison, veult tenir  
Le droit de vostre seigneurie.

C'est un enfant malicieux,  
Ou nul ne doit avoir fiance, 12  
Car il en a ja plus de deux  
Deceues, ou païs de France,  
Dont vous deussiez prandre vengeance,  
Pour faire les autres tremir ; 16  
Cest le prince de Bien Mentir,  
Ainsné frere de Janglerie,  
Qui, contre raison, veult tenir  
Le droit de vostre seigneurie. 20

Encques Lucifer, l'orgueilleux,  
Ne fist si grant outrecuidance  
Quant il emprist d'estre envieux  
Sur le Dieu de toute puissance. 24  
Il me semble que, par sentence,

Ad bona et imperii commoda magna mei. 16

Affectum magno sese afferit esse dolore  
Quod procul dubio mortuus extet ait ;  
Sed foret infelix is qui sibi crederet istud.  
Nam sese cernens quisque videre potest 20  
Quod propter morbum quem tanto est tempore passus,  
Nec factus pallens, nec macer ille fuit.  
Sic ergo illudit gentes, ut possit habere  
Et bona et imperii commoda magna mei. 24

Ut sit araldorum princeps assentior ille  
Mentiri solitus ; do sibi id officium.  
Hec sunt que sese de nostris opto tenere  
Et bona et imperii commoda magna mei ! 28

146

Ⓜ cui paret amans omnis preclare Cupido, [76v]  
Dive Voluptatis Leticieque bone,  
Te Garanterius peto, qui servire tibi opto  
Et tua jussa sequi, supplice voce rogans 4  
Ut punire velis hominem pravumque malumque  
Qui male vult regni jura tenere tui.

Hic malus est infans, cui nemo fidere debet,  
Nam multos Gallos iste fefellit homo. 8  
Quorum vindictam deberes sumere, magnum  
Exemplo hoc reliquis injiciendo metum.  
Hic est Nugarum frater mendacia dicens  
Qui male vult regni jura tenere tui. 12

Non tam peccavit, puto, Lucifer ille superbus  
Dum sese equalem quesit esse Deo.  
Judicio nostro debes statuiste quod idem

Vous le deussiez faire bannir  
De vostre court, sans revenir,  
Lui et sa faulse compaignie, 28  
Qui, contre raison, veult tenir  
Le droit de vostre seigneurie.

Prince, s'on doit avoir vaillance 32  
Pour mentir a grant habondance  
Et pour faulseté maintenir,  
Vous verrez icelluy venir  
A grant honneur, n'en doubtez mie,  
Qui, contre raison, veult tenir 36  
Le droit de vostre seigneurie !

[77r]

147

En acquittant nostre temps vers Jeunesse,  
Le nouvel an et la saison jolie,  
Plains de plaisir et de toute liesse,  
Qui chascun d'eulx chierement nous en prie, 4  
Venues sommes en ceste mommerie,  
Belles, bonnes, plaisans et gracieuses,  
[Prestz]<sup>108</sup> de dancier et faire chiere lie,  
Pour resveillier voz pensees joyeuses. 8

Or banissiez de vous toute peresse  
Ennuy, soussy avec merencolie,  
Car froit yver, qui ne veult que rudesse,  
Est desconfit, et convient qu'il s'en fuye ; 4  
Avril et May amainent douce vie  
Avecques eulx ; pource, soiez soingneuses  
De recevoir leur plaisant compaignie  
Pour resveillier voz pensees joyeuses. 8

Venus aussy, la tres noble deesse,  
Qui sur femmes doit avoir la maistrie,  
Vous envoye de confort a largesse,  
Et plaisance de grans biens enrichie. 12  
En vous chargeant que de vostre partie  
Vous acquittiez sans estre dangereuses :  
Aidier vous veult, sans que point vous oublie,  
Pour resveillier voz pensees joyeuses ! 16

---

<sup>108</sup>« Prestez d. » G



Exulet a laribus, dive Cupido, tuis, 16  
Una cum pravis sociis sibi federe junctis  
Qui male vult regni jura tenere tui.

Princeps, si fallax quisquam aut mentitor honorem, [77r]  
Debet per vite tempus habere sue, 20  
Ne dubita magnos cernes hunc scandere honores  
Qui male vult regni jura tenere tui.

147

At quod debemus istum faciamus in annum,  
Inque Juventutem et tempora leticie  
Plena voluptatis que sunt totius, ut omnis  
Ipsorum a nobis supplice voce petit, 4  
Huc personate, pulchre tenereque puelle  
Grate et jocunde venimus atque bone,  
Saltare et letum vultum monstrare parate  
Ut dentur vestro gaudia magna animo. 8

Ergo pigriciam, fastidia, tedia, curas,  
Omnes a vobis nunc removete procul,  
Nam frigentem hyemem que nil exquirere sue, it  
Ni rude, devictam terga necesse dare est : 12  
Predulcem vitam cum Mayo ducit Aprilis.  
Ergo sollicitas vos fore et esse decet,  
Ut comitivam horum vultu accipiatis amico  
Ut dentur vestro gaudia magna animo. 16

Et Venus, imperium que prisco a tempore diva  
Supra femineum fertur habere genus,  
Ad vos solamen large et solacia mittit,  
Atque voluptates omnimodosque jocos ; 20  
Vos onerando tamen ut vos faciatis amando  
Quod decet, abjecta suspitione gravi.  
Non vos postponet, sed semper diva juvabit  
Ut dentur vestro gaudia magna animo ! 24

**B**ien monstrez, printemps gracieux,  
 De quel mestier savez servir,  
 Car iver fait cueurs ennuyeux  
 Et vous les faictes resjouir ;  
 Si tost, comme il vous voit venir,  
 Lui et sa meschant retenue  
 Sont contrains et prestz de fuir,  
 A vostre joyeuse venue.

[77v]

4

8

**D**ver fait champs et arbres vieulx,  
 Leur barbe de neige blanchir,  
 Et est si froit, ord et pluieux,  
 Qu'empres le feu convient croupir.  
 On ne puet hors des huis yssir,  
 Comme un oiseil qui est en mue ;  
 Mais vous faictes tout rajeunir,  
 A vostre joyeuse venue.

12

16

**D**ver fait le souleil, es cieulx,  
 Du mantel des nues couvrir ;  
 Or maintenant, loué soit Dieux,  
 Vous estes venu esclersir  
 Toutes choses et embellir ;  
 Yver a sa peine perdue,  
 Car l'an nouvel l'a fait bannir,  
 A vostre joyeuse venue !

20

24

**L**e temps a laissié son manteau  
 De vent, de froidure et de pluye,  
 Et s'est vestu de broderye,  
 De soleil raiant<sup>109</sup>, cler et beau.

[78r]

4

**I**l n'y a beste, ne oyseau  
 [Qu'en]<sup>110</sup> son jargon ne chante ou crye :  
 Le temps a laissié son manteau !

**R**iviere, fontaine et ruisseau  
 Portent, en livree jolye,  
 Gouttes d'argent d'orfavrerie,  
 Chascun s'abille de nouveau ;  
 Le temps a laissié son manteau.

8

12

<sup>109</sup> « s. luyant c. » *O* ; la correction de « raiant » en « luyant » est visible dans *O*.

<sup>110</sup> « Qui en s. » *G*

<b>Q</b> ue tibi convenient opera oblectabile monstras, Ver ; nam cordi hominum tedia prebet hiems, At tu letificas omnes et gaudia portas ; Te cumprimum in se tendere cernit hiems, Cogitur aufugere vili comitata caterva In leto adventu floriferoque tuo.	[77v]   4
<b>R</b> edit hiems veteres campos plantasque dealbans Illarum barbas sepe cadente nive. Frigidaque est adeo, pluviosaque et horrida semper, Ut sit opus calido semper adesse foco. Nemo potest exire suis ex edibus, instar Mutantis plumas alitis in cavea ; Tu vero facis ut juvenescant cuncta per orbem In leto adventu floriferoque tuo.	8   12
<b>C</b> ondit hiems solem celorum nubibus atris ; Sed tu venisti, laus sit habenda Deo, Omnia clarificans mundo formosaque reddens. Quod fecit tanto tempore perdit hiems ; Annus jussit enim novus ut discederet exul In leto adventu floriferoque tuo !	16   20

<b>T</b> empus quod regnat clamidem dimisit acerbam Ventorum necnon frigoris ac pluvie, Et comptas claris radiis solaribus atque Formosis vestes induit inde novas. Non est nunc ales, non est nunc belua, que non Cantet vel clamet more sonoque suo : « Tempus quod regnat, clamidem [dimisit <sup>111</sup> ] acerbam Ventorum necnon frigoris ac pluvie ! » Et fluvii et fontes et rivi, in signa jocose Leticie, varia nunc tegumenta ferunt Argenti vario textas ex ordine guttas ; Assumit vestes nunc sibi quisque novas ; Tempus quod regnat, clamidem dimisit acerbam Ventorum necnon frigoris ac pluvie.	[78r]   4   8   12
--	---

---

<sup>111</sup> « c. dinisit a. » G

**E**n regardant ces belles fleurs  
 Que le temps nouveau d'amours prie,  
 Chascune d'elles s'ajolie  
 Et farde de plaisans couleurs. 4

**Q**uant embasmees sont d'odeurs  
 Qu'il n'est cueur qui ne rajeunie,  
 En regardant ces belles fleurs.

**L**es oyseaux deviennent danceurs 8  
 Dessus mainte branche fleurie,  
 Et font joyeuse chanterie,  
 De contres, de chans et teneurs,  
 En regardant ces belles fleurs. 12

**R**etraiez vous, Regart mal avisé, [78v]  
 Vous cuidez bien que nulluy ne vous voye ;  
 Certes Aguet par tous lieux vous convoie  
 Priveement, en habit desguisé. 4

**D**e gens saichans en estes moins prisé  
 D'ainsi tousjours trotter par mi la voye ;  
 Retraiez vous, Regart mal avisé,  
 Vous cuidez bien que nulluy ne vous voye. 8

**D**angier avez contre vous atisé,  
 Quant Sot Maintien tellement vous forvoye ;  
 Au derrenier, fauldra qu'il y pourvoye ;  
 Il est ainsi que je l'ay devisé : 12  
 Retraiez vous, Regart mal avisé.

**R**egart, vous prenez trop de paine,  
 Tousjours courez et racourez,  
 Il semble qu'aux barres jouiez ;  
 Reprenez ung peu vostre alaine. 4

**C**ueurs qu'Amours tient en son demaine  
 Cuident qu'assaillir les voulez ;  
 Regart, vous prenez trop de paine,  
 Tousjours courez et racourez. 8

**A**spiciens pulchros hos leto lumine flores  
 Quos magno *nunc* ver orat amore novum,  
 Quemlibet ipsorum placido se ornasse colore  
 Et bene se fucco composuisse videt. 4  
 Balsama dum redolent aliosve ardenter odores,  
 Non est [cor]<sup>112</sup> quod non gaudia percipiat  
 Aspiciens pulchros hos leto lumine flores,  
 Quos magno *nunc* ver orat amore novum. 8  
 Nunc *super* arboreos florentes undique ramos  
 Existens, choreas plurima ducit avis,  
 Et jocunda oris diversi carmina cantat  
 Alto, imo, medio, multimodoque sono, 12  
 Aspiciens pulchros hos leto lumine flores  
 Quos magno *nunc* ver orat amore novum.

**R**etrahe te, imprudens Aspectus, retrahe, queso. [78v]  
 An credis *quod* te nemo videre queat ?  
 Insidie certe te clam comitantur ubique  
 Distantem a solito more ferendo habitum. 4  
 Te precii reputat gens prudens esse minoris  
 Dum curris media tempus *in* omne via.  
 Retrahe te, imprudens Aspectus, retrahe, queso.  
 An credis *quod* te nemo videre queat ? 8  
 Suspitionis opes contra te credito motas  
 Quandoquidem his stultis uteris ipse modis.  
 Tandem et oportebit poni medicamen ab illa ;  
 Que tibi *nunc* dixi vera futura puta. 12  
 Retrahe te, imprudens Aspectus, retrahe, queso.  
 An credis *quod* te nemo videre queat ?

**A**spectus, nimias penas capis atque labores.  
 Quotidie curris atque recurris iter ;  
 Crederis ad ludum puerilis ludere cursus.  
 Suscipe spiramen, suscipe, queso, parum. 4  
 Corda quibus dominatur Amor, deus ille supremus,  
 Credunt *quod* sibi tu prelia ferre velis.  
 Aspectus, nimias penas capis atque labores ;  
 Quotidie curris atque recurris iter. 8

<sup>112</sup>Il manque une syllabe longue à ce pentamètre ; cette proposition de correction s'appuie sur le français.

Au moins une fois la sepmaine  
C'est raison que vous reposez,  
Et afin que ne morfondez  
Il faudra que l'en vous pourmaine : 12  
Regart, vous prenez trop de paine.

153

**G**ardez le trait de la fenestre, [79r]  
Amans, qui par ruez passez,  
Car plus tost en serez blessez  
Que de trait d'arc ou d'arbalestre. 4

N'alez a destre ne a senestre  
Regardant, mais les yeulx bessez :  
Gardez le trait de la fenestre.

Se n'avez medicin, bon maistre, 8  
Si tost que vous serez navrez  
A Dieu soyez recommandez ;  
Mors vous tiens, demandez le prestre :  
Gardez le trait de la fenestre ! 12

154

**D**es maleureux porte le pris,  
Servant dame loyalle et belle,  
Qui, pour mourir en la querelle,  
N'ascheve ce qu'a entrepris. 4

Diffamé de droit et repris  
Par devant dame et damoiselle,  
Des maleureux porte le pris.

Pour quoy est d'amer si espris 8  
Quant congnoist que son cueur chancelle  
En soy donnent preuve telle ?  
Ou a yl ce mestier apris ?  
Des maleureux porte le pris ! 12

155

**E**n gibessant toute l'apres disnee, [79v]  
Par my lez champs, pour me desennuyer  
N'a pas longtemps que faisoye, l'autr'ier  
Voler mon cueur apres mainte Pensee. 4

Te precor ut saltem semel in quacumque quiescas  
 Ebdomoda ; quod jus postulat et ratio.  
 Tunc et oportebit facili te ducere gressu  
 Nec fesso instar equi possit obesse quies. 12  
 Aspectus, nimias penas capis atque labores ;  
 Quotidie curris atque recurris iter.

153

Ⓜ juvenes, ictus alte vitate fenestre [79r]  
 Quando puellares vultis inire vias.  
 Ille etenim citius poterunt illidere vos quam  
 Baliste aut arcus dira sagitta feri. 4  
 Nec vos a dextra nec vos a parte sinistra  
 Cernite, compressos sed retinete oculos.  
 O juvenes, ictus alte vitate fenestre  
 Quando puellares vultis inire vias. 8  
 Ni medicus vobis adsit bonus atque magister  
 Cumprimum fuerint vulnera facta viri,  
 Vos ego defunctos teneo ; commendoque diuis,  
 Confessorem ad vos poscite presbiterum. 12  
 O juvenes, ictus alte vitate fenestre  
 Quando puellares vultis inire vias.

154

Ⓒunctorum, reor, infortunatissimus ille est,  
 Qui domine fide servit et egregie  
 Nec fini optato mandat quod ceperat, etsi  
 Esset opus causa morte perire sua. 4  
 Is valet infami reprehendi crimine coram  
 Nimphis, coram omni vilis amator hera ;  
 Cunctorum, reor, infortunatissimus est qui  
 Sic domine fide servit et egregie. 8  
 Quare tam magno, tam multo est captus amore,  
 Quandoquidem novit cor titubare suum  
 Ascribendo sibi tanti mala crimina probri ?  
 In quibus hanc artem gymnasiis didicit ? 12  
 Cunctorum reor infortunatissimus est qui  
 Sic domine fide servit et egregie.

155

Ⓓum sequor aucupium tota post prandia luce [79v]  
 Per medios campos, tedia quo sinerem,  
 Nuper cor nostrum post multa Putamina feci  
 Accipitris celeri more volare gradu. 4

L'aquilote Souvenance nommee  
Sourdoit Dedit, et sçavoit remerchier,  
En gibessant toute l'apres disnee.

Gibessierre, de Passe Temps ouvree, 8  
Emply toute d'assez plaisant gibier ;  
Et puis je peü mon cueur, au derrenier,  
Sur ung faisant d'Esperance Celee, 12  
En gibessant toute l'apres disnee.

156

Cueur endormy en pensee,  
En transes, moitié veillant,  
S'on luy va riens demandant,  
Il respont a la volee. 4

Et parle de vois cassee  
Sans porpos, ne tant ne quant,  
Cueur endormy en pensee.

Tout met en galimafree, 8  
Lombart, anglois, alemant,  
Francois, picart et normant ;  
C'est une chose faee,  
Cueur endormy en pensee ! 12

157

Mon cueur plus ne volera, [80r]  
Il est enchaperonné :  
Nonchaloir l'a ordonné,  
Qui ja pieça le m'osta. 4

Confort depuis ne luy a  
Cure [n'atirer]<sup>113</sup> donné ;  
Mon cueur plus ne volera.

Se sa gorge gettera, 8  
Je ne sçay, car gouverné  
Ne l'ay, mais abandonné ;  
Soit com advenir pourra,  
Mon cueur plus ne volera ! 12

---

<sup>113</sup> « C. ne atirer d. » G



Tum canis ipsa sagax Memoratio sede movere  
 Spiramen norat, norat et inde sequi,  
 Dum sequor aucupium tota post prandia luce  
 Per medios campos, tedia quo sinerem. 8  
 Carniferum totum, quem quondam Transeo Tempus  
 Fecerat, implevi tunc hilari aucupio.  
 Tandem cor nostrum fasiano ex alite pavi  
 Quem Celata michi Spes bona tradiderat, 12  
 Dum sequor aucupium tota post prandia luce  
 Per medios campos, tedia quo sinerem.

156

**S**emidefunctum cor quod medidatio sopit,  
 Respondet vane dum rogat ullus eum.  
 Propositum linquens et rauca voce profatur  
 Cor semivivum, cura quod urget atrox. 4  
 Omnia miscet ei lombardus, gallicus, anglus,  
 Normanus, necnon sermo picardus adest ;  
 Res pene a cunctis fantastica creditur esse  
 Cor semivivum, cura quod urget atrox ! 8

157

**C**or nostrum nulla plus tempestate volabit  
 Nam capiti imposita sunt tegumenta suo ;  
 Sic voluit statuens fierique Incuria mandans  
 Que michi jam longum tempus id abstulerat. 4  
 Solamen posthec non se curavit, et illi  
 More suo nervos non dedit ut traheret.  
 Cor nostrum nulla plus tempestate volabit,  
 Nam capiti imposita sunt tegumenta suo. 8  
 Si vomet, ejiciens escam ejus, nescio, nam se  
 Non custodivi tempore preterito,  
 Sed libertatem liqui sibi ; quicquid eidem  
 Accidere aut unquam deinde venire queat, 12  
 Cor nostrum nulla plus tempestate volabit,  
 Nam capiti imposita sunt tegumenta suo.

[80r]

**A** ce jour [de]<sup>114</sup> Saint Valentin  
 Que chascun doit choisir son per ;  
 Amours, demourray je non per,  
 Sans partir a vostre butin ? 4

**A** mon resveiller, au matin,  
 Je n'y ay cessé de penser,  
 A ce jour [de] Saint Valentin.

**M**ais Nonchaloir, mon medecin, 8  
 M'est venu le poulse taster,  
 Qui m'a conseillé reposer  
 Et rendormy sur mon coussin,  
 A ce jour [de] Saint Valentin. 12

**J**'ay esté poursuivant d'Amours, [80v]  
 Mais maintenant je suis herault ;  
 Monter me fault en l'eschafault,  
 Pour jugier des amoureux tours. 4

**Q**uant je verray riens a rebours,  
 Dieu scet se je crieray bien hault :  
 J'ay esté poursuivant d'Amours !

**E**t s'amans vont faisant les lours, 8  
 Tantost congnoistray leur deffault ;  
 Ja devant moy clochier ne fault,  
 D'amer sçay par cueur le droit cours :  
 J'ay esté poursuivant d'Amours. 12

**A**pres une seule exceptee,  
 Je vous serviray ceste annee,  
 Ma douce valentine gente,  
 Puis qu'Amours veut que m'i consente, 4  
 Et que celle est ma destinee.

**D**e moy pour aultre abandonnee  
 Ne serez, mais si fort amee

<sup>114</sup>« de » om. G

**L**uce Valentini hac qua sancti festa coluntur,  
 Quando parem debet quilibet eligere,  
 Numquid, Amor, patiere pari me, dive, carere ?  
 Nonne michi doni pars erit ulla tui ? 4  
 Postquam mane fui somno dejectus ab ipso,  
 Hec non cessavi volvere mente mea  
 Luce Valentini hac, qua sancti festa coluntur,  
 Quando parem debet quilibet eligere. 8  
 Sed venit medicus prestans Incuria noster  
 Et dextra pulsus contigit ille meos,  
 Qui michi consuluit requiescere ; et inde quievi  
 Ad pulvinar idem rejiciendo caput, 12  
 Luce Valentini hac qua sancti festa coluntur,  
 Quando parem debet quilibet eligere.

**E**xtiteram quondam divi sectator Amoris, [80v]  
 Sed modo sum factus ejus araldus ego ;  
 Me decet excelsam sedem jam scandere, ut ejus  
 Sim judex facti quicquid amator aget. 4  
 Dum cernam quedam que sint contraria justo,  
 Voce alta cunctis significabo viris :  
 « Extiteram quondam divi sectator Amoris,  
 Sed modo sum factus ejus araldus ego. » 8  
 Et si forte vagi facient enormia amantes,  
 Raptim deffectus ipse videbo suos.  
 Non opus est ut amans coram me claudicet ullus  
 Cum sit amatorum ars cognita tota michi : 12  
 Extiteram quondam divi sectator Amoris,  
 Sed modo sum factus ejus araldus ego.

**P**ost unam exceptam cupio hunc servire per annum,  
 Bella valentina et dulcis amica, tibi,  
 Quandoquidem sic mandat Amor me reddere factum,  
 Quandoquidem pariter sic mea fata volunt. 4  
 Non ego te linquam, sed tam vehementer amabo,

Qu'en devrez bien estre contente,  
Après une seule exceptee. 8

[Or]<sup>115</sup> me soit par vous ordonnee,  
S'il vous plaist, a ceste journee,  
[Vo]<sup>116</sup> volenté douce et plaisante ; 12  
Car a la faire me presente  
Plus que pour dame qui soit nee,  
Après une seule exceptee.

161

**J**e suis desja d'amours tanné,  
Ma tres douce valentinee, [81r]  
Car pour moy fustes trop tost nee,  
Et moy pour vous fu trop tar né. 4

**D**ieu lui pardoint qui estrené  
M'a de vous pour toute l'annee ;  
Je suis desja d'amours tanné.

**B**ien m'estoye souspeçonné,  
Qu'auroye telle destinee, 8  
Ains que passast ceste journee,  
Combien qu'Amours l'eust ordonné.  
Je suis desja d'amours tanné. 12

162

**S**oubz parler couvert  
D'estrange devise  
Monstrez qu'avez prise  
Douleur ; il y pert. 4

**D**u tout en desert  
N'est pas vostre emprise,  
Soubz parler couvert.

**S**e confort ouvert 8  
N'est a vostre guise,  
Tost, s'Amours s'avise,  
Sera recouvert  
Soubz parler couvert. 12

---

<sup>115</sup>« O » omis dans ms G

<sup>116</sup>« Vostre v. » G

Contenta ut reddi *cum ratione* queas.  
 Post unam exceptam cupio hunc servire *per annum*,  
     Bella valentina et dulcis amica, tibi. 8  
 Si placet ergo tibi, *jocundum dulceque* nobis  
     Hac luce arbitrium significato tuum,  
 Cui parere velim, cui me servire paratum  
     Offero, *plusquam* alii tempus *in omne* dee. 12  
 Post unam exceptam cupio hunc servire *per annum*,  
     Bella valentina et dulcis amica, tibi.

161

**J**am me ceperunt fastidia tangere amoris, [81r]  
     Pulchra valentina et dulcis amica, tui.  
 Nam tempestive pro me nimis orta fuisti  
     Ac pro te tarde sum nimis ortus ego. 4  
 Qui tamen hunc totum michi te donavit in annum,  
     Huic veniam, queso, det Deus omnipotens ;  
 Jam me ceperunt fastidia tangere amoris,  
     Pulchra valentina et dulcis amica, tui. 8  
 Certe hec suspitio tangebatur pectora nostra  
     Quod donarentur talia fata michi  
 Ante quidem *quam* lux hec discessisset ab orbe.  
     Quamvis sic divus constituisset Amor, 12  
 Jam me ceperunt fastidia tangere amoris,  
     Pulchra valentina et dulcis amica, tui.

162

**S**ub tecta varia verborum ambage loquella,  
     Te merore premi fingis, ut inde patet ;  
 Sed non tentasti tua cuncta negocia frustra  
     Sub verbis tectis circuitu vario. 4  
 Si non est forsitan nunc consolatus ut optas,  
     Quando advertet Amor, efficiere cito,  
 Sub tecta varia verborum ambage loquella,  
     Sub verbis tectis circuitu vario. 8

**V**eü que j'ay tant Amours servy,  
 Ne suy je pas mal guerdonné ?  
 Du plaisir qu'il m'avoit donné,  
 Sans cause m'a tost desservy.

[81v]

4

**M**on cueur loyaument son serf vy,  
 Mais a tort l'a abandonné,  
 Veü que j'ay tant Amours servy.

**P**lus ne lui seray asservy ;  
 Pour Dieu, qu'il me soit pardonné,  
 Je crois que suy a ce [don né]<sup>117</sup>  
 D'avoir mal pour bien desservy,  
 Veü que j'ay tant Amours servy.

8

12

**P**ourtant, se vous plaignez d'Amours,  
 Il n'est pas temps de vous retraire ;  
 Car encore il vous pourra faire  
 Tel bien que perdrez voz dolours.

4

**V**ous congnoissez assez ses tours  
 Je ne dy pas pour vous desplaire  
 Pourtant se vous plaignez d'Amours.

**A**yez fiance en lui tousjours  
 Et mettez paine de lui plaire  
 Combien que mieulx me vaulsist taire,  
 Car vous pensez tout le rebours  
 Pourtant se vous plaignez d'Amours.

8

12

**S**e vous estiez comme moy,  
 Las ! vous devriez bien vous plaindre,  
 Car de tous mes maulx le maindre  
 Est plus grant que vostre ennoy.

[82r]

4

**B**ien vous pourriez, sur ma foy,  
 D'Amours alors vous complaindre,  
 Se vous estiez comme moy.

---

<sup>117</sup> « c. donné » G

**Q**uandoquidem tantum servivi tempus Amori, [81v]  
 Num compensavit me male divus Amor ?  
 Namque voluptatem, michi quam donaverat olim,  
 Absque ulla causa substulit ipse michi. 4  
 Vidi ejus servum nonnullo tempore nostrum  
 Cor ; sed id injuste deinde reliquit Amor.  
 Quandoquidem tantum servivi tempus Amori,  
 Num compensavit me male divus Amor ? 8  
 Non ullo servire magis sibi tempore possem,  
 Confesso ; veniam det Deus ipse michi.  
 Sidere me tali natum reor, ut michi semper  
 Reddita pro meritis sint mala damna bonis : 12  
 Quandoquidem tantum servivi tempus Amori,  
 Num compensavit me male divus Amor ?

**E**t si de divo quereris vehementer Amore,  
 Non tamen hoc illum linquere tempus habet.  
 Nam prodesse adeo poterit tibi denuo, quod tu  
 Merores poteris deposuisse tuos. 4  
 Credo, potes satis ipse suos agnoscere ludos ;  
 Quo dicto nolim displicuisse tibi.  
 Etsi de divo quereris vehementer Amore,  
 Non tamen hoc illum linquere tempus habet. 8  
 Esse tibi debet fiducia semper in illo,  
 Illi perpetuo complacuisse stude ;  
 Forte michi melius tamen esset ut ipse tacerem,  
 Oppositum quoniam credis, ut ipse puto. 12  
 Etsi de divo quereris vehementer Amore,  
 Non tamen hoc illum linquere tempus habet.

**S**i michi te Fortuna parem fecisset acerba, [82r]  
 Heu, heu ! deberes, dulcis amice, queri.  
 Nam minus ex nostris que sunt mala plurima, majus  
 Est quam sint animi tedia cuncta tui. 4  
 Tum tu de divo, carissime frater, Amore  
 Et merita posses voce profecto queri ;  
 Si michi te Fortuna parem fecisset acerba,  
 Heu, heu ! deberes, dulcis amice, queri. 8

Car si tres dolant me voy, 8  
Que plus la mort ne vueil craindre ;  
Toutesfoiz il me fault faindre :  
Aussi feriez vous, ce croy,  
Se vous estiez comme moy. 12

166

Chascune vieille son dueil plaint ;  
Vous cuidez que vostre mal passe  
Tout aultre ; mais ja ne parlasse  
Du mien, se n'y feusse contraint. 4

Saichez de voir qu'il n'est pas faint  
Le torment que mon cuer [enlasse]<sup>118</sup> ;  
Chascune vieille son dueil plaint.

Ma paine pers, comme fait maint, 8  
Et contre Fortune je chasse ;  
Desespoir de pis me menasse,  
Je sens ou mon pourpoint m'estraint,  
Chascune vieille son dueil plaint. 12

167

Bien deffendu, bien assailly, [82v]  
Chascun dit qu'il a grans dolours,  
Mais, au fort, je vueil croire Amours  
Par qui le debat est sailly, 4

Affin que qui aura failly  
N'aye jamais de lui secours :  
Bien deffendu, bien assailly.

Car se j'ay en riens defailly 8  
De compter mon mal [puis]<sup>119</sup> deux jours,  
Banny vueil estre de ses cours  
Comme ung homme lasche et failly ;  
Bien deffendu, bien assailly. 12

---

<sup>118</sup> « c.en lasse » *G*

<sup>119</sup> « m. plus de d. » *G*



Nam tantum magno pressum me cerno dolore  
 Ut mortis nolim pertimuisse minas.  
 Dissimulare tamen me nunc et fingere oportet.  
 Sic et tu faceres, dulcis amice, puto, 12  
 Si michi te Fortuna parem fecisset acerba ;  
 Heu, heu ! deberes, dulcis amice, queri.

166

Omnis anus queriturque suos defletque dolores.  
 Damna putas aliis deteriora tua ;  
 Nec verbum faceres de nostro, credo, dolore  
 Ni verbis esses concitus ante meis. 4  
 Sit tibi tam notum quam res certissima, quod non  
 Fictum est tormentum quod mea corda premit.  
 Omnis anus queriturque suos defletque dolores ;  
 Damna putas aliis deteriora tua. 8  
 Ut multi, sic ipse meos amitto labores,  
 Contra Fortunam venor, ut ipse puto.  
 Majoresque minas michi Desperatio tendit ;  
 Sentio qua diplois me mea parte premat. 12  
 Omnis anus queriturque suos defletque dolores ;  
 Damna putas aliis deteriora tua.

167

Qui bene defendit se, quique invadit, uterque [82v]  
 Se pressum dicit esse dolore gravi ;  
 Sed tandem divo mens est michi credere Amori,  
 Namque hec inter nos jurgia movit Amor, 4  
 Ut quicumque istic crimen commisserit, illi  
 Nunquam divus Amor conferat auxilium.  
 Qui bene defendit se, quique invadit, uterque  
 Se pressum dicit esse dolore gravi. 8  
 Si quid enim erravi bis postquam est ortus Apollo  
 Que sum perpessus commemorando mala,  
 Tamquam deficiens, tamquam vir debilis, exul  
 Ipsius a solio jugiter esse velim. 12  
 Qui bene defendit se, quique invadit, uterque  
 Se pressum dicit esse dolore gravi.

**B**ien assailly, bien deffendu,  
Quant assez aurons debat,  
Il fault assembler noz raisons,  
Et que les fons voler faisons 4  
Du debat nouvel advenu.

**T**res fort vous avez combatu,  
Et j'ay mon billart bien tenu ;  
C'est beau debat que de deux bons : 8  
Bien assailly, bien deffendu.

**V**ray est qu'estes d'Amours feru  
Et en ses fers estroit tenu,  
Mais moy non, ainsi l'entendons ; 12  
Il a passé maintes saisons  
Que me suis aux armes rendu :  
Bien assailly bien deffendu.

Aggrediens seseque tuens, post jurgia multa,  
     Jus nostrum omne simul nos cumulare decet  
 Et fontes aperire omnes certaminis, ob quod  
     Nuper nos inter lis agitata fuit. 4  
 Tu bene certasti forti certamine ; ego me  
     Defendi baculi jura tenendo mei ;  
 Hoc est laudandum, pulchrum est hoc cernere, quando  
     Sunt inter geminos prelia mota probos. 8  
 Aggrediens seseque tuens, post jurgia multa.  
     Jus nostrum omne simul nos cumulare decet.  
 Te percussit Amor, servatque in vincula captum ;  
     At me non tali res jacet ista modo ; 12  
 Pertransiverunt jam plurima tempora postquam  
     Armorum statui subdere colla jugo :  
 Aggrediens seseque tuens, post jurgia multa,  
     Jus nostrum omne simul nos cumulare decet.

## Sixième partie

169

- A**pres le jour *qui* est fait pour travail  
Ensuit la nuit pour repos ordonnee. [83r]  
Pource, m'avint que chargié de sommeil  
Je me trovay moult fort, une vespree, 4  
Pour la peine que j'avoie portee  
Le jour devant : si fis mon appareil  
De me couchier, sitost que le soleil  
Je vy retrait et sa clarte mussee. 8
- Quant couchié fu, de legier m'endormy,  
Et en dormant, ainsi que je songoye,  
Advis me fut que devant moy je vy  
Ung vieil homme que point ne congnoissoye ; 12  
Et non pourtant, austresfoiz veü l'avoie,  
Ce me sembla : si me trovay marry,  
Que j'avoie son nom mis en oubly,  
Et, pour honte, parler a luy n'osoie. 16
- Un peu se teut, et puis m'arraisonna,  
Disant : « Amy, n'avez vous de moy cure ?  
Je suis Aage qui lettres apporta  
A Enfance ; de par dame Nature, 20  
Quant lui chargeay que plus la nourriture  
N'auroit de vous ; alors vous delivra  
A Jennessé, qui gouverné vous a  
Moult longuement, sans raison et mesure. 24
- « Or est ainsi que Raison, qui sur tous  
Doit gouverner, a fait tres grant *complainte*  
A Nature de Jennessé et de vous,  
Disant qu'avez tous deux fait faulte *mainte*. 28  
Avisé vous, ce n'est pas chose fainte ;  
Car Vieillesse, la mayre de Courrous,  
Qui tout abat et amaine au desoubz,  
Vous donnera dedens brief une atainte. 32
- « Au derrenier, ne la povez fuir. [83v]  
Si vous vault mieulx, tantdis qu'avez Jennessé,  
A vostre honneur de Folie partir,  
Vous eslongnant de l'amoureuse adresse ; 36  
Car en descort sont Amours et Vieillesse :  
Nul ne les puet a leur gre bien servir.  
Amour vous doit pour escusé tenir,  
Puisque la mort a prins vostre maistresse. 40

**M**undo est cessa dies ut corpora viva laborent ;  
 Nox vero, ut possint fessa quiete frui,  
 Contigit. Inde *michi, quod* raptim vespere quodam  
     Invasit somnus lumina nostra gravis, 4  
 Passus enim magnos fuerat acta luce labores ;  
     Unde mea insistui tradere membra thoro,  
 Cumprimum occiduas sol descendisset in undas  
     A nobis lucem sic removendo suam. 8

Cum lectum tetigi, cito sum sopitus ; in ipso  
     Somno vir vetulus visus adesse *michi* est  
 Quem, licet exactis ego me videre putarem  
     Annis, ille tamen non michi notus erat. 12  
 Ergo, sui cum sic oblitus nominis essem,  
     Obstupui, et puduit me sibi verba loqui.

Is paulum tacuit ; dehinc est his vocibus orsus :  
     « Numquid, amice, mei te modo cura movet ? 16  
 Ille ego sum per quem *mandatum* Infantia cepit  
     Nature ut curam linqueret illa tui.  
 Teque Juventuti domine conferret alendum  
     Que fuit hinc vite facta magistra tue, 20  
 Teque tu rexit licita ratione modoque ;  
     Etas sum, si vis nomen habere meum.

« Nunc autem evenit *quod* que regere omnia debet  
     Precunctis Ratio multa locuta fuit, 24  
 Questaque Nature de te, tua vana reprehendit  
     Atque juventutis friuola facta tue.  
 Hec animadvertas ! Neu credas ficta locutum  
     Verba, brevi irrata corripiere manu ; 28  
 Namque ea que fertur Iram genuisse Senectus  
     Te subdet, veluti subdere cuncta solet.

« Hanc ullo pacto tandem vitare nequibis. 32  
     Ergo tibi prestat linquere Amoris iter  
 Dum tibi restat adhuc pars non exhausta juvente.  
     Sic tibi plus decoris, plus et honoris erit.  
 Cum sint discordes Amor et longeva Senectus,  
     Servire his grate nullus utrisque potest ; 36  
 Quandoquidem primo te Mors privavit amore,  
     Ipse tibi divus parcere debet Amor.

« Et tout ainsi qu'assez est avenant  
A jennes gens en l'amoureuse voye  
De temps passer, c'est aussy mal seant  
Quant en amours un vieil homme folloye ; 44  
Chascun s'en rit, disant : Dieu, quelle joye !  
Ce foul vieillart veult devenir enfant !  
Jennes et vieulx du doy le vont monstrant,  
Mocquerie par tous lieux le convoye. 48

« A vostre honneur povez Amours laisser  
Et<sup>120</sup> jenne temps, comme par nonchalance ;  
Lors ne pourra nul de vous raconter,  
Que l'avez fait par faulte de puissance ; 52  
Et dira l'en que c'est par desplaisance  
Que ne voulez en autre lieu amer,  
Puis qu'est morte vostre dame sans per  
Dont loyaument gardez la souvenance. 56

« Au dieu d'Amours requerez humblement  
Qu'il luy plaise de reprendre l'ommaige  
Que luy feistes, par son commandement,  
Vous rebaillant vostre cueur qu'a en gage : 60  
Merciez le des biens qu'en son servaige  
Avez receuz ; lors gracieusement  
Departirez de son gouvernement,  
A grant honneur, comme loyal et saige. 64

« Puis Requerez a tous les amoureux  
Que chascun d'eulx tout ouvertement dye  
Se vous avez riens failly envers eulx,  
Tant que suivy avez leur compaignie, 68  
Et que par eulx soit la faulte punie,  
Leur requerant pardon de cueur piteux :  
Car de servir estiés desireux  
Amours, et tous ceulx de sa seigneurie. 72

« Ainsi pourrez departir du povoir  
Du dieu d'Amours, sans avoir charge aucune.  
C'est mon conseil : faictes vostre vouloir.  
Mais gardez vous que ne croyez Fortune 76  
Qui de flater est a chascun commune ;  
Car tousjours dit qu'on doit avoir espoir  
De mieulx avoir : mais c'est pour decevoir.  
Je ne congnois plus faulse soubz la lune ! 80

« Je sçay trop bien, s'escouter la voulez,  
Et son conseil plus que le mien eslire,

[84r]

---

<sup>120</sup> « En j. » O

« Sicut enim juvenes teneras adamare puellas Et transire suum tempus amando decet, Sic amor antiquos et longum dedecet evum. Nam, cum delirat stultus amando senex, Unicuique movet risum, dicuntque quod infans Ille senex iterum, si queat, esse cupit. Hunc digito monstrant juvenesque senesque ; nec usquam Vadit quin risus concomitetur eum.	40       44	
« Ista etate potes non illaudatus Amorem Linguere, tamquam ejus sit tibi cura nichil. Dicere nec quisquam poterit quod [feceris] <sup>121</sup> istud Nature auxilio deficiente tibi, Sed dicent omnes hoc esse ob tedia factum, Cum nolis alio fidus amare loco Postquam te clara fera Mors privavit amica Cujus amorem ymo pectore semper habes.	48       52	
« Supplice voce roga divum reuerenter Amorem, Quam sibi donasti, reddat ut ille fidem Corque tuum fidei detentum in pignore reddat, Quod dederas ultro gratificatus ei. Illi pro meritis ingentes dicito grates Que tibi in officiis cessa fuere suis. Tunc ab eo grate bene commendandus abibis Fidi et prudentis munere functus eris.	56       62	
« Post hec instanter cunctos orabis amantes Ut non occulta dicere voce velint, Si quid in ipsorum quemquam fortasse fuisti Nixus, quando sibi consociatus eras, Ut per eos detur punitio debita culpe, Commissi veniam corde petendo pio. Addeque quod semper diuo affectabis Amori Servire, et cunctis quos tenet ille suos.	66       72	[84r]
« Sic potes arbitrium liquisse Cupidinis insons. Consulo sic ; votum fac tamen ipse tuum. Sed noli, queso, Fortune credere ; nam Fors Docta est blandiciis fallere quemque suis. Semper enim melius sperari precipit, ut sic Decipiat ; pejor nulla sub orbe viget !	76       80	
« Non me fallit enim quod, si sibi credere tentes Consiliumque suum preposuisse meo,		

<sup>121</sup>« q. fecerit i. » G ; le sens demande une deuxième personne. La confusion est sans doute due à la proximité de « poterit ».

Elle dira que, s'Amours delaissez,  
 Vous ne povez mieulx vostre cueur destruire ; 84  
 Car vous n'aurez lors a quoy vous desduire,  
 Et tout plaisir a nonchaloir mettrez,  
 Ainsi le temps en grant ennuy perdrez,  
 Qui pis vaudra que l'amoureux martire. 88

« Et puis après, pour vous donner confort,  
 Vous promettra que recevrez amende  
 De tous les maulx qu'avez souffers a tort,  
 Et que c'est droit qu'aucun guerdon vous rende ; 92  
 Mais il n'est nul qui a elle s'attende,  
 Qui tost ou tart ne soit, je m'en fais fort,  
 Deceu d'elle : a vous je m'en rapport ;  
 Si pry a Dieu que d'elle vous deffende. » 96

En tressaillant sur ce point m'esveillay, [84v]  
 Tremblant ainsi que sur l'arbre la fueille,  
 Disant : Helas ! oncques mais ne songay  
 Chose dont tant mon povre cueur se dueille. 100  
 Car, s'il est vray que Nature me vueille  
 Abandonner, je ne sçay que feray ;  
 A Vieillesse tenir pié ne pourray,  
 Mais convendra que tout ennuy m'acueille. 104

Et non pourtant, le veil homme qu'ay veü  
 En mon dormant, lequel Aage s'apelle,  
 Si m'a dit vray ; car j'ay bien aperceu  
 Que Vieillesse veult entreprendre querelle 108  
 Encontre moy ; ce m'est dure nouvelle  
 Et ja soit ce qu'a present suy pourveu  
 De jennesse, sans me trouver recreu,  
 Ce n'est que sens de me pourvoir contr'elle. 112

A celle fin que quant vendra vers moy  
 Je ne soye despourveu comme nice ;  
 C'est pour le myeul, s'avant je me pourvoy,  
 Et trouveray Vieillesse plus propice, 116  
 Quant congnoistra qu'ay laissé tout office  
 Pour la suir ; alors en bonne foy  
 Recommandé m'aura, comme je croy,  
 Et meins soussy auray en son service. 120

Si suis content sans changier desormais ;  
 Et pour tousjours entierement propose  
 De renoncer a tous amoureux fais ;  
 Car il est temps que mon cueur se repose. 124



Illa tibi dicet <i>quod</i> , si tu linquis Amorem, Parte cor ex omni destruis ipse tuum,	84
Cum nil sit post id quo te deducere possis Quando voluptates ocia sola dabunt.	
Hoc <i>que</i> modo tempus media inter tedia perdes Quod tibi martirio pejus amoris erit.	88
« Dicet preterea tibi pro solamine <i>quod</i> post Restaurabuntur omnia damna tibi Que perpressus eras <i>in</i> juste, cum sit et equum Et justum, oppresso premia digna dari.	92
Sic ait ; at nemo est <i>quin</i> , si sua dicta sequatur, Fors fallax tarde vel cito fallat eum. Quod credo haud dubie <i>teque</i> id puto credere ; et ut te Ejus ab insidiis protegat oro Deum. »	96
¶ Cum somno excutior ; foliorum <i>que</i> arboris instar Actorum venti mobilitate tremo,	
Dicens : Heu ! <i>Nunquam</i> sum talia somna passus Que mea tam magno corda dolore premant.	100
Si verum est etenim <i>quod</i> me Natura pararit Linquere, quid faciam nescio, sum <i>que</i> miser. Nam <i>que</i> Senectutis fastidia ferre nequibo ; Vexabunt mentem tedia cuncta meam.	104
¶ Attamen ille senex michi quem per somnia vidi Qui se Evum dicit, omnia vera tulit. Deprehendi siquidem <i>quod</i> jam longeva Senectus Incipiet litem velle movere michi.	108
Que res dura michi est ; sed adhuc licet ipsa Juventa Sustineat vires non aboleta meas, Consilium tamen est ictus vitare futuros, Cum visa assuerint tela nocere minus.	112
¶ Sic non insulsus, non improvisus habebor Dum ruet in corpus dura Senecta meum. Prestat enim michi ; nam magis ipsa Senecta favebit Si me munitum senserit esse prius	116
Dum me, quo possim melior sibi servulus esse, Officia alterius deservisse sciet. Commendatus ero sibi, suspicor, at <i>que</i> minorem Curam in serviciis semper habebo suis.	120
¶ Immutabiliter jam sum contentus amores Linquere ; sic animo proposui <i>que</i> meo. Postulat hec etas me cor donare quieti ;	

[84v]

Mes yeulx cligniés et mon oreille close  
Tendray, afin que n'i entrent jamais,  
Par Plaisance, les amoureux atrais :  
Tant les congnois qu'en eulx fier ne m'ose ! 128

Qui bien se veult garder d'amoureux tours, [85r]  
Quant en repos sent que son cueur sommeille,  
Garde ses yeulx emprisonnez tousjours ;  
S'ilz eschappent, ilz crient en l'oreille 130  
Du cueur qui dort, tant qu'il fault qu'il s'esveille,  
Et ne cessent de lui parler d'Amour,  
Disans qu'ilz ont souvent hanté ses cours,  
Ou ilz ont veü plaisance nompareille. 134

Je sçay par cueur ce mestier bien a plain,  
Et m'a longtemps esté si agreable  
Qu'il me sembloit qu'il n'estoit bien mondain  
Fors en Amours, ne riens si honorable. 138  
Je trouvoye, par maint conte notable,  
Comment Amour, par son povoir haultain,  
A avancié, comme roy souverain,  
Ses serviteurs en estat proufitable. 142

Mais en ce temps, ne congnoissoye pas  
La grant douleur qu'il convient que soustiengne  
Ung povre cueur pris es amoureux las ;  
Depuis l'ay sceu, bien sçay a quoy m'en tiengne. 146  
J'ay grant cause que tousjours m'en souviengne.  
Or en suis hors, mon cueur en est tous las.  
Il ne veult plus d'Amour passer le pas,  
Pour bien ou mal que jamais lui adviengne. 150

Pource tantost, sans plus prandre respit,  
Ecrire vueil, en forme de requeste,  
Tout mon estat, comme devant est dit ;  
Et quant j'auray fait ma cedulle preste, 154  
Porter la vueil a la premiere feste  
Qu'Amours tendra, luy monstrant par escript  
Les maulx qu'ay euz et le peu de prouffit  
En poursuivant l'amoureuse conquete. 158

Ainsi d'Amours, devant tous les amans, [85v]  
Prandray congié en honneste manière,  
En estouppant la bouche aux mesdisans  
Qui ont langue pour mesdire legiere, 162  
Et requerray, par tres humble priere,  
Qu'il me quicte de tous les convenans  
Que je luy fis, quant l'un de ses servans  
Devins pieça de volenté entiere. 166

Ergo aures clausas atque tenebo oculos Ut per eos nequeant intrare Cupidinis actus. Non fido his, adeo notus uterque michi est !	124	
Qui requiem cordi dare vult et vulnus Amoris Evitare, oculos comprimat ille suos ; Qui sinit hos clamant sopiti cordis in aures Et requiem id cogunt deservisse suam, Non cessant etenim lasciva huic verba referre, Vidisse et sese gaudia mira ferunt.	128	[85r]
Hanc artem egregie novi, que tempore longo Tam jocunda michi, tam michi grata fuit, Ut nichil in mundo felix sine amore putarem, Ut michi cuncta super ipse placeret Amor. Audieram quod Amor, necnon per scripta legebam Permultos quondam vexit ad alta viros Quod servitores magno donavit honore Jampridem necnon utilitate suos.	136	
Fallebant illa me tempestate dolores Quod opus est ut amans cor ferat assidue. Post autem novi ; scio quid loquor, utque recorder Tempore perpetuo maxima causa michi est. Nunc michi cor vacuum est, et tantum hoc carcere lassum Ut quaquam ex causa nolit amare magis.	144	
Quocirca subito dignam formabo querelam, Quos dixi questus enumerando meos. Et, mea cum fuerit scripto mandata querela, Queram hanc in dextram ferre cupidineam Cumprimum solito celebrabit more Cupido Festum ; illi scriptis significabo meis Quod multum damni paulum utilitatis habebam Dum sibi gratificans magnus amator eram.	148	
Sic ab Amore petam veniam presenteque amantum Turba, justa sibi verba est et honesta loquar. Et maledicantum conabor claudere buccas Quis lingue existunt ad maledicenda leves. Ac precibus multis et miti voce rogabo Ut michi cuncta deus linquere pacta velit Que sibi jampridem promisi sponte, fidelis Quando sibi factus servulus ipse fui.	156	[85v]
	160	

Et Reprendray hors de ses mains *mon* cuer,  
 Que j'engagay par obligation  
 Pour plus seurté d'estre son *serviteur*,  
 Sans faintise ou excusation, 170  
 Et puis, après *recommandation*,  
 Je delairray, a mon tres grant honneur,  
 A jennes gens qui sont en leur verdeur  
 Tous fais d'Amours par resignation. 174

170

Aux excellens et puissans en noblesse,  
 Dieu Cupido et Venus la desse.

Supplie presentement,  
 Humblement, 4  
 Charles, le duc d'Orleans  
 Qui a esté longuement,  
 Ligement,  
 L'un de voz obeissans, 8  
 Et entre les vrais amans,  
 Voz servans,  
 A despendu largement  
 Le temps de ses jennes ans 12  
 Tres plaisans  
 A vous servir loyaument.

Qu'il vous plaise regarder [86r]  
 Et passer 16  
 Ceste requeste presente,  
 Sans la vouloir refuser ;  
 Mais penser  
 Que d'umble vueil la presente 20  
 A vous, par loyalle entente,  
 En attente  
 De vostre grace trouver,  
 Car sa fortune dolente 24  
 Le tourmente  
 Et le constraint de parler.

Comme ainsi soit que la mort,  
 A grant tort, 28  
 En droite fleur de jennesse  
 Lui ait osté son deport,  
 Son ressort,  
 Sa seule dame et liesse, 32

Corque meum repetam, quod tunc pro pignore jussit  
     Restare in manibus ipse Cupido suis,                     164  
 Quo sibi servitor semper tutissimus essem  
     Nil effingendo nilque negando sibi.  
 Hinc commendatus magno et donatus honore,  
     Linquam quicquid Amor juris habere potest.             168  
 Idque his qui florent juvenili etate remittam  
     Quos et amare decet, quos et amare juvat. »

170

Summis principibus Veneri necnon et Amori  
     Excelsis alta nobilitate deis.

[Supplicat]<sup>122</sup> ore humili de servitoribus unus  
     Qui vobis longo tempore servierint,                     4  
 Aurelianensis dux Karolus, inter amantes  
     Veros qui vestris paruit obsequiis,  
 Consumpsique suos juvenilis temporis annos  
     Large, dum fidus servulus esse cupit,                     8

Ut vobis placeat presentis verba querele                     [86r]  
     Inspicere, et votis complacuisse suis.  
 Nec contemnatis verba ipsius ; immo putetis  
     Quod vobis humili pectore cuncta ferat                     12  
 Atque animo fido, sperans hoc tempore quod non  
     Deficiet votis gratia vestra suis.  
 Nam Fortuna virum tantum contraria torquet  
     Ut compellat eum talia verba loqui.                     16

Cum fera Mors illi florentem etate puellam  
     Abstulerit, vite gaudia sola sue,

---

<sup>122</sup>« Dupplicat o. » G

Dont a fait veu et promesse, Par destresse, Desespoir et desconfort, Que jamais n'aura princesse Ne maistresse, Car son cueur en est d'accort ;	36	
Et pour ce que ja pieça Vous jura De vous loyaument servir, Et en gage vous laissa Et donna Son cueur par leal desir, Il vient pour vous requerir Que tenir Le vueilliez, tant qu'il vivra Excusé ; car sans faillir Pour mourir, Plus amoureux ne sera.	40 44 48	
Et lui vueilliez doucement, Franchement, Rebaillier son povre cueur, En lui quittant son serement, Tellement Qu'il se parte, a son honneur, De vous, car bon serviteur, Sans couleur, Vous a esté vraiment ; Monstrez lui quelque faveur, En douceur, Au moins a son partement.	52 56 60	[86v]
À Bonne Foy que tenez Et nommez Vostre principal notaire, Escriptement ordonnez Et mandez, Sur peine de vous desplaire, Qu'il vueille, sans delay traire, Lettre faire En laquelle affermerez Que congié de soy retraire, Sans forfaire, Audit cueur donné avez ;	64 68 72	

Vovit et ob <i>summum</i> fecit promissa dolorem, Cum jam spes omnis destituisset eum,	20	
<i>Quod</i> nullam ulterius <i>nympham</i> amplectetur amore ; Cui sua <i>consensum</i> corda dedere rei.		
Et quia <i>jampridem</i> juraverat esse fidelis Vobis et vestris subditus officiis,	24	
<i>Corque</i> suum in fidei pignus dimiserat istic. Nunc venit vobis verba <i>precesque</i> datum		
Ut se <i>excusatum</i> teneatis postmodo semper ; Nam <i>nullum</i> omnino tempus amator erit.	28	
<i>Corque</i> sibi leta reddatis mente, quod olim Ob rectam vobis liquerat <sup>123</sup>		[86v]
Et <i>jusjurandum</i> sinite huic quod fecit Amori, Ut vos <i>cum</i> magno linquere honore queat.	32	
Fidus enim vobis fuit <i>omni</i> tempore servus Nil utens <i>fucco</i> , nil <i>simulando</i> quoque.		
Huic vestro <i>dulcore</i> <i>aliquem</i> <i>monstrate</i> <i>favorem</i> Saltem <i>dum</i> vestros deferit ipse lares.	36	
Et mandate Bone Fidei, que scriba tenetur Vester, si cara est gratia vestra sibi		
Ut subito faciat solito de more tabellas, Que vestros <i>cunctos</i> nomine certificent	40	
<i>Quod</i> dicto cordi vos concessitis ut <i>absque</i> Crimine de vestra possit abire domo ;		

<sup>123</sup>Les deux derniers pieds de ce pentamètre manquent dans G

<p> <b>A</b>fin que le suppliant,            Cy devant            Nommé, la puisse garder            Pour sa descharge et garant,            En monstrant            Que nul ne le doit blasmer,            S'Amour a voulu layssier ;            Car d'amer            N'eut oncques puis son talent,            Que Mort lui voulu oster            La nomper            Qui fust ou monde vivant.         </p>	<p>76</p> <p>80</p> <p>84</p>	
<p> <b>E</b>t s'il vous plaist faire ainsi            Que je dy,            Le dit suppliant sera            Allegié de son soussy,            Et ennuy            D'avec son cueur bannira ;            Et après, tant que vivra,            Prierà            Pour vous, sans mettre en oubly            La grace qu'il recevra            Et aura par vostre bonne mercy<sup>124</sup>.         </p>	<p>88</p> <p>92</p> <p>96</p>	<p>[87r]</p>
<p>171</p>		
<p> <b>Q</b>uant vint a la prochaine feste            Qu'Amours tenoit son parlement,            Je lui presentay ma requeste            Laquelle leut tres doucement,            Et puis me dist : « Je suis dolent            Du mal qui vous est advenu,            Mais il n'a nul recouvrement            Quant la mort a son cop feru. »         </p>	<p>4</p> <p>8</p>	
<p>           « <b>E</b>slongnez hors de vostre teste            Vostre douloureux pensement,            Monstrez vous homme, non pas beste,            Faictes que, sans empeschement,            Ait en vous le gouvernement            Raison, qui souvent a pourveu            En maint meschief tres sagement            Quant la mort a son cop feru.         </p>	<p>12</p> <p>16</p>	<p>[87v]</p>

<sup>124</sup> Le dernier vers a été joint à l'avant-dernier.



Quas prope se causa servandi servet honoris  
Karolus ipse humeros exonerando suos, 44  
Monstrando *quod* nemo suum reprehendere factum  
Debet, si voluit linquere Amoris opus,  
Cum nullam penitus dominam affectarit amare  
Postquam cara sibi mortua nympha fuit. 48

Si placet hec vobis ipsi concedere, dictus [87r]  
Karolus a curis inde levatus erit ;  
Atque a corde suo removebit tedia cuncta.  
Indeque pro vobis vota precesque dabit ; 52  
Quamque diu vivet, fixum sub pectus habebit  
Quantum ingens fuerit gratia vestra sibi.

171

Cum primum posthec celebravit festa Cupido,  
Quando consilium congregat ipse suum,  
Illi porrexi dicte mea scripta querele  
Que placido divus pectore legit Amor. 4  
Inde michi dixit : « Doleo vehementer, amice,  
Quod data sint animo talia damna tuo.  
Sed nullo pacto tale est reparabile damnum  
Postquam Mors ictum perculit atra suum. 8

« Ergo ut homo, non esse pecus, videaris, oportet  
Ex capite auferri talia facta tuo.  
Fac quod te Ratio nullo impediante gubernet  
Et presit factis docta magistra tuis, 12  
Que persepe malis providit causa futuris  
Postquam Mors ictum perculit atra suum.

« Reprenez nouvelle conquete,  
 Je vous aideray tellement  
 Que vous trouverez dame preste  
 De vous amer tres loyaument, 20  
 Qui de biens aura largement ;  
 D'elle serez amy tenu :  
 Je n'i voy aultre amendement,  
 Quant la mort a son cop feru. » 24

172

« **H**elas ! sire, pardonnez moy,  
 Ce dis je, car toute ma vie,  
 Je vous assure par ma foy,  
 Jamais n'auray dame n'amie. 4  
 Plaisance s'est de moy partie  
 Qui m'a de Liesse forclos.  
 N'en parlez plus, je vous supplie,  
 Je suis bien loings de ce propos. 8

« **Q**uant ces parolles de vous oy,  
 Vous m'essaiez, ne faictez mie,  
 A vous dire vray je le croy ;  
 Ou ce n'est dit qu'en mocquerie. 12  
 Ce me seroit trop grant folie  
 Quant demourer puis en repos,  
 De reprendre merencolie ;  
 Je suis bien loings de ce propos. 16

« **A**cquittié me sui *comme* doy,  
 Vers vous et vostre seigneurie,  
 Desormais me vueil tenir coy.  
 Pource, de vostre courtoisie, 20  
 Accordez moy, je vous en prie,  
 Ma requeste ; car a briefs mos,  
 De plus amer, quoy que nul die,  
 Je suis bien loings de ce propos ». 24

173

**A**mour congneu bien que j'estoye  
 En ce propos, sans changement.  
 Pource respondy : « Je vouldroye  
 Que vouldissiez faire autrement, 4  
 Et me servir plus longuement,  
 Mais je voy bien que ne voulez,  
 Si vous accorde franchement  
 La requeste que faicte avez. 8

[88r]

« Sume novum questum ; te taliter ipse juvabo  
 Quod votis aderit nympha parata tuis, 16  
 Que predives erit, que te vehementer amabit  
 Fido animo, cujus carus amicus eris ;  
 Altera nulla potest tibi compensatio tradi  
 Postquam Mors ictum perculit atra suum. » 20

172

« Deu ! princeps, inquam, veniam michi cedito ; namque  
 Nunquam plus vite tempore amabo mee.  
 De quo te certum reddo ; jocunda Voluptas  
 A me discedens gaudia cuncta tulit. 4  
 Supplice voce rogo, michi ne magis ista loquaris ;  
 Distant proposito talia vota meo.

« Hec michi dum loqueris, tentas me, dive Cupido,  
 Ut certe credo, ne tibi vera negem. 8  
 Aut es tale michi verbum irridendo locutus.  
 Nam stolidam et nimiam res michi stulta foret  
 Ad curas regredi quando requiescere possum ;  
 Distant proposito talia vota meo. 12

« Hactenus effeci quod me fecisse decebat  
 Erga te, princeps, imperiumque tuum.  
 Nunc autem cupio requiescere ; te precor ergo  
 Ut faveas precibus pro pietate meis. 16  
 Namque, ut pauca loquar, quicquid dicatur amoris,  
 Distant proposito talia vota meo. »

173

« Novit Amor quod erat michi non mutabile pectus ;  
 Reddidit idcirco talia verba michi :  
 « Vellem quod faceres aliter, quod plus michi longe  
 Servires ; tibi sed non placet iste labor. 4  
 Ex quo sponte tibi concedo et pectore leto  
 Quod nobis voces supplicuere tue.

« Escondre ne vous pourroye,  
 Car servi m'avez loyaument,  
 N'oncques ne vous trouvay en voye,  
 N'en voulenté aucunement 12  
 De rompre le loyal serement  
 Que me feistes, comme sçavez ;  
 Ainsy le compte largement  
 La requeste que faicte avez. 16

« Et afin que tout chascun voye  
 Que de vous je suis tres content,  
 Une quittance vous ottroye  
 Passee par mon parlement, 20  
 Qui relaissera plainement  
 L'ommage que vous me devez,  
 Comme contient ouvertement  
 La requeste que faicte avez. » 24

174

**T**antost Amour en grant array  
 Fist assembler son parlement.  
 En plain conseil mon fait contay,  
 Par congié et commandement ; 4  
 La fut passee plainement  
 La quittance que demandoye,  
 Baillee me fut franchement,  
 Pour en faire ce que voudroye. 8

¶ **O**ultre plus, mon cueur demanday  
 Qu'Amour avoit eu longuement,  
 Car en gage le lui baillay  
 Quant je me mis premierement 12  
 En son service ligement ;  
 Il me dist que je le rauroye,  
 Sans refuser aucunement,  
 Pour en faire ce que voudroye. 16

[88v]

**A** deux genoulz m'agenoillay,  
 Merciant Amour humblement  
 Qui tira mon cueur, sans delay,  
 Hors d'un esclin priveement, 20  
 Le me baillant courtoisement,  
 Lyé en un noir drap de soye ;  
 En mon sain le mist doucement,  
 Pour en faire ce que voudroye. 24

« Nec refragari possem tibi, namque fuisti  
Fidus servitor tempus *in* omne michi, 8  
Nec tentasti *unquam* quavis michi frangere causa  
Cum juramento federa facta tuo.  
Ut nosti, ut lato pariter *sermone* recenset  
Quod nobis voces supplicuere tue. 12

« Quod vero de te bene sim contentus ut omnes  
Agnoscant, fieri scripta jubebo tibi  
Consilii assensu nostri, que vincula solvant  
Jusjurandi quo michi junctus eras 16  
Astrictusque, velut verbis enarrat apertis  
Quod nobis voces supplicuere tue. »

174

Nulla mora est ; habitu *prestante* Cupido *suorum*  
Concilium solitam jussit inire domum.  
Coram consilio jussus mea facta retexi ;  
Obtinui quicquid nostra querela petit 4  
Et concessa michi scripta exoptata fuerunt  
Ut possem arbitrio disposuisse meo.

Preterea petii cor, quod *jam* tempore longo [88v]  
Clauserat archanis ipse Cupido suis ; 8  
Illud enim in fidei donavi pignus eidem  
Cum *primum* obsequiis sum datus ipse suis.  
Quod michi se certo mox rettulit esse *daturum*  
Ut possem arbitrio disposuisse meo. 12

Tum flexis genibus, grates humaniter egi,  
Cum sua privatim scrinia soluit Amor  
Corque meum extraxit, quod mox *michi* reddidit ultro  
Innexum pannis undique purpureis. 16  
Imposuitque meo sinu *perdulciter* illud  
Ut possem arbitrio disposuisse meo.

**S**achent presens et avenir,  
 Que nous, Amours, par Franc Desir  
 Conseilliez, sans nulle constraincte,  
 Apres qu'avons oy la plainte 4  
 De Charles, le duc d'Orleans,  
 Qui a esté par plusieurs ans  
 Nostre vray loyal serviteur,  
 Rebaillié lui avons son cueur 8  
 Qu'il nous bailla pieça en gage,  
 Et le serement, foy et hommage  
 Qu'il nous devoit, quitié avons  
 Et par ces presentes quittons. 12  
 Oultre plus faisons asçavoir,  
 Et certiffions, pour tout voir,  
 Pour estoupper aux mesdisans  
 La bouche, qui trop sont nuisans, 16  
 Qu'il ne part de *nostre* service  
 Par deffaulte, forfait ou vice,  
 Mais seulement la cause est telle :  
 Vray est que la mort trop cruelle 20  
 A tort lui est venu oster  
 Celle que tant souloit amer,  
 Qui estoit sa dame et maistresse,  
 S'amie, son bien, sa leesse. 24  
 Et pour sa loyauté garder,  
 Il veult desormais ressembler  
 A la loyalle turturelle  
 Qui seule se tient a par elle, 28  
 Après qu'elle a perdu son per.  
 Si lui avons voulu donner  
 Congié du tout de soy retraire  
 Hors de *nostre* court, sans forfaire. 32  
 Fait par bon conseil et advis  
 De noz subgiez et vrais amis,  
 En nostre present parlement  
 Que nous tenons nouvellement. 36  
 En tesmoing de ce avons mis  
 Nostre seel, plaqué et assis,  
 En ceste presente quittance,  
 Escripte par nostre ordonnance. 40  
 Present mains notables recors,  
 Le jours de la feste des Mors,  
 L'an mil quatre cent trente sept<sup>125</sup>,  
 Ou chastel de Plaisant Recept. 44

[89r]

---

<sup>125</sup> « t. et s. » O

<b>N</b> otum sit cunctis presentibus atque futuris <i>Quod</i> nostro arbitrio iudicioque bono, Nos, Amor, auditis narratibus atque querela Aurelianensis Karolis ab ore ducis,	4	
Qui nobis longo servivit <i>tempore</i> fidus Servulus, ultro suum cor sibi reddidimus, Quod fidei nobis <i>in</i> pignus liquerat olim. Dein juramenti quam dedit ille fidem	8	
Jussimus absolui ; scriptoque absoluimus isto. Preterea volumus significare palam Ut maledicentum possimus claudere buccas,		[89r]
Qui <i>persepe</i> nocent, vera loquendo tamen,	12	
<i>Quod</i> nulla culpa, <i>quod</i> nullo crimine dictus A nostris cedit Karolus obsequiis. Sed solum hac causa : <i>quia</i> Mors nimis aspera <i>nympham</i> Cepit, cui <i>junctus</i> mutuo amore fuit.	16	
Que solamen erat solum sibi, sola voluptas, Queque dabat vite gaudia sola sue. Ergo suam ut servare fidem <i>per</i> tempora cuncta Possit, par fide turturis esse cupit	20	
Que, si forte suo fuerit <i>privata</i> marito, Non tamen ulterius nubere vult alii. Unde suis <i>precibus</i> concessimus ut sine quoquam Crimine de nostra possit abire domo	24	
Consilii assensu <i>nostr</i> i. Presentibus illis Qui nobis parent, nos et amare solent, Quos ad concilium <i>nuper</i> contraximus istud, Quod simul in <i>nostra</i> jussimus esse domo.	28	
Et ne teste suo careant hec scripta, sigillum Nostrum his apponi jussimus atque premi. Mandato nostro multis <i>presentibus</i> acta Luce hac qua festum Mortuus omnis habet,	32	
Mille quadrigentis annis trigintaque septem In castro quo sunt Gaudia plena jocis.		

Quant j'eux mon cueur et ma quittance,  
 Ma voulenté fut assouvie,  
 Et non pourtant, pour l'acointance  
 Qu'avoye de la seigneurie  
 D'Amour et de sa compaignie,  
 Quant vins a congié demander,  
 Trop mal me fist la despartie  
 Et ne cessoye de pleurer.

[89v]

4

8

Amour vit bien ma contenance,  
 Si me dist : « Amy, je vous prie,  
 S'il est riens desoubz ma puissance  
 Que vueilliez, ne l'espargniez mie. »  
 Tant plain fu de merencolie  
 Que je ne peuz a lui parler  
 Une parolle ne demie  
 Et ne cessoye de pleurer.

12

16

Ainsi party en desplaisance  
 D'Amour, faisant chiere marrie,  
 Et comme tout ravy en trance,  
 Prins congié, sans que plus mot die.  
 A Confort dist qu'il me conduye,  
 Car je ne m'en sçavoye aler :  
 J'avoye la vue esblouye,  
 Et ne cessoye de pleurer.

20

24

Confort, me prenant par la main,  
 Hors de la porte me convoie ;  
 Car Amour, le roy souverain,  
 Lui chargea moy monstre la voye  
 Pour aler ou je desiroye ;  
 C'estoit vers l'ancien manoir  
 Ou en enfance demouroye  
 Que l'en appelle Nonchaloir.

[90r]

4

8

A Confort dis : « Jusqu'a demain  
 Ne me laissez, car je pourroye  
 Me forvoier, pour tout certain,  
 Par desplaisir, vers la saussoye  
 Ou est Vieillesse rabat joye ;  
 Se nous travaillons fort ce soir,  
 Tost serons au lieu que vouldroye,  
 Que l'en appelle Nonchaloir. »

12

16



**Q**uando sigillatas habui *cum* corde tabellas, [89v]  
 Mens mea confestim fasta quieta fuit ;  
 Sed, quia *cum* divo fueram versatus Amore,  
 Cumque suis sociis tempore *non* modico, 4  
 Quando valere illos jussi, nimis ipse dolebam  
 Nec poteram a lacrimis me retinere piis.

Vidit Amor gestus hos, et *michi* dixit : « Amice,  
 Te precor a nobis, si quid habere cupis, 8  
 Ne petere id timeas, quod possit *nostra* potestas. »  
 Tum pressus tanto corda dolore fui  
 Ut nulla omnino possem sibi verba referre  
 Nec poteram a lacrimis me retinere piis. 12

Inde dolens animo, vultu turbatus, *Amorem*  
 Linquo, tamquam essem mortis in articulo ;  
 Discedo *non* plura loquens. Amor imperat alium  
 Solamen gressus associare meos. 16  
 Ire ignorabam fuscis hebetatus ocellos  
 Nec poteram a lacrimis me retinere piis.

**S**olamen dextra capiens, me ducit ad edis [90r]  
 Egressum, incessus associando meos,  
 Cum rex summus Amor sibi precepisset ut idem  
 Optatum nobis notificaret iter 4  
 Ad veteres edes quibus infans ipse morabar,  
 Quas Curis Vacuum nomen habere ferunt.

Cui dixi : « Donec lux crastina fulserit orbi,  
 Non me, Solamen, deservisse velis. 8  
 Nam pre mesticia possem divertere ad edem  
 Ad quam transmitti cuncta vetusta solent,  
 Gaudia propellens habitat quam dura Senectus.  
 Si vero sero hoc acceleremus iter, 12  
 Optatas ambo raptim veniemus ad edes  
 Quas Curis Vacuum nomen habere ferunt. »

Tant cheminastes qu'au derrain  
 Veistes la place que queroye ;  
 Quant de la porte fu prouchain,  
 Le portier qu'assez congnoissoye, 20  
 Si tost comme je l'appelloye  
 Nous receu, disant que pour voir  
 Ou dit lieu bien venu estoye,  
 Que l'en appelle Nonchaloir. 24

178

Le gouverneur de la maison, [90v]  
 Qui Passe Temps se fait nommer,  
 Me dist : « Amy, ceste saison  
 Vous plaist il ceans sejourner ? » 4  
 Je respondy qu'a brief parler,  
 Se lui plaisoit ma compaignie,  
 Content estoye de passer  
 Avecques lui toute ma vie. 8

Et lui racontay l'achoisson  
 [Qui]<sup>126</sup> me feist Amour delaissier ;  
 Il me dist qu'avoie raison,  
 Quant eut veü ma quittance au cler 12  
 Que je lui bayllay a garder ;  
 Aussy de ce me remercie  
 Que je vouloye demourer  
 Avecques lui toute ma vie. 16

Le lendemain, lettres foison  
 A Confort baillay<sup>127</sup> a porter,  
 D'umble recommandacion,  
 Et le renvoyay sans tarder 20  
 Vers Amour, pour lui raconter  
 Que Passe Temps, a chiere lie,  
 M'avoit receu pour reposer  
 Avecques luy toute ma vie. 24

179

A tres noble, hault et puissant seigneur,  
 Amour, Prince de mondaine douceur.

Tres excellent, tres hault et noble prince,  
 Tres puissant roy en chascune province, 4

<sup>126</sup> « Que m. » G

<sup>127</sup> « c. les b. » G

Progressi tandem quesitas vidimus edes.  
 Quarum cum foribus proximus ipse fui, 16  
 Janitor ille satis notus michi, quando vocavi  
 Hunc, nos suscepit, letaque verba dedit :  
 « Vos ad visendas Bona Fors induxerit edes  
 Quas Curis Vacuum nomen habere ferunt. » 20

178

Ecce domus custos, cui nomen Transeo Tempus, [90v]  
 Me visum alloquitur taliter ora movens :  
 « Nunquid, amice, cupis residere hoc tempore mecum ? »  
 Respondi, huic gratus si comes ipse forem, 4  
 Quod contentus eram segura vivere mente  
 Secum per vite tempora cuncta mee.

Et sibi narravi causam qua motus Amorem  
 Liqui ; propositum comprobat ille meum 8  
 Quando michi vidit cessas ab Amore tabellas  
 Quas ut perlegeret tradideram ipse sibi.  
 Isque michi grates egit quod vivere vellem  
 Secum per vite tempora cuncta mee. 12

At postquam fulxit lux postera, plurima secum  
 A me Solamen scripta ferenda capit,  
 Que me commendent divo reuerenter Amori,  
 Ad quem ipsum celeri mando redire gradu 16  
 Ut narrare queat sibi quod me Transeo Tempus  
 Et vultu et leta mente recepit ovans,  
 Ut possim fungi requie placidaque quiete  
 Secum per vite tempora cuncta mee. 20

179

Illustri domino magneque potentie Amori,  
 Qui princeps mundi dulcia cuncta tenet.

Excellens necnon alte et clarissime princeps  
 Et rex in mundi qualibet urbe potens, 4

Si humblement que se puet serviteur Recommander a son maistre et seigneur, Me Recommande a vous, tant que je puis, Et vous plaise sçavoir que tousjours suis Tres desirant d'oïr <sup>128</sup> souvent nouvelles	8	[91r]
De vostre estat, que Dieu doit estre telles Et si bonnes comme je le desire, Plus que ne sçay raconter ou escrire ; Dont vous supply que me faittes sentir Par tous venans, s'il vous vient a plaisir ; Car d'en oïr en bien et en honneur, Ce me sera parfaite joye au cueur.	12 16	
Et s'il plaisoit a vostre seigneurie Vouloir oïr, par sa grant courtoisie, De mon estat, je suis en tres bon point, Joyeux de cueur, car soussy n'ay je point ; Et Passe Temps, ou lieu de Nonchaloir, M'a retenu pour [avec] <sup>129</sup> lui manoir Et sejourner tant comme me plaira, Jusques a tant que Vieillesse viendra ; Car lors fauldra qu'avec elle m'en voise Finer mes jours, ce penser fort me poise.	20 24	
Dessus le cueur, quant j'en ay souvenance ; Mais, Dieu mercy, loing suis de sa puissance, Presentement je ne la crains en riens, N'en son dangier aucunement me tiens ! En oultre plus sachiez que vous renvoye Confort, qui m'a conduit la droite voye Vers Nonchaloir, dont je vous remercie De sa bonne joyeuse compaignie ; En ce fait a vostre commandement, De bon vouloir et tres soingneusement ; Auquel vueilliez donner foy et fiance En ce que lui ay chargié en creance De vous dire plus plainement de bouche,	28 32 36	
Vous suppliant qu'en tout ce qui me touche, Bien a loisir, le vueilliez escouter, Et vous plaise me vouloir pardonner Se je n'escris devers vostre Excellence, Comme je doy, en telle reverence Qu'il appertient, car c'est par Nonsçavoir Qui destourbe d'acomplir mon vouloir. En oultre plus, vous requerant mercy, Je congnois bien que grandement failly Quant me party derrainement de vous,	40 44 48	[91v]

<sup>128</sup>« d. oïr t. ». O

<sup>129</sup>« p. avecques l. » G

Me tibi tantum humili commendo pectore, quantum Commendare suo se queat ullus hero.		
Et te scire velim quod sepe audire peropto Ut valeas, qualis sit status atque tuus.	8	[91r]
Quem Deus ipse velit talem tibi tradere qualem Affecto, plusquam commemorare queam.		
Si placet ergo, velis veniet dum nuncius ad me Illa michi semper significare rogo.	12	
Nil etenim possum sentire optatius unquam Quam decus atque bonum, dive Cupido, tuum.		
Tu quoque, pro magno quo me amplexaueris amore, Si vis persone certior esse mee,	16	
Letus ergo valeo nulla anxietate gravatus. Nam sibi me socium Transeo Tempus habet		
Mansurum quantum placeat michi in edibus illis Quas Curis Vacuum nomen habere ferunt,	20	
Donec cuncta vorans advenerit atra Senectus Cujus oportebit me fore tum comitem,		
Et finire mee secum ultima tempora vite. Hoc mea dum recolo corda dolore premit.	24	
Sed sua distat adhuc a me longinqua potestas ; Non illam metuo subjiciorve sibi.		
Ad te preterea Solamen, dive, remitto Huc qui rite meum consociant iter	28	
Unde tibi grates ago, quod tua jussa sequendo, Jocundus socius is fuit atque vigil.		
Cui super his, queso, digneris credere verbis Que vivo referet latius ore tibi	32	
Ut sibi commisi ; nec prestare quietum Auditum factis tedeat, oro, meis.		[91v]
Et michi da veniam si tam reverenter ut ipse Deberem, princeps, non tibi scripta dedi.	36	
Namque hoc crassa mei facit Ignorantia, que me Ad finem optati non sinit ire mei.		
Preterea veniam patrati quando recessi Abste postremo, supplice voce peto.	40	

Car j'estoye si ramply de courrous  
 Que je ne peu ung mot a vous parler,  
 Ne mon congié, au partir, demander. 52  
 Avecques ce, humblement vous mercie  
 Des biens qu'ay euz soubz vostre seigneurie.  
 Aultre chose n'escris quant a present,  
 Fors que je pry a Dieu le tout puissant 56  
 Qu'il vous ottroit honneur et longue vie,  
 Et que puissiez tousjours la compaignie  
 De faulx Dangier surmonter et deffaire,  
 Qui en tous temps vous a esté contraire. 60  
 Escript ce jour troisieme, vers le soir  
 En novembre, ou lieu de Nonchaloir.  
  
 Le bien vostre, Charles, duc d'Orleans,  
 Qui jadis fut l'un de voz vrais servans. 64

180

**B**alades, chansons et complaintes

[92r]

Sont pour moy mises en oubly,  
 Car ennuy et pensees maintes  
 M'ont tenu longtemps endormy. 4  
 Non pourtant, pour passer soussy,  
 Essaier vueil se je scauroye  
 Rimer, ainsi que je souloye.  
 Au moins j'en feray mon pover, 8  
 Combien que je congnois et sçay  
 Que mon langage trouveray  
 Tout enroillié de Nonchaloir.  
  
 Plaisans parolles sont estaintes 12  
 En moy qui deviens rassoty ;  
 Au fort, je vendray aux attaintes  
 Quant beau parler m'aura failly.  
 Pour quoy pry ceulx qui m'ont oy 16  
 Langagier, quant pieça j'estoye  
 Jenne, nouvel et plain de joye,  
 Que vueillent excusé m'avoir.  
 Oncques mais je ne me trovay 20  
 Si rude, car je suis, pour vray,  
 Tout enroillié de Nonchaloir.  
  
 Amoureux ont parolles paintes  
 Et langage frois et joly ; 24  
 Plaisance dont ilz sont accointes  
 Parle pour eulx en ce party ;

Nam pre mesticia potui nichil ora movere ; Non etiam potui dicere : « Dive, vale. »	
Nunc tibi dico tamen grates reverenter ob illa Que cepi in regno <i>commoda</i> multa tuo.	44
Nil modo scribo aliud, nisi <i>quod</i> rogo numina celi Que <i>longam vitam</i> dent tibi <i>dentque</i> decus	
Ut superes omnem vim Suspitionis <i>iniquae</i> Que semper factis est inimica tuis.	48
Hec terna mensis scripsi tibi luce novembris, In quo nulla loco Cura manere solet.	
[E] <sup>x</sup> <sup>130</sup> veris unus quondam tibi servulus extans, Aurelianensis Karolus ille tuus.	52

180

<b>D</b> eposui cantus, questus et carmina ; <i>namque</i> Tedia sopitum me tenuere diu	[92r]
Et multe cure. Tamen, has ut linquere possim, Tentabo numquid concinuisse sciam	4
Ut prius assueram, saltem pro posse canendo, <i>Quamquam</i> cognosco clarius atque scio	
<i>Quod</i> nostram inveniam sensu torpente loquelam Depositis curis ocia grata sequi.	8
<b>D</b> ulcia verba michi jam delirare fatenti Sunt extincta ; at, dum cuncta michi abfuerint, Expectaturus furtim precedere queram.	
Omnes ergo michi parcere, queso, velint	12
Qui me leticia plenum audivere loquentem Pridem cum juvenis atque novellus eram.	
Tam crassum inveni nullo me <i>tempore</i> , nam sum Depositis curis ocia grata sequens.	16
<b>O</b> rnatu pictis verbis utuntur amantes Et delicatis vocibus atque novis ;	
Hac forma loquitur pro se jocunda Voluptas, Juncta sibi magno federe amicicie.	20

---

<sup>130</sup>Initiale peinte omise en latin

J'ay esté, or n'est plus ainsy ;  
Alors de beau parler trouvoye 28  
A bon marchié tant que vouloye ;  
Si ay despendu mon sçavoir,  
Et s'un peu espargnié en ay,  
Il est quant vendra a l'essay, 32  
Tout enroillié de Nonchaloir.

Mon jubilé faire devroye, [92v]  
Mais on diroit que me rendroye  
Sans coup ferir, car Bon Espoir 36  
M'a dit que renouvelleyray ;  
Pour ce, mon cueur fourbir feray  
Tout enroillié de Nonchaloir !

181

L'emplastre de Nonchaloir,  
Que sus mon cueur pieça<sup>131</sup> mis,  
M'a guery, pour dire voir,  
Si nettement que je suis 4  
En bon point ; ne je ne puis  
Plus avoir, jour de ma vie,  
L'amoureuse maladie.

Si font mes yeulx leur povoir 8  
D'espier par le país,  
S'ilz pourroient plus veoir  
Plaisant Beauté, qui jadis  
Fut l'un de mes ennemis, 12  
Et mist en ma compaignie  
L'amoureuse maladie.

Mes yeulx tense, main et soir,  
Mais ilz sont si tres hastis, 16  
Et trop plains de leur vouloir :  
Au fort, je les metz au pis,  
Facent selon leur advis ;  
Plus ne crains, dont Dieu mercie, 20  
L'amoureuse maladie !

Quant je voy en douleur pris  
Les amoureux, je m'en ris ;  
Car je tiens pour grant folie 24  
L'amoureuse maladie !

---

<sup>131</sup> « p. je m. » G



<p>Ipse fui, sed nunc non sum plus ; tempore in illo  Inveni arbitrio splendida verba meo ;  Tunc ergo <i>consumpsi quicquid sapientie habebam.</i>  Et si mansit adhuc particula ulla michi,  Quando per <i>quemquam</i> tentabitur, inveniatur  Depositis curis ocia grata sequens.</p>	<p>24</p>	
<p><b>M</b>lentis erat nostri [jubilei]<sup>132</sup> munus inire ;  Verum id si facerem, diceret omnis homo  <i>Quod</i> me subjicerem non passus prelia, namque  Spes michi promisit <i>quod</i> novus efficiar ;  Tergi idcirco meum faciam cor, quod modo torpet  Depositis curis ocia grata sequens.</p>	<p>28 32</p>	<p>[92v]</p>
181		
<p><b>I</b>ngentem Curis Vacuum, quod tempore longo  Me memini supra cor posuisse meum,  Vera loquar, tantum jam me sanavit ut ipse  Sim totus sanus, totus et incolumis.  Nec possim ulterius per vite tempus habere  Ingentem morbum quem dat Amoris onus.</p>	<p>4</p>	
<p><b>E</b>xplorare tamen nunquam mea lumina cessant  Num placidam Formam plus revidere queant,  Que quondam hostis erat michi, dum michi callida junxit  Ingentem morbum quem dat Amoris onus.</p>	<p>8</p>	
<p><b>M</b>ane mea et sero contendunt lumina ; verum  Sunt festina nimis, sunt nimis et cupida.  Arbitrium tandem sit eis pejora patrandi ;  Audacter faciant quicquid eis placeat.  Non timeo ulterius, laudetur rector Olimpi,  Ingentem morbum quem dat Amoris opus !</p>	<p>12 16</p>	
<p><b>R</b>ideo dum video captos vehementer amore  Assiduis curis atque dolore premi ;  Stulta michi siquidem res et vesana videtur  Ferre gravem morbum quem dat Amoris onus !</p>	<p>20</p>	

---

<sup>132</sup>« n. jubilei m. » G

**J**e meurs de soif en couste la fontaine ; [93r]  
 Tremblant de froit ou feu des amoureux ;  
 Aveugle suis, et si les autres maine ;  
 Povre de sens, entre saichians l'un d'eulx ; 4  
 Trop negligent, en vain souvent soingneux ;  
 C'est de mon fait une chose faiee,  
 En bien et mal par Fortune menee.

**J**e gaingne temps et pers mainte sepmaine;  
 Je joue et ris, quant me sens douloureux ; 8  
 Desplaisance j'ay d'esperance plaine ;  
 J'atens bon eur en regret engoisieux ;  
 Riens ne me plaist, et si suis desireux ; 12  
 Je m'esjoïs, et cource a ma pensee,  
 En bien et mal par Fortune menee.

**J**e parle trop, et me tais a grant paine ;  
 Je m'esbahys, et si suis couraigeux ; 16  
 Tristesse tient mon confort en demaine ;  
 Faillir ne puis au moins a l'un des deulx ;  
 Bonne chiere je fais quant je me deulx ;  
 Maladie m'est en santé donnee, 20  
 En bien et mal par Fortune menee.

**P**rince, je dy que mon fait maleureux  
 Et mon prouffit aussy avantageux  
 Sur ung hasart j'asserray quelque annee, 24  
 En bien et mal par Fortune menee.

**D**ames<sup>133</sup> qui cuidez trop sçavoir,  
 Mais vostre sens tourne en folie,  
 Et cuidez les gens decevoir  
 Par vostre cautelle jolie. 4  
 Qui croiroit vostre chiere lie  
 Tantost seroit pris en voz las :  
 Encore ne m'avez vous mie,  
 Encore ne m'avez vous pas ! 8

**V**ous cuidez bien qu'apercevoir [93v]  
 Ne sache vostre mocquerie ;  
 Si fais, pour vous dire le voir.  
 Et pource, chierement vous prie, 12

<sup>133</sup>« Dame q. » O. Initiale peinte et non ornée G.

<b>I</b> psa siti morior vicino fonte ; tremoque		[93r]
Frigore amatorum non procul ente foco		
Sum cecus reliquos ducens ; sensuque carendo		
Inter prudentes computor unus ego ;	4	
Sumque piger nimium frustra persepe laborans		
Cum summa cura cum studioque gravi.		
Hoc michi fatale est ; venit alto e sidere res hec		
Ducta a Fortuna seu bene sive male.	8	
<b>T</b> empus ego lucror perdens mensesque diesque ;		
Et moveor risu et ludo dolore gravis ;		
Tedia multa fero sed spe meliore referta ;		
Fortunam expectans credo venire bonam,	12	
Et desiderio tamen opprimor atque dolore ;		
Res michi nulla placet, multa peropto tamen ;		
Letor et irascor diversa in mente volutans		
Ducta a Fortuna seu bene sive male.	16	
<b>V</b> erba nimis facio, taceo vix ; sumque timens et		
Audax ; solamen supprimit ipse dolor		
Atque aufert a me ; non deest tamen alter eorum.		
Me letum fingo quando dolore premor ;	20	
Me quamvis sanum tamen egrotatio vexat		
Ducta a Fortuna seu bene sive male.		
<b>P</b> riniceps, dico tibi quod que michi prospera cedunt		
Queque adversa michi sepe venire solent,	24	
Per taxillorum tentabo in tempore ludum		
Ductum a Fortuna seu bene sive male.		

<b>P</b> imphe <sup>134</sup> que nimium prudentes creditis esse,		
Sed vester sensus vertitur in stolidum,		
Creditis an vestris cautellis fallere gentes ?		
Qui vellet vestre fidere leticie,	4	
Ille in vestra foret confestim vincula captus ;		
Non retinetis adhuc me nec habetis adhuc !		
<b>N</b> on vestras fraudes minime novisse putatis.		[93v]
Sed novi, vobis ne modo vera negem.	8	

<sup>134</sup>Initiale peinte et non ornee

Alez jouer de l'escremie  
Autre part, car, quant en ce cas,  
Encore ne m'avez vous mie,  
Encore ne m'avez vous pas ! 16

Vous ferez bien vostre devoir,  
Se m'atrapez par tromperie ;  
Car trop ay congneu, main et soir,  
Les faulx tours dont estes garnie. 20  
On vous appelle : foul si fie.  
[Deportez]<sup>135</sup> vous de telz esbas ;  
Encore ne m'avez vous mie,  
Encore ne m'avez vous pas ! 24

184

Amour, qui tant a de puissance  
Qu'il fait vieilles gens rassoter  
Et jennes plains d'oultrecuidance,  
De tous estas se scet mesler. 4  
Je l'ay congneu pieça au cler,  
Il ne fault ja que je le nie ;  
Pour quoy<sup>136</sup> dis et puis advouer  
Ce n'est fors que plaisant folie. 8

A droit compter, sans decevance,  
Quant un amant vient demander  
Confort de sa dure grevance,  
Que vouldroit il faire ou trouver ? 12  
Cela, je ne l'ose nommer.  
Au fort, il fault que je le die :  
Ce qui fait le ventre lever,  
Ce n'est fors que plaisant folie. 16

Bien sçay que je fais desplaisance  
Aux amoureux d'ainsi parler  
Et que j'acquier leur mal vueillance ;  
Mais, s'il leur plaist me pardonner, 18  
Je leur prometz qu'au par aler,  
Quant leur chaleur est refroidie,  
Ils trouveront que, sans doubter,  
Ce n'est fors que plaisant folie. 20

[94r]

Prince, quant ung prie d'amer,  
Se l'autre s'i veult accorder,

---

<sup>135</sup> « Depotez v. » G

<sup>136</sup> « Par q. » O

Vos precor ergo, alios illudite ; *namque* sub hac re  
Non retinetis adhuc me nec habetis adhuc !

Quod vos debetis, *domine*, facietis abunde  
Si me subdetis fraude *doloque* malo, 12  
Cum norim vestras et mane et vespere fraudes.  
Fidere in vos *stultum* nuncupat omnis homo.  
Hec isto vobis solacia tempore desint ;  
Non retinetis adhuc me nec habetis adhuc ! 16

184

Is qui tanta potest, juvenes ut reddat *ineptos*  
Crebro, deliros efficiat*que* senes,  
Nouit Amor generis cujusvis fallere gentes ;  
Quod clare novi tempore preterito. 4  
Nec decet inficier, *cum* possim dicta probare :  
Hoc nichil est preter *stulticiam placidam*.

Ut sine fraude feram *verum*, dum *magnus* amator  
Solamen morbi querit habere sui,  
Ejus quod cupiat *non* ausim dicere nomen.  
Et tamen ut dicam, credo, necesse fore : 8  
Hoc est quod gravidum *ventrem* facit at*que* *tumentem* ;  
Hoc nichil est preter *stulticiam placidam*.

Hec dum verba loquor, *non* gratus *amantibus* exto, [94r]  
Ipsorum*que* odium me generare scio. 12  
Sed si forte velint michi parcere, dico *quod* ipsi  
Certum in processu temporis inuenient,  
Dum calor *ipsorum* fuerit restinctus, ut, hercle !  
Hoc nichil est preter *stulticiam placidam*. 16

Princeps, dum juvenis sibi poscit *alius* amorem,  
Si que quesita est pars cupit illud idem,

Il n'y a plus, sans mocquerie ;  
Laissez les ensemble jouer,  
Ce n'est fors que plaisant folie ! 24

185

**U**ng jour a mon cueur devisoye,  
Qui en secret a moy parloit,  
Et en parlant lui demandoye  
Se point d'espargne fait avoit 4  
D'aucuns biens, quant Amours servoit ?  
Il me dit que tres volentiers  
La verité m'en compteroit,  
Mais qu'eust visitez ses papiers. 8

**Q**uant ce m'eut dit, il print sa voye  
Et d'avecques moy se partoit ,  
Aprés entrer je le veoye  
En ung comptouer qu'il avoit ; 12  
La deça et dela queroit,  
En cherchant plusieurs vieulx caiers,  
Car le vray monstrier me vouloit,  
Mais qu'eust visitez ses papiers. 16

**A**insi, par ung temps l'atendoye. [94v]  
Tantost devers moy retournoit  
Et me monstra, dont j'eux grant joye,  
Ung livre qu'en sa main tenoit, 20  
Ouquel dedens escript portoit  
Ses faiz, au long et bien entiers,  
Desquelz informer me feroit,  
Mais qu'eust visitez ses papiers. 24

**L**ors demanday se g'y liroye,  
Ou se mieulx lire lui plaisoit ?  
Il dit que trop peine prendroye.  
Pourtant a lire commençoit ; 28  
Et puis gettoit et assommoit  
Le compte des biens et dangiers ;  
Tout a ung vy que revendroit  
Mais qu'eust visitez ses papiers. 32

**L**ors dy : « Jamais je ne cuidoye,  
Ne nul aultre ne le croiroit,  
Qu'en amer, ou chascun s'employe,  
De prouffit n'eust plus grant exploit ; 36  
Amours ainsi les gens deçoit,  
Plus ne m'aura en telz santiers.

Nil damni superest ; simul ipsos ludere linque ;  
Hoc nichil est preter stulticiam placidam. 20

185

**D**um nostrum alloquerer secreta tempore quodam  
Cor, petii ut vellet commemorare michi  
An quo servierat divo per tempus Amori,  
Conservata sibi pars foret ulla boni ? 4  
Id michi se dixit verum narrare libenter  
Si tamen in cartis viseret ante suis.

**H**ec simulac dixit, a me discedit, et intrat  
Quem bene secretum suevit habere locum. 8  
Et veteres una rationum ex parte libellos  
Atque alia querit, multaue scripta movet.  
Nam monstrare michi verum decreverat ipsum  
Si tamen in cartis viseret ante suis. 12

Cum se expectassem nonnullo tempore, venit[94v]  
Cursim ad me libros et sua scripta ferens.  
Monstravitque librum, quo sum gavisus abunde,  
Quo sua preteriti temporis acta inerant, 16  
Cunctaque que plene michi [commemorare]<sup>137</sup> volebat  
Si tamen in cartis viseret ante suis.

**T**unc ego quesivi numquid me vellet an ipsum  
Perlegere ; id placido rettulit ore michi 20  
Quod ferrem nimios relegendo tanta labores.  
Mox legere incepit damna sua atque lucra,  
Et dum parte una mala Suspitionis haberet  
Ac bona parte alia que dedit acer Amor ; 24  
Equanda huic vidi totius pondera summe,  
Si tamen in cartis viseret ante suis.

**T**unc dixi : « Nunquam potuissem credere, vixque  
Judicio nostro crederet alter homo, 28  
Quod non plura forent in amando commoda rerum,  
Quo delectamen quisquis habere solet.  
Hoc pacto fallit gentes ; sed limite tali  
Me non ulterius divus habebit Amor. 32  
Cor delere meum posset deus ipse Cupido

---

<sup>137</sup> « m. commemora v. » G. Le sens et la scansion appellent cette correction.

Mon cueur bien effacier pourroit,  
Mais qu'eust visitez ses papiers. »

40

Amours sçavoir ne me devoit  
Mal gre, se blasme ses mestiers ;  
Il verroit mon gaing bien estroit,  
Mais qu'eust visitez ses papiers.

186

Je ne les prise pas deux blans  
Tous les biens qui sont en amer,  
Car il n'y a que tout amer  
Et grant foison de faulx semblans.

[95r]

Pour les maulx qui y sont doublans,  
Pires que les perilz de mer,  
Je ne les prise pas deux blans  
Tous les biens qui sont en amer.

Ils ne sont a riens ressemblans,  
Car un jour viennent entamer  
Le cueur et après embasmer :  
Ce sont amouretes tremblans,  
Je ne les prise pas deux blans.

187

Entre les amoureux fourrez,  
Non pas entre les decoppez,  
Suis, car le temps sans refroidy,  
Et le cueur de moy est<sup>138</sup> aussy ;  
Tel me veez, tel me prenez.

Jennes gens qui Amours servez,  
Pour Dieu, de moy ne vous mocquez,  
Il est ainsi que je vous dy :  
Entre les amoureux fourrez,  
Non pas entre les decoppez,  
Suis, car le temps sans refroidy.

Car quant Amours servi aurez  
Autant que j'ay, vous devendrez  
Pareillement en mon party.  
Et quant vous trouverez ainsy  
Comme je suy, lors vous serez,  
Entre les amoureux fourrez !

---

<sup>138</sup>« m. l'est a. » O



Si tamen in cartis viseret ante suis. »

Non debet divus michi succensere Cupido  
Si reprehendo operam per mea verba suam ;  
Exigua inveniet secum michi lucra fuisse,  
Si tamen in cartis viserit ante suis. 36

186

Extimo nullius precii saltemque pusilli [95r]  
Omnia que divus commoda tradit Amor.  
Nil etenim est illic quod totum non sit amarum ;  
Hic simulant omnes dissimulantque nimis. 4  
Ob mala que duplex sunt propter pectus ibidem  
Pejora irato vel graviora freto,  
Extimo nullius precii saltemque pusilli  
Omnia que divus commoda tradit Amor. 8  
Hec nullo perstant, nullo sunt tempore firma.  
Nam feriunt una vulnere corda die  
Ast alia imponunt medicantia balsama eisdem.  
Sic dubium atque tremens extat Amoris opus ; 12  
Extimo nullius precii saltemque pusilli  
Omnia que divus commoda tradit Amor.

187

Inter amatores suffultos, non tamen inter  
Detectos, sum ; nam frigus in orbe viget  
Atque meum pariter friget cor. Sumite talem 4  
Me qualem vestris cernitis esse oculis.  
Nolite, o juvenes, rogo, qui servitis Amori  
Ludere me, verum verba tulere mea :  
Inter amatores suffultos, non tamen inter 8  
Detectos, sum, nam frigus in orbe viget.  
Dum serviveritis tam longum tempus Amori  
Quantum ego, fictis non michi dissimiles.  
Quando autem pacto vos comperietis in isto, 12  
Qualis ego nunc sum, tum quoque vos eritis  
Inter amatores suffultos, non tamen inter  
Detectos, quoniam frigus in orbe viget.

188

**Q**ue c'est estrange compaignie  
De Penser joint avec Espoir !  
Aidier scevent et decevoir  
Ung cueur qui tout en eulx se fie. 4

**I**l ne fault ja que je le die,  
Chascun le peut en soy sçavoir  
Que c'est estrange compaignie  
De Penser joint avec Espoir. 8

**D'**eulx me plains et ne m'en plains mie,  
Car mal et bien m'on<sup>139</sup> fait avoir ;  
Menty m'ont et aussi dit voir ;  
Je l'aveue et si le renie 12  
Que c'est estrange compaignie !

189

**E**n la promesse d'Esperance  
Ou j'ay temps perdu et usé,  
J'ay souvent conseil refusé  
Qui me pavoit donner Plaisance. 4

**L**as ! ne suis le premier de France  
Qui sottement s'est abusé  
En la promesse d'Esperance  
Ou j'ay temps perdu et usé. 8

**E**t de ma nice gouvernance  
Devant Raison, j'ay accusé  
Mon cueur ; mais il s'est excusé  
Disant que deceu l'a Fiance 12  
En la promesse d'Esperance.

190

**M**on cueur, il me fault estre mestre  
A ma fois, aussy bien que vous ;  
N'en aiez ennuy ou courrous,  
Certes il convient ainsi estre. 4

**T**rop longuement m'avez fait pestre  
Et tousjours tenu au dessoubz : [96r]

---

<sup>139</sup>« b. m'ont f. » O

**Q**uam diversa cohors hec atque extranea morum est

[95v]

In qua est dura bone Cura revincta Spei !

Auxilium prestare potest et fallere novit

Cor, quando plene fidit in ejus ope.

4

Quod me non opus est expromere : quilibet esse

Hec valet ex factis noscere vera suis

Quam diversa cohors hec atque extranea morum est

In qua est dura bone Cura revincta Spei.

8

Conqueror interdum de se nec conqueror inde,

Nam bona sepe michi sepeque damna dedit.

Vera michi crebro, crebro mendatia dixit.

Hoc ego cognovi, quod tamen ipse nego,

12

Quam diversa cohors hec atque extranea morum est

In qua est dura bone Cura revincta Spei.

**P**ollicitis in eis que Spes michi fecit abunde

Amisi vite tempora longa mee.

Sepe ego consilium sprevi quod Gaudia nobis

Atque Voluptates tradere tum poterat.

4

Hei michi ! numquid ego sum gallis primus in oris

Qui sum deceptus simplicitate mea

Pollicitis in eis que Spes michi fecit abunde ?

Amisi vite tempora longa mee.

8

Atque accusavi coram Ratione meum cor

Quod male rexisset pectora nostra diu ;

Sed se excusavit cor quod Fiducia fraudem

Fecerat in se astu pervitiosa malo ;

12

Pollicitis in eis que Spes michi fecit abunde

Amisi vite tempora longa mee.

**C**or nostrum, certe tibi me decet esse magistrum

Hac vice, non secus ac tu michi nuper eras.

Non irascaris, non ex hoc tedia sumas ;

Hoc certe tali convenit esse modo.

4

Me siquidem nimio fecisti tempore pasci,

Me tibi submissum semper habere volens,

[96r]

Mon cueur, il me fault estre mestre  
A ma fois, aussi bien que vous. 8

Allez a destre ou a senestre,  
Pris serez, sans estre recoulx ;  
Passer vous fault, mon ami doulx,  
Ou par la, ou par la fenestre ; 12  
Mon cueur, il me fault estre mestre.

191

En amer n'a que martire,  
Nulluy ne le devoit dire  
Mieulx que moy ;  
J'en scauroye, sur ma foy, 4  
De ma main ung livre escrire,

Qu'amans pourroient lire,  
Des yeulx larmoyans sans rire,  
Je m'en croy ; 8  
En amer n'a que martire.

Des maulx qu'on y puet eslire  
Celluy qui est le moins pire,  
C'est Anoy  
Qui n'est jamais a part soy ; 12  
Plus n'en dy, bien doit souffire :  
En amer n'a que martire.

192

Oncques feu ne fut sans fumee,  
Ne doloireux cueur sans pensee,  
Ne reconfort sans esperance,  
Ne joyeux regart sans plaisance, 4  
Ne beau soleil qu'apres nuee.

J'ay tost ma sentence donnee,  
De plus saichant soit amende ;  
J'en dy selonc ma congnoissance : 8  
Oncques feu ne fut sans fumee.

Esbatement n'est sans risee, 12  
Souspir sans chose regretee,  
Souhait sans ardant desirance,  
Doubte sans muer contenance,  
C'est chose de vray esprouvee :

[96v]

Cor nostrum ; certe tibi me decet esse magistrum  
 Hac vice, non secus ac tu michi *semper* eras. 8  
 Seu vadas dextra seu vadas *parte sinistra*,  
 Cor sine subsidio corripere meum.  
 Aut per sublimen, ut dicunt, transire fenestram  
 Te decet, aut ista, dulcis amice, via ; 12  
 Cor nostrum, certe tibi me decet esse magistrum  
 Hac vice, non secus ac tu michi *nuper* eras.

191

**P**reter supplicium nichil est *in amore profecto*.  
 Id me deberet dicere nemo magis ;  
 Namque mea possem librum describere dextra  
 (Juro per fidei pignora sacra mee) 4  
 In quo perlegerent udo, nisi fallor, amantes  
 Lumine, nec risus ora moveret eis.  
 Preter supplicium nichil est *in amore profecto* ;  
 Id me deberet dicere nemo magis. 8  
 Ex damnis que tradit Amor mortalibus egris  
 Esse minora quidem Tedia magna puto,  
 Que non sola tamen cuiquam assuevere venire.  
 Sufficere hec debent ; non ego plura loquor. 12  
 Preter supplicium nichil est *in amore profecto* ;  
 Id me deberet dicere nemo magis.

192

**N**unquam ignem fumo nec corda dolentia cura  
 Nec spe solamen posse carere putem.  
 Jocundum aspectum solet associare voluptas ;  
 Post solem nubes atra venire solet. 4  
 Lata mea est raptim sententia ; doctior illam  
 Emendet. Dico qualiacumque scio :  
 Nunquam ignem fumo nec corda dolentia cura,  
 Nec spe solamen posse carere putem, 8  
 Nec jocus est vacuus risu, et suspiria voto  
 Ac desiderio non caruisse solent,  
 Nec vanum optatum flagrante cupidine ; mutat  
 Ipse timor gestus, res satis ista patet : 12  
 Nunquam ignem fumo nec corda dolentia cura,

[96v]

Oncques feu ne fut sans fumee.

193

**O**n ne puet servir en deux lieux,  
Choisir convient, ou ça, ou la ;  
Au festu tire qui pourra  
Pour prendre le pis ou le mieulx. 4

**Q**u'en dittez vous, jennes et vieulx ?  
Parle qui parler en vouldra :  
On ne puet servir en deux lieux.

**L**es faiz de ce monde sont tieulx : 8  
Qui bien fera, bien trouvera ;  
Chascun son paiement aura,  
Tesmoings les deesses et dieux :  
On ne puet servir en deux lieux. 12

194

**J**'ayme qui m'ayme, autrement non ;  
Et non pourtant, je ne hay rien,  
Mais vouldroye que tout fut bien,  
A l'ordonnance de Raison. 4

**J**e parle trop, las ! se faiz mon !  
Au fort, en ce propos me tien :  
J'ayme qui m'ayme, autrement non.

**D**e pensees son chapperon 8  
A brodé le povre cueur mien ;  
Tout droit de devers lui je vien,  
Et m'a baillé ceste chanson :  
J'ayme qui m'ayme, autrement non. 12

195

**Q**ue voulez vous que plus vous die,  
Jeunes assotez amoureux ?  
Par Dieu, j'ay esté l'un de ceulx  
Qui ont eu vostre maladie ! 4

[97r]

**P**renez exemple, je vous prie,  
A moy qui m'en complains et deulx ;  
Que voulez vous que plus vous die ?

Nec spe solamen posse carere putem.

193

**N**emo potest dominis juste servire duobus :  
Hinc decet aut illinc eligere alterutrum.  
Qui poterit festucam adeat, quo carpat ibidem  
Quo sit vel melius vel sibi deterius. 4  
Quid vos sentitis de hac re, juvenesque senesque ?  
Quisquis verba cupit dicere, dicat ea.  
Nemo potest dominis juste servire duobus,  
Hinc decet aut illinc eligere alterutrum. 8  
Talia facta orbis sunt ; qui benefecerit, ille  
Inveniet tandem quod benefiet ei.  
Utque queunt testes divi diveque putari,  
Quisque feret lucrum quale lucratis erit. 12  
Nemo potest dominis juste servire duobus,  
Hinc decet aut illinc eligere alterutrum.

194

**H**unc amo quisquis amat pariter me, verum aliter non.  
Nec tamen odi aliquem ; nec tamen odi aliquid,  
Omnia sed recto procedere tramite vellem  
Ut Jus atque Equum postulat et Ratio. 4  
Verba nimis facio ; certe, nimis eloquor, heu ! heu !  
Propositum teneo sed tamen ipse meum.  
Hunc amo quisquis amat pariter me, verum aliter non,  
Nec tamen odi aliquem ; nec tamen odi aliquid. 8  
Cor nostrum tela curarum intexuit ejus  
Velamen, tectum quo solet esse caput.  
A sese recto venio nunc limite, quod me  
Tali donavit carmine quale vides : 12  
Hunc amo quisquis amat pariter me, verum aliter non,  
Nec tamen odi aliquem ; nec tamen odi aliquid.

195

**Q**uid vultis dicam vobis aut eloquar ultra, [97r]  
O juvenes, vos quos deviat acer Amor ?  
Ipse fui vestro transacto tempore morbo  
Affectus ; magni numine teste Dei. 4  
Exemplum a nobis, exemplum sumite, queso,  
Qui meremus eum conquerimurque deum.  
Quid vultis dicam vobis aut eloquar ultra,  
O juvenes, vos quos deviat acer Amor ? 8

Et pour ce, de vostre partie, Se voulez croire mes conseulx D'abregier conseiller vous veulx Voz faiz, en sens ou en folie :	8
Que voulez vous que plus vous die ?	12
Plusieurs y treuvent chiere lie Maintesfoiz, et plaisans acueulx :	
Que voulez vous que plus vous die ?	
Mais au derrain, Merencolie De ses huis fait passer les cieulx En dueil, en soussy <sup>140</sup> , Dieu scet quieulx ! Lors ne chault de mort ou de vie.	16
Que voulez vous que plus vous die ?	20

---

<sup>140</sup> « d. et s. » *O*



Si <i>super</i> hoc vultis (quod certe erit utile vobis)	
Consiliis vestra credere parte meis,	
Omnia vestra, hortor, stulta aut prudentia facta	
Querite festivis accelerare modi ;	12
Quid vultis dicam vobis aut eloquar ultra,	
O juvenes, vos quos deviat acer Amor ?	
Multi comperiunt vultus <i>in</i> amore jocosos	
Dulcesque illecebras sepeque blandicias.	16
Quid vultis dicam vobis aut eloquar ultra,	
O juvenes, vos quos deviat acer Amor ?	
Sed tandem ipsorum Cure sevice Dolores,	
Transcendunt celos sideraque alta poli	20
Inter merores, quos novit rector Olimpi.	
Tum vite aut mortis <i>non</i> sibi cura manet.	
Quid vultis dicam vobis aut eloquar ultra,	
O juvenes, vos quos deviat acer Amor ?	24

## Septième partie

196

- F**rance, jadis on te souloit nommer [97v]  
En tous païs, le *tresor* de noblesse,  
Car un *chascun* pouvoit en toy trouver  
Bonté, honneur, loyauté, gentillesse, 4  
Clergie, sens, courtoisie, proesse.  
Tous estrangiers amoient te suir.  
Et maintenant voy, dont j'ay desplaisance,  
Qu'il te convient maint grief mal soustenir, 8  
Tres crestien, franc royaume de France !
- S**cés tu dont vient ton mal, a vray parler ?  
Congnois tu point pourquoy es en tristesse ?  
Conter le vueil, pour vers toy m'acquiter, 12  
Escoute moy et tu feras sagesse.  
Ton grant orgueil, glotonie, peresse,  
Convoitise, sans justice tenir,  
Et luxure, dont as eu abondance, 16  
Ont pourchacié vers Dieu de te punir  
Tres crestien, franc royaume de France !
- N**e te vueilles pourtant desesperer,  
Car Dieu est plain de mercy, a largesse. 20  
Va t'en vers lui sa grace demander,  
Car il t'a fait deja pieça promesse,  
(Mais que faces ton advocat Humblesse)  
Que tres joyeux sera de toy guerir ; 24  
Entierement metz en lui ta fiance,  
Pour toy et tous, voulu en crois mourir,  
Tres crestien, franc royaume de France !
- S**ouviengne toy comment vult ordonner 28 [98r]  
Que tu<sup>141</sup> criasses Monjoye<sup>142</sup>, par liesse,  
Et qu'en escu d'azur deusses porter  
Trois fleurs de lis d'or, et pour ardiessse  
Fermer en toy, t'envoya sa haultesse 32  
L'auriflamme, qui t'a fait seigneurir  
Tes ennemis ; ne metz en oubliance  
Telz dons haultains, dont lui pleut t'enrichir,  
Tres crestien, franc royaume de France ! 36
- E**n oultre plus, te voulu envoyer  
Par ung coulomb, qui est plain de simplesse,

---

<sup>141</sup>« tu » *om.* O

<sup>142</sup>« c. montjoye p. » O

**F**rancia, jam pridem veluti te quisque vocabat  
 Thesaurus clare nobilitatis eras. [97v]

Namque fides, bonitas, decus atque scientia, sensus,  
 Et probitas tecum nobilitasque fuit ; 4

Omnes externi te sectabantur in illo  
 Tempore. Fortune nunc rota vertit iter,  
 Quo doleo ; sevos opus est te ferre labores,  
 Francia que Christum libera amare soles. 8

Que tibi causa mali fuerit scis ? Vera loquendo,  
 An nosti cur te torqueat iste dolor ?  
 Id narrare tibi, faciam ut quod debeo, certum est.  
 Si mea verba capis, tu sapienter ages : 12

Justicie deffectus et alta superbia et ardens  
 Mens et luxuries, pigricia atque gula,  
 Que tibi erant, in te moverunt nunimis iram,  
 Francia que Christum libera amare soles. 16

Desperare tamen noli, quia grata summi  
 Magna Dei est ; hanc tu supplice voce pete.  
 Is tibi promisit pridem te reddere sanam  
 Dummodo sis mitis, dummodo sis humilis. 20

Ergo sis humilis et ei confide subinde.  
 In se spem totam, Francia, pone tuam.  
 Pro te, pro cunctis, crucis is tormenta subiuit,  
 Francia que Christum libera amare soles. 24

Esto memor quod tu clamas Mons gaudii in alte [98r]  
 Leticie signum, sic statuente Deo ;

Aurea quod scuto celi tria habente colorem  
 Lilia fers, numero conveniente Deo ; 28

Utque magis fieres audax, tibi misit ab alto  
 Celo auriflamme munera sacra Deus  
 Quo superare tuos te fecit fortiter hostes.  
 Tam magni debes muneris esse memor 32

Quo celi domino placuit te reddere ditem,  
 Francia que Christum libera amare soles.

Preterea voluit per simplicis ora columbe

La unction dont dois tes rois sacrer, Afin qu'en eulx dignité plus encesse ; Et plus qu'a nul t'a voulu sa richesse De reliques et corps sains departir ; Tout le monde en a la congnoissance.	40	
Soyes certain qu'il ne te veult faillir, Tres crestien, franc royaume de France !	44	
¶ Court de Romme si te fait appeller Son bras destre, car souvent de destresse L'as mise hors, et pour ce approuver Les papes font te seoir, seul, sans presse A leur destre, se droit jamais ne cesse. Et pour ce dois fort plourer et gemir, Quant tu desplais a Dieu qui tant t'avance En tous estas, lequel deusses cherir, Tres crestien, franc royaume de France !	48	
¶ Quant tu desplais a Dieu qui tant t'avance En tous estas, lequel deusses cherir, Tres crestien, franc royaume de France !	52	
¶ Quelz champions souloit en toy trouver Crestienté ! Ja ne fault que l'expresse : Charlemaine, Roland et Olivier En sont tesmoings ; pour ce je m'en delaisse. Et saint Loÿs roy, qui fist la rudesse Des Sarrasins souvent aneantir, En son vivant, par travail et vaillance ! Les croniques le monstrent, sans mentir, Tres crestien, franc royaume de France !	56	[98v]
¶ En son vivant, par travail et vaillance ! Les croniques le monstrent, sans mentir, Tres crestien, franc royaume de France !	60	
¶ Pour ce, France, vueilles toy adviser, Et tost reprens de bien vivre l'adresse ; Tous tes meffaiz metz paine d'amender, Faisant chanter et dire mainte messe Pour les ames de ceulx qui ont l'aspresse De dure mort souffert, pour te servir ; Leurs loyautez ayes en souvenance, Riens espargnié n'ont pour toy garantir, Tres crestien, franc royaume de France !	64	
¶ Pour les ames de ceulx qui ont l'aspresse De dure mort souffert, pour te servir ; Leurs loyautez ayes en souvenance, Riens espargnié n'ont pour toy garantir, Tres crestien, franc royaume de France !	68	
¶ Riens espargnié n'ont pour toy garantir, Tres crestien, franc royaume de France !	72	
¶ Dieu a les bras ouvers pour t'acoler, Prest d'oublier ta vie pecheresse ; Requier pardon, bien te vendra aidier Nostre Dame, la tres puissant princesse, Qui est ton cry et que tiens pour maistresse. Les saints aussy te vendront secourir, Desquelz les corps ont en toy demourance. Ne vueilles plus en ton pechié dormir, Tres crestien, franc royaume de France !	76	
¶ Les saints aussy te vendront secourir, Desquelz les corps ont en toy demourance. Ne vueilles plus en ton pechié dormir, Tres crestien, franc royaume de France !	80	

Ungenti sacri mittere dona tibi, Quo rex sacrari posset tuus ut sua maior Majestas fieret, munere sacra Dei.	36	
Necnon reliquias et corpora sancta priorum Plus tibi <i>quam</i> reliquis prebuit ipse Deus, Ut novit mundus ; <i>non hunc</i> tibi deesse putato, Francia que Christum libera amare soles.	40	
Appellat romana manum te curia dextram, Per te olim magnis exonerata malis.	44	
Pontifices idcirco tuum confidere regem Sublimen a dextris constituere suis, Qui prestatur honor soli tibi <i>tempore</i> cuncto. Unde sequi debes fletibus et gemitu	48	
Quando Deo, qui <i>tam</i> te tollit ad alta <i>per</i> omnes Usque status, sic te displicuisse vides, Quem colere et carum deberes <i>semper</i> habere, Francia que Christum libera amare soles.	52	
Qualem consuerint in te reperire columnam Christicole, <i>non</i> me commemorare opus est.		[98v]
Testes sunt magnus rex Karolus atque Rolandus, Sic et Oliverius, ne magis inde loquar ; Et Ludovicus sanctus, qui sepe subegit Rex Sarracenos pro probitate sua.	56	
Historie narrant istud, que vera fatentur, Francia que Christum libera amare soles.	60	
Has adverte, precor, bene res et mente voluta, Ac bene vivendi, Francia, carpe modum. Emendare stude quicquid malefeceris olim, Et dici missas sacraque verba jube	64	
Pro vita functis, qui crudelissima seue Ut tibi servirent fata tulere necis. Sis memor illorum, sua qui tibi <i>cuncta</i> dederunt, Francia que Christum libera amare soles.	68	
Brachia aperta tenet quo te amplectatur Olympi Rector, nec culpe vult meminisse tue. Posce a se veniam ; tibi suffragabitur alma Atque potens genitrix virgo Maria Dei,	72	
Quam clamando soles antiquo more vocare, Que <i>domina</i> excellens atque magistra tibi est. Prestabunt etiam sancti tibi, Francia, magnum Auxilium quorum corpora sacra tenes.	76	
Ergo tua actutum, queso, peccata relinque, Francia que Christum libera amare soles.		

Et je, Charles, duc d'Orleans, rimer  
 Voulu ces vers ou temps de ma jennesse,  
 Devant chascun les vueil bien advouer,  
 Car prisonnier les fis, je le confesse ; 84  
 Priant a Dieu qu'avant qu'aye vieillesse  
 Le temps de paix partout puit advenir,  
 Comme de cueur j'en ay la desirance,  
 Et que voye tous ces<sup>143</sup> maux brief finir 88  
 Tres crestien, franc royaume de France !

197

En regardant vers le país de France  
 Ung jour m'avint, a Dovre sur la mer,  
 Qu'il me souvint de la douce plaisance  
 Que souloye [oudit]<sup>144</sup> país trouver ; 4  
 Si commencay de cueur a souspirer,  
 Combien certes que grant bien me faisoit  
 De veoir France que mon cueur amer doit.

Je m'avisay que c'estoit nonsçavance 8  
 De telz souspirs dedans mon cueur garder,  
 Veü que je voy que la voye commence  
 De bonne paix, qui tous biens puet donner ;  
 Pour ce tournay en confort mon penser. 12  
 Mais non pourtant mon cueur ne se lassoit  
 De veoir France que mon cueur amer doit.

Alors chargay en la nef d'Esperance  
 Tous mes souhaitz, en les priant d'aler 16  
 Oultre la mer, sans faire demourance,  
 Et a France de me recommander.  
 Or nous doint Dieu bonne paix sans tarder !  
 Adonc auray loisir, mais qu'ainsi soit, 20  
 De veoir France que mon cueur amer doit.

Paix est tresor qu'on ne puet trop louer. [99v]  
 Je hé guerre, point ne la doy priser ;  
 Destourbé m'a longtemps, soit tort ou droit, 24  
 De veoir France que mon cueur amer doit !

198

Priez pour paix, douce Vierge Marie,  
 Royne des cieulx, et du monde maistrresse,

---

<sup>143</sup> « t. tes m. » *O*

<sup>144</sup> « s. on dit p. » *G*

Aurelianensis dux Karolus ista juvente  
 Tempore duranti carmina pauca dedi ; 80  
 Que coram quocumque viro affirmare peropto ;  
 Captivus feci talia, confiteor ;  
 Omnipotentem orans ut pacis tempora possint  
 Ante senectutem leta venire meam 84  
 Omnibus in terris, fido ut desidero corde !  
 Supplico preterea det Deus ipse michi  
 Ut tua finiri videam mala tempore parvo,  
 Francia que Christum libera amare soles ! 88

197

Littore dum pelagi terris captivus in anglis  
 Essem, et Francorum prospicerem patriam,  
 Luce voluptatum memor hac sum factus carum  
 Quas michi jampridem patria dicta dabat. 4  
 Nulla mora est, imo suspiria pectore duxi,  
 Quamvis leticiam tunc ego perciperem  
 Meque oblectaret Francorum cernere terram  
 Quam cor perpetuo debet amare meum. 8

Alox animadverti quod erat dementia tantum  
 Suspirare michi corque dolore premi,  
 Quandoquidem video sancte primordia pacis  
 Que poterit nobis omnia ferre bona. 12  
 Unde meas curas aliqua in solacia verti.  
 Non lassabatur cor tamen inde meum  
 Transmare prospicere, et Francorum cernere terram  
 Quam cor perpetuo debet amare meum. 16

Tunc in nave Spei posui mea vota, rogando  
 Utquam festinum transmare ferret iter  
 Et gallis oris me commendaret ; Olimpi  
 Rex nobis pacem det cio, queso, bonam ; 20  
 Inde satis potero Francorum cernere terram  
 Quam cor perpetuo debet amare meum.

Pax est thesaurus multum laudibilis ; odi  
 Bellum ego, quod longo tempore me vetuit 24  
 Juste aut injuste Francorum cernere terram  
 Quam cor perpetuo debet amare meum.

198

Celorum, queso, regina orbisque magistra,  
 Pro pace, o dulcis Virgo Maria, roga ;

Faictes prier, par vostre courtoisie, Saints et saintes, et prenez <i>vostre</i> adresse Vers vostre filz, requerant sa haultesse Qu'il lui plaise son peuple regarder, Que de son sang a voulu racheter, En desboutant guerre qui tout desvoye ; De priez ne vous vueilliez lasser : Priez pour paix, le vray tresor de joye !	4 8	
¶ Priez, prelates et gens de sainte vie, Religieux ne dormez en peresse, Priez, maistres et tous suivans clergie, Car par Guerre fault que l'estude cesse ; Moustiers destruis sont sans qu'on les redresse, Le service de Dieu vous fault laissier Quant ne povez en repos demourer ; Priez si fort que briefment Dieu vous oye ; L'Eglise vault a ce vous ordonner : Priez pour paix, le vray tresor de joye !	12 16 20	
¶ Priez, princes qui avez seigneurie, Rois, ducs, contes, barons plains de noblesse, Gentilzhommes avec chevalerie, Car meschans gens surmontent gentillesse ; En leurs mains ont toute vostre richesse, Debatz les font en hault estat monter, Vous le povez chascun jour veoir au cler, Et sont riches de voz biens et monnoye Dont vous deussiés le peuple supporter : Priez pour paix, le vray tresor de joye !	24 28	[100r]
¶ Priez, peuple qui souffrez tirannie, Car voz seigneurs sont en telle foiblesse Qu'ilz ne peuvent vous garder, par maistrie, Ne vous aidier en vostre grant destresse ; Loyaulx marchans, la selle si vous blesse Fort sur le dos ; chascun vous vient presser Et ne povez marchandise mener, Car vous n'avez seur passage ne voye, Et maint peril vous convient il passer :	32 36	



Ac pietate tua sanctos sanctasque <i>precari</i> Effice ; et ad natum vade, Maria, tuum,	4	
Oraque ut <i>populum</i> , quem dura morte redemit, Respicere ille sua pro pietate velit		
Ut quoque <i>dejiciat</i> quod <i>deviat</i> omnia bellum. Noli lassari dando, Maria, preces !	8	
Illum <i>felici semper</i> pro pace rogato ; Pax est thesaurus gaudia vera tenens !		
<b>P</b> relati et sancte gens vite relligiosi, Pigricia <i>abjecta</i> vota <i>precesque</i> date.	12	
Et vos, doctores, quosque <i>ipsa</i> scientia nutrit ; Nam vos in studio <i>Bella</i> manere vetant		
<i>Sanctaque</i> <i>templa</i> ruunt nec <i>restaurantur</i> ab ullo. Dum vobis <i>desunt</i> ocia rite data,	16	
<i>Divinum officium</i> vos omnes <i>linquere</i> oportet. Idcirco <i>tantas</i> fundite, queso, preces,		
Ut <i>Deus</i> e celo cito vos <i>exaudiat</i> alto ; <i>Ecclesia</i> id <i>mater</i> <i>constituisset</i> cupit.	20	
<i>Ergo felici semper</i> pro pace rogate ; Pax est thesaurus gaudia vera tenens !		
<b>V</b> os quibus <i>imperium</i> est, reges, orate, [ <i>ducesque</i> ] <sup>145</sup> Et <i>comites</i> clara nobilitate sati,	24	
<i>Egregiique</i> <i>homines</i> atque <i>ornamenta</i> gerentes <i>Milicie</i> ; nam vos <i>rustica</i> turba premit,		
In <i>manibusque</i> suis tenet omnia <i>commoda</i> vestra. Ex imo hanc <i>tollunt</i> <i>prelia</i> ad alta loco	28	
Ut vos <i>quotidie</i> clare <i>novisse</i> potestis. <i>Illa aurum</i> <i>vestrum</i> <i>diviciasque</i> tenet		[100r]
Ex quibus <i>auxilium</i> <i>populo</i> <i>prestare</i> gravato Vos <i>deberetis</i> ; dis ea <i>tractat</i> opes.	32	
<i>Ergo felici semper</i> pro pace rogate ; Pax est thesaurus gaudia vera tenens.		
<b>O</b> rate, o <i>populi</i> <i>compulsi</i> ferre [ <i>tirannos</i> ] <sup>146</sup> . Nam <i>vestros</i> <i>dominos</i> <i>pondera</i> tanta <i>premunt</i>	36	
Ut modo <i>non</i> possint vos <i>custodire</i> , nec ullum <i>Auxilium</i> in <i>vestro</i> ferre <i>dolore</i> queant.		
Vos, <i>mercatores</i> , <i>ledit</i> nimis <i>aspera</i> sella In <i>dorso</i> ; <i>infestat</i> vos modo <i>quisque</i> <i>malus</i> .	40	
Nec <i>vestras</i> <i>merces</i> <i>vehere</i> aut <i>ductare</i> potestis Nam nec <i>iter</i> <i>tutum</i> nec <i>via</i> [ <i>tuta</i> ] <sup>147</sup> manet.		
<i>Multaque</i> opus est <i>tolerare</i> <i>pericula</i> vite, Si <i>vestras</i> alio <i>ducere</i> vultis opes.	44	

<sup>145</sup>« o. duceque » G

<sup>146</sup>« f. tiraninos » G

<sup>147</sup>« u. tua m. » G

Priez pour paix, le vray tresor de joye ! 40

Priez, galans joyeux en compaignie,  
Qui despendre desirez a largesse,  
Guerre vous tient la bourse desgarnie ;  
Priez, amans, qui voulez en liesse 44  
Servir amours, car guerre par rudesse  
Vous destourbe de voz dames hanter,  
Qui maintes foiz fait leurs vouloirs tourner ;  
Et quant tenez le bout de la courroye, 48  
Ung estrangier si le vous vient oster ;  
Priez pour paix, le vray tresor de joye !

Dieu tout puissant nous vueille conforter  
Toutes choses en terres ciel et mer ; 52  
Priez vers lui que brief en tout pourvoye,  
En lui seul est de tous mauix amender :  
Priez pour paix, le vray tresor de joye !

199

**J**e fu en fleur ou temps passé d'enfance, [100v]  
Et puis après devins fruit en jennesse ;  
Lors m'abaty de l'arbre de Plaisance,  
Vert et non meur, Folie, ma maistresse. 4  
Et pour cela, Raison qui tout redresse  
A son plaisir, sans tort ou mesprison,  
M'a a bon droit, par sa tres grant sagesse,  
Mis pour meurir ou feurre de prison. 8

En ce j'ay fait longie continuance  
Sans estre mis a l'essor de largesse ;  
J'en suis contant et tiens que, sans doubtaunce,  
C'est pour le mieulx, combien *que* par peresse 12  
Deviens fletry et tire vers vieillesse.  
Assez estaint est en moy le tison  
De sot desir, puis qu'ay esté en presse  
Mis pour meurir ou feurre de prison. 16

Dieu nous doit paix car c'est ma desirance !  
Adonc seray en l'eau de Liesse  
Tost refreschi, et au soleil de France  
Bien nettié du moysy de Tristesse ; 20  
J'attens bon temps, endurant en humblesse.  
Car j'ay espoir que Dieu ma guerison

Ergo felici semper pro pace rogate ;  
Pax est thesaurus gaudia vera tenens !

☉rate, o juvenes, vos qui consumere vultis  
Large inter socios deliciasque suas. 48  
Nam vestros loculos bellum grave reddit inanes.  
Vos quoque, amatores, vota precesque date,  
Qui servire deo jocunde vultis Amori.  
Nam bella impediunt vos ruditate sua 52  
Et prohibent vestris vos jungi posse puellis,  
Ac faciunt votum vertere sepe suum.  
Dumque tenere illas per baltea creditis, alter  
Externus vobis tollere pergat eas. 56  
Ergo felici semper pro pace rogate ;  
Pax est thesaurus gaudia vera tenens !

☉ Deus omnipotens, affer solacia nobis  
Que celum et terras queve tenetis aquas ! 60  
Ipsi cuncta preces effundite ; solus is ille est  
Qui cuncta in nobis reddere sana potest.  
Ergo felici semper pro pace rogate ; 64  
Pax est thesaurus gaudia vera tenens !

199

Ipse fui flos dum tenuit me Infantia ; sed post [100v]  
Factus sum fructus quando Juventa tulit.  
Tunc immaturum me jecit ab arbore leta  
Que dominabatur Stulticia ipsa michi. 4  
Quocirca Ratio, que recte cuncta gubernat  
Arbitrioque suo, jure fruendo bono,  
Me juste posuit, ejus prudentia tanta est,  
Stramine maturus carceris ut fierem. 8

In quo longo permansi tempore clausus.  
Largus tunc aer non michi liber erat ;  
Contentus reddor, credoque quod utile nobis  
Id certe fuerit, sic statuente Deo, 12  
Quamquam rugosus fio accidiaque senesco.  
Extincta in me sunt stulta cupita satis  
Quando fui positus, me summo arctante dolore,  
Stramine maturus carceris ut fierem. 16

Quam cupio pacem nobis det rector Olympi !  
Me restaurabit tunc aqua Leticie ;  
Tunc a Meroris nitidus rubigine fiam  
Dum me sol tanget gallica rura tenens. 20  
Expecto miti jocundum pectore tempus,  
Nam me sanabit, ut reor, ipse Deus.

Ordonnera ; pour ce, m'a sa haultesse  
Mis pour meurir ou feurre de prison. 24

¶ Fruit suis d'iver qui a meins de tendresse  
Que fruit d'esté ; si suis en garnison,  
Pour amolir ma trop verde duresse,  
Mis pour meurir ou feurre de prison. 28

200

¶ Cœur, trop es plain de folie. [101r]  
Cuides tu de t'eslongnier  
Hors de nostre compaignie,  
Et en repos te logier ? 4  
Ton propos ferons changier :  
Soing et Ennuy nous nommons.  
Avecques toy demourrons,  
Car c'est le commandement 8  
De Fortune, qui en serre  
T'a tenu moult longuement  
Ou royaume d'Angleterre.

¶ Dy nous, ne congnois tu mie 12  
Que l'estat de prisonnier  
Est que souvent luy ennuie,  
Et endure maint dangier  
Dont il ne se puet vengier ? 16  
Pour ce, nous ne te faisons  
Nul tort, se te gouvernons  
Ainsi que communement  
Sont prisonniers pris en guerre, 20  
Dont es l'un presentement  
Ou royaume d'Angleterre.

¶ En lieu de Plaisance lie,  
Au lever et au couchier, 24  
Trouveras Merencolie ;  
Souvent te fera veillier  
La nuit, et le jour songier.  
Ainsi te guerdonnerons, 28  
Et es fers te garderons  
De Soussy et Pensement ;  
Se tu peuz, si te defferre !  
Par nous n'auras autrement 32  
Ou royaume d'Angleterre.

Idcirco posuit sua me prestantia dudum  
Stramine maturus carceris ut fierem. 24

Hibernus fructus estivo durior hic sum,  
Impositus fortis munitione loci  
Duricies in me nimis ut mollescat acerba,  
Utque ego maturer carceris ima tenens. 28

200

Cor, nimis es stultum. Removeri posse putasne  
A nobis ? Requiem credis habere bonam ? [101r]  
Propositum mutare tuum faciemus, amice.  
Et si fors nostrum nomen habere cupis, 4  
Cure appellamur nos et Fastidia ; tecum  
Fortune jussi tempus in omne sumus,  
Que dea continuuit longo te tempore clausum  
In regno quod habet anglica terra suum. 8

Dic nobis, an tu nescis quod tempore cuncto  
Grandia captivi tedia ferre solent  
Multaque damna pati, que non erumpere possunt ?  
De nobis igitur nulla querela tibi est 12  
Si custodimus te, ut custodire solemus  
Quos captos inter prelia carcer habet.  
Qualis es hoc ipso tu tempore, qualis haberis  
In regno quod habet anglica terra suum. 16

Anxietas tibi mane subest lectumque petenti  
Sero Voluptatis Leticieque loco.  
Te noctem vigilare, diem per somnia cogit  
Ducere sepe ; tibi hec premia digna damus. 20  
Et te compedibus Meroris Tristicieque  
Clausum servamus ; si potes, inde fuge !  
A nobis aliud per nullum tempus habebis  
In regno quod habet anglica terra suum. 24

**N**ouvelles ont couru en France [101v]  
 Par mains lieux que j'estoye mort ;  
 Dont avoient peu desplaisance  
 Aucuns qui me hayent a tort ; 4  
 Aultres en ont eu desconfort,  
 Qui m'ayment de loyal vouloir,  
 Comme mes bons et vrais amis.  
 Si fais a toutes gens sçavoir 8  
 Qu'encore est vive la souris !

Je n'ay eu ne mal ne grevance,  
 Dieu mercy, mais suis sain et fort,  
 Et passe temps en esperance 12  
 Que paix, qui trop longuement dort,  
 S'esveillera, et par accort  
 A tous fera liesse avoir.  
 Pour ce, de Dieu soient maudis 16  
 Ceulx qui sont dolents de veoir  
 Qu'encore est vive la souris !

Jennesse sur moy a puissance,  
 Mais vieillesse fait son effort 20  
 De m'avoir en sa gouvernance ;  
 A present faillira son sort.  
 Je suis asez loing de son port,  
 De plourer vueil garder mon hoir ; 24  
 Loué soit Dieu de Paradis,  
 Qui m'a donné force et pover  
 Qu'encore est vive la souris !

**N**ul ne porte pour moy le noir, 28  
 On vent meillieur marchie drap gris ;  
 Or tiengne chascun, pour tout voir,  
 Qu'encore est vive la souris !

**M**on gracieux cousin, duc de Bourbon, [102r]  
 Je vous requier, quant vous aurez loisir,  
 Que me faites, par balade ou chançon  
 De vostre estat aucunement sentir ; 4  
 Car quant a moy, saichez que, sans mentir,  
 Je sens mon cueur renouveler de joye,  
 En esperant le bon temps advenir  
 Par bonne paix que brief Dieu nous envoie. 8

- G**allorum multas *percurrit* rumor ad urbes [101v]  
 Quod vitam abstulerant invida fata michi,  
 Quo nonnulli, odio qui me sectantur iniquo,  
 Sumebant animo gaudia pauca malo ; 4  
 At doluere alii fidi michi *semper* amici,  
 Tempore qui *cuncto* me *vehementer* amant.  
 His notum *cunctis* volo gentibus esse tabellis  
 Quod sorex clausus carcere vivit adhuc ! 8
- N**ullum sum passus morbum nullumque gravamen,  
 Sed valeo, summo laus sit habenda Deo.  
 Pretereo tempus sperans quod *tempora* pacis  
 A somno surgent quo jacuere nimis, 12  
 Sperans quod *cunctis* veniens concordia terris  
 Leticiam et populis gaudia magna dabit.  
 Ii maledicantur qui cernunt ergo dolendo  
 Quod sorex clausus carcere vivit adhuc ! 16
- I**psa Juventa potest *in* me ; sed dura Senectus  
 Subdere conatur corpora nostra sibi.  
 At nunc fallitur ; satis exto remotus ab ejus  
 Portubus. Heredem non volo flere meum ; 20  
 Sit laus summa Deo, qui robur *prebuit* et vim  
 Quod sorex clausus carcere vivit adhuc !
- N**emo nigras *pro* me vestes ferat ; alter *hentur*  
 Pannorum *precio* nempe minore color ; 24  
 Et verum et certum quivis hoc tempore credat  
 Quod sorex clausus carcere vivit adhuc !

- D**ux michi Borbonii, consanguinitate *propinque*, [102r]  
 Quando tibi fuerint oia grata, precor  
 Ut michi significes cantu vel carmine quantum  
 Tu valeas, qualis sit status ipse tuus. 4  
 Nam si scire cupis de me, ne mentiar in me,  
 Sentio leticiam cor renovare meum,  
 Sperando felix mox nobis affore tempus  
 Pace bona ; hanc nobis det Deus ipse cito ! 8

Tout crestien, qui est loyal et bon,  
 Du bien de paix se doit fort resjoir  
 Veü les grans maulx et la destruction  
 Que Guerre fait par tous pays courir. 12  
 Dieu a voulu crestienté punir  
 Qui a laissié de bien vivre la voye ;  
 Mais puis après, il la veult secourir  
 Par bonne paix que brief Dieu nous envoie. 16

Et pour cela, mon tres chier compaignon,  
 Vueilliez de vous desplaisance bannir,  
 En oubliant vostre longue prison  
 Qui vous a fait mainte douleur souffrir ; 20  
 Merciez Dieu, pensez de le servir,  
 Il vous garde de tous biens grant montjoye  
 Et vous fera avoir vostre desir  
 Par bonne paix que brief Dieu nous envoie. 24

Resveilliez vous en joyeux souvenir,  
 Car j'ay espoir qu'encore je vous voye,  
 Et moy aussi, en confort et plaisir  
 Par bonne paix que brief Dieu nous envoie ! 28

203

**M**on chier cousin, de bon cueur vous mercie [102v]  
 Des blans counins que vous m'avez donnez ,  
 Et outre plus, pour vray [vous]<sup>148</sup> certiffie,  
 Quant aux counins que dittes qu'ay amez, 4  
 Ilz sont pour moy, plusieurs ans [a]<sup>149</sup> passez,  
 Mis en oubly ; aussy mon instrument  
 Qui les servoit a fait son testament  
 Et est retrait et devenu hermite, 8  
 Il dort tousjours, a parler vrayement,  
 Comme celluy qui en riens ne prouffite.

Ne parlez plus de ce, je vous en prie,  
 Dieux ait l'ame de tous les trespassez ! 12  
 Parler vault mieulx, pour faire chiere lie,  
 De bons morceaulx et de frians pasteuz,  
 Mais qu'ilz soient tout chaudement tatez !  
 Pour le present, c'est bon esbatement, 16  
 Et qu'on ait vin pour nettier la dent :  
 En char crue mon cueur ne se delicte.  
 Oublions tout le vieil gouvernement,  
 Comme celluy qui en riens ne prouffite ! 20

<sup>148</sup>« vous » om. G

<sup>149</sup>« a » om. G



Omnem christicolam qui sit bonus atque fidelis  
 Letari pacis commoditate decet,  
 Attentis magnis damnis magnaue ruina  
 Quam Bellum toto currere in orbe facit. 12  
 Christicolas voluit ulcisci rector Olimpi  
 Qui bene vivendi deserveere viam.  
 Mox tamen auxilium pius is prestabit eisdem  
 Pace bona ; hanc nobis det Deus ipse cito ! 16

Idcirco totum merorem, care sodalis,  
 Rejice, nec longi carceris esto memor  
 Qui mala multa pati te fecerat atque dolores,  
 Et grates summo dicito sepe Deo 20  
 Atque sibi servi, qui letum (ut credo) bonorum  
 Cunctorum cumulum servat, amice, tibi.  
 Teque frui voto faciet desiderioque  
 Pace bona ; hanc nobis det Deus ipse cito ! 24

Excutere a somno letas res mente revolvens,  
 Nam te jocundum posse videre puto  
 Et spero interdum me sumere gaudia tecum  
 Pace bona ; hanc nobis det Deus ipse cito ! 28

203

Illi consanguinee, grates tibi dico fideli [102v]  
 Corde ob cuniculos quos dederas niveos.  
 Certum preterea te reddo ut vera tibi de  
 Cuniculis, quos me dicis amasse loquar, 4  
 Horum ego deposui studium jam pluribus annis.  
 Sic instrumentum, quo sibi servieram,  
 Jam testamento facto se sponte retraxit  
 Et factum, ut credo, mox heremita fuit. 8  
 Utque loquar vere, dormit noctesque diesque  
 Par illi qui nil utilitatis agit.

Ne michi plus dicas hac de re, te precor ; omnes  
 Defunctos habeas summus, ut oro, Deus ! 12  
 Prestat de crassis (letum ut possimus habere  
 Vultum) pastillis morsiculisque loqui,  
 Dummodo tententur calidi ; solacia presens  
 In tempus satis hec suspicor esse bona. 16  
 Que nittidos faciant dentes sint vina ; meum cor  
 In cruda carne gaudia nulla capit.  
 Antiquos cuncti studeamus linquere mores  
 His similes qui nil utilitatis agunt ! 20

Quant Jennessé tient gens en seigneurie,  
 Les [jeux]<sup>150</sup> d'Amours sont grandement prisez ;  
 Mais Fortune, qui m'a en sa baillie,  
 Les a du tout de mon cueur desboutez ; 24  
 Et desormais, vous et moy, excusez  
 De tels esbas serons legierement,  
 Car faiz avons noz devoirs grandement  
 Ou temps passé ; vers Amours me tiens quitte. 28  
 Je nen vueil plus, mon cueur si s'en repent,  
 Comme celuy qui en riens ne prouffite.

Meulx soudoiers avecques jenne gent  
 Ne sont prisiez la valeur d'une mitte ; 32  
 Mon office resigne plainement  
 Comme celuy qui en riens ne prouffite.

204

¶ Puisque je suis vostre voisin [103r]  
 En ce païs, presentement,  
 Mon compaignon, fraire et cousin,  
 Je vous requier tres chierement 4  
 Que de vostre gouvernement  
 Et estat me faictes sçavoir ;  
 Car j'en orroye bien souvent,  
 S'il en estoit a mon vouloir. 8

Il n'est jour, ne soir ne matin,  
 Que ne prie Dieu humblement  
 Que la paix prengne telle fin  
 Que je puisse joyeusement, 12  
 A mon desir, prouchainement,  
 Parler a vous et vous veoir ;  
 Ce seroit tres hastivement,  
 S'il en estoit a mon vouloir. 16

Chascun doit estre bien enclin  
 Vers la paix, car certainement  
 Elle departira butin  
 De grans biens a tous largement. 20  
 Guerre ne sert que de tourment :  
 Je la hé, pour dire le voir !  
 Bannie seroit plainnement,  
 S'il en estoit a mon vouloir. 24

<sup>150</sup>« L. yeulx d. » G

**Q**uando Juventa tenet quemquam dominando, per illum  
 Ludi extolluntur laude cupidinei.  
 Sed Fortuna michi dominans, dejecit eosdem  
 A nostro penitus pectore seva dea. 24  
 Tu posthac et ego leviter dimittere ludos  
 Possumus hos ; nec nos arguet alter homo.  
 Nam quod debuimus quondam vehementer Amori  
 Fecimus ; huic in nos nulla querela subest. 28  
 Non optat cor plura meum, nam penitet ipsum  
 Par illi qui nil utilitatis agit.

**E**xigui precii miles veteranus habetur  
 Inter milicie fortia corda nove. 32  
 Officium dimitto meum pleneque recuso,  
 Par illi qui nil utilitatis agit.

204

**Q**uandoquidem patria tibi sum vicinus in ista, [103r]  
 Mi consanguinee, frater, amice, comes,  
 Te rogo, redde tua me de valitudine certum  
 Deque statu patrie, dux, animose tue. 4  
 Id persepe meas certe contigeret aures  
 Si forte arbitrii res foret ista mei.

**N**ulla dies est qua non orem numina celi  
 Quod capiat talem pax agitata modum 8  
 Ut possim tecum, velut opto, tempore parvo  
 Ipse loqui tecum, teque videre oculis.  
 Illud veloci cursu foret atque citato  
 Si forte arbitrii res foret ista mei. 12

**Q**uemque inclinari decet ad bona tempora pacis  
 Nam large cunctis commoda multa dabit.  
 Nil affert bellum preter tormenta minasque.  
 Bellum odi, michi si dicere vera licet. 16  
 Id penitus toto mox ejicietur ab orbe  
 Si forte arbitrii res foret ista mei.

Ma, ma balade, prestement  
 A Saint Omer, monstrant comment  
 Tu vas pour moy ramentevoir  
 Au duc a qui suis loyaument, 28  
 Et tout a son commandement,  
 S'il en estoit a mon vouloir !

205

**S'**il en estoit a mon vouloir, [103v]  
 Mon maistre et amy sans changier,  
 Je vous assure, pour tout voir,  
 Qu'en vo fait n'auroit nul dangier ; 4  
 Mais par deça, sans attargier,  
 Vous verroye hors de prison,  
 Quitte du tout, pour abregier  
 En ceste presente saison. 8

**[Se]**<sup>151</sup> tel don povez recevoir  
 Par la grace Dieu, de legier  
 Pourrez tel a paix esmouvoir  
 Qui la desire eslongier ; 12  
 Nul contre n'osera songier  
 Car confort aurez, bel et bon ,  
 Se Dieu nous veult assoulagier,  
 En ceste presente saison. 16

**M**ettons nous en nostre devoir  
 Qu'en Paix nous [puissions]<sup>152</sup> hebergier ;  
 Il n'est ou monde tel manoir,  
 Qui desir a de s'i logier. 20  
 Abregeons, sans plus prolongier :  
 Il en est temps ou jamais non,  
 Pour nous de Guerre deslogier,  
 En ceste presente saison. 24

**O**r pensons de vous allegier  
 De prison, pour tout engagier,  
 Se n'avons paix et union ;  
 Et du tout m'y vueil obligier, 28  
 En ceste presente saison.

206

<sup>151</sup>« Le t. » G

<sup>152</sup>« n. puissions h. » G

Vade, meum ad Sanctum confestim carmen Homerum,  
 Monstra quod queris me memorare duci 20  
 Cujus sum fidus, cui sum parere paratus  
 Si forte arbitrii res foret ista mei !

205

Dulcis here et nullum mutande in tempus amice, [103v]  
 Si forte arbitrii res foret ista mei,  
 Te certum reddo quod haberes gaudia, quodque  
 Essent in facto nulla pericla tuo. 4  
 Sed te quamprimum reviderem in partibus istis  
 Laxatum a duro carcere et horridulo ;  
 Utque feram paucis, ex omni parte solutum  
 Tempore quod presens continet hora suum. 8

Tale quidem poteris leviter tu munus habere ;  
 Gratia sit summo lausque perampla Deo !  
 Ad pacem poteris nonnullos flectere, quamvis  
 Horrere omnino nunc videantur eam. 12  
 Nemo presumet contra te dicere quicquam,  
 Nam solamen erit subsidiumque tibi  
 Si Deus omnipotens nobis vult mittere solem  
 Tempore quod presens continet hora suum. 16

Quod nos debemus cuncti faciamus, ut edes  
 Possimus Pacis nos habitare bone.  
 Non est per totum par illi mansio mundum  
 Si quis forte domum Pacis habere cupit. 20  
 Ergo curemus celerare, moramque sinamus ;  
 Vel nunquam veniet vel modo tempus adest  
 Ut dimittamus sevi tentoria Belli  
 Tempore quod presens continet hora suum. 24

Ergo queramus te carcere solvere longo.  
 Utque sit in cunctis unio paxque locis,  
 Cuncta exponamus ; nichil exposuisse negabo  
 Tempore quod presens continet hora suum. 28

206

**P**our le haste de mon passaige  
 Qu'il me convient faire oultre mer,  
 Tout ce que j'ay en mon couraige  
 A present ne vous puis mander. 4  
 Mais non pourtant, a brief parler,  
 De la balade que m'avez  
 Envoyee, comme sçavez,  
 Touchant paix et ma delivrance, 8  
 Je vous mercie chierement,  
 Comme tout vostre entierement  
 De cuer, de corps et de puissance.

**J**e vous enverray messaige 12  
 Se Dieu plaist briefment sans tarder  
 Loyal, secret, et assez saige,  
 Pour bien a plain vous informer  
 De tout ce que pourray trouver 16  
 Sur ce que sçavoir desirez ;  
 Pareillement, fault que mettez  
 Et faictes, vers la part de France,  
 Diligence soingneusement ; 20  
 Je vous en requier humblement,  
 De cuer, de corps et de puissance.

**E**t sans plus despendre langage,  
 A courts mots, plaise vous penser 24  
 Que vous laisse mon cuer en gage  
 Pour tousjours, sans jamais faulser.  
 Si me vueilliez recommander  
 A ma cousine ; car croyez 28  
 Que en vous deux, tant que vivrez,  
 J'ay mise toute ma fiance ;  
 Et vostre party loyaument  
 Tendray, sans faire changement, 32  
 De cuer, de corps et de puissance.

Or y parra que vous ferez,  
 Et se point ne m'oublierez,  
 Ainsi que g'y ay esperance. 36  
 Adieu vous dy presentement.  
 Tout bourgongnon sui vrayement  
 De cuer, de corps et de puissance !

<p> <b>P</b>ropter iter quod me <i>quamprimum</i> tendere oportet  Transmare, non possum scribere cuncta tibi  Que michi sunt animo ; tamen ad te pauca loquendo,  Ob carmen grates dico habeoque tibi  Quod michi misisti tangendo negocia pacis  Atque mea, ut liber esse aliquando queam,  Qui tuus existo tam totus ut integer exto  Corpore, corde, animo, viribus, ere, bonis. </p>	<p>[104r]</p> <p>4</p> <p>8</p>
<p> <b>P</b>er me <i>quamprimum</i> mittetur nuncius ad te  Fidus, secretus vir, satis et sapiens.  Ille tibi referet plena omnia cognita nobis  In re quam notam percupis esse tibi.  Te quoque Gallorum de parte exquirere oportet  Has res, et cura sollicitare bona.  Quod quantum possum te miti postulo voce  Corpore, corde, animo, viribus, ere, bonis. </p>	<p>12</p> <p>16</p>
<p> <b>U</b>tque brevi expediam, tibi persuadeto quod ipse  Cor tibi pro firmo pignore linquo meum,  Quod nunquam fallax tibi tempore pareat omni.  Tu consanguinee me, rogo, dede mee.  Credite vos ambo mea quod fiducia tota  In vobis omni tempore semper erit.  Vestre partis ero flectendus tempore nullo  Corpore, corde, animo, viribus, ere, bonis. </p>	<p>20</p> <p>24</p>
<p> <b>N</b>unc apparebit quid ages, an pectore serves  Me memori, ut mea spes exigit atque fides.  Jamque vale ; totus vere burgundus ego sum  Corpore, corde, animo, viribus, ere, bonis ! </p>	<p>[104v]</p> <p>28</p>

**D**e cueur, de corps et de puissance,  
 Vous mercie tres humblement  
 De vostre bonne souvenance  
 Qu'avez de moy soingneusement ; 4  
 Or povez faire entierement  
 De moy, en tout bien et honneur,  
 Comme vostre cueur le propose,  
 Et de mon vouloir soiez seur, 8  
 Quoy que nul die ne deppose.

**N**e mettez point en oubliance  
 L'estat et le gouvernement  
 De la noble maison de France, 12  
 Qui se maintient piteusement.  
 Vous scaurez tout, quoy et comment ;  
 Je nen dy plus pour le meillieur.  
 Mais on en dit tant et expose 16  
 Que c'est a oïr grant orreur,  
 Quoy que nul dye ne deppose.

**P**ensez a vostre delivrance,  
 Je vous en prie chierement ; 20  
 Car, sans ce, je n'ay esperance  
 Que nous ayons paix nullement.  
 On la heit tant mortellement  
 Que trop peu treuve de faveur ! 24  
 Ne fera<sup>153</sup>, comme je suppose,  
 Se ce n'est pas vostre labeur,  
 Quoy que nul dye ne deppose.

**O**r prions Dieu, par sa douceur, 28 [105r]  
 Qu'a vous delivrer se dispose,  
 Car trop avez souffert douleur,  
 Quoy que nul die ne deppose.

**D**es nouvelles d'Albion,  
 S'il vous en plaist escoutter,  
 Mon fraire et mon compaignon,  
 Sachiez qu'a mon retourner 4  
 J'ay esté deça la mer  
 Receu a joyeuse chiere,  
 Et a fait le roy passer

<sup>153</sup>« N. sera c. » O





En bons termes ma matiere.	8
<b>J</b> e doy estre une saison Eslargy pour pourchasser La paix <sup>154</sup> aussy ma raencon ; Se je puis seurté trouver Pour aler et retourner, Il fault qu'en haste la quiere, Se je vueil brief achever En bons termes ma matiere.	12 16
<b>O</b> r, gentil duc bourgongnon, A ce cop vueilliez m'aydier, Comme mon entencion Est vous servir et amer, Tant que vif pourray durer. En vous ay fiance entiere, Que m'aiderez a finer En bons termes ma matiere.	20 24
<b>M</b> es amis fault esprouver S'ilz vouldront, a ma priere, Me secourir pour mener En bons termes ma matiere.	28
209	
<b>J</b> 'ay tant joué avecques Aage A la paulme, que maintenant J'ay quarante cinq sur bon gage ; Nous jouons non pas pour neant. Assez me sens fort et puissant De garder mon jeu jusqu'a cy, Ne je ne crains riens que Soussy.	4
<b>C</b> ar Soussy tant me descourage De jouer, et va estouppant Les coups que fiers a l'avantage. Trop seurement est rachassant ; Fortune si lui est aidant : Mais Espoir est mon bon amy, Ne je ne crains riens que Soussy.	8 12
<b>V</b> ieillesse de doleur enrage De ce que le jeu dure tant,	16

[105v]

<sup>154</sup>« p. et a. » G

Materiem in leta conditione meam.

- Debeo nonnullo dissolui tempore, causa  
    Querendi pacem, carceris et precium. 8  
Si reperire vadem possim, quo tutus adire  
    Credar, et ad tetrum deinde redire locum,  
Est opus hunc queram, cupio si ponere raptim  
    Materiem in leta conditione meam. 12
- Nunc ergo, illustris dux cui Burgundia paret,  
    Te precor inceptis auxiliare meis,  
Ut servire tibi cupio et te semper amare  
    Hec quantum vivens spiritus ossa reget. 16  
In te confido, quod me finire juvabis  
    Materiem in leta conditione meam.
- Est opus experiar cunctos hoc tempore amicos  
    Ut videam quisnam, motus amore, velit 20  
Auxilium prestare michi ; quo ducere possim  
    Materiem in leta conditione meam.

209

- Jamque pile ludo certavi tempore tanto [105v]  
    Aduersum Etatem, pignus habendo bonum,  
Ut quadraginta jam sim cum quinque lucratus ;  
    Non frustra ludum ludimus ergo pile. 4  
Aptus adhuc existo meum defendere ludum,  
    Nec quicquam preter Mesticiam timeo.
- Nam multum examinat me ludo Meror ab isto  
    Rejiciens jactus quos superans jacio. 8  
Ille meos nimium constanter rejicit ictus,  
    Cum Fortuna sibi prebeat auxilium.  
Sed Spes alma favet semper michi dulcis amica ;  
    Nec quicquam preter Mesticiam timeo. 12
- Quod tantum duret ludus dolet ipsa Senectus,

\*Et dit, en son felon langage  
Que les chasses [dorenavant]<sup>155</sup>  
Merchera, pour mettre<sup>156</sup> nuisant ;  
Mais ne m'en chault, je la deffy, 20  
Ne je ne crains riens que Soussy.

Se Bon Eur me tient [convenant]<sup>157</sup>,  
Je ne doute, ne tant ne quant,  
Tout mon adversaire party, 24  
Ne je ne crains riens que Soussy.

210

Visaige de baffe venu, [106r]  
Confit en composte de vin,  
Menton rongneux et peu barbu,  
Et dessiré comme un coquin, 4  
Malade du mal saint Martin  
Et aussi ront q'un tonnellet ;  
Dieu le me sauve ce varlet !

Il est enroué devenu 8  
Car une pouldre de raisin  
La tellement en l'ueil feru  
Qu'endormy l'a comme un touppin ;  
Il y pert *bien*<sup>158</sup> chascun matin, 12  
Car il en a chault le touppet ;  
Dieu le me sauve ce varlet !

Rompres ne scauroit un festu  
Quant il a pincé un loppin 16  
Saint poursain, qui l'a retenu  
Son chier compaignon et consin,  
Combien qu'ayent souvent hutin  
Quant ou cellier sont en secret ; 20  
Dieu le me sauve ce varlet !

Prince, pour aler jusqu'au Rin,  
Dun baril a fait son ronssin,  
Et ses esperons d'un soret ; 24  
Dieu le me sauve ce varlet !

---

<sup>155</sup> « c. doresenavant » *G*.

<sup>156</sup> « p. m'estre n. » *G*

<sup>157</sup> « t. convent » *G*

<sup>158</sup> « bien » suscrit *G* ; « p. un c. » *O*.

Et secum irato cogitat hec animo  
Quod vult signa sua jactus imponere dextra  
Posthac, ut parti possit obesse mee. 16  
Nulla tamen cura est michi : bellum indico Senecte,  
Nec quicquam preter Mesticiam timeo.

Si Fortuna michi servabit Prospera pactum,  
Nil vereor penitus, nil metuoque minas 20  
Quas adversa facit michi pars in prelia ludi ;  
Nec quicquam preter Mesticiam timeo.

210

Cui vultus palet vino confectus amator [106r]  
Cui mentum scabies raraque barba tenet,  
Qui mendici instar lacer est, morboque gravatus  
Quem Martini aiunt nomen habere sacri, 4  
Quique cado vini par est pinguedine multa,  
Hunc famulum Omnipotens servet, ut oro, michi !

Raucus is est factus, tetigit quem pulvis ista uve,  
Ut sopitum instar fecerit esse troci. 8  
Omni id mane patet ; calidum nam sinciput hinc est.  
Hunc famulum Omnipotens servet, ut oro, michi !

Rumpere festucam nesciret quando Falernum  
Gustavit, sibi quod consociavit eum, 12  
Quamquam inter se crebro clam rixa movetur ;  
Hunc famulum Omnipotens servet, ut oro, michi !

Princeps, hic famulus, quo Rhenum possit adire,  
Ex barrili uno nunc sibi fecit equum, 16  
Ex alece sibi fecit calcaria salso ;  
Hunc famulum Omnipotens servet, ut oro, michi !

**B**eau frere, je vous remercie,  
 Car aidié m'avez grandement ;  
 Et oultre plus, vous certiffie  
 Que j'ay mon fait entierement ; 4  
 Il ne [me]<sup>159</sup> fault plus riens qu'argent  
 Pour avancier tost mon passage :  
 Et pour en avoir prestement  
 Mettroye corps et ame en gage ! 8

Il n'a marchant en Lombardie, [106v]  
 S'il m'en prestoit presentement,  
 Que ne fusse, toute ma vie,  
 Du cueur a son commandement 12  
 Et tant que l'eusse fait content  
 Demourer vouldroye en servaige,  
 Sans espargnier aucunement  
 Pour mettre corps et ame en gage. 16

**C**ar se je suis en ma partie  
 Et oultre la mer franchement,  
 Dieu mercy, point ne me soussie  
 Que n'aye des biens largement. 20  
 Et desserviray loyaument  
 A ceulx qui m'ont, de bon couraige,  
 Aidié, sans faillir nullement  
 Pour mettre corps et ame en gage. 24

**Q**ui m'ostera de ce tourment,  
 Il m'achetera plainement,  
 A tousjours mes, a heritage :  
 Tout sien seray, sans changement 28  
 Pour mettre corps et ame en gage.

**P**our ce que je suis a presant  
 Avec la gent vostre ennemie  
 Il fault que je face semblant,  
 Faignant que ne vous ayme mie : 4  
 Non pourtant, je vous certiffie  
 Et vous pry que vueillez penser  
 Que je seray, toute ma vie,  
 Vostre loyaument, sans faulser. 8

<sup>159</sup>« me » *om. G.*

**M**ihi frater, grates tibi dico, quod ipse tulisti  
 Grande michi auxilium ; te quoque scire velim  
 Quod mea succedit res, sola pecunia nobis  
 Deficit ut subitum corripiamus iter. 4  
 Si possem argentum subito michi querere et aurum,  
 In pignus corpus hoc animamque darem.

**N**on est lombardis ullus mercator in oris, [106v]  
 Si nunc prestaret aurea dona michi, 8  
 Quin suus ipse forem totius tempore vite  
 Esseque vellem omni tempore servus ei,  
 Donec soluissem sibi ; nec michi parcere vellem,  
 In pignus corpus dando animamque meam. 12

**N**am si forte meas liber sum vectus ad oras  
 Transmare, nil dubito (laus sit habenda Deo)  
 Quin bona Fortune michi sint largissima ; et illis  
 Curabo meritum restituere suum 16  
 Qui me non dubie sustentavere libenter,  
 In pignus corpus cor quoque dando suum.

**Q**uisquis tormentum crudele hoc auferet a me,  
 Huic ego perpetuo tempore servus ero ; 20  
 Huic ego servus ero flectendus tempore nullo  
 In pignus corpus dando animamque meam.

**C**um me nunc teneat tibi gens inimica, necesse est  
 Me mentem erga te dissimulare meam,  
 Fingere quod nullo tibi sim devinctus amore.  
 Redde tamen certum, te precor, atque puta 4  
 Quod constanter ero, dum spiritus hos reget artus,  
 Servitor fidus et sine fraude tuus.

Tous maux de vous je voiz disant,  
 Pour aveugler leur faulse envie ;  
 Non pourtant, je vous ayme tant,  
 Ainsi m'aid la Vierge Marie, 12  
 Que je pry Dieu qu'il me maudie  
 Se ne trouvez, au par aler,  
 Que vueil estre, quoy que nul die,  
 Vostre loyaument, sans faulser. 16

[Faignez]<sup>160</sup> envers moy mal talant,  
 A celle fin que nul n'espie  
 Nostre amour ; car par ce faisant,  
 Sauldray hors du mal qui m'ennuie. 20  
 Mais faictes que Bonne Foy lie  
 Noz cuers, qu'ilz ne puissent muer,  
 Car mon vouloir vers vous se plye,  
 Vostre loyaument, sans faulser. 24

Vous et moy avons maint servant  
 Que Convoitise fort mestrie ;  
 Il ne fault pas, ne tant ne quant,  
 Qu'ilz saichent nostre compaignie ; 28  
 Peu de nombre fault que manie  
 Noz faiz secrets par bien celer,  
 Tant qu'il soit temps qu'en me publie  
 Vostre loyaument, sans faulser. 32

Tout mon fait scaurez plus avant  
 Par le porteur en qui me fye ;  
 Il est leal et bien saichant,  
 Et se garde de janglerie. 36  
 Creez le, de vostre partie  
 En ce qu'il vous doit raconter ;  
 Et me tenez, je vous en prie,  
 Vostre loyaument, sans faulser. 40

Dieu me fiere d'espidimie, [107v]  
 Et ma part es cieulx je renie,  
 Se jamais vous povez trouver  
 Que me faingne, par tromperie, 44  
 Vostre loyaument, sans faulser.

<sup>160</sup> « Faignez e. » *O* et *G* ; la correction est proposée par Champion



Ut possit fallax cecari livor eorum, In te continue verba maligna fero.	8	[107r]
Frater care, tamen tantum te diligo, tantum Carum habeo, sic me Virgo Maria juvet, Ut precer ipse Deum michi qui maledicat acerbe Ni tu in processu temporis invenias	12	
Quod semper, quicquid dicatur, ego esse peropto Servitor fidus et sine fraude tuus.		
Ut nemo nostrum fallax exploret amorem, In me finge odium, dulcis amice, rogo.	16	
Hoc etenim pacto, livoris damna fugabo. Sed nos alma Fides nostraque corda liget Ut non mutentur; nam sum proclivior in te Servitor fidus et sine fraude tuus.	20	
¶ Nos servitores permultos ambo tenemus Quos noscendi Ardens Mens agitare solet. Non opus est istos aliquo cognoscere pacto Quantum sit nostre fedus amicicie.	24	
Est opus ut pauci secreta negocia nostra Tractent, celari quo magis illa queant, Donec tempus erit publica quo voce vocabor Servitor fidus et sine fraude tuus.	28	
¶ Uncius hic in quo confido, negocia nostra Narrabit vivo latius ore tibi. Fidus hic et prudens michi non nugator habetur. Crede sibi, quicquid dixerit ipse tibi, Et tibi persuade, rogo, quod sum tempus in omne Servitor fidus et sine fraude tuus.	32	
¶ Letali morbo feriat me rector Olympi, Celorum partem tollat et ille meam Si reperire potes me falso fingere quod sim Servitor fidus et sine fraude tuus.	36	[107v]

**P**ar les fenestres de mes yeulx  
 Ou temps passé, quant regardoye,  
 Avis m'estoit, ainsi m'ait Dieux,  
 Que [de]<sup>161</sup> trop plus belles veoye 4  
 Qu'a present ne fais : mais j'estoye  
 Ravy en plaisir et lysesse,  
 Es mains de ma dame Jennesse.

**O**r, maintenant que deviens vieulx, 8  
 Quant je lis ou livre de Joye,  
 Les lunettes prens pour le mieulx,  
 Par quoy la lettre me grossoye,  
 Et n'y voy ce que je souloye : 12  
 Pas n'avoye ceste foiblesse  
 Es mains de ma dame Jennesse.

**J**eunes gens, vous deviendrez tieulx,  
 Se vivez et suivez ma voye ; 16  
 Car au jourd'uy n'a soubs les cieulx  
 Qui en aucun temps ne fouloye :  
 Puis fault que Raison son compte oye 20  
 Du trop despendu en simplese,  
 Es mains de ma dame Jennesse.

**D**ieu en tout, par grace, pourvoye,  
 Et ce qui nicement forvoye,  
 A son plaisir, en bien radresse 24  
 Es mains de ma dame Jennesse !

**P**ar les fenestres de mes yeulx [108r]  
 Le chault d'Amours souloit passer ;  
 Mais maintenant que deviens vieulx,  
 Pour la chambre de mon penser 4  
 En esté freschement garder,  
 Fermeez les feray tenir,  
 [Lessant le chault du jour aler]<sup>162</sup>  
 Avant que je les face ouvrir. 8

**A**ussy en yver le pluieux,  
 Qui vens et broillars fait lever,

<sup>161</sup>« de » om. G

<sup>162</sup>« Lessant [...] aler » om. G

- D**um quondam ex oculis oculorum *perque* fenestras  
 Aspicerem, me sic adjuvet ipse Deus,  
 Tum mage formosas michi respexisse videbar  
 Nimphas *quam* credam cernere posse modo ; 4  
 Sed tunc raptus eram leta inter gaudia totus  
 Quando Juuenta manu me retinebat hera.
- H**unc vero, quia *jam* matura etate senesco,  
 Si quando letos *perlego* forte libros, 8  
 Ante oculos vitrum pono quo littera fiat  
 Major ; *nam* solitus *non* michi visus adest.  
 Non michi debilitas erat hec *in* tempore prisco,  
 Quando Juuenta manu me retinebat hera. 12
- T**ales fietis, juvenes, si tempore longo  
 Vixeritis, nostram deinde sequendo viam.  
 Nemo vivit enim qui *non* deliret in ullo  
 Tempore ; sed secum computat *hinc* Ratio 16  
 Ut reparet quicquid simplex *absumpserat* ille  
 Quanto Juuenta manu se retinebat hera.
- P**rovideat cunctis celorum gratia regis,  
 Inque bonum arbitrio dirigat ille suo 20  
 Quicquid *commisit* vir tempore devius ullo  
 Quando Juuenta manu se retinebat hera.

- N**ostrorum assuerat oculorum intrare fenestram [108r]  
 Ardor Amoris ; at hoc tempore fio senex.  
 Quocirca, ut thalamum frigentem Mentis habere  
 Tota estate queam, claudere nitar eam, 4  
 Permittens totum solis transire calorem  
 Ante quidem jussu *quam* sit aperta meo.
- S**ic et in hiberno pluvias ventosque ferenti  
 Tempore, quod nebulas sepe dat atque nives, 8

L'air d'Amour epidimieux  
Souvent par my se vient bouter ; 12  
Si fault les pertuis estoupper,  
Par ou pourroit mon cuer ferir ;  
Le temps verray plus net et cler,  
Avant que je les face ouvrir. 16

Desormais en sains et seurs lieux,  
Ordonne mon cuer demourer,  
Et par Nonchaloir, pour le mieulx,  
Mon medicin, soi gouverner ; 20  
S'Amour a mes huis vient hurter,  
Pour vouloir vers mon cuer venir,  
Seurté lui fauldra me donner,  
Avant que je les face ouvrir. 24

Amours, vous venistes frapper  
Pieça mon cuer, sans menacer ;  
Or ai fait mes logis bastir  
Si fors que n'y pourriez entrer, 28  
Avant que je les face ouvrir !

215

En tirant d'Orleans a Blois, [108v]  
L'autre jour par eaue venoye.  
Si recontré, par plusieurs fois,  
Vaisseaux, ainsi que je passoye, 4  
Qui singloient leur droite voye  
Et aloient legierement,  
Pour ce qu'eurent, comme veoye,  
A plaisir et a gré le vent. 8

Mon cuer, Penser et moy, nous trois,  
Les regardasmes a grant joye,  
Et dit mon cuer a basse vois :  
« Voulentiers en ce point seroye<sup>163</sup>, 12  
De Confort la voille tendroye,  
Se je cuidoye seurement  
Avoir, ainsi que je vouldroye,  
A plaisir et a gré le vent. 16

Mais je treuve le plus des mois,  
L'eaue de Fortune si quoye,  
Quant ou bateau du Monde vois,  
Que, s'avirons d'Espoir n'avoye, 20

---

<sup>163</sup> « p. seroye » O

Hanc intrat *persepe* aer morbosus Amoris.  
Ergo fenestram omnem claudere nitar ego  
Qua ledi possem ; *claram* lucemque videbo  
Ante quidem *jussu quam* sit aperta meo. 12

Ꝁnstitui siquidem venturo *tempore* semper  
Cor *secura* meum et sana tenere loca ;  
Hujus erit *semper* custos Incuria noster  
Phisicus, huic *medicas* exhibiturus opes. 16  
Et si durus Amor mea forsitan hostia tangat,  
Exposcens ut cor possit adire meum,  
Me *cautum* faciet quod non sibi queret obesse  
Ante quidem *quam* sint hostia aperta sibi. 20

Ꝁive Cupido, meo jampridem vulnera cordi  
Fecisti, nullas efficiendo minas.  
Sed mea *nunc* fortis domus est ; intrare nequibis  
Ante quidem *quam* sint hostia aperta tibi. 24

215

Ꝁurelianensi de terra nuper eunti [108v]  
Per Ligerim Blesis, *obvia* facta *michi* est  
Que tendebat iter *nautarum* copia contra  
In *rectum* gressus accelerando suos, 4  
Et facile illabens, et habens velut ipse videbam  
Ventum pro nutu pro libitoque bonum.

Ꝁor nostrum, mea mens et ego, tres, cepimus illos  
Nautas eum magna cernere leticia ; 8  
Corque meum dixit *summissa* voce : « Libenter  
Optarem tali protinus esse modo ;  
Tendere curarem velum Solaminis album  
Si *persuaderem* nunc michi non dubie 12  
Quod, velut optarem, posset mea navis habere  
Ventum pro nutu pro libitoque bonum.

« Verum ita comperio Fortune sepius undas  
Occultas, mundi dum peto forte ratem, 16  
Quod sepe in mediis fluvii submergerer undis  
Ni michi remigium Spes daret alma suum.

Souvent en chemin demouroye,  
En trop grant ennuy longuement ;  
Pour neant en<sup>164</sup> vain attendroye  
A plaisir et a gré le vent ! » 24

Les nefz dont cy devant parloye  
Montoient, et je descendoye  
Contre les vagues de Tourment ;  
Quant il luy plaira, Dieu m'envoye 28  
A plaisir et a gré le vent.

216

L'autre jour je fis assembler [109r]  
Le plus de conseil que povoye,  
Et vins bien au long raconter  
Comment deffié me tenoye, 4  
Comme par lettres monstreyoye  
De Merencolie et Doleur ;  
Pourquoy conseiller me vouloye  
Par les Trois Estas de mon cuer. 8

Mon advocat prist a parler,  
Ainsi [qu'anformé]<sup>165</sup> je l'avoyle ;  
Lors veussiés mes amis pleurer,  
Quant seurent le point ou j'estoyle ; 12  
Non pourtant, je les confortoye,  
Qu'a l'aide de Nostre Seigneur,  
Bon Remede je y trouveroye  
Par les Trois Estas de mon cuer. 16

Espoir, Confort, Loyal Penser,  
Que mes chiefz conseillers nommoye,  
Se firent fors, sans point doubter,  
Se par eulx je me gouvernoyle, 20  
De me trouver chemin et voye  
D'avoir brief secours de Douleur,  
Avecques l'aide que j'auroyle  
Par les Trois Estas de mon cuer. 24

Prince, Fortune me guerroye  
Souvent a tort et par rigueur :  
Rayson veult que je me pourvoye  
Par les Trois Estas de mon cuer. 28

---

<sup>164</sup> « n. et e. » G

<sup>165</sup> « a. que informé j. » G

Atque expectarem nimia inter tedia frustra  
Ventum pro nutu pro libitoque bonum ! » 20

Æves quas dixi scandebant fluminis undas  
At Tormenti undis objiciebar ego.  
Dum volet Omnipotens, celo michi mittat ab alto  
Ventum pro nutu pro libitoque bonum. 24

216

Concilium nuper toto pro posse coegi. [109r]  
Cui volui verbis significare meis  
Quod Cura et Meror michi bellum indixerat ingens,  
Ut poteram scripto mox aperire sibi. 4  
Atque ideo super hac re consuluisse volebam  
Concilium quod cor suevit habere meum.

Æ me premonitus, soluit meus ora patronus ;  
Effudit lacrimas omnis amicus ibi 8  
Dum fuit huic notum quantum cruciarer acerbe.  
Cunctos solabar protinus ipse tamen,  
Mox cum laude Dei sperans medicamen habere  
Consilio quod cor suevit habere meum. 12

Spes et Solamen, Fida et Meditatio mentis,  
Consilii volui quas caput esse mei,  
Affirmaverunt, nil re dubitando sub ista,  
Quod si consilio fingerer ipse suo, 16  
Exiguo talem reperirent tempore formam  
Ut michi Dulcoris afforet auxilium  
Cum magno auxilio, michi quod prestaret abunde  
Concilium quod cor suevit habere meum. 20

Injustum Fortuna movet michi sepe duellum,  
Utens in factis seva rigore meis ;  
Unde jubet Ratio michi quod medicamina queram  
Consilio quod cor suevit habere meum. 24

**P**our paier vostre belle chere, [109v]  
 Laissez en gage vostre cueur,  
 Nous le garderons en douceur  
 Tant que vous retournerez arriere. 4

**C**ontentez, car c'est la manière,  
 Vostre hostesse pour vostre honneur,  
 Pour paier vostre belle chiere.

**E**t se voiez nostre priere 8  
 Estre trop plaine de rigueur,  
 Changons de cueur, c'est le meilleur,  
 De volenté bonne et entiere,  
 Pour paier vostre belle chiere. 12

**M**on tres bon hoste et ma tres douce hostesse,  
 Tres humblement et plus vous remercie  
 Des biens, honneurs, bonté et courtoisie,  
 Que m'avez faiz tous deux, par vostre humblesse. 4

**A**ussy faicte<sup>166</sup> de vostre grant largesse  
 Et tres soingneuse et bonne compaignie,  
 Mon tres bon hoste et ma tres douce hostesse.

**M**on povre cueur pour paiement vous laisse, 8  
 Prenez en gre, et je vous en supplie,  
 Et oultre plus, tant que je puis, vous prie  
 Que m'otroiez estre maistre et maistresse,  
 Mon tres bon hoste et ma tres douce hostesse. 12

**C**hascun dit qu'estes bonne et belle, [110r]  
 Mais mon yeul juge n'en sera<sup>167</sup>,  
 Car Lignage m'avuglera,  
 Qui maintendra vostre querelle. 4

**Q**uant on parle de demoiselle  
 Qui a largesse de biens a,  
 Chascun dit qu'estes bonne et belle.

<sup>166</sup> « A. fay je d. » *O*

<sup>167</sup> « m. euil jugier ne saura » *O*



**U**t *precium leti possis michi solvere vultus,* [109v]  
 Hic cor pro tuto pignore linque tuum.  
 Cum magno semper dulcore tuebimur illud,  
 Donec in has oras ipse redibis item. 4  
 Quo servetur honor, tuus ut *contenta sit hospes*  
 Fac tua ; mos etenim postulat id patrie :  
 Ut *precium leti possis michi solvere vultus,*  
 Hic cor pro tuto pignore linque tuum. 8  
 Et si forte preces rigidas nimis esse videbis  
 Nostras, aut plenas rusticitate nimis,  
 Mox *permutemus,* magis est laudabile, corda,  
 Servata mentis integritate bone, 12  
 Ut *precium leti possis michi solvere vultus ;*  
 Hic cor pro tuto pignore linque tuum.

**Q**uas possum mites hospes *tibi mi bone grates*  
 Et magis, o dulcis hospita, dico tibi  
 Ob bona que *vestrum cum magno nuper honore*  
 Fecit *uterque* sua pro bonitate michi. 4  
 Necnon ob larga michi tradita munera *dextra*  
 A vobis, cura dulcis amicicie,  
 Quas possum mites hospes *tibi mi bone grates*  
 Et magis, o dulcis hospita, dico tibi. 8  
 Corque meum vobis pro tuto pignore linquo ;  
 Accipite id grate, supplice voce rogo.  
 [Preterea]<sup>168</sup>, *quantum queo, sitis ut ipse magister*  
 Ipsa *magistra michi supplice voce precor ;* 12  
 Quas possum mites hospes *tibi mi bone grates*  
 Et magis, o dulcis hospita, dico tibi.

**N**emo negat quin tu bona sis et pulchra ; sed hujus [110r]  
 Judex vere oculus non valet esse meus,  
 Nam consanguinitas *cecum me reddet in hac re*  
 Que poterit cause jura fovere tue. 4  
 Si quis forte facit de pulchra verba puella  
 Cui data sint larga grandia dona manu,  
 Nemo negat quin tu bona sis et pulchra ; sed hujus  
 Judex vere oculus non valet esse meus. 8

<sup>168</sup>« Pret(er)ere q. » G

A nostre assemblee nouvelle, 8  
 Verray ce qu'il m'en samblera ;  
 Et, s'ainsi est, bien me plaira ;  
 Or, prenons que vous soiez telle,  
 Chascun dit qu'estes bonne et belle. 12

220

Comme j'oy que chascun devise :  
 On n'est pas tousjours a sa guise ;  
 Beau chanter si ennuie bien ;  
 Jeu qui trop dure ne vault rien ; 4  
 Tant va le pot a l'eaue qui brise.

Il convient que trop parler nuise,  
 Ce dit on, et trop grater cuise ;  
 Riens ne demeure en un maintien, 8  
 Comme j'oy que chascun devise.

Apres chault temps vient vent de bise ;  
 Apres hucques robbe de Frise ;  
 Le monde de passé revien ; 12  
 A son vouloir joue du sien  
 Tant entre gens laiz que d'Eglise,  
 Comme j'oy que chascun devise.

221

Comment voy je ses Anglois esbahis ! [110v]  
 Resjoÿs toy, franc royaume de France.  
 On apparçoit que de Dieu sont haïs,  
 Puis qu'ilz nont plus couraige ne puissance. 4  
 Bien pensoient, par leur outrecuidance,  
 Toy surmonter et tenir en servaige,  
 Et ont tenu a tort ton heritaige.  
 Mais a present Dieu pour toy se combat 8  
 Et se monstre du tout de ta partie ;  
 Leur grant orgueil entierement abat,  
 Et t'a rendu Guienne et Normandie.

Quant les Anglois as pieça envaïs, 12  
 Riens n'y valloit ton sens ne ta vaillance.  
 Lors estoies ainsi que fut Taïs  
 Pecheresse qui, pour faire penance,  
 Enclouse fut par divine ordonnance. 16

Quando nos erimus simul isto tempore, cernam  
 De te *judicium* quod queat esse meum.  
 Et si te inveniam talem, letabor abunde. 12  
 Fingamus talem te tamen esse licet :  
 Nemo negat *quin* tu bona sis et pulchra, sed hujus  
 Judex vere oculus *non* valet esse meus.

220

**U**t *quemcunque* virum sentire et dicere cerno,  
 Nemo semper habet *quicquid* habere cupit ;  
 Displicet interdum cantus bonus ; *isque* putatur  
 Vilis qui durat tempora longa jocus ; 4  
 Tantum sepe petit undas quod frangitur urna.  
 Utque aiunt, nimia verba nocere solent ;  
 Quique suam carnem nimium scabit, acriter urit ;  
 Nulla potest uno res remanare loco. 8  
 Ut *quemcunque* virum sentire et dicere cerno,  
 Nemo semper habet *quicquid* habere cupit.  
 Post calidum tempus, borreas mala frigora ducit ;  
 Post alias vestes altera forma venit ; 12  
 Illa renascuntur que jam cecidere per orbem,  
 Que sua sunt orbis omnia sponte movet ;  
 Facta inter cunctos ludens rotat omnia mundus,  
 Sive sacerdotes sive velis laycos ; 16  
 Ut *quemcunque* virum sentire et dicere cerno,  
 Nemo semper habet *quicquid* habere cupit.

221

**Q**uoniam quantum attonitos hoc tempore cernimus Anglos ! [110v]  
 Francorum regnum, gaudia digna cape :  
 Quando viris sevis animus deest atque potestas,  
 Esse irata sibi numina quisque videt. 4  
 Omnia credebant superare superbia eorum,  
 Et sub servicio regna tenere suo,  
 Quodque tuum est tenuere diu ; sed rector Olympi  
 Nunc facit ob palmam prelia multa tuam, 8  
 Seque tue partis fautorem monstrat aperte  
 Integre fastus extenuando suos ;  
 Et tibi normanas curavit reddere terras,  
 Et tibi aquitanos reddidit is populos. 12

Quando invadebas hos Anglos tempore prisco,  
 Non tibi tunc sensus proderat aut probitas ;  
 Hoc in tempus eras inclusum Thaidis instar :  
 Peccatrix fuit hec, ordine clausa Dei 16  
 Ut lueret penas ipsius crimine digna

Ainsi as tu esté en reclusaige  
 De Desconfort et Douleur de couraige.  
 Et les Anglois menoient leur sabat  
 En grans pompes, baubans et tirannie. 20  
 Or a tourné Dieu ton dueil en esbat,  
 Et t'a rendu Guienne et Normandie.

¶'ont pas Anglois souvent leurs rois trahis ?  
 Certes oyl, tous en ont congnoissance. 24  
 Et encore le roy de leur païs  
 Est maintenant en doubteuse balance ;  
 D'en parler mal chascun Anglois s'avance ;  
 Assez monstrent, par leur mauvais langaige, 28  
 Que volentiers lui feroient oultraige.  
 Qui sera *roy*<sup>169</sup> entr'eulx est grant desbat ;  
 Pour ce, France, que veulx tu que te die ?  
 De sa verge Dieu les pugnist et bat 32  
 Et t'a rendu Guienne et Normandie.

¶oy des François, gagné as l'avantaige ! [111r]  
 Parfaiz ton jeu, *comme* vaillant et saige, 36  
 Maintenant l'as plus belle qu'au rabat.  
 De ton bon eur France Dieu remercie ;  
 Fortune en bien avecques toy s'embat  
 Et t'a rendu Guienne et Normandie. 40

---

<sup>169</sup> « roy » suscrit

Sic longo clausum tempore te tenuit,  
 Carcer Meroris atque Anxietatis acerbe.  
 Sabbata ducebat anglica turba sua 20  
 In pompis sevaque tyrannide ; sed modo vertit  
 Ipse tuam Deus in gaudia tristitiam,  
 Et tibi normanas curavit reddere terras,  
 Et tibi aquitanos reddidit is populos. 24

Nonne suos crebro gens perdidit anglica reges ?  
 Certe ita, quod toto claret in orbe satis.  
 Nunc quoque sub dubia trutina rex extat eorum.  
 Anglica gens linguam que maledicat habet ; 28  
 Per maledicta satis clare gens anglica monstrat  
 Quod cuperet regi posse nocere suo ;  
 His dubium est qui eris rex. Quid tibi, Francia, dicam ?  
 Hos virga ipsorum verberat ipse Deus, 32  
 Et tibi normanas curavit reddere terras,  
 Et tibi aquitanos reddidit is populos.

Cum tua sit potior ludi pars, perfice ludum, [111r]  
 O rex Francorum, pro probitate tua ; 36  
 Scito ferire pilam quando est tibi commodus ictus.  
 Pro te dat laudes Francia tota Deo  
 Et grates illi dicit ; Fortunaque felix  
 Dat felix omne rex animose tibi, 40  
 Et tibi normanas curavit reddere terras,  
 Et tibi aquitanos reddidit hec populos.



La traduction en latin des poèmes de charles d'orléans.....	1
Edition et commentaire .....	1
<b>Principes d'éditions.....</b>	<b>3</b>
<b>Préface [9r] .....</b>	<b>5</b>
<b>Première partie .....</b>	<b>6</b>
<b>Deuxième partie .....</b>	<b>44</b>
<b>Troisième partie .....</b>	<b>92</b>
<b>Quatrième partie .....</b>	<b>138</b>
<b>Cinquième partie.....</b>	<b>184</b>
<b>Sixième partie .....</b>	<b>232</b>
<b>Septième partie .....</b>	<b>278</b>
<b>Glossaires .....</b>	<b>324</b>
Glossaire français .....	324
Glossaire latin.....	341
<b>Table des matières du recueil .....</b>	<b>359</b>
<b>Liste des incipits .....</b>	<b>367</b>

## Glossaires

Ces glossaires ne recensent pas tous les termes employés dans ce recueil : ils se concentrent sur les termes allégorisés et le vocabulaire amoureux. Pour chaque terme est donnée une définition, qui s'appuie sur des dictionnaires et sur les ouvrages consacrés au lexique de Charles d'Orléans<sup>170</sup>, ainsi que les traductions possibles pour le français, et pour le latin, les divers mots que ce terme peut traduire. Les chiffres renvoient aux numéros des poèmes dans ce recueil ; le deuxième chiffre indique la strophe, pour les poèmes qui comportent des strophes dans les deux langues.

### Glossaire français

Français		Latin
Aage	s. m., durée de la vie personnifiée ; marque le passage d'un âge à un autre	etas : 1-2, 169-3, 209-1 euum : 169-14
Accointance	s. f., a) compagnie, relation (1-5, 1-14, 46, 176-1) ; b) liaison amoureuse (5-3, 89-3) ; c) accueil aimable, séduisant (7-R)	amans : 5-3 amicicia : 46, 89-3 aspectu placido colloquioque : 7 [où n'ont point d'] ignotis [...] locis : 1-14 notum : 1-5 versatus : 176-1
Accointement	s. m., accueil aimable	alloquio vel consuetudine dulci : 8-3
Accueil	s. m., manière de recevoir (qualité importante dans la pensée courtoise ; <i>Bel Accueil</i> est une personnification célèbre du <i>Roman de la Rose</i> )	attractus : 12-1 illecebra : 1-9  <i>Bel Accueil</i> illecebra : 1-13, 1-16
Amans	s. m., amant, amoureux	amans : 1-7, 1-32, 1-34, 13, 58, 81-2, 82-1, 139-3, 159, 169-21, 170-1, 184-2, 191 amator : 1-36 (2x), 198-5 iuuenis : 1-35, 153 quorum corda subegit amor : 2-1 uirum qui amat : 106-2 non traduit : 139-3
Ami(e)	s.m. et f., a) personne que l'on aime d'un amour partagé ; b) personne pour qui on éprouve de l'amitié	amans : 76-2 amare : 175 amica : 73-2, 75-E, 76-1, 90-2, 95-1, 102-3, 109-E, 109-3, 132-2, 209-2 amici : 55, 86-1, 88-2, 201-1 amicus : 49, 92-1, 97-1, 104-1, 109-3, 119-3, 132-2, 133-1, 134-2, 136-1, 169-3, 171-3, 176-2, 178-1, 190, 205-1, 208-E, 216-2

<sup>170</sup> D. Poirion, *Le lexique...* ; C. Galderisi, *Le lexique...* ; A. Planche, *Charles d'Orléans ou la recherche...* . Voir la bibliographie dans le t.II



		amicicie : 92-R amicor : 56 iunctus amore : 118-2 non traduit 172-1
Amour	s. f. et m., a) amour, sentiment amoureux ; b) dieu d'Amour ; c) autres dénominations allégoriques (136-2, <i>vent d'amours</i> , 214, <i>l'air d'amour epidemieux</i> ) ; d), au pl., relations amoureuses (75-1) ; e) désigne la dame par métonymie (123, 125) ; f) amitié (212-3)	amare : 136-1, 169-19 amor : 1-6 (2x), 1-13, 1-31, 1-36 [leurs], 1-37, 1-39 (3x), 1-40, 3-2, 5-2, 6-1, 9-1, 9-2, 14, 37, 58, 65, 70-6, 71-1, 73-2, 86-3, 89-3, 91-1, 91-2, 95-2, 100-3, 102-E, 104-1, 106-2, 112-1, 115-3, 116-2, 118-1, 120, 123, 125, 128-3, 132-3, 135-3, 136-2, 137-2, 150, 160, 161, 162, 163, 168, 169-5, 169-6, 169-7, 169-11, 169-18 (2x), 169-19, 169-21, 169-22, 173-1, 174-3, 175, 176-2, 176-3, 177-1, 178-2, 179, 184-1, 187 (2x), 198-5 [deus], 203-3, 212-3, 214-1, 214-2, 214-3 amor deus ille supremus : 152 amores : 1-5, 75-1 amoris opus : 170-7 cupido : 1-18, 1-20, 1-27, 1-39, 2-1, 4-E, 5-E, 9-3, 29, 53, 67, 76-3, 84-3, 92-3, 100-3, 103-E, 111-E, 129-1, 133-E, 169-20, 171-1, 174-1, 174-2 cupidineus : 203-3 diuus cupido : 10-E, 78-2, 85-E, 98-1, 98-2, 108-E, 131-E, 135-E, 185-E, 214-E deus cupido : 81-2 deus ipse cupido : 1-11, 81-R, 91-3 diuus : 1-25, 1-29 diuus amor : 1-15, 1-22, 1-28, 7-2, 15, 35, 57, 85-3, 96-1, 108-1, 111-3, 135-1, 139-3, 142-3, 158, 159, 161, 164, 165, 167, 169-5, 169-9, 176-1, 178-3, 185-1, 185-5 diuus amorum : 1-28 ille : 1-27 intuitu : 133-3 lasciua uerba : 169-17 ueneris natum : 73-E non traduit : 13, 106-3, 135-3 [pour l'a.]  <i>Dieu d'amours</i> amor : 1-27, 1-29, 29, 139-2 cupido : 1-14, 1-15, 1-24, 71-2, 88-1, 110-2, 169-10 diuus cupido : 1-38 deus cupido : 106-1 diuus amor : 90-R, 169-8
Amoureux	s. m., amant, amoureux	amans : 1-16, 82-2, 85-1, 88-3, 106-1, 135-1, 146-1, 169-9, 180-3, 184-3 amator : 1-20, 14, 61, 65, 145-1, 170-4, 182-1, 187 captos amore : 181-E uiro qui [...] amet : 139-R uos quos deuiat acer amor : 195
Beauté	s. f., a) considérée comme cause de l'amour	forma : 1-9, 1-22 (2x), 1-24, 1-25, 1-26, 1-28, 1-29 (2x), 1-31 (2x) , 1-32, 12, 14, 18, 30, 43, 62, 63, 70-

	( <i>Retenue d'Amours</i> , 136-1, 144), peut être personnifiée (en particulier sous le nom de <i>Plaisant Beauté</i> ) ; b) désignant ou définissant la dame (31, 82-3, 98-12)	11, 93-2, 96-1, 98-12, 107-1, 113-1, 124, 131-1, 131-2, 144, 145-2 pulcherrima forma : 66 forma beata : 82-3 non traduit : 31  <i>Plaisant beauté</i> formam : 70-9 placida forma : 1-21, 181-3 forma placens : 136-1 forma placens et speciosa : 37
Belle	s. f., a) surnom de la dame, souvent en apostrophe au début du vers (3-1, 83-1, 91-1 ; b) non commun désignant la dame (82-3, 89-1) ; c) désignant d'autres dames (213-1)	bella : 25, 74-E, 116-1 domina : 20, 89-1 dominam meam : 103-3 dulcis amica : 107-1 forma prestans : 76-1 nympha : 4-1 nympha bella : 105-3 nympha insignis : 91-1 pulcherrima nympha : 107-E puella : 70-7, 75-3, 105-E puella decens : 70-12 egregiam puellam : 82-3 electa puella : 93-1 formosa : 44, 52 formosa puella : 79-1, 92-1, 95-3, 213-1 ornata puella : 30 pulchra puella : 3-1, 11-1, 70-10, 77-E, 83-1 pulchra : 32, 120 virgo : 86-E pulcherrima virgo : 116-3 non traduit : 47, 86-E, 141-1
Bien	s. m., a) bien matériel, richesse ; b) bonheur, destinée heureuse (98-2, 182-R) ; c) désigne l'être aimé (21, 56, 175)	aliud utilitatis : 3-3 commoda : 38, 40, 77-1, 90-E, 98-11, 135-1, 179, 186, 204-3 commoditas : 28, 202-2 bene : 182-R bona : 1-7, 1-9, 8-3, 12-R, 16, 17, 18 (2x), 30, 32, 37, 40, 59, 68, 70-8, 72-R, 76-2, 84-E, 90-1, 98-12, 100-1, 100-3, 117-3, 119-3, 128-2, 132-2, 139-3, 142-3, 163, 185-4, 188, 197-2, 202-3, 211-3, 218 bona et commoda : 145-R bona gaudiaque : 98-2 bonum : 1-5, 19, 70-1, 79-R, 97-1, 128-1, 179, 185-1, 207-1 diuicias : 198-3 dona : 219 dotibus : 130-E iocos : 147-3 leticia : 197-1 lucra : 185-4 meliora : 77-3

		<p>meritis : 169-8  munera : 74-1, 94-3, 111-3  prediues : 171-3  probitas : 92-2  rerum : 138-R  rerum atque bonorum : 131-1  uita et sola uoluptas : 21  uoluptas : 96-1, 124, 175  utilitas : 20  non traduit : 2-6, 56, 169-18</p>
Bon Eur	Chance heureuse	<p>fortuna bona : 108-3, 182-2  fortuna prospera : 209-E  non traduit : 221-E</p>
Confort	s. m., réconfort, consolation, qui fortifie et redonne des forces ; souvent personnifié	<p>consolatus : 162  gaudia : 79-3  respiramen : 100-R, 105-E, 111-2  solacia : 71-3, 197-2  solamen : 9-2, 35, 41, 82-1, 86-2, 97-2, 99-3, 112-1, 128-1, 137-E, 157, 169-11, 176-3, 177-1 et 2, 178-3, 179, 182-3, 184-2, 215-2, 216-3  solamen et solacia : 147-3  solamen subsidiumque : 205-2  non traduit 79-3, 202-E</p>
Courroux	s. m., irritation ; b) contrariété, peine	<p>ira : 1-32, 67, 103-2, 118-3, 169-4  iras : 70-1  ira ferox : 33, 79-1  seva ira : 100-1  irascaris : 190  mesticia : 179</p>
Cueur	s. m., a) organe, siège des sentiments (en particulier de l'amour), laissé en gage au dieu d'amour ou à la dame ( <i>Retenue d'Amours</i> et <i>Despartie d'Amours</i> , 72, 93) ; b) double du poète, avec qui il dialogue fréquemment (95, 110, 185, 190) ; c) caractérise l'état d'esprit du poète (souvent accompagné d'un adjectif ou d'un adverbe : 24, 71-3, 80-1, 97-3) ; d), locution diverses ( <i>par cueur</i> 159, 169-18 ; <i>de cueur</i> , 1-14, 1-32, 2-1, 106-2, 101-1, 128-3, 179)	<p>animus : 24, 31  cor : 1-8 (2x), 1-9, 1-13, 1-17, 1-19, 1-22, 1-23 (2x), 1-24 (3x), 1-25, 1-28, 1-32, 1-33, 1-40 (2x), 2-10, 4-1, 4-2 (3x), 5-2, 6-1 (2x), 6-3, 7-1, 7-3 (2x), 8-1, 9-R, 10-1, 10-2, 10-E, 11-1, 12-3, 14, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 32, 33, 34, 36, 38, 41, 42, 44, 45, 47, 48, 50, 57, 58, 64, 69, 70-3 (2x), 70-8, 71-2, 73-1, 74-2, 75-2, 75-3, 79-2, 79-E, 81-1 (2x), 81-2, 81-3, 82-3, 84-1, 84-2, 84-E, 85-1, 85-E, 86-1, 86-3, 86-E, 88-1, 89-1, 89-2, 89-3, 90-1, 90-3, 91-3, 91-E, 92-1, 93-1, 93-2, 93-E, 94-1, 95-1, 96-2, 97-2, 98-1, 98-9, 98-12, 99-1 (2x), 99-3, 99-E, 100-1, 101-1, 102-3, 104-E, 105-1, 105-E, 106-2, 107-2, 107-3, 107-E, 108-2, 109-E, 110-1, 110-2, 110-3, 110-E, 111-2, 111-3, 111-E, 112-E, 113-1, 113-2, 114-1, 115-1, 116-2, 117-1, 117-E, 118-1, 118-2, 118-3, 120, 121, 122, 123, 126, 130-E, 131-1 132-2, 132-3, 134-1, 135-E, 136-1, 136-2, 138-3, 140-1 (2x), 140-3, 141-3, 145-2, 148-1, 152, 154, 155 (2x), 156, 157, 163, 169-8, 169-9, 169-11, 169-16, 169-17 (2x), 169-19 (2x), 169-22, 170-4, 170-5, 170-6, 170-8, 174-2, 174-3, 175, 176-1, 180-E, 181-1, 185-1, 185-5, 187, 188, 189, 190, 192, 194, 196-10, 197-R, 197-2 (2x), 200-</p>

		<p>1, 202-1, 203-1, 203-2, 203-3, 206-R, 206-3, 207-1, 211-3 (R), 212-3, 214-3 (2x), 214-E, 215-2 (2x), 216-R, 217 (2x), 218</p> <p>corda : 1-23, 1-40, 72-1, 166, 169-13, 170-3, 179, 186</p> <p>cordis interiora : 32</p> <p>pectus : 71-3, 197-1, 203-3</p> <p>pectus et animus : 80-1</p> <p>uotum : 97-3</p> <p>non traduit : 1-33, 1-35, 87-3, 88-1, 101-1, 128-3, 152, 159, 169-18, 179, 207-1, 211-2, 214-2</p>
Cupido	s. m., autre nom du dieu d'amour	<p>amor : 170-1</p> <p>cupido : 146-1</p> <p>diuus amor : 2-14</p> <p>natum ueneri : 1-12</p>
Dame	s. f., a) titre donnée par l'amant courtois à la femme aimée ; b) pièce du jeu d'échec (129) ; d) titre seigneurial, suzeraine (avec personnification diverses : <i>Enfance</i> 1-1, <i>Jeunesse</i> 213-R) ; e) titre d'honneur donné aux femmes nobles (1-37, 12-E, 131-3)	<p>amica : 169-7, 117-1</p> <p>dulcis amica : 15</p> <p>dea : 131-3, 160</p> <p>domina : 1-1, 1-37, 18, 70-1, 70-9, 95-1, 120, 154</p> <p>femina amata : 1-35</p> <p>hera : 1-2, 23, 154</p> <p>magistra : 131</p> <p>nympha : 130-3, 171-3, 183-1</p> <p>puella : 82-1, 170-3, 198-5</p> <p>pulchra puella : 140-1</p> <p>reginam : 129-1</p> <p>virgo : 92-2</p> <p>virgo [et] matrona : 12-E</p> <p>non traduit : 84-2, 172-1</p>
Dangier	s. m. A) sens abstrait a) attitude dédaigneuse d'une femme coquette (12-1) ; b) vexations, souffrance (185-4, 201-2, 205-1), parfois dus à la rigueur d'un maître tyrannique (1-6, 104-3, 179) B) personnification : ennemi du dieu d'amour et de ses serviteurs, rassemble tout ce qui peut s'opposer à l'amour, en particulier le soupçon (ce mot est toujours traduit par <i>suspitio</i> quand il est personnifié)	<p>suspitio : 12-1, 37, 44, 48, 50, 58, 62, 63, 69, 75-2, 78-3, 80-3, 81-3, 83-3, 84-2, 89-2, 89-E, 90-1, 92-2, 98-3, 98-8, 99-2, 100-3, 106-1, 109-3, 112-1, 113-2, 141-1, 141-R, 151</p> <p>suspitio acerba : 67</p> <p>suspitio atrox : 113-3</p> <p>suspitio ferox : 87-2</p> <p>suspitio iniqua : 2-7, 49, 98-11</p> <p>mala suspitio : 26, 30, 44, 47, 54 (2x), 67, 68, 77-1, 77-2, 85-E, 90-2, 98-8, 112-E</p> <p>suspitio maligna : 112-3, 141 – 3</p> <p>prava suspitio : 58</p> <p>seva suspitione : 90-3</p> <p>mala suspitionis : 185-4</p> <p>suspitionis opus : 86-3</p> <p>suspitionis opes : 90-1</p> <p>damna : 185-4, 201-2</p> <p>pericla : 205-1</p> <p>subiicior : 179</p> <p>Non traduit 1-6, 104-3</p> <p><i>Faulx dangier</i></p> <p>suspitio : 83-E</p>

		<p>suspitio acerba : 110-3  suspitio atra : 53  falsa suspitione : 129-1  suspitio iniqua : 179  mala suspitio : 26, 49</p> <p><i>Dangier le crueux</i>  suspitio : 85-1  mala suspitio : 73-3</p>
Demoiselle	s. f. : a) personne faisant partie de la suite d'une grande dame (109) ; b) jeune fille ou jeune femme de condition noble (18, 154, 219)	<p>domicella : 18, 109-2  hera : 154  pulchra puella : 219</p>
Desconfort	s. m., découragement, chagrin	<p>doluere : 201-1  meror : 98-3, 202-3, 221-2  mesticie : 105-3  sum desolatus : 1-24</p>
Desesperance	s. f., état de celui qui a perdu tout espoir	desperatio : 127
Desespoir	s. m., perte de tout espoir, état de celui qui a perdu tout espoir	<p>desperatio : 126, 166  spes omnis destituisset eum : 170-3  spem tollens : 35  spe moriente : 117-1</p>
Désir	s. m., a) envie, volonté ; b) l'objet du désir, ce que l'on souhaite ; c) désir amoureux ; d) celle qu'on désire ; e) personnification ou dénomination allégorique	<p>affecto : 28  affectus : 6-3  cupio [et] desidero : 108-2  cupita : 199 – 2  desiderium : 5-1, 9-E, 60, 91-2, 103-3, 136-3  desiderii dulcia vota : 102-3  mentem : 77-2  quicquid desidero : 48  quod cupiunt : 66  optata : 121  iocunda optata : 141-3  opto : 24, 204-2  voluptatis grateque cupidinis : 2  votum : 51, 69, 84-3, 86-3, 88-1, 89-1, 110-3, 116-2  vota : 70-11, 73-2  voto desiderioque : 202-3  uotum [et] uoluptas : 45</p>
Désirance	s. f., a) l'objet abstrait du désir ; b) la femme que l'on désire ; c) dénomination allégorique	<p>ac cupiunt : 119-1  cupidine : 192  cupita : 72  grata res est optabilis : 106-3  quicquid desidero : 89-E  ut desidero : 196-10  votum : 104-E, 112-2</p>
Desplaisance	s. f., souffrance morale, affliction, qui confine au	<p>atrox mesticia : 127  dolens animo : 176-3</p>

	dégoût	doleo : 196-1 gaudia pauca : 201-1 meror : 202-3 mesticie : 86-R non gratus : 184-3 tedia : 169-7, 182-2 tedia [at]que mala : 72-R
Desplaisir	s. m ; a) contrariété (dans des loc. banales : 5-E, <i>ne prenez d.</i> , <i>Bien sais que je fais d.</i> , 184-E) ; b) souffrance morale, parfois personnifiée	damna : 5-E fastidia : 79-1 doloris : 45 meror atrox : 124 ferox meror : 28 mesticia : 177-2 mesticias graves : 110-1 temnendo : 72-2 tristicia : 17
Destresse	s. f., a) désignant plutôt un état de contrainte, par référence à la situation matérielle ou physique ; b) désignant plutôt une douleur morale, l'angoisse ou le desarroi ; c) personnification	anxietas : 87-2 curas : 104-2 dolor : 3-2 – 1, 11-2, 90-2, 114-E, 198-4 dolor arduus : 72-2 immensus perpetuusque dolor : 105-2 dolor ingens : 100-2 dolor ingens et anxietas : 75-2 seve dolor : 1-24 dolores : 33, 123 grandes dolores : 11-1 dure : 79-1 magnis malis : 196-6 meror : 98-7, 116-E tristicie : 40 tristicie [et] doloris : 134-2
Dueil	s. m., douleur, affliction (surtout morale), parfois personnifiée	anxietate : 70-10 dolor : 70-5, 72-1, 72-2, 74-3, 79-3, 82-2, 86-1, 87-1, 100-3, 137-3 dolore gravi : 107-2 ima doloris : 41 dolores : 83-3, 85-E, 166 magni dolores : 115-1 indignante : 90-2 merori : 25 meror tristis : 33 merores : 110-1, 195 merere : 17, 130-E odium : 1-32 tristiciam : 221-2
Dieu	s. m., a) Dieu des chrétiens ; b) le dieu d'Amour ; c) diverses formules d'invocation ( <i>pleust a Dieu</i> , 7-2 <i>par/pour Dieu</i> , 70-5, 97-3, 98-2, 106-1, 114-1,	deus : 1-8, 1-16, 18, 33r2, 57, 62, 70-3, 70-12, 72-3, 74-E, 81-1, 83-R, 98-12, 103-R, 104-2, 106-1, 109-3, 111-2, 115-E, 117-2, 117-E, 119-1, 122, 138-3, 141-2, 144, 146-3, 148-3, 163, 179, 196-4 (3x), 196-5 (2x), 196-6, 196-10, 198-2, 198-E, 199-3, 201-3, 202-R, 207-R, 211-3, 212-2, 213-1, 221-2, 221-322, 221-E

	126, 187, <i>dieu mercy</i> , 118, 179, <i>se dieu plaist</i> , 107-1, 206-2)	celi rector ipse deus : 7-1 deus immortalis : 32 magni dei : 195 deus omnipotens : 18, 54, 64, 70-11, 82-E, 161, 205-2 summus deus : 112-3, 130-3, 196-3, 201-2, 202-3, 203-2, 205-2 diis : 104-1 diuus : 1-5, 145-1, 193 diuis : 153 celi domino : 196-4 iupiter : 72-2 rektor olimpi : 138-2, 181-3, 195, 196-9, 199 – 3, 202-2, 212-E, 221-1 regnator olimpi : 59 celorum regis : 213-E olimpi rex : 197-3 numen : 84-2, 97-2, 196-2 numina : 221-1 numina celi : 179, 204-2 omnipotens : 87-R, 89-E, 107-1, 130-R, 196-10, 210-R superos : 19 non traduit : 1-7, 7-2, 86-3, 97-3, 107-2, 118, 179, 201-2, 206-2
Douleur	s. f., a) souffrance morale ; b) souffrance physique ; c) contrariété ; d) personnification	anxietas : 29, 221-2 doleo : 54 dolor : 11-3, 67, 79-1, 96-3, 98-1, 99-3, 167 [dolours], 181-E atrox dolor : 33 dolore gravi : 26 dolores : 27, 98-10, 104-2, 106-1, 169-19, 207-R doluisssem : 70-6 damna : 98-2 mala atque dolores : 202-3 meror : 42, 98-9, 105-3, 162, 216-1 meroris atque doloris : 98-7 merores : 164 tedia : 9-1 tristiciaque gravi : 128-R
Droit	s. m., justice	bene : 5-1 equum : 20 equum et iustum : 169-12 ius : 1-20 iura : 4-2, 146-R reprehendi crimine : 154  <i>Bon droit</i> iusticia : 112-3 iusta : 132-2 iuste : 199-1
Ennui	s. m., a) douleur vive,	fastidia : 72-1, 100-1, 105-2, 147-2, 200-1

	répétée ou durable ; b) tristesse, lassitude morale mêlée de dégoût : c) personnification	seva invidia : 100-1 tedia : 1-32, 70-1, 72-2, 78-1, 82-3, 97-1, 101-2, 114-1, 124, 165, 169-11, 169-13, 170-8, 180-1, 190, 215-3 tedia magna : 107-3, 191 non traduit : 106-3
Esbat	s. m., divertissement, amusement joyeux	gaudia : 221-2 ludos : 203-3 ludendum : 133-2 respiramen : 110-3 solamen : 98-2 solatia : 111-2, 183-3 voluptatem : 96-2 voluptates : 1-16
Esbatement	s. m., a) jeu, divertissement joyeux, plaisir	iocus : 192 leti causa ioci : 1-38 letior : 135-2 multi cetera plena ioci : 16 omnimodi cetera plena ioci : 12-2 solacia : 203-2 voluptates : 115-3
Esperance	s. f., attente confiante de ce que l'on désire ; souvent personnifiée ou réifiée	Sperare : 201-2 Spes : 28, 65, 72-1, 78-2, 83-2, 86-2, 89-2, 93-2, 97- R, 104-2, 112-1, 155, 182-2, 189, 192, 197-3, 206- E, 207-3
Espoir	s. m., attendre confiante de ce que l'on désire ; très souvent personnifié	sperare : 88-3, 169-10, 202-E spes : 1-40, 9-2, 11-3, 23, 29, 40, 51, 69, 70-1, 73-3, 75-3, 79-2, 84-1, 84-2, 85-2, 89-1 [dea], 90-2, 98-5, 99-1, 99-E, 100-3, 101-2, 103-1, 108-3, 114-1, 114- E, 118-3, 123, 125, 134-3, 180-E, 188, 209-2, 215-3, 216-3 non traduit : 199-3
Fiance	s. f., confiance	confido : 83-E, 178-3 credere : 179 fidere : 1-17, 146-2 fiducia : 89-3, 164, 189, 206-3 fiducia fidesque : 84-2 sperans : 1-35 spes : 78-3, 112-2, 127, 196-3 uoluit : 91-3 ut fido : 119-3
Fortune	s. f., hasard, ordinairement personnifiée	fluctibus : 89-1 fortuna : 87-3, 100-1, 101-3, 102-1, 103-1, 103-E, 104-2, 105-1, 108-3, 117-3 (2x), 129-1, 129-3, 134- 1, 166, 169-10, 170-2, 182-R, 200-1, 203-3, 209-2, 215-3, 216-E, 221-E sors : 132-1
Foy	s. f., a) foi jurée ; b) bonne foi ; c) locution diverses, pour souligner l'affirmation ( <i>par/sur ma</i>	certe : 111-2 credere : 179 fides : 77-1, 91-E, 116-4, 143, 175 per fidei pignora mee : 1-9, 191



	<i>foy</i> : 1-9, 77-1, 98-9, 111-2, 16, 172-1, 191) ; d) confiance	in fidei pignora mee : 9-1 subieci : 74-2 [faire f.] non traduit : 98-9, 165, 172-1  <i>Bonne Foy</i> alma fides : 212-3 bona fides : 1-39, 91-1, 170-5 non traduit : 169-15
Jeunesse	s. f., a) métonymie pour désigner l'amant ou sa dame (11-1, 25, 100-E) ; b) qualité reconnue à la dame ; c) âge situé entre l'enfance et la vieillesse, parfois personnifiée ( <i>Retenue d'Amours</i> , <i>Songe en Complainte</i> , 213-R)	aspectus : 100-E domina : 1-11, 1-13 [personnifiée] hera : 1-11 [personnifiée] etas : 170-3 etas iuuenilis : 12-1 iuuenta : 1-15, 3-3, 17, 19, 23, 43, 104-2, 116-4, 123, 128-2, 169-5, 169-14, 196-10, 199-1, 201-3, 203-3, 213-R iuuentus : 1-2 (2x), 1-14, 1-16, 1-19, 1-27, 136-3, 147-1, 169-3, 169-4 supprimé : 1-3, 11-1, 25
Joye	s. f., a) joie, contentement (179) ; b) joie liée à l'amour (plus spirituelle que sensuelle) ; c) métonymie (désigne l'être aimé : 28, 56, 123)	gaudia : 13, 29, 74-1, 76-2, 81-1, 104-3, 123, 124, 139-1, 144, 177-2, 196-4, 198-R gausus : 185-3 iocundus : 104-1 iocunda uoluptas : 1-7, 28 lete : 122 leticia : 1-23, 35, 47, 51, 78-1, 86-2, 87-1, 99-3, 100-2, 107-2, 118-3, 137-3, 180-2, 202-1, 215-2 leticiam deliciasque : 133-3 iocunda leticia : 121 leticia et gaudia : 103-E letum : 202-3, 213-2 optatius : 179 quies : 97-1 uoluptas : 4-R, 47, 56 uotum : 89-1 non traduit : 77-2, 143, 169-6
Liesse	s. f., allégresse, effet du bonheur	gaudere : 17, 100-2 gaudia : 3-2, 19, 22, 70-1, 85-E, 213-1, 101-1, 114-2, 125, 170-3, 172-1, 175, 213-1 gaudia leticie : 131-3 leticia : 2-1, 23, 25, 33, 40, 72-3, 75-3, 84-3, 89-R, 90-1, 99-3, 104-1, 105-1, 113-1, 196-4, 199-3 leticia [et] gaudia : 43, 79-3, 201-2 letor : 11-2 letus : 116-3, 123 spes : 128-3 non traduit : 94-1, 147-1
Loyauté	s. f., a) fidélité amoureuse, souvent personnifiée ; b) honneur, fidélité, dans un sens plus	fides : 1-33, 12-3, 37, 52, 70-9, 72-3, 73-E, 75-2, 78-3, 79-E, 83-2, 84-E, 87-1, 88-3, 89-3, 90-1, 96-3, 101-3, 106-R, 108-3, 112-3, 138-2 (2x), 139-E, 175 fida : 93-3 probitas : 1-39, 91-1, 95-3

	chevaleresque (196-8)	non traduit : 196-8
Madame	s. f., apostrophe adressée à la dame	dulcis amica : 37, 97-1 dea : 93-E domina : 1-28 domina mea : 81-3, 100-2, 109-1, 114-1, 119-2, 130-1, 130-2, 138-1 michi domina : 116-R hera : 8-2, 213-R cara hera : 71-1 mea hera : 12-R cara magistra : 11-R, 77-1, 128-3 nympham : 22 mea nymphe : 4-E, 91-E, 110-E puella : 10-2, 82-E cara puella : 104-E formosa puella : 31 nostra puella : 42, 68, 92-E regina : 129-1, 129-2 cara virgo : 132-2 virgo candida : 94-E
Maistresse	s. f., a) celle qui règne sur le cœur, la dame ; b) celle qui gouverne, qui a le pouvoir (la Ste Vierge : 196-9, 198-1 ; Folie : 199-1 ; Loyauté : 90-1 ; Jeunesse, 1-2, 1-4, 1-7, 1-11)	domina : 1-6, 1-12, 1-13, 17, 79-2, 85-1, 101-R hera : 23, 139-1 hera : 1-7, 1-11, 75-1 magistra : 1-2, 1-4, 3-2, 6-3, 11-2, 12-2, 19, 22, 25, 40, 43, 44, 70-1, 72-1, 89-1, 94-R, 99-E, 104-1, 107-3, 116-R, 128-1, 198-1, 218 cara magistra : 73-1, 83-E, 113-1, 121 magistra et domina : 114-3, 196-9 me imperet : 33 nymphe : 100-1 teneram nympham : 88-1 prefeci : 90-1 primo amore : 169-5 que dominabatur michi : 199-1 non traduit : 123
Mal	s. m., a) douleur physique, maladie ; b) (surtout au pl.) désigne toutes sortes de souffrances morales, d'épreuves (en particulier liées à l'amour) ; c) tort	cura : 12-5 damnum : 1-26, 3-2, 77-E damna : 5-E, 83-1, 102-2, 166, 169-12, 169-20, 171-1, 188, 191, 202-2, 212-3 dolor : 7-1 labores : 7-1, 45, 79-3 mala : 1-6, 1-19, 5-3, 9-3, 14, 41, 70-1, 70-7, 71-2, 72-1, 73-R, 74-3, 80-1, 82-1, 83-3, 85-1, 98-3, 101-3, 102-1, 104-2, 110-E, 119-2, 142-2, 165, 166, 186, 196-10 mala damna : 163 mala et tedia : 98-4 male : 182-R maligna : 212-2 malum : 31, 98-8, 102-3, 106-3, 196-2 morbus : 65, 114-3, 124 [mali], 201-2, 210-1 pena supplitioque graui : 84-E

		<p>quecumque : 9-1  quicquid : 78-3  quicquid aduersi atque mali : 98-7  quicquid ponderis : 79-2  uulnera : 79-2  non traduit : 1-30, 74-3, 115-2</p>
Mercy	s. f., a) pitié que l'on implore ; b) pouvoir sur celui qui implore (1-30, 52)	<p>arbitrium : 52  auxilium : 102-2  gratia : 170-8, 196-3  miserere : 1-29, 102-2  parcere : 1-30  pietas : 20, 27, 31, 39, 76-1  uenia : 98-5, 106-2, 133-E, 179  uota precesque : 1-20  non traduit : 55, 198-E</p>
Mérencolie	s. f., mélancolie, tristesse profonde	<p>anxietas : 200-3  cura : 126, 216-1  curae : 87-1, 105-1, 147-2, 122, 132-1, 172-2  cure seuique dolores : 195  dolor : 176-2  non traduit : 100-3, 109-1</p>
Nature	s. f., Principe inhérent au monde créé, qui maintient l'ordre des choses et des êtres	natura : 1-1, 12-3, 137-2, 169-3, 169-4, 169-13
Nonchaloir	s. m., a) mettre à nonchaloir, ne pas se soucier de (locution courante) ; b) allégorie : attitude de détachement du poète indifférent ou résigné	<p>depositis curis : 180-R  nulla cura : 24, 179  curarum vacua : 114-3  vacuum curis : 136-1, 177-R, 179, 181-1  vacua curis : 140-1  hos nichili facio : 9-2, 79-3  incuria : 57, 157, 158, 214-3  ocia : 169-11</p>
Nouvelle		<p>aliquid grati novi : 67  bonum novum : 118-R  fausti rumores : 92-1  optima relatio : 20  que cupias nova multum audire : 95-1  rumorum bonorum : 89-1</p> <p><i>Joyeuse nouvelle</i>  nuncie leticie : 109-1</p> <p><i>Doloreuse nouvelle</i>  tristem rumorem : 117-1</p> <p><i>Nouvelles</i>  noua : 103-1, 208-1  optata uerba : 100-2  res : 140-1, 169-14  rumor : 201-1  tabellas : 51</p>

		ut ualere : 82-3, 179 non traduit : 75-1, 105-3
Oeil		Lumen : 70-10 oculus : 219
Paine	s. f., a) effort ; b) souffrance, tourment	conor : 1-30, 51 curas duosque labores : 20 labor : 10-3 labores : 42, 110-3, 166, 169-1, 185-4 labores [et] penas : 1-32, 152 meror : 128-R operam : 75-2, 113-3 pena : 142-1 penae : 29, 61, 77-3 studere : 164, 196-8 non traduit : 131-3
Passe temps	s. m., occupation légère et agréable, divertissement	transeo tempus : 155, 178-1, 178-3, 179
Pensée	s. f., a) contenu de la pensée, état d'esprit ; b) siège de la pensée, esprit ; c) allégorie et personnification	animo : 38, 84-1, 147-R cura : 192, 130-1, 156 cure : 105-1, 180-1, 194 curarum [et] doloris : 98-6 in mente volutans : 182-2 meditatio : 156 mens : 94-1, 107-2, 116-1, 132-2 mentis curas : 120 meroris : 137-R optati : 96-1 puta : 70-10 putamine : 73-1 putamina : 155
Penser	s. m., a) contenu de la pensée ; b) rêverie ; c) esprit, siège de la pensée ; d) allégorie et personnification	cura : 40, 125, 138-1 cura dura : 188 cure : 73-2, 104-3, 197-2 hoc : 179 meditatio mentis : 216-3 mens : 111-1, 214-1, 215-2 per nostram volvere mentem : 21 que sit mens : 8-3 meditatio : 64, 100-1, 101-2 mentis vota : 81-1 gravia mentis suspiria : 33 verba : 1-23 nuncia verba : 1-23 Non traduit 10-1, 71-3, 93-2, 141-2  <i>Doux penser</i> leticie quam ferre solet mens dulcia volvens : 105-3
Plaisance	s. f., a) plaisir très agréable, proche de la joie ; b) ce qui agréé à quelqu'un, volonté	delectat : 98-2 gaudeo : 91-3 gaudia : 83-1, 131-3, 169-17 mondane gaudia vite : 89-2

		<p>gaudia atque voluptates : 189  iocundum et gratum : 65  leta : 199-1  leticia : 120  libito cordis : 46  non molestum : 119-2  placide : 38, 96-2  uoluptas : 1-9, 1-13, 1-16, 5-1, 9-3, 26, 57, 61, 93-1, 98-6, 99-3, 101-3, 107-2, 141-2, 141-3, 192, 200-3  iocunda voluptas : 115-E, 172-1, 180-3  voluptates : 59, 74-1, 141-2, 147-3, 197-1</p> <p><i>Joyeuse plaisance</i>  voluptatum cunctarum leticieque omnis : 59  letam hilaremque : 70-2  leticia : 112-1  leticie iocose : 145-1  magna leticia : 104-1  placide leticie : 96-2  voluptatis bone : 106-3  voluptatis leticie bone : 146 – 1  voluptates et gaudia : 78-1</p>
Plaisir	s. m., a) agrément, sentiment agréable ; b) plaisir amoureux, part. de voir celle que l'on aime ; c) distraction, ébatement ; d) ce qui agréé à quelqu'un, volonté	<p>arbitrio : 213-E  cupio : 25  gaudia : 2, 2-15, 10-2, 21, 22, 58, 71-3, 84-2, 87-2, 102-3, 103-1, 115-3, 134-2, 213-1, 202-E  leticia : 66, 77-R, 126  obsequium : 36  placitum : 86-2, 121  velut peropto : 108-3  voluptas : 6-1, 23, 35, 40, 51, 70-1, 105-3, 136-3, 137-3, 147-1, 163  voluptates : 22, 128-1, 169-11</p> <p><i>Doux plaisir</i>  solamen : 77-1  voluptas : 72-1</p>
Princesse	s. f., a) titre de la dame ; b) titre donné à d'autres : la Vierge (198-1), Fortune (104-2)	<p>amica : 90-E  dea : 89-3, 134-3  dominam : 11-1, 128-1  nympharum : 117-3  princeps : 23, 94-E, 104-2, 113-2, 116-2  puella : 72-3, 100-E  non traduit : 12-2, 114-1, 196-8</p>
Raison	s. f., a) en justice, satisfaction, réparation ; b) personnification, symbolise ce qui est conforme au droit, ce qui est juste	<p>comprobat : 178-2  equum : 1-32  iura ratioque : 36  ius : 168  ius et ratio : 152  ius et equum et ratio : 194  male : 146-R [contre r.]  ratio : 1-34, 87-3, 90-2, 169-3, 169-4, 171-2, 189,</p>

		199-1, 213-3, 216-E uera iustaque causa : 98-5  <i>faire raison</i> offensas faciet reparare : 106-1
Réconfort	s. m., consolation, secours, qui redonne des forces	consolari : 1-35 solacia : 23, 95-2 solamen : 5-3, 25, 28, 70-3, 78-E, 89-1, 90-1, 98-7, 101-2, 107-E, 117-3, 127, 192 dulce solamen : 35, 125 almum solamen : 29 solatum est : 96-2 spiramen : 72-1
Refus	s. m., refus de la dame	aspernatio : 27 duricies sevissima : 76-3 illud quod mea te spernere vota facit : 25
Regard	s. m., regard amoureux	visus : 8-3, 19, 21, 40, 72-1 ocelli : 12-1, 57 aspectus : 67, 151, 152, 192 non traduit : 1-34
Rudesse	s. f., caractère ou attitude grossier, dur, violent	damno : 1-19 rudes seivique : 75-2 rudis : 90-1, 134-3, 147-2 ruditas : 79-2, 128-2, 198-5 rusticitas : 89-E
Servant	s. m., serviteur, vassal ; désigne souvent l'amant par rapport à sa dame	seruitor : 3-2, 170-1, 212-4 seruulus : 169-21, 179 seruus : 1-34, 24, 76-3, 104-1 vir : 1-35 non traduit : 2-2
Serviteur	s. m., synonyme de <i>servant</i>	gens seruicij : 2-13 seruitor : 70-9, 169-18, 169-22 seruulus : 175 seruus : 3-2, 98-8, 128-1, 170-5 non traduit : 179
Soing	s. m., préoccupation, inquiétude	cura : 127 curae : 200-1
Soussy	s. m., préoccupation mêlée d'inquiétude, plutôt douloureux, tourment intellectuel ou sentimental	anxietas : 86-1, 179 cura : 169-15 curae : 83-3, 104-2, 117-2, 170-8, 180-1 dolor : 5-3, 39 labores : 1-32 meror : 118-3, 137-1, 195, 209-2 mesticiam : 209-R tedia : 147-2 non traduit : 128-R
Souvenir	s. m. mémoire, ce qui revient à la mémoire	memini : 84-1 memoratio : 51, 100-1, 104-E, 110-E memor existo : 131-1 monimenta : 30, 123 monimentum : 116-1, 126

		res mente revolvens : 202-E non traduit : 77-2
Souvenance	s. f., a) locution : <i>avoir souvenance</i> ; b) souvenir ; c) mémoire ; d) allégorie	imo pectore habere : 169-7 memor esse : 83-1, 91-1, 98-2, 196-8, 207-1 dulcis memoratio : 112-2 memoratio : 89-1, 155 recolo : 179 rerum quas meminisse velim : 93-R, 96-3
Souveraine	s. f. désigne la dame	magistra : 131 precipua : 101-R princeps diva suprema : 124 princeps suprema : 120 principe cara : 81-1 puella : 118-1 summa : 134-3
Tristesse	s. f., souffrance morale, état de mélancolie chagrine	cura : 12-5 doleat : 17 dolor : 23, 123, 182-3, 196-2 acerbe dolor : 33 dolore gravi : 139-1 dolorem tristiciamque gravem : 43 meror : 40, 84-1, 88-1, 90-2, 104-3, 117-2, 199-2 gravi merore : 105-1 merore tristiciaque gravi : 41 mesta : 69 tristia : 85-R, 98-7 tristicia : 1-28, 19, 25, 72-1, 75-3, 78-1, 79-1, 107-1, 134-1 tristicie : 79-1
Tourment	s. m., supplice, torture	dolendo : 128-R malum : 79-1 mala : 80-2 penas : 81-2 tormenta : 1-6, 27, 70-2, 204-3 tormentum : 82-1, 166, 211-E, 215-E grave tormentum : 115-1
Venus	s. f., déesse de l'amour, mère du dieu d'Amour	uenus : 1-12, 2-1, 147-3, 170-1 alma uenus : 2-14
Vieillesse	s. f., âge qui suit la jeunesse	postquam facta fuisset anus : 128-2 senecta : 169-15 senectus : 169-4, 169-5, 169-13, 169-14, 177-2, 179, 196-10, 201-3, 209-3 senesco : 199-2
Yeulx		Lumen : 61 lumina : 1-22 (2x), 1-23, 1-24, 5-1, 5-2, 6-1 (2x), 8-R, 32, 58 (2x), 52, 70-4, 96-2, 107-R, 113-1, 136-3, 181-2, 181-3 ocelli : 6-3, 19, 50, 68, 118-3, 124 oculi : 4-1, 21, 40, 66, 70-3, 72-1, 144, 154, 169-16, 169-17, 213-1, 214-1 oculis et lumine : 22





## Glossaire latin

Latin		Français
Amans	s. m., amoureux	amans : 1-7, 1-32, 1-34, 13, 58, 81-2, 82-1, 139-3, 159, 169-21, 170-1, 191 amy : 76-2 amoureux : 1-16, 82-2, 85-1, 88-3, 106-1, 135-1, 146-1, 169-9, 180-3, 184-3 convenans : 1-35 ajouté : 78-2, 82-R, 159
Amator	s. m., amoureux	amans : 1-36 (2x), 184-2, 198-5 amer : 1-33, 159 amoureux (s.) : 1-20, 14, 61, 65, 145-1, 170-4, 182-1, 187 amoureux (adj.) : 110-2, 137-E, 159, 169-20 ajouté : 154
Amica	Adj. s. f., désigne la dame	amie : 75-E, 76-1, 95-1, 109-R, 109-3 dame : 169-7, 117-1 princesse : 90-E ajouté : 4-3, 76-2, 122, 128-3  <i>Dulcis amica</i> amie : 73-2, 102-3, 132-2 belle : 107-1 dame : 15 madame : 37, 97-1 ajouté : 11-1, 17, 21, 30, 45, 52, 70-1, 70-10, 72-1, 116-4, 121, 122, 123, 127, 143
Amor	s. m., a) amour, sentiment amoureux ; b) dieu d'Amour, fréquemment accompagné par l'adjectif « diuus » ( <i>Retenue d'Amours</i> ) ; c) autres personnifications et allégories de l'amour (136-2, 214) ; d) au pl., relation amoureuse (75-1) ; e) désigne la dame par métonymie (122, 123, 125) ; f) amitié (212-3)	amer : 14 [pl], 50, 82-R, 84-2, 116-2, 132-2, 134-3, 154, 172-3, 175, 184-E, 186, 191, 212-1 ami : 118-2 amour / amours (sg) : 1-5, 1-6, 1-13, 1-31, 1-37, 1-39 (3x), 1-40, 3-2 5-2, 6-1, 9-1, 9-2, 14, 37, 58, 70-6, 71-1, 73-2, 86-3, 91-1, 91-2, 95-2, 100-3, 112-1, 115-3, 116-2, 118-1, 120, 123, 125, 126, 128-3, 132-3, 135-3, 136-2, 137-2, 150, 152, 160, 161, 162, 163, 168, 169-5, 169-6, 169-7, 169-11, 169-18 (2x), 169-21, 169-22, 170-7, 173-1, 174-3, 175, 176-2, 176-3, 177-1, 178-2, 179, 187 (2x), 198-5

		<p>[deo], 203-3, 212-3, 214-1, 214-2, 214-3  dieu d'amours : 1-6, 1-27, 1-29, 29, 102-E, 104-1, 106-3, 139-2  amours (pl) : 1-36, 75-1  amouretes : 186  amouusement : 12-1  amoureux : 4-3, 8-1, 34, 75-2, 99-R, 135-2, 141-1, 169-5, 169-11, 169-17, 181-R, 181-E [s.], 195 [s.]  amoureux fais : 169-16  courtoisie : 179  fait : 1-20  maistresse : 169-5  prince : 1-34  vouloir (s.) : 36  ajouté : 1-7 (2x), 1-16, 1-32, 2-1, 7-2, 8-3, 9-1 (2x), 9-2, 30, 60, 70-5, 74-2, 74-3, 77-3, 78-3, 80-2, 82-1 (2x), 122, 123, 163, 167, 169-7, 169-18, 170-3, 170-5, 176-3, 178-2, 185-4, 191, 195, 208-E</p> <p><i>Diuus amor</i>  amer : 186  amour / amours (sg) : 1-15, 1-22, 7-2, 15, 35, 57, 85-3, 96-1, 111-3, 135-1, 139-3, 142-3, 158, 159, 161, 164, 165, 167, 169-5, 169-9, 176-1, 178-3, 185-1, 185-5  dieu d'amours : 1-28, 90-R, 108-1, 169-8  amoureux : 49,  cupido : 2-14  ajouté : 167, 171-1</p>
Animus	s. m., a) esprit, pensée (avec un adjectif : état d'esprit) ; b) courage, volonté, cœur (au sens figuré)	<p>content : 102-3 [equo]  courage : 206-1, 221-1  cœur : 24, 31  en gré : 72-3 [equo]  joyusement : 80-1 [leto]  lyement : 98-10 [leto]  loyalle : 170-2 [fido]  loyaument : 16, 55, 92-3, 94-2, 105-3, 116-4, 140-2, 171-3, [fido], 116-4 [constanti], 139-2 [fidei]  pensée : 38, 84-1, 147-R  penser (v.) : 95-3  volenté : 70-6</p>

		vouloir : 15, 99-2 ajouté : 1-7, 1-32, 4-3, 13, 102-2, 104-2, 121, 139-1, 165, 169-16, 171-1, 176-3, 201-1, 206-R, 207-1, 209-3 [irato]
Anxietas	s. f., a) souci, inquiétude, vive préoccupation ; b) douleur, tristesse	destresse : 75-2, 87-2 desplaisance : 176-3 deuil : 70-10 douleur : 29, 221-2 marry : 34 merencolie : 200-3 soussy : 86-1, 179 ajouté : 74-3
Aspectus		Compagnie : 100-1 Veoir : 95-2
Bonum	s. n., a) (surtout au pl.) bien matériel ; b) qualité morale ; c) bonne action, bienfait	aumosne : 100-E bien : 19, 70-1, 76-2, 79-R, 97-1, 98-2, 128-1, 179, 188, 207-1 biens : 1-5, 1-7, 1-9, 2-12, 8-3, 12-R, 16, 17, 18 (2x), 30, 37, 41, 59, 68, 70-8, 72-R, 84-E, 90-1, 98-12, 100-1, 100-3, 104-1, 117-3, 119-3, 128-2, 131-1, 139-3, 142-3, 145-R, 163, 185-1, 185-4, 197-2, 202-3, 211-3, 218 bienfais : 1-30, 2-11 courtoisie : 12-2 ajouté : 2-5, 49, 62, 138-2, 206-R, 207-1
Commodum	s. n. (surtout au pl.) bien matériel	biens : 38, 40, 77-1, 90-E, 98-11, 135-1, 145-R, 179, 186, 204-3 richesse : 198-3 ajouté : 2-11
Cor	s. n., cœur, a) organe, considéré comme siège des sentiments (particulièrement de l'amour), laissé en gage au dieu d'amour ou à la dame ( <i>Retenue d'Amours</i> et <i>Despartie d'Amours</i> , 72, 93) ; b) double du poète, avec qui il dialogue fréquemment (95, 110, 185, 190) ; c) locutions diverses ( <i>de cuer</i> traduit par <i>corde</i> , 1-14, 1-32, 106-2) ; d) courage (106-3)	cœur : 1-8 (2x), 1-9, 1-13, 1-17, 1-19, 1-22, 1-23 (3x), 1-24 (3x), 1-26, 1-28, 1-32, 1-33, 1-40 (3x), 2-10, 4-1, 4-2 (3x), 5-2, 6-1 (2x), 6-3, 7-1, 7-3 (2x), 8-1, 9-R, 9-3, 10-1, 10-2, 10-E, 11-1, 12-3, 14, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 32 (2x), 33, 36, 38, 41, 42, 44, 45, 47 (2x), 48, 50, 57, 58, 69, 70-3 (2x), 70-8, 71-2, 72-1, 73-1, 74-2, 75-2, 75-3, 79-2, 79-E, 81-1 (2x), 81-2, 81-3, 82-3, 84-1, 84-2, 84-E, 85-1, 85-3, 85-E, 86-1, 86-3, 86-E, 88-1, 89-1, 89-2, 89-3, 90-1, 90-3, 91-3, 91-E, 92-1, 93-1, 93-3, 93-E, 94-1, 95-1, 96-2,

		<p>97-2, 98-1, 98-9, 98-12, 99-1 (2x), 99-3, 99-E, 100-1, 101-1, 102-3, 104-E, 105-1, 105-E, 106-2, 107-2, 107-3, 107-E, 108-2, 109-3, 110-1, 110-2, 110-3, 110-E, 111-2, 111-3, 111-E, 112-E, 113-1, 113-2, 114-1, 115-1, 116-2, 117-1, 117-E, 118-1, 118-2, 118-3, 120, 121, 122, 123, 126, 130-E, 131-1, 132-2, 132-3, 134-2, 135-E, 136-1, 136-2, 138-3, 140-1 (2x), 140-3, 141-3, 145-2, 148-1, 152, 154, 155 (2x), 156, 157, 163, 166, 169-8, 169-9, 169-11, 169-13, 169-16, 169-17 (2x), 169-19 (2x), 169-22, 170-3, 170-4, 170-5, 170-6, 170-8, 174-2, 174-3, 175, 176-1, 179, 180-E, 181-1, 185-1, 185-5, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 194, 196-10, 197-R, 197-2 (2x), 200-1, 202-1, 203-1, 203-2, 203-3, 206-3, 207-1, 211-3 (R), 212-3, 214-3 (2x), 214-E, 215-2 (2x), 216-R, 217 (2x), 218</p> <p>courage : 106-3</p> <p>ajouté : 1-27, 1-34, 1-39, 2-1, 3-2, 4-2, 4-3, 5-3, 6-3, 8-1, 10-3, 13, 17, 19, 22, 25, 38, 41, 43, 45, 46, 57, 64, 85-2, 86-1 (2x), 86-2, 88-1, 88-R, 91-3, 93-3, 98-6, 98-11, 103-1, 107-3, 116-3 [pl], 136-1, 136-3, 176-2 [pl], 189, 190, 203-E [pl]</p>
Cupido	s. m., dieu d'amour ; fréquemment en apostrophe avec « diue »	<p>amour : 1-11, 1-18, 1-20, 1-27, 1-39, 2-1, 4-E, 5-E, 9-3, 29, 53, 67, 76-3, 84-3, 85-E, 92-3, 100-3, 103-E, 111-E, 129-1, 133-E, 169-20, 171-1, 174-1, 174-2, 185-E</p> <p>amoureux : 138-1, 169-16</p> <p>cupido : 146-1</p> <p>désir : 2-14</p> <p>desirance : 192</p> <p>dieu d'amours : 1-14, 1-15, 1-24, 71-2, 88-1, 110-2, 169-10</p> <p>sire : 1-27</p> <p>ajouté : 1-19, 4-2, 58, 98-2, 169-22</p>

		<p><i>Diue cupido</i>  amour : 10-E, 78-2, 98-1, 108-E, 131-E, 135-E  dieu d'amours : 1-38, 1-29, 1-36, 98-7, 146-3, 172-2, 179</p> <p><i>Deus cupido</i>  amour : 81-R, 81-2, 91-3  dieu d'amours : 106-1  ajouté : 1-21, 185-5</p>
Cura	s. f., a) pensée inquiète, souci, préoccupation ; b) tristesse, mélancolie ; c) ce vers quoi va la pensée, sollicitude envers qqun (73, 125, 130, 188, 194, 197) ; d) charge de qqchse confiée à qqun (1-13, 169-3) ; e) soin que l'on met à s'occuper de qqchse (182-1, 218, 206-2)	ne pas chaloir : 1-27, 17, 19, 42, 45, 60, 67, 72-2, 90-2, 195, 209-3 cure : 169-3 destresse : 104-2 ordonnance [intendance de l'hôtel d'Amour] : 1-13 pensée : 98-6, 105-1, 120, 130-1, 156, 180-1, 192, 194 penser : 40, 73-2, 104-3, 125 [doulx], 138-1, 188, 197-2 mal : 12-5 merencolie : 1-1, 87-1, 105-1, 122, 126, 132-1, 147-2, 172-2, 195, 216-1 merencolieux : 124 nonchalance : 169-7 [nichil] nonchaloir : 24 [nulla sit], 114-3 [uacua], 136-1, 177-R, 179, 181-1, [uacuum], 179 [nulla], 180-R [depositis] nourriture : 169-3 peine : 20 soing : 1-1, 126, 200-1 soingneux : 182-1, 218 soingneusement : 206-2 soussy : 83-3, 104-2, 117-2, 169-15, 170-8, 180-1 soussier : 13 tristesse : 12-5 ajouté : 13, 20, 71-1, 78-E, 181-E
Damnum	s. n., a) désagrément, affliction souffrances (en particulier d'amour) ; b) dommage matériel (1-34, 5-2, 129-3)	dangier : 185-4, 200-2 desplaisir : 5-E dommage : 5-2, 129-3 douleurs : 98-2 estat : 31 faultes : 103-1 mal : 5-E, 77-E, 80-1, 163, 166, 171-1, 188, 212-3 maulx : 1-26, 3-2, 83-1, 102-2, 169-12, 169-20, 191, 202-2

		<p>perte : 1-34  rudesse : 1-19  ajouté : 1-26, 132-3, 171-1</p>
Dea	<p>s. f., a) désigne la dame ; b) désigne Vénus ; c) désigne une autre entité féminine (Spes ou Fortuna uniquement : 117-3, 200-1)</p>	<p>Dame : 160, 131-3  déesse : 2-1, 12-4, 22  madame : 93-E  princesse : 89-3, 134-3  ajouté : 12-4, 18, 52, 89-1, 92-1, 97-2, 117-3, 119-2, 134-2, 200-1, 203-3</p>
Deus	<p>s. n., a) Dieu des chrétiens ; b) le dieu d'Amour ; c) diverses locutions pour renforcer une affirmation (18, 56, 104-2, 112-2)</p>	<p>amour : 1-11  dieu : 1-8, 1-16, 18, 56, 57, 62, 70-3, 70-12, 72-3, 74-E, 81-1, 83-R, 98-12, 103-R, 104-2, 106-1, 109-3, 111-2, 115-E, 117-2, 117-E, 119-1, 122, 138-3, 141-2, 144, 146-3, 148-3, 163, 179, 196-4 (3x), 196-5 (2x), 196-6, 196-10, 198-2, 198-E, 199-3, 202-R, 207-R, 211-3, 212-2, 213-1, 221-2, 221-322, 221-E, 7-1, 32, 195, 18, 54, 64, 70-11, 82-E, 161, 205-2, 112-3, 130-3, 196-3, 201-2, 202-3, 203-2, 205-2, 104-1  dieu de paradis : 201-3  divine : 221-2  notre seigneur : 216-2  ajouté : 1-6, 1-25, 22, 70-3, 72-2, 73-2, 139-2, 169-21, 195, 196-4 (3x), 196-5 (2x), 196-10, 199-2</p>
Desiderium	<p>s. n., a) désir amoureux (5, 103, 136) ; b) chose désirée (102, 103) ; c) regret, chose regrettée (138, 192)</p>	<p>chose regrettée : 192  desir : 5-1, 9-E, 60, 91-2, 102-3, 103-3, 136-3, 202-3  regret : 138-1</p>
Dolor	<p>s. m., a) douleur (surtout morale), souffrance ; b) abattement, humeur sombre (79, 170, 176, 195)</p>	<p>angoisse : 79-2  desplaisans : 70-4  desplaisir : 45  destresse : 1-24, 3-2, 11-1, 11-2, 33, 72-2, 75-2, 90-2, 100-2, 105-2, 114-E, 123, 134-2, 198-4  destresse [et] desconfort : 170-3  deuil : 41, 70-5, 72-1, 72-2, 74-3, 79-3, 82-2, 83-3, 85-E, 86-1, 87-1, 107-2, 115-1, 137-3, 166  dolent : 78-2, 165  douleur : 11-3, 26, 27, 33, 67, 79-1, 96-3, 98-1, 98-7, 98-10,</p>

		<p>99-3, 104-2, 106-1, 116-4, 169-16, 181-E, 202-3, 207-R</p> <p>douleurs : 167</p> <p>douloureusement : 116-3</p> <p>douloureux : 71-1, 82-2, 85-1, 141-2, 145-3, 182-2</p> <p>se douloir : 182-3, 169-13</p> <p>engoisseux : 182-2</p> <p>grevance : 83-3</p> <p>helas : 75-2</p> <p>langueur : 42</p> <p>pensée : 98-6</p> <p>maux : 7-1</p> <p>merencolie : 176-2, 195</p> <p>merencolieux : 21</p> <p>poise : 179</p> <p>soussy : 5-3, 39</p> <p>tristesse : 23, 182-3</p> <p>ajouté : 11-3, 98-6, 117-2, 166, 197-2, 199-2</p>
Domina	s. f., a) désigne la dame ; b) titre de respect donné à une autre femme (ou entité féminine : 1-1 Infantia)	<p>belle : 20, 89-1, 103-3</p> <p>dame : 1-1, 1-37, 18, 70-1, 70-9, 95-1, 120, 154</p> <p>jeunesse (personnifiée) : 1-12, 1-13</p> <p>madame : 1-28, 81-3, 100-2, 109-1, 114-1, 119-2, 130-1, 130-2, 138-1, 116-R</p> <p>maistresse : 1-6, 1-12, 1-13, 17, 79-2, 85-1, 101-R, 114-3, 196-9</p> <p>princesse : 11-1, 128-1</p> <p>ajouté : 8-1, 12-1, 59, 82-3, 89-2, 95-3, 102-3, 110-3, 138-3, 141-2, 170-7, 183-3</p>
Dominus	s. m., seigneur, maître ; titre donné à Amour (1-5, 179), à Dieu (196-4), au cœur (9-R)	<p>maistre : 9-R</p> <p>seigneur : 179</p> <p>ajouté : 1-5, 98-9, 193, 196-4</p>
Etas	s. m., a) âge de la vie ; b) époque, temps	<p>aage : 1-2, 169-3, 209-1</p> <p>jeune : 1-6, 169-22, [iuuenili]</p> <p>jeunesse : 12-1 [iuuenilis], 170-3 [florentem]</p> <p>temps : 131-2, 169-7, 169-16</p> <p>ajouté : 105-E</p>
Euum	s. n., âge	aage : 169-14
Fastidia	s. n. pl., a) ennui ; b) dégoût, satiété	<p>ennui : 72-1, 100-1, 105-2, 147-2, 200-1</p> <p>ennuieux : 72-1</p> <p>desplaisir : 79-1</p> <p>tristesse : 23, 33, 43, 123, 139-1, 182-3, 196-2</p> <p>tanné : 161</p>

		ajouté : 82-1, 169-13
Fides	s. f., a) fidélité envers un engagement pris (amoureux ou féodal) ; b) confiance 9-E : « habeoque fidem » redouble « credo » (sens religieux : « diuum »)	fiance : 84-2, 189 foy : 1-9, 1-39, 9-1 [pignora], 70-12, 77-1, 91-1, 91-E, 116-4, 143, 170-6, 175, 191 [pignora], 212-3 gage : 2-10 [pignus], 74-2, 169-8 [pignore], 170-4 [pignus], 174-2 [pignus], 175 [pignus] hommage : 1-28, 169-8 ligement : 2-9 loyal : 2-13 loyaument : 1-39, 98-10, 109-2 loyauté : 1-21, 1-33, 12-3, 37, 52, 70-9, 72-3, 73-E, 75-2, 78-3, 79-E, 83-2, 84-E, 87-1, 88-3, 89-3, 90-1, 96-3, 101-3, 106-R, 108-3, 112-3, 138-2 (2x) ajouté : 1-32, 9-2, 9-E, 92-2 [pignus], 206-E
Fiducia	s. f., confiance	fiance : 84-2, 89-3, 164, 189, 206-3
Forma	s. f., a) beauté (peut désigner la dame par métonymie ou être personnifiée) ; b) manière, façon	ainsy : 98-2 amendement : 131-E beauté : 1-21, 1-22 (2x), 1-24, 1-25, 1-26, 1-28, 1-31, 1-32, 12-1, 14, 18, 37, 43, 62, 63, 66, 68, 70-9, 70-11, 82-3, 93-2, 96-1, 98-12, 107-1, 113-1, 124, 131-2, 136-1, 144, 145-2, 181-2 chemin et voye : 216-3 estrangement : 135-3 [nec f. convenienti] gente beaulté : 1-9 grant beauté : 30, 131-1 belle : 76-1, 125 gent corps : 4-3, 21 maniere : 82-1 party : 83-E, 180-3 point : 104-1 ajouté : 1-29 (2x), 1-31, 12-5, 12-E, 14, 18, 32, 70-2, 105-E, 109-3 [elle], 131-2, 132-2, 220
Fors	s. f., a) ce qui mène l'être humain malgré lui : hasard, destin ; b) <i>forte</i> , peut-être	Ajouté : 169-10, 169-12, 177-3, 200-1  <i>Forte</i> ajouté : 3-2, 11-2, 25, 32, 48, 66, 70-6, 93-1, 119-2, 119-3, 121, 127, 159, 164, 175, 184-3, 204-R, 205-1, 205-3, 211-3,



		213-2, 215-3, 217, 219
Fortuna	s. f., fortune, hasard, qui mène les vies humaines ; souvent hostile au poète	destinée : 132-2 estat : 30 eur : 108-3, 209-E fortune : 87-3, 100-1, 101-3, 102-1, 103-1, 103-E, 104-2, 105-1, 108-3, 117-3 (2x), 129-1, 129-3, 134-1, 166, 169-10, 170-2, 182-R, 196-1, 200-1, 203-3, 209-2, 215-3, 216-E, 221-E ajouté : 1-12, 1-35, 133-2, 165, 211-3
Gaudia	s. n. pl., a) joie ; b) plaisir	bien : 98-2 se delicter : 203-2 desplaisance : 201-1 [pauca] esbat : 221-1 esliesier : 13 joye : 13, 29, 74-1, 76-2, 81-1, 103-E, 104-3, 123, 124, 139-1, 144, 177-2, 196-4, 198-R joyeux : 23, 27, 78-1, 84-1, 18-2, 148-R joyeusement : 140-1 lyesse : 3-2, 19, 22, 43, 70-1, 79-3, 85-E, 101-1, 114-2, 125 [leta], 131-3, 170-3, 172-1, 175, 201-2 maniere lye : 12-1 plaisance : 83-1, 89-2, 169-17, 189 plaisir : 10-2, 21, 22, 71-3, 84-2, 87-2, 102-3, 115-3, 134-2, 202-E plaisir et liesse : 213-1 rajeunir : 150 recept : 175 se rire : 80-3 resjouir : 126, 221-1 ajouté : 1-15, 56, 64, 82-2, 95-2, 110-R, 115-1, 118-1, 134-3, 139-2, 148-1, 205-1
Hera	s. f., a) désigne la dame ; b) titre respectueux donné à une femme ou une entité féminine (58)	dame : 1-2 dame et damoiselle : 154 dame et maistresse : 23 jeunesse (personnifiée) : 1-11 madame : 8-2, 213-R, 71-1, 12-R maistresse : 1-8, 1-11, 139-1, 75-1 sire : 58 ajouté : 1-7, 32

Illecebra	s. f., a) attrait, charme ; b) accueil dans le sens courtois et amoureux qu'on trouve dans « Bel Accueil »	accueil : 1-9, 195 bel accueil : 1-13, 1-16 doux attrait : 7-1
Ira	s. f., courroux, colère	courrousser : 1-31, 10-1 courroux : 1-32, 33, 67, 70-1, 79-1, 100-1, 103-2, 118-3, 169-4 punir : 196-2
Iuuenta	s. f., jeunesse	jeunesse : 1-15, 3-3, 17, 19, 23, 43, 104-2, 116-4, 123, 128-2, 169-5, 169-14, 196-10, 199-1, 201-3, 203-3, 213-R
Iuuentus	s. f., jeunesse	jeunesse : 1-2 (2x), 1-14, 1-16, 1-19, 1-27, 136-3, 147-1, 169-3, 169-4 ajouté : 1-9, 1-10
Ius	s. n., a) droit, raison <i>iure</i> , à bon droit (1-20) ; b) (surtout au pl.) plainte en justice, querelle ; c) droit que l'on possède sur qqchose ou qqun	bon droit : 1-20 droit : 4-2 [pl], 146-R [pl] party : 133-1, 133-2 [pl] querelle : 1-29 [pl], 129-2 [pl], 219 [pl] raison : 36 [pl], 106-1, 152, 194 raisons : 168 seigneurie : 73-3 tort ou mesprison : 199-1 [sans] ajouté : 133-1, 169-22
Labor	s. m., a) travail, peine, labeur ; b) souffrances	destresse : 33 grief : 196-1 labeur : 44, 207-3 mal : 45 [pl] maux : 7-1, 79-3 paine : 10-3, 20, 42, 110-3, 152, 166, 169-1, 185-4 penance : 83-2 Soussy : 1-32 tours : 9-2 travaux : 2-11 ajouté : 29, 49, 173-1
Leticia	s. f., a) joie ; b) plaisir	bien : 197-1 chiere lye : 183-1 jolie : 147-1, 149 joye : 1-23, 35, 47, 51, 78-1, 86-2, 87-1, 99-3, 100-2, 103-E, 107-2, 118-3, 121, 137-3, 180-2, 202-1, 215-2 joyeuse : 59, 109-1, 146-1 lie : 200-3 lyesse : 2-1, 23, 25, 33, 40, 43, 72-3, 75-3, 79-3, 84-3, 89-R, 90-1, 99-3, 104-1, 105-1, 113-1, 131-3, 133-3, 196-4, 199-3,

		<p>201-2  plaisance : 96-2, 120, 145-1  joyeuse plaisance : 104-1, 112-1  plaisant : 115-3  plaisir : 66, 77-R, 126  ajouté : 87-2, 105-3</p>
Lumen		<p>Alumee : 137-1  clarté : 136-1  luminaire : 138-1  Oeil : 70-10  Obscurcir : 62 [l. extenuare]  Regarder : 5-1  Yeulx : 1-22 (2x), 1-23, 1-24, 5-1, 5-2, 6-1 (2x), 8-R, 22, 32, 58 (2x), 61, 52, 70-4, 96-2, 107-R, 113-1, 124, 136-3, 181-2, 181-3  ajouté : 43, 54, 70-2, 150, 169-1</p>
Magistra	s. f., a) désigne la dame ; b) désigne une autre entité féminine exerçant un pouvoir sur le poète	<p>dame souveraine : 131-1  gouvernement : 171-2  madame : 11-R, 77-1, 128-3  maîtresse : 1-2, 1-4, 3-2, 6-3, 11-2, 12-2, 19, 22, 25, 40, 43, 44, 70-1, 72-1, 89-1, 94-R, 99-E, 104-1, 107-3, 116-R, 128-1, 196-9, 198-1, 218, 73-1, 83-E, 113-1, 121, 114-3</p> <p><i>Cara magistra</i>  ajouté : 11-R, 74-2</p>
Malum	s. n., a) douleur, tourment ; b) maladie ; c) mal fait à quelqu'un (1-37, 81-3)	<p>angoisseux : 85-2  desaise : 1-24  destresse : 196-6  desplaisance : 72-R  douleur : 202-3  ennuieux : 21  mal : 1-19, 9-3, 31, 70-1, 74-3, 83-3, 98-3, 98-5, 98-7, 106-3, 110-E, 142-2, 196-2  maulx : 1-6, 5-3, 14, 70-7, 72-1, 73-R, 82-1, 85-1, 101-3, 102-1, 102-3, 104-2, 119-2, 165, 167, 186, 196-10  griefs maulx : 41  tourment : 79-1, 80-2  tours : 81-3  villenie : 1-37  ajouté : 33, 54, 80-3 (2x), 91-3, 102-R, 106-2</p>
Mens	s. f., a) pensée ; b) action de	<p>chiere : 122, 178-3</p>

	l'esprit : volonté, désir, souvenir, convoitise (souvent accompagné d'un adjectif)	convoitise : 196-2 [ardens], 212-4 [ardens] courage : 1-8, 64 desir : 77-2 doulcement : 170-5 [leta] entente : 52 joyeux : 45 [iocunda] loyaument : 142-2 [fidei] pensée : 94-1, 107-2, 116-1, 120, 132-2, 182-2 pensement : 27, 142-R penser (s.) : 8-3, 33, 81-1, 105-3, 111-1, 214-1, 215-2, 216-3 penser (v.) : 13, 31, 43, 70-7, 73-2, 77-E, 98-1, 106-3, 118-2, 126, 158 pourpenser : 130-1 semblant : 212-1 [dissimulare] sens : 92-3 souvenir : 202-E vouloir : 1-15 volenté : 176-1, 217 ajouté : 1-25, 5-1, 32, 74-2, 81-1, 110-E, 119-2, 133-1, 178 [secura], 180-E
Meror	s. m., douleur, souffrance, accablement	desconfort : 98-3, 202-3, 221-2 destresse : 98-7, 116-E despit : 67 desplaisance : 202-3 desplaisir : 28, 124 deuil : 25, 33, 110-1 deuil [et] soussy : 195 douleur : 42, 98-7, 98-9, 105-3, 162, 216-1 douleurs : 164 douloureux : 106-2 paine : 128-R pensée : 137-R piteusement : 117-1 soussy : 118-3, 137-1, 200-3, 209-2 tristesse : 40, 41, 84-1, 88-1, 90-2, 104-3, 105-1, 117-2, 199-2 ajouté : 12-5, 27
Mesticia	s. f., douleur, accablement	courrous : 179 desconfort : 105-3 desplaisance : 86-R, 127 desplaisir : 110-1, 177-2 meschance : 7-1 soussy : 209-R
Natura	s. f., nature, principe inhérent	nature : 1-1, 12-3, 137-2, 169-

	au monde qui maintient l'ordre des choses et des êtres (en particulier le cours de la vie humaine)	3, 169-4, 169-13 ajouté : 169-7
Nympha	s. f., a) désigne la dame ; b) titre respectueux donné à une autre femme (ou à plusieurs), mais pas à des allégories	belle : 4-1, 105-3, 91-1, 107-E dame : 130-3, 171-3, 183-1 madame : 22, 4-E, 91-E, 110-E maistresse : 88-1 belle maistresse : 100-1 princesse : 117-3 ajouté : 3-2, 3-3, 4-2, 7-2, 11-3, 19, 24, 27, 47, 53, 55, 59, 63, 70-3, 70-7, 75-R, 81-1, 84-E, 86-E, 89-2, 93-2, 95-2, 101-1, 105-3, 116-3, 117-2, 120, 130-2, 132-3, 138-3, 170-7, 213-1
Ocelli		Regard : 12-1, 57 vue : 176-3 Yeulx : 6-3, 19, 50, 68, 118-3 ajouté : 131-1
Oculus		Yeulx : 4-1, 10-3, 21, 22, 39, 66, 70-3, 72-1, 144, 154, 169-16, 169-17, 213-1, 214-1, 219 ajouté : 66 (2x), 73-1
Pectus	s. n., a) poitrine ou cœur ; b) volonté ; c) avec un adjectif, état d'esprit, façon d'agir	cueur : 71-3, 80-1, 197-1, 203-3 debonnaire : 39 [miti] fourcelle : 136-2 humblement : 82-1, 179, 207-1, [humili], 104-R [miti] humblesse : 199-3 [miti] joyeusement : 47 [iocundo] Loyaument : 8-2 [fido] oubly [sans mettre en] : 170-8 penser (v.) : 91-E poitrine : 127 propos : 173-1 ramentevoir : 116-1 sagesse : 12-1 [prudenti] sens et folie : 119-1 [sani et stulti] vueil : 170-2 ajouté : 1-18, 1-19, 1-23, 12-5, 34, 65, 97-1, 119-1, 119-E [miti], 126, 161, 173-1 [leto], 189, 206-E [memori]
Pena	s. f., a) peine que l'on prend à faire qqchse ; b) souffrance, maux	martire : 58 maulx : 84-E paine : 1-32, 29, 61, 77-3, 142-1, 152 penance : 72-2, 78-3, 221-2 se pener : 95-3

		peneuse : 124 punir : 1-33, 60 tourment : 81-2
Princeps	s. f. et m., a) désigne la dame ; b) titre de respect donnés à divers personnages (le dieu d'Amour 1-3 et 1-4) ; c) traduit l'apostrophe « prince » en début d'envoi	princesse : 1-28, 23, 104-2 prince : 145-1, 146-E, 179 (2x), 182-E, 184-E, 210-E roy : 145-E seigneur : 1-3, 1-4 sire : 172-1 vostre excellence : 179 ajouté : 1-30, 26, 170-1, 172-3
Probitas	s. f., a) loyauté ; b) courage, prouesse	bien : 92-2 loyauté : 1-39, 91-1, 95-3, 139- E, 175 proesse : 90-2 travail et vaillance : 196-7 vaillance : 145-2, 221-2
Puella	s. f., a) désigne la dame ; b) désigne une autre femme (mais pas une allégorie)	belle : 70-7, 75-3, 105-E, 70- 12, 82-3, 93-1, 79-1, 92-1, 95- 3, 213-1, 30, 11-1, 70-10, 77-E, 83-1 dame : 82-1, 170-3, 198-5, 140- 1 demoiselle : 219 madame : 10-2, 82-E, 104-E, 31, 42, 68, 92-E princesse : 72-3, 100-E souveraine : 118-1 ajouté : 1-40, 3-1 (2x), 8-3, 12- 2, 16, 18, 19, 21, 24, 27, 38, 45, 49, 52, 70-1, 70-9, 71-R, 76-1, 80-2, 81-1, 82-2, 89-1, 98-12, 98-12, 102-3, 107-1, 112-1, 116-4, 119-3, 119-3, 120, 122, 124, 127, 130-E, 131-3, 147-1, 169-6
Ratio	s. f., raison, justice, sagesse (plusieurs fois associée à <i>ius</i> )	bien [adv] : 160 raison : 1-34, 36, 87-3, 90-2, 152, 169-3, 169-4, 171-2, 189, 194, 199-1, 213-3, 216-E
Respiramen	s. n., soulagement qui offre du repose, réconfort, divertissement	confort : 100-R, 111-2 conforter : 100-R, 105-E, 111-2 esbat : 110-3 esbatement : 203-2 réconfort : 23, 95-2
Senecta	s. f., vieillesse	vieillesse : 169-15 ajouté : 169-15, 209-3
Senectus	s. f., vieillesse	vieillesse : 169-4, 169-5, 169- 13, 169-14, 177-2, 179, 196-10, 201-3, 209-3

Seruator	s. m., serviteur, vassal	<i>adj possessif</i> : 212-R fourriers : 65 servans : 3-2, 170-1, 212-4 servir : 173-2 serviteur : 70-9, 169-18
Seruulus	s. m., serviteur, vassal (1-4)	<i>adj possessif</i> : 1-4, 94-2 servans : 169-21, 179 servir : 170-1 suivre : 169-15
Seruus	s. m., serviteur, vassal	<i>adj possessif</i> : 1-4, 1-29, 14, 50, 72-3, 211-E a son commandement : 211-2 servans : 1-34, 24, 76-3, 104-1 servante : 1-3 serviteur : 3-2, 98-8, 128-1, 170-5 ajouté : 2-13, 81-2, 98-7, 211-E
Solacia	s. n. pl., a) réconfort ; b) divertissement	allègement : 115-2 confort : 71-3, 147-3, 197-2 conforter : 3-1, 198-E esbat : 183-3 esbatement : 203-2 s'esbattre : 111-2 réconfort : 23 réconforter : 95-2, 103-1, 123 soulas : 49
Solamen	s. n., a) réconfort ; b) divertissement, plaisir	confort : 9-2, 35, 41, 82-1, 86-2, 97-2, 99-3, 112-1, 128-1, 137-E, 147-3, 157, 169-11, 176-3, 177-1, 177-2, 178-3, 179, 182-3, 184-2, 205-2, 215-2, 216-3 conforter : 99-1, 64 deduit : 102-E esbat : 98-2 plaisir : 77-1 réconfort : 5-3, 25, 28, 29, 35, 70-3, 78-E, 89-1, 90-1, 98-7, 101-2, 107-E, 117-3, 125, 127, 192 réconforter : 92-1, 118-2 recours : 75-3 ajouté : 175
Sors	s. f., ce qui mène l'être humain malgré lui : hasard, destin	Aventure : 132-R, 133-2 Fortune : 132-1
Spes	s. f., a) espoir, espérance ; b) confiance	desespoir : 35 [tollens], 117-1 [moriente], 170-3 [destituisset] esperance : 28, 65, 72-1, 78-2, 83-2, 86-2, 89-2, 93-2, 104-2, 112-1, 155, 189, 192, 197-3, 206-E, 207-3 espoir : 1-40, 9-2, 11-3, 23, 29,

		40, 51, 69, 70-1, 73-3, 75-3, 79-2, 84-1, 84-2, 85-2, 89-1, 90-2, 98-6, 99-1, 99-E, 100-3, 101-2, 103-1, 108-3, 114-1, 114-E, 118-3, 123, 125, 134-3, 180-E, 188, 209-2, 215-3, 216-3 fiance : 78-3, 112-2, 127, 196-3 lyesse : 128-3 ressort : 89-3 ajouté : 1-33, 73-3, 77-2, 85-2, 114-3
Spiramen	s. n., a) soulagement qui donne du repos, réconfort, divertissement ; b) souffle (152)	alaine : 152 allegement : 82-1 deduit : 155 reconfort : 72-1 respit : 1-27, 10-3
Suspitio	s. f., soupçon, fait de soupçonner ; traduit habituellement <i>Dangier</i> personifié	dangereux : 147-3, 187-3 dangier : 12-1, 37, 44, 48, 50, 58, 62, 63, 69, 75-2, 78-3, 80-3, 81-3, 83-3, 84-2, 89-2, 89-E, 90-1, 92-2, 98-3, 98-8, 99-2, 100-3, 106-1, 109-3, 112-1, 113-2, 141-1, 141-R, 151, 67, 113-3, 87-2, 2-7, 49, 98-11, 112-3, 141 – 3, 58, 90-3, 185-4, 86-3, 90-1, 185-4 dangier le crueux : 85-1 faulx dangier : 83-E, 110-3, 53, 129-1, 179 sousseconné : 161  <i>Mala suspitio</i> dangier : 26, 30, 44, 47, 54 (2x), 67, 68, 77-1, 77-2, 85-E, 90-2, 112-E dangier le crueux : 73-3 dangier le desloyal : 98-8 faulx dangier : 26, 49
Tedia	s. n. pl., ennui, lassitude profonde, proche de la souffrance	desennuyer : 155 [t. ut sinerem] desplaisance : 72-R, 169-7 desplaisir : 72-2 doulours : 9-1 ennui : 1-32, 70-1, 72-2, 78-1, 82-3, 97-1, 101-2, 107-3, 114-1, 124, 165, 169-11, 169-13, 170-8, 180-1, 190, 191, 215-3 ennuieux : 40, 124, 137-R, 148-1 ennuier : 114-R, 155, 200-2 lassés : 102-3 mal : 98-5



		soussy : 147-2 ajouté : 80-3
Tormentum	s. n., tourment	mourir : 196-3 tourment : 1-6, 27, 70-2, 204-3, 82-1, 166, 211-E, 215-E, 115-1
Tristicia	s. f., tristesse, affliction	courroucié : 70-3 destresse : 40, 134-2 desplaisir : 17 deuil : 221-2 douleur : 128-R pensement : 200-3 tristesse : 1-28, 19, 25, 41, 43, 72-1, 75-3, 78-1, 79-1, 107-1, 134-1
Venus	s. f., Vénus	Venus : 1-12, 1-40, 2-14, 147-3 Amour [ueneris natum] : 73-E amoureuse déesse : 116-5, 134-1
Virgo	s. f., a) désigne la dame ; b) la Sainte Vierge (196-8, 198-1, 212-2)	belle : 86-E, 116-3 dame : 12-2, 92-2 madame : 132-2, 94-E vierge : 198-1, 212-2 ajouté : 4-2, 7-1, 38, 48, 86-E, 92-E, 93-1, 94-E, 99-2, 109-3, 116-3, 117-1 (2x), 131-1, 143, 196-8
Voluptas	s. f., a) plaisir, sentiment agréable, joie (surtout lié à l'amour, quand ni Dangier ni l'éloignement ne le contrecarrent) ; b) réconfort, divertissement (96) ; c) peut désigner la dame par métonymie (124)	bien : 21, 96-1, 124, 175 desir : 45 esbat : 1-14, 1-16 s'esbat : 96-2 esbatement : 115-3 joye : 1-7, 4-R, 28, 47, 56 plaisance : 1-9, 1-13, 1-16, 5-1, 9-3, 26, 57, 59, 61, 74-1, 78-1, 93-1, 98-6, 99-3, 101-3, 106-3, 107-2, 115-E, 141-E (2x), 141-3, 146-1, 147-3, 172-1, 180-3, 189, 192, 197-1, 200-3 plaisant : 19 plaisir : 6-1, 22, 23, 35, 40, 51, 70-1, 72-1, 105-3, 128-1, 136-3, 137-3, 147-1, 163, 169-11 ajouté : 2-14, 123
Votum	s. n., a) chose désirée ; b) chose souhaitée, voulue, résolue ; c) (avec <i>precesque</i> ) prières	ce qui lui est sain : 98-4 chose regrettée : 192 cueur : 97-3 desir : 45, 51, 69, 79-11, 73-2, 84-3, 86-3, 88-1, 89-1, 110-3, 111-2, 116-2 desirance : 104-E, 112-2 fait : 114-E joye : 89-1

		<p> penser : 73-2  propos : 108-2  refuser [sans] : 170-2  souffisance : 78-2  souhait : 101-1, 111-1, 120,  197-3  souhaitier : 56  voulenté : 78-R  vouloir (s.) : 74-1  vouloirs : 70-1, 70-11, 169-10,  198-5  ajouté : 1-8, 1-33, 81-1  ajouté : 25, 66, 102-3, 108-3,  170-2, 171-3, 172-R </p> <p> <i>Vota precesque</i>  mercy : 1-20  messe : 88-3  prier : 170-8, 198-2, 198-5  priere : 87-E, 128-3, 130-3  service : 138-1  ajouté : 118-E </p>
--	--	---

## Table des matières du recueil

Cette table des poèmes est destinée à donner une vision d'ensemble de la structure du recueil. Les poèmes sont présentés avec leur incipit et un renvoi à la page dans cette édition. J'ai également indiqué le numéro du poème dans O, en suivant la dernière numérotation, qui prend en compte tous les poèmes ; cette numérotation recommence à 1 en passant des ballades aux chansons et rondeaux, j'ai donc précisé par une lettre la forme de chaque poème. J'ai également donné les titres présents dans O.

N° de page	Incipit	Grenoble U.1901 Rés.	BnF fr.25458
<b>Première partie</b>			
6	Ou temps passé quant nature me fist	1	La retenue d'Amours
24	Dieu cupido et venus la deesse	2	Copie de la lettre de retenue
26	Belle bonne non pareille plaisant	3	B. 1
28	Vueilliez voz yeulx emprisonner	4	B. 2
30	C'est grant peril de regarder	5	B. 3
32	Comment se peut ung povre cueur deffendre	6	B. 4
32	Espargniez vostre doulx attrait	7	B. 5
34	N'a pas longtemps qu'alay parler	8	B. 6
36	De jamais n'amer par amours	9	B. 7
36	Quant je suy couchié en mon lit	10	B. 8
38	Mon cueur m'a fait commandement	11	B. 82
40	Fresche beauté tres riche de jeunesse	12	B. 9
<b>Deuxième partie</b>			
44	Ce may qu'amours pas ne sommeille	13	Ch. 1
44	Tiengne soy d'amer qui pourra	14	Ch. 2
44	Quelque chose que je die	15	Ch. 3
46	N'est telle de tous biens garnie	16	Ch. 4
46	Quant j'ay nompaille maistresse	17	Ch. 5
48	Dieu qu'il la fait bon regarder	18	Ch. 6
48	Par Dieu mon plaisant bien joyeux	19	Ch. 7

48	Que me conseillez vous mon cueur	20	Ch. 8
50	Ou regard de voz beaulx doulx yeulx	21	Ch. 9
50	Qui la regarde de mes yeulx	22	Ch. 10
52	Ce mois de may nompareille princesse	23	Ch. 11
52	Commandez vostre bon vouloir	24	Ch. 12
52	Belle se c'est vostre plaisir	25	Ch. 14
54	Rafreschissez le chastel de mon cueur	26	Ch. 16
54	Se ma douleur vous saviés	27	Ch. 18
56	Ma seule plaisant douce joye	28	Ch. 20
56	Je ne vueil plus riens que la mort	29	Ch. 22
58	Belle que je cheris et crains	30	Ch. 24
58	Madame tant qu'il vous plaira	31	Ch. 26
58	De la regarder vous gardez	32	Ch. 28
60	Puis que je ne puis eschapper	33	Ch. 30
60	C'est fait il n'en fault plus parler	34	Ch. 32
62	Puis qu'Amour veult que banny soye	35	Ch. 34
62	Pour le don que m'avez donné	36	Ch. 36
64	Se j'eusse ma part de tous biens	37	Ch. 38
64	Pour les grans biens de vostre renommée	38	Ch. 40
64	Se mon propos vient a contraire	39	Ch. 46
66	Par le pourchas du regard de mes yeulx	40	Ch. 48
66	Loingtain de joyeuse sente	41	Ch. 52
66	Dedens mon sein pres de mon cueur	42	Ch. 66
68	De vostre beauté regarder	43	Ch. 68
68	Prenez tost ce baisier mon cueur	44	Ch. 62
70	Comment vous puis je tant amer	45	Ch. 64
70	Je ne prise point telz baisiers	46	Ch. 54
70	Se desplaire ne vous doubtoye	47	Ch. 58
72	S'il vous plaist vendre voz baisiers	48	Ch. 77
72	Logiez moy entre voz bras	49	Ch. 81

74	Se Dangier me toult le parler	50	Ch. 82
74	Va tost mon amoureux desir	51	Ch. 73
76	Je me metz en vostre mercy	52	Ch. 75
76	Trop estes vers moy endebtée	53	Ch. 70
76	Vostre bouche dit baisiez moy	54	Ch. 72
78	Au besoing congnoist on l'amy	55	Ch. 97
78	Mon seul amy mon bien ma joye	56	Ch. 93
80	Fuyés le trait de doulx regard	57	Ch. 91
80	Fault il aveugle devenir	58	Ch. 83
82	Regardez moy sa contenance	59	Ch. 85
82	Reprenez ce larron sospir	60	Ch. 87
82	Et eussiez vous Dangier cent yeulx	61	Ch. 89
84	Dont vient ce soleil de plaisance	62	Ch. 107
84	Levez ces cuevrechiefs plus hault	63	Ch. 111
86	Dieu vous conduie doulz penser	64	Ch. 103
86	Les fourriers d'Amours m'ont logé	65	Ch. 105
86	Beauté gardez vous de mez yeulx	66	Ch. 149
88	Bien viengne doulz regard qui rit	67	Ch. 151
88	Mes yeulx trop sont bien reclamez	68	Ch. 157
90	Que fault il plus a ung cueur amoureux	69	R. 173
<b>Troisième partie</b>			
92	Ma seule dame et ma maistresse	70	Co. 115
96	Aa madame je ne sçay que je die	71	B. 10
98	Loingtain de vous ma tres belle maistresse	72	B. 11
98	Puis qu'ainsi est que loingtain de vous suis	73	B. 12
100	Pourtant se souvent ne vous voy	74	B. 13
102	Quelles nouvelles ma maistresse	75	B. 14
104	Belle que je tiens pour amye	76	B. 15
104	Madame vous povez sçavoir	77	B. 16
106	En ce joyeux temps du jour d'uy	78	B. 17
108	Douleur courroux desplaisir et tristesse	79	B. 19
110	Jeune gente eplaisant et	80	B. 20

	debonnaire		
110	Quant je party derrainement	81	B. 18
112	Loué soit celluy qui trouva	82	B. 21
114	Belle combien que de mon fait	83	B. 22
116	Loyal espoir trop je vous voy dormir	84	B. 23
116	Mon cueur au derrain entrera	85	B. 24
118	Mon cueur a envoyé querir	86	B. 25
120	Desploiez vostre banniere	87	B. 26
122	Ardant desir de veoir ma maistresse	88	B. 27
122	En la nef de bonne nouvelle	89	B. 28
124	Je ne crains dangier ne les siens	90	B. 29
126	Belle bien avez souvenance	91	B. 30
128	Venez vers moy bonne nouvelle	92	B. 31
130	Belle s'il vous plaist escouter	93	B. 32
130	Mon cueur ouvrez l'uis de pensée	94	B. 34
132	Se je vous dy bonne nouvelle	95	B. 33
134	J'ay ou tresor de ma pensée	96	B. 35
134	Je ne vous puis ne sçay amer	97	B. 36
<b>Quatrième partie</b>			
138	Amour ne vous vueille desplaire	98	Co. 114
142	L'autrier alay mon cueur veoir	99	B. 37
144	Haa doulx penser jamais je ne pourroye	100	B. 38
146	Se je povoye mes souhaits	101	B. 39
146	Fortune vueilliez moi laisser	102	B. 40
148	Espoir m'a apporté nouvelle	103	B. 41
150	Je ne me sçay en quel point maintenir	104	B. 42
152	Mon cueur est devenu hermite	105	B. 43
154	Dangier je vous giette mon gant	106	B. 44
156	Se dieu plaist briefment la nuée	107	B. 45
158	Au court jeu des tables jouer	108	B. 46
158	Vous soiez la tres bienvenue	109	B. 47
160	Trop longtemps vous voy	110	B. 48

	sommeillier		
162	J'ay mis en escript mes souhaits	111	B. 49
164	Par le commandement d'amours	112	B. 50
164	La premiere fois ma maistresse	113	B. 51
166	Me mocquez vous joyeux espoir	114	B. 52
168	Le premier jour du mois de may (S'acquitte vers moy grandement)	115	B. 53
170	Pour dieu gardez bien souvenir	116	B. 54
172	Helas helas qui a laissé entrer	117	B. 55
174	Sitost que l'autre jour j'ouy	118	B. 56
176	Puis qu'ainsi est que vous alez en france	119	B. 135
176	En songe souhaid et pensée	120	Ch. 42
178	De leal cueur content de joye	121	Ch. 44
178	Pour vous monstrer que point ne vous oublye	122	Ch. 50
180	Ma seule amour ma joye et ma maistresse	123	Ch. 56
180	Malade de mal ennuyeux	124	Ch. 60
180	Ma seule amour que tant desire	125	Ch. 79
182	Laissiez moy penser a mon aise	126	Ch. 109
182	Me fauldrez vous a mon besoing	127	R. 179
<b>Cinquième partie</b>			
184	Las mort qui t'a fait si hardie	128	B. 57
184	J'ay aux eschés joué devant amours	129	B. 58
186	Je me souloye pourpenser	130	B. 59
188	Quant souvenir me ramentoit	131	B. 60
190	Le premier jour du mois de may (Trouvé me suis en compaignie)	132	B. 61
192	Le lendemain du premier jour de may	133	B. 62
192	En la forest d'ennuyeuse tristesse	134	B. 63
194	J'ay esté de la compaignie	135	B. 64
196	Plaisant beauté mon cueur nasvra	136	B. 65
198	Le beau souleil le jour saint valentin	137	B. 66
198	J'ay fait l'obsequ de madame	138	B. 69

200	Puis que mort a prins ma maistresse	139	B. 70
202	Mon cueur dormant en nonchaloir	140	B. 67
204	Belle se ne m'osez donner	141	B. 68
206	J'oy estrangement	142	B. 71
206	Le voulez vous	143	Ch. 163
208	Crevez moy les yeulx	144	Ch. 165
208	Je qui suis dieu des amoureux	145	B. 128
210	Cupido dieu des amoureux	146	B. 129
212	En acquittant nostre temps vers jeunesse	147	B. 130
214	Bien monstrez printemps gracieux	148	B. 131
214	Le temps a laissié son manteau	149	R. 220
216	En regardant ces belles fleurs	150	R. 226
216	Retraiez vous regart mal avisé	151	Ch. 159
216	Regart vous prenez trop de paine	152	Ch. 161
218	Gardez le trait de la fenestre	153	R. 169
218	Des maleureux porte le pris	154	R. 175
218	En gibessant toute l'apres disnée	155	R. 171
220	Cueur endormy en pensée	156	R. 181
220	Mon cueur plus ne volera	157	R. 198
222	A ce jour de saint valentin	158	R. 131
222	J'ay esté poursuivant d'amours	159	R. 132
222	Après une seule exceptée	160	R. 133
224	Je suis desja d'amours tanné	161	R. 134
224	Soubz parler couvert	162	R. 135
226	Veux que j'ay tant amours servy	163	R. 137
226	Pourtant se vous plaignez d'amours	164	R. 138
226	Se vous estiez comme moy	165	R. 139
228	Chascune vieille son dueil plaint	166	R. 140
228	Bien deffendu bien assailly	167	R. 141
230	Bien assailly bien deffendu	168	R. 142
<b>Sixième partie</b>			
232	Après le jour qui est fait pour traveil	169	Songe en complainte (72)



240	Aux excellens et puissans en noblesse	170	La requeste (72 bis)
244	Quant vint a la prochaine feste	171	B. 73
246	Helas sire pardonnez moy	172	B. 74
246	Amour congneu bien que j'estoye	173	B. 75
248	Tantost amour en grant array	174	B. 76
250	Sachent presens et avenir	175	Copie de la quittance dessus dicte (76 bis)
252	Quant j'eux mon cueur et ma quittance	176	B. 77
252	Confort me prenant par la main	177	B. 78
254	Le gouverneur de la maison	178	B. 79
254	A tres noble hault et puissant seigneur	179	<i>Ne porte ni titre ni numéro</i>
258	Balades chancons et complaints	180	B. 80
260	L'emplastre de nonchaloir	181	B. 81
262	Je meurs de soif en couste la fontaine	182	B. 83
262	Dames qui cuidez trop sçavoir	183	B. 138
264	Amour qui tant a de puissance	184	B. 146
266	Ung jour a mon cueur devisoye	185	B. 151
268	Je ne les prise pas deux blans	186	Ch. 95
268	Entre les amoureux fourrez	187	Ch. 113
270	Que c'est estrange compaignie	188	Ch. 99
270	En la promesse d'esperance	189	Ch. 153
270	Mon cueur il me fault estre mestre	190	Ch. 155
272	En amer n'a que martire	191	R. 177
272	Oncques feu ne fut sans fumée	192	R. 228
274	On ne puet servir en deux lieux	193	R. 283
274	J'ayme qui m'ayme aultrement non	194	R. 287
274	Que voulez vous que plus vous die	195	R. 277
<b>Septième partie</b>			
278	France jadis on te souloit nommer	196	Complainte de France (125)
282	En regardant vers le país de france	197	B. 126
282	Priez pour paix douce vierge	198	B. 127

	marie		
286	Je fu en fleur ou temps passé d'enfance	199	B. 132
288	Cueur trop es plain de folie.	200	B. 133
290	Nouvelles ont couru en france	201	B. 134
290	Mon gracieux cousin duc de bourbon	202	B. 136
292	Mon chier cousin de bon cueur vous mercie	203	B. 137
294	Puisque je suis vostre voisin	204	B. 139
296	S'il en estoit a mon vouloir	205	B. 140
298	Pour le haste de mon passaige	206	B. 141
300	De cueur de corps et de puissance	207	B. 142
300	Des nouvelles d'albion	208	B. 143
302	J'ay tant joué avecques aage	209	B. 144
304	Visaige de baffe venu	210	B. 145
306	Beau frere je vous remercie	211	B. 147
306	Pour ce que je suis a presant	212	B. 148
310	Par les fenestres de mes yeulx (Ou temps passé quant regardoye)	213	B. 149
310	Par les fenestres de mes yeulx (Le chault d'amours souloit passer)	214	B. 150
312	En tirant d'orleans a blois	215	B. 152
314	L'autre jour je fis assembler	216	B. 153
316	Pour paier vostre belle chere	217	R. 128
316	Mon tres bon hoste et ma tres douce hostesse	218	R. 130
316	Chascun dit qu'estes bonne et belle	219	R. 200
318	Comme j'oy que chascun devise	220	R. 274
318	Comment voy je ses anglois esbahis	221	B. 84

## Liste des incipits

### A

Aa madame je ne sçay que je die.....	96
A ce jour de saint Valentin.....	222
Amour congneu bien que j'estoye.....	246
Amour ne vous vueille desplaire.....	138
Amour qui tant a de puissance.....	264
Apres le jour qui est fait pour travail.....	232
Apres une seule exceptee.....	222
Ardant Desir de veoir ma maistresse.....	122
Au besoing congnoist on l'amy.....	78
Au court jeu de tables jouer...../.....	158

### B

Balades chancons et complaints.....	258
Beau frere je vous remercie.....	306
Beauté gardez vous de mes yeulx.....	86
Belle bien avez souvenance.....	126
Belle bonne non pareille plaisant.....	26
Belle combien que de mon fait.....	114
Belle que je cheris et crains.....	58
Belle que je tiens pour amye.....	104
Belle se c'est vostre plaisir.....	52
Belle se ne m'osez donner.....	204
Belle s'il vous plaist escouter.....	130
Bien assailly bien deffendu.....	230
Bien deffendu bien assailly.....	228
Bien monstrez printemps gracieux.....	214
Bien viengne Doulx Regard qui rit.....	88

### C

Ce may qu'Amours pas ne sommeille.....	44
Ce mois de may nompareille princesse.....	52
C'est fait il n'en faut plus parler.....	60
C'est grant peril de regarder.....	30
Chascun dit qu'estes bonne et belle.....	316
Chascune vielle son dueil plaint.....	228
Commandez vostre bon vouloir.....	52
Comme j'oy que chascun devise.....	318
Comment se peut ung povre cueur deffendre.....	32
Comment vous puis je tant amer.....	70
Comment voy je ses Anglois esbahis.....	318
Confort me prenant par la main.....	252

Crevez moy les yeulx.....	208
Cueur endormi en pensee.....	220
Cueur trop est plain de folie.....	288
Cupido dieu des amoureux.....	210

## D

Dames qui cuidez trop sçavoir.....	262
Dangier je vous giette mon gant.....	154
De cueur de corps et de puissance.....	300
Dedans mon sein pres de mon cueur.....	66
De jamais n'amer pas amours.....	36
De la regarder vous gardez.....	58
De leal cueur content de joye.....	178
Des maleureux porte le pris.....	218
Desploiez vostre banniere.....	120
Des nouvelles d'Albion.....	300
De vostre beauté regarder.....	68
Dieu Cupido et Venus la deesse.....	24
Dieu qu'il la fait bon regarder.....	48
Dieu vous conduie Doulx Penser.....	86
Dont vient ce soleil de plaisance.....	84
Douleur Courroux Desplaisir et Tristesse.....	108

## E

En acquittant nostre temps vers jennesse.....	212
En amer n'a que martire.....	272
En ce joyeux temps du jour d'uy.....	106
En gibessant toute l'apres disnee.....	218
En la forest d'Ennuyeuse Tristesse.....	192
En la nef de Bonne Nouvelle.....	122
En la promesse d'Esperance.....	270
En regardant ces belles fleurs.....	216
En regardant vers le país de France.....	282
En songe souhaid et pensee.....	176
En tirant d'Orléans à Blois.....	312
Entre les amoureux fourrez.....	268
Espargniez vostre doulx attrait.....	32
Espoir m'a apporté novelle.....	146
Et eussiez vous Dangier cent yeulx.....	82

## F

Fault il aveugle devenir.....	80
Fortune veuillez moy laisser.....	148
France jadis on te souloit nommer.....	278
Fresche beauté tres riche de jennesse.....	40
Fuyés le trait de doulx regard.....	80

## G

Gardez le trait de la fenestre.....218

## H

Haa Doulx Penser jamais je ne pourroye.....144

Hela Helas qui a laissié entrer.....172

Helas sire pardonnez moy.....246

## J

J'ay aux eschés joué devant Amours.....184

J'ay esté de la compaignie.....194

J'ay esté poursuivant d'Amours.....222

J'ay fait l'obseque de madame.....198

J'ayme qui m'ayme aultrement non.....274

J'ay mis en escript mes souhaits.....162

J'ay ou tresor de ma pensee.....134

J'ay tant joué avecques Aage.....302

Je fu en fleur ou temps passé d'enfance.....286

Je me metz en vostre mercy.....76

Je me souloye pourpenser.....186

Je meurs de soif en coustre la fontaine.....262

Je ne crains Dangier ne les siens.....124

Je ne les prise pas deux blans.....268

Je ne prise point telz baisiers.....70

Je ne sçay en quel point maintenir.....150

Je ne vous puis ne sçay amer.....134

Je ne vueille plus rien que la mort.....56

Je qui suis dieu des amoureux.....208

Je suis desja d'amours tanné.....224

Jeune gente esplaisant et debonnaire.....110

J'oy estrangement.....206

## L

Laissez moy penser à mon aise.....182

La premiere fois ma maistresse.....164

Las Mort qui t'a fait si hardie.....184

L'autre jour je fis assembler.....314

L'autr'ier alay mon cueur veoir.....142

Le beau souleil le jour saint Valentin.....198

Le gouverneur de la maison.....254

Le lendemain du premier jour de may.....192

L'emplastre de Nonchaloir.....260

Le premier jour du mois de may (S'acquitte vers moy grandement).....168

Le premier jour du mois de may (Trouvé me suis en compaignie).....190

Les fourriers d'Amours m'ont logé.....	86
Le temps a laissé son manteau.....	214
Levez ces cuevrechiefs plus hault.....	84
Le voulez vous.....	206
Logiez moy entre vos bras.....	72
Loingtain de joyeuse sente.....	66
Loingtain de vous ma tres belle maistresse.....	98
Loyal Espoir trop je vous voy dormir.....	116
Loué soit celluy qui trouva.....	114

## M

Madame tant qu'il vous plaira.....	58
Madame vous pouvez sçavoir.....	104
Malade de mal ennuieux.....	180
Ma seule amour ma joye et ma maistresse.....	180
Ma seule amour que tant desire.....	180
Ma seule dame et ma maistresse.....	92
Ma seule plaisant douce joye.....	56
Me fauldre vous à mon besoing.....	182
Me mocquez vous Joyeux Espoir.....	166
Mes yeulx trop bien sont reclamés.....	88
Mon chier cousin de bon cueur vous mercie.....	292
Mon cueur a envoyé querir.....	118
Mon cueur au derrain entrera.....	116
Mon cueur dormant en Nonchaloir.....	202
Mon cueur est devenu hermite.....	152
Mon cueur il me fault estre maistre.....	270
Mon cueur m'a fait commandement.....	40
Mon cueur ouvre l'uis de Pensee.....	130
Mon cueur plus ne volera.....	220
Mon gracieux cousin duc de Bourbon.....	290
Mon seul amy mon bien ma joye.....	78
Mon tres bon hoste et ma tres douce hostesse.....	316

## N

N'a pas longtemps qu'alay parler.....	34
N'est elle de tous biens garnie.....	46
Nouvelles ont couru en France.....	290

## O

Oncques feu ne fut sans fumeé.....	272
On ne puet servir en deux lieux.....	274
Ou regard de vos beaux doux yeulx.....	50
Ou temps passé quant Nature me fist.....	6

## P

Par Dieu mon plaisant bien joyeux.....	48
Par le commandement d'Amours.....	164
Par le pourchas du regard de mes yeulx.....	66
Par les fenestres de mes yeulx (Le chault d'Amours souloit passer).....	310
Par les fenestres de mes yeulx (Ou temps passé quant regardoye).....	310
Plaisant Beauté mon cueur navra.....	196
Pource que je suis à presant.....	306
Pour Dieu gardez bien souvenir.....	170
Pour le don que m'avez donné.....	62
Pour le haste de mon passaige.....	298
Pour les grans biens de vostre renommée.....	64
Pour paier vostre belle chere.....	316
Pourtant se souvent ne vous voy.....	100
Pourtant se vous plaignez d'Amours.....	226
Pour vous monstrez que point ne vous oublye.....	178
Prenez tost ce baisier mon cueur.....	68
Priez pour paix douce Vierge Marie.....	282
Puis qu'ainsi est que loingtain de vous suis.....	98
Puis qu'ainsi est que vous alez en France.....	176
Puis qu'Amour veult que banny soye.....	62
Puis que je ne puis eschapper.....	60
Puis que je suis vostre voisin.....	294
Puis que Mort a prins ma maistresse.....	200

## **Q**

Quant j'ay nompareille maistresse.....	46
Quant je party derrainement.....	110
Quant je suy couchié en mon lit.....	36
Quant j'eux mon cueur et ma quittance.....	252
Quant Souvenir me ramentoit.....	188
Quant vint à la prochaine feste.....	244
Que c'est estrange compaignie.....	270
Que fault il plus à ung cueur amoureux.....	90
Quelles nouvelles ma maistresse.....	102
Quelque chose que je die.....	44
Que me conseillez vous mon cueur.....	48
Que voulez vous que plus vous die.....	274
Qui la regarde de mes yeulx.....	50

## **R**

Rafreschissez le chastel de mon cueur.....	54
Regardez moy sa contenance.....	82
Regart vous prenez trop de paine.....	216
Reprenez ce larron souspir.....	82

Retraiez vous regart mal avisé.....216

## **S**

Sachent presens et avenir.....250  
Se Dangier me toult le parler.....74  
Se Dieu plaist briefment la nuee.....156  
Se desplaire ne vous doubtoye.....70  
Se je povoye mes souhaïs.....146  
Se j'eusse ma part de tous biens.....64  
Se je vous dist bonne nouvelle.....132  
Se ma douleur vous saviés.....54  
Se mon propos vient à contraire.....64  
Se vous estiez comme moy.....226  
S'il en estoit à mon vouloir.....296  
S'il vous plaist vendre voz baisiers.....72  
Si tost que l'autre jour j'ouy.....174  
Soubz parler couvert.....224  
Supplie presentement.....240

## **T**

Tantost Amour en grant array.....248  
Tiengne soy d'amer qui pourra.....44  
Tres excellent tres hault et noble prince.....254  
Trop estes vers moy endebtee.....76  
Trop longtemps vous voy sommeiller.....160

## **U**

Un jour à mon cueur devisoye.....266

## **V**

Va tost mon amoureux desir.....74  
Venez vers moy Bonne Nouvelle.....128  
Veu que j'ay tant Amour servy.....226  
Visaige de baffe venu.....304  
Vostre bouche dit « baisiez moy ».....76  
Vous soyez la tres bien venue.....158  
Vueillez vos yeulx emprisonner.....28



# Table des matières

<u>Principes d'éditions</u> .....	3
<u>Préface</u> .....	5
<u>Première partie</u> .....	5
<u>Deuxième partie</u> .....	44
<u>Troisième partie</u> .....	92
<u>Quatrième partie</u> .....	138
<u>Cinquième partie</u> .....	184
<u>Sixième partie</u> .....	232
<u>Septième partie</u> .....	278
<u>Glossaires</u> .....	324
<u>Glossaire français</u> .....	324
<u>Glossaire latin</u> .....	341
<u>Table des matières du recueil</u> .....	359
<u>Liste des incipits</u> .....	367